



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



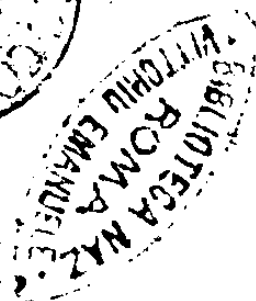
Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

P. O V I D I I
N A S O N I S
D E P O N T O .
L I B R I Q V A T V O R .
C V M I N T E R P R E T A T I O N E
G A L L I C A ,

ET ACCVRATIS ANNOTATIONIBVS

Auctore M. D. M. A. D. V.



LVTETIÆ PARISIORVM,

Apud LVDOVICVM BILLAINE, in secunda Columna
Maioris Aulæ Palatij, ad insigne Magni Cæsaris,
& S. Augustini.

M. DC. LXI.
CVM PRIVILEGIO REGIS.

*Vt defint vires , tamen est laudanda
voluntas. 3. de Ponto 4.*

LES QUATRE LIVRES
DES EPISTRES D'OVIDE,
ESCRITES A PLUSIEURS
DE SES AMIS,
DV LIEU DE SON EXIL
DANS LA PROVINCE
DE PONT.

De la Traduction

de M. D. M. A. D. V.

AVEC DES REMARQUES

assez amples, vn petit Traitté des Triomphes
Romaines, & la Genealogie d'Auguste.

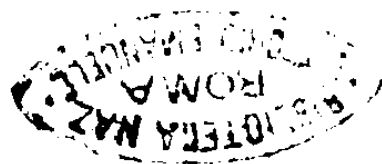


A PARIS,

Chez LOVYS BILLAINE, au Palais, au second
Pillier de la grand' Salle, au grand Cesar,
& à saint Augustin.

M. DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A

MADAME
LA DVCHESSE
DE ROHAN.



MADAME,



Vous direz ce qu'il vous plaira de nos vœux : mais ie n'ay pas cru me pouuoir dispenser de celuy que i'ay fait , il y a long temps , de vous dedier un Liure. Enfin , i'en ay trouué un qui m'aggrée assez, à cause de son sujet, pour m'acquiter de ce deuoir, parce qu'il a toute la pureté qu'il est necessaire qu'il ait , pour vous estre présenté. Son Auteur l'un des plus

à ij

EPISTRE.

beaux Esprits de son siecle & qui fut
iamais, le composa dans une Prouince de
Scythie, où son Prince l'auoit relegué par
une intrigue de Cabinet que nous n'a-
uons iamais bien sçeu demesler. Il contient
des Lettres diuerses à plusieurs personnes
illustres de son temps, par lesquelles il
represente agreablement les miseres qu'il
souffroit dans un horrible sejour, parmy
des Barbares d'une langue inconnüe, qui
auoient peu d'humanité, & coniure ses
Amis & ses Proches d'employer leur credit
auprès de l'Empereur, pour luy procurer
son retour en Italie, ou du moins pour adou-
cir la rigueur de son exil. Mais il n'en put
rien obtenir, & finit ses iours dans ce mi-
serable pays, deux années après la mort
d'Auguste, qui ne luy voulut iamais par-
donner le crime dont luy mesme estoit cou-
pable. Je puis croire, MADAME, que
si vous lisez ses écrits de la Traduction
que i'en ay faite, vous en aurez quelque
pitié, & que vous le plaindrez beau-

• EPISTRE.

coup d'avoir esté puny pour le crime d'autrui, ou que tout au moins, s'il devoit estre banny, Auguste n'ait point eu la pensée de l'enuoyer dans nos Gaules, d'où il nous eust appris, sans doute, mille choses tres-curieuses de son temps, que nous ignorons, & dont nulle Histoire ne nous a donné aucune connoissance. Si cela eust esté, MADAME; Que vous auriez de satisfaction d'y lire aujourdhuy des noms de vos Peres, dans des siecles si éloignez, d'y voir des Descriptions de places où vous reconnoistriez peut-estre la situation de vos Chasteaux! Et ie ne doute nullement que vous n'y trouvaissiez dès ce temps-là des Princes de la Maison de Rohan, dont l'origine est trop haute pour estre connue par quelque Descende ou Genealogie que ce soit. Depuis, MADAME, vous sçavez ses grandes alliances, nous ne les ignorons pas aussi: Et la Bretagne, la Navarre & l'Angleterre sont témoins de ce que ie dis. Mais sans parler de



EPISTRE. •

vostre excellente noblesse , qui vous donne des alliances dans les plus grandes Maisons de l'Europe ; De quelles loüanges n'estes vous pas digne de vous mesmes pour vostre vertu qui a peu d'exemples , & pour cette grande generosité, qui vous a tout fait mépriser pour conseruer cette fermeté d'ame que rien n'a esté capable d'ébranler, ny de faire changer. Je ne sçai pas, *MADAME*, si ie m'explique assez pour estre entendu de *V. A.* mais ie sçay bien que si ie souhaite quelque chose aux lumieres de vostre entendement en matiere qui surpasse les forces de toute la nature , ie ne puis rien desirer à la beauté de vostre Esprit , à la bonté de vostre Conscience , & à la sincerité de vostre cœur. Agréez, s'il vous plaist, mon present , & ne me refusez point quelque part en l'honneur de vostre bien-veillance , puis que ie suis avec beaucoup de respect,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obéissant
seruiteur, L'A. D. V.



PREFACE,

*OV IL EST PARLÉ
de l'importance des Versions
& de l'excellence de la langue
Françoise.*



Es quatre Liures d'Epistres d'Ovide, écrites dans la Prouince de Pont, ne sont, à le bien prendre, qu'une suite des cinq Liures des Tristes, lesquels ne leur sont point inferieurs, ny pour la facilité des Vers, ny pour l'élégance de l'expression, ny pour les manieres assez diuerfes, que leur Auteur y employe sur vn mesme sujet, écrivant à plusieurs de ses Amis, du lieu de son exil. Tout cela neanmoins ne luy seruit de rien pour flechir la rigueur d'Auguste : Ce Prince luy fut inexorable, & le plus bel Esprit du monde finit malheureusement ses iours dans le plus horrible sejour de la terre.

On n'en a point fait de Traduction en nostre langue ny bonne ny mauuaise auant celle-cy : Et quand il y en auroit eu quel-



P R E F A C E.

qu'une, si elle n'estoit d'une maniere plus iuste & plus elegante que plusieurs que nous auons veüs des Liures anciens, dont i'ay dit ailleurs mon sentiment, il vaudroit autant qu'on n'en eust point fait du tout. Si la mienne est meilleute dans l'opinion de ceux qui s'y connoissent, ie me consoleray fort aisément du peu d'estime qu'en pourroient faire ceux qui ne s'y connoissent pas, aussi bien que de la mauuaise humeur de quelques autres qui se declarent ennemis iurez de toutes ces sortes d'ouurages. Ils n'en exceptent pas les Liures les plus serieux, & les plus vtiles au public, & dans les matieres les plus saintes & les plus dignes de veneration: car, ils en ont horreur, disent-ils (l'expression est vn peu forte;) & ie ne scay, si des gens qui parlent ainsi, en veulent estre crus: mais ie suis bien persuadé qu'une opinion si obscure & si dangereuse, ne peut estre bien fondée, parce qu'elle choque la raison & le bon sens, & qu'il y a peu d'Esprit bien-fait qui n'en soit scandisé. Certes il faut auoir la lèvre bien grosse, & la langue fort épaisse pour prononcer vne chose si étrange. Hé quoy, il ne seroit pas permis d'animer d'une langue viuante les bonnes choses des langues mortes pour les rendre

P R E F A C E.

utiles à tout le monde ? N'y a-t-il point de meilleure méthode pour chasser l'ignorance ? Ou ne doit-on plus travailler pour instruire le Public , & pour faire honneur à sa Patrie ? Où en sommes nous ? Que dira la Posterité d'une conduite si extraordinaire ? Le Grec & le Latin sont du nombre des langues mortes & ne sont plus en usage. Ce n'est pas pourtant que la connoissance n'en soit utile , & ie suis d'avis qu'on les apprenne avec soin , si l'on en est capable , ou si l'on en a le loisir : mais après tout , comme le Grec & le Latin n'entrent plus dans nos entretiens ordinaires , leur connoissance ne nous est presque plus nécessaire que pour l'intelligence des divines Liturgies , & des Liures des Anciens. Ils ne sont pas mesmes toujours bien connus de ceux qui les pensent sçavoir le mieux , & seroient de fort mauvaise grace dans la bouche des Dames , & des personnes de qualité , si ce n'estoit dans un besoin pressant. Mais il n'en faut point employer de mots dans la conversation pour la rendre plus belle par une vaine ostentation de sçavoir : Ce seroit faire tout le contraire de son dessein. Je veux néanmoins , que la bien-seance le permette , comme elle ne le deffend pas

P R E F A C E.

quelquesfois entre les gens doctes ; mais, quel mal y auroit-il d'ailleurs d'enrichir sa langue & son païs de tout ce que les Anciens ont eu de meilleur, de plus saint, & de plus exquis ? Ces Idiômes si merueilleux n'ont point changé dans l'usage par la fuite des temps sans sujet, (ceux qui disent que c'est par corruption, n'y ont peut estre pas bien pensé.) Il faut suivre toujours la mode de son siècle aux choses indifferentes, ou qui sont dans l'usage public : Et ce n'est pas à la langue principalement qu'il se faut arrester : mais au raisonnement, & au bon sens. Et de ce que nos paroles répondent à l'ordre des pensées, c'est quelque chose, si ie ne me trompe, qui vaut bien pour le moins ces interpositions si frequentes, qui faisoient partie de l'ornement du langage des Anciens.

C'est aussi vn grand abus de s'imaginer que la langue Françoisse, & sur tout en l'estat qu'elle est à present, soit beaucoup plus pauvre que ne l'estoient autresfois les langues Grecque & Latine à ceux qui les parloient vulgairement. Cela n'est point vray, & ne le peut estre aussi : Et on ne l'a dit que de gayereté de cœur, sans y auoir bien pensé, ou bien, par vne

P R E F A C E.

preoccupation legere qui seduit la plus part des Esprits, à quoy nous sommes assez suiets. Quelques-vns pourtant se sont plaints entre les Anciens de la pauvreté de leur langue : mais ils ne l'ont jamais fait , que pour donner vne grande idée de la matiere qu'ils auoient à traiter, quand elle n'estoit pas commune. Il en arriue ainsi souuent parmy nous , pour faire valoir la grandeur de sa pensée ou de sa meditation.

Quant à nostre langue , elle a tiré des anciennes mortes , & de ses voisines vivantes , tout ce qui la peut rendre agreable & fort élégante , outre la douceur de la prononciation qui est naturelle au Climat , & la varieté des voix & des terminaisons , qui ne sont point ailleurs , & qui n'estoient point anciennement. Au reste , il y a peu de choses dans les Sciences, & dans les beaux Arts de quelque nature que ce soit , où les termes nous manquent. Et quand des gens substituent le Latin pour exprimer leur pensée , ce n'est pas en effet que nous n'ayons des mots propres ou figurez , & parfaitement significatifs ; mais c'est qu'ils ne viennent pas tousiours à la memoire de ceux qui ont fait peu d'habitude de bien parler.

P R E F A C E.

Il y a aussi des suiets dans lesquels , nous auons certainement de plus belles manieres de nous exprimer que n'en auoient nos bons amis de l'antiquité. Il n'en faut point chercher d'autres exemples que dans la Guerre , la Chasse , & la Nauigation : & ainsi de beaucoup d'autres choses. Ce qui est tellement vray, que ie ne sçay comment il se trouueroit quelqu'un versé en l'une & en l'autre langue , qui en pust douter. Il ne me seroit peut-estre pas trop difficile de le prouuer si i'en auois le loisir , ou que ç'en fust icy le lieu : mais ce n'est que par occasion que i'en ay dit ce peu de mots que i'ay aduancez sans premeditation , & sans dessein de m'y arrester. Nous n'auons donc point tant de sujet de nous plaindre de nostre misere de ce costé là , & ie veux croire que toutes les langues des Nations polies comme la nostre , sont assez riches , pourueu qu'on en soit bien instruit : Et ceux qui font profession de l'éloquence & des belles Lettres se doiuent sur tout estudier à bien écrire & à bien parler : car c'est d'un soin pareil qu'auoient les Anciens pour cultiuer leur langue , que nous auons encore aujourd'huy tant de beaux Ouurages qu'ils nous ont laissez,

P R E F A C E.

lesquels ils auoient écrit en la langue que tout le Peuple entendoit. Et certes, il n'y a rien de plus rude ny de plus tyrannique dans les Sciēces, que de les exiger des plus beaux naturels, dans vn Idiome étranger, ou qu'il est bien difficile de sçauoir en perfection. Nous serions heureux, si nous n'auions point à perdre beaucoup de temps en ces choses là, comme les anciens Grecs qui ne s'en tourmentoient pas fort, & qui n'ont pas laissé d'estre si eloquents, & de si bien philosopher : ou si toute la terre ne parloit qu'vn mesme langage. Du moins, seroit-ce vn grand auantage à nostre Nation, si elle auoit des Interpretes de tout ce qui se dit de plus beau & de meilleur chez les autres. A quoy contribuent beaucoup ceux qui s'appliquent aux Versions, & qui les font iustes: mais principalement dans les matieres serieuses & saintes, dont la connoissance est si vtile & si salutaire à toutes sortes de personnes, selon la pensée des Sages, & non pas des Fous, ou des Esprits corrompus par vne étrange foiblesse, qui appellent *demandeaison d'écrire*, les Ouurages laborieux de ceux qui s'appliquent soigneusement à l'estude, & qui ne se contentent pas d'vne legere teinture des Lettres, pour oublier en peu de

P R E F A C E.

temps ce qu'ils ont appris fort inutilement.

J'ay d'autres veuës en disant cecy , qu'au suiet des écrits des Poëtes anciens que j'ay interpretez : mais ie ne laisse pas aussi de les y comprendre , quoy que dans vn degré fort au dessous , pour beaucoup de raisons que j'ay dittes ailleurs , sans qu'il soit besoin de les repeter en ce lieu.

Pour cét Ouvrage , il est tres-honneste : Et ie pourrois dire de luy , ce que j'ay dit des Tristes : Qu'il n'y a point de Vierge qui ne le pust lire avec seureté , sans blesser le moins du monde sa modestie ou sa pureté.

Hos vero libros in quibus nihil turpe , nihil obscœnum deprehendes , studiose si leges confidere , ut breui paruos in Poëtica facultate processus sis futurus. Hercules Ciofanus.

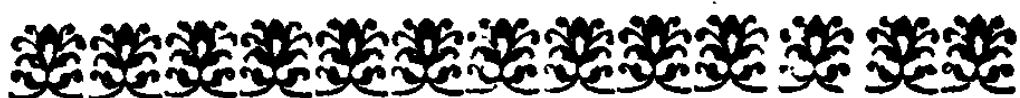
Fautes suruenues à l'impression.

PAGE 18. v. 93. *manus* lisez *munus* , page 36. ligne 19. le Port lisez le Pont , page 37. ligne dernière les Seigneurs lisez les Dieux Seigneurs , page 43. ligne 14. *se meslent* lisez *s'y meslent* , page 53. ligne dernière *que de laisser* lis. *que de le laisser* , page 87. lig. 8. *Iphis* lis. *Iphicle* , page 104. à la marge *odineuse* lis. *odieuse* , page 122. v. 33. *calais* lis. *calamis* , page 126. v. 35. *omina* lis. *omnia* , page 303. ligne 11. *Briandes* lis. *Brindes*.

LES QUATRE

LES
QUATRE LIVRES
DES EPISTRES
D'OVIDE,

Escrites du lieu de son exil
DANS LA PROVINCE
DE PONT.



EPISTRES D'OVIDE

ESCRITES DV LIEV

DE SON EXIL

DANS LA PROVINCE

DE PONT.

LIVRE PREMIER.

EPISTRE PREMIERE.

A B R V T V S.

*Il le prie de recevoir les Livres qu'il
luy enuoye.*



OVIDE qui n'est plus desormais nouveau habitant du territoire de Tomes, vous enuoye cét Ouvrage, du pais des Getes, *illustre* Brutus. Si vostre bonté vous le permet, recevez chez vous, les pauvres Etrangers qui vous demandent le couuert & l'honneur de vostre protection : Cachez les en quelque lieu, ils n'oseroient paroistre en public, de peur que le nom de leur Auteur, ne les y rendist odieux. Ha ! combien de fois leur ay-je dit ;



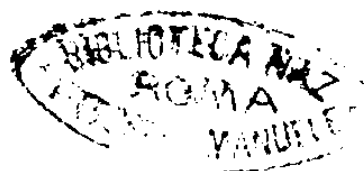
P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

LIBER PRIMVS.

EPISTOLA PRIMA.

AD BRVTVM.

Petitum libellis hospitium.



*Asio Tomitane iam non nouus in-
cola terre,*

*Hoc tibi de Getico littore mit-
tit opus.*

*Si vacat, hospitio peregrinos Brute libellos
Excipe, dumque aliquo, quolibet abde
loco.*

*s Publica non audent inter monumenta veni-
re,*

Quod suus hoc illis clausurit autor iter.

A ij

3 DE P O N T O , L I B E R I .
Ab quoties dixi , Certe nil turpe docetis .
Ite , patet castis versibus ille locus .

Non tamen accedunt : sed , ut aspicias ipse ,
latere

Sub Lare privato tutius esse putant . 10
Quæris , ubi hos possis nullo componere laço :
Qua steterant Artes , pars vacat illa tibi .

Quid veniant novitate roges fortasse sub ipsa ,
Accipe , quodcunque est , dummodo non sit
amor .

Inuenies , quamvis non est miserabilis index , 15
Non minus hoc illo triste , quod ante dedi .

Rebus idem , titulo differt : & epistola cui sit
Non occultato nomine missa docet .
Nec vos hoc vultis , sed non prohibere potestis :
Musaque ad inuitos officiosa venit . 20

Quicquid id est , adiunge meis : nihil impe-
dit ortos
Exule , seruatis legibus , urbe frui .

Quod metuas non est . Antoni scripta legun-
tur :

Doctus & in promptu scrinia Brutus habet .
Nec me nominibus furiosus confero tantis .
Sana Deos contra non tamen arma tuli .

Vous n'enseignez rien de deshonneste. Allez, le lieu où ie vous adresse n'est iamais fermé pour vne Poësie chaste : Il est tousiours ouuert pour les Vers qui ont de la pureté. Toutesfois, ils ne s'auancent pas d'eux mesmes pour paroistre en public : mais, comme vous le voyez bien vous
10 mesme, ils tiennent, & ne se trompent pas, qu'ils seront bien plus seurement, s'ils se cachent dans la maison d'un particulier. Vous me demandez, où vous les pourrez renfermer, bien qu'ils n'offencent personne ; le mesme lieu où vous auiez autresfois serré mes Liures de l'Art - d'Aimer, n'est maintenant occupé de quoy que ce soit. Mais, se presenteront-ils deuant vous, avec les
15 graces de la nouueauté ? Receuez les de quelque façon qu'ils soient, pourueu qu'ils ne traitent point d'Amour. Bien que leur inscription ne soit pas si dolente qu'elle l'estoit des premiers Liures, leur sujet n'aura pourtant pas moins de tristesse & de deuil. La matiere en est bien semblable : mais le titre en est different, & chaque piece qui les compose est vne Epistre qui porte ouuertement le nom de celuy auquel elle s'adresse. Vous ne le voulez pourtant pas : mais vous ne
20 me sçauriez empescher de vous nommer : Et la Muse officieuse, se presente à vous malgré que vous en ayez. Quoy qu'il en soit, cecy pourra bien estre adjouté à mes autres écrits : Rien ne les empesche, estant nez dans le bannissement, de iouir des immunittez de la Ville, puis que d'ailleurs ils en obseruent les loix. Vous n'avez pas aussi de sujet de craindre *pour les recevoir*, on lit bien des écrits de Marc-Antoine, & les Vers du
25 docte Brutus, qu'il faisoit si facilement. Je ne suis

pas de si mauuais sens que ie me compare à de si
 grands noms , & ie n'ay iamais esté si enragé que
 de porter les armes contre les Dieux. Enfin , ce
 que *le diuin Auguste* ne desire pas non plus , ie n'ay
 pourtant point fait de Liure qui soit priué des
 loüanges & des hōneurs qui sont dubs au nom de
 Cesar. Et si vous estes en doute de receuoir ceux
 cy à cause de moy , vous n'en ferez plus en peine
 pour les loüanges des Dieux qu'ils contiennent;
 de sorte que ie puis croire que vous receurez mes 30
 Vers, pourueu qu'ils ne portent point mon nom.
 Vne branche d'Oliuier assure vn Ambassadeur
 enuoyé vers les Ennemis en temps de guerre ; ne
 seruiroit-il de rien d'auoir avec soy le Prince de
 la Paix ? Quand la teste d'Enée estoit soumise au
 fardeau de son pere , on dit que la flamme s'écar-
 ta deuant luy , & qu'elle luy donna passage ;
 mon Liure porte le petit fils d'Enée , & toute sor- 35
 te de chemin ne luy sera pas ouuert ? Celuy-cy est
 pere de la patrie , & l'autre est pere d'Auguste. Qui
 seroit si temeraire que d'éloigner du Temple
 le Prestre faisant retentir son Sistre ou ses Cimba-
 les d'un air Egyptien ? Quand le ioueur de Fluste
 fait sonner le Cornet recourbé deuant la Mere
 des Dieux , qui luy voudroit refuser vne petite
 piece de Monnoye ? Nous sçauons qu'il ne se fait 40
 rien de la sorte , par le commandement de Diane.
 Toutesfois le Diseur de bonne auanture , qui
 s'autorise du nom de cette Déesse trouue de
 quoy subsister. Nos esprits sont émeus par la puis-
 sance des Dieux supremes , & il n'y a point de
 honte d'en estre persuadé. Voilà qu'au lieu de 45
 Sistre , ou de Fluste de Buys à la Phrygienne , ie
 porte les noms sacrez de la famille de Iules.

DE P O N T O , L I B E R I. 4

*Denique Casareo, quod non desiderat ipse,
Non caret è nostris ullus honore liber.*

30 *Si dubitas de me ; laudes admitte Deorum,
Et carmen dempto nomine sume meum.*

*Adiuuat in bello pacata ramus oliuae:
Proderit autorem pacis habere nihil?*

*Cum foret Ænea cervix subiecta parenti,
Dicitur ipsa viro flamma dedisse viam.*

35 *Fert liber Æneaden, & non iter omne pa-
tebit?*

*At patriæ pater hic ; ipsius ille fuit.
Ecquis ita est audax, ut limine cogat abire
Iactantem Pharia tinnula sistra manu?*

40 *Ante Dcûm matrem cornu tibicen adunco
Cum canit ; exigua quis stipis ara neget?*

*Scimus ab imperio fieri nil tale Diana:
Vnde tamen viuat, vaticinator habet.
Ipsa mouent animos Superorum numina no-
stros,
Turpe nec est tali credulitate capi.*

45 *En ego pro sistro Phrygiæque foramine buxi,
Genus Iuleæ nomina sacra fero.*

A iij

S **DE P O N T O , L I B E R I .**

Vaticinor moneoque. locum date sacra ferenti :

*Non mihi , sed magno poscitur ille Deo.
Nec quia vel merui , vel sensi Principis iram ;
A nobis ipsam nolle putare coli.* 59

*Vidi ego linigera numen violasse fatentem
Isidis , Isiacos ante sedere focos.*

*Alter ob hanc similem priuatus lumine culpam,
Clamabat media se meruisse via.*

*Talia cælestes fieri præconia gaudent , 55
Ut sua quid valeant numina , teste probent.
Sæpe leuant pœnas creptaque lumina reddunt
Cum bene peccati pœnituisse vident.*

*Pœnitet ô (si quid miserrorum creditur ulli)
Pœnitet , & factò torqueor ipse meo.* 60

*Cumque sit exilium , magis est mihi culpa
dolori :*

Estque pati pœnam , quam meruisse , minus.

*Ut mihi Di faveant , quibus est manifestior ipse ;
Pœna potest demi , culpa perennis crit.*

*Mors faciet certe , ne sim cum venerit exul : 65
Ne non peccarim , mors quoque non faciet.*

Je prophetise, & ie vous auertis de mon inspira-
 tion; donnez congé de passer à celuy qui porte
 des choses mystérieuses & sacrées, non pas pour
 l'amour de moy; mais pour les respects qui sont
 dubs au grand Dieu dont ie suis chargé. Et ne
 pensez pas que pour auoir merité sa colere, &
 50 pour l'auoir mesme sentie, il ne trouue pas bon
 que ie le reuere & que ie l'adore. Y'ay veu tel qui
 confessoit auoir violé les respects qui sont dubs
 à la Decesse Isis vestuë de Lin, qui s'arrestoit
 neanmoins deuant les foyers inuiolables d'Isis.
 Vn autre priuë de la veuë pour vne pareille cau-
 se, s'écrioit du milieu de la ruë qu'il auoit merité
 55 ce chastiment: Les Dieux se plaisent qu'on leur
 fasse de telles amandes, pour iustifier à tout le
 monde l'estenduë de leur diuin pouuoir: Aussi re-
 laschent-ils bien souuent des peines qu'ils ont
 imposées, & rendent la lumiere qu'ils ont ostée,
 quand ils voyent qu'on a du repentir de sa faute.
 Que si on peut croire qu'il y ait quelque misera-
 60 ble au monde qui soit touché de la sienne; Ha,
 que j'ay de regret d'auoir failly, & que i'en souf-
 fre vn cruel tourment! Et bien que l'exil me soit
 vne chose bien dure, si est-ce que le regret de ma
 faute m'est beaucoup plus sensible: Et i'ay moins
 de peine à souffrir, que ie n'en ay d'auoir merité
 de souffrir. Bien qu'il pleust aux Dieux de me fa-
 uoriser d'un plus doux traitement, & sur tout à
 celuy qui m'est le plus present deuant les yeux,
 la peine que i'endure me pourroit bien estre ostée
 par leur autorité; mais la faute que i'ay commi-
 se sera perpetuelle dans mon souuenir. La mort
 65 fera sans doute, quand elle viendra, que ie ne se-
 ray plus banny; mais la mort ne fera pas que ie

n'aye point peché. Il ne faut donc pas s'estonner si mon esprit est malade, comme l'eau est trouble qui sort de la neige qui se fond. Tout ainsi qu'un Navire se corrompt insensiblement, par vne pourriture cachée, que l'eau sallée caue la pierre 70 qui est sur le bord de la Mer, que le fer qu'on ne met point en vſage se gaſte par la rouille, & qu'un Liure qui demeure renfermé est mangé des tignes; ainsi mon cœur se trouue continuellement rongé de ſoucis. Et certes ie voy bien que ces cruels ſoucis ne m'abandonneront point 75 plutost que la vie: Et celuy qui se plaint ne durera pas si long temps que la douleur. Que si les Dieux, au pouuoir de qui ie ſuis, ont la bonté de croire cela de moy, peut-eſtre qu'ils ne me iugeront pas indigne de quelque petite conſolation, & ie changeray de lieu, pour habiter un païs qui ne ſera pas fait en forme d'arc des Scythes, comme l'eſt celuy cy: mais si i'en fais iamais quelque priere, au lieu de demander mon 80 retour, ma bouche deuendra plus endurcie, que ne l'eſt ce rude climat.

E S P I S T R E I I.

A M A X I M V S.

Le recit de ſes miſeres.

O Maxime, qui rempliſſez admirablement par voſtre vertu la meſure d'un ſi grand nom, & qui doublez par voſtre merite la Nobleſſe de voſtre extraction: car afin que vous puſſiez naiſtre vn iour, bien qu'il en perit trois cent

DE P O N T O, L I B E R I. 6

*Non igitur mirum, si mens mihi tabida facta,
De niue manantis more liquefit aqua.*

70 *Estur ut occulta vitiata putredine navis,
Æquorei scopulos ut cauat unda salis,*

*Roditur ut scabra positum rubigine ferrum,
Conditus ut tineæ carpitur ore liber;*

*Sic mea perpetuos curarum pectora morsus,
Fine quibus nullo conficiantur, habent.*

75 *Nec prius hî mentem stimuli, quam vita,
relinquent:*

*Quique dolet citius, quam dolor ipse, cadet.
Hoc mihi si Superi, quorum sumus omnia,
credant,*

*Forſitan exigua dignus habebor ope.
Inque locum Scythico vacuum mutabor ab arcu.*
80 *Plus isto, duri, si precer, oris ero.*

E P I S T O L A II.

M A X I M O.

Recensio miseriarum.

M*Axime, qui tanti mensuram nominis
implet,
Et geminas animi nobilitate genus,*

7 DE P O N T O, L I B E R I.

*Qui nasci ut posses, quamvis cecidêre trecenti,
Non omnes Fabios abstulit una dies;*

*Forſitan hac à quo mittatur epistola queras, 5
Quique loquar tecum, certior eſſe uelis.*

*Hei mihi, quid faciam? vereor, ne nomine
lcto,
Durus, & auerſa cætera mente legas.*

*Viderit hac ſi quis; tibi me ſcripſiſſe fateri
Audebo, & propriis ingemuſſe malis. 10*

*Viderit; audebo tibi me ſcripſiſſe fateri,
Atque modum culpa notificare mea.*

*Qui, cum me pœna dignum grauiore fuiſſe
Conſitear; poſſum vix grauiora pati.*

*Hoſtibus in mediis interque pericula verſor: 15
Tanquam cum patria pax ſit adempta mihi.*

*Qui mortis ſæuo geminent ut vulnere cauſſas,
Omnia vipereo ſpicula felle linunt.*

*Hiſ eques inſtructus perterrita mœnia luſtrat;
More lupi clauſas circuëntis oves. 20
At ſemel intentus neruo lenis arcus equino,
Vincula ſemper habens irreſoluta manet.*

tout à la fois de vostre illustre famille dans vne
 seule occasion, si est-ce que tous les Fabiens n'y
 perirent pas : Et vous estes descendu de celuy que
 les Dieux conseruerent pour la grandeur de cét
 5 Empire. Peut-estre demanderez vous, qui vous
 a écrit cette Epistre, & qui ie suis, pour prendre
 aujourd'huy la hardiesse de parler avec vous. He-
 las ! que feray- ie ? L'apprehende que dès le mo-
 ment que vous aurez leu mon nom, vous
 n'ayez de la dureté pour ce que i'écris, & que
 vous n'ayez de l'auersion à lire le reste. Si quel-
 10 qu'un void cecy ; ie confesseray hardiment que ie
 vous l'ay écrit, & que i'ay essayé de vous faire
 ouïr mes plaintes touchant les miseres où ie suis.
 Si quelqu'un le void, ie confesseray hardiment
 que c'est de mon écriture, & que ie vous ay vou-
 lu faire sçauoir le tourment que i'endure, pour
 la faute que i'ay commise : Et que, bien que ie
 fusse digne d'une peine plus rude, que celle que
 ie souffre, il n'est pas croyable que i'en puisse
 supporter vne plus sensible. Je me trouue au
 15 milieu de nos ennemis, & dans tous les perils
 de la vie qui se peuuent imaginer, comme si avec
 la patrie, on auoit eu dessein de m'oster aussi la
 paix. Les peuples dont nous sommes continuel-
 lement assiegez redoublent les causes de la mort
 par les cruelles blesseures qu'ils font : Ils empoi-
 sonnent leurs traits de fiel de Vipere, & leur
 Caualerie qui s'en sert d'ordinaire, fait l'enceinte
 20 avec eux autour des Villes épouuantées, comme
 si vn Loup tournoit autour d'une Bergerie. Leur
 Arc vne fois tendu sur vn nerf de cheual, l'est
 perpetuellement, il ne se relasche iamais, & de-
 meure tousiours en mesme estat, quoy qu'il soit

souuent exercé pour décocher des traits. Les
toits des maisons en sont tout herissez , comme
s'ils en estoient armez, & à peine les portes sont-
elles capables d'y resister. Ajoutez à cecy la face 25
du lieu, qui n'est ny couuert de feüillages ny de
quelque arbre que ce soit, & que l'Hyuër pares-
seux s'y trouue eternellement continué par d'au-
tres Hyuers qui le suiuent : Et c'est le quatrième
de cette sortelà qui me donne bien de la peine
ayant à combattre perpetuellement contre la ri-
gueur du froid, contre les fleches des ennemis,
& contre mon propre destin. Mes larmes n'ont
point de fin, si ce n'est quand vne lassitude extre-
me s'y oppose, & qu'elle m'engourdit de telle
sorte, que ie ressemble plustost à vn mort qu'à vn 30
vivant. O que Niobe fut heureuse en comparai-
son de moy, bien qu'elle ait veu tant de meurtres
de ses propres enfans ! Elle en perdit au moins le
sentiment, & ses miseres la stupefierent de telle
sorte qu'elles la changerent en rocher. Vous fu-
stes aussi heureuses, sœurs de Phaëton, de qui la
voix fut suffoquée par vne écorce de Peuplier,
quand vous faisiez tant de plaintes sur la mort
de vostre frere. Helas ! ie suis ce miserable, qui 35
ne sçauois prendre la forme d'aucun arbre, ie
suis ce mal-heureux qui voudrois de bon cœur
deuenir rocher ; mais qui le souhaite en vain.
Que Meduse se presente deuant mes yeux, &
qu'elle me fasse sentir les effets de ses regards. Il
semble que ie ne vis que pour auoir du mal, &
pour n'estre iamais priué de douleur amere : Et
ma peine augmente à mesure qu'elle est longue. 40
Ainsi le foye de Tityus ne se consume point, &
comme il renaist incessamment, il ne perit point,

DE PONTO, LIBER I. 8

*Tecta rigent fixis veluti vallata sagittis,
Portaque vix firma submouet arma sera.*

25 • *Adde loci faciem, nec fronde nec arbore tecti,
Et quod iners hyemi continuatur hyems.*

*Hic me pignantem cum frigore, cumque sagittis,
Cumque meo fato; quarta fatigat hyems:*

*Fine carent lacrymae; nisi cum stupor obstulit
illis,
30 Et similis morti pectora torpor habet.*

*Felicem Nioben, quamuis tot funera vidit;
Quae posuit sensum saxea facta mali!*

*Vos quoque felices, quarum clamantia fratrem
Cortice velauit populus ora nouo.*

35 *Ille ego sum, lignum qui non admittar in vllum,
Ille ego sum, frustra qui lapis esse velim.*

*Ipsa Medusa oculis veniat licet obuia nostris,
Amittat vires ipsa Medusa suas.*

*Viuius, ut nunquam sensu careamus amaro,
40 Et grauior longa sit mea pæna mora.*

*Sic inconsumptum Tityi semperque renascens,
Non perit, ut possit sepe perire, iecur.*

DE P O N T O , L I B E R I .

At puto , cum requies medicinaque publica
cura ,

Somnus adest , solitis nox venit orba malis.

Somnia me terrent veros imitantia casus , 45

Et vigilant sensus in mea damna mei.

Aut ego Sarmaticas videor vitare sagittas ,

Aut dare captivas ad fera vincla manus.

Aut ubi decipior melioris imagine somni ,

Aspicio patrie tecta relicta mea. 50

Et modo vobiscum , quos sum veneratus ,
amici ,

Et modo cum chara coniuge multa loquor ,

Sic, ubi percepta brevis & non vera voluptas ,

Peior ab admonitu fit status iste boni.

Sive dies igitur caput hoc miserabile cernit , 55

Sive pruinosi Noctis aguntur equi ;

Sic mea perpetuis liquefunt pectora curis ,

Ignibus admotis ut nova cera solet.

Sape precor mortem , mortem quoque deprecor
idem ,

Ne mea Sarmaticum contegat ossa solum. 60

Cum subit, Augusti quæ sit clementia , credo

Mollia naufragiis littora posse dari ,

afin

afin qu'il puisse tousiours perir. Mais quand l'heure du repos est venue, & que le sommeil se presente qui se peut appeller le souuerain remede des soucis, ie croy que la nuit qui l'accompagne est exempte de troubles & d'inquietudes; Vrayment, aussi est-elle! C'est d'une belle maniere!

- 45 Ie ne fais point de songes qui ne m'épouuantent, parce qu'ils me representent naïuement tous les accidents du iour: Et tous mes sens sont tousiours éueillez à mon propre preiudice. Ou il me semble que i'esquie les fleches des Sarmates, ou que ie liure mes mains captiues pour estre mises dans les fers: Ou si ie suis trompé par l'image
- 50 d'un meilleur songe, ie voy dans ma patrie les maisons abandonnées. Tantost ie suis avec vous, mes illustres Amis, que i'ay eus tousiours en si grande veneration, & tantost, i'entretiens ma chere espouse d'une infinité de choses. Ainsi n'ayant pris qu'une satisfaction bien courte & bien legere, l'estat où ie me trouue en suite est beaucoup pire qu'il n'estoit auparauant, par la representation du bien dont ie me vois priué.
- 55 Soit donc que le iour me regarde en l'estat déplorable où ie suis, soit qu'une nuit bruineuse roule sur ma teste, mon ame se fond par des ennuys continuels, comme de la cire neuve deuant un grand feu. Souuent ie prie la mort de venir, & ie la rebutte tout autant de fois, comme si i'auois dessein de l'éloigner de moy, de peur que le pais des Sarmates n'enseuelisse mes os. Mais ie songe
- 60 aussi-tost quelle est la clemence du diuin Auguste, & ie sçay qu'il est en son pouuoir de me donner un heureux retour, après une infinité de naufrages. Quand ie voi neanmoins l'opiniastre-

té de mes destinées , ie perds tout à fait courage,
 & mon esperance surmontée par la crainte s'é-
 uanoüit en vn instant. Elle est pourtant fort li-
 mitée , quand elle ne me choque pas entiere-
 ment , & ie ne demande rien dauantage , que de
 changer vn miserable lieu pour vn autre qui ne le 65
 soit gueres moins. Ce que ie vous prie d'es-
 sayer en ma faueur , si vous le iugez à propos, ou
 c'est peu de chose , ou ce n'est rien du tout , pour-
 ueu que vostre recommandation en ait le pou-
 uoir , sans qu'il soit besoin pour cela d'y engager
 tant soit peu vostre modestie.

E P I S T R E I I I.

A M A X I M E.

Il luy demande sa protection.

ENtreprenez doucement l'humble deffense
 d'une cause difficile , eloquent Maxime. El-
 le n'est pas heureuse , ie l'auouë : mais elle le de-
 uiendra entre vos mains. Donnez des paroles
 tendres , vous le pouuez , pour adoucir la rigueur
 de mon bannissement : Cesar ne sçait pas certai- 5
 nement (Bien que les Dieux sçachent toutes cho-
 ses) de qu'elle sorte est fait le dernier lieu du
 monde où ie suis. Les grandes affaires occupent
 trop son diuin pouuoir , & c'est icy sans doute le
 moindre soucy de sa pensèe. Il n'a pas loisir de
 songer en quel climat la Ville de Tomes se trou-
 ue située , il ne pense pas seulement à s'en infor-
 mer , aussi est elle à peine connue de la frontiere 10
 du pais des Getes , dont elle est fort proche.

*Cum video quam sint mea fata tenacia; fran-
gor;*

Spesque levis magno victa timore cadit.

6, *Nectamen ulterius quicquam sperare precorue,
Quam male mutato posse carere loco:
Aut hoc, aut nihil est, pro me tentare modeste
Gratia quod saluo vestra pudore queat.*

EPISTOLA III.

MAXIMO.

Expetitum patrocinium:

S*uscipe, Romana facundia Maxime lin-
gua,*

Difficilis caussa mite patrocinium.

Est mala (confiteor) sed te bona fiet agente.

Lenia pro misera fac modo verba fuga.

8, *Nescit enim Caesar, quamvis Deus omnia norit,*

Ultimus hic qua sit conditione locus.

Magna tenent illud nomen molimina rerum:

Hac est cœlesti pectore cura minor.

Nec vacat, in qua sint positi regione Tomita

10 *Querere; finitimo vix loca nota Geta:*

*Aut quid Sauromata faciant, quid Iazyges
acres,*

Cultraque Orestea Taurica terra Dea.

II DE PONTO, LIBER I.

*Quaeque alie gentes, ubi frigore constitit Ister,
Dura meant celeri terga per amnis equo.
Maxima pars hominum, nec te pulcherrima 15
curant*

Roma, nec Ausonij militis arma timent.

*Dant animos arcus illis, plenaque pharetra;
Quamque libet longis cursibus aptius equus:
Quodque sitim dedicere diu tolerare famem-
que,
Quodque sequens nullas hostis habebit a- 20
quas.*

*Ira viri mitis non me misisset in istam,
Si satis hac illi nota fuisset, humum.*

*Nec me, nec quenquam Romanum gaudet ab
hoste,
Meque minus vitam cui dedit ipse, capi.
Noluit, ut poterat, minimo me perdere nutu. 25
Nil opus est ullis in mea fata Getis.*

*Sed neque, cur morerer, quidquam mihi
comperit actum:*

*Nec minus infestus, quam fuit, esse potest.
Tunc quoque nil fecit, nisi quod facere ipse
coëgi,*

*Pene etiam merito parcior ira meo. 30
Dî faciant igitur, quorum iustissimus ipse est;
Alma nihil maius Cesare terra ferat.*

Il se soucie peu de ce que font les Sauromates ,
& les Iazyges , qui sont peuples sauvages , ny de
ce qui se passa dans la Chersonese Taurique , où
la sœur d'Oreste est honorée comme vne Deesse.
Il ne se met pas fort en peine de ce que font les au-
tres nations, en quel endroit le Danube se resserre
par le froid, ny où les cheuaux courēt sur la glace.
15 Aussi faut-il auouer , excellente Rome , que la
plus grande partie des peuples qui demeurent en
ces quartiers ne se soucient gueres de roy , qu'ils
ne respectent point tes loix , & qu'ils ne crai-
gnent pas fort les armes de tes guerriers. Leurs
Arcs & leurs Carquois pleins de Fleches leur don-
nent autant de courage, que leurs cheuaux legers
qui fournissent des courses de tres-longue ha-
leine , sans boire ny manger , sans que leurs en-
20 nemis osent entreprendre de les poursuiure ,
faute d'eaux. Certes la colere d'un personnage
tres-doux ne m'auroit iamais enueyé dans vn
païs si rude , s'il luy eust esté connu. Il ne se re-
jouit point sans doute que ny moy , ny quelque
Romain que ce soit , & moy peut-estre moins
que personne du monde , soient exposez de la
sorte à la discretion des Ennemis, qui ne font
point de scrupule de leur oster la vie qu'il a eul
25 bonté de leur donner. Il n'a pas voulu me perdre
d'un seul clin-d'œil , comme il le pouuoit , &
n'auoit pas besoin pour cela , de quelque Gete
que ce fust. Mais il ne se trouue pas que i'aye esté
si mal heureux que de commettre des actions di-
gnes de mort , & ne pouuoit estre moins en co-
lere contre moy , qu'il ne l'a esté. Aussi n'a-t-il
30 rien fait en cela que ie ne l'y aye obligé moy mes-
me par mon imprudence , & son courroux a esté

plus retenu vers moy, que ie ne l'ay esté par ma conduite à son égard. Fassent donc les Dieux, dont luy mesme est le plus doux, que le pais qui m'a élevé ne porte iamais rien de plus seuer que Cesar, comme il n'y a rien au monde de plus sublime : Et comme la terre a esté long-temps soumise à son autorité, qu'elle y demeure encore long-temps, & qu'elle passe de ses mains à sa posterité. Mais, autant que i'ay reconnu qu'il m'a 35
esté iugé fauorable, ie vous conjure de luy parler pour moy, & de luy faire pitié de mes larmes. Ne luy demandez point qu'il me mette à mon aise : mais qu'estant mal, ce soit au moins avec plus de seureté, & que mon exil ne soit plus si proche qu'il est de la cruauté des ennemis, que la vie dont ie suis redevable aux Diuinitez presentes 40
ne me soit point ostée par l'épée du Gete. Enfin, si ie viens à mourir, que ce soit dans vn pais plus doux, & que mes os ne soient point pressez de la terre des Scythes, de peur que si i'y estois mal inhumé, comme il arriue souuent aux Exilez qui l'ont bien merité, quelque pied de cheual Bistonien ne vint à battre mes cendres, ou bien à les troubler dans le lieu du repos, & de peur encore, que s'il reste quelque sentiment après la mort, 45
l'ombre de quelque Sarmate, ne vint effrayer mon ame. Si ces choses, *illustre* Maxime, estoient dites à Cesar, elles pourroient émouuoir son grand cœur, si le vostre premierement en estoit touché. Qu'une parole de vostre bouche adoucisse le diuin Auguste en ma faueur, si vous le iugez à propos, vous avez accoutumé de l'employer si vtilement pour les timides coupables. 50
Flechissez de grace par la douceur ordinaire de

*Vtque diu sub co sic sit sub Cesare terra,
Perque manus huius tradita gentis eant.*

35 *At tu tam placido, quam nos quoque sensimus
illum,
Iudice, pro lacrymis ora resolve meis.*

*Non petis ut bene sit, sed uti male tutius, utque
Exsiliū sauo distet ab hoste meum;*

*Quamque dedere mihi presentia numina vi-
tam.*

40 *Non adimat stricto squallidus ense Getes.*

*Denique si moriar; subeam pacatius aruum,
Ossa nec à Scythica nostra premantur humo:
Nec male compositos, ut scilicet exule dignum,
Bistonij cineres ungula pulset equi.*

45 *Et ne, si superest aliquis post funera sensus,
Terreat ut manes Sarmatis umbra meos.*

*Casaris hæc animum poterant audita mouere,
Maxime; mouissent si tamen ante tuum.
Vox precor Augustas pro me tua molliat aures,
50 Auxilio trepidis quæ solet esse reis,*

*Affuetaque tibi doctæ dulcedine lingue,
Æquandi Superis pectora flecte viri.*

*Non tibi Theromedon, crudusque rogabitur
Aircus*

*Quique suis homines pabula fecit equis:
Sed piger ad pœnas princeps, ad premia velox, 55
Quique dolet, quoties cogitur esse ferox.*

*Qui vincit semper, victis ut parcere possit,
Clausit & aeterna ciuica bella sera.
Multa metæ pœna, pœna qui pauca coërcet,
Et iacet inuita fulmina rara manu. 60*

*Ergo tam placidas orator missus ad aures,
Ut propior patria sit fuga nostra, roga.
Ille ego sum, qui te colui: quem festa solebat
Inter conuiuas mensa videre tuos.
Ille ego, qui duxi vestros Hymenæon ad ig- 65
nes,*

*Et cecini fausto carmina digna toro.
Cuius te solum memini laudare libellos,
Exceptis, domino qui nocuere suo.
Cui tua nonnunquam miranti scripta legebas.
Ille ego, de vestra cui data nupta domo. 70
Hanc probat, & primo dilectam semper ab
auo*

*Est inter comites Marcia censa suas.
Inque suis habuit matertera Caesaris ante:
Quarum iudicio, siqua probata, proba est.
Ipsa sua melior fama, laudantibus istis, 75
Claudia diuina non eguisset ope.*

vostre langue diserte, le cœur d'un homme égal
aux Dieux. Vous n'aurez point à prier pour moy
quelque inexorable Theromedon, ny vn cruel
Attrée, ny quelqu'un qui ressemble à cet inhu-
main qui donnoit des hommes en pasture à ses
55 cheuaux : mais vn Prince lent à punir, & prompt
à recompenser, & qui s'afflige toutes les fois
qu'il est contraint d'estre seuer. Il est tousiours
vainqueur, afin qu'il puisse pardonner aux vain-
cus, & il a fermé pour tousiours les portes de la
guerre. Il en contient plusieurs par la crainte, &
par le chastiment, & sa main ne lance qu'avec
60 repugnâce les foudres dont elle s'arme rarement.
Si vous prenez donc la peine de parler pour moy,
priez le que mon exil ne soit plus si éloigné de la
chere patrie; vous aurez sans doute vne audien-
ce fauorable. Je suis celuy qui vous ay tousiours
parfaitement honoré, & qui ay mangé souuent
à vostre table aux iours de réjouissance : C'est
65 moy qui composay vostre chant nuptial, & qui
chantay des Vers en l'honneur de vostre heureux
mariage, lesquels furent iugez dignes de vos
louanges, aussi bien que mes autres écrits, ex-
cepté ceux de l'Art-d'Aimer qui furent si preju-
diciables à celuy qui les auoit faits. C'est moy,
dis-je, à qui vous avez leu souuent de si belles
70 choses & que j'ay tant admirées, moy mesme, à
qui vous avez donné vne femme de vostre mai-
son, que Martia tenoit au rang de ses compa-
gnes, & qu'elle a tousiours parfaitement chérie
de son enfance. La Tante de Cesar l'a aussi com-
ptée entre les personnes qu'elle tenoit les plus af-
fectionnées à son seruice; De sorte qu'il n'y a
75 pas lieu de douter de sa vertu & de son hōnesteté,

si elle a esté honorée d'une si grande estime. Cette Claudia beaucoup plus recommandable par sa vertu que par sa reputation, n'eust pas eu besoin d'une assistance diuine pour iustifier sa pureté, si elle eust eu l'approbation de celle-cy. Nous auons aussi passé nos premieres années sans tache : mais la partie de nostre vie qui suit immédiatement celle-là, se doit passer sous silence. Afin donc que ie ne vous die rien de moy, ma femme a l'honneur de vous appartenir; vous ne sçauriez ne le pas auoüer, sans violer la bonne foy. Elle vous ira chercher comme son vnique recours, & embrassera vos Autels, chacun se vient ietter à bon droit aux pieds des Dieux qu'il adore. Elle vous conjure en pleurant de flechir Cesar par vos prieres, pour approcher les obseques & le buscher funebre de son mary.

E P I S T R E I V.

A R V F I N.

Que sa playe est incurable.

Vostre Ouide, vous enuoye cette recommandation, Rufin, si vn homme qui est si mal-heureux que ie le suis peut appartenir à quelqu'un. Les consolations que ie receus dernièrement de vostre part, dans les troubles où i'estois, ont apporté du secours & de l'esperance à mes maux. Comme Philoctete sentit vn grand soulagement à sa blessure, par l'art de Machaon; ainsi dans l'accablement d'esprit où i'estois après l'horrible coup dont ie me sentoys atteint, ie com-

Nos quoque prateritos sine labe peregimus annos.

*Proxima pars vite transfilienda mea.
Sed de me ut sileam, coniux mea sarcina
vestra est.*

80 *Non potes hanc salua dissimulare fide.
Confugit hac ad vos, vestras amplectitur aras,
(Iure venit cultos ad sibi quisque Deos)*

*Flensque rogat, precibus lenito Casare vestris.
Busta sui fiant ut propiora viri.*

E P I S T O L A IV,

R V F I N O.

Insanabile vulnus.

H*Anc tibi Naso tuus mittit Rufine salutem,
Qui miser est, ulli si suus esse potest.*

*Reddita confusa nuper solatia menti,
Auxilium nostris spemque tulere malis.*

5 *Vtque Machaoniis Paantius artibus heros,
Lenito medicam vulnere sensit opem:
Sic ego mente iacens, & acerbo saucius ictu,
Admonitu capi fortior esse tuo.*

15 DE PONTO, LIBER I.

*Et iam deficiens, sic ad tua verba reuixi,
Vt solet infuso vena redire mero.* 10

*Nec sâmen exhibuit tantas facundia vires,
Vt mea sint dictis pectora sana tuis.
Vt multum demas nostra de gurgite cura,
Non minus exhausto, quod superabit, erit.*

*Tempore ducetur longo fortasse cicatrix: 15
Horrent admotas vulnera cruda manus.
Non est in medio semper, releuetur ut ager.
Interdum docta plus valet arte malum.
Cernis, ut è molli sanguis pulmone remissus,
Ad Stygias certo limite ducat aquas? 20*

*Afferat ipse licet sacras Epidaurius herbas;
Sanabit nulla vulnera cordis ope.
Tollere nodosam nescit medicina podagram,
Nec formidandis auxiliatur aquis.
Cura quoque interdum nulla medicabilis arte: 25
Aut, si sit; longa est extenuanda mora.*

*Cum bene firmarunt animum praecepta iacentem
Sumptaque sunt nobis pectoris arma tui;
Rursus amor patriâ ratione valentior omni,
Quod tua fecerunt scripta, retexit opus 30
Sive pium ius hoc, seu vis muliebri vocari;
Confiteor, misero molle cor esse mihi.
Non dubia est Ithaci prudentia: sed tamen optat
Fumum de patriis posse videre focis.*

mençay à reprendre mes forces par vostre encouragement : Et de tombé que i'estois en défaillance , ie reuins en vie , au seul ton de vostre
10 voix. Les veines se remplissent d'ordinaire , de vuides qu'elles estoient, quand on a beu du vin. Toutesfois , *ie le diray franchement* , vostre eloquence , ne m'a pu donner tant de forces que mon esprit se soit pu guerir par tout ce que vous
15 m'avez dit. Vous ne sçauriez oster tant de soucis de mon cœur, qu'il n'y en reste encore pour le moins autant. Peut-estre que ma blessure se refermera pour quelque temps : mais les playes recentes apprehendent tousiours le premier appareil. Il n'est pas tousiours au pouuoir du Medecin de guerir le malade , & la maladie est souuent plus forte que le remede. Vous voyez comme du
20 sang tiré du poulmon spongieux , conduit aux eaux infernales par vne route asseurée. Que le Medecin d'Epidaure employe toutes ses herbes qui ont tant de vertu , il ne guerira point les playes du cœur. La Medecine ne sçauoir oster à qui que ce soit vne goutte noüeuse , ny remedier à
25 la maladie de ceux qui ont horreur de l'eau. Le soucy ne se guerit point non plus par aucun art, ou si c'est vne chose qui se puisse faire , il faut que ce soit avec vne longue patience. Vos bons auis m'ont fort consolé , & ie me suis trouué parfaitement touché de toutes vos raisons : mais l'amour
30 de la patrie plus fort que toutes les raisons du monde , a bien-tost après détruit tout l'ouurage qu'ils auoient formé dans mon esprit par toutes vos belles lettres , soit que vous trouuiez bon d'appeller cela pieté , soit que vous le nommiez pusillanimité , i'auouë que dans la misere où ie

suis, j'ay le cœur tendre de ce costé là. On ne
met point en doute la valeur & la prudence du 35
Prince d'Ithaque, & toutesfois, il ne souhaitoit
rien tant de voir au monde que la fumée des che-
minées de son país. Le país natal a ie ne sçay
quoy de doux qui charme tous les hommes, &
ne souffre pas qu'on le puisse iamais oublier.
Qui a-t-il de meilleur sur la terre que Rome ? Qui
a-t-il de pire que le froid de Scythie ? Et cepen-
dant le Barbare Scythe ne voudroit pas demeurer
à la Ville. Bien que les filles de Pandion soient 40
bien traitées dans les cages où elles sont renfer-
mées, si est-ce que l'une & l'autre s'efforcent de
retourner dans leurs bois. Les Taureaux cher-
chent leurs buissons ordinaires, les Lions (leur
ferocité ne les en empeschent pas) demandent
leurs antres accoutumez ; Et cependant vous
pensez que par les remedes que vous me donnez
ie puisse arracher de mon cœur, le déplaisir sensi-
ble que l'exil me fait souffrir ? Faites vous mes- 45
mes, que vous ne me soyez point aimables au
point que vous l'estes, afin que ne jouissant plus
de vostre presence, mon mal ne me soit plus si
rigoureux. Mais ie pense qu'estant hors de mon
país, ie ne seray pas si mal-heureux que de me
trouver en vn lieu où il n'y ait point d'humanité.
Ie suis au bout du monde, sur des Sables, dans vne
plage deserte ; où la terre est perpetuellement 50
couuerte de neiges. Les champs n'y portent point
de fruits, & on n'y cueille point de raisins, on
n'y voit point reuerdir les Chesnes sur les Monta-
gnes, ny les Saules le long des eaux. Ne pensez
pas qu'il y ait plus de douceur sur la Mer que sur
la terre, la Mer qui ne voit iamais le Soleil, est

35 *Nescio qua natale solum dulcedine cunctos
Ducit, & immemores non sinit esse sui.*

*Quid melius Roma, Scythico quid frigore pe-
ius?*

Huc tamen ex illa barbarus urbe fugit.

40 *Cum bene sint clausæ cauea Pandione nata;
Nititur in sylvas quæque redire suas.*

*Assuetos tauri saltus, assueta leones
(Nec feritas illos impedit) antra petunt.*

*Tu tamen exsiliij morsus è pectore nostro
Fomentis speras cedere posse tuis.*

45 *Effice, vos ipsi ne tam mihi sitis amandi,
Talibus ut leuius sit caruisse malum.*

*At puto qua fueram genitus tellure carenti,
In tamen humano contigit esse loco.*

50 *Orbis in extremi iaceo desertus arenis,
Fert ubi perpetuas obruta terra nives.
Non ager hic pomum, non dulces educat uvas,
Non salices ripa, robora monte virent:*

*Neue fretum terra laudes magis; aquora semper
Ventorum rabie, solibus orba, tument.*

17 DE PONTO, LIBER I.

Quocunque aspicias , campi cultore carentes , 55
Vastaque, quæ nemo vindicet, arua iacent.
Hostis adest dextra lævaque à parte timendus,
Vicinoque metu terret utrumque latus.

Altera Bistonias pars est sensura sarissas ,
Altera Sarmatica spicula missa manu. 60
I nunc, & veterum nobis exempla virorum,
Qui forti casum mente tulere, refer :

Et graue magnanimi robur mirare Rutili ,
Non vsi reditus conditione dati.
Smyrna virum tenuit, non Pontus, & hosti 65
ca tellus ;

Pane minus nullo Smyrna petenda loco.
Non doluit patria Cynicus procul esse Sino-
peus :

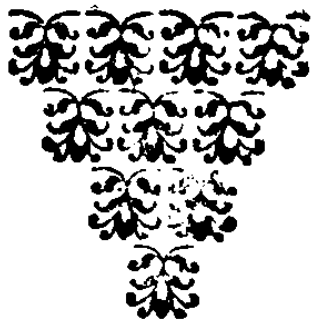
Legit enim sedes Attica terra tuas.
Arma Neoclides qui Persica contulit armis ,
Argolica primam sensit in vrbe fugam. 70
Pulsus Aristides patria, Lacedæmona fugit.
Inter quas dubium, quæ prior esset, erat.
Cade puer facta Patroclus Opunta reliquit ,
Thessalicamque adiit hospes Achilles hu-
munum.

Exul ab Æmonia Pirenida cessit ad undam, 75
Quo duce trabs Colcha sacra cucurrit aqua.
Liquit Agenorides Sidonia mœnia Cadmus ,
Poneret ut muros in meliore loco.

perpetuellement

perpetuellement agitée de vents furieux. De
 55 quelque costé qu'on iette la venë, les campagnes
 sont vastes, on n'y découure point de Laboureurs,
 & personne ne se les approprie. Cependant l'en-
 nemy y est à craindre à droite & à gauche, &
 donne de l'effroy de tous costez, de ça les traits
 60 que decochent les Bistonien, & de là des iau-
 lots des Sarmates. Allez maintenant, & rappor-
 tez nous sur ce sujet des exemples des Anciens,
 qui ayent supporté courageusement des infortu-
 nes pareilles. Admirez *tant qu'il vous plaira* le
 grand cœur de Rutile qui n'v'la pas de la condi-
 tion qui luy fut accordée pour son retour. Smyr-
 65 ne auoit retenu ce personage illustre : Ce n'e-
 stoit pas le Pont, ny vn país ennemy, Smyrne
 dont le sejour est moins rude pour le bannisse-
 ment que de quelque Ville qui soit au monde.
 Diogene le Cynique de la Ville de Sinope n'eut
 point de regret de quitter sa patrie : car il choisit
 le territoire d'Athenes pour son sejour. Themis-
 70 tocle fils de Neocles qui auoit repoussé les Per-
 ses avec tant de valeur, sentit le déplaisir de son
 premier bannissement dans la Ville d'Argos.
 Aristide chassé de sa patrie se retira à Lacedemo-
 ne, qui mettoit en doute, à laquelle des deux on
 deuoit donner la primauté. Patrocle, ayant fait
 vn meurtre pendant son enfance dans la Ville
 d'Opuntie, se retira en Thessalie dans la maison
 d'Achile. Le Banny de Thessalie se retira auprès
 75 des eaux de Pirene, c'est à dire à Corinthe, après
 qu'il eut couru les Mers dans le Nauire sacré
 qu'il bastit pour la conquête de Colchos. Cad-
 mus fils d'Agenor abandonna les murs de Sidon,
 pour bastir vne Ville dans vn meilleur país. Ty-

dée qui fut contraint de sortir de Calydon, le
refugia chez Adraſte, & Cypre agreable à Venus 80
receut Teucer qui s'eſtoit rendu odieux à ſon pe-
re Telamon. Que diray-je des anciens Romains,
de qui la terre la plus éloignée pour le banniſſe-
ment eſtoit Tiuely? Enfin, que ie parcoure tout
le reſte, il n'y eut iamais de lieu ſi horrible, ny ſi
éloigné de la patrie que celuy où ie ſuis. Voſtre
ſageſſe excuſera, ſ'il luy plaift, d'autant plus vn
homme affligé comme ie le ſuis, qu'elle ne peut 85
faire, avec tous ſes bons auis, que ie ne ſouffre
beaucoup & que ie ne reſſente mon mal tres-vi-
uement. Ie ne nie pas neanmoins que vos raiſons
ne ſoient bien puiffantes, ſ'il pouuoit y auoir
quelque proportion avec ma douleur : mais ie
crains fort que vous n'eſſayez en vain de guerir
mon mal & qu'eſtant deſeſperé, ie ne puiſſe 90
eſtre ſoulagé de voſtre ſecours. Ie ne diſ pas cecy
pour me croire plus ſage que vous ; mais afin de
me faire mieux connoiſtre à mon Medecin.
Toutesfois, bien que l'eſtat où ie ſuis fuſt ſi dé-
plorable, que vous ne me peuſſiez guerir, voſtre
bonne volonté me ſera toujours tres chere : &
par l'eſtime que i'en fais, ie la tiens comme vn
don precieus qui m'eſt venu du Ciel.



Venit ad Adrastum Tydeus , Calydone fugatus ;

80 *Et Teucrum Veneri grata recepit humus.
Quid referam veteres Romanae gentis , apud
quos*

*Exsulibus tellus ultima Tybur erat ?
Prosequar ut cunctos , nulli datus omnibus
avis*

*Tam procul à patria est , horridiorque lo-
cus.*

85 *Quo magis ignoscat sapientia vestra dolenti,
Quae facit ex dictis non ita multa tuis.*

*Nec tamen inficior , si possint nostra coire
Vulnera ; praeceptis posse coire tuis.*

Sed vereor ne me frustra sanare labores ;
90 *Nec iuuer admota perditus ager ope.
Nec loquor haec , quia sit maior prudentia
nobis.*

Sed sim quam medico notior ipse mihi.

*Vt tamen hoc ita sit , manus tua grande vo-
luntas*

Ad me peruenit , consalvique boni :

EPISTOLA V.

VXORI.

Vtriusque ex malis Senectus.

Iam mihi deterior canis aspergitur ætas,
 Iamque meos vultus ruga senilis arat:
 Iam vigor, & quassò languent in corpore vires,
 Nec, iuueni lusus qui placuere, iuuant.
 Nec si me subito videas, agnoscere possis:
 Ætatis facta est tanta ruina mea.
 Confiteor facere hoc annos: sed & altera caus-
 sa est,
 Anxietas animi, continuusque labor.
 Nam mea per longos si quis mala digerat annos;
 Crede mihi, Pylis Nectore maior ero. 10
 Cernis ut in duris (& quid bone firmitus ?)
 aruis
 Fortia taurorum corpora frangat opus?
 Quæ nunquam vacuo solita est cessare nouali,
 Fructibus assiduis lassæ senescit humus.
 Occidet, ad Circi si quis certamina semper, 15
 Non intermissis cursibus, ibit equus,
 Firma sit illa licet, soluetur in aquore navis,
 Quæ numquam liquidis sicca carebit aquis.
 Me quoque debilitat series immensa laborum,
 Ante meum tempus cogit & esse senem. 20

E P I S T R E V.

A S A F E M M E.

*De ce que la Vieillesse de l'un & de l'autre
ne vient que de leurs miseres.*

DEs ja mon aage qui panche sur le declin ;
fait grisonner mes cheueux , & dé-ja les ri-
des de la vieillesse sillonnent mon visage: Il me re-
ste peu de vigueur , & comme ie deuiens infirme,
les diuertissemens de la ieu nesse ne me sont plus
agreables. Et certes vous ne me reconnoistriez
pas d'abord , tant ie me trouue changé en l'aage
où ie suis. Je confesse bien que les années ont
fait celà: mais il y en a vne autre cause, le cha-
grin de l'esprit , & le trauail continuel. Car , si
quelqu'un suppute mes souffrances par la lon-
gueur des années , croyez moy que ie seray plus
vieux que Nestor. Ne voyez vous pas comme le
travail du labourage fatigue les Bœufs , quel-
ques robustes qu'ils soient ? Vne terre qui ne re-
deuient iamais nouale , parce qu'elle ne se re-
pose iamais , se lasse enfin à force de porter. Vn
cheual succombera dans le Cirque , si on ne luy
donne point de relasche pour la course & pour les
combats. Qu'un Naui re soit construit de telle
maniere que rien ne s'y déman te , si est-ce qu'il
s'entr'ouurira dans l'eau , si l'on ne le met iamais
à sec. Aussi puis ie dire que la longueur de mes
peines m'a prodigieusement affoibly : Et ie me
trouue contraint de deuenir vieux auât le temps.

Le repos conserue la santé du corps & de l'esprit ;
Et au contraire, vn travail immodéré consume
l'un & l'autre. Souuenez vous pourtant, quel-
le gloire a remporté vers la posterité le fils d'Æson
pour auoir esté en ces quartiers. Certes son tra-
uail a esté plus leger & plus doux que le mien de 25
ce costé là , si vn grand nom peut souffrir cette
comparaison. Il estoit à peine craint sur les fron-
tieres de la Thessalie , & vint dans le Pont par les
ordres qui luy en furent donnez de Pelias. Mais
pour ce qui est de moy , la colere de Cesar m'est
dautant plus sensible que son pouuoir s'estend
d'Orient en Occident. La Thessalie est beaucoup 30
plus proche du Pont , que Rome ne l'est du Da-
nube , & Iason fit sans comparaison vn chemin
beaucoup plus court que celuy que i'ay fait. Il
eut pour compagnons de son entreprise les pre-
miers personnages de la Grece : Et pour moy i'ay
esté abandonné seul dans mon bannissement. 35
I'ay trauersé la Mer dans vn frotte Vaisseau , au
lieu que la Galere qui porta Iason estoit forte &
bien assurée. Ny Tiphys n'estoit point mon Pilo-
te, ny le fils d'Amyntor ne nous enseignoit point
les routes que nous deuions tenir , ny celles que
nous auions à suivre. La royale Iunon le tenoit
en sa garde, aussi bien que Pallas : mais pas vne 40
seule Diuinité n'a eu la bonté de me deffendre ny
de me tenir en sa protection. Des inuentions d'a-
mour luy aiderent merueilleusement sans que nul
s'en apperceust ; Ha que ie voudrois bien que
ceux qui ont l'inclination d'aimer n'en eussent
point appris de moy. Il retourna enfin chez luy,
& il faut que ie meure en ces quartiers, si la cole-
re du Dieu que i'ay offensé perseuere contre moy.

Otia corpus alunt, animus quoque pascitur illis:
Immodicus contra carpit utrumque labor.

Aspice in has partes quod venerit Æsone natus,
Quam laudem fera posteritate ferat.

25 At labor illius nostro leuiorque minorque,
Si modo non verum nomina magna premunt.

Ille est in Pontum Pelia mitiente profectus,
Qui vix Thessalia sine timendus erat.

30 Cæsaris ira mihi nocuit: quem solus ab ortu,
Solis ad occasus utraque terra timet.

Iunctior Æmonia est Ponto, quam Roma sit
Istro,

Et breuius quam nos ille peregit iter.

Ille habuit comites primos telluris Achivæ:

At nostram cuncti destituere fugam.

35 Nos fragili ligno vastum sulcavimus æquor:

Quæ tulit Æsoniden firma carina fuit.

Nec Tiphys mihi erat rector: nec Amyntore natus,

Quas fugerem docuit, quas sequereturque
vias.

Illum tutata est cum Pallade regia Iuno:

40 Defendere meum numina nulla caput:

Illum furtivæ iuvare Cupidinis artes,

Quas à me vellem non didicisset Amor.

Ille domum rediit: nos his moriemur in arvis,

Perstiterit læsi si gravis ira Dei.

21. DE PONTO, LIBER I.

Durius est igitur nostrum, fidissima coniux, 45
Illo quod subiit A. sine natus, onus.

Te quoque, quam iuuenem discedens urbe
reliqui,

Credibile est nostris insenuisse malis.

O ego, dî faciant, talem te cernere possim,

Charaque mutatis oscula ferre comis, 50

Amplectique meo corpus non pingue lacertis,

Et gracile hoc fecit dicere cura mei:

Et narrare meos flenti flens ipse dolores,

Sperato nunquam colloquioque frui.

Thuraque Caesaribus cum coniuge Casare di- 55
gna,

Dîs veris memori debita ferre manu.

Memnonis hanc utinam lenito Casare mater,

Quamprimum roscio prouocet ore diem.

EPISTOLA VI.

MAXIMO.

Non limatæ scriptionis excusatio,

I*lle tuos quondam non ultimus inter ami-*
cos,

Vt sua verba legas, Maxime, Naso ro-
gat:

45 Il m'a donc esté beaucoup plus difficile qu'à Iason
 d'aller en celieu là. Mais vous ma chere femme,
 que ie quittay ieune estant à Rome, il est croya-
 ble aussi que vos déplaisirs vous auront bien
 changée. Quoy qu'il en soit, ie prie les Dieux
 qu'ils fassent que toute telle que vous soyez
 50 deuenüe, ie puisse auoir encore le bien de vous
 voir, & de baiser vos cheueux qui ont changé
 de couleur, que ie puisse encore embrasser vne
 personne qui m'est aussi chere que vous l'estes,
 quoy que vous ayez perdu cét agreable en-bon-
 point que vous auiez autresfois, dont le soucy
 que vous auez de moy, est sans doute la seule cau-
 se, & que ie vous raconte en pleurant toutes mes
 miseres, vous voyant pleurer aussi de ioye de mon
 retour : que ie jouïsse de vostre entretien que ie
 n'ose pourtant plus esperer, & que ie donne de
 55 l'encens aux Cefars & à l'épouse d'Auguste, di-
 gne de Cefar, sans que ie perde le souuenir de
 rendre à de telles Diuinitez les honneurs qui
 leur sont dubs. Que la mere de Memnon puisse
 donc amener au plustost vn si beau iour avec son
 visage vermeil, & que Cefar modere enfin sa co-
 lere à mon sujet.

E P I S T R E VI.

A M A X I M E.

*Il le prie de l'excuser de ce que ses écrits
 ne sont pas fort polis.*

Illustre Maxime, cét Ouide qui n'estoit pas au-
 tresfois le dernier entre ceux que vous hono-

riez de vostre amitié, vous conjure de lire ses écrits, dans lesquels ne cherchez plus l'esprit qu'il auoit, de peur qu'il ne semble que vous ne sçauiez pas les afflictions que i'ay souffertes depuis mon exil. Ne voyez vous pas le tort qu'apporte l'oisiueré aux corps paresseux, & comme les eaux se corrompent, si elles ne sont remuées? Si i'auois cy-deuant quelque vsage de faire des Vers, ie ne l'ay plus maintenant, ou il est fort diminué; Ce que vous lisez mesmes icy, ~~il~~ vous me faites l'honneur de me croire, ie ~~vous~~ ~~me~~ mal-aisément, & presqu'en dépit de moy. Je n'ay pas la force d'appliquer mon esprit à cette sorte d'estude, & la Muse quelque inuouquée qu'elle soit, ne vient point parmy la rudesse des Getes. Je m'efforce neanmoins, comme vous voyez, de faire des Vers: mais, quoy que ie fasse, ie ne fais rien qui vaille, & il ne m'en vient point de plus tendres que mon destin qui est tout à fait rigoureux. Quand ie relis ce que i'ay couché sur le papier, i'ay honte de l'auoir écrit, parce que i'y vois beaucoup de choses, que ie iuge dignes d'estre effacées. Je ne les corrige pas pourtant: car ce labeur me seroit bien plus grand que de les rescrire tout de nouveau, & mon esprit malade ne sçauroit rien souffrir de dur. Recommencerois-ie à passer sous la Lime chaque parole, qu'il faudroit examiner seuerement? Vrayment, i'en ay bien le loisir: car, ^b sans doute que la fortune ne me tourmente plus gueres, si ce n'est que pour grossir les eaux de l'Hebre, il faudroit que le Lycus y ioignist encore les siennes, ou que pour multiplier les bois des Alpes, il y faudroit encore ajouter les forets du Mont Athos. Il faut excuser vn pauvre

b Ironie

*In quibus ingenium desiste requirere nostrum,
Nescius exsiliū ne videare mei.*

§ *Cernis ut iguauum corrumpant otia corpus,
Vt capiant vitium, ni moueantur, aqua?
Sic mihi, si quis erat ducendi carminis usus,
Deficit, estque minor factus inerte situ.*

*Hac quoque qua legitis, si quid mihi, Ma-
xime, credis,
Scribimus inuita vixque coacta manu.*

10 *Non libet in tales animum contendere curas,
Nec venit ad duros Musa vocata Geras.*

*Vt tamen ipse vides, luctor deducere versus.
Sed non fit fato mollior ille meo.
Cum relego, scripsisse pudet: quia plurima
cerno,*

15 *Me quoque qui feci iudice, digna lini.
Nec tamen emendo (labor hic quam scribere
maior)
Mensque pati durum sustinet agra nihil.*

20 *Scilicet incipiam lima mordacius uti,
Et sub iudicium singula verba vocem?
Torquet enim fortuna parum, nisi Lycus in
Hebrum
Confluat? & frondes Alpibus addat Athos?*

23 DE PONTO, LIBER I.

Parcendum est animo miserabile vulnus habenti :

Subducunt oncri colla perusta boues.

At puto fructus adest, iustissima causa laborum, 25

Et sata cum multo fœnore reddit ager.

*Tempus ad hoc nobis (repetas licet omnia)
nullum*

Profuit, atque utinam non nocuisset, opus.

Cur igitur scribam miraris ? miror & ipse ,

Et mecum quero sepe quid inde petam. 30

An populus vere sanos negat esse poëtas ,

Sumque fides huius maxima vocis ego ?

Qui sterili toties cum sim deceptus ab aruo ,

Damnosa persto condere semen humo.

Scilicet est cupidus studiorum quisque suorum, 35

Tempus & assueta ponere in arte iuvat.

Saucius eiurat pugnas gladiator , & idem

Immemor antiqui vulneris , arma copit.

Nil sibi cum pelagi dicit fore naufragus undis ,

Et ducit remos , qua modo naut aqua. 40

Sic ego constanter studium non utile seruo ,

Et repeto , nollem quas coluisse , Deas.

Quid potius faciam ? non sum qui segnia ducam

Otia : mors nobis tempus habetur incers.

Nec iuvat in lucem nimio marcescere vino , 45

Nec tenet incertas alea blanda manus.

esprit comme le mien outré de douleur. Les Bœufs
accablez par le trauail ne veulent plus souffrir le
25 ioug ; mais , quand il y a du profit , qui est le iuste motif des labours , le champ cultiué rend sa moisson avec vsure. Nous n'auons receu iusques icy aucune vtilité de nos ouurages, pleust à Dieu que nous n'en n'eussions point fait qui nous eussent esté nuisibles. Vous étonnez vous donc si
30 i'écris encore ? Le m'en étonne moy mesme , & ie demande souuent , aussi bien que vous , ce que c'est que i'en attens , & puis le peuple ne dit-il pas que les Poètes sont fous ? Et ne donnay - ie pas bien moy mesme des preuues de ce discours ? Moy qui après auoir esté si souuent deceu par mon champ sterile , perseuere neanmoins à semer dans vne terre ingrate. D'ailleurs, chacun
35 suit son inclination , & se plaist de donner son temps aux choses de son métier. Le Gladiateur blessé euite bien le combat : mais estant guery de ses blesseures , il nes'en souuient plus & reprend ses armes. Celuy qui a fait naufrage ne veut plus, dit-il, auoir rien à demesler avec les eaux ; puis il
40 reprend la rame , avec laquelle il s'estoit nagueres sauué à la nage. Ainsi ie demeure constamment dans l'affection d'une estude inutile , & ie me remets en dépit que i'en aye dans le seruice des Dceſſes que i'ay tousiours parfaitement honorées. Que ferois-ie autrement ? Le ne sçaurois mener absolument vne vie oyſiue , vn temps mal employé est vne espeece de mort. Le ne prens point
45 de plaisir de boire tout le iour , & l'excez du vin me fait mal , ny le hazard du ieu qui est vn charme si puisât pour beaucoup d'esprits, ne me sçauroit occuper. Quand i'ay donné au sommeil les

heures qui sont nécessaires pour le repos, à quoy
 emploiray- ie le reste du temps qui est si long
 estant écueillé ? Ayant perdu le souuenir des cho-
 ses que i'auois accoutumées dans le pais, ap-
 prendray- ie à tirer de l'Arc à la mode des Sarma- 50
 tes, & faut-il que ie me laisse aller aux exercices
 & à l'vsage du lieu où ie suis ? Mes forces ne me
 permettent pas de m'y appliquer, & i'ay l'esprit
 plus ferme & moins vsé que le corps qui est fort
 extenué. Enfin quand vous aurez bien pensé aux
 choses que ie puis faire, vous iugerez, ie m'as-
 seure, qu'il n'y en a point de plus vtile pour
 moy, que le métier auquel ie me suis tousiours
 appliqué, quoy qu'il ne s'y trouue point d'utili-
 té. I'y acquiers encore tous les iours l'oubly du 55
 mal-heur qui me presse ; c'est encore bien assez
 pour moy, si ma terre me peut tousiours produire
 vne pareille moisson. Que la gloire vous anime,
 beaux Esprits, de qui les poësies sont recitées en
 public : Demeurez tousiours en la compagnie
 des Muses qui sont dans la prosperité. C'est as-
 sez pour nous qu'il uous vienne des choses dans 60
 l'imagination que nous exprimions avec facili-
 té, n'ayant plus aussi de sujet qui nous oblige d'y
 apporter vne grande contention d'esprit. Pour-
 quoy pollirois- ie aujourd'huy mes Vers avec tant
 de soin ? Apprehenderois- ie qu'ils ne fussent pas
 tournez au goust des Getes ? Peut-estre suis- ie bien
 hardy ; mais ie ne feindray point de me glorifier,
 que les riués du Danube n'ont point de plus bel
 esprit que le mien. C'est assez au lieu où il 65
 faut que ie viue, qu'il y ait vn seul Poëte
 parmy les Getes inhumains. Que seroit- ce,
 quand il me seroit permis d'aller dans vn autre

*Cum dedimus somno, quas corpus postulat,
horas,*

*Quo ponam vigilans tempora longa modo?
Moris an oblitus patrij contendere discam,
50 Sarmaticos arcus, & trahar arte loci?*

*Hoc quoque me studium prohibent assumere
vires,*

*Mensque magis gracili corpore nostra valet.
Cum bene quesieris, quid agam; magis uti-
le nil est*

*Artibus his, quæ nil utilitatis habent.
55 Consequor ex illis casus obliuia nostri.
Hanc satis est messem si mea reddit humus.*

*Gloria vos acuat, vos ut recitata probentur
Carmina, Pœritis inuigilate choris.*

*Quod venit ex facili, satis est componere nobis,
60 Et nimis intenti caussa laboris abest.*

*Cur ego sollicita poliam mea carmina cura?
An verear ne non approbet illa Getes?
Forsitan audacter faciam, si gloriior Istrum
Ingenio nullum maius habere meo.*

*Hæc, ubi viuendū est, satis est si consequor aruo,
Inter inhumanos esse pœta Getas.*

*Quid mihi diuersum fama contendere in orbē?
Quem fortuna dedit, Roma sit ille locus.*

25 DE PONTO, LIBER .I
Hoc mea contenta est infelix Musa theatro.
Sic merui, magni sic voluere Dei.

70

Nec reor hinc istuc nostris iter esse libellis,
Quo Boreas penna deficiente venit.
Diuidimur cælo; quæque est procul urbe Qui-
rini,

Aspicit hirsutos cominus Vrsa Getas.
Per tantum terra, tot aquas vix credere pos- 75
sim

Indicium studiij transiluisse mei.
Finge legi, quodque est mirabile, finge pla-
cere:

Autorem certe res iuuat ista nihil.
Quid tibi si calida prosit laudêre Syene,
Aut ubi Taprobanen Indica pingit aqua? 80

Alius ire libet? si te distantia longe
Pleïadum laudent signa, quid inde feras?
Sed neque peruenio scriptis mediocribus istuc,
Famaque cum domino fugit ab Vrbe suo.

Vosque, quibus perij, tunc cum mea fama se. 85
pulta est;
Nunc quoque de nostra morte tacere reor.

païs, celuy que la fortune m'a donné, me doit
 tenir lieu de Rome. C'est icy le theatre duquel il
 faut que ma Muse infortunée se contente : le l'ay
 70 mérité, & les grands Dieux le veulent ainsi.
 Mais ie ne croy pas que d'icy à Rome il se trou-
 uast vn chemin bien aisé pour mes écrits, ius-
 ques où mesmes ne peuvent arriuer qu'à peine
 les ailes de Borée. Nous sommes diuisez par le
 Ciel : & l'Ourse qui regarde les Geres herissez est
 fort éloignée de la Ville de Quirin. Il faut passer
 de si grandes Mers pour aller iusqu'à vous, qu'à
 75 peine puis-ie croire qu'y puisse arriuer de si loin
 des marques de mes sentiments & de l'occupa-
 tion que ie me donne. Mais, posé qu'on lise mes
 écrits, & qu'on les admire : Ie veux qu'ils plai-
 sent à tout le monde, cela mesme asseurement,
 ne sert de rien à leur Autheur. Et de fait, que
 vous seruiroît-il à vous mesmes d'estre loüé
 80 entre les peuples de l'ardente Syenne, ou sur les
 costes de la Taprobane, que lauent les eaux de
 la Mer des Indes ? Ou si ie m'éleue au dessus de la
 terre, quand vos loüanges seroient célébrées dans
 la region des Pleiades qui sont si éloignées de
 vous, quel auantage en receuriez vous pour ce-
 la ? Mais, ny par mes écrits ny par les meilleurs
 choses que ie fusse capable de faire, ie n'arriue
 point iusques là, & ma reputation est bannie de
 la Ville aussi bien que ma personne. Et vous mes-
 85 mes, ie parle à mes chers Amis, dans l'esprit de
 qui ie suis maintenant pery, puis que ma renom-
 mée est enseuelie, ie puis croire aussi qu'on ne dit
 pas vn seul mot de ma mort.

E P I S T R E V I I.

A G R Æ C I N V S.

Qu'il met son esperance en luy, comme en son ancien Amy.

N'Auez vous pas esté triste dès le moment que vous auez sceu l'accident qui m'est arriué ? Car vous n'estiez pas à Rome, quand ie fus contraint d'en partir. Certes, Græcinus, vous auez eu beau dissimuler, si ie vous connois bien, vous en auez esté triste, quoy que vous ne l'eussiez osé auoüer. La rudesse & la ferocité, ne tombent point en vn naturel comme le vostre, & se trouuent trop éloignées de vos inclinations. Les belles Lettres que vous cultiuez avec tant de soyn, vous ont attendri le cœur ; Il n'y a personne qui s'en serue mieux ny plus agreablement que vous, parmy les charges & les emplois que vous auez dans la guerre, Certes, dès que i'ay senti l'estat où le mal-heur m'auoit ietté (car d'abord ie me trouuay tellement saisi que ie ne sçauois où i'en estois) ie m'apperceus aussi d'une autre disgrâce, qui est que me faisant l'honneur de m'aimer, vous estiez encore absent, & que si vous eussiez esté present, vous me pouviez donner vn grand secours. Ie vis donc bien que par vostre absence, i'estois priué d'une merueilleuse consolation, parce qu'en effet vous estiez la meilleure partie de moy mesme, & du conseil dont i'auois besoin en cette occasion. Pour le present,

EPISTOLA VII.

GRÆCINO.

Spes in vetere amico.

E Cquid ut audisti (nam te diuersa tene-
bat

Terra) meos casus , cor tibi triste fuit ?
Disimules metuasque licet Græcine fateri ,
Si bene te noui , triste fuisse liquet.

5 Non cadit in mores feritas inamabilis istos :
Nec minus à studiis disidet illa tuis.

Artibus ingenuis , quarum tibi maxima cura est ,
Pectora mollescent , asperitasque fugit.

Nec quisquam meliore fide complectitur illas ,

10 Qua sinit officium , militiæque labor.

Certe ego cum primum potui sentire quid essem ,
(Nam fuit attonito mens mihi nulla diu)

Hoc quoque fortunam sensi , quod amicus abesses ,

Qui mihi presidium grande futurus eras :

15 Tecum tunc aberant ægra solatia mentis ,

Magnaue pars animi consilijque mei.

At nunc , quod superest , fer opem precor emi-
nus unam ,

Alloquioque iuua pectora nostra tuo.

D ij

27 DE PONTO, LIBER I.

*Quæ (non mendaci si quicquam credis amico)
Stulta magis dici, quam scelerata, decet. 20*

*Nec breue, nec tutum, peccati quæ sit origo
Scribere, tractari vulnera nostra timent :*

*Qualicumque modo mihi sint ea facta, rogare
Desine. non agites, si qua coire velis.*

*Quicquid id est, ut non facinus, sic culpa 25
vocanda est,
Omnis an in magnos culpa deos, scelus est.*

*Spes igitur menti pœnæ Græcinæ leuanda
Non est ex toto nulla relictæ mæa.
Hæc Dea, cum fugerent sceleratas numina
terras,
In diis inuisa sola remansit humo. 30*

*Hæc facit, ut uiuat uinctus quoque compede
fossor,
Liberæque à ferro crura futura putet.
Hæc facit, ut videat cum terras undique nullas,
Naufragus in mediis brachia iactet aquis.*

*Sæpe aliquem sollers medicorum cura reliquit, 35
Nec spes huic vena deficiente cadit.
Carcere dicuntur clausi sperare salutem,
Atque aliquis pendens in cruce, vota facit.*

obligez moy de me rendre vne assistance que ie vous demande de loin. Consolerez nous d'un mot de vostre main, donnez nous part à l'honneur de
 20 vostre souuenir, puis que nous sommes plus imprudents que nous n'auons eu de malice, si vous estes persuadé par la reconnoissance que ie dois à vostre amitié, que ie serois bien marry de ne vous dire pas la verité. Ny ce n'est point vn petit discours, ny vne chose seure de vous écrire l'origine de ma faute: Mes playes sont si sensibles que i'apprehende mesmes d'y toucher. Ne vous en informez pas seulement, & ne vous mettez point en peine de les reftermer. Quoy qu'il en
 25 soit, comme ie vous puis asseurer que ce n'est pas vn crime, aussi ne puis-ie nier que ce ne soit vne faute, & que mon imprudence ne se puisse nommer de la sorte: mais toute faute est vn crime contre les grands Dieux. De sorte, Græcinus, qu'il me reste encore quelque esperance que ma peine sera vn iour allegée. Cette Decesse, ie dis
 30 l'*Esperance*, demeura seule sur la terre, quand toutes les autres Diuinitiez l'abandonnerent pour l'horreur de ses crimes. Elle fait que le fossioyeur, avec les fers aux pieds en bêchant la terre, vit dans la creance qu'il en sera quelque iour déliuré: Elle fait, que celuy qui est dans le naufrage essaye de se sauuer à la nage, quoy qu'il n'y ait point de terres qui se découurent à ses yeux, de quelque costé qu'il se tourne. Souuent la soigneuse industrie
 35 des Medecins abandonne quelqu'un; mais l'esperance ne le quitte point, quoy que le poux luy defaille. On ne doute point que ceux qui sont renfermez dans les prisons, n'esperent leur déliurance, & si quelqu'un est pendu en croix,

il ne laisse pas encore de faire des vœux. Cette
 mesme Deesse, à plusieurs qui s'estoient mis la
 corde au col, n'a telle pas proposé vn autre genre
 de mort? Et certes iusques à moy mesme qui vou- 40
 lois finir ma douleur par l'épée, elle m'en a re-
 pris bien fortement, & a contenu ma main. Que
 voulez vous faire? m'a t-elle dit, il faut des lar-
 mes & non pas du sang: Et souuent par les lar-
 mes la colere du Prince a esté flechie. Mais bien
 que cette esperance ne soit pas du costé de mes 45
 merites, ie la trouue dans la bonté du Dieu que
 i'ay offensé: Et afin, Græcinus, qu'il ne se rende
 pas difficile, à nous donner des marques de sa
 clemence, ioignez vos prieres à mes vœux: Ou
 ie veux bien estre enseuely dans les sables de To-
 mes, si vous n'entrez pas en cela dans mon sen-
 timent: car plustost les Colombes euitent les 50
 Tours, les Animaux sauuages quitteront
 leurs antres, les troupeaux leurs pascages, &
 les plongeons leseaux, que ie me laisse persua-
 der que Græcinus manque de bons offices pour
 son ancien Amy: Et certes, ie puis croire, que
 ie n'ay pas eu encore iusqu'icy les Destins si con-
 praires.

EPISTRE VIII.

A MESSALINVS.

Il souhaite son amitié.

CETTE Lettre que vous lisez au lieu des paroles
 de viue voix que i'auois accoutumé de vous
 dire, illustre Messalinus, vous porte du pais des

Hæc dea quam multos laqueo sua colla ligantes,

40 *Non est proposita passa perire nece !
Me quoque conantem gladio finire dolorem
Arcuit, iniecta continuitque manu.
Quidque facis ? lacrymis opus est, non sanguine, dixit.*

Sape per has flecti Principis ira solet.
45 *Quamvis est igitur meritis indebita nostris ;
Magna tamen spes est in bonitate Dei.
Qui ne difficilis mihi sit, Gracine, precare :
Confer & in votum tu quoque vota meum.
Inque Tomitana iaceam tumulatus arena ,
50 *Si te non nobis ista vouère liquet.*
*Nam prius incipient turres vitare columba ,
Antra fere , pecudes gramina , mergus
aquas ;
Quam male se præstet veteri Gracinus amico,
Non ita sunt fatis omnia versa meis.**

EPISTOLA VIII.

M E S S A L I N O.

Amicitiaë desideratio.

Littera pro verbis tibi Messalline salutem,
Quam legis, à senis attulit usque
Getis.

29 DE PONTO, LIBER I.

*Indicat autorem locus? an nisi nomine lecta,
Hæc me Nasonem scribere verba lateat?*

*Ecquis in extremo positus iacet orbe tuorum, §
Me tamen excepto, qui precor esse tuus?*

*Dî procul à cunctis, qui te venerantur amanti-
que,*

Huius notitiam gentis abesse velint.

*Nos satis est inter glaciem Scythicasque sa-
gittas*

Vinere, si vita est mortis habenda genus. 10

*Nos premat aut bello tellus, aut frigore cælum,
Truxque Getes armis, grandine pulset
hyems:*

*Nos habeat regio nec pomis facta nec vuis,
Et cuius nullum cesset ab hoste latus;*

*Cætera sit sospes cultorum turba tuorum, ¶
In quibus, ut populo, pars ego parva fui.*

*Me miserum, si tu verbis offenderis istis,
Nosque negas vlla parte fuisse tuos.*

*Idque sit ut verum, mentito ignoscere debes.
Nil demit laudi gloria nostra tue. 20*

*Quis se Cesaribus notus non fingit amicum?
Da veniam fesso: tu mihi Cesar eris.*

5 Geres cruels , le salut , que ie vous donne avec
les ciuilitéz qui vous sont deuës : le lieu où ie
suis , ne vous fait-il pas connoistre qui en est l'Au-
theur ? Ou bien si vous n'y lisez mon nom , ne
sçaurez vous pas que c'est Ouide qui vous écrit
ces choses ? Qui seroit-ce , sinon moy , qui de l'ex-
tremité du monde où mon mal-heur m'a mis ,
vous prie de trouuer bon que ie sois conserué au
nombre de ceux qui vous sont parfaitement ac-
quis ? Que les Dieux éloignent bien loin de tous
ceux qui vous honorent & qui vous aiment , la
connoissance de cette Nation farouche. C'est
10 bien assez que nous viuions parmy la glace & les
Scythes , où il faut appeller vie vne espee de
mort comme celle que i'endure. Mais , que la
terre nous opprime par la guerre , & le Ciel par la
rigueur du froid : Que le Gete nous combatte par
les armes & l'Hyuer avec la gresle : Que nous
soyons retenus dans vne Region qui n'a ny fruits
ny vignes , où l'ennemy ne s'éloigne iamais de
15 nous , pourueu que les Dieux conseruent
en prospérité le reste de ceux qui vous honorent
aussi bien que moy , entre lesquels ie ne suis que
comme vne petite partie dans vne grande multi-
tude. Ie suis bien mal-heureux , si ce discours
vous offence , & si vous ne m'auoüez pas au
nombre de vos seruiteurs. Et quoy que cela ne
fust pas , vous deuez pourtant m'excuser , & la
20 gloire que ie receurois de l'honneur de vostre
bien-veillance , ne diminueroit rien des loüan-
ges que vous meritez. Qui ne se voudroit point
glorifier d'estre aux bonnes graces des Cefars , &
d'estre connu d'eux ? Excusez moy de ce que ie
vous en ay dit ; vous me ferez en pareille vénéra-

tion que Cesar. Je ne me iette pas neanmoins
 avec impetuosité où ie ne dois pas aller, & c'est
 assez pour moy si vous m'auoüez seulement que
 l'entrée de vostre maison ne m'a iamais esté refu- 25
 sée. Comme vous n'avez iamais receu d'autre
 seruice de moy, sinon que i'allois souuent à vo-
 stre logis pour vous saluër, vous n'y trouuerez
 rien à redire, excepté vn homme de moins qui
 auoit accoutumé de vous visiter. Vostre pere ne
 nioit point aussi que nous ne fussions des Amis
 de sa maison : Il m'exhortoit à l'estude, & ie puis
 dire, qu'il a esté l'vne des principales causes de
 l'application que i'y ay donnée : Il m'y a seruy
 de guide & de flambeau. Ce fut nous aussi qui 30
 firmes son oraison funebre, & nous compola-
 mes des Vers en son honneur qui furent recitez
 en public. Ajoutez à tout cela que vostre fre-
 re a autant d'amitié pour moy, qu'il y en auoit
 entre les Atrides & les deux fils de Tyndare. Il
 n'a iamais dedaigné ny que ie fusse en sa compa-
 gnie, ny que i'eusse part en l'honneur de son
 amitié : Si toutesfois, vous estes persuadé que
 cela ne luy puisse faire de tort, ou si vous ne le 35
 croyez pas, i'auoüeray, si vous le trouuez bon,
 que ie suis encore menteur à cét égard, & que
 l'accez de sa maison me soit interdit. Mais, ny sa
 maison ne me doit point estre fermée, & il n'y a
 point de puissance qui puisse empescher qu'un
 Amy ne peche de la façon : Et toutesfois, comme
 ie souhaiterois que ma faute se pust nier ; Ainsi 40
 tout le monde sçait que ie n'ay pas tant commis
 de crime que i'ay esté imprudent & mal-heureux.
 Que si ma faute n'estoit excusable, la peine que ie
 souffre estant seulement relegué seroit bien petite.

DE P O N T O , L I B E R I. 30

*Nec tamen irrumpo, quo nō licet ire : satisque est
Atria si nobis non patuisse negas.*

25 *Vtque tibi fuerit mecum nihil amplius ; uno
Nempe salutaris , quam prius , ore minus.*

*Nec tuus est genitor nos inficiatus amicos.
Hortator studij , caussaque ; faxque mei,*

30 *Cui nos & lacrymas , supremum in funere
munus ,
Et dedimus medio scripta canenda foro.*

*Adde , quod est frater tanto tibi iunctus amore,
Quantus in Atridis Tyndaridisque fuit ;*

Is me nec comitem nec dedignatus amicum ;
35 *Si tamen hæc illi non nocitura putas.
Si minus , hæc quoque me mendacem parte
fatebor ,
Clausa mihi potius tota sit illa domus.*

*Sed neque claudenda est, & nulla potentia vires
Prestandi , ne quid peccet amicus , habet.*
40 *Et tamen ut cuperem , culpam quoque posse
negari ,
Sic facinus nemo nescit abesse mihi.
Quod nisi delicti pars excusabilis esset ;
Parua relegari pœna futura fuit.*

31 DE PONTO, LIBER I.

*Ipse sed hoc vidit, qui praevidet omnia, Caesar,
Stultitiam dici crimina posse mea.*

*Quaque ego permisi, quaque est res passa, 43
pepercit,
Vsus & est modico fulminis igne sui.*

*Nec vitam, nec opes, nec ademit posse reuerti:
Si sua per vestras victa sit ira preces.
At grauius cecidi. quid enim mirabile, si
quis
A Ioue percussus non leue vulnus habet? 50
Ipse suas quamuis vires inhiberet Achilles,
Missa graues ictus Pelias hasta dabat.*

*Iudicium nobis igitur cum vindicis adsit,
Non est cur tua me ianua nosse neget.
Culta quidem (fateor) citra quam debuit illa: 55
Sed fuit in fatis hoc quoque (credo) meis.*

*Nec tamen officium sensit domus altera nostrum:
Hic, illic vestro sub Lare semper eram.*

*Quaque tua est pietas, ut te non excolat ipsum,
Ius aliquod tecum fratris amicus habet. 60*

*Quid? quod, ut emeritis referenda est gratia
semper,
Sic est fortuna promeruisse tua?*

Mais Cefar, à qui nulles chofes ne font cachées
 auoit bien veu celà, & n'ignore pas que mon cri-
 me fe peut appeller foibleffe. Et autant que ie me
 fuis peu defendu après m'estre entierement sou-
 mis à fa volonté, & que la chofe l'a pu souffrir, il
 45 est vray qu'il m'a pardonné, n'ayant vſé vers
 moy qu'auec vne moderation extreme des feux
 de fa colere. Il ne m'a oſté ny la vie, ny les com-
 moditez de la vie, ny l'eſperance du retour, ſi
 fon indignation ſe peut vaincre par vos prieres.
 Cependant ie ſuis entierement abbatu : car quel-
 le merueille y a t-il ſi quelque'vn eſtant frappé de
 50 la main de Iupiter, n'en porte pas vne legere
 bleſſeure ? Bien qu'Achile en ſe ſeruant de ſa lan-
 ce n'en donnaſt pas des coups de toute ſa force,
 ſi eſt-ce que les bleſſeures en eſtoient grandes, le
 iugement du Vangeur des crimes nous ayant eſté
 doux & fauorable, ie ne voy pas pour cela qu'il y
 euſt du ſujet que i'euffe eſté méconnu à la porte de
 55 voſtre maiſon. Ie l'ay honorée moins que ie ne
 deuois, ie l'auoué ; Auſſi eſt-ce la chofe du mon-
 de, ie le croy ainſi, qui deuoit faire l'vne des plus
 grandes parties de mon mal-heur. Il n'y a point
 cependant d'autre maiſon qui ſe ſoit pu apperce-
 uoir de plus de ſoins que ie luy aye rendus que la
 voſtre, m'eſtant touſiours mis ſous ſa protection.
 De la maniere que vous aimez vos proches, quoy
 60 que ie ne vous euſſe pas aſſez rendu mes deuoirs,
 ſi eſt-ce qu'eſtant amy de voſtre frere, comme ie
 le ſuis, ie me ſuis acquis, par là meſme, quelque
 droit ſur voſtre affection. Enfin, comme il faut
 touſiours rendre graces aux Amis qui ne ſont
 plus en eſtat de nous rendre de bons offices, ain-
 ſi c'eſt à vous, qui eſtes puiſſant, d'aſſiſter de voſtre

credit & de vostre autorité ceux qui en ont
 besoin & qui implorent vostre secours. Que si
 vous me permettez de vous persuader ce que
 vous devez le plustost desirer, priez les Dieux, 68
 que par vostre credit vers eux, vous puissiez faire
 plus de bien aux autres, que vous ne sçauriez
 vous en promettre de qui que ce soit. C'est ainsi
 que vous en usez, & vous avez accoutumé de
 n'en perdre point l'occasion toutes les fois que
 vous y pensez, pour rendre de bons offices à plu-
 sieurs, comme vous l'avez toujours fait gene-
 reusement. Trouvez bon de me recevoir en quel-
 que nombre que ce soit, de ceux qui vous hono-
 rent parfaitement, & que ie fasse partie de vostre
 famille. Que si vous n'estes point touché des mi- 70
 seres que souffre le pauvre Ouide qui semble les
 auoir meritées, au moins ressentez quelque sorte
 de déplaisir qu'il les ait meritées en effet.

E P I S T R E IX.

A S E V E R E.

*Que le souuenir des siens est vne chose douce,
 & qu'il a grande passion pour la
 vie rustique.*

REceuez cette recommandation qu'Ouide
 vous enuoye pour l'affection que vous luy
 portez, illustre Seuer, la plus grande partie de moy
 mesme. Ne vous informez point de l'estat où ie
 suis. Vous en pleureriez, si ie vous en racon-
 tois toutes les particularitez. Ce sera bien assez
 que ie vous le mande en gros, ou que ie vous en

DE PONTO, LIBER I. 35

*Quod si permittis nobis suadere, quid optes,
Vt des, quam reddas, plura, precare Deos.*

65 *Idque facis, quantumcunque licet meminisse,
se, solchas
Officij causa pluribus esse dati.*

*Quolibet in numero me Messalline, reponere:
Sim modo pars vestra non aliena domus:*

70 *Et mala Nasonem, quoniam meruisse videtur,
Si non ferre doles, at meruisse dole.*

EPISTOLA IX.

SEVER O..

Suorum dulcis memoria, & rusticandi cupiditas.

A *Tibi dilecto missam Nasone salutem;
Accipe, pars anima magna, Severe,
mea.*

*Necne roga, quid agam: si prosequar omnia;
flebis.*

Summa satis nostri si tibi nota mali.

33 DE PONTO, LIBER I.

*Vivimus assiduis expertes pacis in armis;
Dura pharetrato bella mouente Geta.*

5

*Deque tot expulsis sum miles in exsule solus:
Tuta (nec inuideo) cætera turba iacet;
Quoque magis nostros venia dignere libellos;
Hæc in procinctu carmina facta leges.*

10

*Stat vetus vrbs, ripa vicina binominis Istri;
Mœnibus & posita vix adeunda loci.
Caspianus Ægyptos, de se si creditur ipsis,
Condidit, & proprio nomine dixit opus.*

*Hanc ferus Odrysiis inopino Marte peremptis,
Cepit, & in regem sustulit arma Getes.
Ille memorem magni generis, virtute quod augeat,
Protinus innumero milite cinctus adest.*

*Nec prius abscessit, merita quam cade nocentum
Se nimis ulciscens, extitit ipse nocens.
At tibi, Rex quo detur fortissime nostro,
Semper honorata sceptrâ tenere manu:*

20

*Teque, quod & præstat (quid enim tibi plenius optem?)
Martia cum magno Casare Roma probet.*

*Sed memor unde abij, queror, ô iucunde sodalis,
Accedant nostris seu quod arma malis.*

25

falle

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000

ô aimable Seure, de ce qu'à toutes mes misères
on a ioint des armes furieuses. Depuis que ie suis
priué de vostre presence, ayant esté relegué sur
les frontieres de la Scythie, les Pleïades nous
ont amené quatre Automnes de suite Ne vous 30
imaginez pas qu'Ouide cherche icy les douceurs
& les commoditez qui se trouuent à Rome, bien
qu'il les voulust auoir: car ie vous remets tantost
en mon souuenir, ô mes Amis charmants, &
tantost ma fille se represente en mon imagina-
tion avec ma chere Esponse. Puis, ie me tourne
en sortant de chez moy vers tous les plus beaux
lieux de la Ville, & ie voy des yeux de l'esprit tout
ce qui s'y passe: ie vais tantost dans les places 35
publiques, tantost dans les grands Palais, dans
les theatres voutez de maibre, & dans toutes les
galleries dont les carreaux & les pavez sont ar-
rangez avec des compartiments si agreables & si
bien inuentez. Quelquesfois ie me promeine
sur les pelouses du champ qui regarde sur de
beaux iardins, ou le long des Estangs, des eaux
rejaillissantes & des bassins des fontaines. Mais
si toutes les douceurs de la Ville me sont inter-
dittes, au moins ne suis-ie pas si miserable, qu'il 40
ne me soit permis de jouir des diuertissemens de
la campagne. Helas! ie ne desire point les champs
que i'ay perdus, ny de voir mon Village & ma
Métairie dans la Prouince des Peligniens, ny les
Iardinages situez sur des Montagnes fertiles que
regarde la voye Claudienne, qui ioint la Flami-
nienne, lesquels i'ay cultiuez avec tant de soin,
ie ne sçay pour qui, ayant attiré moy mesme des 45
eaux de fontaines pour arroser mes plantes, sans
que i'aye honte de l'auoüer. Il y a mesmes des

*Vt carco vobis Scythicas detrusus in oras ;
Quattuor autumnos Pleias orta facit.*

30 *Nec tu credideris urbana commoda vite
Querere Nasonem querit & illa tamen.*

*Nam modo vos animo dulces reminiscor amicos
Nunc mihi cum chara coniuge nata subit :*

*Eque domo rursus pulchra loca vertor ad urbis,
Cunctaque mens oculis praeuidet illa suis.*

35 *Nunc fora , nunc ades , nunc marmore tecta
theatra ,
Nunc subit equata porticus omnis humo.
Gramina nunc campi pulchros spectantis in
hortos ,
Stagnaque & Euripi , Virgineusque liquor.*

40 *At (puto) sic urbis misero est erepta voluptas,
Quolibet ut saltem rure frui liceat.*

*Non meus amissos animus desiderat agros ,
Ruraque Peligno conspicienda solo :
Nec quos piniferis positos in collibus hortos ,
Spectat Flaminia Clodia iuncta via.*

45 *Quosego nescio cui colui , quibus ipse solebam
Ad sata fontanas (nec pudet) addere aquas.*

35 DE PONTO, LIBER I.

*Sunt ibi, si viuunt, nostra quoque consita
quedam,*

*Sed non & nostra poma legenda manu.
Pro quibus amissis, utinam contingere possit*

Hic saltem profugo gleba colenda mihi. 50

*Ipse ego, pendentes (liceat modo) rupe ca-
pellas,*

Ipse velim baculo pascere nixus oves.

Ipse ego ne solitis insistant pectora curis,

Ducam ruricolae sub iuga panda boues :

Et discam Getici quae norunt verba iuuenti : 55

Assuetas illis adjiciamque minas.

Ipse manu capulum prensi moderatus aratri,

Experiar mota spargere semen humo.

Nec dubitem longis purgare ligonibus arua,

Et dare quas sitiens combibat hortus aquas. 60

*Vnde scd hoc nobis, minimum quos inter &
hostem*

Discrimen murus clausaque porta facit?

At tibi nascenti (quod toto pectore later)

Nerunt fatales fortia fila Dex.

*Te modo Campus habit, densa. modo porticus 65
umbra :*

Nunc, in quo ponis tempora rara, forum.

Umbria nunc reuocat, nec non Albana petentem

Appia ferueti ducit in arua rota.

Forsitan hic optes, ut iustam supprimat iram

Cesar. & hospitium sit tua villa meum. 70

Arbres que i'ay antez s'ils viuent encore ; mais
les fruits qu'ils portent ne sont pas pour moy,
Ha ! pleust à Dieu , que pour ceux que ie perds,
50 i'eusse au moins quelque petite terre que ie peusse
cultiuer dans mon exil. O que ie verrois volon-
tiers mes Chèvres panduës à quelques rochers ! &
que ie serois rauy de garder les Brebis estant ap-
puyé sur vne houlette de Berger ! Que ne m'est-
il permis de mettre les bœufs sous le ioug & de
les faire tirer à la charruë pour chasser les ennuy
55 qui me rongent le cœur ! l'apprendrois les mots
qu'il faut sçauoir pour me faire entendre des
Taureaux du pais des Getes , & ie leur ferois des
menaces dans le langage qu'ils ont accoutumé.
Ayant pressé les manches de la charruë pour la-
bourer la terre, après que i'aurois fait les guerets,
ie semerois le bon grain , ie verrois de quelle sor-
te il faut semer : Je ne feindrois point de net-
60 toyer le champ avec la besche & le rateau , & de
faire des rigoles pour arroser mes iardins & mes
champs alterez. Mais d'où est-ce que cela nous
pourroit arriuer icy, où nous sommes separez seu-
lement de nos ennemis d'un mur & d'une porte
fermée ? Les fatales Deesses ont filé pour vous
vne naissance beaucoup plus heureuse , (dont ie
65 me réjouis.) Tantost le champ de Mars vous ar-
reste , pour voir quelques nobles exercices , &
tantost vous estes à couuert à l'ombre des prome-
noirs. Le Barreau occupe aussi quelquesfois vo-
stre temps. L'Vmbrie où vous auez du bien, vous
rappelle de temps en temps , & un chariot bien
attelé , vous meine promptement à vostre do-
maine d'Albe par la voye Appienne. Peut-estre
70 souhaiterez vous , que César quitte sa iuste co-

lere contre moy , & que vostre maison des champs me donne le couuert. Ha ! c'est trop pour moy , cher Amy , il n'en faut pas tant demander , moderons nos souhaits , & resserrons nos voiles. Je voudrois seulement qu'il me fust permis d'habiter vne terre plus proche , & qui ne fust pas si sujette à la guerre que celle où ie suis ; ce seroit tousiours retrancher vne bonne partie de nos maux.

E P I S T R E X.

A M A X I M E.

Il deplore la mort de Celsus qui estoit son Amy intime.

VOstre Lettre qui m'a esté renduë touchant la mort de Celsus , a esté aussi-tost arrosée de mes larmes , & ce que ie n'eusse iamais cru , par la violence de mon déplaisir , ie l'ay luë en depit de mes yeux. Et certes , depuis que ie suis dans le Port , il ne m'est point venu vne plus mauuaise nouvelle , & ie prie les Dieux qu'il ne m'en arriue iamais de pareille. Son image se tient deuant mes yeux comme s'il estoit present , & mon affection me persuade qu'il est encore en vie. Mon esprit me represente souuent sa gayeté familiere , & son serieux auec vne foy sincere. Il n'y a rien qui me vienne plus souuent en la pensée que le temps que nous auons vescu ensemble , & pleust à Dieu que la fin de ses iours eust esté celle de ma vie. Quand ma maison fut frappée soudainement du coup qu'il a mise en ruine , elle tomba sur la

*Ab nimium est quod amice petis. moderatius
opta,*

Et voti (queso) contrahere vela tui.

*Terra velim propior, nullique obnoxia bello
Detur, erit nostris pars bona dempta malis.*

EPISTOLA X.

MAXIMO.

Celso amicissimo Lessus.

Q*ua mihi de raptu tua venit epistola Celso,
Protinus est lacrymis humida facta
meis.*

*Quodque nefas dictu, fieri nec posse putavi,
Inuitis oculis littera lecta tua est.*

5 *Nec quicquam ad nostras pervenit acerbius
aures*

*Vt sumus in Ponto, perveniatque precor.
Ante meos oculos tanquam presentis imago
Haret, & exstinctum vivere fingit amor.*

10 *Sepe refert animus lusus gravitate carentes :
Seria cum liquida sæpe peracta fide.
Nulla tamen subeunt mihi tempora densius
illis,*

Quæ vellem vite summa fuisse mea :

37 DE PONTO, LIBER I.

*Cum domus ingenti subito mea lapsa ruina
Concidit, in domini procubuitque caput.
Adfuit ille mihi, cum me pars magna reliquit 15
Maxime, fortuna nec fuit ille comes.*

*Illam ego non aliter flentem mea funera vidi,
Ponendus quam si frater in igne foret.
Hæsit in amplexu, consolatusque iacentem,
Cumque meis lacrymis misuit usque suas. 20*

*O quoties vita custos inuisus amare,
Continuit promptas in mea fata manus!
O quoties dixit, Placabilis ira Deorum est?
Viuc, nec ignosci tu tibi posse nega.
Vox tamen illa fuit celeberrima, Respice 25
quantum
Debeat auxilium Maximus esse tibi.
Maximus incumbet; quaque est pietate, rogabit.
Ne sit ad extremum Casaris ira lenax.*

*Cumque suis fratrīs vires adhibebit, & omnem,
Quo leuius doleas, experietur opem. 30
Hæc mihi verba mala minuerunt tædia vite,
Quæ tu ne fuerint Maxime vana, caue.*

*Huc quoque venturum mihi se iurare solebat;
Non nisi te longe ius sibi dante via.
Nam tua non alto coluit penetralia ritu, 35
Terrarum dominos quam colis ipse Deos.*

15 teste de son Maistre. Il demeura tousiours auprès de moy pour me consoler, quand ie me vis abandonné de la meilleure partie de mes Amis ; Et ie vous assure, Maxime, qu'il ne suiuit point la fortune que i'auois quand elle me quitta. Ie luy vis pleurer ma disgrace, comme s'il eust veu mettre son propre frere sur le buscher mortuaire. Il m'embrassa tendrement, & me consola dans
20 l'abbatement où il me vit, & mesla ses larmes avec les miennes. O combien de fois, quand il retenoit mes mains qui s'emportoient de desespoir contre moy mesme l'appellay-ie importun gardien d'une vie amere ! O combien de fois me dit-il ; La colere des Dieux se peut appaiser, vivez & gardez vous bien de vous imaginer qu'on ne vous puisse pardonner. Mais sur tout, cette parole fut bien remarquable ; Regardez, me dit-il, quel secours vous pouuez vous promettre de
25 Maxime, qui a tant de bonne volonté pour vous. Comme Maxime est parfaitement genereux, il se portera de tout son pouuoir, à obtenir par ses prieres que la colere de Cesar ne s'oppiniastre pas contre nous iusques à l'extremité. Et quand
30 il ioindra le credit de son frere avec le sien, il fera toutes les choses qui luy seront possibles pour vostre soulagement. Ces paroles adoucirent fort la rigueur de mon mal ; mais prenez bien garde, Maxime, qu'elles n'ayent pas esté dites vainement. Il auoit mesmes accoutumé de me protester qu'il me viendroit voir icy, si vous ne luy refusiez point le congé d'entreprendre vn si long
35 voyage ; car il ne vous portoit pas moins de respect, & ne vous honoroit pas moins, que vous respectez & que vous honorez les Seigneurs de la

terre. Croyez moy, Maxime, que comme vous
auez beaucoup d'Amis, de grand merite dont
vous estes digne, celuy là de qui que ce soit dans
vn si grand nombre ne fut pas le moindre, s'il est
vray neanmoins que ce ne soient pas les reuenus
ny la gloire du nom des Ancestres; mais la probi- 40
té & l'esprit qui fasse les grands hommes. C'est
donc bien iustement que nous versons des lar-
mes pour la mort de Celsus, qui en versa pour
moy estant en vie quand ie fus banny. C'est
à bon droit que nous composons des Vers en
l'honneur de Celsus pour témoigner à la Poste-
rité l'estime que nous faisons de son rare merite.
Voilà, ce que ie puis vous enuoyer du païs des 45
Getes, & c'est la seule chose que ie puisse dire au-
jourd'huy qui soit de moy. Je n'ay pu accompa-
gner ses funerailles, ny embaumer son corps:
car ie suis separé d'un monde entier de son bus-
cher funebre. Le genereux Maxime que vous re-
niez estant viuant pour vne Diuinité, vous a ren- 50
du tous les bons offices qu'il a pu. Il a fait vos
obseques, il vous a rendu de grands honneurs à
la ceremonie des funerailles de vostre corps, & à
versé dans les glaces de vostre sein l'amome & les
autres onguents precieux, qu'il a détrempez dans
les eaux de ses pleurs, & a donné le repos à vos 55
ossemens dans la terre proche de sa sepulture: Et
comme il rend à ses Amis deffunts les derniers
deuoirs, il pourra bien aussi nous compter s'il veut
au nombre de ceux qui ne sont plus.

Crede mihi, multos haberas cum dignus amicos,
 Non fuit è multis quolibet ille minor,
 Si modo non census, nec clarum nomen auo-
 rum,

40 Sed probitas magnos ingeniumque facit.
 Iure igitur lacrymas Celso libamus adempto,
 Cum fugerem viuo quas dedit ille mihi.

Carmina iure damus raros testantia mores,
 Ut tua venturi nomina Celse legant.

45 Hoc est, quod possim Gelicis tibi mittere ab
 aruis:

Hoc solum est istic, quod licet esse meum.
 Funera non potui comitare, nec ungere corpus:
 Aque tuis toto diuidor orbe regis.

50 Qui potuit, quem tu pro numine viuis habebas,
 Prestiuit officium Maximus omne tibi.

Ille tibi exsequias, & magni funus honoris
 Fecit, & in gelidos fudit amoma sinus.
 Diluit & lacrymis mærens unguenta profusis,
 Ossaque vicina condita textit humo.

55 Qui quoniam exstinctis, quæ debet, prestat
 amicis,
 Et nos exstinctis annumerare potest.

EPISTOLA XI.

FLACCO.

Cibi fastidium, in somnia, palor, macies.

Naso suo profugus mittit tibi, Flacce,
salutem,

Mittere rem si quis, qua caret ipse, potest.
Longus enim curis vitiatum corpus amaris,
Non patitur vires languor habere suas.

Nec dolor ullus adest, nec febribus uror anhelis, §
Et peragit soliti vena tenoris iter.

Os hebes est, positaque mouent fastidia mensæ,
Et queror inuisi cum venit hora cibi.

Quod mare, quod tellus, appone, quod edu-
cat aër;

Nil ibi, quod nobis eufriatur, erit. 10

Nectar & ambrosiam, latices epulasque deorum
Det mihi formosa grata iuuenta manu;

Non tamen exacuet torpens sapor ille palatum:
Stabit & in stomacho pondus inerte diu.

Hæc ego non ausim, cum sint verissima, cuius 15
Scribere: dolicias ne mala nostra vocet.

E P I S T R E X I.

A F L A C C V S.

*Il est deuenu palle & maigre, & a perdu
l'appetit & le sommeil.*

O Vide, du lieu de son bannissement enuoye
le salut à Flaccus son cher Amy, si toutes-
fois quelqu'un peut enuoyer ce qu'il n'a pas luy
mesme : Et certes vn corps accablé depuis long-
temps d'afflictions ameres, vne longueur comme
la mienne qui me mine depuis si long-temps, ne
permet pas à vn hōme affligé d'inquietudes & de
chagrin de reprendre ses forces. Ce n'est pas que
5 ie sente de la douleur, ou que ie sois deuoré par
le feu de la fièvre, mon poulx va comme l'ordi-
naire. Mais ie suis degousté, & i'ay mesmes de
l'auersion de toutes les viandes qu'on met sur la
table, & ie me plains, quand l'heure du repas arri-
ue. Qu'on serue de tout ce que nourrissent la mer
la terre, & l'air, il ne s'y trouuera rien pour moy
10 qui me donne de l'appetit. Qu'une charmante ieu-
nesse me presente de sa belle main l'Ambrosie & le
Nectar, la viande & le breuuage des Dieux, tout
cela ne sera pas capable de me flatter le goust, &
ce que i'en pourrois aualler seroit vn fardeau pe-
sant à mon estomac. Je n'oserois neanmoins
25 écrire cela à qui que ce soit, quoy qu'il ne soit
rien de plus veritable, de peur qu'il n'appellast
delices pour moy tous les maux que i'endure.
Vrayment il y a grande apparence que ie sois

*c Croy
est une
ironie.*

fait de telle sorte, qu'il se trouue place pour les delices dans mon temperament en l'estat où ie me trouue? Ha, ie souhaite ces delices de bon cœur à quiconque me les attribue, s'il apprehende que 20 la colere de Cesar s'addoucisse pour moy. Le sommeil qui est vn grand aliment dans vn corps extenué, ne rafraischit point mon corps emmaigry, & ne le nourrit point aussi par sa douce vapeur. Mais ie veille incessamment, & mes douleurs ne s'accoisent point, dont le lieu où ie suis fournit la matiere, comme il en foment le mal. Vous me reconnoistriez donc à peine, si vous me 25 voyez : Et si vous me demandez ce que sont deuenus le teint & la couleur que i'auois auparavant; toutes les parties de mon corps prennent peu de nourriture, & ie suis plus iaune que de la cire. Cette indisposition ne m'a pas esté causée pour auoir pris trop de vin : Vous sçauiez que ie 30 ne boy que de l'eau. Je ne me charge pas aussi de trop de viandes ; Et si i'estois d'humeur à beaucoup manger, l'abondance des viures ne se trouue pas trop excessiue dans le pais des Getes. Les autres delices qui sont si prejudiciables à la santé, ne m'ont point non plus diminué mes forces. Elles n'ont pas accoutumé de s'offrir, dans les lits trempés de larmes. La rudesse du lieu & les 35 injures de l'air y donnent trop d'empeschement : mais, plus que tout celà, le déplaisir, & les detresses de cœur qui ne me quittent iamais. Que si vous n'y auiez apporté de l'allegement avec vostre frere qui vous ressemble en generosité, à peine mon esprit accablé de tristesse eust-il esté capable d'en soustenir le faix. Vous estes l'vn & l'autre vne terre douce à mon Vaisseau brisé, & vous

*Scilicet is status est , ea rerum forma mearum,
Deliciis etiam possit ut esse locus ?*

20 *Delicias illi precor has contingere , si quis
Ne mihi sit leuior Casaris ira , timet.*

*Is quoque , qui gracili cibus est in corpore,
somnia ,
Non alit officio corpus inane suo.*

*Sed vigilo , vigilantque mei sine fine dolores,
Quorum materiam dat locus ipse mihi.*
25 *Vix igitur possis visos agnoscere vultus ,
Quoque ierit , queras , qui fuit ante , color.*

*Paruus in exiles succus mihi peruenit artus ,
Membraque sunt cera pallidiora noua.*
30 *Non hac immodico contraxi damna Lyco:
Scis , mihi quam sola pane bibantur aque.*

*Non epulis oneror : quarum si tangar amore ,
Est tamen in Geticis copia nulla locis.*
Nec vires adimit Veneris damnosa voluptas.
Non solet in mæstos illa venire thoros.

35 *Vnda locusque nocent , & caussa valentior istis
Anxietas animi , quæ mihi semper adest.*
*Hæc nisi tu pariter simili cum fratre leuares ,
Vix mens tristitia nostra tulisset onus.*

41 DE PONTO, LIBER I.

Vos estis fragili tellus non dura phaselo :

*Quamque negant multi, vos mihi fertis 40
opem,*

*Ferte precor semper, quia semper egebimus illa;
Casaris offensum dum mihi numen erit.*

*Qui meritam nobis minuat, non finiat iram,
Suppliciter vestros quisque rogate Deos.*



40 me donnez tous deux le secours que plusieurs me
denient : Donnez le moy tousiours , ie vous en
conjure , parce que i'en auray tousiours besoin,
tandis que la Diuinité de Cesar , sera faschée
contre moy , parce que ie l'ay offensée , & sup-
pliez humblement le Dieu que vous adorez ,
qu'il modere au moins son courroux , s'il ne le
veut pas entierement finir à mon sujet.





L E
SECOND LIVRE
DES EPISTRES
D'OVIDE,

Escrites du lieu de son exil
DANS LA PROVINCE
DE PONT.

EPISTRE PREMIERE.

A GERMANICVS.

Sa ioye pour le triomphe de Cesar.



A Renommée du Triomphe de Cesar est venue iusques en ces quartiers, où arriuent à peine, mais non pas sans estre bien fatiguées, les haleines des vents de Midy. Je n'eusse pas cru qu'il me fust iamaïs rien venu d'agreable en Scythie : Et certes, le sejour m'en est aujourd'huy moins odieux qu'il ne l'estoit auparavant. Enfin, après que les nuages des lousis 5



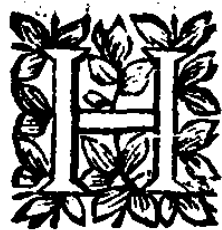
P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

LIBER SECVNDVS.

ELEGIA PRIMA.

GERMANICO.

Lætitia Triumphalis.



*Vc quoque Casarci peruenit fama
triumphi,
Languida quo fessi vix venis
aura Noti.*

*Nil fore dulce mihi Scythica regione putavi.
Iam minus hic odio, quam fuit ante, locus.*

*Tandem aliquid pulsa curarum nube serenum
Vidi : fortuna verba dedique mee.*

F ij

43 DE PONTO, LIBER II.

Nolit ut vlla mihi contingere gaudia Caesar,
Velle potest cuius hac tamen una dari.

Di quoque ut à cunctis hilari pietate colantur;
Tristitiam poni per sua festa iubent. 15

Denique quod certus furor est audere fateri,
Hac ego letitia, si veter ipse, fruor.

Iupiter utilibus quoties iuvat imbribus agros,
Mixa tenax segeti crescere lappa solet.

Nos quoque frugiferum sentimus inutilis herba
Numen, & inuita saepe iuuamur ope. 20

Gaudia Casarea Mentis pro parte virili
Sunt mea: privati nil habet illa domus.

Gratia, Fama, tibi, per quam spectata trium-
phi

Incluso mediis est mihi pompa Getis. 25

Indice te didici, nuper visenda coisse
Innumeras gentes ad auctis ora sui.

Quaeque capit vastis immensum mœnibus or-
bem,

Hospitiis Romam vix habuisse locum.

Tu mihi narrasti, cum multis lucibus ante 30

Fuderit assiduas nubilus Auster aquas;

en ont esté chassez , i'y ay veu quelque serenité,
 & i'ay tenu ce discours à ma fortune. Bien que
 Cesar ne voulust pas que ie fusse icy touché d'au-
 cune ioye , si est ce qu'il trouueroit bon de faire
 part de celle-cy à tout le monde , & ne nous la
 voudroit pas refuser. Les Dieux ordonnent
 10 qu'on quitte la tristesse pendant leurs festes so-
 lemnelles , pour estre seruis de tous les hommes
 avec vne pieté gaye. Enfin , ie le diray hardi-
 ment , quoy que ce soit peut-estre vne grande
 fureur , ie jouïrois d'vne ioye si complete ,
 quand bien , il me le deffendrait. Toutes les fois
 que Iupiter arrose les champs de pluyes utiles ,
 pour faire croistre les moissons , les lapperons se
 meslent d'ordinaire avec leurs pointes mordan-
 20 tes. Quoy que ie ne sois qu'vne herbe de nul
 vsage , si est ce que ie sens les qualitez d'vne Di-
 uinité feconde , & bien souuent nous sommes
 aidez d'un secours contre son propre gré , n'ayant
 pas dessein de s'estendre iusqu'à nous. Il ne se
 peut pas que les choses qui donnent de la ioye à
 Cesar , n'en répandent aussi dans tous mes senti-
 ments ; Et certes la maison d'un si grand Prince ,
 n'a rien de particulier. Je vous rends graces ,
 30 nompareille Renommée , de ce qu'au milieu du
 pais des Getes où ie suis renfermé , vous m'avez
 permis de voir la pompe d'un si glorieux triom-
 phe. C'est par vous que i'ay appris qu'vne infini-
 té de nations se sont assemblées pour voir le visa-
 ge & la majesté de leur souuerain chef , & que Ro-
 me qui renferme tant de Citoyens dans ses amples
 murailles , y a pu à peine contenir tant de peu-
 ples acourus pour admirer cette magnificence,
 40 Vous m'avez appris comme plusieurs iours au-

parauant vn vent de Midy auoit apporté force pluyes ; mais que par le pouuoir d'vne diuinité celeste , le Soleil parut serein , afin qu'il y eust de la proportion entre la beauté du iour & la ioye qui se lisoit sur le visage du peuple ; & qu'ainsi le victorieux donna avec de grands applaudissements les marques d'honneur & les recompenses guerrieres qu'auoient bien meritées ceux qui auoient seruy dignement sous luy , & qu'en suite , il deuoit prendre pour les enseignes de sa dignité les robes en broderie d'or , après auoir mis l'encens sur les saints brasiers , & que par sa propre iustice qui reside tousiours dans le temple de son cœur , il se fut rendus fauorables ses parents , dont la pureré & la pieré sont si connuës. Qu'en tous les lieux où il auoit passé , le bon presage fut joint aux applaudissements du peuple , & que les pavez des ruës semez de roses fraichement cueillies , en estoient colorez : Qu'on vit passer en representations d'argent des Villes conquises , avec des peuples vaincus , des images de riuieres , de montagnes , & de torrents qui se iettoient dans de profondes forets , avec des trophées d'armes : Et de l'éclat de l'or qui sortoit de ces trophées , quand le Soleil y donnoit à plomb , les toiets des maisons du marché Romain où la pompe passoit en furent dorez. I'ay sçeu par mesme moyen qu'il y auoit tant de Capitaines captifs chargez de chaines , que c'eust bien esté assez à d'autres de se voir autant d'ennemis en reste pour les combattre : qu'on a pardonné ou donné la vie à la plus part de ceux qui auoient esté l'origine de la guerre. Comment donc me pourrois-je imaginer que la colere de Cesar ne fust point capable de se mo-

*Numine cœlesti solem fulsisse serenum,
Cum populi vultu conueniente die.*

30 *Atque ita victorem cum magna vocis honore,
Bellica laudatis dona dedisse viris:*

*Claraque sumpturum pietas insignia vestes,
Thura prius sanctis imposuisse focis:*

35 *Iustitiaque sui castos placasse parentes,
Illo quo templum pectore semper habet.
Quaque iërit, felix adiectum plausibus ornen,
Saxaque roratis erubuisse rosis.*

*Protinus argento versos imitantia muros,
Barbara cum victis oppida lata viris.*

40 *Fluminaque & montes, & in altas proflua
syluas,
Armaque cum telis instrue iuncta suis.*

*Deque trophaorum quod sol incenderet aura,
Aurea Romani tecta fuisse fori.*

*Totque tulisse duces captiuis addita collis
Vincula; pæne hostes quot satis esse fuit.*

4 *Maxima pars horum vitam veniamque tulere,
In quibus & belli summa caputque fuit.*

45 DE PONTO, LIBER II.

*Cur ego posse negem minui mihi numinis iram,
Cum videam mites hostibus esse Deos?*

*Pertulit huc idem nobis Germanice rumor,
Oppida sub titulo nominis iſſe tui. 50
Atque eate contra, nec muri mole, nec armis,
Nec ſatis ingenio tuſa fuiſſe loci.*

*Dî tibi dent annos, à te nam cætera ſumes,
Sint modo virtuti tempora longa tue.
Quod precor eueniet, ſunt quedam oracula 55
vatum.*

Nam Deus optanti proſpera ſigna dedit.

*Te quoque victorem Tarpejas ſcandere in arces,
Lætâ coronatis Roma videbit equis:
Maturoſque pater nati ſpectabit honores,
Gaudia percipiens, quæ dedit antè ſuis. 60*

*Iam nunc hæc à me, iuuenum belloque togaque
Maxima, dicta tibi vaticinante nota.
Hunc quoque carminibus referam fortiaſſe
triumphum:
Sufficiat noſtris ſi modo vita malis.*

*Imbuero Scythicas ſi non prius ipſe ſagittas, 65
Abſtuleritque ferox hoc caput enſe Getes.
Quod ſi me ſaluo dabitur tibi laurea templis;
Omina bis dices vera fuiſſe mea.*

derer à mon sujet, voyant que les Dieux vsent
de tant de clemence vers les ennemis? Ce mesme
bruit nous a raporté, Germanicus, que les re-
presentations de toutes les Villes conquises ont
esté portées sous l'inscription de vostre nom, &
50 que ces places ne furent pas capables de resister
contre vous avec toutes leurs forces, ny toute la
resistance de leurs Soldats, & tous les avantages
de leur situation. Que les Dieux vous donnent
les années; vous receurez bien le reste de vous
mesme, pourueu que vostre valeur se trouue sui-
uied'vnelongue vie. Je le souhaite avec prieres
35 & la chose arriuera infailliblement. Les Poëtes
rendent souuent des oracles: car le Dieu qui
m'inspire m'en a donné des signes fauorables.
Oüy, Rome comblée de ioye vous verra vn iour
victorieux monter au Capitole dans vn char de
triomphe tiré par des cheuaux couronnez: Et
vostre pere contempera les honneurs qui seront
rendus à son fils dans vn aage plus meur, ressen-
60 tant la ioye iusqu'au fonds du cœur, que luy mes-
me a donnée si souuent à ses peuples. Je vous dis
maintenant ces choses d'un esprit prophetique.
O Prince de la ieunesse soit que vous demeuriez
en paix ou que vous soyiez en guerre: mais quel-
que iour ie pourray bien celebrer en vers, vn si
noble triomphe, si ie suis capable enfin de sur-
monter par la patience toutes les miseres que
65 i'endure, si ie ne trempe point auparauant les
fleches des Scythes de mon sang, & si le Gete in-
humain ne me tranche point la teste de son épée.
Que si vostre Laurier triumphal s'offre dans le
temple après ma déliurance, vous direz, & ie n'en
doute nullement, que mes presages ont esté dou-
blement veritables.

E P I S T R E II.

A M E S S A L I N U S.

Il implore sa deffense.

O Messalintus , celuy qui dès ses premières années a tousiours porté tant de respect à vostre maison *illustre*, c'est à dire Ouide banny sur les riuages gauches du Pont Euxin, vous enuoye du pais des Getes indomptez, le salut qu'il auoit accoutumé de vous porter luy mesme en personne, quand il estoit en liberté. Ha ! que ie suis mal-heureux, si vostre visage change dès le moment que vous aurez leu mon nom dans cette lettre, & si vous craignez d'en lire la suite. Mais quoy qu'il en soit, obligez moy de la lire toute entiere, & ne la releguez point avec moy. Il n'est pas deffendu à mes Vers de demeurer dans vostre grande Ville. Ie ne me suis iamais imaginé d'éleuer le Mont Ossa sur le Pelion, ny de pou- uoir attein- 10 dre de ma main aux Astres lumineux. Ie n'ay point suiuy les enseignes d'Encelade, ie n'ay point ému de guerres contre le Dieux Maistres de toutes choses. Ny, ce que fit autresfois la main temeraire du fils de Tydée, ne me peut estre reproché : iamais les Diuinitez n'ont esté blessées de mes traits. Ma faute est grande, ie le confesse; 15 mais elle n'a fait tort qu'à moy seul, & n'est point allée plus auant. Ne me demandez pourtant point ce que c'est que l'Art dont vous auez ouïy parler, & que i'ay écrit avec si peu de iugement, quel

EPISTOLA II,

MESSALINO.

Imploratio Patrocinij.

Ille domus vestra primis venerator ab an-
nis,

Pulsus ad Euxini Naso sinistra freti;
Mittit ab indomitis hanc Messaline salutem,
Quam solitus presens est tibi ferre, Getis.

5 Hei mihi, si lecto vultus tibi nomine non est
Qui fuit, & dubitas cetera perlegere.
Perlege, nec mecum pariter mea verba relega:
Urbe licet vestra versibus esse meus.

10 Non ego concepi, si Pelion Ossa tulisset,
Clara mea tangi sidera posse manu.
Nec nos, Enceladi dementia castra secuti.
In rerum dominos movimus arma Deos:
Nec quod Tydide temeraria dextera fecit,
Numina sunt telis vlla petita meis.

15 Est mea culpa gravis, sed qua me perdere solum
Ausu sit, & nullum minus adorsa nefas,
Neue roges que sit, stultam quam scripsimus
artem,

Innocuas nobis non sinit esse manus.

47 DE PONTO, LIBER II.

Nil nisi non sapiens possum timidusque vocari:

Hac duo sunt animi nomina vera mei. 20

Esse quidem fateor meritam post Caesaris iram,

Difficilem precibus te quoque iure meis.

Quaeque tua est pietas in totum nomen Iuli,

Te ladi, cum quis leditur inde, putas.

Sed licet arma feras, & vulnera saeva mineris; 25

Non tamen efficias, ut timeare mihi.

Puppis Achameniden Grajum Trojana recepit:

Profuit & Myso Pelias hasta duci.

Confugit interdum templi violator ad aram,

Nec petere offensus numinis horret opem. 30

Dixerit hoc aliquis tutum non esse; fatemur;

Sed non per placidas it mea puppis aquas.

Tuta petant alij fortuna miserrima tuta est:

Nam timor eventus aeternioris adest,

Qui rapitur fatis, quid prater fata requirit? 35

Saepe creat molles aspera spina rosas.

Qui rapitur spumante salo, sua brachia cauti

Porrigit & spinas duraque saxa capit.

Accipitremque timens pennis trepidantibus
ales;

Audet ad humanos fessa venire sinus: 40

qu'il soit, mes mains en sont deshonorées & ne
s'en peuuent excuser : Toutesfois, on ne peut au
plus que m'appeller imprudent & timide. Ce
20 sont là veritablement les deux noms qui m'appartiennent, l'auouë neanmoins que depuis la
colere de Cesar que i'ay meritée, que vous auez
grand sujet de vous rendre difficile à mes prieres.
Vous auez tant de respect pour toute la maison
de Iules, qu'on n'en sçauroit offencer aucun
d'un si grand nom, que vous ne soyiez vous mes-
25 mes extremement offencé. Mais, bien que vous
prissiez les armes contre moy, & que ie deusse ap-
prehender de vostre colere des coups furieux,
vous ne viendriez pourtant iamais à bout de me
faire craindre vostre courroux. Vne Galere
Troyenne, recut le Grec Achemenide, & la
Lance d'Achile fut vtile au Prince de Mysie. Un
Sacrilege se refugie quelquesfois auprès des Au-
30 tels, & ne craint pas d'implorer le secours du
dieu qu'il a offencé. Là dessus, quelqu'un me dira;
cela n'est pas seur, ie le confesse : mais aussi mon
Vaisseau ne me porte t-il pas sur des eaux bien
calmes. D'autres peuuent chercher leur seurreté,
ma fortune qui est la plus miserable du monde,
ne me donne pas le mesme congé : Ne voyant
point d'ailleurs que i'en sois empesché par la
crainte d'un pire euenement. Quiconque est en-
35 trainé par le Destin, que cherche t-il au de là ?
Souuent de l'aspre épine naissent les roses. Ce-
luy qui est emporté de la furie des vagues, porte
ses mains dans les épines, ou les éprouue dans
les cailloux raboteux. Un Oyseau saisi de crain-
te, quand il est poursuuy de l'Autour, se vient
40 ietter d'une aile tremblante entre les bras des

hommes, ne se pouuant plus soutenir, & la Bif-
che épouuantée qui fuit deuant les Chiens, ne
delibere point à se ietter dans la premiere maison
qu'elle rencontre. Donnez, ie vous prie, accéz
à mes larmes, le plus humain de tous les hom-
mes, & ne fermez point la porte à mes prieres ti-
mides. Fauorisez mes écrits, que ie vous supplie 45
de presenter aux Diuinitez Romaines, vous ne
les reuerez pas moins que Iupiter dans le Capito-
le, avec son Tonnerre. Chargez vous, s'il vous
plaist, de ma petite commission, deffendez ma
cause, bien qu'il n'y en ait point de bonne en
mon nom. Estant presque desespéré, & mesmes
dé-jà saisi des glaces de la mort, si vous auez pour-
tant vn peu de soin de moy, ie seray sauué. Que 50
vostre bien-veillance fasse maintenant quelque
effort pour mes mal-heureuses affaires, puis que
vous estes écouté de nostre immortel Auguste, &
que vous auez ses bonnes graces. Que cette ad-
mirable netteté d'éloquence qui est si naturelle à
vostre famille, par laquelle vous pouuiez estre si
vtile aux timides accusez, soit maintenant em-
ployée en ma faueur: car cette langue si disert de
l'illustre Defunct à qui vous deuez vostre nais- 55
sance, vit encore en vous, & en cela mesmes
vous estes son digne heritier. Ce n'est point pour
mon interest seulement que ie la reuere, il n'y a
point de cause à deffendre à vn Accusé qui con-
fesse son crime. Voyez neanmois s'il y a lieu
d'excuser ce que i'ay fait, examinant l'origine de 60
mon action, ou s'il n'en faut point parler. Cet-
te playe est de telle nature que si elle est incur-
able, ie tiens que le plus seur est de n'y pas toucher.
Tay toy, ma langue, ie n'en dois rien dire d'a-

Nec se vicino dubitat committere tecto

Quæ fugit infestos territa cerva canes.

Da precor accessum lacrymis, mitissime, nostris :

Nec rigidam timidis vocibus obde forem :

45 *Verbaque nostra fauens Romana ad numina
perfer,*

Non tibi Tarpejo culta Tonante minus :

Mandatque mei legatus suscipe causam,

Nulla meo quamvis nomine causa bona est.

Iam prope depositus, certe iam frigidus ager,

50 *Servatus per te, si modo servor, ero.*

Nunc tua pro lapsis nitatur gratia rebus,

Principis æterni quam tibi præstat amor.

Nunc tibi & eloquij nitor ille domesticus adsit,

Quo poteras trepidis utilis esse reis.

55 *Vivit enim in vobis facundi lingua parentis,*

Et res heredem repperit illa suum.

Hanc ego non, ut me defendere tentet, adoro.

Non est confessi causa tuenda rei.

Num tamen excuses erroris imagine factum,

60 *An nihil expediat tale mouere, vide.*

*Vulneris id genus est, quod cum sanabile non
sit,*

Non contrectari tutius esse puto.

Lingua, sile : non est ultra narrabile quicquam.

Posse velim cineres obruere ipse meos.

49 DE PONTO, LIBER II.

Sic igitur, quasi me nullus deceperit error, 65
Verba face, ut vita, quam dedit ipse, fruatur.
Cumque serenus erit, vultusque remiserit illos;
Qui secum terras imperiumque mouent;
Exiguamne me pradam sinat esse Getarum,
Detque solum misera mite, precare, fuga. 70
Tempus adest aptum precibus, valet ipse, vi-
detque

Quas fecit vires, Roma, valere tuas.
Incolumis coniux sua puluinaria seruat:
Promouet Ausonium filius imperium.
Praterit ipse suos animo Germanicus annos, 75
Nec vigor est Drusi nobilitate minor.
Adde nurum, neptesque pias, natosque ne-
potum,

Ceteraque Augustæ membra valere domus.
Adde triumphatos modo Pæonas, adde quieti
Subdita montana brachia Dalmatia. 8
Nec dedignata est abiectis Illyris armis
Cæsareum famulo vertice ferre pedem.
Ipse super currum placido spectabilis ore,
Tempora Phæbea virgine nexa tulit.
Quem pia vobiscum proles comitauit euntem, 85
Digna parente suo, nominibusque datis.
Fratribus assimilis, quos proxima templa te-
nentes,

Diuus ab excelsa Iulius ade videt.
His Messalinus, quibus omnia cedere debent;
Primum letitia non negat esse locum. 90

uantage :

uantage : ie voudrois pouuoir enſeuclir ce ſecret
65 avec mes cendres. Parlez donc pour moy, ie vous
prie, comme ſi nulle erreur ne m'auoit trompé,
aſin que ie jouiſſe de la vie qu'il m'a donnée. Et
quand il aura reſſerené ſon viſage, par lequel il
regit l'Empire & fait trembler tout le monde,
qu'il ne permette point que ie deuienne vne pe-
70 tite proye des Getes, & priez le, ſ'il vous plaist,
qu'il trouue bon que i'habite vne terre plus dou-
ce que celle où il a deſtiné mon miſerable exil.
Voicy la ſaiſon propre pour celà, il ſe porte bien
& il voit, ô Rome, iuſques à quel point, il a
porté ſes forces & ſon credit. Son Epouſe qui
jouit d'une ſanté parfaite conſerue le lieu de ſon
repos, *Et rend ſon troſne florissant* : Son fils eſtend
les bornes de ſon Empire. Germanicus meſme
75 deuanſe ſes années par ſon courage, & la valeur
de Druſus n'eſt pas moindre que ſa Nobleſſe.
Ajoutez-y ſes belles filles, ſes niepces pieuſes,
ſes chers petits fils, & le reſte de la maiſon d'Auguſte.
Ajoutez-y les Peoniens qu'il a vaincus,
80 les forces des Dalmates avec toutes leurs Mon-
tagnes aſſujeties pour la tranquillité de l'Empire :
L'Illyrie n'a point deſdaigné de mettre bas les
armes, & de ſoutenir le pied de Ceſar ſur ſa teſte
aſſujetic. Cependant Auguſte avec vn viſage
plein de douceur, aſſis ſur vn char de triomphe
portoit ſur ſa teſte la Couronne de Laurier, ſes
85 vertueux enfans dignes d'un tel pere & des noms
qui leurs furent donnez, l'accompagnoient avec
vous : Tous ſemblables à leurs freres dont les
Images ſont dans le temple proche que le diuin
Iules voit de la haute fortereſſe. Meſſalinus ne
90 nie pas que le premier rang pour la ioye ne ſoit

dub à ceux là mesmes ausquels il faut que toutes choses cedent : mais après eux, il le peut contester avec tout le reste du monde pour l'affection qu'il porte à Auguste, en quoy il ne peut-estre inferieur à qui que ce soit. Il a orné cette ioye de sa presence auant l'aage, & la couronne triomphale lui a esté decernée pour honorer son merite, en recompense de ses belles actions. Sans mentir 95
ceux là ont esté bien-heureux, ausquels il a esté permis de voir vn si glorieux triomphe, & de jouir de la presence majestueuse du souuerain chef de l'Empire, laquelle peut estre mise en comparaison de la beauté des Dieux. Mais, pour ce qui me regarde, au lieu de la Majesté de Cesar, ie n'ay à voir que des visages de Sauromates, vn pais qui est tousiours dans la guerre, & des glaces perpetuelles. Si neanmoins cecy vient iusques à vous, & que vous écoutiez ma voix, trouuez bon que ie vous demande vne recom- 100
mendation pour m'obtenir au moins que ie change de lieu. Vostre pere que i'ay parfaitement honoré dés ma tendre ieunesse, vous demande cela pour moy si les ames ont encore quelque sentiment après cette vie. Vostre frere vous le demande aussi, bien que ce ne soit peut-estre pas sans scrupule, de peur que le soin de me conseruer ne vous cause du déplaisir. Toute vostre maison 105
vous fait la mesme priere en ma faueur. Vous ne sçauriez aussi nier que ie ne fasse partie dans le nombre de ceux qui vous sont parfaitement acquis, & que vous n'ayez souuent estimé les productions de mon esprit, à la reserue des Liures de l'Art que i'ay composez, dont ie me suis si mal trouué. De sorte que si vous exceptez la derniere

DE P O N T O, L I B E R I I. 50
*Quicquid ab his superest, venit in certamen
amoris:*

Hac hominum nulli parte secundus erit.

*Hanc colit ante diem, per quam decreta me-
renti*

Venit honoratis laurea digna comis.

95 *Felices, quibus hos licuit spectare triumphos,
Et ducis ore Deos equiparante frui.*

*At mihi Sauromata pro Caesaris ore videndi,
Terraque pacis inops, undaque vineta gelu.*

100 *Si tamen hæc audis, & vox mea pervenit isthuc,
Sit tua mutando gratia blanda loco:*

*Hoc pater ille tuus, primo mihi cultus ab ævo,
Si quid habet sensus umbra diserta, petit.*

*Hoc petit & frater, quamvis fortasse veretur
Servandi noceat ne tibi cura mei.*

105 *Tota domus petit hoc: nec tu potes ipse negare
Et nos in turba parte fuisse tue.*

*Ingenij certe, quo nos male sensimus ævis,
Artibus exceptis, sæpe probator eras.*

si DE PONTO, LIBER II.

Nec mea, si tantum peccata nouissima demas.

Esse potest domui vita pudenda tua.

110

Sic igitur vestra vigeant penetralia gentis,

Curaque sit Superis Cesaribusque tui.

Mite, sed iratum merito mihi numen, adora,

Eximar ut Scythici de feritate loci.

Difficile est fateor, sed tendit in ardua virtus,

115

Et talis meriti gratia maior erit.

Nec tamen Aetneus vasto Polyphemus in antro

Accipiet voces Antiphatesque tuas:

Sed placidus facilisque parens, veniaque paratus,

Et qui fulmineo saepe sine igne tonat.

120

Qui cum triste aliquid statuit, sic tristis & ipse,

Cuique fere pœnam sumere pœna sua est.

Vieta tamen vitio est huius clementia nostro,

Venit & ad vires ira coacta suas.

Qui quoniam patria toto sumus orbe remoti;

125

Nec licet ante ipsos procubuisse Deos;

Quos colis, ad Superos hac fer mandata sacerdos:

Adde sed & proprias in mea verba preces.

Sic tamen hac tentas, si non nocitura putabis.

Ignoscas, timco naufragus omne fretum.

130

faute où ie me suis laiffé aller , il n'y a rien dans
110 ma vie qui puisse faire honte à tout ce qui vous
appartient. Que les lieux saints de vostre maison
subsistent donc heureusement , & que vos soins
& vostre affection veillent incessamment pour la
gloire des Cefars. Adorez vne Diuinité douce ;
mais qui est iustement irritée contre moy , afin
115 que ie puisse estre deliuré de la barbarie des Scy-
rhes. Cela est difficile , ie l'auouë ; mais la vertu
se porte courageusement contre les choses diffici-
les , & la reconnoissance d'un tel merite en sera
dautant plus grande. Toutesfois , ce ne sera ny
Polypheme dans les antres du Mont Etna qui
écouterá vostre voix , ce ne sera point Antipha-
te ; mais vn pere doux & debonnaire enclin à par-
120 donner & tout disposé à la clemence , & qui fait
souuent ouïr son tonnerre sans lancer son fou-
dre. Lors qu'il prononce quelque arrest de ri-
gueur , il en conçoit de la tristesse , & souffre luy
mesme pour la peine qu'il ordonne à quelqu'un.
Cependant sa clemence a esté vaincuë par nostre
imprudence , & sa colere a esté prouoquée mal-
125 gré qu'il en ait eu. Et d'autant que ie suis éloi-
gné de la patrie de toute l'estendue de la terre , il
ne m'est pas permis de me prosterner deuant les
Dieux adorables : mais comme le Prestre qui leur
est consacré , faites leur connoistre , s'il vous
plaist , mes humbles prieres , & ioignez-y les vo-
stres. Essayez neanmoins ces choses , en sorte
que vous n'en receuiez point de déplaisir : Et par-
130 donnez moy de grace. Ayant fait naufrage , il
n'y a point de Mer qui ne me fasse peur , & que
ie n'aye grand sujet d'apprehender.

E P I S T R E I I I.

A M A X I M V S.

*De la perseuerance de son amitié pendant
les aduersitez.*

MAxime, qui égalez par vos vertus la grandeur de vostre nom, & qui ne laissez point surmonter vostre beau naturel par vostre qualité: Je vous ay parfaitement honoré iusques au dernier soupir de ma vie: (car en quoy peut differer de la mort l'estat où ie suis ?) N'ayant point d'aersion pour vostre Amy affligé, vous faites vne plus excellente chose, qu'aucune qui se soit veüe de vostre temps. C'est à la verité vne chose hon-teuse à dire. Mais quoy qu'il en soit, on ne fait plus aujourd'huy d'estat de l'amitié que pour l'vtilité. Voyez diligemment lequel vaut le mieux, d'abandonner d'honneur, ou de conseruer sa foy ou de la laisser perir à proportion que la fortune se conserue ou qu'elle perit. Vous n'en trouuez pas facilement vn seul entre mille qui se mette en peine d'auoir pour sa recompense le témoignage de la vertu. La seule beauté de la vertu n'émeut gueres, s'il n'y a point de recompense: Et on a regret d'estre homme de bien, s'il n'en renient point de profit: La probité gratuite n'est pas estimée de plusieurs. On ne tient rien de cher que ce qui profite. Ostez l'esperance du gain d'un esprit auide, il ne faut point s'attendre de trouuer quelqu'un qui embrasse la vertu. Cha-

EPISTOLA III.

MAXIMO.

Constans amicitia in aduersis,

Maxime, qui claris nomen virtutibus
aquis,

Nec sinus ingenium nobilitate premi;
Culte mihi (quid enim status hic à funere
differt?)

Supremum vita tempus adusque mea:
Rem facis, afflictum non auersatus amicum,
Qua non est auro rarior ulla tuo.
Turpe quidem dictu, sed (si modo vera fate-
mur,)

Vulgus amicitias utilitate probat.
Cura quid expediat prior est, quam quid sit
honestum,

Et cum fortuna statque caditque fides.
Nec facile inuenias multis è millibus unum,
Virtutem pretium qui putet esse sui.

Ipsæ decor recti, facti si premia desint,
Non mouet, & gratis pœnitet esse probum.

Nil, nisi quod prodest, carum est. en detrahe menti
Spem fructus auide, nemo petendus erit.
Ad reditus iam quisque suos amat, & sibi quid sit
Vtile, sollicitis supputat articulis.

*Illud Amicitia quondam venerabile nomen
Prostat, & in questu pro meretrice sedet. 20*

*Quo magis admiror, non ut torrentibus undis
Communis vitij te quoque labe trahi.
Diligitur nemo, nisi cui fortuna secunda est.
Quae simul intonuit, proxima quaque
fugat.*

*En ego non paucis quondam munitus amicis, 25
Dum flauit velis aura secunda meis;*

*Vt fera nymboſo tumuerunt aquora vento,
In mediis lacera puppe relinquor aquis:
Cumque alij nolint etiam me nosse videri,
Vix duo proiecto tresue tulistis opem. 30*

*Quorum tu princeps: neque enim comes esse, sed
autor,
Nec petere exemplum, sed dare dignus eras.
Te, nihil exacto, nisi nos peccasse fatentem
Sponte sua probitas officiumque inuat.*

*Iudice te mercede caret, per seque petenda est 35
Externis virtus incommutata bonis,
Turpe putas abici quia sit miserandus, amicum;
Quodque sit infelix, desinere esse tuum:*

*Mitius est lasso digitum supponere mento;
Mergere quam liquidis ora natantis aquis. 40*

20 un aime ses reuenus, & suppute par ses doigts
 tout ce qui luy est vtile. Le nom d'amitié autres-
 fois si venerable, est maintenant prostitué, & ne
 se met plus en vsage que pour vn infame profit.
 Ce qui me donne d'autant plus de sujet de vous
 admirer, est que sans vous laisser entrainer au
 torrent, le vice commun n'a point esté capable
 de vous corrompre. Personne n'est aimé s'il n'a la
 fortune fauorable. Mais dés qu'elle tonne, elle
 menace, elle met en fuite tout ce qui est autour
 25 d'elle. Je n'auois pas autresfois peu d'Amis,
 quand le bon vent souffloit dans mes voiles. Mais
 quand la Mer s'est enflée par vn orage tempe-
 stueux, ie me suis trouué delaisé dans mon Na-
 uire brisé au milieu des flots. Et comme plusieurs
 ne veulent point auouer de me connoistre, à pei-
 30 ne estes vous deux ou trois qui m'offriez du se-
 cours dans l'abandon où ie suis; mais vous estes
 le premier de ceux là: Et vous n'avez pas attendu
 que d'autres vous en eussent donné l'exemple,
 vous l'avez donné à d'autres pour vous imiter,
 à quoy vous ont porté vostre generosité pure &
 vostre probité, sans que rien vous y eust obligé
 35 d'ailleurs que la confession ingenuë que i'ay faite
 d'auoir peché. La vertu, selon vostre propre iu-
 gement, n'a pas besoin d'autre recompense: Elle
 se doit rechercher pour elle mesme, sans y cher-
 cher autre chose, n'estant point aussi bien ac-
 compagnée des biens étrangers. Vous tenez pour
 chose honteuse de rejeter vn Amy, parce qu'il est
 à plaindre, & vous estes trop genereux pour le
 méconnoistre, parce qu'il est dans le mal-heur.
 Certes il est beaucoup plus humain de soutenir
 40 quelqu'un sous le menton, que de laisser aller au

fond de l'eau, quand il ne sçait pas nager. Voyez les deuoirs que rend Achile à son Amy après sa mort ; comparez la vie que ie meine avec la mort de celuy-là : Thesée accompagna Pirithoüs aux enfers ; ma mort est-elle fort differente de celle

45

b C'est qui nous enuoye sur les riuës Strygiennes ? *b Le*
Pilade. ieune Prince de la Phocide, n'abandonna point son Amy Oreste quelque insensé qu'il fust deuenu ; ma faute, croyez moy, ne m'a pas laissé peu de fureur dans l'esprit. Recenez les loüanges de tous ces grands hommes, vous les meritez, & soutenez de vostre secours, celuy qui a fait vn faux pas. Si ie vous connois bien, vous estes le mesme que vous avez tousiours esté, & vostre courage ne s'est point dementy. Plus la fortune vous a esté contraire, & plus vous luy avez résisté, & comme vous estes admirable en prudence, vous prenez bien garde qu'elle ne vous surmonte. L'ennemy que vous avez à combattre, vous oblige à ne rien negliger contre luy ; & ie voy qu'une mesme cause me sert à vostre égard & me nuit d'un autre costé. Vous tenez indigne de vous, ô ieune homme tres-excellent & d'une vertu rare, vous tenez indigne de vous de suiure l'inconstance d'une Deesse qui a ses pieds sur vne boule. Vous ne changez point, vous estes ferme : Et d'autant que ces choses à mon égard ne sont pas telles que vous seriez bien aise qu'elles fussent, vous ne laissez pourtant pas de regir les voiles de mon Vaisseau tout brisé qu'il est. Mais quoy qu'il soit sur le point de faire naufrage, si est-ce qu'il ne desespere pas, que vous ne l'empeschiez de perir. A la verité vostre colere fut iuste d'abord, & vous ne deuiez pas auoir plus de douceur pour

50

55

60

Cerne quid Æacides post mortem præstet amico,

Instar & hanc vitam mortis habere puta.

Pirithoum Stygias Theseus comitavit ad undas;

A Stygiis quantum mors mea distat aqua!

45 *Adfuit insano iuuenis Phocæus Orestî:*

Et mea non minimum culpa furoris habet.

Tu quoque magnorum laudes admitte virorum;

Vique facis, lapsò, quam potes, affer opem.

Si bene te noui, si, quod prius esse solebas,

50 *Nunc quoque es, atque animi non cecidère tui.*

Quo fortuna magis sæuit, magis ipse resistis:

Vique decet, ne te vicerit illa, caues.

Et bene uti pugnes, bene pugnans efficit hostis;

Sic eadem prodest causa; nocetque mihi.

55 *Scilicet indignum, iuuenum carissime, ducis*

Tc fieri comitem stantis in orbe Deæ.

Firmus es, & quoniam non sunt ea qualia velles,

Vela regis quassæ qualiacunque ratis.

Quæque ita concussa est, ut iam casura putetur,

60 *Restat adhuc humeris fulta carina tuis.*

Ira quidem primo fuerat tibi iusta, nec ipso

Lenior, offensus qui mihi iure fuit

39 DE PONTO, LIBER II.

*Quique dolor pectus tetigisset Caesaris alti,
 Illum iurabas protinus esse tuum:
 Ut tamen audita est nostra tibi cladis origo; 65
 Diceris erratis ingemuisse meis.*

*Tunc tua me primum solavi littera caput,
 Et laesum flecti spem dare posse Deum.
 Mouit amicitia tum te constantia longa,
 Ante tuos ortus qua mihi caepa fuit. 70
 Et quod eras alijs factus, mihi natus amicus,
 Quodque tibi incanis oscula prima dedi.
 Quod, cum vestra domus teneris mihi sem-
 per ab annis
 Culta sit, esse vetus nunc tibi cogor onus.
 Me tuus ille pater, Latiae facundia lingua, 75
 Qui non inferior nobilitate fuit;
 Primus ut auderem committere carmina fama
 Impulit. ingenij dux fuit ille mei.
 Nec quod sit primo nobis à tempore cultus,
 Contendo fratrem posse referre tuum. 80
 Te tamen ante omnes ita sum complexus, ut
 unus
 Quolibet in casu gratia nostra fores.
 Vltima me tecum vidit, maestisque cadentes
 Excepit lacrymis Italae ora genis.
 Cum tibi quarenti, num verus nuncius esset, 85
 Attulerat culpa quem mala fama meae;
 Inter confcissum mediis dubieque negantem
 Haerebam; pauidas dante timore notas:*

65 moy que celuy que i'auois offencé, & qui attoit tant de fujer de s'en ressentir : Et vous pouuiez bien iurer que le mesme déplaisir qui auoit touché le cœur du grand Cesar, vous estoit res-sensible : mais dès que vous eustes ouï l'origine de
70 nostre mal-heur, on m'a dit que vous auez plaint mon erreur. Alors vne de vos Lettres commença de me consoler, & de me donner quelque esperance qu'on pourroit flechir le Dieu qui auoit esté offencé. La constance de mon affection conceuë de longue main pour vostre famille, & com-
75 mencée deuant que vous fussiez au monde, vous auoit ému, & vous estiez nay pour moy plein d'amitié & de bien-veillance, ce que vous estiez de-
80 uenu pour d'autres : car c'est moy, & n'en doutez pas, qui vous ay donné les premiers baisers dans le berceau. De ce que vostre maison m'a donc esté en particuliere veneration dès mes plus
75 tendres années, ie vous oblige ce me semble aujourd'huy de me souffrir comme vn ancien fardeau. Vostre pere de qui l'éloquence n'estoit
80 point inferieure à sa noblesse, a esté le premier qui m'ait encouragé à exposer mes Vers au bruit de la Renommée, & c'est luy qui a pris le soin de la
85 conduite de mon esprit. Je ne diray point aussi le respect que i'ay eu pour vostre frere, il le peut bien dire luy mesme. Mais à vous plus qu'à nul
autre, afin que vous fussiez mon vnique esperance en quelque occasion qui se pust offrir. La
derniere Ville del'Italie me vit avec vous, & receut les larmes qui découlerent de nos yeux, lors
85 que vous informant si la nouuelle qu'on vous auoit ditte estoit vraye du mal-heur qui m'estoit arriué dont vous auez dé-jà sçeu quelque chose

par le bruit commun. Je ne sçauois ce que i'auois
à vous dire là dessus, si ie deuois auouer d'auoir
faily, ou si ie le deuois nier, & ie ne doute nul-
lement que ie ne fisse voir assez de marques sur
mon visage de la peur que i'auois. Ce qui me ti- 90
ra des larmes des yeux qui dégouterent le long
de mon visage, comme fait la neige quand elle
se fond par les chaudes haleines de Midy. Re-
mettant donc tout cecy en vostre pensée, & qu'une
premiere faute est bien excusable, & qu'elle se
peut bien diffimuler par le pardon, vous regar-
dez vostre ancien Amy dans l'accident qui luy est
arriué, & vous auez la bonté de mettre l'appareil
à sa cruelle blesseure. Ce qui m'oblige à faire 95
pour vous mille souhaits pour vostre prosperité.
Que s'il ne me reste rien que le pouuoir de faire
des vœux, i'en feray tousiours pour Cesar, &
pour la santé de vostre Mere. Je ne puis rien da-
uantage, me souuenant bien que vous faisiez fu-
mer l'encens sur les Autels, lors que pour ce su-
jet, vous commenciez d'offrir vos prieres aux 100
Dieux.

E P I S T R E I V.

A A T T I C V S.

*Que le souuenir d'une grande familiarité
est une chose bien douce.*

*c Cēs
entre-
tion.* **A**Tticus, de l'amitié de qui ie ne suis point
en doute, receuez ce petit compliment
qu'Ouide vous enuoye des riués gelées du Danu-
be, Auez vous encore quelque souuenir de vo-

DE PONTO, LIBER II. 56

*Exemploque niuis, quam mollit aquaticus
Auster,*

90 *Gutta per attonitas ibat oborta genas.
Hæc igitur referens, & quod mea crimina
primi*

*Erroris venia posse latere vides;
Respicis antiquum lapsis in rebus amicum;
Fomentisque iunas vulnera nostra tuis:*

95 *Pro quibus aptandi si nobis copia fiat,
Tam bene promerito commoda mille pre-
cor.*

*Sed si sola mihi dentur tua vota; precabor;
Ut tibi saluo Casare salua parens.*

*Hæc ego, cum faceres altaria pingua thure;
100 Te solitum memini prima rogare Deos.*

EPISTOLA IV.

ATTICO.

*Iucunda summæ familiaritatis
recordatio.*

Accipe colloquium gelido Nasonis ab
Istro,

*Attice, indicio non dubitande meo.
Ecquid adhuc remanes memor infelicis amici,
Deserit an partes languida cura suas?*

57 DE P O N T O , L I B E R I I .

*Non ita dî mihi sunt tristes , ut credere possim , §
Fasque putem iam te non meminisse mei.*

*Ante meos oculos præsto est tua semper imago ,
Et videor vultus mente videre tuos.*

*Seria multa mihi tecum collata recordor ,
Nec data iucundis tempora pauca iocis. 10
Sæpe cita longis visa sermonibus hora ,
Sæpe fuit breuior , quam mea verba , dies :*

*Sæpe tuas venit factum modo carmen ad aures ,
Et nova iudicio subdita Musa tuo est.
Quod tu laudaras , populo placuisse putabam : 15
Hoc pretium cura dulce recentis erat.*

*Vtique meus lima rarus liber esset amici ,
Non semel admonitu facta litura tuo est.
Nos fora viderunt pariter , nos porticus omnis ,
Nos via , nos iunctis curua theatra locis. 20*

*Denique tantus amor nobis carissime semper ,
Quantus in Æacide , Actorideque fuit.*

*Non ego , si biberes secura pocula Lethes ,
Excidere hæc credam pectore posse tuo.*

*Longa dies citior brumali tempore , noxque 25
Tardior hiberna solstitialis erit :*

estre mal-heureux Amy? Ou bien n'ay-ie plus du tout de part en vostre affection? Les Dieux me font témoins que ie ne le puis croire, & ie ne me scaurois persuader que vous m'eussiez oublié. L'ay tousiours vostre image deuant mes yeux, & il me semble perpetuellement que ie voy vostre visage. Je me souuiens de beaucoup de choses seruiciles, dont ie me suis entretenu avec vous, & ce n'est pas depuis peu que nous auons eu ensemble des conuersations agreables sur des matieres enioüées. Souuent les heures nous ont semblé courtes dans vn long entretien: Et souuent la iournée m'a paru moins longue que les choses que i'auois à vous dire. Je vous ay recité souuent de petites pieces que ie venois de composer, & mon ouurage qui ne faisoit que de naistre, estoit aussi-tost soumis à vostre iugement. L'estois fort persuadé que tout ce que vous iugiez à propos de loüer dans mes écrits, seroit agreable au peuple, qui estoit la plus douce recompense que vous pouuiez receuoir de moy pour la peine que vous preniez. Et afin que mon écrit fust polly par la lime de mon Amy, ie n'y faisois pas des tatures pour vne seule fois. Tous les Barreaux nous ont veu ensemble, il n'y a point de Galleries, point de Ruës, point de Theatres, ny de lieux autour des Theatres qui ne nous ayent veus de la mesme sorte. Enfin nous auons tousiours eu tant d'inclination l'un pour l'autre, qu'il n'en fut iamais vne plus grande entre Achile & Patrocle. De sorte que ie ne croy pas; que si vous auiez beu des eaux de Lethé, ces choses là pussent iamais échapper de vostre memoire. Et certes, plustost les iours seront longs en Hyuer, & les nuits de

L'Esté seront plus paresseuses que celles de la saison des frimats : Plutost Babylone n'aura plus de chaud, ny le Pont Euxin de froidures, & le Soucy d'Inde surmontera plutost en bonne odeur la Rose de Pesth, que l'oubly vous vienne jamais de toutes les familiaritez que nous auons eues ensemble : Et quelque mauuaise que soit ma fortune, ie ne puis croire qu'elle le soit iusques à ce point là. Gardez vous bien neanmoins de penser que cette confiance se puisse appeller trompeuse, & ma credulité stupide. Ne violez point la foy que vous m'auetz promise & conseruez vostre ancien Amy : Employez vostre credit pour moy, autant qu'il vous sera possible, sans vous faire de tort ; car ie ne desire point de vous estre à charge.

E P I S T R E V.

A S A L A N V S.

Il amoindrit sa propre loüange, pour éleuer celles de Solanus & de Germanicus.

O Vide enuoye des ciuillitez écrites en Vers inégaux à son cher Salanus après ses humbles recommandations, dans la parfaite santé qu'il luy souhaite ; ie prie les Dieux que nous soyons exaucez, & que vous lisiez cecy au meilleur estat que vous puissiez estre. Vostre candeur, dont il y a peu d'exemples en ce siecle icy, m'oblige de faire de tels vœux du fond de mon cœur : car bien que j'aye eu peu de commerce avec vous,

DE PONTO, LIBER II. 58
Nec Babylon aestum, nec frigora pontus ha-
bebit,

Calthaque Pestanas vincet odore rosas;
Quam tibi nostrarum veniant obliuia rerum.
30 *Non ita pars fati candida nulla mei.*

Ne tamen hac dici possit fiducia mendax,
Stultaque credulitas nostra fuisse caue:
Constantique fide veterem tuare sodalem;
Qua licet, & quantum non onerosus ero.

EPISTOLA V.

SALANO.

Extenuatio sui, cum laudibus Salani
& Germanici Oratorum.

C*ondita disparibus numeris ego Naso*
Salano

Preposita misi verba salute meo.
Quae rata sit cupio, rebusque ut comprobet
omen;
Te precor à saluo possit amice legi.

5 *Candor in hoc aeuo res intermortua pene,*
Exigit, ut faciam talia vota, tuus.
Nam quamuis fuerim modico tibi cognitus usu,
Diceris exiliis ingemuisse meis;

59 DE PONTO, LIBER II.

*Missaque ab extremo legeres cum carmina
Ponto :*

*Illa tuus iunxit qualiacunque fauor : 10
Optastique breuem salui mihi Caesaris iram :
Quod tamen optari si sciat ipse , sinat.*

*Moribus ista tuis tam mitia vota dedisti ,
Nec minus idcirco sunt ea grata mihi.
Quoque magis moueare malis , doctissime , 15
nostris ,
Credibile est fieri conditione loci.
Vix hac inuenias totum (mihi crede) per or-
bcm ,
Quae minus Augusta Pace fruatur , humum.*

*Tu tamen hic scriptos inter fera praelia versus
Et legis , & lectos ore fauente probas. 20
Ingenioque meo , vena quod paupere manat ,
Plaudis , & è riuo flumina magna facis.*

*Grata quidem sunt hac animo suffragia nostro ,
Vix sibi cum miseros posse placere putes.
Dum tamen in rebus tentamus carmina paruis , 25
Materie gracili sufficit ingenium.*

*Nuper ut huc magni peruenit fama triumphi ;
Ausus sum tanta sumere molis onus.
Obruit audentem rerum grauitasque nitorque ,
Nec potui cæpti pondera ferre mei. 30*

10 i'ay sçeu neanmoins que vous avez plaint mon
exil. Et comme vous avez leu les Vers que i'ay
enuoyez de la Prouince de Pont, la faueur que
vous leur avez faite de les estimer, les a rendus
considerables de quelque sorte qu'ils fussent.
Vous avez souhaité que la colere de Cesar ne fust
pas longue à mon sujet. Ce qu'il ne trouueroit
pas mauuais luy mesme, ie m'asseure, quand il le
sçauroit. Ce sont des marques de vostre bien-
veillance, que ie tiens parfaitement obligantes,
15 & dont i'ay beaucoup de ressentiment. Et dau-
tant plus que ie voy que mes miseres vous tou-
chent, ie me persuade que c'est vn effet du lieu
déplorable où ie suis : Et certes, croyez moy, à
peine trouueriez vous en tout le monde vn país
où il fust plus mal-aisé de jouir d'vn peu de repos.
Toutesfois vous lisez les Vers que i'y ay com-
posez parmy des combats & des alarmes conti-
20 nuelles : Et après que vous les avez leus, vous
estes si obligéant, que vous témoignez de viue
voix l'estime que vous en faites. Vous applau-
dissez aux productions de mon esprit, qui ne par-
tent toutesfois que d'vne veine sterile, & d'vn
petit ruisseau vous faites de grandes riuieres.
Vous pouuez penser que ces témoignages de vo-
stre estime vous sont fort agreables, quoy que
vous pouuez bien croire qu'il y a peu de choses
qui puissent plaire à des miserables comme moy.
25 Quand nous essayons pourtant de faire des Vers
sur de petits sujets, l'inuention supplée au de-
faut de la matiere. Dernierement comme i'eus
appris du bruit de la Renommée, la nouuelle d'vn
grand triomphe, ie fus assez hardy pour former vn
30 dessein important sur vn si noble sujet, i'ay succõ-

bé sous le poids d'un si grand fardeau, & ie n'ay pu
soutenir la Majesté d'une si forte entreprise. Ce-
pendant, vous louerez en cela, ie m'assure, ma
bonne volonté : car pour le reste, il sera tousiours
rampant sans pouuoir aucunement répondre à la
dignité de la matiere. Que si mon Liure peut al-
ler iusqu'à vous, ie vous le recommande, & ie
vous supplie qu'il recoiue des marques de vostre
protection. Nostre consideration qui n'est pas
chose de grande importance, vous y conuiera 35
peut. estre encore dans la resolution que vous
auez de nous assister de vostre recommandation,
quand bien ie ne vous en prierois pas. Ie ne me-
rite point de louanges ; mais vostre candeur, est
plus blanche que le lait ny que la neige qui n'a
point encore esté foulée. Vous admirez les au-
tres, estant vous mesme admirable, & ne pou- 40
uant cacher vostre sçauoir ny vostre eloquence.
Cesar Prince de la ieunesse, à qui la Germanie a
donné son nom, vous a receu dans la société de
ses Estudes. Vous y estes donc receu de longue
main, vous auez esté attaché à son seruice dès
vos premieres années, & vous luy estes agreable
par vostre humeur qui a tousiours esté conforme
à la sienne. Disant le premier vostre leçon, aussi- 45
tost l'enuie luy prenoit de declamer à son tour ;
& vous auoit vtilement auprès de luy, pour l'in-
uiter à parler *agreablement*, quand vous faisiez
quelque discours : & dès le moment que vous fer-
miez vostre bouche mortelle, & que le lambris
de l'eschole Royale ne retentissoit plus, que l'on
n'y entendoit plus de voix, le ieune Prince digne 50
de porter le nom de Iules, se leuoit comme l'A-
stre du iour qui sort des eaux de l'Orient : Et tan-
dis, qu'il se dresse sans dire mot, sa bonne mine &

*Illic, quam laudes, erit officiosa voluntas.
Cetera materia debilitata iacent.*

*Qui si forte liber vestras pervenit ad aures;
Tutelam mando sentiat ille tuam.*

35 *Hoc tibi facturo, vel si non ipse rogarem,
Accedat cumulus gratia nostra levis.*

*Non ego laudandus, sed sunt tua pectora lacte,
Et non calcata candidiora nive:*

40 *Mirarisque alios, cum sis mirabilis ipse,
Nec lateant artes, cloquiumque tuum.*

*Te iuenum princeps, cui dat Germania nomen,
Participem studii Caesar habere solet.*

*Tu comes antiquus, tu primus iunctus ab annis,
Ingenio mores equiparante, places.*

45 *Te dicente prius, fit protinus impetus illi:
Teque habet, elicias qui sua verba tuis,
Cum tu desistis, mortaliaque ora quierunt,
Tectaque non longa conticuere mora;*

50 *Surgit Iuleo iuuenis cognomine dignus,
Qualis ab Eois Lucifer ortus aquis.*

*Dumque silens astat, status est vultusque disertus,
Spemque decens docta vocis amicus habes.*

DE P O N T O, L I B E R I I.

*Max ubi pulsa mora est, atque os cœleste sô-
lutum;*

Hoc superos iures more solere loqui.

*Atque hac est dicas facundia principe digna, 55
Eloquio tantum nobilitatis inest.*

*Huic tu cum placeas, & vertice sidera tangas,
Scripta tamen profugi vatis habenda putas.*

*Scilicet ingeniis aliqua est concordia iunctis,
Et servat studij fœdera quisque sui. 60*

*Rusticus agricolam; miles fera bella gerentem;
Rectorem dubia navita puppis amat.*

*Tu quoque Piëridum studio studiose teneris,
Ingenioque faues ingeniose meo.*

*Distat opus nostrum, sed fontibus exit ab iisdem: 65
Artis & ingenuæ cultor uterque sumus.*

*Thyrus enim vobis, gestata est laurea nobis;
Sed tamen ambobus debet inesse calor.*

*Utque meis numeris tua dat facundia nervos,
Sic venit à nobis in tua verba nitor. 70*

*Iure igitur studio confinia carmina vestro,
Et commilitij sacra tuenda putas.*

55 l'air de son visage, marquoient bien toutes les
 choses que son Amy se pouuoit promettre de sa
 langue diserte. Puis ayant fait quelque pose, dès
 le moment qu'il ouuroit sa bouche celeste, on
 eust iuré que les Dieux eussent accoutumé de par-
 60 ler de la sorte. Et certes sa facilité à bien parler,
 est digne d'un grand Prince, & son éloquence est
 admirable. Vous avez part en l'honneur de ses
 bonnes graces, il vous aime, & vous touchez
 de vostre front les Estoiles du firmament, &
 vous iugez dignes de quelque estime les écrits du
 Poëte exilé : Je voy bien qu'il y a de l'affinité en-
 65 tre les esprits qui sont conjoints par les liens d'une
 ne mesme discipline, & chacun conserue les
 amitez & les bonnes intelligences qui se sont
 formées pendant l'Estude. Le Villageois aime le
 Laboureur, le Soldat se plaist en la compagnie
 d'un guerrier, un Matelot chérit son Pilote, &
 vous qui estes studieux, vous estes charmé de
 l'occupation des Muses : & vous estes fauorable
 au naturel que j'ay pour la poësie, parce que vous
 70 mesmes avez beaucoup de naturel pour les pieces
 d'éloquence. Il est vray que nos ouurages sont
 bien differents : mais, quoy qu'il en soit, ils par-
 tent d'une mesme source : & nous cultiuons l'un
 & l'autre avec soin vne discipline liberale : car
 vous portez le Thyrsé & j'auray la branche de
 Laurier sur le front : mais en tous les deux, il ne
 faut pas douter qu'il n'y ait de la chaleur. Et com-
 me vostre eloquence donne de la force à mes
 75 Vers ; ainsi la netteté de mes Vers sera employée
 pour chanter les loüanges qui sont dûës au meri-
 te de vostre eloquence. Nostre poësie a donc
 beaucoup d'affinité avec vostre estude comme

vous en estes bien persuadé, & nous devons garder les serments que nous auons faits, nous soumettant aux loix d'une mesme discipline. C'est pourquoy, ie souhaite que vous demeuriez toujours dans les bonnes graces de celuy duquel ie tiens que vous estes aimé, & qu'il succede vn iour pour tenir les renes du monde, ce que tous les peuples de la terre desirent, aussi bien que moy. 75

E P I S T R E VI.

A G R Æ C I N U S.

D'une reprimande inutile, & d'un bon aus.

LE mal-heureux Ouide relegué sur les bords du Pont Euxin, salué en vers son Amy Græcinus qu'il auoit accoutumé de voir chez luy, & de luy souhaiter le bon iour de viue voix. Voicy de la sorte qu'un pauvre banny se peut acquiter de ce deuoir, & la lettre que j'écris me sert de langue. Que s'il ne m'estoit pas permis d'écrire, ie serois muet. Vous avez raison de reprendre la faute de vostre Amy mal auisé, & vous avez regret que ie souffre vn chastiment moindre que ie ne l'ay mérité. Vous m'en faites de iustes reproches, ie l'auouë; mais vous me les faites trop tard: Et ie croy que vous pouuez me traiter vn peu plus doucement, puis que ie confesse d'auoir failly. Lors que ie pouuois aller donner à pleines voiles dans les rochers de Ceraune, il estoit bon de m'avertir pour euitter ce dangereux écueil. 10

DE P O N T O , L I B E R I I . 62
*Pro quibus ut maneat de quo censeris , amicus ,
Comprecor ad vite tempora summa tua :*

75 *Succedatque suis orbis moderator habenis ,
Quod mecum populi vota precantur idem.*

E P I S T O L A VI.

G R Æ C I N O .

*Inanitas reprehensionis cum admo-
nitione .*

C*Armine Gracinum , qui praeiens vace
solebat ,
Tristis ab Euxinis Naso salutatur aquis.*

*Exsulis haec vox est : praebet mihi littera lin-
guam ,
Et si non liceat scribere , mutus ero.*

5 *Corripis , ut debes , stulti peccata sodalis ,
Meque meis meritis ferre minora doles.*

*Vera facis , sed sera , mea convicia culpa :
Aspera confesso verba remitte reo.*

18 *Cum poteram recto transire Ceraunia velo ,
Ut fera vitarem saxa , monendus eram.*

63 DE PONTO, LIBER II.

*Nunc mihi naufragio quid prodest discere factum,
Qua mea debuerit currere cymba via?
Brachia da lasso potius prendenda natanti,
Nec pigeat mento supposuisse manum.*

*Idque facis, faciasque precor. sic mater & uxor, 15
Sic tibi sint fratres, totaque salua domus.
Quodque soles animo semper, quod voce precari,
Omnia Caesaribus sic tua facta probes.*

*Turpe erit in miseris veteri tibi rebus amico
Auxilium nulla parte tulisse tuum. 20
Turpe referre pedem, nec passu stare tenaci,
Turpe laborantem deseruisse ratem.*

*Turpe sequi casum, & fortuna cedere: amicum
Et nisi sit felix esse negare suum.
Non ita vixerunt Sirophio atque Agamem- 25
none nati,
Non hac Ægida, Piritboique fides.*

*Quos prior est mirata, sequens mirabitur etas:
In quorum plausus tota theatra sonant.
Tu quoque per durum seruato tempus amico,
Dignus es in tantis nomen habere viris. 30*

*Dignus es, & quoniam laudem pietate me-
reris,
Non erit officij gratia surda tui.*

Mais, à cette heure que j'ay fait naufrage, que
 sert-il de me dire que ma Barque deuoit tenir
 vne meilleure route? Tendez moy plustost les
 bras pour me soutenir dans l'eau où les forces me
 manquent, & ie m'en vais perir si vous ne met-
 15 rez vostre main sous mon menton. Mais c'est ce
 que vous faites, & ie vous prie de me continuër
 vos bons offices: Et qu'ainsi, vostre mere & vo-
 stre femme demeurent tousiours en parfaite san-
 té, que vos freres se portent bien, que vostre
 maison ait toute sorte de prosperitez, & que tou-
 res vos actions soient agreables aux Celsars, se-
 lon les souhaits & les prieres que vous auez ac-
 coutumé d'en faire continuellement. Ce seroit
 vne chose honteuse, si vous negligiez vostre an-
 20 cien Amy de telle sorte en de mal-heureuses af-
 faires comme les siennes, qu'il ne se pust rien
 promettre de vostre secours. Il n'est pas honne-
 ste de faire des pas en arriere & de ne se tenir pas
 ferme quand il est question d'obliger vn Amy.
 C'est vne lascheté d'abandonner vn Vaisseau qui
 traueille dans le peril, lors qu'on l'en peut retirer.
 C'est vne chose infame de n'aimer les Amis que
 dans la prosperité & de les delaisser dans l'aduer-
 25 sité. Ce n'est pas ainsi qu'ont vescu l'vn avec l'au-
 tre Pylade & Oreste: La bonne foy n'estoit pas
 traittée de la sorte entre Pirithoüs & Thesee.
 Ceux que les premiers Siecles ont admirez, les
 suiuaunts les auront en estime, en faueur desquels
 tous les Theatres applaudissent. Il en est ainsi de
 vous, qui pour auoir conserué vostre Amy dans
 30 vn temps difficile, vous rendrez vostre nom di-
 gne de loüanges immortelles entre des personna-
 ges d'un si grand merite. Certes, il en est dé-jà

digne : Et dautant que vous avez dé-jà merité ces loüanges par vostre pieté, la reconnoissance d'un si bon office ne perira iamais, & ne demeurera point dans le silence. Croyez moy, si nostre poésie n'est point sujete à la mortalité, vous ferez souvent dans la bouche de la Posterité. Persecuez constamment, Græcinus, & demeurez fidele à vostre pauvre Amy : Conseruez long-temps 35 cette ardeur vehemente que vous avez de l'obliger : Et quand vous me ferez cette faueur, ie ne lairray pas de me seruir comme ie pourray de la rame & du vent. Il ne nuit pas pour vn cheual, quelque viste qu'il soit, de mettre quelquesfois l'esperon en vſage.

E P I S T R E V I I.

A A T T I C V S.

Qu'il manque de toutes sortes d'assistance.

MA Lettre que ie vous enuoye du païs des Getes qui sont tousiours en guerre, illustre Atticus, vous porte d'abord le souhait que ie fais pour vostre parfaite santé, & vous demande ensuite de vos nouuelles, & si estant bonnes, vous avez quelque soucy de moy. Et ie ne doute point 5 que vous n'en ayez : mais la crainte des miseres où ie me vois réduit, m'oblige fort souvent de prendre des frayeurs inutiles. Excusez moy, s'il vous plaist, & pardonnez à cette crainte exccessiue. Celuy qui a fait naufrage, a mesmes en horreur les eaux tranquilles. Le Poisson qui s'est ac-

DE PONTO, LIBER II. 64
*Crede mihi, nostrum si non mortale futurum
Carmen; in ore frequens posteritatis eris.*

35 *Fac modo permanneas lapsa, Gracine, fidelis:
Duret & in longas impetus iste moras.*

*Quatuncum praestes, remoto tamen vitor in aura,
Nil nocet admissa subdare calcar equo.*

EPISTOLA VII.

ATTICO.

Carere se alleuamentis omnibus.

E *Se salutatam vult te mea littera primum,
A male pacatis, Attice, missa Getis.*

*Proxima subsequitur, quid agas, audire vo-
luptas;*

Et si (quicquid agas) sit tibi iura mei.

5 *Nec dubito quin sit: sed me timor ipse ma-
lorum,*

Saepe superuacuos cogit habere metus.

*Da veniam quaeso, nimioque ignosce timori.
Tranquillas etiam naufragus horret aquas.*

65 DE P O N T O , L I B E R I I .

*Qui semel est lesus fallaci piscis ab hamo ,
Omni bus unca cibis æra subesse putat.* 18

*Sape canem longe visum fugit agna , lupumque
Credit , & ipsi suam nescia vitat opem.
Membra reformidant mollem quoque saucia
tactum ,*

*Vanaque sollicitis incutit umbra metum.
Sic ego fortunæ telis confixus iniquis ,* 19
Pectore concipio nil nisi triste meo.

*Iam mihi fata liquet cæptos servantia cursus
Per sibi consuetas semper itura vias.
Obscrvare Deos , ne quid mihi cedat amice ,
Verbaque fortuna vix puto posse dari.* 20
*Est illi curæ me perdere , quæque solebat
Esse levis , constans & bene certa nocet.*

*Crede mihi , si sum veri tibi cognitus oris ,
Nec fraus in nostris casibus esse potest.
Cinyphæ segetis citius numerabis aristas ,* 25
Altaque quam multis floreat Hybla thymis :

*Et quot aves motis nitantur in æra pennis ;
Quotque natent pisces æquore , certius eris :
Quam tibi nostrorum statuatur summa laborum ;
Quos ego sum terra , quos ego passus aqua.* 30

*Nulla Getis toto gens est truculentior orbe :
Sed tamen hi nostris ingemuere malis.*

10 croché vne fois à l'hameçon trompeur , s'imagi-
ne tousiours qu'il y a des crochets d'airain sous
tous les appas qui luy sont offerts. Souuent la
Brebis , voyant de loin le Chien qui la garde le
prend pour vn Loup , & fuit sans y penser celuy
qui la peut secourir contre son ennemy. Des
membres blessez redoutent le moindre atouchement , & vne ombre vaine donne de la peur aux
15 ames timides. Ainsi , ayant esté blessé des injustes
traits de la fortune , ie ne conçois rien dans le
cœur que de fascheux. Maintenant , ie ne puis
plus ignorer qu'il ne faille que les Destins ayent
leur cours , & qu'ils vont tousiours par leurs
routes accoutumées. Certainement , illustre
Amy , ie puis croire que les Dieux empeschent
20 que rien ne me succede , & que ce seroit bien
mal-aisément qu'on donneroit des paroles à la
fortune pour la faire changer : Elle a soin de me
perdre : Et celle qui auoit accoutumé d'estre legere , est deuenue constante , & demeure ferme dans
le dessein de me nuire. Croyez moy , si vous me
connoissez pour estre assez veritable , comme ie le
suis , mes miseres sont en si grand nombre qu'el-
25 les ne se peuuent compter. Et certes vous comp-
teriez plutost tous les épis des bleds de l'Affri-
que , & tout le Thim de la haute Hyble , bien
qu'il y en ait infiniment , vous scauriez aussi tost ,
combien il y a d'Oyseaux qui volent en l'air , &
de Poissons qui nagent en l'eau , que de m'obli-
ger de vous dire precisement le nombre des pei-
30 nes que i'ay souffertes par mer & par terre. Il n'y
a point au monde de nation plus rude ny plus in-
humaine que les Getes , & neanmoins ces Getes
tout cruels & tout inhumains qu'ils soient , ont

plaint mes miseres. Que si i'entreprendois de vous
les décrire toutes, ie vous ferois vne longue Iliade de mes tristes auantures. Je n'apprehende donc 35
point, ce que ie m' imagine que vous pensez que
ie craigne de celuy qui m'a donné mille marques
de son amitié : mais dautant que tout miserable
est rousiours timide, & qu'il y a dé-jà long-temps
qu'il n'y a plus pour moy de porte ouuerte pour
la ioye, ma douleur s'est tournée en coutume :
Et comme les Rochers se cauent à la longue à 40
force d'estre choquez par de foibles gouttes d'eau;
ainsi ie suis navré à force d'estre battu des coups
de la fortune ; de sorte qu'à peine y a-t-il vne place
de reste en tout mon corps pour receuoir de
nouuelles blesseures. Et certes vn soc de charruë
ne se diminuë point dauantage par le long vsage,
ny la voye Appienne, n'est point dauantage fou-
lée ny marquée des rouës des chariots, que mon 45
cœur se trouue froissé par la longue suite des
maux que i'ay soufferts, sans que i'aye pu rien
trouuer qui m'ait donné de la consolation. Plusieurs
ont trouué la gloire par les beaux Arts &
par les sciences liberales: Et pour moy, i'ay esté si
mal-heureux, que mes connoissances ou mes
propres richesses m'ont fait perir. Ma premiere
vie a esté innocente, elle s'est passée sans tache.
Elle ne m'a rien acquis. Vne griëue faute est par- 50
donnée à la priere des Amis ; mais toutes les fa-
ueurs sont muettes à mon sujet. La presence est
vtilë à plusieurs en des rencontres difficiles : mais
comme ie suis absent, ie me trouue accablé d'une
tempeste horrible. Helas ! qui ne seroit opprimé 55
de la colere de Cesar, quand il ne diroit rien ?
Mais des paroles seueres sont sorties de la bou-

DE PŌNTO, LIBER II. 88

*Quæ tibi si memori coner perscribere versus
Ilias est satis longa futura meis.*

35 *Non igitur verear, quo te reat esse verendum,
Cuius amor nobis pignora mille dedit:
Sed quia res timida est omnis miser, & quia
longo est*

Tempore letitiæ ianua clausa mea.

*Iam dolor in morem venit meus, vique caducis
40 Percussu crebro saxa cavantur aquis;
Sic ego continuo Fortuna vulneror ictu,
Vixque habet in nobis iam nova plagalocum.*

*Nec magis assiduo vomer tenuatur ab usu,
Nec magis est curvis Appia trita rotis;
45 Pectora quam mea sunt serie cecata malorum,
Et nihil inueni, quod mihi ferret opem.*

*Artibus ingenuis quæsitæ est gloria multis:
Infelix perij dotibus ipse meis.*

*Vita prior vitio caret, & sine labe peracta:
50 Auxilij misera nil tulit illa mihi.
Culpa grauis precibus donatur sæpe suorum:
Omnis pro nobis gratia muta fuit.*

*Adiuuat in duris aliquos præsentia rebus:
Obruit hoc absens vîsta procella caput.*

35 *Quem non obrueret tacitum quoque Caesaris
ira?*

Addita sunt pœnis aspera verba meis.

67 DE PONTO, LIBER II.

*Fit fuga temporibus leuior: projectus in equor
Arcturum subij, Placidumque minas.*

*Sæpe solent hyemem placidam sentire carina:
Non Ithaca puppi sæuior unda fuit.* 60

*Recta fides comitum poterat mala nostra lenare:
Ditata est spoliis perfida turba meis.*

*Mitius exilium faciunt loca: tristior ista
Terra, sub ambobus non iacet ulla polis.
Est aliquid patriis vicinum finibus esse: 65
Ultima me tellus, ultimus orbis habet.*

*Præstat & exsulibus pacem tua laurea, Cæsar:
Pontica finitimo terra sub hoste iacet.
Tempus in agrorum cultu consumere dulce est?
Non patitur verti barbarus hostis humum.* 70

*Temperie cæli corpusque animusque iuuantur:
Frigore perpetuo Sarmatis ora riget.
Est in aqua dulci non inuidiosa voluptas:
Æquoreo bibitur cum sale mista palus.*

*Omnia deficiunt: animus tamen omnia vincit. 75
Ille etiam vires corpus habere facit.*

*Sustineas ut onus, nitendum vertice pleno:
At flecti nervos si patiare, cades:*

che , qui augmentent infiniment mes peines. Quelquesfois vn départ se fait par des temps favorables : mais quand ie m'embarquay , tout m'estoit contraire , la Mer aussi bien que les Estoiles. Souuent les Vaisseaux sentent de douces
60 émotions , & iamaïs les tempestes n'ont esté si furieuses contre le Nauire du Prince d'Ithaque , que les flots ont esté courroucez contre nous. La fidelité & la bonne intention des Nochers eust pu soulager nos maux ; mais la troupe perfide qui m'accompagnoit , s'enrichit de mes dépouilles. Les lieux où l'on est relegué adoucissent quelquesfois la rigueur de l'exil , mais il n'y
65 a point de terre sous l'un & l'autre Pole plus triste ny plus fascheuse que celle où ie suis. C'est quelque chose d'estre en vn pais voisin des frontieres de son pais ; mais ie suis au bout du monde , & ie ne pouuois estre relegué dans vn pais plus éloigné. Le Laurier de Cesar , son Empire & ses trophées donnent la paix à tous les autres qui sont bannis , & il n'y a que la terre de Pont qui soit incessamment rauagée des courses de l'ennemy qui rode tout autour. C'est vne chose douce
70 d'employer son temps à labourer la terre ; mais le barbare ennemy ne souffre pas qu'on la cultiue. Le corps & l'esprit sont aidez de la temperature de l'air ; mais le visage du Sarmate est perpetuellement herissé par le froid. Il y a des délices dans les eaux douces qui ne sont point enuiées : mais icy on ne boit que des eaux marécageuses , qui se meslent avec le sel de la Mer. Que si toutes sortes de commoditez nous manquent icy , le courage peut surmonter toutes les incommoditez qui s'y rencontrent , & rend mesme le corps ro-

buste : Pour supporter ce fardeau , il faut tenir sa
 teste ferme. Que si vous fléchissez tant soit peu ,
 assurément vous succomberez. L'esperance que
 j'ay conceüe que la colere du Prince se pourra
 fléchir par la patience , fait que ie voudrois viure 80
 & m'empescher de mourir, s'il estoit en mon pou-
 uoir. Enfin , vous ne me donnez pas vne petite
 consolation , peu d'amis que j'ay de reste ,
 dont la fidelité m'a esté considerable parmy les
 tourments que j'ay soufferts. Continuez moy,
 ie vous prie, dans la misere où ie suis, la bonne vo-
 lonté que vous m'avez témoignée dès le com-
 mencement , & ne vous dédites point du iuge-
 ment que vous avez fait de moy.

EPISTRE VIII,

A COTTA,

*Il se réjouit de trois images qui luy furent
 enuoyées, ausquelles il fait trois sortes
 de prieres.*

Cesar m'a esté rendu avec Cesar, deux Diui-
 nitez que vous m'enuoyastes dernièrement,
 excellent Cotta ; Et afin que vostre present eust
 son nombre complet, Liue estoit iointe avec
 l'un & l'autre Cesar. L'argent qui en soutient la
 representation est heureux , & tout l'or du mon-
 de ne luy peut estre mis en comparaison, bien
 que l'or sans estre façonné semble auoir quelque
 sorte de Diuinité. En me donnant toutes les ri-
 chesses imaginables vous ne me pouuez faire vn si

*Spes quoque , posse mora mitescere principis
iram ,*

80 *Viuerē ne nolim deficiamque , facit.*

*Nec vos parua datis pauci solatia nobis ,
Quorum spectata est per mala nostra fides.*

*Cæpta tene quaso , nec in aquore desere na-
uem ,
Meque simul serua , iudiciumque tuum.*

EPISTOLA VIII.

COTTA.

*Exultatio de tribus imaginibus , cum
supplicatione trigemina.*

R *Edditus est nobis Caesar cum Casare nu-
per ,*

*Quos mihi misisti , Maxime Cotta , Deos.
Utque tuum munus numcrum , quem debet,
haberet ,*

Est ibi Caesaribus Liuia iuncta suis.

5 *Argentum felix , omnique beatius auro ,
Quod fuerit pretium cum rude , numen
habet !*

*Non mihi diuitias dando maiora deâisses ,
Calitibus missis nostra sub ora tribus.*

69 DE PONTO, LIBER II.

*Est aliquid spectare Deos, & adesse putare,
Et quasi cum vero numine posse loqui.* 10

*Quantum ad me redij, nec me tenet ultima
tellus,
Vique prius media sospes in Vrbe moror.*

*Casareos video vultus, velut ante solebam:
Vix huius voti spes fuit ulla mihi.
Vique salutabam, numen cœleste saluto.* 15
Quod reduci tribuas, nil puto maius habes.

*Quid nostris oculis nisi sola palatia desunt?
Qui locus, ablato Casare, vilis erit?*

*Hunc ego cum spectem, videor mihi cernere
Romam,
Nam patriæ faciem sustinet ille suæ.* 20

*Fallor? an irati mihi sunt in imagine vultus.
Toruaque nescio quid forma minantis ha-
bet?*

*Parce vir immenso maior virtutibus orbe,
Iustaque vindictæ supprime frana tuæ.*

Parce puer, sacri decus admirabile nostri, 25
*Terrarum dominum quem tua cura facit:
Per patriæ numen, quod te tibi carius ipso est,
Per nunquam surdos in tua vota Deos,*

grand present que celuy que i'ay receu de vostre
grace par les trois Diuinitez que vous m'avez
enuoyées. C'est quelque chose de regarder des
10 Dieux, de penser de les auoir presents, & de
pouuoir en quelque sorte parler avec eux. Quant
à moy, ie m'imagine, que ie suis de retour en
Italie, & que ie ne suis plus au bout du monde,
ie pense estre comme autresfois au milieu de Ro-
me. Ie voy ce me semble l'un & l'autre Cesar,
comme ie les voyois deuant que ie fusse banny;
15 Ce que i'eusse à peine osé esperer. Ie viens ren-
dre mes respects à l'adorable puissance, comme ie
les luy rendois auparauant: Et si ie suis iamais de
retour, ie ne croy pas qu'il y ait rien de plus grand,
que vous me puissiez donner. Que nous man-
que-t-il plus à voir si ce n'est l'auguste Palais, qui
est pourtant peu considerable, quand Cesar en est
absent? Certes, quand ie le regarde icy dans son
image, il me semble que ie suis à Rome: car sa
20 seule personne contient toute la beauté de la Pa-
trie. N'est-ce point que ie me trompe? Ou ne
dois-je point apprehender que mesme dans son
image, sa colere s'exprime contre moy? Ne me
fait-il point de menaces, & son visage ne me regar-
de-t-il point de trauers? Pardonnez moy, per-
sonnage plus grand par vos vertus que tout le
monde n'est grand: Retenez vostre iuste indi-
gnation, & moderez vostre vengeance. Pardonnez
25 moy ieune ^f Prince, admirable ornement
de nostre siecle, que vos soins & vostre vigilance
nompareille font Roy de toute la terre. Ie vous
conjure par la Diuinité de la Patrie qui vous est
plus chere, que vostre propre personne, par
tous les Dieux qui ne se montrent iamais sourds

f Tibere.

à vos souhaits , Par la compagnie de vostre li^e
conjugal , qui s'est trouuée seule digne d'une si
grandegloire, sans que vostre Majesté luy donne 30
de la peine, Par vostre fils qui porte l'imagede
vostre vertu , & qu'il seroit aisé de connoistre
qu'il a l'honneur de vous appartenir, tant il y a
de ressemblance & de conformité de son beau na-
turel avec vous , & par vos petits fils si dignes de
leur pere & de leur ayeul , marchant à si grands
pas sur toutes les routes que vous leur prescriuez;
Départez moy quelque petite faueur de vostre 35
main-gauche , & addoucissez mes peines. Per-
mettez moy d'habiter quelque lieu qui soit éloi-
gné des Scythes. Que vostre Diuinité , ô second
Cesar , ne soit pas aussi contraire à mes vœux , si
c'est vne chose possible : Et qu'ainsi la fiere Ger-
manie soit bien-tost portée Captiue avec vn visa-
ge étonné deuant les cheuaux victorieux qui 40
traineront vostre char de triomphe : Que les an-
nées de vostre pere & de vostre mere égalent les
années de Nestor & de la Sibyle de Cumes : Et
puissiez vous estre long-temps leur fils. Et vous,
admirable Epouse du plus grand personnage qui
fut iamais , receuez mes humbles prieres , écou-
tez les fauorablement : Et qu'ainsi la santé de vo- 45
stre divin Epoux soit parfaite : Que vostre fils &
vos petits fils , vos excellentes Brus & les filles de
ces Dames illustres soient en prosperité : Que
Drusus , que l'inhumaine Germanie vous à ra-
uy , soit la seule partiecaduque de tous ceux que
vous auez mis au monde : Que vostre fils en ha-
bit Imperial sur vn char de triomphe tiré par des 50
cheuaux blancs , vange à propos la mort de son
frere. Fauorisez les vœux que ie vous fais en

*Perque thori sociam, quæ par tibi sala reperta
est,*

30 *Et cui majestas non onerosa tua est,
Perque tibi similem virtutis imagine natum,
Moribus agnoscere, qui tuus esse, potest,
Perque tuos, vel avo dignos, vel patre nepotes,
Qui veniunt magno per tua iussa gradu;*

35 *Parte leua minima nostras, & contrabe, pænas,
Daque procul Scythico qui sit ab hoste locum.
Et tua (si fas est) à Cæsare proxime Cæsar
Numina sint precibus non inimica meis.
Sic fera quamprimum pavido Germania vultus
40 Ante triumphantes serua feratur equos.*

*Sic pater in Pylios, Cumæos mater in annos
Vivant, & possis filius esse diu.
Tu quoque conveniens ingenti nupta marito,
Accipe non dura supplicis aure preces.*

45 *Sic tibi vir sospes, sic sint cum prole nepotes,
Cumque bonis nuribus quot peperere nurus.
Sic, quem dira tibi rapuit Germania, Drusus
Pars fuerit partus sola caduca tui.*

50 *Sic tibi fraterni mature funeris ultor
Purpureus niveis filius instet equis.
Annuite ô timidis mitissima numina votis.
Præsentem aliquid prosit habere Deos.*

71 DE PONTO, LIBER II.

Cæsaris aduentu tuta gladiator arena

Exit, & auxilium non leue vultus habet.

*Nos quoque vestra iuuet quod, qua licet, ss
ora videmus:*

Intrata est superis quod domus una tribus.

*Felices illi, qui non simulacra, sed ipsos;
Quique deum coram corpora vera vident.*

*Quod quoniam nobis inuidit inutile fatum,
Quos dedit ars vultus effigiemque, colo. 60*

*Sic homines nouère Deos, quos arduus æther
Occulit, & collitur pro Ioue forma Iouis.*

*Denique qua mecum est & erit sine fine, caute,
Ne sit in inuiso vestra figura loco.*

*Nam caput è nostra citius cervice recedet, 65
Et patiar fossis lumen abire genis:*

*Quam caream raptis ô publica numina, vobis,
Vos eritis nostra portus & ara fuga.
Vo sego complectar, Geticis sicingar ab armis,
Utque meas aquilas, vos mea signa sequar. 70*

*Aut ego me fallo, nimiaque cupidine ludor,
Aut spes exsiliij commodioris adest.*

crainte, Diuinitez tres-douces, & qu'il me ser-
ue de quelque chose d'auoir les Dieux presents.
Le Gladiateur se retire en seureté de l'arene où
il a esté exposé quand Cesar arriue, & la veüe
du Prince ne porte iamais avec luy vn mediocre
secours. De quelque façon que ie vous voye, i'en
55 reçois beaucoup de consolation : Et la petite mai-
son que i'habite, a eü l'honneur de receuoir trois
Dieux à la fois. O que ceux là sont heureux, qui
ne voyent pas seulement les simulacres des
Dieux; mais les Dieux mesmes, qui contemplent
les veritables corps des Dieux. Mais puis que le
Destin nous enuoye ce bon-heur, i'adore les
60 images, & les visages representez que nous de-
uons aux inuentions de l'Art. C'est ainsi qu'il
est permis aux hommes de voir les Dieux, que la
Region Etherée cache à nostre foible veüe : Et
pour Iupiter, on reuerse l'image de Iupiter. En-
fin prenez garde, s'il vous plaist, que la vostre
qui est avec moy, & qui y sera tousiours, ne de-
meure point dans vn pais ennemy : car on m'o-
65 stera plustost la teste, & on m'arrachera plustost les
yeux de la teste, que ie souffre que vous me soyez
rauis, ô Dieux que tout le monde adore. Vous
serez mon port de salut & le souffle fauorable qui
me fera agir heureusement en quelque Port as-
seuré. Je vous embrasseray, quand ie me verray
ceint de toutes parts des armes des Getes, & ie
suiuray vos images, comme les Aigles guerrieres
70 qui sont representées dans nos Etendarts. En ve-
rité ie me trompe fort, ou la passion m'aveugle,
ou ie puis croire que l'esperance que i'ay conceüe
d'un bannissement plus doux ne me trompe
point : car plus ie regarde l'image, & plus ie

m'apperois que la fascherie & la tristesse diminuent sur son visage, & il me semble qu'elle adhère à mes humbles prieres & à ce que ie dis. Que les presages d'une ame timide puissent estre 73
veritables, & que la iuste colere du Dieu qui a esté offensé, diminuë de iour en iour, & ne soit plus si vehemente qu'elle a esté iusques icy contre moy.

E P I S T R E IX.

A C O T I S.

*Il employe plusieurs raisons pour implorer
son secours.*

Illustre Cotis, Prince du sang Royal, qui portez l'origine de la noblesse iusques au nom d'Enmolpe; si la Renommée qui aime tant à parler, vous à fait entendre que ie suis relegué dans vn pais qui est sur la frontiere de vos Estats, comme vous estes le plus doux & le plus humain des hommes de vostre aage & de vostre condition qui soient au monde, écoutez mon humble priere, & donnez à vn pauvre banny, tel que ie suis, le secours que vous luy pouuez donner: Certes vous luy en pouuez donner beaucoup. La Fortune ne m'a point esté contraire en vne seule chose, de laquelle ie ne me plains point, qui est de m'auoir mené en vn pais qui n'est pas loin de vous. Recenez moy du naufrage sur vne coste qui n'est pas rude où vous auez de l'autorité, & ne permettez pas que les eaux où i'ay couru tant 10

DE PONTO, LIBER II. 73
*Nam minus & minus est facies in imagine
tristis,
Visaque sunt dictis annuere ora meis.*

75 *Vera precor fiant timida prasagia mentis,
Iustaque quamvis est, sit minor ira Dei.*

EPISTOLA IX.

COTI.

Argumentosa auxilij flagitatio.

R*Egia progenies, cui nobilitatis origo
Nomen in Eumolpi pervenit usque
Cotys;
Fama loquax vestras si iam pervenit ad aures,
Me tibi finitimi parte iacere soli;*

5 *Supplicis exaudi, iuuenum mitissime, vocem,
Quamque potes profugo (nam potes) af-
fer opem.*

*Me Fortuna tibi (de qua quod non queror,
hoc est)
Tradidit; hoc uno non inimica mihi.*

*Excipe naufragium non duro littore nostrum,
10 Ne fuerit terra tutior unda tua.*

73 DE PONTO, LIBER II.

*Regia (crede mihi) res est , succurrere lapsis :
Conuenit & tanto , quantus es ipse , diro.*

*Fortunam decet hoc istam , quæ maxima cum sit ,
Effe potest animo vix tamen æqua tuo.
Conspicitur nunquam meliore potentia caussa 15
Quam quoties vanas non sinisse preces.*

*Hoc nitor iste tui generis desiderat : hoc est
A superis orta nobilitatis opus.
Hoc tibi & Eumolpus generis clarissimus
autor ,*

*Et prior Eumolpo suadet Erichthonius. 20
Hoc tecum commune Deis : quod uterque rogati
Supplicibus vestris ferre soletis opem.*

*Nunquid erit , quare solito dignemur honore
Numina , si demas velle iuuare Deos ?
Iupiter oranti surdas si præbeat aures ; 25
Victima pro templo cur cadat iëta Iouis ?*

*Si pacem nullam pontus mihi præstet eunti ,
Irrita Neptuno cur ego thura feram ?
Vana laborantis si fiant vota coloni ,
Accipiet grauida cur suis exta Ceres ? 30
Nec dabit intonso iugulum caper hostia Baccho ,
Musta sub adducto si pede nulla fluant.
Cæsar ut imperij moderetur fræna precamur ,
Tam bene quam patria consulit ille sua*

de perils m'ayent esté plus seures que la terre qui vous appartient. C'est vne chose Royale, croyez moy, de secourir les miserables, & il n'est rien de plus seant à vne personne de qualité. & de la condition dont vous estes. Vn grand Seigneur comme vous, ne voit rien de semblable qui ne soit au dessous de son courage. La puissance d'un Prince ne se fait iamais mieux remarquer, que lors que sa generosité ne permet point qu'on luy adresse des prieres vaines. La splendeur de vostre race ne demande pas mieux : C'est proprement l'ouurage d'une noblesse qui tire son extraction des Dieux supremes. Eumolpe qui est l'illustre Aucteur de vostre maison vous le persuade, & deuant Eumolpe son Ayeul maternel Erichonius. Vous auez cela de commun avec les Dieux, que vous ne refusez point l'assistance à ceux qui vous la demandent avec des humbles prieres : car que feroit-ce ; si, parce que nous auons accoutumé d'honorer les Dieux, vous leur ostiez la volonté de nous assister ? Si Iupiter estoit sourd aux prieres qu'on luy fait, pourquoy luy offriroit-on des viâmes dans son Temple ? Si la Mer ne me veut iamais estre fauorable, quand ie me dois embarquer pour quelque long voyage, pourquoy feray-ie fumer l'encens en l'honneur de Neptune ? Si les vœux du Laboureur sont inutiles, pourquoy Ceres reçoit-elle en offrande, les entrailles d'une Truye pleine ? Un Bouc ne sera point égorgé en hostie à Bacchus, qui ne coupe iamais ses beaux cheueux, s'il n'y a point de vin doux qui découle sous le pied des Vandangeurs. Nous prions que Cesar gouerne aussi heureusement son Empire qu'il prend de soin de sa gloire & de

la prosperité. L'vtilité fait donc que les hommes 35
& les Dieux sont appelez grands, à mesure qu'ils
font du bien à ceux qui implorent leur secours.
Donnez aussi des marques de vostre bien-veil-
lance à celuy qu'on a relegué à vostre porte, ô
Prince Corys, digne fils d'un pere dont le merite
& la dignité sont également venerables. C'est vn
plaisir honneste d'obliger quelqu'un, quand il
en a besoin, & il n'y a point de meilleure inuen- 40
tion pour acquerir de l'estime & de la reputa-
tion. Qui ne deuouë point Antiphate avec la
cruauté des Lestrygons, ou qui blasmeroit la
courtoisie & l'humeur bien faisante d'Alcinoüs ?
Ce n'est point l'inhumain Cassandrus qui est vo-
stre pere, ny le dur Capharée, ny celuy qui fit
brusler dans sa propre machine celuy qui auoit
inuenté le Taureau d'airain. Mais vn guerrier 45
intrepide qui ne s'est iamais laissé vaincre par les
armes de ses ennemis, & qui n'a point aimé le
sang pendant la paix. Adoutons à celà qu'il a
esté soigneux de vous faire instruire dans tous les
beaux Arts, qui ont merueilleusement poly vos
mœurs & vostre esprit, sans qu'il y soit resté la
moindre rudesse ; de sorte qu'il n'y a point au-
jourd'huy de Prince qui eust esté mieux élevé que
vous l'avez esté, ny qui ait donné plus de temps
à l'Estude de toutes les belles choses, que vous y 50
en auez donné. Vos beaux Vers le témoignent
assez, desquels si vous ostiez vostre nom, on ne
pourroit croire qu'un ieune Thracien les eust
composez, ou qu'Orphée eust esté l'unique Poë-
te de ce pais là : car, pour en parler sainement,
le pais des Byltoniens, a grand sujet de se glori-
fier, de l'excellence de vostre genie & de vostre

35 *Utilitas igitur magnos hominesque Deosque
Efficit; auxiliis quoque fauente suis.*

*Tu quoque fac pro sis intra tua castra iacenti,
O Coty, progenies digna parente tuo.
Conueniens homini est, hominem seruare,
voluptas,*

40 *Et melius nulla quaeritur arte fauor.
Quis non Antiphaten Laëtrygona deuouet?
aut quis
Munifici mores improbat Alcinoi?
Non tibi Cassandrus pater est, durusue Ca-
phareus,
Quiue repertorem torruit arte sua:*

45 *Sed quam Marte ferox, & vinci nescius armis,
Tam nanquam facta pace cruoris amans,
Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,
Emollit mores, nec sinit esse feros.*

*Nec regum quisquam magis est instructus ab
illis,*

50 *Mitibus aut studiis tempora plura dedit.*

*Carmina testantur, quæ, si tua nomina demas,
Thracicum inuenem composuisse negem.*

*Nunc sub hoc tractu vates foret unus Orpheus;
Bistonis ingenio terra superba tuo.*

75 DE PONTO, LIBER II.

Vtique tibi est animus, cum res ita postulat, arma 55
Sumere, & hostili tingere cade manum.

Atque ut es excusso iaculum torquere lacerto,
Collaque velocis flectere doctus equi;
Tempora sic data sunt, studiis ubi iusta paternis,
Atque tuis humeris forte quieuit onus. 60

Ne tua marcescant per inertes otia somnos,
Lucida Piëria tendis in astra via.
Hac quoque res aliquid tecum mihi fœderis
affert:

Eiusdem sacri cultor uterque sumus,
Ad vatem vates orantia brachia tendo, 65
Terra sit auxiliis ut tua fida meis.

Non ego cade nocens in Pontica littora veni,
Mistaue sunt nostra dira venena manu:
Nec mea subiecta conuicta est gemmata tabella,
Mendacem lignis imposuisse notam. 70

Nec quicquam, quod lege veter committere,
feci:

Est tamen his grauior noxa fatenda mihi.
Neue roges que sit, stultam quam scripsimus
Artem,

Innocuas nobis hac vetat esse manus.
Et, quid præterea peccarim, querere noli, 75
Vt pateat sola culpa sub Arte mea.

55 esprit merueilleux. Mais, selon que les affaires
le requierent, comme vostre courage vous porte
à prendre les armes, & à rougir vostre main du
sang de vos ennemis : Et comme vous estes par-
faitement adroit à lancer le Iauelot, & à mon-
ter à cheual ; Ainsi, après que vous auez employé
60 du temps aux exercices de la guerre, selon les in-
clinations du Roy vostre pere, & que vous estes
déchargé du fardeau de vos emplois militaires,
afin que le loisir que vous auez de reste ne tombe
point dans la faincantise par le repos & le som-
meil, vous essayez de monter au sejour des Astres
par la route des Muses : ce qui m'attache, ce me
semble, d'une affection toute particuliere aupres
de vous, puis que nous auons l'un & l'autre une
pareille inclination. Je vous adresse donc mes
65 prieres, & ie tends les bras en qualité de Poëte
à un Prince qui fait si bien des Vers, afin que ie
me puisse promettre quelque consolation de vo-
stre pais. Ce n'est point pour estre coupable d'au-
cun meurtre que ie suis venu sur les bords de la
Mer de Pont, ny pour auoir empoisonné quel-
70 qu'un, ny pour auoir faussé des sceaux ou des si-
natures, ou pour auoir fait quelque chose contre
les loix : Il faut pourtant que i'auouë que i'ay
commis une faute plus grande que tout cela pour
les consequences. Ne me demandez point ce que
c'est que l'Art impertinent que i'ay composé ;
c'est luy seul qui est cause que ie n'ay pas les
mains nettes. Au reste, ne vous informez pas
75 dauantage du mal que i'ay fait, afin que ma faute
ne soit connue que sous le nom de ce *bel* Art.
Quoy qu'il en soit enfin, cette faute n'a senty que
la colere moderée de mon Prince qui ne m'a rien

osté que le país, qui m'a donné la naissance. Mais puis que i'en suis maintenant priué, que le bien de vostre voisinage supplée à son défaut, afin que ie puisse estre au moins en seureté dans vn le- 80
jour odieux & incommode pour moy comme l'est celuy-cy.

E P I S T R E X.

A M A C E R.

Du souuenir d'un agreable voyage.

MAcer, ne connoissez vous pas bien par cette
Cire emprainte de mon image, que c'est
Ouide qui vous écrit? Si le cachet qui ferme cet-
te Lettre, ne vous apprend pas qui en est l'Au-
theur, le caractere ne vous en est-il pas connu?
La longueur du temps qu'il y a que vous n'avez
veu de mon écriture, vous en auroit-il fait per-
dre la connoissance? Et vos yeux n'en pourroient-
ils plus discerner les traits? Mais, bien que vous
n'eussiez plus de memoire, ny de mon cachet,
ny de mon écriture, i'en seray facilement conso-
lé, pourceu que vous m'ayez conserué dans vo-
stre souuenir. Vous me le deuez, *Macer*, par les
longues habitudes que nous auons eues l'un auec
l'autre, par l'alliâce qui est entre ma femme & vous, 10
& par les Estudes que nous auons faites ensemble,
où vous avez bien mieux réussi que moy, ne
vous estant point rendu coupable par quelque
Art que vous eussiez composé comme i'ay fait,
Vous chantez la suite des choses qui ont esté ce-

DE PONTO, LIBER II. 76
*Quidquid id est, habui moderatam vindi-
cis iram:*

*Qui nisi natalem nil mihi dempsit humum.
Hac quoniam careo; tua nunc vicinia prestat
80 Inuiso possim tutus ut esse loco.*

EPISTOLA X.

MACRO.

Iucundæ peregrinationis recordatio.

E*Cquid ab impressæ cognoscis imagine cera,
Hæc tibi Nasonem scribere verba,
Macer?*

*Autorisque sui si non est annulus index,
Cognitane est nostra littera facta manu?*

5 *An tibi notitiam mora temporis eripit horum,
Nec repetunt oculi signa vetusta tui?*

*Sis licet oblitus pariter gemmaque manusque,
Exciderit tantum ne tibi cura mei.*

10 *Quam tu vel longi debes conuictibus æui,
Vel mea quod coniux non aliena tibi;*

*Vel studiis, quibus es quam nos sapientius usus,
Vique decet nulla factus es Arte novens.*

K iiij

77 DE PONTO, LIBER II.

Tu canis aeterno quicquid restabat Homero,
 Ne careant summa Troica bella manu.
 Naso parum prudens, Ariem dum tradit is
 amandi,

Doctrina pretium triste magister habet.
 Sunt tamen inter se communia sacra poëtis;
 Diuersum quamuis quisque sequamur iter.
 Quorum te memorem (quamquam procul ab-
 simus) esse

Suspikor, & casus velle leuare meos. 20
 Te duce magnificas Asie perspeximus urbes:
 Trinacris est oculis te duce nota meis.

Vidimus Aetnae cælum splendere flamma;
 Suppositus monti quam vomit ore Gigas:

Hennæosque lacus, & olentia stagna Palici, 25
 Quaque suis Cyrenen miscet Anaprus aquis.
 Nec procul hinc Nymphæ, quæ, dum fugit
 Elidis amnem,
 Tecta sub æquorea nunc quoque currit aqua.

Hic mihi labentis pars anni magna peracta est.
 Eheu quam dispar est locus ille Getus! 30
 Et quota pars hæc sunt rerum, quas vidimus
 ambo,

Te mihi incundas efficiente vias?
 Sen rate ceruleas pieta sulcauimus undas,
 Effeda nos agili siue tulere rota;

lebrées dans les immortelles poëſies d'Homere,
 afin que l'hiſtoire des guerres de Troye fuſt trait-
 tée iuſques au bout. Mais Ouide imprudent
 15 ayant traité de l'Art-d'Aimer, en a reçu vne
 bien triſte recompense. Il y a neanmoins beau-
 coup de choſes communes pour les Myſteres des
 Vers entre ceux qui les font, bien qu'ils ſuiuent
 des routes diuerſes, & ie m'aſſeure que vous n'en
 auez pas perdu le ſouuenir, quoy que nous ſoyons
 20 fort éloignez l'un de l'autre, & ie ne doute point
 auſſi que vous ne fuſſiez plein de bonne volonté
 pour m'aſſiſter de voſtre ſecours dans la miſere
 où ie ſuis. Nous auons veu par voſtre moyen les
 opulentes Villes de l'Aſie. I'ay veu la Sicile de
 mes yeux avec ſes trois Promontoires ſous vo-
 ſtre condnitte : I'ay veu le Ciel éclairé des flam-
 mes du Mont Etna, qu'un Geant accablé ſous ſon
 25 poids enorme, vomit de ſa gorge affreuſe, les
 lacs qui ſont autour, les étangs de Palice qui
 exhalent des vapeurs puantes, & les ruiſſeaux de
 Cyane que l'Anape meſle avec ſes eaux. Il n'y a
 pas loin de là vne Nymphe, qui pour faire
 30 un fleuve d'Elide après s'eſtre cachée ſous la
 Mer, vient prendre vne nouvelle courſe en Si-
 cile, ie paſſay pres d'une année en ce païs là.
 Ha qu'il eſt bien different du païs des Getes !
 Mais qu'eſt-ce que tout cela en comparaïſon de
 tant d'autres lieux que nous auons veus enſem-
 ble dans les voyages que nous faiſions avec tant
 de plaïſir ? Soit que ce fuſt par eau dans des Gale-
 res peintes, ou par terre dans des coches qui nous
 portoient commodement : Souuent le chemin
 nous ſembloit court par le plaïſir de la conuerſa-
 tion, & nous auons beaucoup plus de choſes à

C'eſt
 Arcthen
 ſe.

dire que de chemin à faire. Souuent le iour estoit 35
plus court que nostre entretien, & dans les grands
iours de l'Efté, les heures n'y fuffisoient pas.
C'est quelque chose, pour l'amitié d'auoir esté
ensemble saisis de crainte pour les perils qui se
courent sur la Mer, & d'auoir ioint ses vœux
pour implorer le secours des Dieux marins. D'a- 40
uoir esté employez dans de mesmes affaires, &
de s'en estre acquittez en mesme temps, & de
pouuoir compter des diuertissemens qu'on a pris
ensemble qui ne fassent point rougir. Si vous
vous souuenez encore de toutes ces choses là,
bien que ie sois au lieu d'où ie vous écris, tout
le temps de ma vie, vous m'aurez tousiours de-
uant les yeux, comme i'y estois deuant mon ban-
nissement. Et certes, bien que ie sois sous le Po- 45
le du monde qui est tousiours fort élevé au dessus
des eaux, si est-ce que ie vous vois incessamment
des yeux de l'esprit, & ie m'entretiens souuent
auec vous sous les frimats de l'Ourse. Vous estes
icy, & vous ne le sçauiez pas : mais vous y estes
vn illustre absent, & vous venez au país des Ge-
res du milieu de Rome d'où vous ne bougez. 50
Rendez moy la pareille : & dautant que la Re-
gion où vous estes est plus heureuse que celle-cy,
conseruez moy tousiours dans vostre cœur &
dans vostre souuenir.



35 *Sæpe brevis nobis vicibus via visa loquendi,
Pluraque, si numeres, verba fuere gradu.*

*Sæpe dies sermone minor fuit, inque loquendo
Tarda per æstivos defuit hora dies.*

40 *Est aliquid casus pariter timuisse marinos,
Iunctaque ad æquoreos vota tulisse Deos.*

*Est modo res egisse simul: modo rursus ab illis,
Quorum non pudeat, posse referre iocos.*

*Hæc tibi si subeant, absim licet omnibus annis,
Ante tuos oculos, ut modo visus, ero.*

45 *Ipse quidem gelido cum sim sub cardine mundi,
Qui semper liquidis altior extat aquis;*

*Te tamen intueor, quo solo pectore possum,
Et tecum gelido sæpe sub axe loquor.*

50 *Hiccs, & ignoras, & ades celeberrimus absens,
Inque Getas media missus ab Urbe venis.*

*Redde vicem. quoniam regio felicior ista est;
Istic me memori pectore semper habe.*



EPISTOLA XI.

RVFO.

Gratus animus.

Hoc tibi Rufe breui properatum tempore mittit.

Naso parum fausta conditor Artis, opus:
Ut quanquam longe toto sumus orbe remoti,
Scire tamen possis nos meminisse tui.

Nominis ante mei veniant obliuia nobis,
Pectore quam pietas sit tua pulsa meo:
Et prius hanc animam vacuas reddemus in
auras,

Quam fiat meriti gratia vana tui.
Grande voco lacrymas meritum, quibus ora
rigabas,

Cum mea concreto sicca dolore forent. 10
Grande voco meritum, mæsta solatia mentis,
Cum pariter nobis illa tibi que dares.
Sponte quidem, per seque mea est laudabilis
uxor;

Admonitu melior sit tamen illa tuo.
Namque quod Hermiones Castor fuit, Hectoris
Hoc ego te letor conjugis esse mea. [Iuli,
Que ne dissimilis tibi sit probitate, laborat,
Seque tui vita sanguinis esse probat.

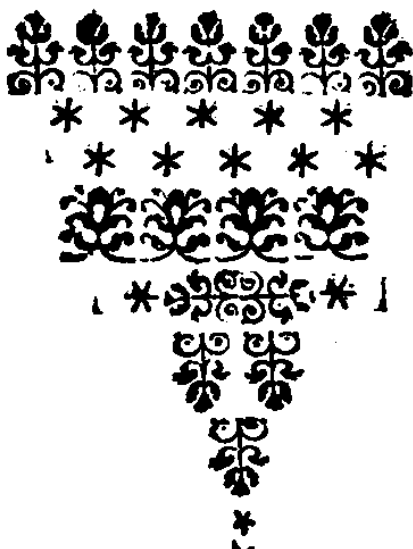
E P I S T R E X I.

A R V F V S.

Qu'il est reconnoissant de ses faueurs.

O Vide qui est l'Authcur de cét Art infortuné dont vous avez bien oüy parler, illustre Rufus, vous enuoye ce recueil d'Epistres avec cette Lettre qu'il a composée en fort peu de temps, afin que vous sçachiez que ie me souuiens de vous, bien que ie sois tres-éloigné, puis que c'est de tout le monde entier. L'oubliroy plustost mon propre nom, que ie ne perdray le souuenir de l'affection que vous m'avez tousiours portée : Et certes, ie mourray plustost que ie ne cesseray de reconnoistre les grandes obligations que ie vous ay. Je les appelle grandes, parce que vous arrofastes de vos larmes, mon visage desseiché par la douleur : Je les appelle grandes, parce que vous eustes la bonté de me consoler, & de vous consoler vous mesmes, quand mon Ame se trouua saisie de déplaisir par l'Arrest de mon bannissement qui me fut prononcé. Ma femme est bien vertueuse par elle mesme & de son pur mouuement ; mais vous l'avez encore renduë meilleure qu'elle n'estoit, par vos bons auis : car, ce que fut Castor à sa Niepce Hermione, & le vaillant Hector à son Neveu Ascagne Iule, i'ay toutes les ioyes imaginables que vous le soyez à ma femme. Aussi n'a-t-elle point de plus grande passion que d'essayer à vous ressembler par sa vertu, & de faire

paroistre par toutes les actions de sa vie qu'elle à 20
 l'honneur de vous appartenir. Ce qu'elle eust
 donc fait d'elle mesme sans la sollicitation de
 personne, elle l'a fait beaucoup plus heureuse-
 ment, lors que vous auez pris le soin de l'assister
 de vos bons auis. Vn cheual genereux qui doit
 fournir sa carriere pour remporter le prix de la
 course, s'y portera bien plus vigoureusement,
 s'il y est incité de la voix & de l'éperon. Adjou-
 tons à cela que par vn soin fidele, vous accom-
 plissez les ordres d'un absent, & pour vous en 25
 donner la peine, il semble que vous n'en receuiez
 point d'incommodité. Que les Dieux vous en
 rendent la recompense, que ie ne puis vous pro-
 mettre de ma part, s'ils voyent toutes les bontez
 dont vous vsez vers moy. Et puissiez vous viure
 long-temps de la sorte, tousiours plein de vertu
 & de generosité, ô Rufus, la plus grande gloire du
 territoire de Fondi.



DE PONTO, LIBER II. 80

Ergo quod fuerat stimulis factura sine ullis,

20 *Plenius autorem te quoque naëta facit.*

Acer, & ad palma per se cursurus honores,

Si tamen horteris, fortius ibit equus.

Adde quod absentis cura mandata fideli

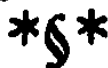
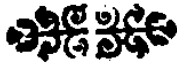
Perficis, & nullum ferre grauaris onus.

25 *O referant grates, quoniam non possumus ipsi,*

Dí tibi, qui referent, si pia facta vident.

Sufficiatque diu corpus quoque moribus istis,

Maxima Fundani gloria, Rufe, soli.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO

LIBER TERTIVS.

ELEGIA PRIMA.

VXORI.

Sollicitudo vxoris pro se.

*Quor Iasonio pulsatum remige
primum,
Æ Quaque nec hoste fero, nec
nunc terra cares;
Ecquod crit tempus, quo vos ego
Naso relinquam,
In minus hostilem iussus abire locum?*

LE



L E

TROISIÈSME LIVRE
DES EPISTRES
D'OVIDE,

Escrites du lieu de son exil
DANS LA PROVINCE
DE PONT.

EPISTRE PREMIERE.

A S A F E M M E.

*Il luy parle des sollicitudes qu'elle avoit
à son sujet.*



Mer qui fustes premierement bat-
tuë des rames de Iason , ô terre qui
ne manques iamais d'ennemis qui
fissent des courses sur les neiges dont
tu es couuerte , quand le temps sera-t-il venu que

L

ie vous abandonneray ? Quand est ce qu'Ouide
aura la permission de vous quitter pour aller en
quelque lieu où il trouue moins d'hostilité ? Vi- 5
uray- ie tousiours parmy tant de barbarie ? Et se-
ray ie enseuely dans le territoire de Tomes ? Ex-
cuse moy, terre de Pont, si ie ne trouue point
de paix chez toy (les cheuaux des ennemis qui
demeurent sur les Frontieres, y font des rauages
continuels) Excuse moy, si i'en parle si librement,
tu es la pire chose que ie trouue dans mon cruel 10
exil, & tu aggraues mes maux par ta dureté. Tu
ne sens ny le Printemps couronné de fleurs, ny
tu ne vois iamais les corps nuds de ceux qui cou-
pent les bleds ny iamais l'Automne ne t'offre des
raisins ornez de leurs feüillages verts : mais tou-
tes les saisons chez toy sont resserrées par vn
froid excessif. La Mer de tes costes s'endurcit par
la glace, & le poisson renfermé sous les eaux y 15
nage souuent sous vne croute dure. Tu n'as
point de fontaines, si elles ne sont d'eau salée qui
vient de la Mer, dont celuy qui en boit ne sçait si
elle altere ou si elle appaise la soif. Il y a peu ou
point d'arbre, dans les campagnes decouuertes,
ce ne sont que des plaines rases, & toute la terre
y est vne representation naïue de la Mer ; il n'y a
point d'oyseaux qui s'y fassent entendre, si ce 20
n'est d'un gozier enroué sur les costes maritimes,
parce que les forets en sont fort éloignées. La tri-
ste absynthe y est herissée par toutes les plaines de-
sertes : Et l'abondance qui s'y trouue de l'amer-
tume de cette plante, est fort conuenable à la ru-
desse du lieu. Ajoutez-y vne crainte perperuel- 25
le, & que nos murailles sont incessamment attra-
quées de nos ennemis, & que les fleches qu'ils de-

DE PONTO, LIBER III. 82

5 *An mihi Barbaria viuendum semper in ista?
Inque Tomitana condar oportet humo?*

*Pace tua, si pax ulla est tibi, Pontica tellus,
Finitimus rapido quam terit hostis equo;*

10 *Pace tua dixisse velim; tu pessima duro
Pars es in exilio, tu mala nostra grauas.*

*Tu neque ver sentis cinctum florente corona,
Tu neque messorum corpora nuda vides.
Nec tibi pampineas autumnus porrigit uas:
Cuncta sed immodicum tempora frigus
habent.*

15 *Tu glacie freta vineta tenes, & in equore
piscis
Inclusus teeta sepe natauit aqua.
Nec tibi sunt fontes, laticis nisi pane marini:
Qui potus dubium, sistat alatne, sitim.*

20 *Rara, nec hac felix, in apertis eminet aruis
Arbor, & in terra est altera forma maris.
Non auis obloquitur: syluis nisi si qua remotis
Æquoreas rauco gutture potat aquas.*

25 *Tristia per vacuos horrent absinthia campos,
Conueniensque suo messis amara loco.
Adde metus, & quod murus pulsatur ab hoste,
Tinetaque mortifera tabe sagitta madet:*

83 DE PONTO, LIBER III.

*Quàm procul hac regio est, & ab omni de-
uia cursu,*

Nec pede qua quisquam, nec rate tutus eat!

Non igitur mirum, finem quærentibus horum,

Altera si nobis usque rogatur humus.

30

Te magis est mirum non hoc euincere coniux,

Inque meis lacrymas posse tenere malis.

Quid facias, quæris? quæras hoc scilicet ipsam;

Inuenies, vere si reperire voles.

Velle parum est, cupias ut re potiarius oportet,

35

Et faciat somnos hac tibi cura breues.

*Velle redi multos: quis enim mihi tam sit ini-
quus,*

Optet ut exilium sine carere meum?

Pectore te toto cunctisque incumbere nervis,

Et niti pro me nocte dieque decet:

40

Utque iuuent alij, tu debes vincere amicos,

Vxor, & ad partes prima venire tuas.

Magnatibi imposita est nostris persona libellis,

Coniugis exemplum diceris esse bone.

Ne caue degeneres: & sint praconia nostra

45

Vera vide; fama quo iuearis opus.

cochent contre nous sont empoisonnées d'un venin mortel. O que cette Region est éloignée des autres ! Et certes elle est tellement détournée des passages , que personne n'y peut aller seurement par terre ny par mer. Il ne se faut donc pas étonner , si cherchant quelque fin à ces miseres , ie
30 supplie qu'il me soit permis d'aller en un autre pais : mais bien , ma chere femme , si toutes ces miseres ne vous touchent point le cœur , & si , quand ie vous en parle mesmes , vous pouuez contenir vos larmes. Vous me demandez là dessus ce que vous auez à faire ? Informez vous en de vous mesmes , vous le trouuerez infailliblement si vous le voulez trouuer. Mais c'est peu de
35 chose de vouloir , si vous auez enuie de venir à bout de mon affaire , il faut que vous le souhaitiez ardemment , & que le soucy que vous en prendrez ne vous permette pas de dormir longtemps. Ie croy que i'ay beaucoup d'Amis qui voudront la mesme chose avec vous : car qui me feroit si contraire qu'il fust bien aise que mon exil fust perpetuellement dans le trouble ? Il vous siéra bien de vous y employer de toutes vos forces,
40 & d'y appliquer vostre pensée nuit & iour. Mais , afin que d'autres s'y portent encore avec affection , il me semble , ma femme , qu'en cela mesme , vous deuez surpasser tous nos Amis , & tenir le premier rang. L'estime que i'ay tousiours fait de vous dans mes écrits vous en impose vne grande obligation , afin que vous soyez un rare exemple de la vertu & de la generosité d'une hon-
45 neste femme. Prenez donc bien garde à ne rendre pas fausses les louanges que ie vous ay données , & à ne me pas obliger de changer la bonne

opinion que i'ay eüe de vous, pour vostre propre
 reputation. Mais bien que ie n'en fisse pas des
 plaintes, quand cela seroit, la Renommée s'en
 plaindroit avec raison, si vous n'auiez point de
 soucy de moy. La Fortune m'expose en telle oc- 50
 casion à la veüe de tout le monde, & mon mal-
 heur me fait plus connoistre que ie ne l'estois au-
 parauant. Ainsi Capanée fut beaucoup plus con-
 nu par le coup de foudre qu'il receut que par tou-
 tes les actions de sa vie. Amphiaras fut connu à
 cause de ses cheuaux qui l'entraînerent au fond
 des abysses. Si Vlyssé eust eu moins d'auentures
 dans ses longs voyages, il se fust moins signalé,
 & la Renommée de Philoctète s'est accrüe par sa
 blesseure. Que s'il y a quelque lieu pour les peti- 55
 tes choses entre les grands noms, il est certain
 que nostre calamité nous a fait remarquer. Et
 pour vous, ne doutez pas que mes Vers qui par-
 lent de vous, souffrent qu'on ignore qui vous
 estes, & que vous portiez vn nom qui soit moins
 connu que celuy de ^b Battis de l'Isle de Cos qui
 fut autresfois dans l'estime d'un grand Poète.
 Quoy que vous fassiez donc, vous serez regardée 60
 sur vne grande Scene, & vous n'aurez pas peu de
 témoins de vostre pieté. Croyez moy, celuy qui
 lit les loüanges que ie vous donne dans mes
 Vers, demande infailliblement, si vous les meri-
 tez. Comme ie ne doute point que plusieurs
 soient fauorables à la recommandation de ces
 Vertus, aussi ne doutez pas qu'il n'y en ait beau-
 coup qui ne vous obseruent soigneusement pour
 médire de vous, & qui n'essayent de vous déchi-
 rer. Mais perseuerez constamment, de peur que
 l'enuie ne leur fasse dire; Voila cette femme qui 65

*b C'est
 la fem-
 me de
 Philoctète*

DE P O N T O, LIBER III. 87
*Vt nihil ipse querar, tacito me fama queretur;
Quæ debet, fuerit ni tibi cura mei.*

50 *Exposuit memet populo fortuna videndum,
Et plus notitiæ, quam fuit ante, dedit.*

*Notior est factus Cipaneus de fulminis ictu:
Notus humo merfis Amphiaræus equis.*

*Si minus errasset, notus minus esset Ulysses:
Magna Philoctetæ vulnere fama suo est.*

55 *Si locus est aliquis tanta inter nomina parvis;
Nos quoque conspicuos nostra ruina facit.*

*Nec te nesciri patitur mea pagina, qua non
Inferius Coa Battide nomen habes.*

60 *Quicquid ages igitur, scena spectabere magna,
Et pia non parvis testibus vxor eris.*

*Crede mihi, quoties laudaris carmine nostro;
Qui legit has laudes, an mercare rogat.*

*Vique fauere reor plures virtutibus istis,
Sic tua non pauca carpere facta volent.*

9 *Quarum tu presta, ne liuor dicere possit:
Hæc est pro miseri lenta salute viri.*

85 DE PONTO, LIBER III.

Cumque ego deficiam , nec possim ducere car-
rum ,

Fac tu sustineas debile sola iugum.

Ad medicum specto venis fugientibus ager :

Ultima pars anime dum mihi restat , ades. 70

Quodque ego prestarem , si te magis ipse va-
lerem ,

Id mihi , cum valcas fortius ipsa , refer.

Exigit hoc socialis amor , fœdusque maritum :

Moribus hoc coniux exigit ipsa tuis.

Hoc domui debes , de qua censeris , ut illam 75

Non magis officiis , quam probitate celas.

Cuncta licet facias ; nisi eris laudabilis , vxor ,

Non poterit credi Marcia culta tibi.

Nec sumus indigni , nec (si vis vera fateri)

Debetur meritis gratia nulla meis. 80

Redditur illa quidem grandi cum fœnore no-
bis ,

Nec te , si cupiat ledere , rumor , habet :

Sed tamen hoc factis adiunge prioribus unum ;

Pro nostris ut sis ambitiosa malis.

Ut minus infesta iaceam regione , labora : 85

Clanda nec officij pars erit vlla tui.

n'a eu gueres de soucy de son mari, qui ne s'est pas
mise fort en peine de le retirer de la misere où il
est: & que lors que ie manquerois de forces, &
que ie ne seray plus capable de conduire le cha-
riot, faites que vous puissiez seule prendre le soin
de tout ce qu'il faut faire. Le m'adresse à vous
comme vn malade à son Medecin, lors qu'il me
70 reste peu de sang dans les veines, ie vous prie de
m'assister pour le peu de vie qui me reste. Le ne
vous manquerois point en pareille occasion, si ie
me portois mieux que vous, faites la mesme cho-
se en mon endroit, puis que vous vous portez
mieux que moy, L'amour conjugal vous y oblige
75 & vostre prudence l'exige de vostre deuoir en qua-
lité d'honneste femme: mais vous y estes encore
tenuë par l'exemple de l'illustre famille dont on
tient que vous estes sortie, afin que vous ne luy
fassiez pas moins d'honneur par vostre generosité
à rendre de bons offices, que par vostre honne-
steté. Au reste faites tout ce qu'il vous plaira, si
vous n'aquerez de l'estime en qualité de femme
vertueuse, on ne croira iamais que vous ayez
esté nourrie auprès de Martia. Nous ne sommes
point aussi indignes que vous preniez quelque
soin de nous, ny (si vous voulez confesser la ve-
80 rité) on ne me scauroit dénier quelque recon-
noissance des seruices que i'ay rendus. Mais il est
vray qu'on me la rend avec usure, & si le bruit
populaire vous en vouloit faire des reproches, il
n'en trouueroit point de sujet. Toutesfois ioi-
gnez encore vne chose à tous vos bons offices,
de chercher de la gloire à me secourir en l'estat où
ie suis. Trauaillez d'obtenir pour moy vn séjour
85 moins rude que celuy-cy. Ce ne sera pas vne pe-

rite obligation que vous gagnerez sur moy. En voila beaucoup ; mais cela ne vous fera point de tort , & quand vous n'y gagnerez rien , le refus que vous en aurez ne vous portera point de prejudice. Au reste ne vous faschez point contre moy , si ie vous prie si souuent dans mes Vers, de faire ce que vous faites & de vous imiter vous mesmes. Vn Trompette , émeur les guerriers au combat, quand il sonne les alarmes ; & vn General d'Armée encourage par sa voix les troupes qui s'opposent à la fureur des ennemis. Vostre honnesteté est parfaitement connuë : & tous les moments de vostre vie peuuent témoigner , que vostre courage n'est pas moindre que vostre honnesteté. Vous n'avez point à prendre de hache pour moy d'une main, ny de pavois sur vostre bras gauche comme vne Amazone , il ne faut qu'adorer vn Dieu , non pas afin qu'il me soit tout à fait fauorable ; mais afin qu'il trouue bon de n'estre plus en si grand' colere contre moy , qu'il estoit cy-deuant. Si vous ne trouuez point de graces auprès de sa clemence pour moy , vos larmes en trouueront pour vous , & c'est par ce seul moyen là , que les Dieux se peuuent flechir. Et afin que ces larmes ne vous manquent point, ie pense y auoir donné bon ordre par mes miseres, & vous n'avez que trop de sujet d'en verser pour vostre mary. Mais de la façon que vont mes affaires , ie pense que vous pleurerez tousiours , & que ma mauuaise fortune ne vous laissera pas manquer de richesses de ce costé là. Si ma mort se pouoit racheter par la vostre (dōt ie serois biē martyr) il y a la femme d'Admet, dont vous suiuriez sans doute l'exēple avec beaucoup de generosité.

DE PONTO, LIBER III. 86

*Magna peto, sed non tamen inuidiosa roganti?
Utque ea non teneas, tuta repulsa tua est.*

90 *Nec mihi succense, toties si carmine nostro,
Quod facis, ut facias, teque imitère, rogo.*

*Fortibus assuevit tubicen prodcsse, suoque
Dux bene pugnantes incitat ore viros.*

*Nota tua est probitas, testataque tempus in
omne,*

Sit virtus etiam non probitate minor.

95 *Non tibi Amazonia pro me sumenda securis,
Aut excussa leui pelta gerenda manu:*

*Numen adorandum: non ut mihi fiat amicum,
Sed sit ut iratum, quam fuit ante, minus.*

100 *Gratia si nulla est, lacryma tibi gratia fiant.
Hac potes aut nulla parte mouere Deos.*

*Que tibi ne desint, bene permala nostra cauetur,
Meque viro flendi copia diues adest.*

*Utque meares sunt, omni puto tempore flebis.
Has fortuna tibi nostra ministrat opes.*

105 *Si mea mors redimenda tua (quod abominor)
esset:*

Admeti coniux, quam sequereris, erat.

87 DE PONTO, LIBER III.

*Æmula Penelopes fieres, si fraude pudica
Instantes velles fallere nuptæ procos.*

*Si comes extincti manes sequerere mariti
Esset dux fati Laodamia tui,*

110

*Iphias ante oculos tibi erat ponenda, volenti
Corpus in accensos mittere forte rogos.*

*Nil opus est letho, nihil Icarioti de tela.
Cæsaris est coniux ore precanda tuo.*

*Quæ præstat virtute sua, ne prisca vetustas
Laude pudicitia secula nostra premat:*

115

*Quæ Veneris formam, mores Iunonis habendo,
Sola est cælesti digna reperta thoro.*

*Quid trepidas, & adire times? non impia
Progne,*

Filiane Ætæ voce mouenda tua est:

120

*Nec nurus Ægypti, nec sæua Agamænonis vxor,
Scyllaque, quæ Siculas inguine terret aquas:*

*Telegonine parens vertendis nata figuris,
Næxæque nodosas angue Medusæ comas.*

*Fæmina sed princeps, in qua Fortuna videre
Se probat, & cæca crimina falsa tulit.*

125

Vous l'enueiriez à Penelope, si par vne fraude pudique, vous auiez dessein de tromper des importuns Amoureux, pour garder la foy à vostre époux. S'il estoit question de suiure vostre
 110 mary au tombeau, vous choisiriez Laodamie pour guide dans ce genereux dessein. Vous mettriez deuant vos yeux l'action d'Euadné fille d'Iphis, pour vous precipiter dans vn buscher ardent, si c'estoit d'auanture vne chose necessaire pour témoigner vostre bonne volonté. Mais ny la mort n'est point necessaire en cette occasion, ni la toile de la fille d'Icare n'y peut de rien seruir; mais vous pouuez employer des prieres vers la
 115 femme de Cesar. Cette Princesse excelle, par sa vertu nompareille, afin que l'antiquité ne prenne point d'auantage sur nostre siecle par la loüange de la pudicité. Comme elle est en possession de la beauté de Venus, & de la grauité de Iunon, elle s'est trouuée seule digne d'épouser vn Dieu puissant, & d'estre receue dans sa couche celeste. Pourquoy tremblez vous? Craignez vous de l'aborder, ce n'est point à vne impie Prog-
 120 né, ny à la fille du Roy de Colchos à qui vous auez à parler, ny a quelque Bru d'Ægyptus, ny à la cruelle épouse d'Agamemnon, n'y à Scylle, qui des chiens qui sont autour de ses flancs étonne toutes les eaux de la mer de Sicile, ny à la mere de Telegone, qui ne sembloit estre née que pour faire changer de forme à ceux qui tomboient entre ses mains, ny a Meduse, qui se seruoit de Viperes pour nouër ses cheueux sur sa teste : mais à vne Princesse en qui la fortune iustifie qu'elle est parfaitement éclairée, & qu'on l'accuse faussement d'estre aueugle : car il faut

auotier que le monde n'a rien de plus auguste n'y
de plus éclatant sur la terre depuis le lieu d'où le
Soleil se leue iusques au point qu'il se couche,
excepté Cesar. Essayez plusieurs fois de prendre
bien vostre temps , pour luy parler, de crainte 130
que vostre Vaisseau ne sorte du Port pour pren-
dre la marée contraire. Les Oracles ne rendent
pas tousiours leurs réponses sacrées , & les Tem-
ples mesmes ne sont pas tousiours ouuerts. Lors
que l'estat de la Ville sera tel que ie presage qu'il
est maintenant, & qu'il n'y aura point de mauuai-
se nouvelle qui fasse changer de visage au peuple:
Quand la maison d'Auguste qui se doit respecter 135
comme le Capitole , se trouuera pleine de ioye
pour quelque bon succez (que cela soit avec
tous les biens de la paix ,) que les Dieux alors
vous en facilitent l'accez , & que vous puissiez
croire en mesme temps , que vostre recommen-
dation me sera vtile. Si elle est occupée à quelque
grande affaire , remettez vostre dessein à vne au-
tre fois : Et gardez vous bien de ruiner mon espe- 140
rance en voulant trop vous haster. Je vous re-
commande encore de chercher l'occasion qu'elle
ne soit point du tout empeschée , quoy qu'à peine
ait-elle du temps de reste pour s'habiller. Quand
elle se trouuera entourée des Peres venerables qui
composent le Senat , pour quelque réjouissance
publique , il faut que vous passiez au trauers de
cette Cour nombreuse. Et dès que vous aurez pu 145
aborder la Majesté de cette Iunon , faites la bien
ressouuenir de la personne qui vous a obligé à
prendre cette hardiesse. Là , ne vous amusez point
à deffendre ce que i'ay fait : Vne mauuaise affaire
se doit tousiours passer sous silence, & que routes

*Qua nihil in terris, ad finem solis q̄b ortu
Clarius, excepto Casare, mundus habet.
Eligito tempus captatum sipe roganti,
130 Exeat aduersa ne tua nauis aqua.*

*Non semper sacras reddunt oracula sortes,
Ipsaque non omni tempore sana patent
Cum status Vrbis erit, qualem nunc auguror esse,
Et nullus populi contrahet ora dolor;*

*135 Cū domus Augusti, Capitoli more colenda,
Lata (quod est, & sit) plenaque pacis erit;*

*Tum tibi dī faciant adeundi copia fiat,
Profectura aliquid tunc tua verba putes:*

*Si quid ager maius, differ tua cœpta, caueque
140 Spem festinando precipitare meam.
Nec rursus iubeo, dām sit vacuissima queras,
Corporis ad curam vix vacat illa sui.*

*Curia cum fuerit patribus stipata verendis;
Per rerum turbam tu quoque oportet eas.
145 Cum tibi contigerit vultum Iunonis adire,
Fac sis persona, quam tueare, memor.*

*Nec factum defende meum (mala causa si-
lenda est)
Nil nisi sollicita sint tua verba preces.*

89 DE P O N T O , L I B E R I I I .

*Tunc lacrymis demenda mora est : submissaque
terra ,*

Ad non mortales brachia tenæ pedes. 150

*Tum pete nil aliud , seu nisi ab hoste recedam :
Hostem Fortunam sit satis esse mihi.*

*Plura quidem subeunt , sed iam turbata timore
Hæc quoque vix poteris voce tremente loqui.*

*Suspitor hoc damno tibi non fore : sentiat illa 155
Te majestatem pertimuisse suam.*

*Nec tua si fletu scindentur verba , nocebit.
Interdum lacryma pondera vocis habent.*

*Lux etiam cæptis facito bona talibus adsit ,
Horaque conueniens , auspiciumque fauens. 160*

*Sed prius imposito sanctis altaribus igni ,
Thura fer ad magnos vinaque pura Deos.*

*Equibus ante omnes Augusti numen adora ,
Progeniemque piam , participemque thori.*

*Sint utinam mites solito tibi more , tuasque 165
Non duris lacrymas vultibus aspiciant.*

vos paroles ne soient que de prieres inquiettes.
 Là dessus ne retenez point vos larmes, & vous
 150 abbaissant contre terre, étendez vos bras, aux
 pieds d'une personne qui n'est point mortelle.
 Ne luy demandez rien autre chose, sinon qu'il
 me soit permis de m'éloigner de l'ennemy cruel
 dont ie suis continuellement obsédé, & que c'est
 assez d'auoir ma mauuaise fortune pour aduersai-
 re. Beaucoup d'autres choses vous pourront venir
 en l'esprit: mais la crainte venant à vous trou-
 bler, vous aurez à peine le pouuoir d'ouuir vo-
 stre bouche tremblante pour parler. Quoy qu'il
 155 en soit, elle ne vous donnera point, si ie ne
 me trompe, sujet de vous repentir, & connoistra
 seulement que vous auez esté étonnée de la gran-
 deur de sa Majesté. Dailleurs si vostre discours se
 trouue entrecoupé de vos pleurs, ie vous ré-
 pons, que cela ne vous nuira point: car le lan-
 gage des pleurs n'a pas moins de poids que celuy
 160 des paroles & de la voix. Souuenez vous de pren-
 dre vn bon iour pour faire heureusement reüssir
 vne telle entreprise, choisissez bien vostre heu-
 re, & ne negligez point les bons presages. Mais
 auant que de vous hasarder, quand vous aurez
 mis le brasier sur les saints Autels, faites y fumer
 l'encens, & portez-y du vin pur en l'honneur des
 grands Dieux, d'entre lesquels, & par sur tous,
 adorez la diuinité d'Auguste, les Enfans pieux,
 & la sainte compagne de son liét. Puissent-ils
 165 vous estre doux & clement, selon leur coutu-
 me, & qu'ils ne regardent point vos larmes d'un
 cœur endurcy.

E P I S T R E II.

A C O T T A.

*Loüange de l'amitié, avec l'histoire de Pylade
& d'Oreste.*

IE prie les Dieux, illustre Cotta, que le salut que vous lisez dans cette Lettre que ie vous enuoye, vous soit veritablement enuoyé, & qu'il arriue iusques à vous : car en vous portant bien, la consolation que i'en reçois, diminuë fort les tourments que i'endure, & vous faites qu'une bonne partie de moy mesme se trouue en parfaite santé. Quand les autres chancelent, & qu'ils abandonnent les voiles, vous estes la seule ancre qui reste à mon Vaisseau brisé. Jugez après cela si vostre bonté m'est fort sensible, tandis que de bon cœur ie pardonne aux autres qui m'ont tourné le dos avec la fortune. Quand le tonnerre frappe vn seul homme dans vne multitude, il n'en épouuante pas pour vn seul. Et ceux qui sont autour en sont d'ordinaire saisis d'effroy. Quand vne muraille donne des signes de sa prochaine ruine, la crainte inquiette fait qu'on en abandonne le voisinage. Qui d'entre les personnes vn peu timides, n'éuite point la contagion d'un malade, craignant qu'il ne luy en arriue du mal ? Ainsi quelques-vns de mes Amis m'ont abandonné, non pas pour aucune auersion qu'ils ayent de moy ; mais pour la peur que ie leur ay donnée. La bonté, ny la volonté de m'obliger

EPISTOLA II.

COTTÆ.

Laus amicitiae cum historia Pyladis
& Orestis.

Quam legis à nobis missam tibi Cotta
salutem,
Missâ sit ut vere, perveniatque, precor.

Namque meis sospes multum cruciatibus aufers,
Atque sit ut nobis pars bona salva, facis.

8 Cumque labent alij iactataque vela relinquunt;
Tu lacera remanes anchora sola rati.
Grata tua est igitur pietas. ignoscimus illis,
Qui cum fortuna terga dedere fuga.

10 Cum feriant unum, non unum fulmina terrent,
Iunctaque percusso turba pauere solet:
Cumque dedit paries ventura signa ruina,
Sollicito vacuum fit locus ille metu.

15 Quis non è timidis agri contagia vitat,
Vicinum metuens ne trahat inde malum?
Me quoque amicorum nimio terrore metuque,
Non odio, quidam destituere mei.

M ij

91 DE PONTO, LIBER III.

Non illis pietas, non officiosa voluntas

Defuit: aduersos extimùere deos.

Vtque magis cauti possunt timidique vocari,

Sic appellari non meruère mali.

20

At meus excusat charos ita candor amicos,

Vtque habeant de me crimina nulla, facit.

Sint hi contenti venia, signentque licebit

Purgari factum me quoque teste suum.

Pars estis pauci potior, qui rebus in arctis

Ferre mihi nullam turpe putastis opem.

25

Tunc igitur meriti morietur gratia vestri,

Cum cinis absumpto corpore factus ero.

Fallor, & illa mea superabit tempora vite,

Si tamen à memori posteritate legar.

30

Corpora debentur mæstis exsanguia bustis:

Effugiunt structos nomen honosque rogos.

Occidit & Thescus, & qui comitauit Oresten:

Sed tamen in laudes viuit uterque suas.

Vos etiam seri laudabunt saepe nepotes,

35

Claraque erit scriptis gloria vestra meis.

Hic quoque Sauromata iam vos nouère Ge-

teque,

Et tales animos barbara turba probat.

Cumque ego de vestra nuper probitate referrem

(Nam didici Getice Sarmaticeque loqui)

40

Forte senex quidam, cætu cum staret in illo,

Reddidit ad nostros talia verba sonos:

ne leur ont pas manqué : Ils ont apprehendé de
s'attirer la colere des Dieux. On peut bien les ap-
peller prudents ou timides ; mais non pas mé-
chants. Voila comme ie prette des excuses à mes
20 chers Amis , & comme ie suis bien éloigné de les
charger de crimes. Que ceux la se contentent
d'estre excusez ; Je seray mesmes témoin , s'ils le
trouuent bon , de l'innocence de leur conduite.

25 Mais vous , mes genereux Amis , quoy que vous
ne soyez pas en si grand nombre que ceux là ,
vous m'estes bien de plus grande importance &
plus precieux , par les soins que vous avez pris de
m'assister en mes mal-heureuses affaires. La gloi-
re de vostre merite , ne perira donc point à cet
égard que ie ne sois reduit en cendres : mais que
dis-je que vostre gloire à cet égard perira quand
ie mourray , elle passera la durée de ma vie , si
30 toutesfois mes écrits sont leus par la posterité
qui se souuiendra de moy. Nos corps , quand ils
sont priuez de vie , sont mis dans le bûcher fu-
nebre : mais le nom , & l'honneur que merite vn
honneste homme , euitent les flammes du bu-
cher. Thesée est mort , & celuy qui accompagna
Oreste en tant de lieux : mais quoy qu'il en soit
l'vn & l'autre vit encore pour ses propres loüan-
ges. La posterité la plus éloignée vous louera
souuent, aussi bien que ceux là , & vostre gloire
sera immortelle dans mes écrits. Dé-ja mesmes
les Sauromates & les Geres vous connoissent
avec estime, & l'esprit des Barbares est touché
d'vne si grande generosité. Et quand ie leur en
40 parlois dernièrement (car i'ay appris le langage
des Geres & des Sauromates) vn Vieillard , qui
se trouua dauanture en la compagnie , nous fit

vn tel discours. Cher hôte, le nom d'Amixié ne nous est pas inconnu non plus qu'aux autres nations, bien que nous soyons si éloignez de vostre pais, qu'il y ait presque vn monde entier entre vous & nous. Sçachez donc qu'il y a vn lieu en Scythie, nos anciens l'appelloient Taurique, lequel n'est pas fort éloigné du pais des Getes. Je suis de ce pais là, & ie n'en ay point de regret, Le peuple y adore Diane sœur d'Apollon. Il y a encore aujourd'huy vn Temple soutenu sur de grandes Colomnes, où il faut monter par quarante degrez. C'est vn bruit commun qu'il y auoit autresfois vne image descendue du Ciel: Et afin que vous ayez moins de sujet d'en douter, la base qui la soutenoit est maintenant vuide, & l'Autel qui y estoit auparauant de marbre blanc, n'est plus aujourd'huy de la mesme couleur, à cause du sang qui l'a rougy. Vne femme, qui n'est point connue par aucune alliance conjugale: mais de qui la noblesse est illustre entre les Scythes, y fait les ceremonies sacrées, & voicy de quelle sorte les Anciens les ont établies. C'est qu'un Etranger y soit immolé par l'épée de la Vierge Prestresse. Le fameux Thoas commandoit autresfois en qualité de Roy sur le bord des mers Meotides, & il n'y en eut point de son temps qui fut plus connu que luy sur les eaux du Pont Euxin. Sous son Regne, ie ne sçay quelle Iphigenie y fut transportée par la vuide de l'air; Elle y fut transportée sous vn nuage au trauers de la Mer par les Vents légers, & on tient qu'Apollon la mit en ce lieu là. Elle y fut établie pour le seruice du Temple selon les anciennes coutumes pendant plusieurs années: mais elle les accom-

*Nos quoque amicitia nomen bene novimus,
hospes,*

*Quos procul à vobis, alter & orbis habet.
45 Est locus in Scythia, (Tauros dixere priores,)
Qui Getica longe non ita distat humo ;*

*Hac ego sum terra (patria nec pœnitet) ortus.
Consortem Phæbi gens colit illa Deam.
Templa manent hodie vastis innixa columnis,
50 Perque quater denos itur in illa gradus.
Fama refert illic signum cœleste fuisse,
Quoque minus dubites, stat basis orba Dea.*

*Araque quæ fuerat natura candida saxi,
Decolor affuso tincta cruore rubet.
55 Fœmina sacra facit tædæ non nota iugali,
Quæ superat Scythicas nobilitate nurus.
Sacrifici genus est (sic instituere priores)
Aduena virgineo casus ut ense cadat.*

*Regna Thoas habuit Maotide clurus in ora,
60 Nec fuit Euxinis notior alter aquis.
Sceptra tenente illo, liquidas fecisse per auras,
Nescio quam dicunt Iphigenian iter.*

*Quam leuibus ventis sub nube per aëra vectam
Creditur his Phæbe deposuisse locis.
65 Præfuerat templo multos ea rite per annos,
Inuita peragens tristia sacra manu :*

93 DE P O N T O , L I B E R I I I .

*Cum duo velifera iuuenes venêre carina,
Presseruntque suo littora nostra pede.*

*Par fuit his atas, & amor: quorum alter Orestes,
Alter erat Pylades : nomina fama tenet. 70
Protinus immitem Triuia ducuntur ad aram,
Euincti geminas post sua terga manus :*

*Spargit aqua captos lustrali Graja sacerdos ,
Ambiat ut fuluas infula longa comas.
Dumque parat sacrum, dum velat tempora vit-75
tis ,
Dum tarda causas inuenit vsque mora ;*

*Non ego crudelis , Iuuenes ignoscite , dixit ;
Sacra suo facio barbariora loco.
Ritus is est gentis. qua vos tamen urbe ve-
nitis ,
Quoue parum fausta puppe petistis iter ? 80
Dixit, & audito patriæ pia nomine virgo ,
Consortes urbis repperit esse sua.*

*Alter ut è vobis , inquit , cadat hostia sacris ,
Ad patrias sedes nuncius alter eat.
Ire iubet Pylades charum periturus Orestem 85
Hic negat : inque vicem pugnat uterque
mori.
Exstitit hoc vnum, quo non conuenerit illis,
Cetera par concers & sine lite fuit.*

plissoit avec beaucoup de repugnance , quand
deux ieunes hommes arriuerent sur nos costes
dans vn petit Vaisseau qu'ils auoient mis à la voi-
le. Ils estoient de mesme aage, & d'une affection
70 pareille, & s'aimoient parfaitement : L'un s'appelloit Oreste & l'autre Pylade : La Renommée en conserue le nom. Aussi-tost, on les amena deuant l'Autel inhumain de Diane , ayant leurs mains liées derriere le dos. La Prestresse qui estoit Grecque les arrosa d'eau Lustrale, afin que l'attour sacré fust mis sur leur teste , & qu'il pressast leurs beaux cheueux. Tandis qu'elle preparoit
75 toutes les choses necessaires pour le sacrifice, & qu'elle mettoit autour de sa teste les saintes bandelletes, ayant enfin trouué la cause de sa repugnance, & de son long delay ; Ce n'est pas de mon naturel que ie suis cruelle , dit-elle , pardonnez moy, mes enfans, si ie prette la main à des sacrifices plus barbares que le lieu où ils se font.
80 C'est vne coutume de cette nation. De quelle Ville neanmoins venez vous? Et par quelle route vostre Vaisseau mal-heureux vous a-t-il amenez icy ? Elle parla ainsi, & la Vierge sainte ayant ouï nommer son pays, trouue encore qu'ils estoient de la Ville où elle auoit pris naissance. Il faut que l'un de vous deux, dit elle, soit sacrifié pour hostie, & que l'autre retourne en son pais pour en dire des nouuelles. Pylade qui se re-
85 sout de mourir ordonne à son cher Oreste de se retirer ; mais Oreste ne le veut pas, & chacun d'eux se dispute tour à tour à qui mourra pour son Amy. Il n'y auoit que cette seule chose là, en quoy ils n'eussent point esté d'accord ; car en tout le reste, ils estoient parfaitement conformes, &

n'eurent jamais de débat ensemble. Mais tandis que les ieunes gens essayent de terminer leur querelle conceüe par l'excellence de leur Amour; Iphigentie écrit des Lettres à son frere, qu'elle pensoit qui fust en Grece, & quand elles furent écrites, elle les mit entre les mains de son frere qu'elle ne connoissoit pas. Voyez, ie vous prie, à quelles étranges auantures se trouue sujette la condition humaine ! car en effet celuy-là estoit son frere, & fut reconnu tout aussi-tost. Les deux Amis enleuent du temple le simulacre de Diane, ils se retirent à la dérobee, se rembarquent, & repassent la Mer: Cette rare amitié entre deux ieunes personnes est encore en grande veneration parmy les Scythes, quoy que plusieurs années se soient écoulées depuis ce tēps-là. 90
Après que le Vieillard eut raconté cette histoire assez connue, tout le monde se mit à louer vne action si genereuse & vne fidelité si parfaite. C'est donc à dire qu'en ce climat le plus farouche qui soit au monde, le seul nom d'amitié est capable de toucher les cœurs les plus barbares. Que ferez vous donc vous autres qui estes nez en Italie, puis que de telles actions sont capables d'amollir la ferocité des Getes ? Adjonctons à cela que vous auez esté tousiours d'un naturel doux, & que vostre sagesse & vostre courtoisie, ont toutes les marques de la haute noblesse dont vous estes sorty, & qui seroient reconnues infailliblement par Volesus qui est l'Autheur du nom de vostre famille du costé paternel, & par Numa de qui vostre mere tire son extraction. Vostre maison qui periroit, si vous n'estiez plus, le proueroit par toutes les grandes qualitez, & tous les noms fa- 100 10'

Dum peragunt pulchri iuvenes certamen amoris ;

- 90 *Ad fratrem scriptas exarat illa notas.
Ad fratrem mandata dabat , cuique illa dabantur ,
(Humanos casus aspice) frater erat.*

*Nec mora , de templo rapiunt simulacra Diana,
Clamque per immensus puppe feruntur aquas.*

- 95 *Mirus amor iuuenum, quamvis abiêre tot anni,
In Scythia magnum nunc quoque nomen habet.*

*Fabula narrata est postquam vulgaris ab illo ;
Laudarunt omnes facta , piamque fidem :*

- Scilicet hac etiam ; qua nulla ferocior ora est,
100 Nomen amicitia barbara corda mouet.
Quid facere Ausonia geniti debetis in vrbe,
Cum tangerent diros talia facta Getas ?*

*Adde quod est animus semper tibi mitis, & alta
Indicium mores nobilitatis habent :*

- 105 *Quos Volcſus patrij cognoscat nominis autor ,
Quos Numa maternus non neget esse suos ;*

*Adiectique probent genitiua ad nomina Cotta,
Si tu non esses, interitura domus.*

95 DE P O N T O, L I B E R I I I.
*Digne vir hac serie, lapsò succurrere amico
Conueniens istis moribus esse puta.*

110

E P I S T O L A I I I.

M A X I M O.

Cum amore colloquium per quietem.

S*I vacat exiguum profugo dare tempus
amico,
O sidus Fabia Maxime gentis, ades.*

*Dum tibi quæ vidi refero, seu corporis umbra est
Seu veri species, seu fuit ille sopor.*

*Nox erat, & bifores intrabat Luna fenestras, 5
Mense fere medio quanta nitere solet.*

*Publica me requies curarum somnus habebat,
Fusæque erant toto languida membra thoro :
Cum subito pennis agitatus inhorruit aër,
Et gemit paruo mota fenestra sono. 10*

*Territus in cubitum releuo mea membra sini-
strum ;*

*Pulsus & è trepido pectore somnus abit.
Stabat Amor vultu, non quo prius esse solebat,
Sceptra tenens laua mistis acerna manu.*

XIO

meux qui ont esté ioints à celuy de Cotta. Secourez donc vostre pauvre Amy , Personnage digne d'une si noble genealogie , & ne doutez pas que cela ne soit bien-seant à vn homme vertueux & de qualité, comme vous estes.

EPISTRE III.

A MAXIMVS.

Entretien avec l'Amour pendant le sommeil.

5

IO

O Maximus , splendeur de la famille des Fabiens , donnez moy vn peu d'audience, si vous avez vn peu de loisir de reste pour vostre pauvre Amy exilé , tandis que ie vous raconteray ce que i'ay veu, soit que ç'ait esté l'ombre d'un corps, ou que ç'ait esté veritablement vn corps, ou l'image d'un songe. Tant y a qu'il estoit nuict, & que la Lune qui estoit claire , comme elle a de coutume , quand elle est dans son plein, donnoit dans ma chambre par deux ouuertures de fenestre dont les volets n'estoient pas fermez. Le sommeil qui donne le repos à toutes choses , me tenoit assoupy , & i'estois tout étendu dans mon liect , lors que tout d'un coup l'air ému me sembla fremir comme s'il eust esté agité par des ailes, & la fenestre ébranlée me fit ouïr vn petit bruit. Cela me fit peur, ie me reueille en sursaut, & ie m'appuye sur le coude du bras gauche. Il me sembla qu'Amour se tenoit de bout deuant moy, mais non pas avec le mesme visage qu'il auoit autresfois : car il me parut triste, & portoit à sa

main-gauche vn Sceptre d'errable. Il n'auoit rien 15
 autour du col, point de ruban sur sa teste pour
 tenir les cheueux, point de perruque bien frisée
 cōme il auoit de coutume; mais ses cheueux plats
 pendoient autour de son visage: & les plumes de
 ses ailes me parurent toutes herissées, telles 20
 qu'on en voit sur le dos d'une Colombe, quand
 plusieurs mains ont passé dessus. Je le connus
 neanmoins d'abord: (car nul autre ne m'a iamais
 esté plus connu que luy,) & ie luy dis avec ma
 liberté ordinaire. O Enfant, qui auez trompé
 vostre Maistre, & qui estes cause de mon exil;
 sans mentir, il m'auroit esté beaucoup plus vti-
 le, de ne vous auoir iamais enseigné. Hé quoy, 25
 vous estes aussi venu en ce pais cy, où il n'y a
 point de paix en quelque temps que ce soit, où l'I-
 stre barbare coule lentement sous la glace qui
 resserre ses eaux? Quel est le sujet de vostre voya-
 ge? Voulez vous voir les maux que i'endure qui
 toutesfois, si vous ne le sçavez pas, attirent la
 haine & la médifance contre vous? Vous estes le
 premier qui m'ayez dicté des Vers de ieunesse,
 auxquels i'ay ioint par vostre auis cinq mesures à 30
 six, ou le Pentametre à l'Exametre, & vous ne
 m'ayez pas permis de m'éleuer de l'air de la poë-
 sie d'Homere, ny de composer des Vers pour ce-
 lebrer les actions memorables des Guerriers fa-
 meux. Peut-estre que vostre brandon & vos feux
 ont affoibly mon genie, & qu'ils ont diminué
 les forces de mon esprit, (i'en auois vn peu.)
 Car tandis que ie me suis mis à chäter vostre Em- 35
 pire, & l'Empire de vostre mere, mon naturel n'a
 peu s'éleuer à de grands ouurages. Ce n'a pas
 esté encore assez, i'ay esté si imprudent que i'ay

15 Nec torquem collo, nec habens crinale capillis,
Nec bene compositas comptus, ut ante, comas.
Horrida pendebant molles super ora capilli,
Et visa est oculis humida penna meis.

20 Qualis in aëria tergo solet esse columba,
Tractantum multa quam tetigere manus.
Hunc, simul agnoui, (neque enim mihi no-
tior alter)
Talibus affata est libera lingua sonis:
O puer, exiliy decepto caussa magistro,
Quem fuit utilius non docuisse mihi;

25 Huc quoque venisti, pax est ubi tempore nullo,
Et coit adstrictis barbarus Ister aquis?
Qua tibi caussa via, nisi uti mala nostra vi-
deres?

Qua sunt, si nescis, invidiosa tibi.
Tu mihi dictasti iuuenilia carmina primus:
30 Apposui senis te duce quinque pedes.

Nec me Maonio consurgere carmina, nec me
Dicere magnorum passus es acta ducum.
Forstā exiguas, aliquas tamen, arcus & ignis
Ingenij vires comminuere mei.

35 Namque ego dum canto tua regna, tuaque
parentis,
In nullum mea mens grande vacavit opus.

97 DE PONTO, LIBER III.

*Nec satis id fuerat; stultus quoque carmina feci;
Artibus ut posses non rudis esse meis.
Pro quibus exsilium misero mihi reddita mer-
ces,*

*Id quoque in extremis, & sine pace, locis. 40
At non Chionides Eumolpus in Orphea talis,
In Phryga nec Satyrum talis Olympus erat.*

*Pramia nec Chiron ab Achille talia cepit,
Pythagoraeque ferunt non nocuisse Numam.
Nomina neu referam longum collecta per 45
aevum,*

*Discipulo perij solus ab ipse meo.
Dum damus arma tibi, dum te lascive docemus;
Hac te discipulo dona magister habet.*

*Scis tamen, & liquido iuratus dicere possis,
Non me legitimos sollicitasse thoros. 50*

*Scripsimus hac istis, quarum nec vitta pudicos
Contigerit crines, nec stola longae pedes.*

*Dic precor, hoc quando didicisti fallere nuptas,
Et facere incertum per mea iussa genus?
An sit ab his omnis rigide submota libellis, 55
Quam lex furtivos arcet habere viros?*

*Quid tamen hoc prodest, vetiti si lege seuera
Credor adulterij composuisse notas?*

40 fait des Vers pour vn art que ie me suis imaginé
qui vous rendroit plus poly que vous n'estiez ;
mais la recompense que i'en ay receuë a esté vn
bannissement bien rude, & dans vn lieu fort éloi-
gné où il ny a point de paix. Certes Eumolpe fils
de Chione ne fit iamais rien de tel à son Precep-
teur Orphée, n'y le Phrygien Olympe au Satyre
son Maistre, ny Chiron ne receut iamais vne re-
compense pareille d'Achile son Disciple, & on
ne dit point que Numa ait reconnu de la sorte
Pythagore qui l'auoit enseigné. Il seroit trop
45 long d'en rapporter d'autres d'exemples : mais ie
suis le seul, qui peris par l'ingratitude de celuy
que i'ay instruit avec tant de soin. Tandis que ie
vous ay pretté des armes, en vous donnant de si
bons preceptes, Enfant libertin, voila les belles
recompenses que le Maistre reçoit de son Disci-
ple, après toutes les peines qu'il a prises pour son
50 instruction. Vous sçauiez neanmoins, & vous
en pourriez iurer, que ie n'ay iamais sollicité
des mariages legitimes à violer la pureté qui est
deuë au liét conjugal. Ie n'ay point écrit pour
celles de qui les bandelettes sacrées touchent les
cheueux pudiques, ny pour celles de qui la lon-
gue robe couure les pieds & traine par terre.
55 Dittes moy, ie vous prie, quand vous auez ap-
pris de moy à tromper les femmes mariées, & à
faire par mes preceptes que les Enfans de famil-
les fussent douteux? Si celle là n'est pas rigoureu-
sement rejetée de la lecture de mes Liures, à qui
la loy interdit de se faire des Galands, & de pren-
dre des Maris étrangers? Mais à quoy sert tout ce-
là, si l'on veut croire que i'ay composé vn Ou-
urage pour fauoriser l'adultere que la loy deffend

auec tant de seuerité ? Ha que vos traits soient
inéuitables, qu'ils frappent toutes choses, com-
me ie l'ay enseigné, que vostre flambeau ne soit 60
iamais éteint, que Cesar, petit fils d'Enée vostre
frere regisse heureusement son Empire, que tou-
te la terre luy soit assujettie, & faites que sa co-
lere ne soit point implacable contre nous, &
qu'il ait la bonté de me chastier en quelque lieu
moins rude & plus commode que celuy cy. I'a-
uois dit, ce me semble, toutes ces choses à l'Enfant
qui porte des ailes : Et il m'a semblé en mesme 65
temps que cette enfant volage m'a rendu cette
réponse. Je vous iure par mes feux, & par mes
traits qui sont les armes par lesquelles ie me fais
obeïr, par ma mere à qui ie dois toutes choses,
& par la teste precieuse de Cesar, que ie n'ay rien
appris de vous, que des choses permises, quand
vous auez esté mon Precepteur, & qu'il n'y a 70
point du tout de crime dans l'Art que vous auez
écrit, & pleust à Dieu qu'il vous fust aussi facile
de deffendre tout le reste, comme il vous est aisé
de vous iustifier de ce costé là : mais vous sçauiez
qu'il y a quelqu'autre chose qui vous peut faire
plus de tort que tout celà. Quoy qu'il en soit
(car il ne faut point renouveler vostre douleur)
vous ne sçauriez vous purger absolument de la
faute que vous auez faite. Bien que vous cou- 75
riez vostre crime d'une image d'erreur, la colere
de vostre Iuge n'est pas si vehemente que
vous le meritez. Toutesfois, afin que ie vous
peusse voir en l'estat où vous estes, & vous ap-
porter quelque consolation, mes ailes m'ont por-
té par vn chemin prodigieux. La premiere fois
que ie vis ce pais cy, ce fut à la priere de ma mere,

At tu sic habeas ferientes cuncta sagittas,
 60 Sic nunquam rapido lampades igne vacent,

Sic regat imperium, terrasque coërceat omnes
 Caesar, ab Ænea qui tibi fratre nepos;

Effice, sit nobis non implacabilis ira,
 Meque loco plecti commodiore velit.

65 Hæc ego visus eram puero dixisse volucrì.
 Hos visus nobis ille dedisse sonos.
 Per mea tela faces, & per mea tela sagittas,
 Per matrem iuro, Casareumque caput;

70 Nil, nisi concessum nos te didicisse magistro,
 Artibus & nullum crimen inesse tuis.

Vtque hoc, sic utinam defendere cetera posses.
 Scis aliud, quod te læserit, esse magus.

Quicquid id est (neque enim debet dolor ille
 referri)

Non potes à culpa dicere abesse tua.

75 Tu licet erroris sub imagine crimen obumbres;
 Non grauior merito vindicis ira fuit.

Vt tamen aspicerem, consolarerque iacentem.
 Lapsa per immensus est mea penna vias.

99 DE PONTO, LIBER III.

*Hæc loca tum primum vidi, cum matre rogante,
Phasias est telus fixa puella meis.*

80

*Quæ nunc cur iterum post sæcula longa reuisam,
Tu facis, ô castris miles amice meis.*

*Pone metus igitur : mitescet Caesaris ira,
Et veniet velis mollior aura iuis.*

*Neue moram timeas, tempus, quod quæri- 85
mus, instat,*

*Cunætaque lætitiæ plena triumphus habet.
Dum domus, & nati, dum mater Liuiæ gaudet,
Dum gaudes patria magne ducisque pater,*

*Dum tibi gratatur populus, totamque per urbem
Omnis odoratis ignibus ara calet,*

90

*Dum præbet faciles aditus venerabile templum;
Sperandum est nostras posse valere preces.*

*Dixit, & aut tenues ille est dilapsus in auras,
Cæperunt sensus aut vigilare mei.*

*Si dubitem, quin hæc fauceas, ô Maxime, dictis; 95
Memnonio cygnos esse colore putem.*

*Sed neque mutatur nigra pice lacteus humor,
Nec, quod erat candens, fit terebinthus,
ebur.*

*Conueniens animo genus est tibi : nobile nam-
que*

Pectus & Herculeæ simplicitatis habes.

100

80 quand la Princesse de Colchos fut blessée de mes
traits: Et vous estes la seule cause depuis ce temps-
là, que ie le viens reuoir, parce que ie vous confi-
dere comme vn de mes meilleurs Amis & des plus
85 fideles Soldats qui ait porté les armes sous mes
enseignes. Quittez donc toutes ces craintes; la
colere de Cesar s'addoucira, & vos vœux seront
enfin exaucez. Ne craignez point, le temps que
vous attendez est proche, & le Triomphe qui se
prepare fera que toutes choses seront comblées de
ioye. Tandis que la maison d'Auguste est dans
l'allegresse, & que les fils du Prince iouissent de
toutes les prosperitez imaginables: Tandis que
leur mere Liuiè est parfaitement contente, &
que rien ne se peut ajouter à la felicité de vostre
Empire, glorieux pere de la patrie, ny a la feli-
cité du Prince qui gouuerne sous vostre authori-
té: Tandis que le peuple vous felicite, & que
90 tous les Autels font fumer par toute la Ville des
parfums odorants: Tandis que le Palais venera-
ble de Cesar, permet vn accez facile à tout le
monde, il faut esperer que nos prieres pourront
auoir quelque consideration. Il parla de la sorte,
& s'éuanoüit aussi-tost en l'air, où mes sens qui
estoyent assoupis commencerent à se reueiller: Si
95 ie doutois, ô Maximus, que vous n'eussiez pas
dessein d'estre fauorable à tous ces discours, ie se-
rois persuadé que les Cygnes seroient de la cou-
leur de Memnon, qui estoit Ethiopien. Mais ny
la blancheur du lait, ne se prend pas pour vne
noirceur de poix, ny l'Yuoire n'est pas la mes-
me chose que l'Ebene ou le Terebinthe. Vostre
generosité égale la grandeur de vostre naissance:
100 car vous auez le cœur noble, & iamais Hercule

n'eut plus de sincerité que vous. L'enuie est vn vice des Ames lasches, elle ne se porte point dans les ames eleuées comme la vostre, & rampe tous-jours par terre comme vne Vipere. Vous estes d'vne maison illustre & sublimé; mais vostre esprit & vostre courage sont encore au dessus, & quelque grand que soit vostre nom, il ne l'est pas tant que vostre courage & vostre esprit. Que les autres donc nuisent aux foibles mal-heureux par la violence de leur autorité, & qu'ils souhaitent d'estre crains, & qu'ils portent des traits trempéz dans le fiel; vostre maison est accoutumée de tout temps à faire plaisir à ceux qui implorent vostre secours en toute humilité, au nombre desquels trouuez bon, s'il vous plaist, que ie sois compté. 105

E P I S T R E , I V.

A R V F I N.

*Il luy demande congé pour son Liure en fa-
ueur du triomphe de Tibere.*

VOstre Ouide vous enuoye de la Ville de To-
mes cette Lettre qui vous porte vn verita-
ble salut, ou des souhaits veritables de la parfaite
santé, qu'il vous desire; & vous supplie, Rufin,
d'estre fauorable au Liure qu'il a composé, si tou-
tesfois il arriue entre vos mains. C'est vn petit
Ouurage, qui ne peut estre mis en comparaison
des vostres; mais tel qu'il est, ie vous seray infi-
niment obligé, si vous le prenez en vostre prote-

*Liuv iners vitium mores non exit in alios;
Vtque latens ima vipera serpit humo.*

*Mens tua sublimis supra genus eminet ipsum:
Grandius ingenio nec tibi nomen inest.*

105 *Ergo alij noceant miseris, optentque timeri,
Tinctaque mordaci spicula felle gerant;*

*At tua supplicibus domus est assueta iuandis:
In quorum numero me precor esse velis.*

EPISTOLA IV.

RUFINO.

Libello de Triumpho Tiberij petita
venia.

HÆc tibi non vanam portantia verba
salutem,
Naso Tomitana mittit ab urbe tuus;

*Vtque suo faueas mandat, Rufine, libello;
In vestras venit si tamen ille manus.*

5 *Est opus exiguum, vestrisque paratibus impar.
Quale tamen cunque est, ut tueare rogo.*

*Firma valent per se, nullumque Machaona
quarunt:*

Ad medicam dubius confugit ager opem.

*Non opus est magnis placido lectore poetis:
Quamlibet inuitum difficilemque tenent. 10*

*Nos, quibus ingenium longi minuere labores,
Aut etiam nullum forsitan ante fuit;*

*Viribus infirmi, vestro candore valeamus,
Quem mihi si demas, omnia raptâ putem.
Cunctaque cum mea sint propenso nixa favore, 15
Precipuum venia ius habet ille liber.*

*Spectatum vates alij scripsere triumphum.
Est aliquid memori visi notare manu.
Nos ea vix auidam vulgo captata per aurem
Vidimus; atque oculi fama fuere mei. 20*

*Scilicet affectus similes, aut impetus idem,
Rebus ab auditis conspicuisque venit?*

*Nec nitor argenti, quem vos vidistis, & auri,
Quod mihi defuerit, purpuraque illa, que-
ror;*

*Sed loca, sed gentes formata mille figuris, 25
Nutrissent carmen praeliaque ipsa meum.*

tion. Ceux qui se portent bien, ne cherchent pas le Medecin ; les malades en vsent tout autrement, & implorent le secours de ceux qui scauent des remedes pour guerir les maladies douteuses. Il n'est pas necessaire d'auoir vn Amy Lecteur pour les Ouurages des grands Poëtes. Ils arrestent les plus difficiles malgré qu'ils en ayent. Quant à nous, les longs trauaux ont affoibly nostre esprit, si nous en auions vn peu auparavant, & nous n'auons de forces que de vostre courtoisie & de vostre pure ciuilité qui dit du bien de nous. Que si vous ne m'en faites plus de part, ie puis croire que tous les auantages auxquels ie pouuois pretendre pour me soutenir, me sont ostez. Et comme ie me fonde entierement sur la faueur que ie me suis tousiours promise de vostre generosité, ce Livre que ie vous enuoye a droit d'esperer vostre indulgence, & que vous excuserez mon entreprise & l'execution de son dessein. D'autres Poëtes ont décrit le Triomphe qu'ils ont veu : Et certes ce n'est pas vn petit auantage d'auoir veu, ce qu'on veut consigner sur le papier, au lieu que nous autres à peine auons nous pu voir ces belles choses par l'oüie attentive à toutes celles qu'on nous en a racontées, ce que d'autres ont veu distinctement, & les recits qu'ils m'en ont fait, ont esté mes yeux, pour contempler vn spectacle si grand & si rare. Je vous laisse à penser si c'est la mesme chose pour satisfaire son esprit & sa curiosité, d'oüir dire les belles choses ou de les auoir veuës? Cependant, ce n'est pas de l'éclat de l'argent & de l'or, ny de cette pourpre merueilleuse que ie me plains de n'auoir pas veuë, comme vous l'avez veuë : mais les places, & les

Nations représentées en mille figures diuerſes, euſſent fourny de grandes matieres à mes Vers, auſſi bien que la connoiſſance exacte des combats qui ſe ſont donnez. Les viſages des Roys vaincus, qui ſont des gages aſſurez de leur ſoumiſſion parfaite, ne m'eueſſent pas moins aidé à perfectionner cét ouurage. D'ailleurs, il n'y a point d'imagination, qui ne ſe puiſſe échauffer par les 30 applaudiſſemens du peuple, & par la faueur de ſes ſuffrages. Il me ſemble que i'eueſſe repris autant de vigueur par ſes acclamations, qu'un ieune Soldat s'échauffe à ſe ſeruir de ſes armes & s'encourage au combat, quand il oit le bruit des clairons & le ſon des Trompettes. Mon cœur eſt plus froid que la neige & la glace que i'endure au lieu où ie ſuis. Le viſage du Prince que i'eueſſe 35 veu debout dans ſon char d'Yuoire, euſt diſſipé le froid qui ſaiſit tous mes ſens. De ſorte qu'eſtant denué de toutes ces choſes, & ne m'eſtant ſeruy que d'Autheurs incertains, ie m'adreſſe bien iuſtement à vous, pour implorer voſtre ſecours. Les noms des Capitaines & des places conquiſes, me ſont également inconnus : Et, pour en parler ſainement, mes mains preſtes à 40 ſuiure les penſées de mon eſprit, ont manqué de matiere. Quelle partie eſt-ce de tant de choſes *memorables* que la Renommée en peut dire, ou que quelqu'un en auroit pu mander ? C'eſt pourquoy, mon cher Lecteur, ſ'il y a quelque choſe en cette occaſion où ie me ſois trompé, ou que n'aye pas obſerué, vous m'en deuez d'autant plus excuſer. Ajoutez à cela que ma Lyre accoutumée à 45 mes plaintes, eſt à peine capable de ſ'appliquer à quelque ſujet de ioye, Des paroles agreables s'of-

*Et regum vultus certissima pignora mentis,
Iunissent aliquâ forsitan illud ope.*

30 *Plausibus ex ipsis populi latoque favore
Ingenium quoduis incaluisse potest.*

*Tamque ego sumpsissem tali clangore vigorem,
Quam rudis audita miles ad arma tuba.*

*Pectora sint nobis niuib. glacieque licebit,
Atque hoc, quem patior, frigidiora loco:*

35 *Illa Ducis facies in curru stantis eburno,
Excuteret frigus sensibus omne meis.*

*Hic ego defectus, dubiisque autoribus usus,
Ad vestri venio iure fauoris opem.*

*Nec mihi nota ducum, nec sunt mihi nota
locorum*

40 *Nomina: materiam non habuere manus.
Pars quota de tantis rebus, quam fama referre,
Aut aliquis nobis scribere posset, erat?*

*Quo magis o lector debes ignoscere, si quid
Erratum est illic, prateritumue mihi.*

45 *Adde quod assiduam domini meditata que-
relam*

Ad latum carmen vix mea versa lyra est.

*Vix bona post tanto quarenti verba subibant,
Et gaudere aliquid, res mihi visa noua est.*

*Vtque reformidant insuetum lumina solem,
Sic ad letitiam mens mea segnis erat.* 50

*Est quoque cunctarum nouitas grauissima re-
rum,
Gratiaque officio, quod moratardat, abest.*

*Cetera certatim de magno scripta triumpho
Iam pridem populi suspicor ore legi.*

*Illa bibit sitiens lector, mea pocula plenus: 55
Illa recens pota est, nostra tepescit aqua.*

*Non ego cessavi, nec fecit inertia serum:
Vltima me vasti submouet ora freti.*

*Dum venit huc rumor, properataque carmi-
na sunt,
Factaque eunt ad vos, annus abisse potest* 60

*Nec minimum refert, intacta rosaria primus,
An sera carpas pane relicta manu.*

*Quid mirum lectis exhausto floribus horto,
Si duce non facta est digna corona suo?*

froient mal-aïsement à mon imagination blessée par les sujets de plaintes & de deuil que i'ay continuellement, & la seule pensée de prendre quelque part à la ioye m'a semblé vne chose nouvelle. Et comme les yeux craignent de regarder le Soleil qu'ils n'ont pas accoutumé de voir, ainsi
50 mon Ame comme tout engourdie estoit deuenue paresseuse pour la ioye & pour tous les plaisirs qui se peuvent imaginer. Il y a aussi en toutes choses les graces de la nouveauté, lesquelles ne peuvent faillir de me manquer en cette occasion : Et ie me doute que les autres pieces qui ont esté composées de ce magnifique triomphe ont déjà esté leuës de tout le monde, & que le peuple en est satisfait. Le Lecteur s'est assouuy des premie-
55 res, dont il a esté alteré, s'il faut ainsi parler, ce qui luy viendra de moy en suite, n'aura plus rien qui flatte sa curiosité. Celles-là luy ont esté comme de l'eau fraïche à des gens qui ont grand soif : Mon Liure ne luy sera que comme de l'eau tiède à des gens qui ne veulent plus boire. Ce n'est pas que i'aye perdu de temps, ny que la paresse m'ait rendu tardif ; mais c'est mon éloignement, estant relegué au bout du monde sur les bords du Pont Euxin. Quand le bruit en est venu iusqu'icy, quelque diligence qu'on ait pu ap-
60 porter à faire des Vers sur vn si noble sujet, & qu'estant faits, il vous les faut enuoyer, vne année se passe toute entiere dans le voyage : Et certes, il n'y a pas peu de difference entre les premieres Roses qui se prennent à vn Rosier & les dernieres qui s'y cueillent fort tard. Quelle merueille y a-t-il, si d'un iardin, d'où l'on a choisi toutes les bonnes fleurs, on ne fait point de cou-

ronne qui soit digne de la teste de son Seigneur ?
 Que de tous ceux qui font des Vers, il n'y en ait 65
 pas vn seul qui se persuade que cecy ait esté dit
 contre luy ; ie n'y ay pas pensé, ma Muse ne par-
 le que pour elle mesme. Il y a beaucoup de My-
 steres sacrez que nous auons communs avec
 vous, Poëtes illustres, s'il est permis à vn mi-
 serable comme moy de se compter en vostre
 compagnie : Il me semble que vous faites v-
 ne grande partië de moy mesme ; nous a-
 uons esté long-temps amis : Et c'est pour celà 70
 qu'estant absent de vous, ie ne laisse pas de vous
 honorer parfaitement. Je vous recommande
 donc mes Vers, pour lesquels ie ne sçauois rien
 dire sur les lieux, puis que ie n'y suis pas, & ie
 vous supplie de l'auoir agreable. Les écrits qui se
 voyent en quelque sorte après la mort de ceux
 qui les ont composez, ne déplaisent pas d'ordi-
 naire, parce que l'enuie ne blesse que les viuants,
 qu'elle a de coutume de mordre d'une dent ve-
 nimeuse. Si c'est vn genre de mort de viure mal- 75
 heureusement, la terre m'attend, & il ne me faut
 plus que la sepulture. Enfin, quoy qu'on vou-
 lust blasmer mon ouurage, où i'ay apporté tout
 les soins que i'ay pu, ie ne croy pas au moins
 qu'il soit repris pour son dessein par qui que ce
 soit : Et certes, si ie n'ay pas eu assez de forces
 pour le soutenir, selon le merite du sujet, la vo-
 lonté que i'en ay eüe ne laisse pas d'estre louable ;
 ie fais connoistre par là mesme, ce me semble,
 que ceux que ie voudrois louer sont autant de 80
 Dieux. C'est la bonne volonté qui fait que le
 pauvre approche des Autels sans déplaire aux
 Dieux, & qu'une Brebis immolée ne leur est pas

fo diu-
se.

65 Deprecor , hac vatum contra sua carmina ne
quis

Dicta putet ; pro se Musa locuta mea est.

Sunt mihi vobiscum communia sacra poëta ,
In vestro miseris si licet esse choro.

70 Magnaque pars anima , mecum vixistis amici ,
Hac ego vos absens nunc quoque parte colo.

Sint igitur vestro mea commendanda favore
Carmina , non pessim pro quibus ipse loqui.

Scripta placent à morte fere , quia ledere viuos
Liuor , & iniusto carpere dente solet.

75 Si genus est mortis male viuere ; terra mora-
tur ,
Et desunt fatis sola sepulcra meis.

Denique opus nostra culpetur ut undique cura ,
Officium nemo qui reprehendat , erit.

80 Ut desint vires , tamen & laudanda voluntas :
Hac ego contentas auguror esse Deos.

Hac facit ut veniat pauper quoque gratus ad
aras ,
Et placeat caso non minus agna boue.

*Res quoque tanta fuit , quanta subsistere summo
Æncidos vati grande fuisset onus.*

*Ecce etiam molles elegi tam vasta triumphis 85
Pondera , disparibus non potuere rotis.*

*Quo pede nunc utar , dubia est sententia nobis.
Alicui enim de te Rhene triumphus adest.*

*Irrita verorum non sunt presagia vatum.
Danda Ioui laurus , dum prior illa virget. 90
Nec mea verba legis , qui sum summotus ad
Istrum ,
Non bene pacatis flumina pota Getis :*

*Ista Dei vox est . Deus est in pectore nostro ,
Hoc duce predico vaticinorque Deo.
Quid cessas currum pompamque parare trium- 95
phis
Livia ? dant nullas iam tibi bella moras.*

*Perfida damnatas Germania proijcit hastas.
Iam pondus dices omen habere meum.
Crede , breuique fides aderit ; geminabit ho-
norem*

*Filius , & iunctis , ut prius , ibit equis. 100
Prome , quod iniicias humeris victoribus ,
ostrum ,
Ipsa potest solitum nosse corona caput.
moins*

35 moins agreable que la victime d'un Bœuf, La
 chose est de telle importance qu'elle eust esté un
 grand ouvrage à l'excellent Poëte de l'Encide ;
 car certainement, s'il faut faire comparaison des
 vers Elegiaques avec un Chariot, ils sont trop
 foibles avec leurs roues inégales (ie parle ainsi des
 pieds qui les composent) pour soutenir le poids
 immense d'un triomphe si glorieux. Je suis en
 peine de sçavoir de quelle mesure de Vers, je me
 serviray désormais, parce que voicy un autre
 20 Triomphe qui se prepare des Prouinces conqui-
 ses du Rhin. Les presages qui se trouuent dans
 les vœux des Poetes, ne sont pas vains. Il faut
 porter de nouveaux Lauriers à Jupiter, tandis
 que les premiers conserveront leur vigueur. Ces
 paroles que vous lisez ne sont pas de moy, qui
 suis relegué sur les rives de l'Istre, de ces eaux que
 boient les Getes qui ne sont iamais en repos. d Du
 Danube
 Cette voix est d'un Dieu : Oüy, *Rufin*, nous por-
 tons un Dieu dans le sein, & par son inspiration,
 ie predis un second Triomphe. Pourquoy, au-
 25 guste Liue, cessez vous de preparer un char, &
 de disposer toutes choses pour la pompe des
 Triomphe qui se doiuent faire ? Les guerres ne
 vous donnent plus désormais de retardement. La
 perfide Germanie jette ses armes maudites : Et
 vous diriez que mon presage a déjà son effet.
 Croyez moy, ce sera dans peu : Les honneurs
 du fils seront doubles, il sera comblé de gloire, &
 100 ne doutez pas qu'il n'aille triomphant comme la
 premiere fois porté sur un Char attelé de quatre
 chevaux. Tirez le manteau de Pourpre pour met-
 tre sur ses épaules victorieuses : Cette couronne
 precieuse que vous gardez reconnoistra facile-

ment la teste qui a coutume de la porter. Mais cependant, que les Boucliers, & les Casques dorrez enrichis de pierreries soient portez avec les trophées de pieces rompuës sur le dos des vaincus. Que les Villes représentées en Yuoire soient ceintes de murailles & de tours, & qu'on s'ima-
 gine de voir dans la fiction toutes les choses, 105
 comme elles se sont passées. Que le Rhein tout défiguré y cache ses cheueux humides sous vne touffe de roseaux rompus, & que de ses eaux pleines de sang, il abreuve ses Peuples sanguinaires. Que les Roys captifs redemandent les enseignes de leur dignité, & les robes dont ils ont esté dé-
 pouillez, plus opulentes que leur fortune. D'ail- 110
 leurs, incomparable Liue, ce que vous avez préparé plusieurs fois pour vos Enfans, leur valeur inuincible vous oblige de le preparer encore. Je prie les Dieux, que toutes ces choses que i'ay predittes par leur inspiration arriuent comme ie les ay predittes.

E P I S T R E V.

A C O T T A.

*Du plaisir qu'il a pris à lire vne harangue
 qu'il auoit prononcée : & de son entretien
 imaginaire.*

VOUS demandez peut estre d'où vous vient cette Lettre que vous lisez ? Elle vous est enuoyée du lieu où le Danube tombe dans la Mer. Le climat que j'habite, lequel ie vous ay

*Scuta sed, & galea gemmis radientur & auro,
Stentque super victos trunca trophæa viros.*

105 *Oppida turritis cingantur eburnea muris,
Fictaque res vero more putetur agi.*

*Squallidus immittat fracta sub arundine crinem
Rhenus, & infectas sanguine potet aquas.*

110 *Barbara iam capti poscunt insignia reges,
Textaque fortuna diuitiora sua.*

*Et quæ præterea virtus inuicta tuorum
Sæpe parata tibi, sæpe paranda facit.
Dî quorum monitu sumus euentura locuti,
Verba precor celeri nostra probate fide.*

E P I S T O L A V.

C O T T Æ.

*Voluptas ex eius oratione, & con-
gressu imaginario.*

Quam legis, unde tibi mittatur epistola,
queris?

*Hinc, ubi cæruleis iungitur Ister aquis.
Ut regio dicta est, succurrere debet & auctor,
Lasus ab ingenio Naso poëta suo.*

107 DE PONTO, LIBER III.

Qui tibi , quam mallet praesens offerre salutem , 5

*Mittit ab hirsutis , Maxime Cotta , Getis.
Legimus , ô iuuenis , patrij non degener oris ,
Dicta tibi pleno verba diserta foro.*

*Quae , quanquam lingua mihi sunt prope-
rante per horas*

*Leeta satis multas ; pauca fuisse queror. 10
Plura sed haec feci relegendo saepe , nec unquam
Haec mihi , quam primo , grata fuere minus.*

*Cumque nihil toties leeta è dulcedine perdant,
Viribus illa suis , non nouitate , placent.*

*Felices quibus haec ipso cognoscere in actu , 15
Et tam facundo contigit ore frui !*

*Nam quanquam sapor est oblata dulcis in vnda,
Gratius ex ipso fonte bibuntur aquae :
Et magis adducto pomum decerpere ramo ,
Quam de calata sumere lance iuuat. 20*

*At nisi peccassem , nisi me mea Musa fugasset,
Quod legi , tua vox exhibuisset opus.
Utque fui solitus , sedissem forsitan unus
De centum iudex in tua verba viris.*

*Maior & impleffet praecordia nostra voluptas , 25
Dum traheret dictis annuercunque tuis.*

cy-deuant décrit, vous fera, s'il vous plaist, ressou-
uenir que c'est Ouide, qui s'est luy mesme rendu
mal-heureux par les inuentions de son esprit, &
qui vous enuoye le salut du p: is des Getes heris-
sez, qu'il aimeroit bien mieux vous porter luy
mesme, ô Maximus Cotta. I'ay leu la belle ac-
tion que vous avez prononcée en plein barreau,
excellent ieune homme, qui ne degenez point
de l'éloquence de vostre pere. Bien que i'aye em-
ployé plusieurs heures à cette lecture, & que ie
l'aye faite avec vne langue assez precipitée, ie
vous assure que ie l'ay trouuée trop courte, &
que i'en ay eu regret. Mais ie l'ay étendue en la
relisant plusieurs fois, & ne m'a pas esté moins
agréable la dernière fois que la première. Et com-
me après l'auoir leuë souuent, elle ne perd rien
de sa douceur, elle peut tousiours agréer par ses
forces, quand elle a perdu les graces de sa nou-
ueauté. O que ie tiens ceux là heureux qui vous
l'ont ouï prononcer, & qui ont esté touchez sans
doute des charmes de vostre voix. Car bien que
des eaux puissent estre fort bonnes qui se pui-
sent dans les ruisseaux, si est-ce qu'elles sont
encore beaucoup meilleures, quand elles se
boient à la Fontaine. On se plaist dauanta-
ge à manger d'un fruit qu'on a cueilly sur l'ar-
bre, que de le prendre dans vn plat. Que si ie n'eus-
se point peché, si ma Muse n'eust point esté cau-
se de mon bannissement, i'eusse ouï de viue voix
ce que vous m'avez enuoyé par écrit: I'eusse esté
peut-estre assis comme i'auois accoutumé pour
en iuger estant l'un des cent hommes établis pour
cela, i'aurois esté rauy de me trouuer si bien per-
suadé par vos raisons, que i'eusse porté mon in-

gement en vostre faueur. Mais puis que mon
cruel Destin a voulu que ie vous quittasse avec
ma chere patrie, & que ie vinsse demeurer parmy
les Getes inhumains; Faites encore, ie vous prie,
que ie puisse conuerſer avec vous de la ſorte qu'il
m'eſt permis, en liſant ſouuent de vos ouurages:
Enuoyez moy ſouuent des productions de votre 30
eſprit. Prenez mon exemple, ſi vous m'en iugez
digne, afin que vous me faſſiez part des fruits de
vos études qui vaudront beaucoup mieux que
tout ce que vous recenez de moy. Car, Maxi-
mus, bien qu'il y ait long-temps que ie ſois pery
à votre égard, ie m'efforce neanmoins, en quel-
que eſtat que ie ſois, de ne m'aneantir pas entie- 35
rement du coſté de l'eſprit. Rendez moy la pa-
reille, & faites, ſ'il vous plaift, que ie reçoie
ſouuent des marques obligeantes des occupa-
tions que vous vous donnez. Dittes moy cepen-
dant, excellent ieune homme, qui eſtes plein des
Vers que i'écris; Ne vous font-ils pas ſouuenir de
moy? A quelle ſorte d'Amis recitez vous les pie-
ces que ie vous enuoye? Ou (ce qui vous arriue
aſſez ſouuent) qui eſt ce que vous obligez de 40
vous en reciter des Vers? Au reſte vous vous
plaignez d'oublier quelque choſe de moy, ce qui
me perſuade que vous ſentez iuſques dans le
fonds de l'ame qu'il y a ie ne ſçay quoy de vous
abſent de vous. Et comme vous auiez accoutu-
mé de dire beaucoup de choſes de moy en ma pre-
ſence; apprenez moy ie vous prie, ſi le nom
d'Ouide eſt encore aujourd'huy dans votre bou-
che? Le veux bien mourir par les traits des Getes, 45
& ſouffrir le chaſtiment des parjures, dont vous
voyez bien que ie ſuis proche, ſi ie ne vous voy

Quem quoniam fatum, vobis patriaque reli-
etis,

Inter inhumanos maluit esse Getas ;

30 *Quod licet, ut videar tecum magis esse legendo,*
Saepe precor studij pignora mitte tui ;

Exemploque mei, nisi dedignaris id ipsum ;
Vtere, quod nobis rectius ipse dares.

Namque ego, qui perij iam pridem Maxime
vobis

Ingenio nitor non periisse meo.

35 *Redde vicem, nec rata tui monumenta laboris*
Accipiant nostra grata futura manus.

Dic tamen, ô iuuenis studiorum plene meorum ;
Ecquid ab his ipsis admonere mei ?
Ecquibus aut recitas factum modo carmen ami-
cis,

40 *Aut, quod saepe soles, exigis ut recitent ?*

Interdum queritur tua mens oblita quid absit:
Nescio quid certe sentit abesse sui.

Vtique loqui de me multum praesente solebas,
Nunc quoque Nasonis nomen in ore tuo est.

45 *Ipse quidem Getico peream violatus ab arcu,*
(Et fit perjuri quam prope pœna vides)

109 DE PONTO, LIBER III.

*Te nisi momentis video pene omnibus absens,
(Gratia dīs, menti quolibet ire licet.)*

*Hac ubi perueni, nulli cernendus, in Urbem,
Sæpe loquor tecum; sæpe loquente fruor. 50*

*Tum mihi difficile est, quam sit bene, dicere,
quamque
Candida iudiciis illa sit hora meis.*

*Tum me, si qua fides, cælesti sede receptum,
Cum fortunatis suspicor esse deis.*

*Rursus ubi huc redij, cælum superesque relin- 55
quo,*

*A Styge nec longe Pontica distat humis.
Vnde ego si fato nitor prohibente reuerti;
Spem sine profectu Maxime tolle mihi.*

EPISTOLA VI.

SODALI.

Reprehensio consilij de tacitis ante
Amicorum nominibus.

Naso suo, nomen posuit cui pene, sodali,
Mittit ab Euxinis hoc breue car-
men aquis.

30 presque à tous les moments du iour, graces aux
 Dieux qui donnent congé à mon esprit de se por-
 ter où il veut : Et par son moyen, quand ie suis
 arriué à la Ville sans estre veu de personne, ie
 35 parlé souuent avec vous, & ie iouïs souuent de
 la douceur de vostre entretien. Alors il m'est dif-
 ficile de dire le bien que i'en ay receu, & de quel-
 le sorte l'heure que ie pense auoir passée en vo-
 stre compagnie, me semble precieuse. Que si
 vous ajoutez quelque foy à mes paroles, ie m'i-
 40 magine que i'ay obtenu vne place dans le Ciel, &
 i'ay quelque opinion de conuerfer avec les Dieux
 45 parfaitement heureux : Puis, quand ie suis icy de
 retour, il m'est auis que ie quitte le Ciel & les
 Dieux : Et la terre de Pont, n'est pas fort éloi-
 gnée des eaux de Styx. D'où si ie m'efforce de re-
 tourner vers vous mal-gré le Destin, ostez moy,
 ie vous prie, mon cher Maximus, l'esperance
 flatuse que i'en ay conceuë, si elle ne doit iamais
 auoir son effet.

EPISTRE VI.

A VN CERTAIN AMY.

*Il se repend du conseil qu'il auoit pris de
 taire du commencement le nom de ses Amis.*

O Vide enuoye des bords du Pont Euxin, ce
 petit billet en Vers à son cher Amy, dont il
 a presque dit le nom. Que si ma main inconfide-
 rée eust écrit qui vous estes, peut-estre qu'elle
 m'eust fait vne querelle avec vous, pour le bon

office que i'ose m'en promettre. Mais d'où vient
que vous estes le seul qui ne voulez pas que mes
écrits vous appellent de vostre propre nom, &
que tous les autres, à qui i'écris, ne craignent
point que ie marque le leur ? Si vous ne sçauiez
pas quelle est la clemence de Cesar au fort de sa
colere, vous le pourrez apprendre de moy. Je ne
pourrois rien diminuer de la peine que i'endure,
& que i'ay meritée, si i'estois mon propre Iuge. 10
Il ne deffend à qui que ce soit de se souuenir de
ses anciens amis, & ne me deffend point aussi de
vous écrire, n'y a vous de me mander de vos nou-
uelles. Vous ne ferez point de crime, croyez
moy, si vous consolez vostre Amy : Si vous
adoucisiez par des paroles tendres la rigueur de
son sort. Pourquoy en craignant des choses qui 15
ne vous peuuent bleffer, faites vous que la vene-
ration que vous auez pour les diuins Augustes,
leur attire la médifance & l'enuie ? Nous auons
veu quelquesfois des gens frappez du foudre,
estre traittez pour guerir des blesseures qu'ils en
ont receuës, sans que Iupiter l'ait trouué mau-
uais. Et quoy que Neptune ait mis en pieces le
Nauire d'Vlyse, Leucothoë ne s'est pas abstenuë 20
pour cela de luy donner secours. Croyez moy les
Diuinitez supremes excusent les miserables, el-
les pardonnent leurs pechez, & ne les oppriment
pas tousiours. Or il n'y a point de Dieu qui soit
plus moderé que nostre Prince : Il tempere ses
forces par la Iustice. Dernierement Cesar la mit
dans vn Temple de marbre cette Iustice venera- 25
ble; Il l'auoit logée auparauant dans le sanctuaire
de son esprit : Iupiter lance souuent indiscrete-
ment ses foudres sur plusieurs qui ne l'ont pas

*At si cauta parum scripsisset dextra quis essis ;
 Forsitan officio parva querela foret.*

5 *Cur tamen hoc aliis tutum credentibus , unus
 Appellent ne te carmina nostra rogas ?*

*Quanta sit in media clementia Caesaris ira ,
 Ex me , si nescis , certior esse potes.*

10 *Huicego quam patior nil possem demere pœna ,
 Si iudex meriti cogerer esse mei.*

*Non vetat ille sui quemquam meminisse so-
 dalis :*

*Nec prohibet tibi me scribere , teque mihi.
 Nec scelus admittas , si consolcris amicum ,
 Mollibus & verbis aspera fata leues.*

15 *Cur dum tuta times , facis ut reuerentia talis
 Fiat in Augustos inuidiosa deos ?*

*Fulminis afflatus interdum viuere telis
 Vidimus , & refici non prohibente Ioue.*

20 *Nec quia Neptunus nauem lacerarat Vlyssis ,
 Leucothean nanti ferre negauit opem.*

*Crede mihi , miseris cœlestia numina parcunt ,
 Nec semper lesos & sine fine premunt.*

*Principe nec nostro Deus est moderatior ullus.
 Iustitia vires temperat ille suas.*

25 *Nuper cum Caesar facto de marmore templo ,
 Iam pridem posuit Mentis in ade sua :*

*Iupiter in multas temeraria fulmina torquet ,
 Qui pœnam culpa non meruère pati.*

III DE PONTO, LIBER III.

*Obruerit cum tot seuis Deus aquoris undis ,
Ex illis mergi pars quota digna fuit? 30*

*Cum pereant acie fortissima quaque , vel ipso
Iudice , delectus Martis iniquus erit.*

*At si forte velis in nos inquirere ; nemo est
Qui se , quod patitur , commeruisse neget.*

*Adde quod extinctos vel aqua , vel Marte, 35
vel igni ,
Nulla potest iterum restituuisse dies.*

*Restituit multos , aut parua parte leuauit
Casar , Et in multis me velit esse precor.*

*At tu , cum tali populus sub Principe sumus ,
Alloquio profugi credis inesse metum? 40*

*Forsthan hac domino Busiride iure timeres ,
Aut solito clausos vrere in are viros.*

*Desine mitem animum vano infamare timore.
Saua quid in placidis saxa vereris aquis?*

*Ipsc ego quod primo scripsi sine nomine vobis , 45
Vix excusari posse mihi videor ,
Sed paucor attonito rationis ademerat usum ;
Cesserat omne nouis consiliumque malis.*

30 mérité. Quand le Dieu des eaux a submergé tant d'hommes ; combien y en a-t-il eu à vostre aulse qui ayent esté iustement noyez ? Quand tant d'Ames valeureuses sont peries à la guerre , quels sont les seuls méchants qui ont esté choisis pour estre mis en pieces , ie dis mesmes au iugement de Mars ? Que si dauanture vous voulez prendre connoissance de nos actions , il n'y aura personne qui puisse nier qu'il ne merite tout ce que vous
35 luy ordonnerez de souffrir. Ajoutez à cela qu'il n'y a point de iour qui puisse reparer ceux qui sont vne fois éteints par l'eau , par le fer , ou par le feu. Mais Cesar en a restably plusieurs , ou les à soulagez d'une partie des peines qu'il leur auoit imposées : Et ie le supplie tres-humblement qu'il trouue bon que ie sois de ce grand nombre là. Mais vous & moy estant comme nous sommes sous l'obeissance d'un tel Prince , pensez vous tout de bon qu'il y ait si grand sujet de craindre
40 d'auoir quelque commerce par Lettres avec un Exilé ? Peut-estre le dévriez vous apprehender sous quelque Busiris qui auroit accoutumé de renfermer des hommes dans un Taureau d'airain pour les y faire brusler tout vifs. Cessez de diffamer par une vaine frayeur un naturel si doux que celui du Prince. Pourquoi craignez vous des
45 rochers dangereux dans des eaux tranquiles ? Et de ce que moy mesme ie vous ay écrit du commencement , sans auoir mis mon nom , certes il me semble que c'est bien à peine que ie m'en puis excuser. Mais , pour vous en dire la verité , la peur m'auoit osté l'usage de la raison , toute ma prudence auoit esté emportée par l'excez de mes maux ; Et craignant les disgraces de ma fortune ,

& non pas la colere de celuy qui se vange quand il veut des offences qu'on luy a faites, i'estois ⁵⁰ épouuanté de la seule inscription de mon nom. Mais à cette heure que vous connoissez le fond de toute cette affaire, permettez à vostre Poëte, qui ne perd point le souuenir de vos biens-faits, qu'il employe dans ses Lettres des noms qui luy sont chers & precieux. Ce sera, sans mentir, vne honte à tous deux, si vous estant acquis comme ie le suis de tres-longue main, vostre nom ne se trouue point en aucun endroit de mon Liure. Afin neanmoins que cette crainte ne vous ⁵⁵ inquiette nullement, ie ne vous seray point reconnoissant, ny respectueux au de là de ce que vous le desirez. Je celleray qui vous estes, iusques à ce que vous me donniez congé de dire à qui ie suis parfaitement obligé, & personne ne sera contraint, mal-gré qu'il en ait, d'auoir des reconnoissances, & des marques publiques de l'estime que i'en fais. Mais, quoy qu'il en soit, si vous en estes encore en doute, aimez au moins tousiours en secret celuy que vous pouuiez cy-
deuant aimer ouuertement, sans qu'il y eüst su- ⁶⁰ jet de rien apprehender.

E P I S T R E VII.

A SES AMIS.

Il desespere d'obtenir iamais vn plus doux exil.

LEs mesmes paroles me manquent que i'ay tant de fois employées pour implorer du se-

DE PONTO, LIBER III. 112

*Fortunamque meam metuens, non vindicis
iram,*

50 *Terrebar titulo nominis ipse mei.*

*Hactenus admonitus memori concede poeta,
Ponat ut in chartis nomina chara suis.*

*Turpe erit ambobus, longo mihi proximus usu,
Si nulla libri parte legere mei.*

55 *Ne tamen iste metus somnos tibi rumpere pos-
sit,
Non ultra, quam vis, officiosus ero.*

*Teque tegam, qui sis, nisi cum permiseris ipse.
Cogetur nemo munus habere meum.*

60 *Tu modo quem poteras vel aperte tutus amare,
Si res est anceps ista, latenter ama.*

EPISTOLA VII.

AMICIS.

Mitioris exilij desperatio.

V Erba mihi desunt eadem tam saepe ro-
ganti,
Iamque pudet vanas sine carere preces.

113 DE PONTO, LIBER III.

*Tadia consimili fieri de carmine vobis ,
Quidque petam , cunctos edidicisse reor.
Nostra quid apporet iam nostis epistola , quam-
uis*

*Charta sit à vinclis non labefacta suis.
Ergo mutetur nostri sententia scripti ,
Ne toties contra , quam rapit amnis , eam.
Quod bene de vobis speravi , ignoscite amici ,
Talia peccandi iam mihi finis erit. 10
Nec grauis uxori dicar. quæ scilicet in me
Quam proba , tam timida est , experiens-
que parum.*

*Hac quoque Naso feres : etenim peiora tulisti.
Iam tibi sentiri sarcina nulla potest.
Ductus ab armento taurus detrectat aratrum , 15
Subtrahit & duro colla nouella iugo :*

*Nos , quibus assuevit fatum crudeliter uti ,
Ad mala iam pridem non sumus ulla rudes.
Venimus in Geticos fines : moriamur in illis ,
Parcaque ad extremum quò mea cæpit , eat. 20
Spem iuuat amplecti , quæ non iuuat irrita sem-
per :*

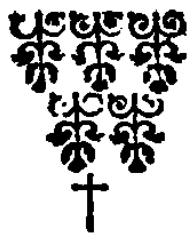
*Et fieri cupias si qua , futura putes.
Proximus huic gradus est ; bene desperare sa-
lutem ,*

*Seque semel vera scire perisse fide.
Curando fieri quædam maiora videmus 25
Vulnera , quæ melius non tetigisse fuit.*

COURS,

touts, & i'ay honte d'employer des prieres vaines qui n'ont point de fin, & de vous donner de l'ennuy pour des pieces comme celle-cy. Le croy
que vous scauez tous ce que i'ay pu desirer de vostre courtoisie. Vous avez connoissance de ce qui
est dans mes Lettres, sans vous donner la peine de les ouvrir. Changeons donc de matiere, afin
que ie n'aille point si souuent contre le fil de l'eau. Excusez moy, mes illustres Amis, de ce
que i'ay tousiours bien esperé de vous, ie ne tomberay plus dans la mesme faute. Le ne seray plus
à charge à ma femme qui a bien sans doute de l'affection pour moy : mais qui n'est pas moins
timide qu'elle a de bonté, & qui est peu versée dans les affaires. Voila tout ce que tu en receuras,
pauvre Ouide, aussi en as tu desja receu des traitemens plus rudes. Il n'y a plus aujourd'huy
de fardeau qui te puisse estre sensible. Vn Taureau indompté qu'on tire d'entre les autres
d'un grand troupeau pour le mettre à la charrue, refuse de porter le ioug, auquel il n'est point encore
accoutumé. Quant à nous que le Destin a reduits dans vne étrange misere, nous n'y sommes pas
apprentifs, & la cruauté ne nous y a que trop accoutumez. Nous sommes venus sur les
frontieres du pais des Getes : Il y faut mourir, & le sort qui m'y a destiné, y trouue la fin de ma vie.
Je veux embrasser vne esperance qui ne soit point tousiours trompeuse, & par laquelle ie puisse enfin
me promettre ce que ie desire. Le degré qui est proche de celuy-cy pour se consoler est de ne
plus rien esperer du tout, & de se bien persuader qu'il faut vne fois mourir. Nous voyons croistre
des playes par les remedes qu'on y applique pour

les guerir, ausquelles il eust esté beaucoup meilleur de ne pas toucher. Celuy-là perit bien plus doucement qui se noye d'abord qu'il tombe dans l'eau, que celuy qui s'y laisse les bras & tout le corps à force de nager. Pourquoy me suis-je imaginé, que ie pourrois m'éloigner de la Scythie, & de iouïr d'un país plus heureux ? Ou bien ay-je dub iamais esperer quelque chose de plus doux pour moy ? Et ma fortune ne m'estoit-elle pas assez connue ? Je suis plus affligé que ie ne le fus iamais : Et les lieux que ie me represente en l'esprit, renouellent le deuil de mon exil. Toutesfois il m'est plus vtile, que le soin de mes Amis ait manqué de s'employer pour moy, que s'ils auoient employé leurs prieres, & qu'elles n'eussent de rien seruy. C'est icy à la verité, mes Amis, vne grande affaire, à laquelle ie ne m'estonne pas que vous n'osiez toucher. Cependant, s'il y en eust eu quelqu'un de vous, qui eust voulu prendre la peine d'en parler, il y en auoit aussi quelqu'un qui n'eust pas mieux demandé que de l'accorder. Pourueu que la colere de Cesar ne nous refuse point de demeurer icy, nous prendrons vne forte resolution d'y mourir, & d'acheuer nos iours sur les bords du Pont Euxin.



*Mitius ille perit subita qui mergitur unda ,
Quam sua qui tumidis brachia lassat aquis.*

30 *Cur ego concepi Scythicis me posse carere
Finibus , & terra prosperiore frui ?*

*Cur aliquid de me speravi lenius unquam ?
An fortuna mihi sic mea nota fuit ?*

*Torqueor en grauius , repetitaque forma loco-
rum
Exsilium renouat triste , recensque facit.*

35 *Est tamen utilius studium cessasse meorum ,
Quam , quas admôrint , non valuisse preces ,*

*Magna quidem res est , quam non audetis amici :
Sed si quis peteret , qui dare vellet , erat.*

40 *Dum modo non nobis hoc Caesaris ira negarit
Fortiter Euxinis immoremur aquis.*



EPISTOLA VIII.

MAXIMO.

Pharetra cum sagittis scythicis pro
munere.

Qua tibi quarebam memorem testantia
curam,

Dona Tomitanus mittere posset ager.

Dignus es argento, fuluo quoque dignior auro:

Sed te, cum donas, ista iuare solent.

Nectamen hac loca sunt villo pretiosa metallo. 5

Hostis ab agricola vix sinit illa fodi.

Purpura saepe tuos fulgens prae texit amictus:

Sed non Sarmatico tingitur illa mari.

Vellera dura ferunt pecudes, & Palladis uti

Arte Tomitana non didicere nurus. 10

Fœmina pro lana Cerealia munera frangit,

Suppositoque grauem vertice portat aquam.

Non hic pampineis amicitur vitibus ulmus:

Nulla premunt ramos pondere poma suo.

Tristia deformes pariunt absinthia campi, 15

Terraque de fructu quam sit amara docet.

Nil igitur tota Ponti regione sinistri,

Quod mea sedulitas mittere posset, erat.

EPISTRE VIII.

A MAXIMVS.

*Pour le present d'un Carquois avec ses
Fleches.*

Pour vous témoigner le souuenir que i'ay de vous, ie cherchois des presents que le territoire de Tomes vous pust enuoyer. Vous seriez digne qu'on vous fist des presents d'or & d'argent; mais ces choses là mesmes vous apportent de la ioye quand vous les pouuez donner. Il n'y a point de metaux qui enrichissent ces lieux, & quand il y en auroit, l'ennemy ne permettroit pas au païsan de le tirer. La Pourpre éclatante couvre souuent les autres habits que vous portez; mais ie vous assure, qu'elle ne se teint point auprès de la Mer des Sarmates. Les Brebis y portent de grosses laines, & les femmes de Tomes n'ont point appris les Métiers de Minerue. Vne femme, au lieu de la laine, y froisse le bled, & porte sur sa teste vne grande cruche pleine d'eau. Les Ormes ne font point icy d'alliances avec les seps de Vigne, & les fruits n'y chargent point les branches des arbres. Les champs hideux n'y produisent que de l'Absynte amere, & la Terre nous apprend quelle y est la rudesse par les choses quelle y porte d'elle mesme. Il ne s'est donc rien trouué dans toute la Prouince de Pont que ie vous peusse enuoyer après tout le soin que i'en ay pris, que des fleches qui sont renfermées dans

vn carquois de Scythes. Je voudrois qu'elles 10
fussent rougies du sang de v^{ost}re ennemy. Ce sont
les plumes pour écrire dont on se sert en cette
Prouince, ce sont les Liures qui sortent de ce païs,
& voila Maximus, la Muse qui regne en ces quar-
tiers. Bien que ie rougisse de la petitesse de ce
present, ie vous supplie de l'auoir agreable &
de le receuoir de ma part.

E P I S T R E IX.

A B R V T V S.

*Apollogie pour les choses qu'il a effacées
ou repetées.*

VOUS me mandez, Brutus, qu'vn ie ne sçay
qui reprend mes Vers de ce que dans tous
ceux dont ie compose mes Lettres, ie ne parle
que de la mesme chose, que ie ne fais que de-
mander qu'il me soit permis d'habiter vne terre
plus proche de Rome que celle où ie suis rele-
gué, & que ie puisse viure en quelque lieu où ie
ne sois point incessamment pressé des ennemis.
O que c'est vn grand bien, quand de plusieurs 5
choses, qu'on écrit, on n'y reprend qu'vn seul
defaut, & si ma Muse n'a peché qu'en celà seul,
i'ay sujet d'en estre bien content. Ie voy les fau-
tes de mes Liures, quand ie considere que ceux
qui font des Vers, les estiment plus qu'il ne
les faudroit estimer. Vn Autheur louë ses Ou-
rages, & c'est peut-estre ainsi qu'Accius disoit 10
autresfois que Therſite estoit beau de visage.

Clausa tamen misi Scythica tibi tela pharetra :

20 *Hoste precor fiant illa cruenta tuo.*

Hos habet hac calamos, hos hac habet ora libellos,

Hæc viget in nostris, Maxime, Musa locis.

Quæ quanquam misisse pudet, quia parva videntur,

Tu tamen hæc, quæso, consule missa boni.

EPISTOLA IX.

BRUTO.

Apologia de erratis & repetitis.

Q*uod sit in his eadem sententia Brute libellis,*

Carmina, nescio quem, carpere nostra refers :

*Nil nisi me terra fruatur ut propiore, rogare,
Et quam sim denso cinctus ab hoste, queri.*

5 *O quam de multis vitium reprehenditur unum!*

Hoc peccat solum si mea Musa, bene est.

Ipse ego librorum video delicta meorum;

Cum sua plus iusto carmina quisque prober.

Autor opus laudat. sic forsitan Accius olim.

10 *Thersiten facie dixerit esse bona.*

117 DE PONTO, LIBER III.

*Iudicium tamen his nostrum non decipit error
Nec quicquid genui, protinus illud amo.*

*Cur igitur si me video delinquere, peccem,
Et patiar scripto crimen inesse, rogas?*

*Non eadem ratio est, sentire, & demere morbos, 15
Sensus inest cunctis, tollitur arte malum.*

*Sape aliquod cupiens verbum mutare relinquo:
Iudicium vires destituuntque meum.*

*Sape piget (quid enim dubitem tibi vera fateri?)
Corrigere, & longi ferre laboris anus: 20*

*Scribentem inuat ipse labor, minuitque laborem,
Cumque suo crescens pectore feruet opus:*

*Corrigere at res est tanto magis ardua, quanto
Magnus Aristarcho maior Homerus erat.*

*Sic animum lento curarum frigore ledit, 25
Vt cupidi cursor frana retentat equi.*

*Atque ita Diuites minuant mihi Caesaris iram,
Ossaque pacata nostra tegantur humo;*

Je diray bien hardiment toute fois qu'en cela l'erreur n'impose point à mon iugement, & ie nem'enchante point d'abord de toutes les choses que i'écris : Je n'aime point ce que i'ay fait dès le moment que ie l'ay mis sur le papier. Pourquoi donc, si ie me connois sujet à faillir, n'euitay-je point les occasions de pecher? Et me demandez vous encore, pourquoi ie laisse des fautes dans mes écrits? Ce n'est pas la mesme chose d'estre sensibles aux maladies, & de les guerir au mesme temps que nous en auons la douleur. Le sentiment est commun à tous, & c'est par artifice que le mal se guerit bien souuent, ie laisse des mots que ie voudrois changer. Mais aussi les forces manquent au iugement. Souuent (car vous pourrois-je celer la verité de tout ce que ie pense?) il me fasche de corriger ce que i'ay fait, & de me charger du fardeau d'un long travail. L'estime qui se fait des ouurages qui se donnent au public, encourage merueilleusement l'Ecriuain, & adoucit la peine de la correction qu'il y pourroit apporter, & ce qu'il compose croist en perfection à mesure que l'esprit s'échauffe, & qu'il se persuade qu'on fait estat de ce qui vient de luy. Cependant la correction d'un ouurage est vne chose aussi mal-aisée, qu'il est certain qu'Homere est incomparablement plus excellent qu'Aristarque. Ainsi, la correction blesse un esprit par le froid de sa lenteur, comme la bride & le caueçon qui arrestent la fougue impetueuse du cheual. Que les Dieux debonnaires adoucissent pour moy la colere de Cesar, & que mes os soient enseuelis dans vne terre pacifique. Comme i'ay quelquefois essayé d'en entreprendre le dessein,

le triste visage de ma mauuaise fortune m'en a 30
empesché. Et certes , à peine me semble t-il que
ie sois bien sage, de faire des Vers, ny que ie doi-
ne prendre le soin de les corriger parmy la feroci-
té des Getes. Il n'y a rien toutesfois de plus di-
gne d'excuse dans mes écrits , que le mesme sen-
timent se trouue dans tous ceux que ie fais.
Quand i'auois de la ioye , i'ay chanté des choses
gayes , & dans la tristesse où ie suis ie n'en puis 35
chanter que de tristes. Chaque saison a son ou-
urage propre. Hé quoy pourrois-ie écrire en l'e-
stat où ie suis que de la rudesse du climat où i'ha-
bite ? Et des souhaits de mourir en quelque lieu
moins fascheux ? Bien que ie die si souuent la
mesme chose , si est-ce que ie ne suis entendu de
personne , & toutes mes paroles sont sans fruit, 40
parce qu'on ne fait pas semblant de les ouïr. Ce-
pendant , quoy qu'elles soient tousiours les mes-
mes , ie ne les écrits pourtant pas aux mesmes
personnes : Et i'essaye en me seruant de mon in-
dustrie de trouuer du secours par des voyes diuer-
ses : Oubien dittes moy , Brutus , (afin que ceux
qui lisent mes écrits pour y trouuer quelque sa-
tisfaction , où ie n'employe que le mesme sens)
ne deuois-ie prier qu'un seul de mes Amis de
s'employer pour moy : le n'ay pas tant recherché 45
en tout cecy ma reputation , vous me le pardon-
nerez bien , s'il vous plaist , que i'y ay recherché
les moyens d'obtenir mon retour. Enfin vn Poë-
te diuersifie les matieres , comme il luy plaist ,
quand il en a le choix , ou qu'il se les feint à sa
fantaisie. Mais , pour ma Muse , elle n'est main-
tenant que trop preoccupée de mes maux verita-
bles : Et comme elle n'a pas lieu d'en douter elle 50

30 *Vt mihi conanti nonnunquam intendere curas,
Fortuna species obstat acerba mea.*

*Vixque mihi videor, faciam quod carmina ,
sanus ,*

*Inque feris curem corrigere illa Getis.
Nil tamen è scriptis magis excusabile nostris;
Quam sensus cunctis pane quod unus iacet.*

35 *Lata fere latus cecini, cano tristia tristis :
Conueniens, operi tempus utrumque suo.
Quid, nisi de vitio scribam regionis amara,
Utque solo moriar commodiore, precer?*

40 *Cum toties eadem dicam, vix audior ulli,
Verbaque profectu dissimulata carent.
Et tamen hac eadem cum sint; non scribi-
mus iisdem,
Vnaque per plures vox mea tentat opem.
An ne bis sensum lector reperiret eundem,
Vnus amicorum Brute rogandus erat?*

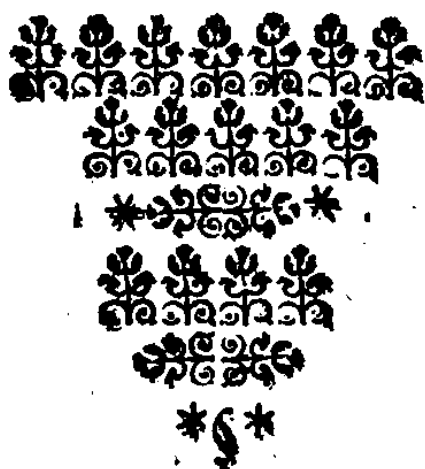
45 *Non fuit hoc tanti. confesso ignoscite docti ;
Vilior est operis fama salute mea.
Denique matcria, quam quis sibi finxerit ipse,
Arbitrio variat multa poëta suo.
Musa mea est index nimium quoque vera ma-
lorum ,
50 *Atque incorrupti pondera testis habet.**

119 DE P O N T O, LIBER III.

*Nec liber ut fieret, sed uti sua cuique daretur
Littera, propositum curaue nostra fuit.*

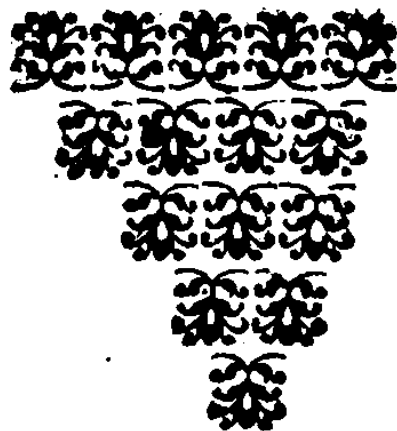
*Post modo collectas utcunque sine ordine, iunxi:
Hoc opus electum ne mihi forte putes,*

*Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis
Causa, sed utilitas officiumque fuit.*



PONT. Liure III

m'est vn témoin incorruptible , que ie n'ay pas
eu, ny le dessein, ny la pensée de faire vn Liure ;
mais seulement des Lettres séparées à chacun de
mes Amis. Enfin les ayant toutes recueillies, ie
les ay iointes en vn corps , sans aucun ordre, afin
que vous ne pensiez pas que i'en aye peut-estre
55 fait le choix pour composer cét Ouvrage. Soyez,
s'il vous plaist, indulgent à toutes ces Lettres,
dont la gloire, *je vous assure*, n'a point esté le su-
jet ; mais ma propre vtilité iointe à mon deuoir.





L E

QVATRIESME LIVRE
DES EPISTRES
D'OVIDE,

Escrites du lieu de son exil
DANS LA PROVINCE
DE PONT.

EPISTRE PREMIERE.

A SEXTVS POMPEIVS.

*Du grand desir qu'il a de celebrer ses bien-
faits.*



Eccuez peu de Vers de celuy qui
vous est redeuable de la vie, Sextus
Pompeius. Si vous ne me deffendez
pas d'y mettre vostre nom, ie vous
en seray parfaitement obligé : Si
vous ne le trouuez pas bon, ie confesseray libre-



P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

LIBER QVARTVS.

ELEGIA PRIMA.

SEXTO POMPEIO.

Nominandi benemeritum mira
Cupido.



*Ccipe, Pompei, deductum carmen
ab illo,
Debitor est vita qui tibi, Sex-
te, sua.*

*Qui seu non prohibes à me tua nomina poni,
Accedet meritis hoc quoque summa tuis.
Siue trahis vultus; equidem peccasse fatebor.
Delicti tamen est caussa probanda mei.*

*Non potuit mea mens, quin esset grata, teneri,
Sit, precor, officio non grauis ira pio.*

*O quoties ego sum libris mihi visus in istis
Impius, in nullo quod legerere loco? 10
O quoties, alij vellem cum scribere, nomen
Rettulit in ceras inscia dextra tuum.*

*Ipsc mihi placuit mendis in talibus error,
Et vix inuita facta litura manu.*

*Viderit ad summum dixi, licet ipse queratur, 15
Ab pudet offensam non meruisse prius.
Da mihi, si quid ea est, hebetantem pectora
Lethen;
Oblitus potero non tamen esse tui.
Idque sinas oro, nec fastidita repellas
Verba, nec officio crimen inesse putes. 20*

*Et leuis hac meritis referatur gratia tantis:
Si minus; inuito te quoque gratus ero.
Nunquam pigra fuit nostris tua gratia rebus,
Nec mihi munificas arca negauit opes.*

*Nunc quoque nil subitis clementia territa fatis, 25
Auxilium vita fertque refertque mea.*

*Vnde rogas forsas fiducia tanta futuri
Sit mihi: quod sinxit quisque tuetur opus.
men*

ment que i'ay failly. Il faut neanmoins auoier
 que ma faute n'est pas seulement excusable, mais
 encore qu'elle est digne de loüange. Mon esprit
 ne pouuoit pas qu'il n'eust du ressentiment des
 obligations que ie vous ay. Le serois bien mal-
 heureux, si vostre colere me priuoit de l'effet que
 ie me promettois de mon humble reconnoissan-
 10 ce. O que ie me suis senty de fois ingrat, de ce
 que vostre nom ne se lisoit en pas vn seul endroit
 de mes écrits ! O combien de fois, quand ie vou-
 lois écrire à d'autres ; ma main sans y penser
 mettoit vostre nom sur^b le papier ! Je me plaisois b 44
 dans ces sortes de bévuës, ie l'aduouë, & i'auois Cire.
 de la peine d'effacer ce que i'auois écrit. Enfin,
 15 disois-ie, qu'il se plaigne de moy, tant qu'il luy
 plaira. Ma sans mentir, i'ay honte de n'en auoir
 point meritë plustost le reproche. Faites, si vous
 voulez que ie boiue toutes les eaux du fleu-
 ue de l'oubly, s'il y en a quelqu'vn au monde, il
 est certain que cela ne scauroit faire que ie vous
 perde en mon souuenir. Je vous supplie nean-
 moins de le trouuer bon, & de ne rejeter point
 les termes dont ie me sers pour vous honorer, ne
 20 m'en imputez point de blasme. Permettez moy
 de vous rendre toutes les reconnoissances qui me
 seront possibles pour les obligations que ie vous
 ay : Et quand vous ne le voudriez pas, ie n'en se-
 ray pourtant iamais ingrat, parce que vostre assi-
 stance ne m'a point defailly, dans le besoin de
 mes affaires : Vous m'auiez tousiours ouuert vo-
 25 stre bourse : Et aujourd'huy mesmes vous estes si
 genereux, que vostre bontë sans s'étonner de ma
 mauuaise fortune ne m'a point denié son secours,
 & m'a fait sentir souuent les biens faits. Vous me

demanderez peut-estre pourquoy i'ay mis en vous vne si grande confiance ? I'ay cru qu'on estoit tousiours soigneux de conseruer son ouurage. Comme Venus qui pressoit ses cheueux humides sortant de la Mer, fut la gloire & l'admirable 30
 labour de l'Artisan de l'Isle de Co : ou comme l'image d'Yuoire ou de bronze de la belliqueuse gardienne de la forteresse d'Athenes, le fut de la main de Phidias : Comme Calamis s'est acquis beaucoup de loüanges pour les cheuaux qu'il auoit representez, & Myron vne grande gloire 35
 pour sa Vache de metal qui ressembloit si naïuement à vne Vache veritable ; ainsi, ô Sextus, ie puis dire que ie ne suis pas la derniere piece de vos ouurages, pour oser me promette l'honneur de vostre protection.

E P I S T R E II.

A S E V E R V S.

Que sa veine est deuenüe seiche.

C E que vous lisez icy Seuer, le plus excellent de tous les grands Poëtes, vous arrive du pais des Geres, qui ne se coupent point les cheueux. I'ay honte, si vous me permettez de vous le dire, de n'auoir point employé vostre nom iusques icy dans mes Liures, non pas que ie ne vous aye écrit plusieurs fois en Prose, & que ie n'aye receu tout autant de fois dans le mesme stile des marques de vostre amitié : mais ie ne vous ay 5
 point enuoyé de Vers avec les assurances de

30 *Vt Venus artificis labor est & gloria Coi,
Æquoreo madidas quæ premit imbre co-
mas,*

*Arcis ut Actæa vel eburna vel anea custos,
Bellica Phidiaca stat Dea facta manu;*

*Vendicat ut Calais laudem, quos fecit,
equorum,
Ut similis vera vacca Myronis opus;*

35 *Sic ego pars rerum non ultima Sexte tuarum,
Tuteleque feror munus opusque iua.*

E P I S T O L A II.

S E V E R O.

Exaruisse venam suam.

Quod legis, ô vates magnorum maxime
regum,
Venit ab intonsis usque, Severe, Getis.

*Cuius adhuc nomen nostros tacuisse libellos,
Si modo permittas dicere vera, pudet.*

5 *Orba tamen numeris cessavit epistola numquam
Ire per alternas officiosa vices.*

Qij

123 DE PONTO, LIBER IV.

*Carmina sola tibi memorem testantia curam,
Non data sunt : quid enim , quæ facis ip-
se , darem ?*

*Quis mel Aristæo , quis Baccho vina Falerno,
Triptolemo fruges , poma det Alcinoos ?* 10

*Fertile pectus habes , interque Heliconæ colentes
Vberius nulli provenit ista seges.*

*Mittere ad hunc carmen , frondes erat addere
silvis.*

*Hoc mihi cunctandi causa , Senere , fuit.
Nec tamen ingenium nobis respondet , ut ante ,* 15

*Sed siccum sterili vomere littus aro,
Scilicet ut limus venas excæcat in undis ,*

*Læsaque suppresso fonte resistit aqua ;
Pectora sic mea sunt limo vitata malorum ,
Et carmen vena pauperiore fluit.* 20

*Si quis in hac ipsum terra posuisset Homerum ;
Esset , crede mihi , factus & ille Getes.*

*Da veniam fasso , studij quoque frena remissi,
Ducitur & digitis littera rara meis.*

Impetus ille sacer , qui vaturn pectora nutrit , 25
Qui prius in nobis esse solebat , abest.

*Vix venit ad partes , vix sumpta Musa tabellæ
Imponit pigras pene coacta manus :*

*Parvaque , ne dicam , scribendi nulla voluptas
Est mihi : nec numerisnectere verba iuvat.* 30

*Sive quod hinc fructus adeo non cepimus ullos,
Principium nostri res sit ut ista mali :*

mon affection toute entiere à vous honorer ; car
vous eussay-ie donné ce que vous faites vous
mesmes avec tant de succez. Qui presenteroit du
10 miel à Aristée ? Du vin exquis à Bacchus ? Des
bleds à Triptoleme ? Des fruits à Alcinoüs ?
Vous avez vn esprit fertile : Et de tous ceux qui
cultiuent les costaux d'Helicon, il n'y en a pas vn
seul qui en fasse vne si abondante moisson que
vous : Et d'enuoyer des Vers à vn tel homme ,
c'est porter des feüilles aux bois. Voila le sujet,
Seuere, pourquoy i'ay differé iusques icy. Tou-
15 tesfois nous n'auons plus de genie qui réponde à
nos souhaits , comme nous en auions aupara-
uant : Et pour en dire la verité, ie ne labore plus
qu'vn riuage sec avec vn soc sterile. Et comme
vn limon qui empesche les eaux de couler, &
qui bouche les sources des Fontaines , ou qui en-
trecomppe leurs veines, ainsi i'ay l'esprit suffoqué
par le limon des miseres dont ie suis accablé, &
20 mes Vers ne coulent plus de source ; mais d'vne
veine tres-chetive. Si quelqu'vn auoit contraint
Homere de demeurer en ce pais, il seroit, croyez
moy, deuenu Gete luy mesme. Je vous confesse
mon infirmité, vous me la pardonnerez, s'il
vous plaist. Je n'estudie plus, & i'écris rarement.
25 Je ne sens plus cette sainte ardeur qui nourrit
l'esprit des Poëtes & que i'auois autresfois. A
peine ma Muse est-elle capable de prendre quel-
que part en ses premieres habitudes. A peine peut-
elle obliger mes mains paresseuses de tracer quel-
ques lignes sur le papier. Je n'ay plus que fort
30 peu ou point du tout de plaisir d'écrire, & ie ne
sçauois plus ioindre des mots ensemble pour
faire des Vers, soit à cause qu'il ne m'en reuient

aucun profit, & que les Vers mesmes sont l'origine de mon malheur, soit parce qu'il seroit inutile d'en composer dans vn lieu obscur, où ils ne seroient pas leus. Quelqu'un qui se prépare à nous écouter, nous oblige d'estudier : Les loüanges qui se donnent à la vertu, la font croistre de moitié & la gloire est vn puissant éguillon. A qui lirais-je icy les choses que j'écrirois, si ce n'estoit aux Coralles qui ont les cheveux si blonds, & aux autres Nations qui habitent le long des riuers de l'Istre ? Mais que feray ie tout seul ? Pour quel sujet perdray ie misérablement mon temps, & me déroberay ie les iours ? Car ny le vin ny le ieu trompeur, ne me peuuent retenir. Ils ne sont point capables de m'arrester, quoy qu'il fassent passer insensiblement le temps : Ny, ce que ie souhaiterois le plus, si la guerre m'en donnoit le congé, la culture de la terre ne me peut rejoyrir, comme elle feroit, si ie m'y pouuois occuper. Que me reste t-il donc, si ce n'est le froid diuertissement des Muses qui m'ont si fort des-obligé ? Mais vous qui beuvez à longs-traits dans la Fontaine des diuines Sœurs, aimez l'estude qui vous succede si heureusement. Employez vostre temps au seruice des Muses qui vous sont si fauorables, & qui vous ont enrichy de leurs dons precieux : Et enuoyez nous icy quelque nouvelle production de vostre esprit, afin que ie la lise avec soin, & que ie m'entretienne en quelque sorte avec vous.



*Sive quod in tenebris numerosos ponere gestus,
Quodque legas nulli ; scribere carmen ,
idem est.*

35 *Excitat auâitor studium , laudatâque virtus
Crescit , & immersum gloria calcar habet.*

*Hic mea cui recitem , nisi flauis scripta Corallis,
Quasque alias gentes barbarus Ister habet ?
Sed quid solus agam ? quaque infelicia perdam*
40 *Olia materia , surripiamque diem ?*

*Nam neque me vinum , nec me tenet alea fallax ,
Per qua clam tacitum tempus abire solet.
Nec me , quod cuperem , si per fera bella liceret,
Oblectat culu terra nouata suo.*

45 *Quid , nisi Piërides , solatia frigida restant ,
Non bene de nobis qua meruère , deæ ?
At tu , cui bibitur felicius Aonius fons ,
Vtiliter studium quod tibi credit , ama :*

Sacraque Musarum merito cole. quodque lega-
mus

50 *Huc aliquod cura mitte recentis opus.*



EPISTOLA III.

AD AMICVM INSTABILEM.

Exprobratio inconstantiae, & fortunæ
mutabilitas.

Conquerar, an taceam? ponam sine no-
mine crimen?

An nolum qui sis omnibus esse velim?

Nomine non utar, ne commendere querela,

Queraturque tibi carmine fama meo.

Dum mea puppis erat valida fundata carina,

Qui mecum velles currere, primus eras,

Nunc, quia contraxit vultum Fortuna, recedis,

Auxilio postquam scis opus esse tuo.

Dissimulas etiam, nec me vis nosse videri,

Quisque sit, audito nomine, Nasa rogas. 10

Ille ego sum, quanquam non vis audire, vetusta

Pene puer puero iunctus amicitia.

Ille ego, qui primus tua seria nosse solebam,

Qui tibi iucundis primus adesse iocis.

Ille ego conviector, densoque domesticus usu: 15

Ille ego iudiciis unica Musa tuis.

E P I S T R E III.

A V N A M Y C H A N G E A N T.

D'un reproche d'inconstance & d'un changement de fortune.

ME plaindray-ie ? Ou garderay-ie le silence ?
Marqueray-ie vostre crime sans dire vostre nom ? Ou feray-ie connoître à tout le monde qui vous estes ? Non , ie ne diray point vostre nom , de peur de vous rendre recommandable par ma plainte , & de peur aussi que mes Vers vous acquissent de la reputation. Quand mon Vaisseau estoit seur , vous estiez le premier qui vouliez tenter avec moy toutes sortes d'aventures ; mais comme la fortune me fait mauvais visage , vous m'abandonnez. Vous m'avez faussé compagnie , quand vous avez veu que ie pouuois auoir besoin de vostre secours. Vous faites semblant de ne sçauoir pas qui ie suis : Vous dissimulez mon infortune , & vous ne voulez pas qu'on sçache seulement que vous m'avez iamais connu.
De sorte que lors que vous entendez nommer Ouide vous demandez qui c'est. Ie suis celuy-là mesme (quoy que vous ne le voulussiez pas oüir) qui des sa premiere enfance (il y a bien long-téps) estois ioint d'amitié avec vous , ie suis celuy qui le premier ay connu ce que vous avez fait dans vn aage plus auancé . le premier qui me suis trouué dans vos diuertissemens. Ie suis celuy , qui prenoit les repas avec vous , qui ne bougeois de

nostre maison, celuy de qui la Muse estoit à vostre iugement la seule digne de vostre estime : Et après tout celà, ie suis celuy que vous ignorez, si ie suis maintenant au monde, tant vous auez de probité : Et vous n'auiez point de soucy de vous en informer. Ou il faut que vous confessiez d'auoir dissimulé, si ie ne vous ay iamais esté cher, ou, si vous n'vsez point de fiction, il faut 20 que vous passiez pour leger : Ou bien, dites moy quel suet de colere vous ay-ie donné pour vous obliger de changer ? Car, si vostre colere n'est pas iuste, il faut que ma plainte le soit. Quelle offense vous ay-ie faite pour iustifier vostre changement ? Ou bien, appelez vous offense le malheureux estat où ie suis ? Si pour n'auoir pas la 25 volonté de me donner le moindre secours dans le desordre de mes affaires, il me fust venu seulement de vostre part vne Lettre de trois lignes ! Certes, i'ay de la peine à le croire ; mais d'insulter à ma misere ! I'apprens neanmoins que vous ne m'épargnez pas dans vos discours, quand l'occasion s'en presente. Ha ! que faites vous, insensé ! Pourquoi, si la fortune se retire iamais de 30 vous, empeschez vous les larmes de ceux qui pourroient plaindre vostre misere ? Cette Déesse confesse son instabilité par la rouë où elle se tient debout, lors que d'un pied incertain elle n'en touche qu'un point sur l'extremité : Elle a plus d'inconstance que les feüilles, & le vent, & cependant ie puis croire que vostre legereté est comparable à la sienne. Toutes les choses humaines, sont penduës à vn fil delié, & celles qui pa- 35 roissent les plus robustes tombent d'une cheute soudaine. Qui n'a point ouïy parler de l'opulen-

*Ille ego sum , qui nunc an viuam , perfide ,
nescis ,*

Cura tibi de quo querere nulla fuit.

Siue fui nunquam carus , simulasse fateris :

20 *Seu non fingebas , inueniere leuis.*

Aut age dic aliquam que te mutauerit iram :

Nam nisi iusta tua est , iusta querela mea est.

Quod te nunc crimen similem vetat esse priori ?

An crimen , cæpi quod miser esse , vocas ?

25 *Si mihi rebus opem nullam factisque ferebas ;*

Venisset verbis charta notata tribus.

Vix equidem credo , sed & insultare iacenti

Te mihi , nec verbis parcere , fama refert.

Quid facis ah demens ? cur si fortuna recedat ,

30 *Naufragio lacrymas eripis ipse tuo ?*

Hæc Dea non stabili quam sit levis orbe fatetur ,

*Quem summum dubio sub pede semper
habet,*

Quolibet hæc solio , quauis incertior aura.

Par illi leuitas improbe sola tua est.

35 *Omina sunt hominum tenui pendentia filo ,*

Et subito casu , quæ valuere , ruunt.

Diuitis audita est cui non opulentia Cræsi?

Nempe tamen vitam captus ab hoste iulit.

Ille Syracusia modo formidatus in urbe,

Vix humili duram reppulit arte famem. 40

Quid fuerat Magno maius? tamen ille rogauit

Submissa fugiens voce clientis opem.

Cuique viro totus terrarum paruit orbis,

Indigus effectus omnibus ipse magis.

Ille Iugurthino clarus Cimbrique triumpho, 45

Quo victrix toties Consule Roma fuit;

In cæno latuit Marius cannaque palustri,

Pertulit & tanto multa pudenda viro.

Ludit in humanis diuina potentia rebus,

Et certam præsens vix habet hora fidem. 50

Littus ad Euxinum si quis mihi diceret, ibis,

Et metues arcu ne feriare Getæ;

I, bibe, dixissem, purgantes pectora succos,

Quicquid & in tota nascitur Anticyra,

Sum tamen hac passus: nec si mortalia possem, 55

Et summi poteram tela cauere Dei.

Tu quoque sic timeas, & quæ tibi leta videntur,

Dum loqueris, fieri tristia posse puta.

ce de Cresus ? Cependant estant deuenu prison-
 nier de son ennemy , il luy fut obligé de la vie.
 Celuy qui nagueres estoit si formidable à Syracu-
 40 se , à peine peut-il chasser la dure faim , en faisant
 vn métier d'vne extrême bassesse. Qui fut plus
 grand que Pompée , qui portoit le surnom de
 grand ? Il implora neanmoins dans sa fuite d'vne
 voix humiliée le secours de luy qui auoit deman-
 dé sa protection : Et luy à qui tout l'Vniuers
 auoit obeï , deuint le plus indigent de tous les
 45 hommes. Celuy qui s'estoit si fort signalé par les
 triumphes qu'il auoit remportez sur Iugurtha &
 sur les Cimbres , sous le Consulat duquel Rome
 auoit esté tant de fois victorieuse , *enfin* Marius
 se trouue contraint de se cacher entre des Ro-
 seaux dans la fange d'un Etang : & souffrit plu-
 sieurs indignitez semblables pour vn si grand per-
 sonnage. La puissance supreme se iouë des cho-
 50 ses humaines : Et l'heure presente se peut à peine
 asseurer de celle qui suit. Qui m'eust dit autres-
 fois ; vous irez sur le riuage du Pont Euxin &
 vous apprehenderez d'estre blessé des fleches que
 les Getes tirent de leur Carquois , ie luy eusse dit ,
 peut-estre ; Allez allez boire tous les remedes qui
 croissent autour d'Anticyre pour vous purger le
 55 cerueau. Cependant i'esprouue ces choses là
 mesmes : Et quand i'aurois pu euitier les mor-
 telles atteintes des hommes , ie n'aurois pu
 neanmoins me garentir des traits d'un Dieu
 tout-puissant : Ne soyez pas aussi quant à vous
 exempt de crainte : Et soyez persuadé que les
 choses qui vous paroissent ioyeuses quand
 vous parlez , vous peuuent deuenir des sujets de
 deuil.

E P I S T R E IV.

A S E X T E P O M P E E.

Il se réjouit de son Consulat futur.

IL n'y a point de iournée si pluvieuse quand il fait mauuais temps par les vents de Midy, que la pluye ne se donne quelquesfois du relasche : Il n'y a point de lieu si sterile, qu'il ne s'y trouue parfois de bonnes plantes mellées parmy les buissons. Il n'y a point *außi* de fortune si mauuaise, qu'il ne s'y trouue quelquesfois de la ioye qui adoucit la rigueur du mal. Me voicy, ie suis loin de ma maison & de mon país, & ie me trouue priué de la veüe de mes Amis, estant banny iusques sur les frontieres du país des Getes après que i'ay fait naufrage. Il faut que i'auouë neanmoins qu'il m'y est arriué vn sujet de grande ioye, & que i'y ay pu perdre le souuenir de mes infortu- 10 nes : car dernièrement, comme ie me promenois fort triste le long des sables de la Mer, il me sembla que i'entendis derriere moy, vn son que faisoient des ailes. Ie me tourne pour voir ce que c'estoit ; mais ie ne pus rien voir qui pust tomber sur ma veüe : Toutesfois voicy les paroles 15 que i'oüis. Ie suis la Renommée des choses agreables, qui m'estant échappée par les espaces immenses de l'air, vais annoncer vne bonne nouvelle. L'Année prochaine vous sera heureuse ; Elle vous sera fauorable, n'en doutez pas, sous le Consulat de Pompée, qui vous est l'yne

EPISTOLA IV.

SEXTO POMPEIO.

Gaudium de futuro eius Consulatu.

Nulla dies adeo est australibus humida
nymbis,

Non intermissis ut fluat imber aquis
Nec sterilis locus ullus ita est ut non sit in illo
Mista fere duris utilis herba rubis.

5 Nil adeo fortuna grauis miserabile fecit,
Ut minuant nulla gaudia parte malum.
Ecce domo, patriaque carens, oculisque meo-
rum,

Naufragus in Getici littoris ætus aquas;
Qua tamen inueni vultum diffundere caussam
10 Possim, fortuna nec meminisse mea.

Nam mihi cum fulua tristis spatiarer arena,
Visa est à tergo penna dedisse sonum.
Respicio: nec corpus erat, quod cernere possem;
Verba tamen sunt hac aure recepta mea:
15 En ego latarem venio tibi nuncia rerum,
Fama per immensas aëre lapsa vias:
Consule Pompejo, quo non tibi charior alter,
Candidus & felix proximus annus erit.

*Dixit, & ut lato Pontum rumore repleuit,
Ad gentes alias hinc Dea vertit iter.* 20

*At mihi dilapsis inter noua gaudia curis,
Excidit asperitas huius iniqua loci.*

*Ergo ubi, Iane biceps, longum reseraueris
annum,*

*Pulsus & à sacro mense December erit;
Purpura Pompejum summi velabit honoris,* 25
Ne titulis quicquam debeat ille suis.

*Cernere iam videor rumpi penetralia turba,
Et populum ledi deficiente loco.*

*Templaque Tarpeje primum tibi sedis adiri,
Et fieri faciles in tua vota deos.* 30

*Colla boues niueos certa præbere securi,
Quos aluit campis herba Falisca suis.*

*Cumque deos omnes, tum quos impensius equos
Esse tibi cupias, cum Ioue Caesar erit.*

Caris te excipiet, patresque è more vocati 35
Intendent aures ad tua verba suas.

*Hos ubi facundo tua vox hilarauerit ore,
Utque solet, tulerit prospera verba dies;*

*Egeris & meritas Superis cum Casare grates,
Qui causam, facias cur ita sæpe, dabit;* 40

*Inde domum repetes toto comitante Senatu;
Officium populi vix capiente domo.*

des personnes du monde la plus chere. Elle parla de la sorte : Et comme elle eut remply le Pont
 20 d'un murmure agreable, la Deesse prit son vol vers d'autres Nations, & mes soucis s'estant dissipez par la ioye, la rudesse du lieu où i'estois échappa de mon souuenir. Aussi-tost donc, Ianus, que vous aurez commencé d'ouurer l'année, & que
 25 Decembre sera chassé par le mois qui vous est consacré, la Pourpre de la premiere dignité habillera Pompée, afin qu'il ne manque rien aux titres de sa famille, & à la gloire de son nom. Il me semble déja que ie voy les Sales pleines de monde où le Peuple qui se presse en foule en est incommodé ; Que vous commencez de vous acheminer au
 30 Capitole, & que les Dieux se rendent fauorables à vos vœux : Que les Taureaux blancs qui ont esté engraissez dans les pascages des Phaliskes, tendent déja le col à la coignée qui les doit immoler : Et voulant que tous les Dieux vous
 35 soient propices, & sur tout ceux que vous souhaitez qui vous soient les plus fauorables, ie m'asseure que ce sera Cesar avec Iupiter. La Cour vous receura, & les Peres assemblez au Senat, selon la coutume, seront attentifs à vous écouter, Vous leur donnerez à tous de la ioye par vostre rare eloquence : Et il n'y aura qui que ce soit
 40 dans ce premier iour de l'année qui ne fasse des souhaits pour vostre prosperité, quand vous rendrez graces aux Dieux & à Cesar qui vous donnera sujet d'en faire plusieurs fois autant, De là, vous retournerez en vostre maison. D'où estant suiuy de tout le Senat, elle pourra contenir à peine tout le Peuple qui se pressera pour vous aller rendre les respects. Ha, mal-heureux que ie

suis, de ce que ie ne seray point apperceu dans cette multitude, & que ie ne verray point toutes ces choses ! Mais que ie verray pourtant des yeux de l'esprit, qui est de la seule maniere que ie le puis estant absent. Le verray en esprit le visage & la bonne mine de mon Consul. Plaise aux Dieux que pendant ce temps-là, mon nom vienne quelquesfois en vostre souuenir, & que vous disiez; Helas ! qu'a t-il fait ? Si quelqu'un me rapporte ces paroles de vostre part, i'auouëray tout aussi-tost que mon exil ne me sera plus si rude qu'il estoit auparauant, & i'en receuray beaucoup de consolation.

E P I S T R E V.

A V M E S M E C O N S U L.

Il fait vne excellente prosopopée, avec des actions de grace.

Allez, mes tristes Epistres, en la presence du docte Consul, & portez quelque chose à lire à vn Personnage plein de gloire & digne de respect. Le chemin est long, & vous ne marchez point avec des pieds égaux, & la terre est toute couuerte des neiges de l'Hyuer. Quand vous aurez passé la froide Thrace, & les neiges de l'Helme, & que vous aurez trauersé la mer d'Ionie, vous arriueriez dans dix iours à la Reine des Villes, bien que vous n'allassiez pas trop viste. Dès que vous serez-là, vous irez à la maison de Pompée, il n'y en a point de plus proche de la

DE P O N T O, LIBER IV. 130

*Me miserum ! turba quod non ego cernor in illa,
Nec possunt istis lumina nostra frui !*

45 *Quod licet, absentem, qua possum, mente videbo;
Aspiciet vultus Consulis illa sui.
Dî faciant, aliquo subeat tibi tempore nostrum
Nomen, & Hen, dicas, quid miser ille
facit?*

50 *Hac tua pertulerit si quis mihi verba, fatebor
Protinus exsilium mollius esse meum.*

E P I S T O L A V.

EIDEM IAM CONSVLI.

Bella Prosopopeia cum gratiarum
actione,

I*Te leuvs elegi doctas ad Consulis aures,
Verbaque honorato ferte legenda viro.
Longa via est, nec vos pedibus proceditis aquis,
Tectaque brumati sub niue terra latet.*

5 *Cum gelidam Thracen, & opertum nimbibus
Æmon,*

*Et maris Ionij transieritis aquas;
Luce minus decima dominam venietis in vr-
bem,*

Vt festinaram non faciatis iter.

10 *Protinus inde domus vobis Pompeja petatur,
Non est Augusto iunctior vlla foro.*

R ij

131 DE P O N T O, LIBER IV.

*Si quis, ut in populo, qui sitis, & unde,
requirat:*

*Nomina decepta qualibet aure ferat.
Ut sit enim tutum, sicut reor esse, fateri;
Verba minus certe ficta timoris habent.*

*Copia nec vobis ullo prohibente videndi 15
Consulis, ut limen contigeritis, erit.
Aut, reget ille suos dicendo iura Quirites,
Conspicuum signis cum premet altus ebur:*

*Aut populi reditus positam componet ad hastam,
Et minui magna non sinet urbis opes. 20
Aut ut erunt patres in Iulia templa vocati,
De tanto dignis consule rebus aget.*

*Aut feret Augusto solitam natoque salutem,
Deque parum noto consulat officio.
Tempus ab his vacuum Caesar Germanicus omne 25
Auferet: à magnis hunc colit ille deus.*

*Cum tamen à turba rerum requieverit harum;
Ad vos mansuetas porriget ille manus:
Quidque parens ego vester agam, fortasse re-
quiret,
Taliam vos illi reddere verba velim. 30*

*Vivit adhuc, vitamque tibi debere fateatur,
Quam prius à miti Casare munus habet.*

place d'Auguste. Si quelqu'un, comme il arrive
d'ordinaire, parmy le Peuple, vous demande
qui vous estes, & d'où vous venez, dittes luy
tout autre nom que le vostre, ou de celuy qui
vous enuoye : car, pour en parler sainement, le
15 plus seur est de dissimuler vn peu & de ne dire pas
la verité. Par ce moyen, vous ne serez empesché
de qui que ce soit, dès que vous aurez touché le
seuil de son logis. Ou il fera les ordonnances au
Peuple, ou il luy rendra la Iustice, estant élué
sur son siege d'Yvoire, d'où éclateront les ensei-
gnes de sa dignité : Ou il reglera les conuentions
de chacun, & fera mettre les biens à l'enchere,
& ne souffrira point que les reuenus, ny les ri-
20 chesses de la grande Ville diminuënt : Ou, com-
me les Peres seront assemblez dans le Temple de
Iules, il traittera des affaires d'importance, &
dignes d'un si grand Consul : Ou il ira donner le
bon iour accoutumé à Auguste, & au fils d'Au-
guste : Il ira receuoir les ordres & prendre les in-
structions pour les choses qui luy seront moins
connuës pour les fonctions de sa Charge. Tout
25 ce qu'il aura de temps de reste, Cesar Germani-
cus l'emportera. C'est celuy qu'il honore le plus
après les grands Dieux. Toutesfois, s'il a quel-
que peu de repos après ce grand nombre d'affai-
res, il vous tendra infailliblement ses mains
obligeantes : Peut-estre qu'il vous demandera ce
que ie fais, & si cela est, ie voudrois que vous luy
dissiez ; Il vit encore, & confesse qu'il vous doit
la vie, qu'il a receuë premierement de la clemen-
30 ce de Cesar : Il vous ramene incessamment à sa
memoire tel que vous luy fustes, quand pendant
le voyage de son exil, vous luy rendistes le che-

min leur parmy des Barbares : Que de ce qu'il n'a 35
 point trempé de son sang l'épée des Thraces,
 c'est vn pur effet de vostre bonté. Vous y avez
 adjouté outre cela beaucoup de choses pour sa
 subsistance, afin d'épargner sa bourse, dont il
 vous est infiniment obligé, & vous proteste qu'il
 sera toujours vostre seruiteur. Car, plustost les 40
 montagnes n'auront point d'arbres qui leur fas-
 sent de l'ombre, & la Mer sera plustost sans voi-
 les, les Riuieres remonteront plustost vers leurs
 sources, que ie perde le ressentiment & la recon-
 noissance d'un si grand bien-fait. Quand vous
 luy aurez dit ces choses, priez-le de conseruer son
 e C'est ouurage & ses dons. Ainsi vous aurez heureuse- 45
 à dire ment accompli le sujet de vostre voyage.

Quide
 luy mes-
 me.

E P I S T R E VI.

A B R V T V S.

*Il met son esperance en luy dans le change-
 ment des affaires, comme vn homme priué,
 en son ancien patron.*

L'Epistre que vous lisez, illustre Brutus, vous
 vient de ces lieux où vous voudriez bien ie
 m'assure qu'Quide ne fust point relegué. Mais
 ce que vous ne voudriez point qui fust, le ri-
 goureux Destin l'a voulu. Helas, hélas ! qu'il a
 bien eu plus de pouuoir que n'en ont eu pour
 moy vos souhaits. Il y a dé-jà vne Olympiade de
 cinq ans que ie suis en Scythie, & dé-jà le temps
 se porte à vn autre lustre. Depuis que i'y suis la

*Te sibi cum fugeret, memori solet ore referre,
Barbaria tutas exhibuisse vias.*

- 35 *Sanguine Bistonium quod non tepescerit en-
Effectum cura pectoris esse tui. [sem,
Addita praterea vita quoque multa tuenda
Munera, ne proprias attenuaret opes.
Pro quibus ut meritis referatur gratia, iurat,
40 Se fore mancipij tempus in omne tui.
Nam prius umbrosa carituros arbore montes,
Et freta veliuolas non habitura rates,
Fluminaque in fontes cursu reditura supino;
Gratia quam meriti possit abire tui.
45 Hac ubi dixeritis, seruet sua dona, rogate,
Sic fuerit vestra causa peracta via.*

E P I S T O L A V I .

B R U T O .

*Priuatus Patrono veteri, in nouo
spem figit.*

Q*uam legis, ex illis tibi venit epistola,
Brute,*

Nasonem nolles in quibus esse locis.

Sed quod tu nolles, voluit miserabile fatum.

Hei mihi plus illud, quam tua vota, valet.

- 3 *In Scythia nobis quinquennis Olympias acta:
Iam tempus lustris transet in alterius.*

R. iiii

*Perstat enim fortuna tenax, votisque malignum
Opponit nostris insidiosa pedem.*

*Certus eras pro me, Fabia laus maxima gentis,
Numen ad Augustum supplice voce loqui: 10
Occidis ante preces, caussamque ego Maxime
mòrtis,
(Nec fueram tanti) me reor esse tue.*

*Iam timeo nostram cuiquam mandare salutem:
Ipsam morte tua concidit auxilium.
Cæperat Augustus deceptæ ignoscere culpa, 15
Spem nostram terras deseruitque simul.*

*Quale tamen potui de cœlite Brute recenti
Vestra procul positus carmen in ora dedi.
Quæ profer pietas utinam mihi, sique malorum
Iam modus, & sacra mitior ira domus! 20*

*Te quoque idem, liquido possum iurare, precari,
O mihi non dubia, cognite, Brute, fide.*

*Nam cum præstiteris verum mihi semper amo-
rem,
Hic tam aduerso tempore creuit amor:*

*Quique tuas pariter lacrymas nostrasque vi- 25
deret;
Passuros pœnam crederet esse duos.*

fortune opiniastre perseuere à me persecuter, & l'enuieuse qu'elle est oppose son pied malin à tous les vœux que ie fais. Vous estiez pour moy
10 vn gage certain auprès de la Diuinité d'Auguste pour luy parler en ma faueur, Maximus, gloire de la maison Fabienne. Vous estes mort deuant que d'auoir prié pour moy, & ie ne doute point, genereux Maxime, que ce ne soit moy qui soit cause de vostre mort, quoy que ie ne fusse pas digne d'une si grande marque de vostre amitié. Je crains maintenant de me recommander à quel-
15 qu'un & de luy souhaiter la santé : Tout le secours que ie me pouuois promettre de quelqu'un est mort avec vous. Auguste auoit commencé de pardonner mon imprudence : mais il a frustré nostre esperance, & il a quitté la terre en mesme temps. Toutesfois, Brutus, estant fort éloigné de vous, i'ay fait des Vers comme i'ay pu sur cette nouvelle Diuinité, pour vous estre presentez. Que cette action de pieté me puisse seruir : Qu'il y ait enfin quelque borne à mes infortunes, &
20 que ie ne sente plus si fort les effets de la colere de la maison sacrée. Je croy que ie pourrois aussi iurer fermement, Brutus, pour les connoissances que i'ay de vostre generosité, que vous employerez aussi de bon cœur vostre intercession pour moy : car, par les marques que vous m'auiez rousiours données de vostre affection tres-sincere, ie puis croire, & i'en suis asseuré, que vous l'auiez fait croistre dans mon aduersité. Et
25 certes, qui verroit vos larmes & les miennes, croiroit facilement qu'il y en a deux qui endurent la peine que ie souffre seul. La nature vous a fait naistre humain & d'une inclination bien

faisante, & me donne plus de douceur que personne du monde, si bien que celuy qui ignore ce que vous pouuez dans le barreau par vostre eloquence, se persuadera mal-aisément qu'il y ait des gens qui peussent estre declarez criminels par vostre iugement: Et, sans mentir, c'est la mesme chose, bien qu'on diroit qu'il y ait de la repugnance, d'estre debonnaire & facile aux humbles suppliants, & seueres aux coupables. Quand vous auez vne fois entrepris la vengeance d'un crime, selon la rigueur des Loix, chaque parole que vous prononcez, blesse mortellement. Que la violence de vos armes tombe sur vos ennemis, & qu'ils sentent les traits de vostre langue vehemente. Qu'on ne nie point que ceux que vous aiguisez si bien, quand il vous plaist d'en prendre la peine, ne soient vn ouurage de vostre industrie. Que si d'un autre costé, vous voyez quelqu'un persecuté par la mauuaise fortune, il n'y a point de femme au monde plus tendre que vous estes. 40
Je m'en suis bien apperceu, quand vne bonne partie de mes Amis ne fit pas semblant de me connoistre. Je les oublieray de bon cœur ces gens là: mais ie ne vous perdray iamais en mon souuenir, parce que vous & mes autres genereux Amis auez eu la bonté de vous estre souuenus de moy. Et certes plutost l'Istre dont ie ne suis que trop proche, remontera vers sa source de son emboucheure dans le Pont Euxin; Et le char du Soleil, retournera plutost du costé de l'Orient, comme au temps de Thyeste, quand il eut horreur de son festin, qu'il y en ait vn seul d'entre vous qui m'auez plaint dans mon infortune, qui me puisse reprocher que i'en sois ingrat, & que ie ne me sou- 45
uienne pas de luy.

Lenem te miseris genuit natura , nec ulli
 Mitius ingenium , quam tibi , Brute , dedit.
 At qui , quid valeas , ignorat Marte forensi ;
 30 Posse tuo peragi vix putet ore reos .

Scilicet eiusdem , quamuis pugnare videntur ,
 Supplicibus facilem , fontibus esse irucem .
 Cum tibi suscepta est legis vindicta seuera ;
 Verba velutinctum singula virus habent .
 35 Hostibus eueniat , quam sis violentus in armis
 Sentire , & lingua tela subire tua .

Qua tibi tam tenui cura limantur , ut omnes
 Istius ingenium corporis esse negent .
 At si quem ladi fortuna cernis iniqua ,
 40 Mollior est animo fœmina nulla tuo .
 Hoc ego praeipue sensi , cum magna meorum
 Notitiam pars est inficiata mei .
 Immemor illorum , vestri non immemor un-
 quam ,
 Qui mala solliciti nostra leuatis , ero . .
 45 Et prius heu nobis nimium conterminus Ister ,
 In caput Euxino de mare vertet iter ,

Vtique Thyesteæ redeant si tempora mensæ ,
 Solis ad Eoas currus agetur aquas :
 Quam quisquam vestrum , qui me doluistis
 ademptum
 50 Arguat ingratum non meminisse sui .

ELEGIA VII.

VESTALI.

Militis fortissimi laus.

Missus es Euxinas quoniam, Vestalis,
ad undas
Ut possitis reddas iura sub axe locis;
Aspicias eni, Presens, quali iaceamus in aruo,
Nec me testis eris falsa solere queri.

Accedet voci per te non irrita nostra. 5
Alpinis iuuenis regibus orbe, fides.
Ipse vides certe glacie concrevere Pontum,
Ipse vides rigido stantia vina gelu.
Ipse vides onerata ferox ut ducat Iazix
Per medias Istri plaustra bubulcus aquas. 10

Aspicias & mitti sub adunco toxica ferro,
Et telum causas mortis habere duas.
Atque utinam pars hac tantum spectata fuisset,
Non etiam proprio cognita Marte tibi.

Tenditis ad primum per densa pericula pilum, 15
Contigit ex merito qui tibi nuper honor.
Sit licet hic titulus plenis tibi fructibus ingens,
Ipsi tamen virtus ordine maior erit.

EPISTRE VII.

A VESTALIS.

*Il le louë comme un braue qui s'est signalé
dans les occasions de la guerre.*

D'Autant, Vestalis, que vous estes enuoyé dans la Prouince de Pont, afin de rendre la Iustice aux Peuples du Nort, vous voyez deuant vos yeux, en quel país ie suis relegué, & vous me ferez témoin que ie ne me plains pas de saine teste, comme on dit. Vous ajouterez foy sans doute par vostre propre experience à tout ce que i'en ay dit cy-deuant, illustre personnage qui tirez vostre extraction des Roys des Alpes. Vous voyez bien vous mesmes, comme la Mer s'y gele : Vous voyez comme le vin mesmes s'y endurecit par la glace : Vous voyez vous mesmes, comme le rude Iazide y conduit avec ses bœufs les chariots chargez sur les eaux de l'Istre. Vous voyez comme le venin s'y lance avec le fer crochu qui se decoche, & comme la pointe des traits y porte deux morts à la fois. Ha ! pleust à Dieu que vous n'eussiez connoissance de cela, que pour l'auoir veu, & que vous n'en eussiez point fait l'experience en diuers combats. Cependant, vous autres braues, vous n'aspirez qu'à la gloire d'estre mis à l'auant-garde, & vous y aspirez tous en courant mille dangers, comme cét honneur vous arriua encore depuis par vostre propre merite. Que cette charge vous soit glorieuse tant

qu'il vous plaira, vostre valeur sera tousiours au
dessus du premier rang que vous y tenez. Le
b l'Istre grand Fleuve ne le nie pas, de qui les eaux fu-
rent rougies du sang des Getes, par vos exploits 20
guerriers. Égypte ne le nie pas, qui sentit par vos
approches que les auantages de sa situation ne luy
seruoient de rien : car cette place ne se defendoit
pas moins par son assiette que par la force de sa
garnison, s'éleuant iusques aux nuës du sommet
de la montagne où elle estoit bastie. L'Ennemy
belliqueux l'auoit enleuée au Roy des Sitho-
niens, & la tenoit avec toutes ses richesses & tou- 25
tes ses munitions, iusques à ce que Vitellius qui
descendit par la Riuiere avec ses enseignes vint
attaquer les Getes. Cependant, valeureux fils
du braue Domnus, il vous vint en l'esprit d'aller
signaler vostre courage en cette occasion contre
des ennemis redoutables. Vous y paroissez tout 30
aussi-tost de loin avec des armes éclatantes, &
vous avez trop de soin de vostre gloire, pour ca-
cher vne si belle action. Vous marchez à grands
pas contre les armes qui vous sont opposées, con-
tre l'aspreté du lieu, & contre les rochers qui
tomboient plus menu que la gresle. La foule des
dards qui se lancent contre vous, ny les traits 35
qui sont trempés dans du sang de Vipere, ne sont
point capables de vous arrester. Les Fleches s'at-
tachent sur vostre armet, avec les plumes qu'il
porte, & il n'y a presque point de partie sur vostre
bouclier qui n'ait esté frappée. Aussi vostre corps
n'at-il point éuité tous les coups : mais la dou- 40
leur de vos blesseures n'a garde d'estre compara-
ble à l'amour que vous avez pour la gloire. Tel
estoit Ajax au siege de Troye, quand il combat-

DE PONTO, LIBER IV. 135

Non negat hoc Ister: cuius tua dextera quondam
20 Puniceam Getici sanguine fecit aquam.
Non negat Aegyptos, quae te subeunte recepta,
Sensit in ingenio nil opis esse loci.

Nam, dubium est posui melius defensa manuae,
Urbs erat in summo nubibus aqua iugo.
25 Sithonio regi ferus interceperat illam
Hostis, & ereptas victor habebat opes:

Donec fluminea deuicta Vitellius unda,
Intulit exposito milite signa Getis.
At tibi progenies alii fortissima Domni,
30 Venit in aduersos impetus ire viros.

Nec mora, conspicuum longe fulgentibus armis,
Fortia ne possint facta latere, canes:
Ingenti que gradu contra ferrumque locumque,
Saxaque brumali grandine plura subis.

35 Nec te missa super iaculorum turba moratur,
Nec quæ vipereo tela cruore madent.
Spicula cum pictis haerent in casside pennis,
Parsque fere scuti vulnere nulla vacat.

Nec corpus cunctos feliciter effugit ictus,
40 Sed minor est acri laudis amore dolor.
Talis apud Trojam Danaïs pro nauibus Ajax
Dicitur Hector eas sustinuisse faces.

137 DE PONTO, LIBER IV.

*Vt propius ventum est, admotaque dextera
dextra,*

Resque fero potuit cominus ense geri;

*Dicere difficile est, quid Mars tuus egerit illic, 45
Quotque neci dederis, quosque, quibus-
que modis.*

*Ense tuo factos calcabas victor acervos,
Impositoque Getes sub pede multus erat.*

*Pugnat ad exemplum primi minor ordine pili,
Multaque fert miles vulnera, multa facit. 50*

*Sed tantum virtus alios tua praterit omnes,
Ante citos quantum Pegasus ibat equos.*

*Vincitur Ægyptos, testataque tempus in omne
Sunt tua, Vestalis, carmine facta meq.*

EPISTOLA VIII,

SVILLIO.

Promissio, & laus Carminum.

Littera sera quidem, studiis exculte Suilli,
Huc tua peruenit, sed mihi grata ta-
men,

45
30
toit pour les Nauires des Grecs , & qu'il soutient
auec tant de valeur les attaques d'Hector, lors
qu'il y mit le feu. Mais , quand on se fut ioint de
plus pres , qu'il n'y eut plus que la main de l'un à
l'autre , & qu'enfin le combat se put decider auec
l'épée , il seroit difficile de dire tout ce que vous
fistes en cette occasion , combien de gens furent
tuez de vostre main , quels furent ceux que vous
taillastes en pieces , & en combien de manieres
vous donnastes des preuues de vostre admirable
valeur. Vous marchiez victorieux sur la foule
des morts que vous auiez faits auec l'épée : Et for-
ce Getes estoient abbatus sous vos pieds. Les
Officiers qui estoient sous vostre charge , com-
battoient à l'exemple de leur Chef qui comman-
doit l'auant-garde , & le Soldat chargé de plu-
sieurs coups en déchargeoit beaucoup sur les En-
nemis ; mais vostre vaillance deuançoit autant
celle de tous les autres , que la viftesse de Pegase
deuançoit autresfois celle de tous les autres che-
uaux. Enfin Ægypte fut conquise , & les exploits
guerriers que vous y fistes , valeureux Vestalis,
seront recommandez à perpetuité dans mes Vers.

E L E G I E VIII.

A S V I L L I V S.

Il luy promet des Vers de loüanges.

V Ostre Lettre m'a esté renduë fort tard , Suil-
lius, qui estes poly en toutes choses par la
connoissance que vous auez des belles Lettres ;

mais elle n'a pas laissé de m'estre fort agreable ? Elle me fait bien connoistre que si vostre generosité pouuoit fléchir les Dieux par vos prieres, vous obtiendrez pour moy tout le secours que ie pouuois souhaiter. Bien que vous ne m'eussiez point rendu de bons offices de ce costé là, ie vous serois tousiours parfaitement redevable de vostre bonne volonté : Et certes de l'auoir eue seulement, il n'en faudroit pas à mon aui dauantage pour meriter beaucoup de reconnoissance. Que cette ardeur obligeante que vous auez donc, vous dure long-temps, & que vostre generosité ne se lasse point de mes miseres. Les liens d'affinité acquierent sur nous quelque pouuoir, & ie souhaite qu'ils demeurent tousiours inuiolables : car celle qui est vostre femme, est presque ma fille : Et celle qui vous appelle son gendre me nomme son mary. Ha, sans mentir, ie seray bien mal-heureux, si en lisant ces Vers vostre visage témoigne d'en auoir quelque dédain, & si vous auez honte de m'estre allié : Si est-ce qu'en cela mesme, vous ne trouuerez rien qui vous puisse faire rougir horsmis la fortune qui m'a esté auengle. Si vous examinez ma genealogie, vous y trouuerez des Cheualiers de nostre premiere origine à remonter iusques là, par vn grand nombre d'Ayeuls : Si vous auez soin de vous informer de mes mœurs, ostez l'erreur où ie suis tombé miserablement, il ne s'y trouuera point de tache. Mais pour vous, si par le moyen de vos prieres vers les Dieux que vous adorez, vous espérez obtenir quelque chose pour moy, implorez leur bonté en ma faueur. I'entens par ces Dieux, le ieune Cesar ; Appaisez pour moy cette Diuinité.

*Qua, pia si posset Superos lenire rogando
Gratia, laturum te mihi dicis opem.*

5 *Vt iam nil praestes, animi sum factus amict
Debitor, & meritum, velle iuuare, voco.
Impetus iste tuus longum modo duret in aenum,
Necne malis pietas sit tua lassata meis.*

10 *Ius aliquod faciunt affinia vincula nobis,
Quae semper maneant illabefacta precor.
Nam tibi quae coniux, eadem mihi filia pene est;
Et quae te generum, me vocat illa virum.*

15 *Hei mihi si lectis vultum tu versibus istis
Ducis, & affinem te pudet esse meum.
At nihil hic dignum poteris reperire pudoris,
Praeter fortunam, quae mihi caca fuit.*

*Sea genus excutias, equites, ab origine prima,
Usque per innumeros inuenientur auos;*

20 *Sive velis, qui sint mores inquirere nostri,
(Errorem misero detrahe) labe carent.*

*Tu modo, si quid agi sperabis posse precando,
Quos colis exora supplice voce Deos,*

*Ditibi sunt, Caesar iuuenis, tua numina placae.
Hac certe nulla est notior ara tibi,*

139 DE PONTO, LIBER IV.

Non sinit illa sui vanas antistitis unquam 25
Esse preces, nostris hinc pete rebus opem.

Quamlibet exigua si nos ea iuuerit aura,
Obruta de mediis cymba resurget aquis.
Tunc ego thura feram rapidis sollemnia flam-
mis,
Et valeant quantum numina, testis ero. 30
Nectibi de Pario statuam Germanice templum
Marmore. carpsit opes illa ruina meas.

Templa domus vobis faciant vrbesque beata:
Naso suis opibus carmine gratus erit.
Parua quidem fateor pro magnis munera reddi, 35
Cum pro concessa verba salute damus:
Sed qui, quam potuit, dat maxima, gratus
abunde est,
Et finem pietas contigit illa suum.

Nec quæ de parua Dīs pauper libat accerra,
Thura minus grandi quam data lance va- 40
lent.

Agnæque tam lactens, quam gramine pasta
Falisco,
Victima Tarpeios inficit iēta focos.
Nec tamen officio vatum per carmina factō,
Principibus res est gratior vlla viris.
Carmina vestrarum peragunt præconia laudum, 45
Nec sit actorum fama caduca cauent.

25 Certes il n'y a point d'Autel qui vous soit si connu que le sien. Il ne souffre point que les prieres de son Sacrificateur y soient offertes vainement. Demandez-y du secours pour les choses qui me concernent. De quelque petit soufflé que vous aidiez nostre Barque, quand elle seroit abysmée, elle reuiendrait au dessus de l'eau, & surgiroit à bon port. Alors ie ferois fumer l'encens : & ie
30 publierois par tout, iusques où s'estend le pouuoir de ces Diuinitez. Cependant, ô Germanicus, ce ne sera point du marbre de Pare, dont ie vous bastiray vn Temple. La ruïne que i'ay soufferte a deuoré toutes mes commoditez. Les maisons opulentes & les grandes Villes, vous bastiront des Temples somptueux. Pour Ouide, ses Vers sont ses richesses qu'il emploira liberalement
35 pour vous estre agreable. C'est peu de chose, ie l'auouë, pour vn bien tres-considerable ; c'est peu de chose de donner des paroles pour la vie. Mais celuy là donne beaucoup, qui donne ce qu'il peut ; Il n'en faut pas dauantage pour plaire à vn esprit bien-fait : Et cette affection sincere obtient tousiours sa fin. Les parfums qu'vn pau-
40 ure presente aux Dieux dans vn petit encensoir, ne vaut pas moins que celuy qui leur est offert dans vn grand bassin ; Et vn Agneau de laiët immolé sur les foyers du Capitole, les rougit aussi bien qu'vne victime engraissee dans les pascages des Phaliques. Aussi est-il vray, qu'il n'y a chose au monde plus agreable aux Princes, que les deuoirs qui leurs sont rendus par les Poëtes. Les
45 Vers celebrent les loüanges que vous meritez, & empeschent de perir la Renommée des belles actions. La vertu est tousiours viuante par la for-

te des Vers : C'est par leur secours qu'elle s'exem-
pte du sepulchre, & qu'elle s'acquiert la connois-
sance d'une tardive posterité. La sordide vicil-
lesse consume bien le bronze & les rochers, quoy
qu'il n'y ait rien qui résiste davantage aux injures 50
du temps : mais les beaux Vers enleuent les an-
nées, & la durée des Siecles est contrainte de leur
ceder. Vous connoissez Agamemnon par les
écrits des Poëtes : Vous connoissez tous ceux qui
ont porté les armes contre luy, ou qui les ont
portées sous son autorité. Qui scauroit ce que
c'est que de Thebes, & des sept Capitaines de-
vant Thebes sans le secours des Vers ? Qui auroit
connoissance de ce qui s'est passé depuis, & de ce
qui s'est fait auparavant, sans l'assistance des beaux 55
Vers ? Les Dieux se font aussi par les Vers, s'il
est permis de le dire, & une si grande Majesté a
besoin de la bouche des Poëtes. C'est ainsi que
nous apprenons que le Chaos tiré de la premiere
masse de la nature fut distribué dans toutes ses
parties : Que les Geants qui entreprirent de mon-
ter au Ciel, furent precipitez aux Enfers par le 60
feu du tonnerre vangeur : Que Bacchus fut vi-
ctorieux des Indes, & qu'Alcide remporta la Vil-
le d'Oechalie de vive force. Et depuis peu, Ce-
sar, les Vers ont consacré vostre Ayeul dans une
certaine partie du Ciel où la vertu l'auoit élevé.
S'il reste donc encore quelque chose de vivant en
nostre esprit, ô Germanicus, qu'il soit employé 65
entièrement pour vous honorer. Vous estes Poë-
te vous mesmes, vous ne mépriserez point sans
doute les honneurs qui vous seront rendus par
un Poëte : Vous estimez la poésie, vous en faites
estat. Que si vostre grand nom, ne vous eust

DE PONTO, LIBER IV. 140
Carminē fit viuax virtus, expersque sepulcri
Notitiā sera posteritatis habet.

Tabida consumit ferrum lapidemque vetustas,
50 Nullaque res maius tempore robur habet:
Scripta ferunt annos: scriptis Agamemnona
nosti,
Et quisquis contra, vel simul arma tulit.
Quis Thebas septemque duces sine carmine
nosset,
Et quicquid post hac, quicquid & ante fuit?
55 Dī quoque carminibus (si fas est dicere) fiunt,
Tantaque maiestas ore canentis eget.

Sic Chaos ex illa natura mole prioris,
Digestum partes scimus habere suas:
Sic affectantes cœlestia regna Gigantes,
60 Ad Styga nimbifero vindicis igne datos.

Sic victor laudem superatus Liber ab Indis,
Alcides capta traxit ab Oechalia.
Et modo, Caesar, auum, quem virtus addidit
astris,
Sacrarunt aliqua carmina parte tuum.

65 Si quid adhuc igitur vini, Germanice, nostra
Restat in ingenio, seruiat omne tibi.
Non potes officium vatus contemnere vates &
Indicio pretium res habet ista tuo.

141 DE PONTO, LIBER IV.

Quod nisi te numen tantum ad maiora vocasset,

Gloria Piëridum summa futurus eras. 70

Sed dare materiam nobis, quam carmina, manus;

Nec tamen ex toto deserere illa potes.

Nam modo bella geris, numeris modo verba coërces,

Quodque aliis opus est, hoc tibi lusus erit.

Utque nec ad citharam, nec ad arcum seguis 75

Apollo,

Sed venit ad sacras nervus uterque manus;

Sic tibi nec docti, nec defunt principis artes:

Mista sed est animo cum Iove Musa tua.

Qua quoniam nec nos unda submovit ab illa,

Vngula Gorgonei quam caua fecit equi; 80

Prosit, opemque ferat communia sacra tueri,

Atque iisdem studiis imposuisse manum.

Littora pellitis nimium subiecta Corallis,

Vt tandem sauos effugiamque Getas,

Clausaque si miscro patria est, ut ponar in illo, 85

Qui minus Ausonia distet ab urbe, loco.

Vnde inas possim laudes celebrare recenter,

Magnaue quam minima facta referre mora.

point élevé à de plus grandes choses, vous deueniez infailliblement la supreme gloire des Muses. Mais vous aimez mieux nous donner la matiere de faire des Vers, que des Vers de vostre façon quoy que vous les fassiez heureusement. Vous ne les scauriez neanmoins abandonner entiere-ment : car tantost, vous faites la guerre, & tantost vous restraignez les combats dans les mesures des Vers : Et ce qui est ouurage à d'autres, ne vous est qu'un ieu. Et comme Apollon n'est point paresseux à jouer de la Lyre, & à tirer de l'Arc ; mais que l'une & l'autre corde de la Lyre & de l'Arc tombe avec un égal bon-heur entre ses mains sacrées ; Ainsi ny la connoissance des beaux Arts ne vous manque point, ny la science d'un Prince habile n'est point negligée d'un esprit comme le vostre ; mais la Muse se melle avec Iupiter dans vostre belle ame. Et d'autant que cette Muse ne m'éloigne point trop aussi de la fontaine que fit l'ongle du cheval qui naquit de la Gorgone ; ie seray ravy qu'elle me rende de bons offices auprès de vous, & qu'elle m'engage en vostre compagnie à suivre les inspirations, & à m'appliquer à la mesme estude : Qu'elle me retire des riuages qui ne sont que trop assujettis aux Coralles vestus de peaux de bestes, qu'elle me separe en fin des Getes inhumains : Et si ma patrie m'est interdite, qu'il me soit permis d'aller en quelque lieu moins éloigné de l'Italie, d'où ie puisse celebrer de plus près vos loüanges, & publier la gloire de vos actions memorables, en moins de temps que ie ne le scaurois faire dans un país si éloigné que celui-cy. Priez, mon cher Sulle, que ce vœu touche le cœur des Diuinitez

supremes en faueur de celuy qui se peut dire pres- 90
que vostre beau-pere.

EPISTRE IX.

A GRÆCINVS.

*De la ioye qu'il conçoit pour son Consulat & pour
le Consulat de son frere, & de la Bien-
veillance que luy portent les Barbares.*

O Vide qui vous écrit d'où il peut vous écri-
re, & non pas du lieu d'où il seroit ray de
vous mander de ses nouvelles, vous enuoye le
salut, des bords du Pont Euxin. Je prie les Dieux
que cette Lettre vous soit renduë le mesme iour
qui vous donnera les douze faisceaux. Et dau-
tant que sans moy, estant fait Consul vous irez
rendre vos vœux au Capitole, & que ie ne feray
point partie dans la multitude qui vous y ac-
compagnera, qu'elle tienne la place de son Mai-
stre, & qu'elle rende ses devoirs pour moy à la
personne du monde que i'honore le plus. Que si
i'auois vne plus heureuse naissance ou que ie
courusse vne meilleure fortune, ma langue feroit 10
l'office de ma main pour vous donner le bon
iour, & vous faire les souhaits accoutumez. Je
vous donnerois le baiser avec des paroles ciuiles
& respectueuses, & l'honneur que i'en receurois
moy mesme ne seroit pas moindre que le vostre.
Ce iour là, ie le confesse, ie serois si glorieux, 15
qu'à peine y auroit-il vne maison capable de con-
tenir mon orgueil. Tandis que la multitude sain-

20 Tangat ut hoc votum cœlestia, carè Suilli,
Numina, pro socero pane precare tuo.

EPISTOLA IX.

GRÆCINO.

Futurum sibi de eius & fratris Consula-
tu gaudium, & Barbarorum in se
Beneuolentia.

VNde licet, non unde iuuat, Græcine,
salutem

Mittit ab Euxinis hanc tibi Naso vadis:
Missaque Dî faciant Auroram occurrit ad il-
lam,

Bis senos fasces quæ tibi prima dabit.

5 Vt quoniam tanges sine me Capitolia Consul,
Et flam turba pars ego nulla tue;

In domini subeat partes, & præstet amici
Officium iussu littera nostra die.

Atqui ego si satis genitus melioribus artus,
10 Et mea sincero curreret axe rota;

Quo nunc nostra manus per scriptum fungitur,
Lingua salutandi munere functa tui: [esset

Gratusque darem cum dulcibus oscula verbis,
Nec minus ille meus, quam tuus, esset honor.

15 Illa (confiteor) sic essem luce superbus,
Ut caperet fastus vix domus vlla meos.

*Dumque latus sancti cinget tibi turba Senatus,
 Consul is ante pedes ire iuberet eques.*

*Et quanquam cuperem semper tibi proximus
 Gauderem lateri non habuisse locum. [esse, 20*

*Nec querulus, turba quamuis elideret, essem,
 Sed foret à populo tum mihi dulce premi.
 Prospicerem gaudens, quantus foret agminis
 ordo,*

*Densaque quam longum turba teneret iter.
 Quoque magis noris quam me vulgaria tan- 25*
gant,

*Spectarem, qualis purpura te tegeret.
 Signa quoque in sella nossem formata curuli,
 Et totum Numida sculptile dentis opus.*

*At cum Tarpejas esses deductus in arces,
 Dum caderet iussu victima sacra tuo; 30*
*Me quoque secreto grates sibi magnus agentem
 Audisset, media qui sedet ade, Deus.*

*Thuraque mente magis plena, quam lance,
 dedissem;*

*Ter quater imperij letus honore tui.
 Hic ego presentes inter numerarer amicos; 35*
Mitior ius urbis si modo fata darent.

*Quaque mihi sola capitur nunc mente voluptas,
 Tunc oculis etiam percipienda foret.*

*Non ita cœlitibus visum est, & forsitan equis:
 Nam quid me pœne causa negata iuvet? 40*
*Mente tamen, que sola loco non exulat, utar,
 Prætextam fascies aspiciamque tuas.*

te du Senat suiuroit à vos costez , ie m'archerois
deuant vous dans l'ordre des Cheualiers. Quoy
que ie serois rauy d'estre tousiours près de vous,
i'aurois pourtant de la ioye dans cette occasion
20 de ne trouuer point de place à vos costez : Et bien
loin de me plaindre d'estre pressé par la foule,
ie serois rauy de me voir en cét estat. Ie regar-
derois avec vne ioye indicible sa nombreuse sui-
te, & le long chemin qu'elle occuperoit. Et afin
25 que vous connussiez dautant plus comme les
choses vulgaires me touchent en cela, ie regarde-
rois de quelle pourpre vous seriez vestu, quelles
figures seroient représentées sur vostre chaise
Curule, & i'observerois soigneusement toutes
les sculptures de l'Yuoire Numidien dont elle se
trouuera enrichie. Mais, estant monté au Ca-
pitole ; tandis que la victime sacrée seroit abba-
30 tuë par vos ordres, le grand Dieu qui est assis au
milieu du Temple, entendroit aussi les actions
de graces que ie luy en rendrois en mon particu-
lier. Ie luy offrirois plus d'encens par mes sou-
hairs, qu'on n'en pourroit mettre dans l'encen-
soir, tant ma ioye seroit complete pour la gloi-
re de vostre autorité. Ie ne doute point aussi
35 que ie ne fusse compté au nombre de vos Amis
présents, si les Dieux auoient assez de bonté pour
moy. Et la ioye que ie conçois icy de l'esprit
seulement, ie l'aurois en ce lieu là présente à
mes yeux. Mais les Dieux ne l'ont pas voulu, &
peut-estre que c'est iustement : car, que me ser-
40 uiroit-il, que ie disse que ie n'ay pas mérité ce
chastiment ? Ie me seruiray donc des yeux de l'es-
prit, qui n'est point sujet à la rigueur du bannis-
sement, pour voir vostre robe Consulaire & vos

Faisceaux. Je verray en imagination , comme vous rendrez la Iustice au Peuple , & ie me figureray que ie seray auprès de vous , & que i'auray part à vostre confidence. Tantost , ie croiray entendre après vne longue absence de cinq ans les 45 enchères qui se feront des reuenus , & comme toutes les fermes se feront de bonne foy : Tantost comme vous haranguerez élégamment en plein Senat , touchant l'vtilité des affaires publiques : Tantost comme vous decernerez des actions de graces & des prieres aux Dieux pour les Cefars, il me semblera aussi que ie vous verray immoler 50 des Bœufs blancs en leur honneur. Et Dieu vueille , qu'après que vous aurez fait les prieres pour les choses importantes , vous y adjoutiez encore quelque petit suffrage pour addoucir la colere du Prince en ma faueur. Que si vous auez cette bonté , qu'un feu saint s'eleue sur l'Autel en signe de bon augure au mesme temps que vous en prononcerez les paroles , & que sa lueur vous persuade que vostre vœu sera exaucé. Cependant, 55 en quelque lieu que ie sois , pour ne parler point de toutes ces choses avec regret ; ie feray la Feste de vostre Consulat , ie la solemnisieray icy. Mais de ce que i'apprens que vostre frere vous doit succeder à vn si grand honneur , ce m'est vne ioye qui n'est pas moindre que la premiere ; car, illustre Græcinus , aussi-tost que vostre autorité sera finie avec le mois de Decembre , cét excellent per- 60 sonnage commencera la sienne avec le mois de Ianuier. Comme vostre affection est mutuelle, vous aurez aussi vne ioye alternatiue, vous pour les faisceaux de vostre frere , & luy pour les vôtres. Ainsi vous & luy serez deux fois Consuls,

DE PONTO, LIBER IV. 144

*Hac modo te populo reddentem iura videbit,
Et se secretis finget adesse tuis.*

45 *Nunc longi reditus haste supponere lustrì
Cernet, & exacta cuncta locare fide.*

*Nunc facere in medio facundum verba Senatu,
Publica querentem quid petat utilitas.*

50 *Nunc, pro Caesaribus, Superis decernere grates,
Albae opimorum colla ferire boum.*

*Atque utinam, cum iam fueris potiora precatus,
Ut mihi placetur numinis ira, roges:*

*Surgat ad hanc vocem plena pius ignis ab ara,
Detque bonum voto lucidus omen apex.*

55 *Interea qua parte licet, ne cuncta queramus,
Hic quoque te festum Consule tempus agam.*

*Altera letitiae, nec cedens caussa priori:
Successor tanti frater honoris erit.*

60 *Nam tibi finitum summo, Gracine, Decembri
Imperium Iani suscipit ille die.*

*Quaque est in vobis pietas, alterna feretis
Gaudia, tu fratris fascibus, ille tuis.*

*Sic tu bis fueris Consul, bis Consul & ille,
Inque domo binus conspicietur honor.*

*Qui quanquam est ingens, & nullum Mar- 65
tia summo*

*Altius imperium Consule Roma videt;
Multiplicat tamen hunc gravitas auctoris ho-
norem :*

*Et maiestatem res data dantis habet.
Iudiciis igitur liceat Flaccoque tibi que,
Talibus Augusti tempus in omne frui. 70*

*Cum tamen à rerum cura propiore vacabit;
Vota precor votis addite vestra meis.*

*Et si qua dabit aura sinum, iactate rudentes,
Exeat è Stygiis ut mea cymba vadis.*

*Prefuit his, Gracine, locis modo Flaccus, 75
& illo*

*Ripa ferox Istri sub duce tuta fuit.
Hic tenuit Mysas gentes in pace fideli,
Hic arcu fisos terruit ense Getas.*

*Hic captam Træzen celeri virtute recepit,
Infectumque fero sanguine Danubium. 80*

*Quare loci faciem, Scythicique incommoda
Et quam vicino terrear hoste, roga. [cæli,
Sintne lite tenues serpentis felle sagitta:*

*Fiat an humanum victima dira caput.
Mentiar, an cœat duratus frigore Pontus, 85
Et teneat glacies iugera multa freti.*

*Hac ubi narrarit, quæ sit mea fama, require,
Quoque modo peragam tempora dura, roga: 86*

& ce double honneur se verra par deux fois dans
vostre maison. Mais bien qu'il soit grand : car
65 Rome ne voit rien au dessus de la dignité Consu-
laire ; toutesfois l'importance de celuy qui l'au-
thorise, multiplie cét honneur, & la chose mes-
me conserue la Majesté du Donateur. Qu'il
soit donc permis à Flaccus & à vous, d'en jouir
70 tout le temps qui vous a esté destiné par le iuge-
ment d'Auguste. Toutesfois, quand il luy restera
vn peu de loisir, ie vous supplie de trouuer
bon que vos vœux, en ce rencontre, soient ioints
avec les miens. Et s'il y a de quelque costé vn bon
vent qui donne dans mes voiles, tournez de co-
sté les cordages, afin que mon Nauire se détour-
75 ne des eaux infernales. Il n'y a pas long-temps,
Græcinus, que vostre frere Flaccus auoit le gou-
uernement de ces lieux, & sous son autorité, il
estoit seur de demeurer le long des riués de l'Istre.
Il contenoit en paix tous les Peuples de la Mysie :
Il épouuanta de son épée les Getes qui se fioient
en leur adresse à tirer de l'Arc : il reconquit par
sa prompte valeur Træzene qui auoit esté em-
80 portée par les Ennemis, & teignit le Danube du
sang des Barbares. Demandez luy, s'il vous plaist,
comme ce lieu est fait, & les incommoditez du
climat de Scythie : Scachez vn peu de luy, de
quelle sorte de gens qui sont nos voisins, ie suis
effroyé tous les iours, si leurs fleches deliées ne
sont pas teintes de fiel de Serpent ? Si les hommes
ne leur seruent pas tous les iours de victimes ?
85 Demandez luy si ie suis menteur, de vous auoir
dit que la Mer s'endurcit icy par le froid, & que
la glace y occupe vne grande étendue de pais :
Quand il vous aura dit ce qui en est, scachez de

luy encore, quelle opinion on a de moy dans ce
païs, & de quelle sorte i'y ay vescu. Certes, ny
ie n'y suis hai, ny ie ne merite pas aussi d'y estre
hai, ny mon esprit n'y a point changé avec les 90
disgraces de ma fortune. C'est assurement cet-
te mesme tranquillité d'ame que vous auiez ac-
coutumé de louer : Cette ancienne pudeur que
vous avez veüe autresfois sur mon vilage y est
encore. Je suis icy dans l'éloignement parmy des
ennemis barbares, tout tel que i'estois iadis,
quoy que la violence des armes, y soit beaucoup
plus resptctée que les Loix; De sorte, Gracius, 95
que depuis tant d'années qu'il y a que ie suis icy,
il n'y a point d'homme, ny de femme, ny d'en-
fant qui se puissent plaindre de moy, ny dire que
ie leur aye fait le moindre tort du monde. Cette
mesme tranquillité d'esprit fait que tous les habi-
tans de Tomes sont touchez de ma misere,
& certes tout le país pourroit rendre d'assez bons
témoignages de la façon que i'y ay vescu. Je vous
assure qu'ils sont si bons, que voyant le grand 100
desir que i'ay de m'en retourner, ils aimeroient
mieux que ie m'en allasse que de demeurer, quoy
qu'ils ayent de l'affection pour moy. Et certes, ne
m'en croyez pas, ils ont déclaré par des écrits pu-
blics qu'ils ont de l'estime pour moy: Ils me don-
nent des loüanges, & m'exemptent de routes
contributions : Et quoy qu'il ne soit pas bien-
seant à vn miserable tel que ie suis de se glori-
fier, si est-ce que ie diray franchement que les
Villes voisines m'accordent la mesme immunité.
Et certes, la probité qui m'est assez naturelle n'y 105
est point inconnüe : Le país étrange où ie suis,
voit dans la maison où ie demeure, vne Chapei-

DE PONTO, LIBER IV. 146

*Nec sumus hic odio, nec scilicet esse meremur,
Nec cum fortuna mens quoque versa mea est.*

*Illa quies animi, quam tu laudare solebas,
Ille vetus solito perstat in are pudor.*

*Sic ego sum longe, sic hic, ubi barbarus hostis,
Ut fera plus valeant legibus arma, facit.*

95 *Requeat ut nullatot iam, Gracine, per annos
Fœmina de nobis virue puerue queri.*

*Hoc facit, ut misero faucant adsintque Tomita,
Hæc quoniam tellus testificanda mihi est.*

100 *Illi me, quia velle vident, discedere malunt;
Respectu cupiunt hic tamen esse sui.*

*Nec mihi credideris: exstant decreta, quibus nos
Laudat, & immunes publica cera facit.*

*Conueniens miserris, & quanquam gloria non est,
Proxima dant nobis oppida munus idem,*

105 *Nec pietas ignota mea est: videt hospita tellus
In nostra sacrum Cæsaris esse domo.*

*Stant pariter natusque pius, coniuxque sacerdos,
Numina iam factæ non leuiora Deo,*

147 DE PONTO, LIBER IV.

*Nec desit pars ulla domus ; stat uterque nepo-
tum ;*

*Hic avia lateri proximus, ille patris. 110
Hus ego do toties cum thure precantia verba,
Eo quoties surgit ab orbe dies.*

*Tota, licet queras, hoc me non fingere dicet,
Officij testis Pontica terra mei.
Pontica me tellus quantis hac possumus ora, 115
Natalem ludis scit celebrare Dei.*

*Nec minus hospitibus pietas est cognita talis,
Misit in has si quos longa Propontis aqua.
Is quoque, quo laus fuerat sub Praside Pontus,
Audierit frater forsitan ista tuus. 120*

*Fortuna est impar animo, talique libenter
Exiguas carpo munere pauper opes.
Nec vestris damus hac oculis, procul urbe remoti:
Contenti tacita sed pietate sumus.*

*Et tamen hac tangent aliquando Caesaris aures, 125
Nil illum tota quod sit in orbe latet.*

*Tu certe scis hac Superis adscite, videsque
Caesar, ut est oculis subdita terra tuis.*

*Tu nostras audis inter connexa locatus
Sidera sollicito quas damus ore preces. 130*

le dediée au nom de Cesar. Son fils y est aussi : Et
l'on y voit son Epouse diuine qui luy tient lieu de
Prestresse , qui ne sont pas de petites Diuinitez,
depuis qu'il a esté élevé au rang des Dieux supre-
mes : Et afin qu'il n'y manque rien de la famille
d'Auguste , l'un & l'autre de ses petits fils y sont
110 aussi, l'un proche de son Ayeule, & l'autre de
son pere. Je leur adresse souuent mes prieres , &
je leur offre de l'encens toutes les fois que le So-
leil nous amene le iour de l'Orient. Tout le
Pont vous témoignera que ie ne vous impose
point : Il sçait comme c'est avec toutes les ré-
115 jouïssances qui me sont possibles , que ie celebre
le iour de la naissance du diuin Auguste. Et cer-
tes, vne telle piété n'est pas moins connuë des
Etrangers qui viennent de la Propontide dans ce
païs : Et peut-estre que vostre frere, sous l'autho-
120 rité de qui toute la Nation estoit deuenue beau-
coup plus traitable qu'elle n'estoit auparauant,
en auoit pareillement ouï parler. Il est vray que
l'estat de ma fortune presente n'égale pas en cela
mon courage , comme ie suis pauvre, mes pre-
sents sont petits : mais , quoy qu'il en soit, ie
les offre de bon cœur : Et si ce n'est point en vo-
stre presence, puis que ie suis si fort éloigné de
Rome , ie me contente de les offrir en secret. Je
125 puis croire neanmoins que Cesar le connoistra,
parce qu'au lieu où il est maintenant , rien ne
luy peut estre caché de tout ce qui se passe dans
l'Vniuers. Ouy, Cesar, vous sçavez ces choses,
du sejour des Dieux où vous estes élevé, vous les
voyez, & toute la terre est au dessous de vos
yeux: Vous entendez nos prieres du Ciel où vous
130 estes, & vous connoissez que nous vous les fai-

sons d'une bouche affectueuse. Peut-estre aussi que les Vers que j'ay composez de vostre Deification, lesquels j'ay enuoyez d'icy pour vous honorer, iront iusques là, & j'augure que vostre Diuinité en sera flechie, comme ce n'est point sans sujet que vous auez receu le nom de pere tres-doux & tres-clement.

EPISTRE X.

A ALBINOVANVS.

*Il luy fait ses plaintes, & luy décrit le froid
continuel de la Mer glaciale.*

VOicy le sixième Esté que ie passe icy sur les riuages du Pont Euxin parmy les Getes habillez de peaux de bestes. Quels cailloux, mon tres-cher Albinouanus, quel fer pourriez vós comparer en dureté à la dureté de ma vie? Vne goutte d'eau caue la pierre, vn anneau s'vise à force de le porter: Et vn soc se diminuë tout de mesme en labourant la terre. Le temps qui deuore toutes choses ne me fait point perir en l'estat où ie suis: Et il semble que la mort se trouue vaincuë par la force & la dureté de mon temperament. Vlysse qui durant l'espace de dix ans fut si fort agité sur la Mer inconstante, est vn exemple des miseres que j'ay souffertes, mais il a eu de grandes traueses pendant son voyage laborieux, le sejour qu'il a fait en diuerses contrées luy a souuent apporté de la ioye & de la consolation. Luy fust-ce vne chose bien dure de caresser

DE PONTO, LIBER IV. 148
*Peruenient istuc & carmina forsitan illa.
Quæ de te misi cælite facta nouo.*

*Auguror his igitur flecti tua numina, nec tu
Immerito nomen mite parentis habes.*

EPISTOLA X.

ALBINOVANO.

Querimonia, causæ glaciati maris.

H*ic mihi in Euxino bis tertia ducitur
æstas
Littore; pellitos inter agenda Getas.*

*Et quos tu silices, & quod, carissime, ferrum
Duritia confers, Albinouane, mea?*

5 *Gutta cauat lapidem, consumitur annulus usu,
Et teritur pressa vomer aduncus humo.*

*Tempus edax igitur, præter nos, omnia perdit:
Cessat duritia mors quoque victa mea.
Exemplum est animi nimium patientis Vlysses,
10 Iactatus dubio per duo lustra mari.*

*Tempora solliciti, sed non tamen omnia, fati
Pertulit, & placida sæpe fuere mora.*

149 DE P O N T O, LIBER IV.

*An graue sex annis pulchram fouisse Calypso,
Æquoreaque fuit concubuisse Dea?*

*Excipit Hippotades, qui dat promanere ventos, 15
Curuet ut impulsos uilus aura sinus.*

*Nec bene cantantes labor est audire puellas,
Nec degustanti lotos amara fuit.*

*Hos ego, qui patriæ faciant obliuia, succos
Parte mea uite, si modo dentur, emam. 20*

*Nec tu contuleris urbem Læstrygonis unquam
Gentibus, obliqua quas obit Ister aqua.*

*Nec vincet sauum Cyclops feritate Phylacem,
Qui quota terroris pars solet esse mei?*

*Scylla feris trunco cum latret ab inguine mon- 25
stris,
Heniocha nautis plus nocuere rates.*

*Nec potes infestis conferre Charybdin Achaïs,
Ter licet epotum, ter uomat are frctum.
Qui quanquam dextra regione licentius er-
rent;*

*Securum latus hoc non tamen esse sinunt. 30
Hic agri infrondes, hic spicula tincta venenis,
Hic freta vel pediti peruia reddit hyems.*

pendant six années la belle Calypso : Et de coucher toutes les nuits avec vne Deesse de la Mer ?

- 15 ^{b C'est Eole.} Le fils d'Hippotele receut, & luy fit present des Vents, & mit les Vents en sa puissance pour les auoir fauorables quand il voudroit. Ce ne fut pas vn grand labeur d'oüir chanter des filles : Ny les fruits des Lotophages ne luy furent pas bien amers quand il en voulut gouster. O que i'acheterois volontiers de ces fruits, s'il estoit possible
- 20 d'en trouuer, pour perdre le souuenir de ma Patrie pendant les iours qui me restent, comme on dit qu'ils faisoient oublier le país à ceux qui en auoient mangé ! Ne comparez point, ie vous prie, les Villes des Lestrygons avec les Nations que l'Istre abreue de ses eaux obliques : Ny le Cyclope ne vaincra point le cruel Phylace en ferocité : Et certes quelle comparaison pourroit-il y auoir entre la crainte que donnoit celuy-là, &
- 25 celle que donne celuy-cy ? La fiere Scylle qui de sa partie d'en bas separée du reste de son corps aboye avec tous les monstres, ne fut iamais si formidable que me le sont continuellement les Vaisseaux des Heniochiens. Vous ne scauriez aussi comparer Carybde avec les Achées qui nous tourmentent incessamment, quoy que par trois fois elle engloutisse la Mer, & que par trois fois elle la reuomisse ; car, bien que ces Achées courent plus ordinairement la coste de main-droite
- 30 que celle où nous sommes, si est-ce qu'ils ne nous laissent pas icy en seureré. On ne voit point d'arbres en ce país parmy les champs : Les Dards sont icy trempés dans le venim : L'hyuer rend icy la Mer solide comme la terre ; de sorte qu'on y peut marcher ; Et au mesme lieu où la rame trou-

uoit nagueres vne route sur les eaux, le Passant
y chemine commodement sans y auoir besoin de
batteau. Ceux qui viennent icy de Rome, nous 35
assurent qu'a peine estes vous persuadez de ce
que nous disons. () que celuy là est miserable
qui endure des choses beaucoup plus rudes qu'on
ne se le peut persuader. Croyez le pourtant : Et
certes, ie ne souffriray pas que vous ignoriez la
cause pourquoy la rigueur de l'Hyuer, endurec
la Mer du pais des Sarmates. Nous sommes icy
fort proches des Constellations du chariot de
l'Ourse qui ont le froid en partage. D'ailleurs
Borée se leue en ces quartiers, où il fait son ordi- 40
naire sejour, & c'est d'icy près qu'il tire ses prin-
cipales forces. Les tiedes haleines qui soufflent
du Pole opposé ne scauroient venir icy que de
trop loin : Et elles y viennent rarement, encore
est-ce fort lentement, n'ayant plus de vigueur,
quãd elles y sont venuës. Ajoutez à cela qu'il y a 45
force Riuieres qui se meslent dans le Pont renfer-
mé de tous costez, & que là, pour la grande
quantité des eaux douces qui s'assemblent, la Mer
perd sa force naturelle. Là, s'écoulent le Lycus,
le Sagaris, le Penic, l'Hypanis, & le Crates,
l'Halys qui fait tant de tours parmy les frequētes
Montagnes d'où il descend, le rapide Parthenie,
le Cynape qui roule des rochers, le Tyras qui 50
n'est pas le plus lent des fleuves du monde, Toy,
Thermodon, connu des troupes Feminines qui
courent le long de tes riuies, Toy, Phasis, qui
fus autresfois recherché par les Auanturiers de la
Grece, le limpide Dyraspe, qui y vient avec le
Borysthene : Et le Melanthe, qui va lentement,
g Le
Tanaïs, & celuy qui separe l'Asie de l'Europe, & qui coule 55

*Et qua remus iter pulsus modo fecerat undis,
Siccus contempta namque viator eat.*

35 *Qui veniunt istinc, vix vos ea credere dicant,
Quam miser est, qui fert asperiora fide?*

*Crede tamen, nec te causas nescire sinemus,
Horrida Sarmaticum cur mare duret hyems.
Proxima sunt nobis plaustris præbentia formam,
40 Et quæ præcipuum sidera frigus habent.
Hinc oritur Boreas, oraque domesticus huic est,
Et sumit vires à propiore loco.*

*At Notus, aduerso tepidum qui spirat ab axe,
Est procul, & rarus, languidiorque venit.
45 Adde quod hic clauso miscentur flumina Ponto,
Vimque fretum multo perdit ab amne suam.
Huc Lycus, huc Sagaris, Peninsque, Hipa-
nisque Cratesque
Influit, & crebro vortice tortus Halys,
Partheniusque rapax, & voluens saxa Cynapes
50 Labitur, & nullo tardior amne Tyras.*

*Et tu fœmineæ Thermodon cognite turmæ,
Et quondam Grajis Phasi petite viris.
Cumque Borysthenio liquidissimus amne Dyras-
pes,
Et tacite peragens lene Melanthus iter.
55 Quique duas terras, Asiam, Cadmique sororem
Separat, & cursus inter utramque facit.*

151 DE P O N T O, L I B E R I V.

*Innumerique alij, quos inter maximus omnes
Cedere Danubius se tibi Nile negat.*

*Copia tot laticum, quas auget adulterat undas,
Nec patitur vires equor habere suas. 60
Quin etiam stagno similis, pigraque paludi
Caruleus vix est, diluiturque color.*

*Innata vnda freto dulcis, leuiorque marina,
Qua proprium misto de sale pondus habet.
Si roget hac aliquis, cur sint narrata Pedoni, 65
Quidue loqui certis iuuerit ista modis?*

*Detinui, dicam, curas, tempusque fecelli,
Hunc fructum praesens attulit hora mihi.
Abfuimus solito, dum scribimus ista, dolori,
In mediis nec nos sensimus esse Getis. 70*

*At tu non dubito, cum carmine Thesca laudes;
Materia titulos quin tueare tuas;
Quemque refers, imitere virum. vetat ille
profecto
Tranquilli comitem temporis esse fidem.*

*Qui quanquam factis ingens, & conditur à te, 75
Vir tanto, quanto debuit ore cani;*

*Est tamen ex illo vobis imitabile quiddam,
Inque fide Theseus quilibet esse potest.*

entre les deux, & vne infinité d'autres, le plus grand desquels est le Danube, qui ne le cede point au Nil dans la longueur de son cours. Vne si grande abondance de fleuves altere les eaux qu'elle augmente, & la Mer en perd ses forces naturelles; De sorte mesme que ressemblant plustost à vn Lac, & à quelque Marets paresseux qu'à vne Mer, à peine retient-elle la couleur marine, qui se confond avec celle des eaux étrangères, outre que l'eau douce qui est plus legere que l'eau de Mer, surnage par dessus, & la marine retient son propre poids par le sel qui s'y mesle. Si quelqu'un demande pourquoy i'ay fait cette relation à Pedonius, & à quoy sert de l'auoir faite en Vers qui n'imposent rien à la verité? Je vous en diray la raison; c'est pour tromper le temps & mes soucis. C'est le fruit que m'apporte le lieu où ie suis: Et tandis que i'ay écrit ces choses, le déplaisir qui m'est ordinaire m'a esté insensible, & ie ne me suis pas mesmes apperceu que ie fusse parmy les Getes. Mais vous qui entreprenez en vers les louanges de Thesée, observez le sujet de vostre matiere, & imitez le personnage dont vous racontez les actions memorables. Il ne veut pas qu'on accompagne ses Amis dans la prosperité, pour leur donner des marques de son affection & de sa fidelité. Et certes, bien qu'il ait esté grand par ses actions, si est-ce que vous l'éleuez si haut par l'excellence de vostre élocution, qu'on peut dire en verité qu'il est à peine si grand que vous le faites. Quoy qu'il en soit, il y a quelque chose en luy, ce me semble, que nous pourrions imiter, la grande fidelité qu'il auoit pour ses Amis: car c'est en cela mesmes que nous pourrions

estre Thesée l'un à l'autre. Je ne vous propose point icy des Ennemis à vaincre avec l'épée ou avec la massue, par ce qu'ils empeschent qu'on n'entre dans l'Isthme de Corinthe, & qu'en effet, à peine quelqu'un y peut il passer : mais ie vous demande des marques de vostre affection sincere ; ce n'est pas vne chose difficile à quiconque est touché d'un peu de bonne volonté : car, quelle peine y a-t-il de ne violer point sa foy ? Au reste cecy ne se dit pas pour vous qui avez tousjours perseueré dans les regles de l'amitié. Aussi n'aurez vous pas sujet de croire que ie m'en plains, ny que i'en aye eu la moindre pensée.

E P I S T R E X I.

A G A L L I O N.

Pourquoy il ne le console point de la mort de sa femme.

G Allion, ie crains bien d'auoir commis vn crime qui me sera mal-aisément pardonné de ce que ie n'ay point employé vostre nom dans mes Vers : car ie me souuiens bien que vous eustes aussi la bonté de fomentier mes playes par vos larmes, lors qu'elles me furent faites par vne main diuine : Et plust à Dieu que vous n'eussiez point senty d'autre déplaisir que pour la perte d'un Amy qui vous fut rauy ; mais les Dieux ne l'ont pas permis, qui vous ont osté par vne grande rigueur la femme pudique que vous auiez : car i'ay appris depuis peu vostre déplaisir par vne

Non tibi sunt hostes ferro clauaque domandi,
 Per quos vix illi peruius Isthmos erat:

Sed praestandus amor, res non operosa volenti.
 Quis labor est puram non temerasse fidem?

Hæc tibi qui perstas indeclinatus amico;
 Non est quod lingua dicta querente putes.

EPISTOLA XI.

GALLIONI.

Cur eum de obitu Vxoris non
 consoletur.

Gallio, crimen erit vix excusabile nobis,
 Carmine te nomen non habuisse meo.

Tu quoque enim (memini) cælesti cuspide facta,
 Fouisti lacrymis vulnera nostra tuis.

Atque utinam rapti iactura lesus amici
 Sensisses ultra, quod querere nihil.

Non ita Dîs placuit, qui te spoliare pudica
 Coniuge crudeles non habuere nefas.

153 DE PONTO, LIBER IV.

Nuntia nam luctus mihi nuper epistola venit.

*Leetaque cum lacrymis sunt tua damna 10
meis.*

Sed neque solari prudentem stultior ausim,

Verbaque doctorum nota referre tibi:

Finitumque tuum, si non ratione, dolorem,

Ipsa iam pridem suspicor esse mora.

Dum tua peruenit, dum littora nostra recurrens 15

Tot maria ac terras permeat, annus abit.

Temporis officium solatia dicere certi est:

Dum dolor incursu, dum petit ager opem.

At cum longa dies sedauit vulnera mentis;

Intempestiue, qui mouet, illa nouat. 20

*Adde quod (atque utinam verum tibi vene-
rit omen)*

Coniugio felix iam potes esse nouo.

EPISTOLA XII.

TUTICANO.

*Causa taciti nominis & longæua
amicitia.*

Q*uominus in nostris ponaris amice libel-
lis,*

Nominis efficitur condicione tui.

Ast ego non alium prius hoc dignarer honore:

Est aliquis nostrum si modo carmen honos.

Lettre

- 10 Lettre qui m'a esté enuoyée, où ie vous assure
que ie n'ay point leu la perte que vous auez faite
sans verser des larmes. Mais comme vous estes
parfaitement prudent, ie n'ay pas esté si mal au-
sé que d'entreprendre de vous en consoler, ny de
vous dire les raisons des sages sur ce sujet. Que si
vostre raison ne vous a pas encore seruy pour ter-
miner entierement vostre douleur, ie m'assure
15 que le temps en viendra enfin à bout. Cepen-
dant, pour receuoir icy vostre Lettre, & pour
vous en enuoyer la réponse, il faut qu'une an-
née s'écoule, tant il y a de Terres & de Mers à
passer entre nous deux. Il y a vn certain temps
pour donner des consolations à ses Amis, c'est à
dire quand leur affliction est encore viue, & que
celuy qui la ressent a besoin de ce secours; mais
quand les blesseures de l'esprit sont gueries par la
20 longueur du temps, il seroit fort hors de propos
de les renouveler. Adjoûtez, ce que ie voudrois
qui vous fust vn bon presage qu'il pourroit estre
que vous seriez assez heureux, pour auoir pensé
à vn second mariage.

E P I S T R E X I I,

A T V T I C A N V S,

*De la cause, pourquoy il n'a point dit son nom :
& de l'ancienne amitié qui estoit entr'eux.*

CHer Amy, de ce que ie ne vous ay pas mis
dans mes Liures, la qualité de vostre nom
en est cause; car, il n'y en a point, ie vous assure,

dont ie les eusse voulu plutost honorer , si, i'ose croire qu'il se rencontre quelque honneur dans les Vers que i'écris. La Loy des mesures qu'il y faut garder & la rencontre de vostre nom s'y sont opposées dās le dessein que i'auois de vous témoigner l'estime que ie fais de vous par l'affection que ie vous porte: Et certes, il n'y a point de voye par laquelle ie vous y eusse pū faire entrer, suivant les regles de la versification que i'ay choisie : car d'ailleurs i'eusse eu honte de mutiler vostre nom pour le mettre en deux Vers, pour finir le premier & commencer le second, qui est tousiours le moindre. Je rougirois aussi d'employer vn mot entier, si à l'endroit qu'une Syllabe est longue, ie la prononçois breue.

Comme si ie disois vostre nom Tūtīcānē.

Et certes vous pouuez entrer dans le Vers de la façon que Tuticane y peut entrer faisant breue la première syllabe qui est longue, ou allongeant la seconde qui est breue. Que si i'entreprendois de corrompre vn nom de la sorte avec ces sortes de defaux, on se mocqueroit de moy, & on diroit raisonnablement que ie n'aurois point de sens, & que ie serois vn ignorant. Voila le sujet que i'ay eu de n'employer pas ce nom, que mon champ estant mieux cultiué qu'il n'estoit auparavant, rendra desormais avec vsure. Je ne laisseray pas de le chanter de quelque façon que ce soit, & ie vous enuoiray des Vers, parce que depuis nostre première enfance, vous sçauiez bien que ie vous connois, & que ie vous estime. Je ne vous ay pas moins aimé qu'un frere, depuis vne si longue suite d'années que nous auons vous & moy. Vousm'avez tousiours exhorté à bien faire: Vous

5 Lex pedis officio, fortunaque nominis obstant,
Quaque meos adeas est via nulla modos.

Nam pudet in geminos ita nomen scindere ver-
sus,

Desinat ut prior hoc, incipiatque minor:

10 Et pudeat, si te qua syllaba parte moretur,
Arctius appellem, Tuticanumque vocem,

Et potes in versum Tuticani more venire,
Fiat ut è longa syllaba prima brevis,

Aut ut ducatur, quæ nunc correptius exit,
Et sit porrecta longa secunda mora.

15 His ego si vitiis ausim corrumpere nomen,
Ridear, & merito peccatus habere negem.

Hæc mihi caussa fuit dilati muneris huius,
Quod meus adiecto sænore reddet ager.

Tæque canam quæcumque nota: tibi carmina
mittam

16 Pane mihi puero cognite pane puer:

Perque tot annorum seriem, quot habemus
uterque,

Non mihi quam fratri frater amate minus.

155 DE PONTO, LIBER IV.

*Tu bonus hortator, tu duxque comesque fuisti,
Cum regerem tenera frana novella manu.*

*Sæpe ego correxi sub te censore libellos, 25
Sæpe tibi admonitu facta litura meo est.*

*Dignum Maoniis Phæacida condere chartis,
Cum te Pierides perdocuere tua.*

*Hic tenor, hæc viridiconcordia cæpta iuuenta,
Venit ad albentes illabefacta comas. 30*

*Quæ nisi te moueant, duro tibi pectora ferro
Esse, vel inuictæ clausa adamante putem.*

*Sed prius huic desint & bellum & frigora terra,
Inuisus nobis quæ duo Pontus habet,*

*Et tepidus Boreas, & sit præfrigidus Auster, 35
Et possit fatum mollius esse meum;*

*Quam tua sint lapsæ præcordia dura sodali.
Hic cumulus nostris absit, abestque, malis.*

*Tu modo per Superos, quorum certissimus il-
le est,
Quo tuus assidue Principe creuit honor; 40
Effice, constanti profugum pietate tuendo,
Ne sperata meam deserat aura ratem.*

m'avez mesmes conduit en beaucoup d'actions,
& vous m'avez accompagné en plusieurs autres,
lors que i'auois encore la main foible pour tenir
la bride à mon cheual, & que ie n'estois qu'ap-
25 prenty. Souuent i'ay soumis mes écrits à vostre
censure, & ie les ay corrigez selon vostre pensée,
& souuent aussi par les auis que ie vous ay don-
nez, vous avez mis quelques ratures à vos no-
bles ouurages comme à celuy que les Muses qui
vous ont enseigné, vous inspirerent de l'Isle des
Pheaciens, digne, sans mentir, des poëtes d'Ho-
mere. Telle estoit nostre vnion & nostre bonne
intelligence, quand nous estions dans nostre
30 verte ieunesse, laquelle est venuee graces aux
Dieux sans auoir esté violée iusques à nos che-
veux gris. Que si toutes ces choses ne vous obli-
geoient point encore à m'aimer, ie pourrois croi-
re que vous auriez le cœur plus dur que le Fer &
le Diamant. Mais plustost la guerre & le froid ces-
seront d'estre en ce pais, & la Prouince de Pont
qui m'est si odieuse, n'aura plus continuellement
ces deux cruels ennemis sur les bras: Les haleines
35 de Borée seront chaudes, & le vent de Midy sera
parfaitement froid, & mon Destin ne sera plus si
rigoureux, que ie peusse croire que vous eussiez
de la dureré pour vostre ancien Amy qui est dans
l'affliction. Ha, que ce comble de mal-heur ne
soit point encore adjouté à mes miseres! Mais ie
vous conjure par les Dieux supremes, & sur tout
par celuy dont la bien-veillance vous est si assen-
40 rée, sous la souueraine puissance duquel vos
honneurs croissent de iour en iour, de prendre
en vostre protection par vostre bonté ordinaire,
vn pauvre banny tel que ie suis, afin que ie ne

desespere point encore d'auoir quelque vent favorable pour donner dans les voiles de mon Vaisseau. Medemandez vous, ce que ie souhaite de vous ? Ie puisse mourir, si ie n'ay de la peine à vous le dire, puis que celuy là peut perir bientôt qui est dé ja pery : Et certes, ie ne sçay ce que ie dois faire, ny ce que ie veux, ny ce que ie ne veux pas : Et, pour vous en parler franchement, ie ne sçay pas bien ce qui m'est propre. Croyez moy, la prudence qui est la principale de toutes les vertus abandonne les miserables, & le bon sens les fuit, aussi bien que la sagesse & le iugement : Voyez, ie vous prie, de vous mesme pour quel sujet i'ay besoin de vostre secours, & par quelle voye seure, vous iugerez à propos de le faire passer iusques icy pour auoir de la conformité avec mes souhaits.

E P I S T R E XIII.

A C A R V S.

*D'un Liure qu'il auoit écrit en langage Gett-
que en l'honneur d'Auguste.*

O Mon cher Carus, qui m'estes véritablement ce que vostre nom signifie, & que ie dois compter entre mes Amis qui ne sont point douteux : Ie vous souhaite toutes sortes de prosperitez : Et vous connoistrez assez par la couleur de l'enueloppe de ma Lettre, de quelle part vous vient le salut que ie vous enuoye : Outre que ma façon d'écrire & de composer des Vers ne vous

DE PONTO, LIBER IV. 156

*Quid mandem, quæris? peream, nisi dicere
vix est,*

Si modo, qui periit, ille perire potest.

40 *Nec quid agam inuenio, nec quid nolimue
velimue:*

Nec satis utilitas est mea nota mihi.

*Crede mihi, miseros prudentia prima relinquit,
Et sensus cum re consiliumque fugit.*

45 *Ipsc precor quæras, quasim tibi parte iuuandus,
Quoue viam facias ad mea vota vado.*

EPISTOLA XIII.

C A R O.

Libellus Geticus de Augusto.

O *Mihi non dubios inter memorande so-
dales,*

Quique, quod es, vere Care vocaris, aue

*Vnde saluteris, color hic tibi protinus index,
Et structura mei carminis esse potest.*

V iij

*Nec quia mirifica est, sed quod non publica s
certe :*

*Qualis enim cunque est, non latet esse
meam.*

*Ipsè quoque ut chartæ titulum de fronte reuellas,
Quod sit opus videor dicere posse tuum.*

*Quamlibet in multis positus noscère libellis,
Perque obseruatas inueniere notas. 10*

*Produnt autorem vires, quas Hercule dignas
Nouimus, atque illi, quem canis, esse pares.
Et mea Musa potest proprio deprensa colore,
Insignis vitiis forsitan esse suis.*

*Tam mala Therſitem prohibebat forma latere, 15
Quam pulchra Nireus conspiciendus erat.
Nec te mirari, si sint vitiosa, decebit
Carmina, quæ faciam pane poëta Gctes.*

*Ah pudet, & Getico scripsi sermone libellum,
Strætæque sunt nostris barbara verba mo- 20
dis.*

*Et placui (gratare mihi) cæpique poëta
Inter inhumanos nomen habere Getas.*

*Materiam quæris? laudes de Cesare dixi,
Adiuta est nouitas numine nostra Dei.
Nam patris Augusti docui mortale fuisse 25
Corpus; in ætherias numen abisse domos:*

5 laissera pas lieu d'en douter, non pas pour estre
merueilleuse ; mais pour n'estre peut-estre pas
trop commune, ny digne aussi de paroistre en pu-
blic. Quoy qu'il en soit, ie ne vous celeray point
qu'elle est de moy. Et de vos ouurages mesmes,
10 quand vous en osteriez l'inscription, il me sem-
ble que ie connoistrois bien, qu'ils seroient de
vous. Il y a des caracteres de vostre esprit & de
vostre main, que ie ne puis ignorer pour les auoir
souuent obseruez dans vos écrits. Leur force
manifeste assez leur Auteur, digne, sans mentir,
de cét Hercule que vous décriuez si elegamment,
puis que le merite de cét Ouurage égale la valeur
de ce Heros. Ainsi, ma Muse a ses manieres de
s'exprimer par lesquelles il est bien aisé de la re-
connoistre, si ie ne dois point plustost dire les de-
15 faux qui la font assez remarquer. Et certes la lai-
deur de Therſite l'empeschoit autant de se ca-
cher, comme la beauté de Nirée obligeoit tout
le monde à le regarder. Ne vous émeruillez
point cependant si les poësies que ie fais sont peu
de chose. Je ne suis presque plus qu'un Poëte des
20 Getes. Ha ! i'en ay de la confusion. J'ay écrit
aussi un Liure en langue Getique, & i'ay basti un
discours à nostre mode avec des termes barbares.
J'ay pris plaisir, ie l'auouë, de m'estre veu louer
pour ce sujet, & i'ay commençay d'acquérir quel-
que reputation de Poëte parmy les Getes farou-
ches, si vous me commandez de vous en dire le
sujet, ie l'ay formé des loüanges qui sont deuës à
Cesar : Et la nouueauté du langage dont ie me
35 suis seruy a esté assistée de la Diuinité de celuy
que i'ay voulu celebrier : l'y ay representé comme
le corps d'Auguste pere de la Patrie y estoit bien

mortel ; mais que son esprit diuin s'est éleué au Ciel : Que celuy qui a esté prié de se charger des renes de l'Empire qu'il auoit refusées si souuent, est égal en valeur à son pere : Que vous estes en pureté vne autre Vesta , diuine Liue, l'exemplaire des Dames pudiques , qui laissez en doute , si 30 vous estes plus digne de ressembler à vostre fils ou à vostre mary : Que deux ieunes Princes , qui soutiennent admirablement la grandeur de la maison de leur pere, luy ont donné des gages asseurez de leur valeur. Quand i'eus leu ce que i'auois écrit , & mesmes en Vers , dans vne autre langue que celle de mon país , & que la derniere page de mon Liure eut repassé par mes doigts ; tous ceux qui m'écoutoient , remuèrent la teste, 35 secouèrent leurs Carquois pleins de Fleches , & l'on entendit vn long murmure en langage Getique , exprimant le sens de ces paroles , puis que tu écris ces choses là de Cesar, dit quelqu'un, tu deurois estre rétably en l'estat où tu estois auparavant par les ordres de Cesar. Cét homme parla bien de la sorte : Et cependant , illustre Carus, 40 le sixième Hyuer me voit encore relegué parmy les neiges du Nort. Les Vers ne me seruent de rien , ils m'ont esté nuisibles autresfois , & ie puis dire qu'ils ont esté la premiere cause de mon mal-heureux exil. Mais , puis que vous & moy auons des inclinations communes dans vne mesme sorte d'estude : Par le nom de l'amitié que vous ne méprisez point ; (Et qu'ainsi Germanicus, 45 ayant mis l'ennemy dans les fers, vous donne vne ample matiere d'exercer vostre beau genie, & que les enfans qui sont les objets de nos vœux, profitent sous vostre instruction , qui auez acquis

*Esse parem virtute patri , qui fræna rogatus
Sæpe recusati ceperit imperij.*

30 *Esse pudicarum te Vestam Liuia matrum ,
Ambiguum nato dignior , anne viro.
Esse duos iuuenes firma adiumenta parentis ,
Qui dederint animi pignora certa sui.*

35 *Hæc ubi non patria perlegi scripta Camæna ,
Venit & ad digitos ultima charta meos ;
Et caput & plenas omnes mouere pharetras ,
Et longum Getico murmur in ore fuit.*

*Atque aliquis , Scribas hæc cum de Casare ,
dixit ,
Cæsaris imperio restituendus eras.*

40 *Ille quidem dixit , sed me iam , Care , niuatî
Sexta relegatum bruma sub axe videt.*

*Carmina nil profunt; nocuerunt carmina quon-
dam :
Primaque tam misera caussa fuere fuga.*

*At tu per studij communia fœdera sacri ,
Per non vile tibi nomen amicitie ;*

45 *Sic capto Latiis Germanicus hoste catenis ,
Materiam nostris prabeat ingenis ;*

159 DE PONTO, LIBER IV.
*Sic valeant pueri, votum commune Deorum,
Quos laus formandos est tibi magna datos;
Quanta potes praebe nostra momenta saluti:
Qua nisi mutato nulla futura loco est.* 50

EPISTOLA XIV.

TUTICANO.

Purgat se Tomitis, quos querelis suis
offenderat.

HÆc tibi mittuntur, quem sum modo
carmine questus
Non aptum numeris nomen habere meis.
In quibus, excepto quod adhuc utcunque vale-
mus,
Nil me præterea, quod iuuet, inuenies.
Ipsa quoque est inuisa salus, suntque ultima
Quolibet ex istis scilicet ire locis. [vota, 5
Nulla mihi cura est, terra quo mater ab ista:
Hac quia, quam video, gratior omnis erit.
In medias Syrtes, mediam mea vela Charybdin
Mittite, praesenti dum careamus humo.
Styx quoque, si quid ea est, bene commutabitur 10
Istro: [habet.
Si quid est inferius, quam Styga, mundus
Gramina cultus ager, frigus minus odit hirundo;
Proxima Marticolis quam loca Naso Getis.

dé-ja vne si grande gloire dans leur institution)
 donnez moy des marques de vostre bien-veillan-
 ce, autant qu'il vous sera possible , pour ma con-
 50 seruation : car il faut bien tost perir, si ie ne dois
 plus auoir d'esperance de changer de lieu.

E L E G I E XIV.

A T V T I C A N V S.

*Il se iustifie vers le Peuple de Tomes , qu'il
 auoit offencé par ses plaintes.*

M'Estant plaint, il n'y a pas long. temps, de
 ce que vostre nom ne pourroit entrer dans
 mes Vers, ie vous enuoye encore ceux-cy, par
 lesquels vous connoistrez que ie me porte enco-
 re assez bien ; mais qu'après tout, il n'y a rien icy
 5 qui me contente. La vie mesmes m'y est odieuse,
 & ie n'ay point de plus grande passion que d'en
 sortir pour aller en quelque lieu que ce soit, sans
 me soucier de quel costé, pourueu que ie change
 de país. Et certes, il n'y en a point qui ne me
 soit plus agreable que celuy-cy. Enuoyez moy
 au milieu des Syrtes : Faites que mes voiles ail-
 lent donner au trauers de Carybde, pourueu que
 10 ie sorte de Scythie. Le Styx, s'il y en a quelqu'un,
 ne me sera pas si fascheux que le Danube. Je chan-
 geray avec ioye l'un pour l'autre, & s'il y a mes-
 me quelque chose au monde de plus bas que le
 Styx. Vn champ cultiué est moins ennemy des
 petites herbes, l'Hitondelle haït moins la froidu-
 re de l'Hyuer, qu'Ouide n'a de l'auersion des

lieux qui joignent le païs des Getes. Les habitans 15
de Tomes se faschent contre moy pour des discours
semblables, & font éclater leur colere contre
mes Vers. Hé quoy, ie ne cesseray donc iama-
is d'attirer le mal-heur sur moy par les Vers
que i'écris ? Et ie seray puny pour estre tousiours
indiscret, & pour abuser incessamment de mon
esprit ? Afin donc que ie n'écrive iamaïs, hesite-
ray-ie dauantage à me couper les doigts ? Et ne
suis-ie pas si imprudent que ie cours tousiours au 20
deuant des traits qui me blessent ? Je retourne de-
rechef dans les anciens Ecueils, où mon Nauire
a fait naufrage. Mais ie ne vous ay point offen-
cez, habitans de Tomes, que ie n'aime pas moins
que ie hay vostre séjour. Quiconque exami-
nera bien mes écrits n'y trouuera point certaine-
ment que ie me sois plaint de vous : mais bien du 25
froid de vostre climat, des incursions continuel-
les qui sont à craindre chez vous de toutes parts,
& de l'ennemy qui est incessamment à vos por-
tes. I'ay blasmé le païs ; mais non pas les hom-
mes. Ie luy ay fait de iustes reproches : Et vous
mesmes bien souuent en auez fait autant. La 30
Muse du Vieillard qui a parlé du labourage, a bien
osé enseigner que le terroir d'Ascre se doit perpe-
tuellement éuiter. C'estoit cependant de ce lieu
là mesme qu'il auoit pris naissance : Et le terroir
d'Ascre ne s'estoit point ému pour celà contre
son Poëte. Qui a dauantage aimé sa Patrie que le
prudent Vlyse ? C'est pourtant par luy mesme 35
que la rudesse de ce païs a esté si bien décrite dans
Homere. Au contraire ce ne furent pas les lieux ;
mais les mœurs des Italiens que Scepſius blasma
dans ses écrits piquants. Et Rome n'y fut point

15 Talia succensent propter mihi verba Tomita ,
 Iraque carminibus publica mota meis.
 Ergo ego cessabo numquam per carmina ladi ,
 Plectar & incauto semper ab ingenio?

Ergo ego, ne scribam , digitos incidere cunctor?
 20 Telaque adhuc demens, quæ nocuere, si quor?
 Ad veteres scopulos iterum diuertor, & illas,
 In quibus offendit naufraga puppis, aquas.

Sed nihil admisi : nulla est mea culpa Tomita ,
 Quos ego, cum loca firm vestra perosus, amo,
 25 Quilibet excutiat nostri monumenta laboris ;
 Littera de vobis est mea quæstæ nihil.

Frigus & incursus omni de parte timendos ,
 Et quod pulsatur murus ab hoste , queror.
 In loca , non homines , verissima crimina dixi,
 30 Culpatis vestrum vos quoque sæpe solum.

Esset perpetuo sua quam vitabilis Ascra ,
 Ausa est agricola Musa docere senis.
 At fuerat terra genitus , qui scripsit , in illa.
 Intumuit vati nec tamen Ascra suo.

35 Quis patriam sollerte magis dilexit Vlysse ?
 Hoc tamen asperitas indice nota loci.
 Non loca , sed mores scriptis vexavit amaris
 Scepsius Ausonios , actaque Roma rea est :

*Falsa tamen passa est aqua convicia mente ,
Obfuit auctori nec fera lingua suo.* 40

*At malus interpres , populi mihi concitat iram,
Iaque novum crimen carmina nostra vocat.
Tam felix vinam , quam pectore candidus es-
sem ,
Exstat adhuc nemo saucius ore meo.*

*Adde quod Illyrica si iam pice nigrior essem , 45
Non mordenda mihi turba fidelis erat.
Molliter à vobis mea sors excepta Tomitæ ,
Tam mites Graios indicat esse viros.*

*Gens mea Peligni , regioque domestica Sulmo ,
Non potuit nostris lenior esse malis. 50
Quem vix incolumi cuiquam salvoque daretis ,
Is datus à vobis est mihi nuper honor.*

*Solus adhuc ego sum vestris immunis in oris ;
Exceptis , si qui munera legis habent.
Tempora sacrata mea sunt velata corona , 55
Publicus inuito quam fauor imposuit.*

*Quam grata est igitur Latonæ Delia tellus ,
Erranti tutum quæ dedit una locum ;*

*Tam mihi cara Tomi , patria quæ sede fugatis ,
Tempus ad hoc nobis hospita fida manet. 60
épargnée :*

40 épargnée : Elle y fut mesme chargée de crimes ;
toutesfois, elle en souffrit doucement les repro-
ches injurieux. Vne langue si maligne ne fit point
de prejudice à son Autheur : mais pour ce qui me
concerne, vn malin Interprete attire sur moy la
colere du Peuple, & fait vn crime à mes Vers
qui n'ont iamais pensé à luy. Ha que n'ay- ie au-
tant de bon-heur, que i'ay d'innocence de ce co-
sté là ! Personne iusques icy, ne scauroit se plain-
dre que ie l'aye iamais offensé de paroles. Ad-
45 joutez à cela que si i'estois plus noir que de la
poix d'Illyrie, ie me serois bien abstenu de mor-
dre vn Peuple qui m'a tousiours affectionné. Mon
infortune, Habitans de Tomes, a esté receuë de
vous avec de si grandes tendresses que vostre dou-
ceur ne me permet pas de douter, que vous ne ti-
riez vostre extraction de la Grece. Et certes les Pe-
ligniens qui sont mes Compatriotes, ny Sulmone
50 qui est le lieu de ma naissance, n'eussent pu me re-
cevoir avec plus d'humanité, pour adoucir la ri-
gueur de mes miseres. Vous me fistes derniere-
ment vn honneur, que vous auriez peut-estre
fait à peine à quelqu'un qui eust esté dans la prof-
perité, ou plus heureux que moy. Je suis mesme
le seul iusques icy parmy vous exempt des contri-
butions, excepté ceux qui ont droit de se servir de
l'exemption, par les benefices de la loy. Ma teste
55 mesme à receu malgré moy vne couronne sacrée
de la faueur qu'il vous a plu de me faire en pu-
blic. De sorte que ie puis dire, qu'autant
que Delos a esté agreable à Latone pour auoir
esté la seule terre du monde, qui pendant qu'elle
estoit errante luy offrit vn lieu de sejourner ; Au-
60 tant la Ville de Tomes m'est-elle chere & pre-

cieuse, qui estant chassé de ma patrie, m'a gardé iusques icy avec tant de fidelité & de bonté. Ha si les Dieux eussent trouué bon, qu'elle pust estre consolée des douceurs de la Paix, & qu'elle eust esté vn peu plus éloignée des glaces du Septentrion !

E P I S T R E X V.

A SEXTVS POMPEIUS.

Il reconnoist ses merites, & il en conseruera la memoire perpetuelle.

S'il y a quelqu'un qui se souuienne encore de moy, & qui ait la curiosité de s'informer de ce que fait Ouide dans son bannissement ; qu'il sçache que ie dois ma vie aux Cefars, & ma conseruation à Sextus, qui me fera la personne du monde la plus considerable après les Puissances supremes. Aussi n'y aura t-il iour de ma vie, que ie n'aye tousiours presentes en ma pensée les obligations que ie luy en ay, & qui sont en aussi grand nombre, que de grains de Grenade qui rougissent sous leur écorce tendre dans vn iardin planté en quelque terroir fertile, qu'il y a de grains de bled dans l'Affrique, de grains de raisin sur le Mont Tmole, d'Oliues à Sicyone, & d'Abeilles qui fassent du miel autour d'Hyblée. Je confesse li-¹⁰ brement, vous le pouuez témoigner, & ie vous prie d'y souscrire, Citoyens Romains, qu'il n'est pas necessaire d'employer l'autorité des loix pour iustifier ce que ie veux dire. Entre les

DE PONTO, LIBER IV. 182
*Dī modo fecissent placida spem posset habere
Pacis, & à gelido longius axe foret.*

EPISTOLA XV.

SEXTO POMPEIO.

Meritorum agnitio, & memoria
perennis.

S*I quis adhuc usquam nostri non imme-
mor extat,
Quidūe relegatus Naso, requirat, agam,*

*Cesaribus vitam, Sexto debere salutem
Me sciat, à Superis hic mihi primus erit.*

5 *Tempora nam misera complectar ut omnia
vitæ;
A meritis eius pars mihi nulla vacat.*

*Quæ numero tot sunt, quot in horto fertilis arui
Punica sub lento cortice grana rubent.*

*Africa quot segetes, quot Tmolia terra race-
mos,*

10 *Quot Sicyon baccas, quot parit Hybla fauos.
Conficor: testere licet, signate Quirites:
Nil opus est legum viribus: ipse loquor.*

163 DE PONTO, LIBER IV.

*Inter opes, & me, rem parvam, pone paternas;
Pars ego sum census quantulacunque tui.*

*Quam tua Trinacria est, regnataque terra 15
Philippo,*

*Quam domus Augusto continuata foro,
Quam tua rus oculis domini Campania gra-
tum,*

*Quaque relicta tibi, Sexte, vel empti tenes:
Tam tuus en ego sum, cuius te munere tristi,
Non potes in Ponto dicere habere nihil. 20*

*Atque utinam possis, & detur amicus aruum,
Remque tuam ponas in meliore loco.*

*Quod quoniam in dis est, tenta lenire precando
Numina, perpetua qua pietate colis.*

*Erroris nam tu, vix est discernere nostri 25
Sis argumentum minus an auxilium.*

*Nec dubitans oro, sed flumine saepe secundo
Augetur remis cursus euntis aquae.*

*Et pudet, & metuo, semperque eademque
precari,
Ne subeant animo tadia iusta tuo. 30*

*Verum quid faciam? res immoderata cupido,
Da veniam vitio mitis, amice, meo.*

grands biens qui vous ont esté laissez de vostre
 pere, & le peu que i'en ay, ie puis dire encore que
 ie fais partie, de ce qui vous appartient. Autant
 15 que les domaines que vous avez en Sicile, & dans
 le pais où commandoit autresfois Philippe, sont
 à vous, que vous estes Maistre de la maison que
 vous avez sur la place d'Auguste, que vostre bel-
 le maison de la campagne vous appartient, aussi
 bien que tous les héritages qui vous ont esté lais-
 sez de vos Peres, ou que vous avez acheptez;
 Autant vous suis-ie acquis: Et vous ne pouuez
 pas dire certainement, qu'estant relegué comme
 20 ie le suis dans la Prouince de Pont, vous n'y ayez
 aussi quelqu'un qui vous est redeuable de ce tri-
 ste present: Et pleust à Dieu, que ce fust en un
 pais plus doux, & qu'il vous eust plu de mettre
 vostre bien dans un meilleur fonds. Mais parce
 qu'il est en la puissance des Dieux, essayez, s'il
 vous plaist, de les adoucir par vos prieres en ma
 faueur, les honorant comme vous faites par vne
 deuotion continuelle: car il seroit bien mal-
 25 aisé de dire si vous avez esté dauantage occasion
 de mon erreur & de mon imprudence, que vous
 ne luy ayez esté un puissant secours. Ce n'est
 point pour douter de vostre affection que ie vous
 fais cette priere; mais bien souuent, quand on
 est sur la Riuiera on se sert de rames, pour avan-
 cer le cours de l'eau. Sans mentir, i'ay de la con-
 fusion & de la crainte de faire tousiours la mesme
 30 priere, de peur de vous importuner. Mais qu'y fe-
 rois-ie? Le desir de quelque chose, est vne pas-
 sion immodérée. Vous me faites l'honneur de
 m'aimer: Excusez, s'il vous plaist, mes defauts
 avec vostre bonté ordinaire. Voulant bien sou-

*g Ce
 lieu est
 difficile.
 Voyez
 les Re-
 marques*

uent écrire autre chose, ie reuiens à la mesme, sans y penser, & nostre Lettre demande d'elle mesme qu'on nous permette de changer de lieu. Mais, soit que i'obtienne cette grâce par vostre 35 faueur, soit que ie ne l'obtienne pas, & qu'il faille se resoudre à mourir parmy les glaces du Septentrion, ie ne perdray iamais le souuenir de vos biens-faits, & comme la memoire m'en fera tousiours precieuse, mon pais sçaura que ie vous suis entierement acquis; Et quelque nation qui soit sous le Ciel en entendra parler, si ma Muse a la force de se sauuer de la persecution 40 des Getes cruels: Et on connoistra que vous estes celuy qui m'auiez conserué la vie, & que ie vous suis plus acquis que si vous m'auiez achepté à la liure, comme on dit, & à prix d'argent.

E P I S T R E X V I.

A V N E N V I E V X.

Il luy dit que les Poëtes viuent long-temps après leur mort.

ENuiex, pourquoy déchires tu les Vers d'Ouïde qui n'est plus au monde? Le dernier iour ne nuict pas communement aux Ouurages des honnestes gens, & la reputation croist après le tombeau: Et, ie puis dire mesmes, que mon nom estoit connu, quand i'estois compté au nombre des Viuants, & au mesme temps que florif- 5 soient Marfus: Rabirius qui escriuoit d'un stile magnifique: Macer, qui a fait vn Poëme de la

DE PONTO, LIBER IV. 164
*Scribere saepe aliud cupiens, delabor eodem:
Ipsa locum per se littera nostra rogat.*

35 *Seu tamen effectus habitura est gratia; seu me
Dura iubet gelido Parca sub axe mori;*

*Semper inoblita repetam tua munera mente,
Et mea me tellus audiet esse tuum.*

40 *Audiet & caelo posita est quaecunque sub ullo:
Transit nostra feros si modo Musa Getas.*

*Teque mea causam servatoremque salutis,
Meque tuum libra norit & aere magis.*

EPISTOLA XVI.

AD INVIDVM.

Poëtas post mortem magis viuere.

INuide quid laccras Nasonis carmina rapti?
Non solet ingenis summa nocere dies.
Famaque post cineres maior venit, & mihi
nomen

Tunc quoque, cum uiuis annumerarer, erat.

5 *Cum foret & Marsus, magnique Rabirius oris
Iliacusque Macer, siderensque Peto,*

*Et qui Iunonem lassisset in Hercule , Carnus &
Iunonis si non iam gener ille foret.*

*Quique dedit Latio carmen regale Seuerus ,
Et cum subtili Priscus uterque Numa. 19
Quique vel imparibus numeris , Montane ,
vel equis*

*Sufficis , & gemino carmine nomen habes.
Et qui Penelopa rescribere iussit Klyssen ,
Errantem seuo per duo lustra mari.*

*Quique suam Trazen , imperfectumque die- 15
rum*

*Deseruit celeri morte Sabinus opus :
Ingenique sui dictus cognomine Largus ,
Gallica qui Phrygium duxit in arua senem :
Quique canit domitam Camerinus ab Her-
cule Troiam*

*Quique sua nomen Phyllide Ithuscus habet. 20
Veliuolique maris vates , cui credere possis
Carmina cœruleos composuisse Deos :*

*Quique acies Libycas Romanaque prœlia dixit,
Et Marius , scripti dexter in omne genus.*

*Trinacriusque sua Perseidos autor & actor , 25
Tantalide reducis Tyndaridosque Lupus.*

*Et qui Maonida Phaacida vertit , & una
Pindarica fidicen tu quoque Ruse lyra.*

Guerre de Troye : Pedeo qui a parlé des Astres :
 Carus, qui eust offensé Iunon dans les loüanges
 d'Hercule qu'il auoit chantées d'un air si subli-
 me, si ce Heros ne fast point deuenü gendre de
 cette Deesse : Seuerus qui auoit donné vn Poëme
 10 Royal à l'Italie : L'un & l'autre Prisque, avec le
 subtil Numa : Vous, Montanus, qui estes si ca-
 pable d'écrire en Vers égaux, & inégaux, après
 auoir aquis tant d'estime dans l'une & dans l'autre
 versification : Sabinus, qui a fait la réponse
 d'Ulysse à Penelope, ayant esté vagabond sur la
 Mer dix ans durant, & qui a laissé son Poëme de
 15 Træzene, & son ouurage des iours imparfait,
 mais qui nous a esté rauy par vne mort precipitée:
 Celuy qui pour l'abondance de son esprit & de
 ses pensées meritoit si bien son surnom de Lar-
 gus, qui auoit amené dans les champs Gaulois
 le Vicillard Phrygien : Camerinus qui a chanté
 la Guerre de Troye, depuis la mort d'Hector :
 20 Thuscus qui s'est aquis tant de reputation pour
 la belle Phyllis : Le Poëte qui a chanté la Mer
 chargée de voiles, ce qu'il a fait avec tant d'ele-
 gance qu'on pourroit croire mesme que les
 Dieux Marins en eussent composé l'Ouurage:Ce-
 luy qui a décrit les armées Libyques, & les com-
 bats des Romains : Marius si versé en toutes sor-
 tes de Poësies : Le Sicilien Lupus Auteur de la
 25 Perseide, de la Tantalide, ou du retour des Prin-
 ces de la maison de Tantale après l'expedition de
 Troye, & de la Tyndaride, dont il estoit aussi
 l'Acteur, les ayant recitées luy mesme sur la Sce-
 ne : Celuy qui a fait vne Traduction si elegante
 d'Homere des auantures d'Ulysse dans l'Isle des
 Pheaciens : Vous aussi, Rufus, qui ioignez l'har-

g Ante-
 nor à
 Padoue.

monie de vostre lyre avec celle de Pindare : La Muse graue de Turanus , qui marche avec le Brodequin Tragique : Et la tiennne legere, ô Melisse, avec la chaussure comique , quand Varius & Gracchus , portoient sur le Theatre les paroles insolentes & fieres de quelque Tyran , que Proculus auoit pris la tendre route de Callimaque, qu'il y auoit vn second Tityre qui faisoit paistre les Troupeaux dans les herbages de l'Ancien, que Gratius preparoit avec tant d'industrie, toutes les choses necessaires pour la Chasse , que Fontanus chantoit les perfections des Naiades qui estoient aimées des Satyres , que Capella ioignoit ensemble des paroles agreables avec des mesures inegales , & qu'il y en auoit tant d'autres, dont il seroit difficile , & peut-estre ennuyeux de dire tous les noms , de qui les Vers sont parmy le Peuple , & qu'il y auoit encore force ieunes gens, de qui les Ourages n'ayant point esté publiez, nous n'auons pas droit de les nommer en ce lieu ; Toutesfois , illustre Cotta , ie n'oserois m'abstenir de vous marquer parmy cette multitude, vous qui estes vn si digne ornement de la Poësie & du Barreau , & qui receuez de l'vn & de l'autre costé le lustre d'vne grande Noblesse, ayant les Cortes pour vos Ayeuls du costé maternel, & les Messales du costé paternel : Et certes, si ie l'ose dire , ie pouuois aussi me glorifier d'estre de ce nombre là , & i'y auois acquis ce me semble quelque sorte de reputation , pour croire que mes Ecrits estoient leus. Cesse donc , cruelle Enuie , de me tailler en pieces , parce que ie suis éloigné de la Patrie , & neté diuerty point, ie te prie, à ietter mes cendres au vent. Nous auons

Musæque Turani Tragicis innixa cothurnis :
 Et tua cum socco Musa, Melisse, lenis.

30

Cum Varius Gracchusque darent fera dicta
 tyranni,

Callimachi Proculus molle teneret iter.
 Tityrus antiquas & erat qui pasceret herbas,
 Aptaque venanti Gratius arma daret.

35

Naidas à Satyris caneret Fontanus amatas,
 Clauderet imparibus verba Capella modis.

Cumque forent alij, quorum mihi cuncta referre
 Nomina longa mora est, carmina vulgus
 habet:

40

Essent, & iuvenes, quorum quod inedita cura est,
 Appellandorum nil mihi iuris adest;

Te tamen in turba non ausim Cotta silere,
 Piëridum lumen, præsidiumque fori.

Maternos Cottas cui Messalasque paternos
 Maxima nobilitas ingeminata dedit.

45

Dicere si fas est, claro mea nomine Musa,
 Atque inter tantos, qua legeretur, erat.

Ergo submotum patria proscindere liuor
 Desine : neu cineres sparge cræente meos.

*Omnia perdidimus, tantummodo vita relicta
est,*

Præbeat ut sensum materiamque malis.

50

*Quid iuvat extinctos ferrum dimittere in
artus?*

Non habet in nobis iam nova plaga locum.

FINIS.



50 tout perdu, & il n'y a que la vie seule qui me
resté, afin de fournir de matiere à mes miseres, &
de m'y rendre sensible. Quel plaisir prens tu d'en-
foncer ton couteau dans mon sein, puis que ie
ne suis plus du monde ? Il n'y a plus de place sur
moy, pour y faire de nouvelles blessures.

F I N.



*Scribentem iuuat ipse fauor , minuit-
que laborem. 3. de Ponto. Eleg. 9.*





REMARQUES

SVR LES LIVRES

DES EPISTRES D'OVIDE,

ESCRITES A PLUSIEURS DE SES AMIS,

DV LIEU DE SON EXIL

DANS LA PROVINCE DE PONT.



I i'ay bien traduit le titre de
cét Ouvrage *de Ponto*, que son
Auteur luy a donné, ce n'a
pas esté sans y avoir soigneuse-
ment pensé. Il est vray que ie
l'ay trouué difficile à rendre, &
ie ne sçay pas mesmes si i'y au-
ray fort bien reüssi, parce que ie le trouue
vn peu long, & celuy du Poëte est fort court. Il
est vray que *de Ponto*, n'est pas fort intelligible à
tout le monde dans le dessein de l'Auteur : Et
peut-estre qu'il eust mieux fait d'écrire *à Ponto*,
ou bien *in Ponto*, que non pas *de Ponto* : Parce
qu'il veut marquer infailliblement que les Ele-
gies, qui composent ces quatre Liures, ont esté
écrites dans la Prouince de Pont, qui estoit le
lieu de son bannissement. La difference qui se
trouue dans les pieces de cet Ouvrage d'auec les
Elegies des Tristes ; c'est que dans les Tristes,

*Scribentem iuuat ipse fauor , minuit-
que laborem. 3. de Ponto. Eleg. 9.*





REMARQUES

SVR LES LIVRES

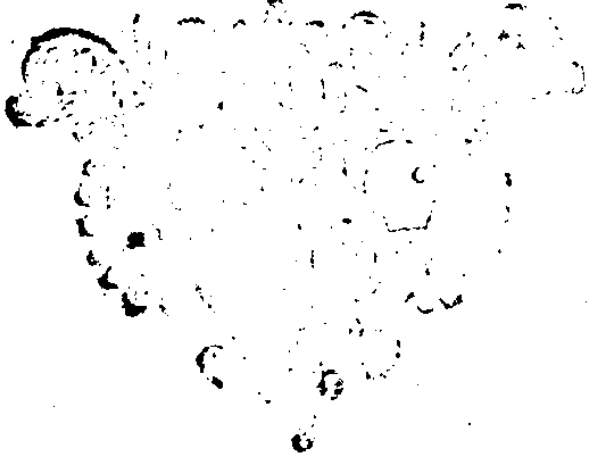
DES EPISTRES D'OVIDE,

ESCRITES A PLUSIEVS DE SÈS AMIS,
DV LIEV DE SON EXIL
DANS LA PROVINCE DE PONT.



I i'ay bien traduit le titre de cét Ouurage *de Ponto*, que son Autheur luy a donné, ce n'a pas esté sans y auoir soigneusement pensé. Il est vray que ie l'ay trouué difficile à rendre, & ie ne sçay pas mesmes si i'y auray fort bien reüssi, parce que ie le trouue vn peu long, & celuy du Poëte est fort court. Il est vray que *de Ponto*, n'est pas fort intelligible à tout le monde dans le dessein de l'Autheur : Et peut-estre qu'il eust mieux fait d'écrire *à Ponto*, ou bien *in Ponto*, que non pas *de Ponto* : Parce qu'il veut marquer infailliblement que les Elegies, qui composent ces quatre Liures, ont esté écrites dans la Prouince de Pont, qui estoit le lieu de son bannissement. La difference qui se trouue dans les pieces de cét Ouurage d'auec les Elegies des Tristes ; c'est que dans les Tristes,

*Scribentem iuuat ipse fauor , minuit-
que laborem. 3. de Ponto. Eleg. 9.*





REMARQUES

SVR LES LIVRES

DES EPISTRES D'OVIDE,

ESCRITES A PLUSIEVS DE SÈS AMIS,
DV LIEV DE SON EXIL
DANS LA PROVINCE DE PONT.



I i'ay bien traduit le titre de cét Ouurage *de Ponto*, que son Autheur luy a donné, ce n'a pas esté sans y auoir soigneusement pensé. Il est vray que ie l'ay trouué difficile à rendre, & ie ne sçay pas mesmes si i'y auray fort bien reüssi, parce que ie le trouue vn peu long, & celuy du Poëte est fort court. Il est vray que *de Ponto*, n'est pas fort intelligible à tout le monde dans le dessein de l'Autheur : Et peut-estre qu'il eust mieux fait d'écrire *à Ponto*, ou bien *in Ponto*, que non pas *de Ponto* : Parce qu'il veut marquer infailliblement que les Elegies, qui composent ces quatre Liures, ont esté écrites dans la Prouince de Pont, qui estoit le lieu de son bannissement. La difference qui se trouue dans les pieces de cét Ouurage d'auec les Elegies des Tristes ; c'est que dans les Tristes,

il n'y a point d'adresses aux Amis du Poëte ; excepté le second Liure qu'il adresse à Auguste , & dans celles-cy , il y en a par tout. C'en'est pas pourtant que ces deux Ouvrages n'eussent pû estre publiez sous vn mesme titre ; estant l'vn & l'autre pleins de deuil & de tristesse : mais , quoy qu'il en soit , Ouide ne l'a pas fait , & nous auons iugé à propos de suiure la distinction qu'il y donne. Celuy-cy semble auoir quelque chose de plus fort que le premier : mais , quoy qu'il en soit , ils sont tous deux pleins d'esprit & d'inuention à prendre separement chaque piece qui les compose : car pour l'assemblage des vnes & des autres , c'est vne chose sans art , qui ne se peut considerer autrement , que comme vn Recueil de pieces diuerfes sur vn mesme sujet de plaintes & de disgraces , sans qu'il ait esté necessaire d'y observer de l'ordre.

Les Interpretes Latins de cét Ouvrage sont les mesmes que i'ay remarquez pour les Liures des Tristes , sçauoir *Bartholomæus Merula* , dans son Commentaire assez ample , *Iacobus Micyllus* dans ses Annotations , *Vitus Amerbachius* dans ses expositions , *Hercules Ciofanus* dans ses Observations , & *Gregoire Bersman* dans ses petites Notes , tout cela imprimé dans vn seul & gros Volume de plusieurs Interpretes d'Ouide , à Francfort en 1601. A quoy il faut ajouter l'illustre Commentaire de Jacques Pontan Iesuite , dont ie me suis heureusement seruy dans ces Remarques , & n'y pas oublier les Observations & Corrections nouvelles qu'y prepare *Nicolas Heinsius* , digne fils de Daniel Heinsius , personnage de grand nom , lesquelles s'impriment en Hollande.

De

SVR LE I. LIVRE DE PONT. 171

De Versions Françoises bonnes ou mauuaises, il n'y en a point eu iusques icy de cét Ouurage, du moins qui soient venuës à ma connoissance ou qui ayent paru en public, & ie n'ay point oüy dire que personne s'y soit appliqué deuant moy. Ce qui ne m'auroit pas esté plus auantageux que beaucoup d'autres, si ce n'eust esté avec l'intelligence, le iugement & l'experience qui sont necessaires en ces choses là, pour y reüssir avec quelque sorte de succez.

*SVR LA PREMIERE ELEGIE
du premier Liure.*

OVide n'osant esperer pour son Liure qu'il sera bien receu du public, conjure Brutus qui estoit de ses Amis intimes, & personne de qualité, de luy permettre vn libre accez en sa maison, se pouuant asseurer qu'il ne s'y trouuera rien contre les respects qui sont dubs à Cesar, & que mesme, il ne sera peut-estre pas marry d'y lire ses loüanges en plusieurs endroits; En quoy il maintient qu'il est bien different des autres Escrits qui ont esté publiez contre la gloire, & la dignité d'Auguste, lesquels sont neanmoins debitez dans Rome avec impunité.

1. *Ouide qui n'est plus maintenant nouveau habitant de Tómes*: car il y auoit déja quatre ans qu'il y estoit, & pendant les trois premieres années de son exil, il y auoit composé les cinq Liures des Tristes, ayant donné les quatre autres qu'il y vesquit ensuite (car il y fut sept ans) à écrire les quatre Liures dont cét Ouurage est composé. Pour le territoire & la Ville de Tómes, il en

a esté parlé sur les Tristes. Mais la Ville & le territoire de Tomes se prennent indifferemment l'un pour l'autre : Et sans mettre territoire ou Ville, le nom de *Tomes* peut suffire.

2. *Du pays des Getes*, il y a *lit ore Getico*. Mais j'ay pris icy le país pour le riuage de la Mer, parce qu'en effet ce país est le long de la coste. Et c'est ainsi que Virgile dans le 1. Liure de l'Encide écrit d'Enée *Laviniaque venit littora*, qu'il vint sur les bords Latins. Cét *Ouvrage*, cecy ne se doit pas prendre d'un seul Liure ; mais de plusieurs joints ensemble, selon la pensée de Pontanus, parce que le Poëte dit en suite, *hospitio peregrinos*, *Brute, libellos excipe* ; de sorte que cette Elegie n'est que comme vne espece d'Epistre Dedicaire de tout l'Ouvrage.

Je n'ay traduit le *peregrinos libellos*, du Latin, que par ces mots *les pauvres étrangers*, entendant parler de ses Liures qu'il appelle *étrangers*, pour auoir esté faits dans un país étranger.

5. *Ils n'oseroient paroistre en public*, ou dans un lieu public, comme dans la Bibliothèque Palatine, d'où l'Auteur mesme a esté chassé, dont il s'est plaint dans la 1. Elegie du 3. Liure des Tristes, & fait connoistre en suite que la Bibliothèque Palatine, ne rejette point les Poëtes chastes, quand il dit *patet castis versibus iste locus*.

12. *Mes Liures de l'Art d'aimer*. Il s'en plaint toujours, & il n'y a gueres d'Elegie dans cet Ouvrage où il n'en parle avec regret, par ce qu'ils furent le pretexte de son bannissement, quoy qu'ils n'en furent pas le veritable motif.

15. *Bien que leur inscription ne soit pas si dolente*. Il parle du titre des Liures de cet Ouvrage, qui

n'est pas si lugubre que celui des Tristes, puisqu'il les nomme simplement *de Ponto*, c'est à dire vn Recueil de plusieurs pieces qu'il auoit composées dans la Prouince de Pont.

23. *On lit bien les écrits de Marc-Antoine* : c'est à dire du capital ennemy d'Auguste, dont il ne faut que voir le 3. chap. du 4. Liure de Florus, & Plutarque mesme dans la vie de Marc-Antoine, pour voir si ces Escrits n'auoient pas esté composez contre Auguste.

24. *Les Vers du docteur Brutus*. De Marcius Brutus, qui fut le chef de la coniuration contre Iules Cesar, & qui trempa le premier son espée dans son sang. Pline le ieune dans son Epistre 3. du 5. Liure, le compte entre ceux qui ont écrit des Vers de raillerie & de galanterie : Lilius Gyraldus ne l'obmet pas entre les Poëtes Latins, dans son 10. Dialogue des Poëtes.

26. *Je n'ay iamais esté si enragé que de porter les armes contre les Dieux*, c'est à dire contre les Césars, & les Princes de la maison d'Auguste, faisant allusion à la guerre des Geants, ou plustost à la guerre que firent contre Iules & Auguste, Brutus & M. Antoine.

31. *Vne branche d'Oliue assure vn Ambassadeur en temps de guerre*. Il raisonne du plus petit au plus grand, voulant dire que s'il estoit en seureté portant vne branche d'Oliue en temps de guerre, il y deuroit bien estre d'auantage, la portant comme il fait en temps de Paix. Anciennement ceux qui estoient enuoyez pour demander la Paix portoient vn rameau d'Oliue à la main, dont Virgile raporte vn exemple illustre dans son 7. Liure de l'Encide, lors qu'Entée enuoya ses Ambassa-

deurs au Roy Latin. Voicy comme il en parle.

Centum Oratores Augusta ad mœnia Regis

Ire iubet, ramis velatos Palladis omnes

Donaque ferre viro, pacemque exposcere Teucris.

Ce que j'ay ainsi traduit. Le Prince fils d'Anchise, choisit cent Ambassadeurs entre tous ceux de sa suite, ayant tous la teste couronnée des branches de l'arbre chery de Minerue, & leur fit commandement d'aller à l'auguste Palais pour offrir ses presents au Roy, & luy demander la Paix pour les Troyens.

Et dans l'onzième Liure,

Iamque Oratores aderant ex urbe Latina,

Velati ramis oleæ, veniamque rogantes.

Dé-jà les Ambassadeurs venus de la Ville Latine, portants des branches d'Oliuier sur leurs testes, supplierent le vainqueur de permettre que les corps fussent inhumez, &c. Stace dans le 12. de sa Thebaïde appelle l'Oliue suppliante, *supplicem Oliuam.*

35. *Enée portant son pere sur ses épaules la flamme s'écarta devant luy.* Virgile décrit cette belle action de pieté dans le 2. Liure de l'Enéide avec son élégance accoutumée, Ovide ne l'a pas aussi oublié dans ses Metamorphoses, & Properce dans la 1. Elegie de son 4. Liure.

Quem pater & nati tremulus ceruice pependit

Et verita est humeros vrere flamma pio.

Quand le pere tout tremblant fut porté sur les espaules du fils, la flamme se retira par respect pour ne point offencer vne si grande pieté.

35. *Le petit fils d'Enée.* C'est Auguste à cause de Iules Cesar qui l'auoit adopté, étant descendu d'Enée par vne longue posterité, selon la tradi-

tion de cette famille, comme Marc-Antoine se glorifioit de tirer son origine d'Hercule, & comme beaucoup de personnes de qualité sont encore aujourd'huy assez sujets d'admettre des Fables dans leurs genealogies. La Paule de S. Ierôme se vançoit d'estre descenduë d'Agamemnon.

37. *Celuy-cy est pere de la Patrie.* Il parle d'Auguste qui par Arrest du Senat fut declaré pere de la Patrie, comme il le dit encore au second Liure. *Tu quoque cum Patria rector dicare paterque,* & en beaucoup d'autres lieux; mais principalement dans les Fastes. Cicéron receut aussi ce mesme titre, & le Dictateur Camille avant Cicéron; mais ce fut seulement par les Soldats pendant son triomphe. Pour Auguste, il receut cét honneur fort tard, que Tibere refusa depuis par modestie, & Neron s'en excusa à cause de sa jeunesse. Trajan le refusa aussi tres-long temps: D'autres ensuite ont esté declarez peres de la Patrie dès le moment qu'ils ont esté proclamez Césars & Augustes. C'est peu de chose que d'vsurper ce titre; mais c'est beaucoup de le meriter.

37. *Le Prestre avec son Sistre.* Le Prestre d'Isis faisant ses ceremonies au son du Sistre, selon l'vsage des Egyptiens. Ce Sistre estoit composé de quatre ou cinq petites Sonnettes ou Clochettes iointes ensemble, & estoit vne espee de Cymbale, dont parle Martial dans son 14. Liure.

Si quis plorator collo tibi vernula pendet,

Hæc quasi tenera garrula Sistræ manu.

C'est à dire. Si quelque enfant pleure se pendant à ton col, qu'il touche ce Sistre iaseur de sa petite main. Properce en parlant de Cleopatre dans la 10. Eleg. de son 3. Liure, dit qu'elle con-

traignit le Tibre à souffrir les Menaces du Nil , & qu'elle chassoit le son de la Trompette Romaine par le bruit petillant du Sistre.

Romanaque subam crepitanti pellerè Sistro.

Et Juvenal dans sa 13. Satyre.

*Hic putat esse Deos , & peierat , atque ita secum
Decernat quodcumque valet de corpore nostro
Isis , & irato feriat mea lumina Sistro.*

C'est à dire. Vn autre qui craint que son crime soit suivi du châtiment qu'il merite , se persuade qu'il y a des Dieux : mais quand il viole sa foy, il dit en soy mesme , qu'Isis fasse souffrir à mon corps telle peine qu'elle voudra , & que de son Sistre dépit , elle me poche les yeux , pourveu qu'estant deuenue auetue , ie retienne l'argent que ie maintiens de n'auoir pas receu.

39. *Quand le ioueur de Fluste.* Il parle de ceux qui iouoient de la Fluste ou du Cornet deuant l'Image de la Mere des Dieux , pour distraire les esprits des assistants de leurs affaires domestiques & particulieres , & les éleuer aux choses qui concernent le respect & reuerence des Dieux.

52. *Qui s'arrestoit deuant les foyers d'Isis.* Les Anciens auoient accoutumé de se tenir deuant les Autels & deuant les Images des Dieux, quand ils vouloient adorer. Ce que Properce a dit d'une femme qu'il aimoit , qui pour estre guerie par Iupiter d'une maladie qu'elle auoit , le deuoit aller prier , se mettant au pied de ses Autels. C'est dans la 28. Eleg. du 2. Liure , où il dit ,

*Ante tuosque pedes illa ipsa adoperta sedebit ,
Narrabitque sedens longa pericla sua.*

C'est à dire. Elle ira s'asseoir au pied de vos Autels , ayant vn voile sur sa teste , & racontera

en cét estat les longs perils qu'elle a courus : Surquoy Ioseph Scaliger, observe qu'il y auoit deux sortes de ceremonies pour l'adoration, celle de se voiler, & celle de s'asseoir.

74. le voy que ces cruels foveus ne m'abandonneront point, le remors d'un peché ne meurt iamais, & renaist toujours comme le foye de Tityus, qu'un Vaultour cruel rongé incessamment, & toujours suffit pour luy fournir sa pasture : Ce que le Poëte dit bien dans l'Elegie suiuiante,

*Sic inconsumptum Tityi, semperque renascens,
Sic perit, ut possit saepe perire ieiun.*

Et certes yne ame impure est odieuse aux hommes & aux Dieux, & ne peut trouuer de relasche par les veilles ny par le sommeil. C'est la pensée de Saluste dans son histoire de la guerre Catilinaire : & c'est cela mesme, dit Cicéron dans son Oraison pour Roscius, qui fait les furies des Impies, les flambeaux qui les brûlent, & les foux qui les deuorent. Mais voyez vn peu ce qu'en dit Stace au sujet d'Oedipe au commencement de sa Thebaïde,

*Impia iam merita seruatus lumina dextra
Misceat aeterna damnatum nocte pudorem
Oedipodes, longaque animam sub monte traherat
Illum indulgentem tenet, imaque recessu
Sedis, in aspectos caelo, radiisque penates
Seruantem, tamen assiduus circumuolat alis
Saeua dies animi, si cleraque in pectus dira.*

Ce que i'ay ainsi traduit. Oedipe deuenu auougle, comme il l'auoit bien merité par le Particide qu'il auoit commis, enseuelissoit sa honte dans les tenebres d'une eternelle nuit, & menoit vne vie languissante dans les souffrances

d'une longue mort, quoy qu'il se fust confiné soy mesme dans vne Cauerne obscure, & qu'il demeurast en vn lieu où le Soleil ne portoit iamais sa clarté; si est-ce qu'une lueur impitoyable voloit incessamment dans son ame pour luy représenter l'horreur de ses crimes. Mais, enfin, il montre au Ciel ses yeux éteints, & luy découure les tourments qu'il endure sur la fin d'une malheureuse vie.

Cependant le crime d'Oedipe fut commis sans y penser, que sera-ce donc de ceux qui se sont rendus coupables de dessein premedité?

*SVR LA DEUXIESME ELEGIE
du premier Livre.*

IL écrit à Maximus, qu'il est digne de la grandeur de son nom: Il ne luy veut pas nier, qu'il luy écrit pour luy raconter ses miseres & luy auouer qu'il est cause luy mesme de son malheur, bien que ce soit assez innocemment, Qu'au reste la rudesse des habitants du lieu où il est relegué, ne contribuë pas moins à son mal que la froideur continuelle du climat: Que la longueur des nuits ne l'exempte pas d'inquietude, que tantost il espere, & qu'il est tantost dans le desespoir: Et qu'après tout il se tiendroit trop heureux, s'il pouuoit obtenir de Cesar, qu'il fust renuoyé en quelque autre climat plus doux.

1. *O Maxime qui remplissez admirablement par vostre vertu.* C'est à cause que *Maximus*, signifie tres-grand, voulant dire que par ses vertus, il est encore plus grand que son nom, ou du moins qu'il l'égale parfaitement. Si quelqu'un

auoit nom Boniface, & qu'il fist peu de bien, il le faudroit plustost appeller mal. faisant que Boniface. Il en est ainsi des noms de Pie, d'Urban, d'Innocent, de Clement, d'Alexandre, de Victor, de Celestin, de Benoist, & de tant d'autres, qui ont des significations heureuses & de bon augure, auxquels il faut essayer de répondre quand on les a receus, ou qu'on les a choisis. Ainsi, pour les femmes *Catherine* signifie pure; mais quelqu'une qui seroit impudique ne meritoit pas de porter ce nom.

2. *Vous doublez par vostre merite la noblesse de vostre extraction.* Il estoit du sang & de la famille des Fabiens, où plusieurs auoient pris le surnom de *Maxime*, & c'est à ce sujet là que nostre Poëte a dit dans la 3. Eleg. du 2. Liure,

Maxime, qui claris nomen virtutibus equas

Nec finis ingenium nobilitate premi.

Et c'est aussi asseurement de luy qu'il a entendu parler dans la 4. Eleg. du 4. Liure des Tristes, où il a dit,

O qui nominibus cum sis generosus auitis,

Exsuperas morum nobilitate genus.

Mais il adjoutoit beaucoup de vertu à sa noblesse; de sorte que par là mesme il rendoit encore son nom beaucoup plus illustre. Cependant il tiroit son origine de ce *Quintus Fabius Maximus* surnommé le Temporiseur, parce qu'il rompit enfin, & lassa les forces d'Annibal en differant tousiours de le combattre. Il fut appelé *Verucosus*, pour vne verruë qu'il auoit sur les lèvres, & *Ovicula*, c'est à dire *petite Brebis*, pour son extreme douceur. Il fit beaucoup de belles & de memorables actions, & c'est de luy de qui Virgile a dit dans son 6. de l'Encide après Ennius.

——— *Tu Maximus ille es*

Vnus qui nobis cunctando restituit rem.

Ce que j'ay traduit. O Maximus vous estes ce seul homme, qui en temporisant, nous devez reſtablir toutes choſes en leur premier eſtat.

Et Ouide dans le 2. Liure des Faſtes,

Nam puer impubes, & adhuc non utilis armis,

Vnus de Fabia gente relictus erat.

Scilicet ut poſſes olim, tu Maxime, naſci;

Cui res cunctando reſtituenda foret.

Ce que j'ay traduit. Vn ieune Enfant qui n'eſtoit pas encore propre pour les armes, fut le ſeul qui demeura de la maiſon des Fabiens, afin que vous peuſſiez naiſtre vn iour, admirable Maximus, pour reſtablir en temporisant les affaires de la Republique.

Horace fait mention d'un autre Maximus dans l'Ode 1. de ſon 4. Liure, c'eſtoit quelque ieune homme fort galand, que ce Poëte voulut honorer pour ſon merite & pour ſa beauté, lors qu'il dit à la mere des Amours,

——— *Abi*

Quo blanda iuuenum te reuocant preces.

Tempeſtiuus in domo

Pauli, purpureis ales olorbis

Commeſſabere Maximi

Si terrere iecur quæris idoneum:

Namque & nobilis & decens

Et pro ſollicitu non tacitus reſ,

Et centum puer artium

Late ſigna feret militie tue, &c.

Ce que j'ay traduit. Allez, où vous appellent les prieres flatteuſes des ieunes gens. Il eſt bien plus à propos que vous montiez ſur voſtre

char tiré par des Cignes d'une blancheur admirable, & que vous vous rendiez avec vostre promptitude ordinaire en la maison de Paul Maxime, où vous passerez beaucoup mieux le temps si vous voulez bruler vn cœur qui s'embrase aisément de vos feux. Et puis Maxime est ieune & beau, & personne de condition, sans estre muet pour la défense de ceux qu'il aime : Et comme il est instruit en cent belles choses, il portera en tous lieux la liurée de vos armes.

Les Fabiens & les Maximes se glorifioient tous d'estre de la race d'Hercule : c'est pourquoy Iuuenal dans sa 8. Satyre a dit au sujet de quelqu'un de cette famille illustre,

*Cur Allobrogis, & magnas gaudet ara
Natus in Herculeo Fabius lare, si cupidus, si
Vanus, & Euganea quantumvis mollior agna.*

C'est à dire. Pourquoy Fabius qui est de la race d'Hercule, se glorifie-t-il des Allobroges vaincus & du grand Autel basty par ses ancestres, [cét Autel s'appelloit *Ara Maxima*.] S'il est vn homme auare & sans honneur, s'il est plus mol qu'une ieune Brebis du pais des Euganeens [de *Padonē*,] &c.

Et Ouide au lieu que j'ay déja cité du 2. Liure des Faïtes, après auoir décrit la mort des trois cent Fabiens, qui perirent en vne seule iournée où leur valeur les engagea pour le salut de la Patrie, adioute,

*Vna dies Fabios ad bellum miserat omnes
Ad bellum missos perdidit vna dies.
Vt tamen Hercules superessent semina gentis;
Credibile est ipsos consuluisse deos.*
Ce que j'ay traduit. Vn seul iour d'uoit enuoyé

tous les Fabiens à la guerre, & vn seul iour tel que celuy-cy perdit à la guerre tous ceux qu'on y auoit enuoyez. Afin neanmoins qu'il restast des semences de cette illustre famille qui tiroit son origine d'Hercule, il est croyable que les Dieux mesmes prirent soin de la conseruer.

5. *Peut-estre me demanderez vous qui vous a écrit cette Epistre ?* Ou cette Lettre : car bien que ces Lettres portoient en leur titre le nom de ceux à qui elles s'adressoient, si est-ce que contre la coutume de ce temps-là, pour le stile Epistolaire, Ouide n'y auoit pas mis le sien, en cette sorte *Ouide à Maximus, &c.*

7. *Helas que feray-ie ?* Comme s'il estoit en peine, s'il diroit son nom, ou s'il ne le diroit pas, parce qu'il apprehendoit de nuire à son amy, au lieu de luy donner de pures marques de son estime & de son affection.

9. *Si quelqu'un voit cecy, ie confesseray hardiment que ie vous l'ay écrit.* Cela fait voir, qu'il y auoit de la circonspection, à receuoir des Lettres de dehors, & qu'il n'estoit pas seur d'auoir commerce avec les étrangers ou avec les mal-heureux. Ouide luy dit donc qu'il s'est luy mesme causé la misere qu'il souffre.

13. *Bien que ie fusse digne d'une peine plus rude.* Il a dit cela mesme en diuers lieux ; mais entre autres dans la 12. Elegie du 5. Liure des Tristes.

*Nec vitam, nec opes, nec ius mihi ciuis ademit
Qui merui vicio perdere cuncta meo.*

14. *Il n'est pas croyable que i'en puisse supporter une plus sensible ;* tant la peine est rude, de sorte qu'il aimeroit mieux la mort, que de viure plus long-temps au lieu où il estoit relegué. C'est ce

SVR LE I. LIVRE DE PONT. 183
qu'il auoit dit en la 3. Elegie du 5. Liure des Tristes.

*Hinc ego dum muter, vel me Zanclea Charj-
dis, &c.*

15. *Je me trouue au milieu de nos Ennemis, &c.*
Voyez sur ce propos les Elegies 10. & 12. du 3. Liure, la 10. du 4. la 1. la 8. & l'onzième du 5. Liure des Tristes, qui seruent tout à fait à illustrer ce passage.

16. *Comme si avec la patrie on m'auoit voulu oster la Paix*, quoy qu'il eust dit dans la 9. Elegie du 4. Liure des Tristes.

*Omnia si nescis, Caesar mibi iura reliquit,
Et sola est patria pœna carere mea.*

La Paix selon Vlpian se denomme ainsi du mot *Pactio*, *Pax à pactiōe nominatur, lib. 4. ad Edict.* Car la Paix se fait par les Traictez qui sont les *Pactiōes*, dont veut parler Vlpian.

18. *Ils empoisonnent leurs traits de fiel de Vipere*, afin de tuer & par la blesseure & par le venim. Le Poëte en a parlé en diuers lieux de ses Elegies. Voyez la 9. du 4. Liure, la 10. du 3. Liure des Tristes, & la 8. du 5. Liure du mesme Ouurage, où il dit,

Telaque Vipereo lurida felle gerunt.

19. *Leur Cavalerie fait l'enceinte des Villes*, c'est à dire avec les mesmes Fleches empoisonnées, comme il s'en est encore expliqué en la 1. Elegie du 4. Liure des Tristes.

*Hostis habens arcus, imbutaque tela veneno,
Sæuus anbelanti mœnia lustrat equo.*

Et c'est au mesme lieu où il fait vne comparai-
son pareille à celle qu'il fait en cét endroit tirée
de la coutume des Loups qui tournent autour

des Bergeries pour deuorer quelque Brebis.

21. *Sur un nerf de Cheual.* Pontanus l'explique icy de crin de Cheual.

23. *Les toits des maisons en sont tout heriffez.* Il en fait connoître auffi l'abondance dans l'onzième Elegie du 5. Liure des Tristes ; quand il dit,

*Sæpe intra muros clausis venientia portas
Per medias legimus noxia tela vias.*

Voyez aussi la 1. Elegie du 4. Liure des Tristes ; où il parle du danger qu'il y a de s'en garentir.

25. *La face du lieu :* car on peut dire la face des lieux aussi bien que des hommes. Comme Tacite dans le 13. Liure de ses Histoires. *Nam vi hominum vultus, ita locorum facies mutantur.*

28. *C'est le quatrième.* Il parle de l'Hyuer qui luy donne bien de la peine, par où il marque la quatrième année de son exil. C'est ainsi que Catulle s'exprime dans sa 96 Epigramme,

*Smyrna mei Cynthia nonam post denique messam
Quam æpia est, nonamque edam post hyemem.*

Ce que j'ay rendu. La Smyrne de mon Cynna commencée avant la neuvième Moisson, & publiée après le neuvième Hyuer.

29. *Mes larmes n'ont point de fin.* Il en parle ainsi en diuers lieux : mais voyez entre tous la 2. Eleg. du 3. Liure des Tristes.

32. *Elle en perd le moins le sentiment,* il parle de Niobe changée en rocher, qui à force de pleurer sa perte deuint insensible. Selon cette pensée de Seneque dans son Hippolyte. *Gera leues loquantur, ingentes stupent.*

35. *Sœurs de Phaëton.* La Fable de leur changement en Rocher est amplement décrite à la fin du 2. Liure des Metamorphoses. Virgile dans sa 6.

Églogue en fait ainsi parler le vieux Silenc,

*Tum Phætoniadas musco circumdat amara
Coriicis, atque solo proceras erigit alnos.*

C'est à dire. Il enuironnoit les Sœurs de Phaëton de la mousse d'une écorce amere, les plantoit sur le riuage, & allongeoit leur taille en Aulnes droits.

37. *Que Meduse se presente deuant mes yeux.* Le Poëte reïtere icy en vn seul distiche, ce qu'il a dit en plusieurs lieux, comme dans la 9. Elegie du 1. Liure des Amours.

*Militat omnis amans & habet sua castra Cupido
Attice crede mihi, militat omnis amans.*

Et ainsi en beaucoup d'autres lieux.

41. *Ainsi le foye de Tityus ne se consume point.* Natalis Comes en explique toute la Fable dans le 19. chap. de son 6. Liure, & voicy de quelle sorte Virgile en parle dans le 6. Liure de l'Encide.

*Nec non & Tityum terra omniparentis alumnus
Cernere erat, per tota nouem cui ingera corpus
Porrigitur, vestroque immanis vultur obunco
Immeriale iecur tundens, fecundaque pænis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore, nec fibris requies datur vlla renatis.*

Ce que j'ay ainsi traduit. Prés de là se monstroït Tityus que la Terre Mere commune auoit nourry. Son corps étendu couure neuf arpents entiers, & vn horrible Vaultour avec son bec crochu ne cesse point de luy déchirer le foye, qui ne peut estre consumé : Il ronge ses entrailles fécondes en douleurs : Et demeurant au fonds de sa poëtrine, il se paist de sa chair à mesure qu'elle reuient, sans luy donner vn seul moment de repos.

Lucrece qui moralise cette Fable sur la fin de son 3. Liure, en parle ainsi,

*Nec Tityon volucres ineunt Acheronte iacentem:
Nec, quod sub magno scrutentur pectore quidquam
Perpetuam ætatem possent reperire profecto,
Quamlibet immani proiectu corporis exstet,
Qui non sola novem dispersis iugera membris
Obtineat, sed qui terrarum totius orbem:
Non tamen æternum poterit perferre dolorem,
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tityus nobis hic est, in amore iacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor;
Aut alia quavis scindunt cuppedine cura.*

Ce que j'ay ainsi expliqué. Ny les Oyseaux ne volent point sur Tityus étendu sur les bords d'Acheron; ny, pour en dire la vérité, ils ne pourroient incessamment trouver quelque chose à ronger dans sa grande poitrine, quelque vaste qu'elle fust: Et quand son corps démesuré, de ses membres diffus, n'occuperoit pas seulement neuf arpents de terre; mais la terre toute entière, il ne seroit pas capable de souffrir une douleur éternelle: Et de sa propre substance, il luy seroit impossible de fournir tousiours de l'aliment. Mais celuy là est nostre Tityus que les Oyseaux deuorent, quand il est transi d'amour, & qu'il est rongé par des soucis cuisants, ou par l'ardeur véhémente de quelqu'autre passion.

Tibulle dans la 3. Elegie du 1. Liure, a dit du mesme,

*Proiectusque novem Tityus per iugera terra
Assiduus atro viscere pascit aves.*

C'est à dire. Tityus étendu sur neuf arpens de terre, y paist de ses noires entrailles des Oyseaux immortels.

43. *Le sommeil qui est le souverain remede des soucis.* C'est celuy là mesme dont Euripide a dit dans son Oreste qu'il est le doux soulagement des ennuys , & le charmant oubly des maux passez. Ouide en a fait vne excellente description dans l'onzième Liure des Metamorphoses. Stace dans son 10. Liure de la Thebaïde : Senèque dans son Hercule furieux, Lucrece dans son 4. Liure, & Tibulle dans la 4. Eleg. de son 3. Liure, l'appelle

Menti Deus utilis agra.

46. *Mes sens sont tousiours eueillez à mon dommage.* C'est à dire pendant l'heure du repos ; ne pouuant dormir. Ce qui arriue d'ordinaire quand l'esprit est fort attentif à quelque chose, par ce que le cerueau s'échauffe trop. Virgile marque cette inquietude en la personne d'Enée dans son 10. Liure, quand il dit,

Aeneas (neque enim membris dat cura quietem)

Ipse sedens clauumque regit , velisque ministrat.

Ce que j'ay expliqué. Quand Enée , qui regissoit le timon de son Vaisseau , & qui redressoit les voiles (car ses soucis ne luy permettoient pas de prendre vn moment de repos.)

Tibulle dans la 4. Eleg. de son 3. Liure, où il décrit vn songe ; en parle aussi fort bien.

Iam nox æthereum nigris emensa quadrigis

Mundum caruleas lauerat amne rotas :

Nec me sopierat menti Deus utilis agra

Somnus , sollicitas deficit ante domos.

Ce qui signifie. Dé ja la nuit avec ses quatre cheuaux noirs auoir parcouru toute la Region Etherée, & auoit des ja mouillé les rouës de son char dans l'onde Marine, & le Dieu du sommeil si secourable à vn esprit mal sain, & qui perd ses

forces deuant les maisons, où regnent les sollicitudes, ne m'auoit point encore assoupy.

47. *Il me semble que l'esquive les fleches des Sarmates.* Il croit en dormant éuiter les traits que décochent les Scythes ou les Sarmates : car on songe d'ordinaire en dormant aux choses où l'on a fort pensé le iour. De là vient que Terence a dit dans l'Andrienne,

Num ille somniat ea quæ vigilans voluit?

Les Interpretes des songes expliquent ainsi celui de Tarquin dans le Battus d'Actius, dont il ne nous reste que quelques Fragments.

Rex, quæ in vita vsurpant homines, cogitant, curant, vident,

Quæque agunt vigilantes, agitantque, ea, si cui in somno accidunt,

Minus mirum est, sed in se tanta haud improuisè offeruntur.

Lucrece dit la mesme chose fort élégamment dans son 4. Liure.

Denique cum suauis deuinxit membra sopore

Somnus, & in summa corpus iacet omne quiete:

Tum vigilare tamen nobis, & membra mouere

Nostra videntur, & in noctis caligine cæca

Cernere censemus solem lumenque diurnum:

Conclusæque loco cælum, mare, flumina, montes

Mutare, & campos pedibus transire videmur:

Et sonitus audire, seuera silentia noctis

Vndique cum consens: & reddere dicta tacentes.

Ce que j'ay traduit. Et quand le sommeil rend les membres immobiles par vn gracieux assoupissement, & que tout le corps iouït dans le lit d'un souuerain repos, si est ce que par fois en cet estat, il nous semble que nous sommes éueillez,

& que nous remuons nos bras & nos iambes, voire mesme pendant la plus sombre obſcurité de la nuit, nous pensons voir le Soleil & la lumiere du iour. Nous nous persuadons que dans vn lieu fermé, nous changeons de Ciel, de Mer, de Riuieres & de Monts, que nous traueſſons à pied les Campagnes, que nous entendons du bruit, quoy que de toutes parts le ſilence de la nuit ſoit profond : Et que nous parlons & répondons encore que nous nous taiſions.

Et cinq cent Vers en ſuite reprenant le meſme ſujet il écrit :

*Et quoi quiſque ferè ſtudio deuinctus adhaeret
Aut quibus in rebus multum ſumus ante morati,
Atque in qua ratione fuit contenta magis mens.
In ſomnis eadem plerumque videmur obire :
Caſſidici cauſas agere & componere leges :
Endoſperatores pugnare ac prælia obire :
Nautæ contractum cum ventis degere bellum :
Nos agere hoc autem ; & naturam quærere rerum
Semper , & inuentam patriæ exponere chartis.
Cætera ſic ſtudia , atque artes plerumque videntur
In ſomnis animos hominum fruſtrata tenere.*

Ce que i'ay traduit. Selon que chacun de nous ſe trouue attaché à quelque exercice, ou que nous nous ſommes fort arreſtez à vne choſe, & que noſtre eſprit ſ'y eſt occupé, avec vne grande contention, il nous ſemble ſouuent que nous faiſons la meſme choſe dans le ſommeil. Les Aduocats y plaident des cauſes, ils y concilient les Loix : Les Empereurs y rangent des armées en Bataille, & donnent des combats : Les Matelots y demeuſſent des querelles avec les vents : Et pour nous autres nous y faiſons cecy meſme que vous

voyez. Nous y cherchons avec soin la nature des choses, & nous y exposons sur le papier en langue de la patrie, ce que nous auons trouué. Ainsí les autres inclinations & les arts où l'on s'applique d'ordinaire tiennent vainement les esprits des hommes occupez dans le sommeil.

Après cela, ce grand Philosophe Poète, fait vne belle & ample induction des songes qui ne viennent pas seulement aux hommes; mais encore à tous les autres animaux.

49. *Si ie suis trompé par l'image d'un meilleur songe.* Car il y a quelquefois des songes qui trompent agreablement : Et de là vient que nous disons des choses vaines & inutiles ; *c'est vn songe, ou conter des songes*, comme dans le Marchand de Plaute, le vieillard Demiphon, en fait vn agreable recit dans la 1. Scene du 2. Acte en cette sorte,

Miris modis Dii ludos faciunt hominibus

Mirisque exemplis somnia in somnis danunt.

Velut ego nocte hac quæ præterit proxima

Insomnis ego satis, & sui homo exercitus

Mercari mihi visus sum formosam capram, &c.

Ce que j'ay traduit. Les Dieux qui se ioüent des hommes en plusieurs manieres leur enuoyent en dormant des songes merueilleux ; ie m'en suis si bien apperceu la nuit dernière, que j'en suis encore tout étourdy. J'ay songé que j'auois achep-té vne belle Chèvre, &c.

54. *L'estat où ie me trouue est beaucoup pire :* Il y en a d'autres qui lisent icy *prior* au lieu de *peior*.

60. *De peur que le pays des Scythes n'ensueuclisse mes os.* Car il ne voudroit pas mourir en Scythie, comme il le dit dans l'Elegie suiuiante,

Offa amen facito parua referantur in urna,

Sic ego non etiam mortuus exul ero.

Et chacun tient que c'est vn grand mal-heur de mourir en vn pais étranger, ou du moins, s'il y faut mourir, il y en a qui souhaitent que leurs os soient apportez dans la sepulture de leurs peres. Comme on dit de Ioseph fils de Iacob, qui ordonna qu'on emportast ses os de l'Egypte.

SVR LA TROISIEME ELEGIE
du premier Liure.

Cette Elegie qui s'adresse encore à Maximus, ou pour implorer le secours de son intercession auprès de l'Empereur, ou pour le retirer du miserable lieu où il estoit relegué, dont les gens estoient si barbares qu'il auoit sujet de croire que Cesar ne l'y voudroit pas laisser plus long temps s'il en estoit informé: ce qu'il demande encore, pour ne mourir point parmy les Sarmates pour les raisons qu'il en dit. Il l'en conjure donc par son ancienne familiarité avec luy, & par son alliance que sa femme luy a donnée; car cette femme estoit ou Sœur ou Cousine de Maximus.

1. *Eloquent Maxime*: Et de la façon qu'il en parle l'vn des plus éloquents hommes des Romains, comme il y a de l'apparence que c'est de luy mesme qu'il a parlé dans la 5. Eleg. du 3. Liure des Tristes, où il a dit,

Quaeque tibi est lingua facundia.

Et dans la 4. Elegie du 4. Liure,

Cuias in ingenio est patria facundia linguae.

Qui est la maniere la plus obligeante de louer quelqu'un, quand on dit qu'il est la chose mesme pour laquelle on le loue, comme de dire de

quelqu'un qu'il est la bonté même, au lieu de dire qu'il est bon, ou qu'il est la même éloquence, au lieu de dire qu'il est éloquent.

5. *Bien que les Dieux sachent toutes choses.* Il est vray qu'il n'y a qu'un Dieu; mais la façon de parler m'a semblé plus agreable au pluriel qu'au singulier, pour parler en cela, suivant le langage des Anciens. Quant à la science de Dieu, ce passage fait voir que dans la creance même du Poëte, elle est infinie. Et les Grecs entre leurs Vers sentent eux en auoient un dont le sens estoit tel.

Dieu voit tout : & par tout il étend sa puissance.

6. *De quelle sorte est fait le dernier lieu du monde,* de la terre habitable, comme si la Scythie estoit proprement le bout du monde, ce que le Poëte a dit en mille endroits.

7. *Les grandes affaires l'occupent trop.* Il parle d'Auguste qui a trop de choses à faire pour penser à si peu de chose qu'à retirer Quide de l'estat miserable où il estoit. Ce qu'il a dit à luy même dans le 2. Liure.

Non ea te moles Romani nominis urget;

Inque tui humeris tam leue fertur onus.

Lusibus ut possis aduertere numen ineptis, &c.

Et ce qu'Horace écrit aussi de bonne grace dans la 1. Epist. de son 2. Liure à Augusto.

Cum tot sustineas, & tanta negotia solus:

Res Italas armis tuteris, moribus ornes,

Legibus emendes, in publica commoda peccem,

Si longo sermone morer tua tempora Cæsar.

Ce que j'ay traduit. O Cesar, seul capable de soutenir le poids de tant d'affaires importantes au même temps que vous appliquez vos soins à la defense de l'Empire & de l'Italie par la force de

vos armes , & que vous le parez de bonnes mœurs , ou que vous le reformez par les loix ; ie pecherois contre l'vtilité publique, si ie vous faisois perdre le temps par quelque long discours.

9. *En quel climat est la Ville de Tmes.* Il répond luy mesme à cette question que luy fait vn amy dans la 8. Eleg. du 5. Liure des Tristes.

10. *Elle est à peine connue de la frontiere du pays des Getes.* Il raisonne donc ainsi, si à peine ceux qui sont frontieres connoissent ce miserable païs, comment est ce que Cesar qui en est si éloigné & qui a tant d'autres affaires, le connoistroit?

11. *Les Sauromates* les Grecs nomment ainsi les Sarmates, comme il a esté remarqué sur le Liure des Tristes. Quant aux lazyges, ce sont aujourd'huy les peuples de la Transylvanie.

12. *La Chersonese Taurique.* Il en a esté parlé sur ces mots de la 4. Eleg. du 4. Liure de. Tristes.

*Nec procul à nobis locu est vbi Taurica Diana
Cede phaeetrata spargitur ara Dea.*

Cette Deesse est Diane qu'il appelle *Orestea*, parce qu'Oreste y estant venu avec toutes les Furies dont il estoit agité, & sa sœur Iphigenie Prestresse de Diane, qui le devoit immoler l'ayant reconnu, le déliura du supplice auquel il estoit destiné, le fit retirer, luy permit d'emporter le simulachre de Diane qu'il enueloppa dans vn fagot, & s'enfuit avec luy. Ils vinrent en Italie, & mirent l'image de la Deesse dans le bois d'Articie, où elle fut tousiours honorée depuis. Pour la Chersonese Taurique, c'est vne Peninsule, c'est à dire vne terre environnée de Mer de tous costez excepté d'vn seul qui n'est qu'vn Isthme, par lequel elle tient à la terre ferme. Celle-cy est

entre le Pont Euxin & le Marets Meotides. On fait mention de cinq Chersoneses principales l'Achaïque qui est le Peloponese, la Thracienne, la Cimbrique qui est aujourd'huy le Danne-march, l'Indique au dessus du Gange, & la Taurique.

13. *En quel endroit le Danube se resserre par le froid.* On l'appelle Ister dans la partie d'en bas, ce Fleuve s'endurcit tellement par la glace en Hyuer, qu'on y marche avec autant de seureté que sur la terre. Dont il a esté parlé sur ces Vers de l'onzième Elegie du 5. Liure des Tristes.

Ut sumus in ponto, ter frigore constitit Ister,

Facta est Euxini dura ter unda maris.

Et dans la 10. Elegie du 3. Liure.

Quaque rates ierant, pedibus nunc itur: & undas

Frigore concretas ungula pulsat equi.

Car tantost les eaux de Scythie portent des Vaisseaux & tantost des chariots.

21. *La colere d'un personnage tres-doux.* Elle ne doit pas estre de longue durée. Cependant celle d'Auguste qu'il appelle tres-humain & tres-debonnaire ne se modera point à son sujet: mais il parloit du naturel de ce Prince, comme on fait d'ordinaire de l'humeur de tous les Grands, dont l'on ne dit pas tant le bien qui s'y rencontre, que celui qui s'y deuroit trouver.

34. *Que l'Empire passe de ses mains à la posterité.* Iules Cesar l'auoit laissé à Octavius fils d'Atia petite fillé de sa Sœur, qu'il auoit adopté. Octaue le laissa à Tibere fils de sa femme qu'il auoit aussi adopté, Tibere à Caligula fils de Germanicus son neveu fils de Drusus son frere, qu'il auoit aussi adopté: Et après que Caligula fut tué,

l'élection commença d'auoir lieu : car iusques là l'Empire fut hereditaire : Toutesfois Claude & Neron qui le suiurent furent de la mesme famille, comme ie l'ay fait voir autre part.

44. *Quelque pied de cheual Bistonien.* C'est à dire Thracien, parce que la Thrace fut appelée *Bistonia* à *Bistone oppido & stagno.*

45. *S'il reste quelque sentiment après la mort.* Il ne faut pas douter qu'Ouide ne tient nullement assuré qu'il reste quelque sentiment après la mort : Que s'il n'y a point de sentiment, les morts seront infailliblement comme ceux qui n'ont jamais esté : Et ainsi, il deuoit estre indifferent à ce Poëte de mourir en Scythie ou de mourir parmy les siens, puis que l'un ne deuoit pas estre capable de l'affliger plus que l'autre après le trépas. La foy nous donne d'autres persuasions de ce côté là.

46. *L'ombre de quelque Sarmate vint effrayer mon ame.* Cela, comme ie l'ay dé-jà dit, ne le deuoit pas mettre fort en peine. Il a dit la mesme chose dans la 3. Elegie du 3. Liure.

*Inter Sarmaticas Romana vagabitur umbras
Perque feros manes hospita semper erit.*

53. *Theromedon* ou *Therodamas* Roy de Numidie ou de Scythie, qui repaissoit, à ce qu'on disoit, les Lions de sang humain, d'où vient ce mot du Poëte dans son inuectiue contre Ibis,

Therodamantæos ut qui sensere Leones.

Et dans la 2. Elegie du 2. Liure, voicy vn lieu fort conforme.

*Nec tamen Aetneus vasto Polyphemus in antro
Accipiet voces, Antiphatesque tuas.
Sed placidus, facilisque parens, venieque paratus,
Et qui fulmineo saepe sine igne tonat.*

54. Cét inhumain qui donnoit des hommes en pasture à ses chevaux, c'est Diomedes Roy de Thrace, qui fut enfin tué par Hercule, & se met au nombre de ses douze travaux.

58. Il a fermé pour tousjours les portes de la guerre, ayant mis la paix en tous lieux, de sorte qu'on ferma les portes du Temple de Janus. Ce que Virgile a marqué dans son 1. Liure de l'Enéide.

*Disce ferro, & compagibus arctis
Claudentur belli porta. furor impius intus
Sana sedens super arma, & centum vinctus abenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.*

Ce que j'ay ainsi rendu. Les execrables portes de la guerre seront fermées de verrouils & de barres de fer : Et au dedans, la Fureur impie assise sur des armes cruelles, ayant les mains liées derrière le dos de cent nœuds d'airain grincera les dents, & témoignera sa rage d'une gueule ensanglantée.

64. Qui ay mangé souvent à vostre table : car les Empereurs en ce temps là n'estoient point si fiers qu'ils ne permissent aux personnes de qualité de manger à leur table : Et l'orgueil Romain n'estoit point encore monté si haut qu'il est venu depuis, quoy que l'Estat fust beaucoup plus puissant.

65. Je composay vostre chant nuptial. C'est ce qu'ils appelloient l'Hymenée qui estoit le même nom que portoit le Dieu nuptial qu'on peignoit fort ieune : mais un peu fatigué pour s'estre abandonné avec un trop d'excez dans les delices, au reste, d'un teint frais & couronné de roses, comme le représente Senèque dans sa Médée, ou de Marpolaine, comme Catulle dans son Poëme des Noces de Manlius & de Iulie, qu'il commence ainsi,

Collis ô Heliconei

*Cultor, Vrania genas,
Qui rapis teneram ad virum
Virginem, ô Hymenæe Hymen,
O Hymen Hymenæe*

*Cinge tempora floribus
Suave-olentis amaraci
Flammeum cape. latus huc
Huc veni nuceo gerens
Luteum pede soccum.*

*Exercitusque hilari die
Nuptialia concinens
Vox carmina tinnula,
Pelle humum pedibus manus
Pineam quate cadam.*

*Namque Iplia Manlio,
Qualis Idulium colens
Venit ad Phrygium Venus
Iudicem bona cum bona
Nubit alite virgo.*

*Floridis velut enitens
Myrtus Asia rāmālis
Quos Hamadryades Dea
Ludicrum sibi roscido
Nutriunt humore.*

*Quare age huc aditum ferens
Perge linquere Tb. spica
Rupis Aonios specus,
Lympha quos super inrigat
Frigerans Aganippe.*

*Ac domum dominam voca
Coniugis cupidam novi
Mentem amore reuinciens,
Vt tenax hedera huc & huc
Arborem implicat errans,*

*Vos item simul integræ
 Virgines, quibus aduenit
 Par dies, agite; in modum
 Dicite ô Hymenæe Hymen
 Hymen ô Hymenæe.
 Vc lubentius audiens,
 Se citatier ad suum
 Munus, hac aditum ferat
 Dux bonæ Veneris, boni
 Coniugator amoris.*

Ce que j'ay ainsi traduit. Diuinité qui habitez le Mont Helicon, fils de la belle Vranie, qui enleuez vne Vierge délicate pour la porter entre les bras de son Espoux, ô Hymen, Hymenée, Hymen, ô Hymenée.

Environnez vostre teste de Marjolaine fleurie, dont l'odeur est si douce: Prenez le voile iaune, & venez icy plein de ioye: Venez y portant le Patin de la couleur du voile, à vostre pied aussi blanc que la neige.

Comme vous estes inuoqué à vn iour d'allégresse, chantez avec la netteté de vostre voix, des Vers nuptiaux, frappant la terre de vos pieds, & secoüant de vostre main la torche de Pin flam-bante.

La belle Iulie, comparable à Venus qui aime les bocages Idaliens, quand elle se presenta au Phrygien qui iugea de sa beauté, se ioint en mariage par vn bon augure avec le genereux Manlie.

Elle est comme vn Myrthe d'Asie, qui éclate poussant ses rameaux fleuris, que les Hamadryades prennent plaisir de faire croistre en l'humectant de rosée.

Adressez donc icy vos pas, & quittez les an-

SVR LE I. LIVRE DE PONT. 199
tres de la Roche Thespienne qui est en Aonie,
arrosée de fraîches eaux d'Aganippe.

Appellez à la maison la Dame qui desiré son
ieune Espoux, liant son cœur de mille nœuds de
l'inuention d'amour, comme vn lierre errant ça
& là, qui embrasse vn arbre de tous costez.

Vous aussi Vierges, de qui la pureté n'a point
esté violée, & pour qui vn iour pareil paroistra
bien-tost, faites ce que vous sçauetz qu'il faut
faire, & dites d'un commun accord, ô Hymen
Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Afin que le Conducateur de la belle Venus se
presente icy, le Dieu qui preside à l'union con-
jugale, écoutant volontiers les sermons qu'on
luy fait de se rendre aux obligations de sa charge.

Et le reste qui est à mon gré vne fort belle cho-
se. Il y a encore du mesme Poëte vne autre Epi-
talame bien digne d'estre considérée, vne de Sta-
ce pour les Noces de Stella & de Violentille, &
trois de Claudian, lesquelles ne le cedent point
aux premieres.

*66. J'ay chanté des Vers en l'honneur de vostre
heureux mariage.* Pour le mariage de Maximus,
dont il ne nous reste pourtant rien du tout. Apol-
lon fut le premier parmy les Grecs qui chanta vn
Poëme nuptial pour les nocces de Pelée & de
Thetis, quoy que d'autres ayent écrit que ny
luy, ny Diane sa Sœur ne se trouuerent point à
ces nocces.

72. Que Martia tenoit au rang de ses compagnes.
Cette Martia fille de Marcus Philippus, mary de
la mered'Auguste, fut la femme de Fabius Ma-
ximus, celuy dont il est parlé dans cette Elegie,
comme il paroist par le 6. Liure des Fastes.

*Sic ego, sic Clio : chari monumenta Philippi
 Aspicis, unde trahit Marcia casta genus.
 Marcia sacrificio deductum nomen ab Anco,
 In qua par facies nobilitate sua.*

*Par animo quoque forma suo respondet in illa:
 Et genus & facies ingeniumque simul.*

*Nec quod laudamus formam, tam turpe putavis;
 Laudamus magnas hac quoque parte Deas.*

Nupta fuit quondam matertera Caesaris illi.

O Deus, ô sacro femina digna Thoro!

Ce que j'ay traduit. Clio me répondit ainsi. Vous voyez des monuments de l'illustre Philippe, de qui est sortie la chaste Marcia qui tire son nom d'Ancus Martius petit fils de Numa si célèbre par tant de sacrifices qu'il avoit instituez, & qui n'avoit pas moins de beauté que de Noblesse, ny d'esprit que de beauté : car la naissance, la beauté & l'esprit excelloient également en vne personne si rare. Mais ne pensez pas que ce soit si peu de chose de louer la beauté du visage : Nous donnons aussi des louanges en cela mesmes aux plus grandes Deesses. La sœur de la Mere de Cesar fut autrefois mariée à cet illustre Philippe, dont ie vous viens de parler. O quel ornement, ô quelle gloire apporte vne femme de cette condition digne d'entrer dans l'alliance d'une maison sacrée !

76. *Claudia beaucoup plus recommandable par sa vertu.* C'estoit cette Vestale qui iustifia sa pureté par le moyen de la ceinture dont elle se servoit, pour tirer le Vaisseau échoué qui portoit l'image de Cible, qu'on avoit fait venir de Pessinunte, dont l'histoire se lit dans le 29. Livre de Tite-Live, dans le 1. d'Herodian : Dans le 46. chap. des

Hommes-illustres de Plin le ieune, ou de Cornelius Nepos, dans le 8. chap. du 2. Liure de Laétance. Mais élégamment & fort amplement dans le 4. Liure des Fastes.

79. *Ma femme a l'honneur de vous appartenir:* car elle estoit née de la famille des Fabiens, & auoit esté élevée dans leur maison.

SVR LA QUATRIÈME ELEGIE
du premier Liure.

IL se plaint à Rufin, de ce qu'il n'y a point de remède dans toute la Médecine pour le guerir, fait vn beau lieu commun de l'amour de la patrie & du desir de la reuoir quand on en est éloigné, ce qu'il amplifie par la representation qu'il donne de la misere du lieu, où les ordres de Cesar l'obligent de demeurer.

1. *Vostre Ouide vous enuoye cette recommandation, Rufin.* Il fait ainsi des recommandations d'abord à ses amis dans les Lettres qu'il leur écrit & qu'il a recueillies dans cét Ounrage. On a remarqué sur ce propos que ces trois paroles *meus, tuus, suus*, s'emploient fort souuent entre amis, & en matiere d'amour. Et c'est ainsi que Properce dans la 3. Elegie du 4. Liure, employe deux de ces trois termes faisant ainsi écrire vne femme à son mary.

Hæc Arethusa suo mittit mandata Lycotæ

Quum toties absis, si potes esse meus.

Arethuse mande ces choses à son cher Lycotas. Puis que vous estes si long-temps absent, est-il possible que vous me soyez bien acquis?

Dans la Lettre d'Hypsipyle à Iason. *Æsonides dixit quid agit meus?* Dans le 1. Liure de l'Encide.

Quid meus Æneas ? On allegue aussi l'exemple de Cicéron dans sa 14. Epistre *mea Terentia fidiſſima atque optima uxor*. Mais il y en a vne infinité d'autres, dont il n'est pas nécessaire de faire icy le choix. Je n'ay rien trouué de particulier de ce Rufin, à qui Ovide adresse cette Elegie.

2. *Si vn misérable comme moy peut appartenir à quelqu'un*: car il n'y a personne qui ne reiette la familiarité d'un mal-heureux, autant que la bienveillance de ceux qui sont en prospérité est chérie des hommes & des Dieux, selon la pensée de Lucian dans vne de ses Epigrammes.

3. *Dans les troubles où i'estois, & de corps & d'esprit*, parce qu'il estoit malade, & plein de chagrin & d'ennuy.

5. *Philoctete sentit vn grand secours par l'art de Machaon*. Il auoit esté blessé par vne des Fleches d'Hercule empoisonnées du sang de Nessé qui luy estoit tombée sur le pied. Il estoit fils de Pean comme il a esté remarqué sur ces mots de la 1. Elegie du 5. Liure des Tristes.

Hoc erat, in gelido quare Peantius antro.

Et pour Machaon c'estoit vn fameux Medecin fils d'Esculape, & frere de Podalire aussi fort sçauant en Medecine, desquels il est parlé dans Homere. L'un & l'autre furent grands chasseurs, au rapport de Xenophon dans son Liure de la Chasse, ce qu'ils pratiquoient pour la santé du corps, à quoy sert beaucoup vn exercice moderé.

7. *Dans l'accablement d'esprit où i'estois*. Il se compare icy à Philoctete, & par la consolation que luy donne Rufin, il le compare à Machaon.

10. *Les veines se remplissent quand on a ben du vin*. Il employe vne autre similitude sur vn pareil sujet

SVR LE I. LIVRE DE PONT. 203
sujet dans la 1. Eleg. du 4. Liure des Tristes.

*Cuius ab alloquiis anima hæc moribunda renixit;
Vt vigil infusa Pallade flamma solet.*

Car l'odeur, & l'esprit qui est vne certaine vapeur, donnent quelque sorte de nourriture qui fait enfler les veines. Au reste Isidore a crû dans son 20. Liure, que le mot *vinum* se dit de ce que le beuvant, les veines s'en remplissent tout aussi tost.

13. *Vous ne sçauriez ôter tant de soucis de mon cœur.* Il montre par là qu'il en auoit infiniment : Et de telle sorte que plus on en ostoit, & plus il y en demeureroit.

21. *Le Medecin d'Epidaure.* C'est Esculape ; fils d'Apollon & de la Nymphé Coronis, qui recut après sa mort des honneurs diuins du peuple d'Epidaure, d'où il fut apporté à Rome sous la forme d'un Serpent, pour y guerir vne furieuse Pestilence, dont Ouide a parlé dans le 15. Liure de ses Metamorphoses.

23. *La Medecine ne sçauoit guerir la goutte nouëuse.* Aussi est-elle incurable, quand les nœuds se sont formez. Toutesfois Pline & Celse ont écrit des moyens de la guerir ; mais differemment pour les ieunes & pour les vieux, qui en sont travailliez.

24. *Ceux qui ont horreur de l'eau,* comme des gens mordus de quelque chien enragé, lesquels sont alterez dans leur maladie & craignent l'eau, ce que Galien appelle le commencement de la maladie qui naist de la morsure d'un chien enragé, à quoy suruient le delire.

25. *Le soucy ne guerit point par aucun art.* Il veut dire qu'il y a aussi des maladies qui ne guerissent

point, pour quelque remede qu'on y puisse apporter.

33. *La valeur & la prudence du Prince d'Ithaque.* Il se fortifie icy de l'exemple du prudent Vlysse, que Ciceron appelle tres-sage dans son 1. Liure de *Oratore*. Ithaque est vne Isle de la Mediterranée, dont Vlysse estoit Seigneur, laquelle bien qu'elle fust pierreuse, il prefera pourtant à l'immortalité que luy proposoit Calypso. Voyez la description qu'en fait Homere dans le commencement du 9. Liure de l'*Odyssée*.

35. *Le pays natal, a ie ne sçay quoy de doux.* C'est icy vn lieu celebre, qui est en la bouche de tout le monde, pour deffendre l'amour que chacun doit porter à sa Patrie. Ce qui répond à vn Vers d'Homere du 1. de l'*Odyssée*, où ce Prince des Poëtes, fait vn grand discours des loüanges de la Patrie, laquelle il ne faut non plus deshonorer que de battre ceux à qui l'on est redevable de sa naissance. De là vient qu'Horace a dit dans l'Ode 2. du 3. Liure, qu'il est doux & honorable de mourir pour sa Patrie.

Dulce & decorum est pro patria mori.

Voyez ie vous prie ce qu'en dit Plante dans la 4. Scene du 4. Acte de son *Perse*, où il introduit plusieurs personnages. Dordale demande à vne certaine fille qu'il ne connoist point.

——— D O. *Vbi tu nata es?*

V I. *Ut mibi mater dixit, in culina, in angulo ad lauam manum.*

Où auez vous pris naissance? *LA FILLE.* Dans la Cuisine, si ma Mere m'a dit la verité, au coin de la cheminée à main-gauche. Ce qui est vn agreable equivoque au mot *in culina*, qui signifie Cui-

ſne, & *inquilina* qui ſignifie Citoyenne. Puis il introduit Toxaris dans vne eſpece d'à parte, parlant à l'eſcart à ſon amy.

To. *Hæc erit tibi fauſta meretrix : nata eſt in calido loco*

Vbi rerum omnium bonarum copia eſt ſcitiffime Taëtusſt leno, qui rogarat vbi nata eſſet, diceret, Lepide luſit.

Ce que j'ay traduit. Cette Fille vous apportera bon preſage, & elle eſt née dans vn lieu chaud, où toutes les bonnes choſes ſe trouuent en abondance. Elle eſt parfaitement adroite : Et noſtre homme qui luy auoit demandé, le lieu de ſa naiſſance, ſe trouue touché de ſa réponse. Sans mentir, elle le iouë plaifamment.

En ſuitte, ſans que Dordale l'ait entendu, il continuë ſon entretien avec la fille, & luy dit,

— Do. *At ego patriam te rogo quæ ſit tua.*

V 1. *Quæ mihi ſit, niſi hæc vbi nunc ſum? Do. at ego illam quero quæ fuit?*

V 1. *Omne ego pro nullo eſſe ducto quod fuit, quando fuit:*

Tanquam hominem, quando animam eſſauit quid cum quæras qui fuit?

To. *Ite me Di bene ament ſapienter! atque equidem miſeret tamen.*

Do. *Virgo, quæ patria eſt tua? age, ætutum expedi. quid nunc taces?*

V 1. *Duo equidem patriam, quandoquidem hic ſeruo, hæc patria eſt mea.*

To. *Iam de iſt hoc regere omitte. non vides nolle eloqui.*

Ne ſuarum ſe miſeriarum in memoriam induca?—

Ce que j'ay ainſi rendu. Do. Mais ie vous deſ-

mande, qui est vostre païs. *LA FILLE.* Helas ! qui seroit il, sinon celuy où ie suis à present ? *DO.* Je veux dire le païs d'où vous estiez. *LA FILLE.* Je compte pour rien à mon égard tout ce qui a esté, & quand il a esté. C'est comme si vous me demandiez d'un homme qui a rendu l'esprit ce que c'est à present ? Ce qu'il estoit ? *TOX.* Je veux que les Dieux me soient en aide, si ce n'est parler tres sagement. Toutesfois i'ay pitié d'elle. *DO.* Mais, ma fille. Ma mie, qui est vostre païs ? Courage ! Dites le moy. *LA FILLE.* Je vous dis bien mon païs : Et puis que ie sers icy, ie n'ay point d'autre païs. *TOX.* Ne luy faites plus de questions là dessus. Ne voyez vous pas bien qu'elle ne vous le veut pas dire, de peur que vous la rappeliez au souuenir de ses miseres passées.

Et touchant l'estime qu'il faut faire de son païs, & le respect qu'un honneste homme luy doit porter, voyez encore cét autre lieu de Plautre, dans la 2. Scene du 4. Acte du *Pœnulus*, où *Agorastocles* parle ainsi,

Ag. Maledicta hinc aufer! linguam compescas face.

Male dicere huic semperabis, si sapi.

Mea consanguineis nolo te iniuste loqui.

Carthagini ego sum natus, ut tu sis sciens.

HA. O mi popularis salve. Ag. Et tu edepol quisquis es.

Et si quid opus est, quaeso dic atque impetra,

Popularitatis causand. HA. habeo gratiam, &c.

Ce que i'ay traduit. Ne l'offence point, & retien ta langue si tu es sage ; ne luy dy point d'injures. Je ne veux pas que tu parles mal de ceux de mon païs : Car ie veux bien que vous sçachiez,

Seigneur Etranger , que ie suis né à Carthage.
H A. Que ie vous embrasse donc , puis que vous
 estes de mon païs. **AG.** Ie vous embrasseray
 tout de mesme , qui que vous soyez ; Et si vous
 avez besoin de quelque chose , ie vous prie de me
 le dire , & de me commander , ie vous serviray en
 tout ce qui me sera possible pour l'amour de la
 Patrie.

A quoy ie ne puis obmettre le sentiment d'Eur-
 ipide contre ceux qui ne loüent que les Etran-
 gers pour blasmer injustement leur païs , dont
 voicy la traduction qui en a esté faite en Latin.

*Meo quidem iudicio, non recte sapit
 Qui spretis Patriæ finibus terra,
 Alienam laudat, & moribus gaudet alienis.*

37. *Qui a-t-il de meilleur que Rome ?* Voyez les
 sentiments du Poëte touchant sa patrie : La veut-
 il deshonorer ? La veut-il décrier ? Lipse a re-
 marqué sur ce propos l'excellence de l'ancienne
 Rome en six choses , aux bornes de son Empire,
 en son Abondance , en ses Richesses , en ses Ou-
 vrages , en ses grands Hommes , & en ses Vertus.
 Ce que Martial comprend admirablement en
 deux Vers dans la 8. Epig. de son 12. Liure à la
 loüange de Trajan.

*Terrarum Dea , gentiumque Roma
 Cui par est nihil, & nihil secundum.*

Ce que j'ay traduit. Quand Rome Deesse de la
 Terre & de toutes les Nations , à qui rien n'est
 égal , & qui n'a point de seconde , &c.

Voyez aussi le beau discours qu'a composé sur
 ce sujet le Sophiste Aristide.

37. *Qui a-t-il de pire que le froid de Scythie ?* Il
 entend par ce froid toute la Nation incommode
 & barbare des Scythes.

38. *Le barbare Sytbe ne vudroit pas demeurer dans la Ville.* C'est à dire dans Rome, par la raison commune que chacun aime son pais & le doit aimer. A quoy se raporte mesme le sentiment de tous les animaux qui se plaisent sur toutes choses aux lieux de leur naissance. On appelle Barbares dans le droit Ciuil les Nations étrangères ennemies de l'Empire Romain. Il y auoit des Barbares assujetis à l'Empire Romain & qui luy estoient tributaires, comme les Scythes, les Goths, les Alemans. Il y en auoit aussi qui ne luy estoient pas sujets. Les Grecs appelloient les Perses Barbares, & l'Orateur Athenien donne le mesme nom à Philippe de Macedoine.

39. *Les filles de Pandion*, Progné & Philomelle: Il entend l'Hirondelle & le Rossignol, dont la Fable est assez connue.

49. *Je suis au bout du monde.* Il appelle souuent ainsi le lieu de son exil, comme dans la 2. Elegie du 5. Liure des Tristes,

*Barbara me tellus, orbisque nouissima magni
Sustinet.*

Mais s'il fait souuent cette mesme plainte, on ne sçauroit assez admirer avec quelle varieté il l'a fait.

50. *Où la terre est perpetuellement couverte de neiges.* C'est ce qu'il a dit dans la 3. Elegie du 3. Liure des Tristes,

*Nix iacet, & iactum non sol, pluuiaque resoluunt:
Indurat Boreas, perpetuamque facit.*

53. *Ne pensez pas qu'il y ait plus de douceur sur la Mer.* Parce que les tempestes y sont frequentes, & qu'il y a des saisons qu'on ne sçauroit nauiger sur le Pont Euxin à cause des glaces.

55. *Les champs n'ont point de Laboureurs.* A cause des frequentes incursions des Barbares , & parce aussi que la terre y est trop dure. Il a dit presque la mesme chose dans la 10. Eleg. du 3. Liure.

*Tum quoque cum pax est , trepidant formidine belli
Ne quisquam presso vomere sulcat humum.*

59. *Les traits que décochent les Bistonien*s , pour *Bistonias* *sarissas* , qui estoient des lauclois à la Macedonienne , qui se pourroient traduire. *Zagayes*.

60. *Allez maintenant , & reportez sur ce sujet les exemples des Anciens.* Il commence icy à faire vne énumération de ceux qui ont supporté constamment la peine de l'exil entre les Anciens. C'est ainsi que dans le 1. Liure des Fastes. Carmente parle sur ce mesme sujet à son fils Euandre.

*Non tamen ut primus mœres mala talia passus
Obruit ingentes ista procella viros.*

*Passus idem est Tyrius qui quondam pulsus ab oris
Cadmus , in Aonia constitit exul bano.*

*Passus idem Tydeus , & idem Pagasæus Iason
Et quos præterea longa referre mora est.*

Ce que j'ay rendu. Vous n'êtes pourtant pas le premier qui vous affligez de la sorte pour de tels maux que ceux que vous avez soufferts. Cét orage s'est fait sentir sur la teste des plus grands hommes , Cadmus autresfois chassé des Frontieres de Tyr en a souffert de semblables , & vint habiter l'Aonie estant banny de son pais. Tydée s'est trouué réduit à la mesme necessité. Iason ne la pû éviter , non plus que beaucoup d'autres que ie serois trop longue à vous raconter , &c.

63. *Rusile.* Il estoit Stoïque , Disciple de Pa-

nærius, dont Cicéron a fait mention dans son 1. Livre des Offices. Il auoit commandé en Asie pour le Consul, où pour auoir châtié l'insolence de quelques Cheualiers, il en fut accusé luy mesme & relegué dans le bannissement : Et là, on dit qu'il imita la constance & la force de courage de Socrate.

66. *Smyrne*. C'estoit vne Ville de l'Ionie, & l'une de celles qui se glorifioit de la naissance d'Homere : Elle fut bastie par les Amazones & prit son nom de l'une de ces femmes guerrieres.

67. *Diogene le Cynique de la Ville de Synope*. Fut aussi banny de son pais & se retira à Athenes, dont Laërce raconte l'histoire tout du long au commencement de sa vie, & dit qu'il suiuit bien en toutes choses les preceptes de son Maistre Antisthene.

69. *Le fils de Neocles*. C'est Themistocle, dont *Æmilius Probus* qui a écrit son Eloge, remarque qu'après les belles actions qu'il fit contre Xerxes, il ne put néanmoins éviter l'enuie de ses Concitoyens : mais que Miltiades craignant vne pareille infortune, luy permit de demeurer en Argos.

71. *Aristide*, qui fut surnommé iuste, selon Diodore, pour auoir excellé sur toutes choses dans les actions de Iustice, fut mal traité par Themistocle qui le bannit pour dix ans, à ce que dit Probus.

73. *Patrocle ayant fait vn meurtre*. Il tua Cleonyme pour vne querelle qu'il eut au ieu avec luy, à cause de quoy il fut banny & se refugia à Phrie Ville de Thessalie, où il contracta l'amitié qu'il eut depuis avec Achille.

75. *Le banny de Theffalie.* C'est Iason qui fut le chef de l'entreprise des Argonautes , qui conquist la toison d'or , & qui depuis fut banny de la Theffalie à Corinthe. Surquoy voyez le 7. Liure de la Metamorphose.

77. *Cadmus* , fils d' Agenor Roy de Phenicie où est la Ville de Sidon , qui chercha si long temps sa sœur Europe , que Iupiter auoit emmenée en Crete. Surquoy voyez le commencement du 3. Liure de la Metamorphose.

79. *Tydée* , fils d'Oënée Roy de Calydon & d'Eribée ou d'Althée , qui pour auoir tué son frere Menalippe se refugia chez Adraste Roy d'Argos , dont il espousa vne des filles , & deuint si grand amy de Polynice. Surquoy voyez le 1. Liure de la Thebaïde de Stace.

80. *Teucer* frere d'Ajax & fils de Telamon frere de Pelée pere d'Achile , si bien que Teucer & Ajax estoient cousins d'Achile. Or après la guerre de Troye , ce Teucer estant de retour chez Telamon son pere sans auoir vangé la mort de son frere Ajax , comme il vid que Telamon estoit indigné contre luy , il se bannit volontairement de son pais qui estoit l'Attique , & se retira en Cypre , où il fonda vne seconde Salamine , dont Horace a parlé dans l'Ode 7. du 1. Liure.

— *Teucer Salamina patremque*

Quum fugeret , tamen vda Lyæo

Tempora populeæ fertur vinxisse corona ,

Sic tristes affatus amicos.

Quo noscumque feret melior fortuna parente ,

Phimus , ô Socij , Camitesque !

Nihil desperandum Teucro Duce & auspice Teucro :

Certus enim promissu Apollo

Ambiguam tellure nova Salamina futuram

O fortes pejoraque passi

Mecum saepe viri ! Nunc vino pellite curas :

Cras ingens iterabimus aequor.

Ce que j'ay traduit. Quand Teucer fut contraint de quitter Salamine pour fuir la colere de son pere, il ne laissa pas, dit-on, de mettre autour de sa teste vne couronne de peuplier trempée dans le vin, vsant de ce langage à ses amis pressez de tristesse. Allons, mes Compagnons, allons en quelque lieu que nous meine la fortune plus douce que mon pere. Il ne faut point desesperer, puis que Teucer marche à vostre teste : Il ne faut rien craindre aussi sous le bon-heur de sa conduite : car Apollon, qui ne se trompe iamais, m'a promis que nous trouuerons vne autre Salamine dans vn autre païs. Braues Guerriers, qui auez souuent enduré avec moy de plus grand traux que ceux cy, chassez maintenant toutes vos inquietudes par le vin. Demain nous nous remettrons en haute Mer, pour continuer nostre voyage.

82. *Tiuoly estoit le pays le plus éloigné de Rome pour le bannissement.* Il n'en estoit pourtant qu'à trois milles; mais c'est que l'Estat estoit fort petit au commencement. Il parle du mesme lieu pour le bannissement dans le 6. Liure des Fastes, où il dit,

Exilio mutant urbem, Tiburque recedunt,

Exilium quondam tempore Tibur erat.

Ce que j'ay traduit ; De sorte qu'ils abandonnerent la Ville, & se retirerent à Tiuoly (car Tiuoly fut en certain temps vn lieu d'exil.)

93. *Vostre bonne volonté me sera toujours tres-chere,* on a mal imprimé dans le Latin *manus*, au

SVR LE I. LIVRE DE PONT. 213
lieu de *munas*, qui est vne faute bien fascheuse, &
qu'on ne deuoit pas laisser échapper.

SVR LA CINQVIESME ELEGIE
du premier Liure.

IL n'y a que les ennuys & les afflictions qu'il
lendure qui le rendre vieux & caduc : Et il
n'y a point de force d'esprit & de corps qui soient
à leur espreue : Il se persuade également que le
déplaisir que sa femme en reçoit, ne l'a pas moins
changée, qu'il souhaite néanmoins avec passion
de la reuoir, de s'entretenir avec elle, de la baiser,
& de rendre graces à Cesar de ce bon-heur qu'il
ose encore esperer.

1. *Des-ja mon aage qui panche dans le déclin,*
C'est à dire qu'il deuenoit vieux. Il pouuoit auoir
quelques cinquante trois ou cinquante quatre ans,
quand il écriuit cette Lettre à sa femme, suppo-
sant que ce fut en la 4. année de son exil, comme
il l'a marqué dans l'Elegie precedente. Au reste il
s'est expliqué à peu près de la mesme sorte dans la
8. Eleg. du 4. Liure des Tristes, où il dit,

Iam mea Cygneas imitantur tempora plumas

Inficit & nigras alba senecta comas,

Iam subeunt anni fragiles, & inerior aetas :

Iamque parum firmo me mibi ferre graue est.

Il commençoit donc fort à blanchir dès ce
temps là, quoy qu'il ne püst auoir gueres dauan-
tage de cinquante ans, la ieunesse est appelée le
bon aage & la vieillesse le mauuais, comme on
dit des deux sexes, que celuy des hommes est le
plus noble, & celuy des femmes est le moindre.

2. *Les rides de la vieillesse sillonnent mon visage.*

C'estoit commencer de bonne heure, & il y a peu de gens aujourd'huy qui soient ridez de vieillesse en cét aage là, si l'on excepte la misere des pauvres gens des champs de la façon qu'ils sont traitez, puis qu'ils sont moins épargnez que des Esclaves. Mais à propos de rides sur le visage, Virgile dans le 7. Liure de l'Enéide a dit au sujet d'Alecto, qui se trauestit en vieille & prit la forme de Calybe Prestresse de Junon,

*Alecto toruam faciem & furialia membra
Exuit: in vultus sese transformat aniles,
Et frontem obscaenam rugis arat, induit albos
Cum vitta crines: tum ramum innectit Oliuæ
Fit Calybe Junonis anus, templique sacerdos.*

Ce que j'ay ainsi rendu. Alecto se dépouilla de son horrible visage, & de ses membres furieux, pour en reuestir d'autres cassez de vieillesse. Elle se mit des rides sur le front, prit des cheveux blancs sur sa teste avec la bandellette pareille, pour les retrousser en liant autour vne branche d'Oliue; de sorte que paroissant toute semblable à la vieille Calybe Prestresse de Junon, elle se presenta aux yeux de ce ieune Seigneur.

Et Horace dans la 8. Epode, contre vne vieille impudique,

*Quum sit tibi dens ater, & rugis vetus
Frontem senectus exaret.*

C'est à dire. Tu as les dents noires, le front sillonné de rides par la vieillesse.

3. Il me reste peu de vigueur, quand le corps vsé devient infirme. Virgile a dit dans le 5. Liure de l'Enéide en la personne d'Entelle,

*— Gelidus tarnante senecta
Sanguis hebet, frigentque effata in corpore vires.*

C'est à dire. Je ne puis nier que ie ne me sente de la paresse qu'apportent d'ordinaire les longues années, & que mon sang refroidy dans mes veines, n'ait beaucoup diminué de mes premières forces.

4. *Les diuertiffemens de la ieunesse ne me sont plus agreables.* Il n'est plus ieune & ses inclinations ont changé avec l'age. C'est ce qui a fait dire à Horace dans son Epistre aux Pisons,

Etatis cuiusque notandi sunt tibi mores,

Mobilibusque decor naturis dandus, & annis.

Remarquez les inclinations de tous les ages, & gardez ce qui conuient le mieux aux naturels inconstans, à proportion qu'ils changent avec les années.

10. *Je seray plus vieux que Nestor.* C'est à dire, ie paroistray plus vieux que Nestor, de qui Homere a dit au 1. Liure de l'Iliade, qu'il se glorifioit d'auoir trois fois l'age d'un homme : Et de là est venu le Prouerbe, la vicillesse de Nestor. Mais l'ennuy est cause qu'il paroist si vieux, de sorte que trois années dans son exil luy en auoient duré dix, comme il le dit luy mesme dans l'onzième Elegie du 5. Liure des Tristes.

11. *Le labourage fatigue les Bœufs quelques robustes qu'ils soient.* Car de tous les animaux il n'y en a point de plus constants au travail que les Bœufs: Ce qui a fait dire à Virgile dans la 4. Bucolique,

Robustus quoque iam tauris iuga soluet arator.

Que le robuste Laboureur déliera le ioug à ses Taureaux.

13. *Vne terre qui ne redevient iamais Nouale.* Ce terme de Nouale est des choses rustiques, pour dire vne terre qui n'a point encore esté labourée;

mais qui est propre néanmoins pour le labourage.

Toutesfois Virgile l'employe dans le 1. Liure des Georgiques pour dire vne terre qui se sème, & qui se repose alternatiuement,

*Alternis idem tonsas cessare nouales,
Et segnem patiêre seu durescere campum.*

C'est à dire. Aussi-tost que les champs seront dépouillez de leur bonheur: Vous permettrez aussi qu'ils se reposent par certains interuales, & qu'estant deuenus paresseux sous la moiteur qui les enuoloppe, ils se raffermissent au Soleil.

Et plus bas,

*Sed tamen alternis facilis labor: arida tantum
Ne saturare fimo pinqui pudeat sola, nèue
Effætos cinerem immundum iactare per agros.
Sic quoque mutatis requiescunt fætibus arua,
Nec nulla interea est iniurata gratia terra.*

Toutesfois le Labourage est beaucoup meilleur, si après auoir laissé reposer le champ, on n'a point de honte de l'engraisser de fumier, ou de le parsemer de cendres formées de la corruption, quand il est deuenü aride. Ainsi la terre se repose souuent par les changements de semence: Et pour n'estre pas tousiours cultiuée, elle en deüient moins ingrate.

29. La colere de Cesar m'est d'autant plus sensible, ou plutost m'a fait d'autant plus sentir son pouuoir, qu'il est plus grand que Pelias, à qui Iason estoit contraint d'obeïr. De sorte qu'Ouide estant beaucoup plus foible que Iason, & Cesar mille fois plus redoutable que Pelias, il fait bien voir par cette comparaison qu'il n'est qu'une Mouche contre vn Elephant, ou, comme parle vn saint

homme, vne feüille seiche, contre vn grand vent, à qui rien ne peut resister.

37. *Le fils d' Amyntor.* Micyllus tient qu'il faut lire en cét endroit *Agenore natus*, au lieu de *Amyntore natus*, parce que le fils d'Agenor est Phinée qui apprit à lason la route qu'il deuoit tenir, & comme il deuoit éuiter les Roches Cyanées. Ce qui me semble fort vray semblable: Ne voyant point d'ailleurs qu'il y eust tant de raison de dire, que ce fust Phœnix fils d'Amyntor depuis gouuerneur d'Achile. Ce que Merula auoit bien aperceu: mais il a rejetté cette pensée, comme la moins conforme au sens du Poëte, adherant plutoſt à l'opinion de ceux qui ont cru, qu'il fa-loit lire *Ap. Mline natus* au lieu d' *Agenore*, & d' *Amyntore*, pour dire Mopſe fils d'Apollon, qui auoit de son pere le don de Prophetie. Il y en a aussi qui ont leu *Hymantide natus*, ce qui se rapporte encore à Mopſe qui deuoit sa naissance à vne Nymphe de ce nom qui l'auoit engendré des careſſes d'Apollon.

37. *La mere de Memnon*, pour dire l'Aurore, & par l'Aurore, il entend vn iour, le iour heureux que Cesar aura moderé sa colere contre luy. Les Poëtes ont quelquesfois amplifié les descriptions de l'Aurore pour décrire la naissance du iour. Comme celle-cy de Virgile dans le 7. Liure de l'Encide,

*Lamque rubescebat radius mare, & æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat latea bigis.*

Dé ja la Mer commençoit à rougir sous les premiers rayons du iour, & l'Aurore dans son char de roses répandoit du Ciel sa lumiere dorée.

SVR LA SIXIESME ELEGIE
du premier Liure.

C'Est icy la troisieme Elegie qu'il adresse à Maximus, pour le prier de l'excuser si ses Escrits ne sont pas fort polis, parce que le déplaisir continuël qu'il souffre ne luy permet pas de s'y appliquer avec tout le soin qu'il voudroit, & qu'il seroit necessaire pour les rendre plus dignes d'estre leus, & pour paroistre dans Rome, quoy qu'il se persuade mal-aisément qu'ils aillent iusques là, & que quand ils y seroient portez, & mesmes leus avec estime, que cela ne luy seruiroit de rien au lieu où il est, & dans le miserable estat où il se trouue réduit.

1. *Qui n'estoit pas le dernier d'entre ceux, &c.* Cette façon de parler vaut autant que s'il disoit, *qui estoit le premier*, comme dans la 5. Elegie du 4. Liure des Tristes. *O mibi dilectos inter pars prima sodales.*

3. *Ne cherchez plus l'esprit qu'il auoit*, voulant dire que l'ennuy qu'il souffre luy a fait perdre entièrement celui qu'il auoit.

15. *Quand ie relis ce que i'ay écrit.* Cécly ne fait point de tort au Poëte; mais au contraire il fait bien voir l'excellence de son esprit, parce que s'il a écrit avec tant de politesse en l'estat où il a tant de sujet de se plaindre, par la rudesse du lieu qu'il habite, de sorte qu'il en a perdu la moitié de son esprit; que seroit-ce s'il l'auoit tout entier dans vn estat plus tranquille & plus doux? Mais quand en cela mesme il auroit autant de choses à desirer qu'il le dit, les sentiments qu'il a de sa misere,

misere, suffisent bien ce me semble pour l'en excuser. Joint qu'il se propose d'y retoucher, & il est croyable après tout qu'il n'y a rien negligé, ayant bien pratriqué en ce rencontre le conseil d'Horace dans son Epistre aux Pisons, où il dit,

Vir bonus & prudens versus reprehendet inertes :

Culpabit duros : incomptis allinet atrum

Transverso calamo signum : ambitiosa recidet

Ornamenta : parum claris lucem dare coget :

Arguet ambigue dictum : mutanda notabit :

Fiet Aristarchus : nec dicet, cur ego amicum

Offendam nugis ? hæc nuga seria ducunt

In mala, derisum semel, exceptumque sinistrè.

Ce que j'ay traduit. Le prudent & l'officieux Amy reprendra les vers languissants, blasmera les rudes, passera vn trait de plume sur les moins polis, retranchera les vains ornements, s'efforcera de donner de la clarté à ceux qui seront vn peu obscurs, corrigera les choses antiques, fera vne marque sur celles qui seront à changer, & s'erigera en Aristarque, sans dire comme les flatteurs ; pourquoy fascheray ie mon Amy pour des bagatelles ? Ces bagatelles pourtant sont telles, qu'elles vous feront tomber en des maux serieux, estant vne fois tombé dans la raillerie pour auoir esté mal-heureusement flatté.

21. Sans doute que la fortune ne me tourmente plus gueres. C'est vne objection qu'il se fait à luy mesme par vne forme d'Ironie, pour excuser sa negligence, par le déplaisir qu'il endure. Toutes-fois Horace dans son Epistre aux Pisons en allegue deux autres causes pour les Poëtes Romains de son temps, parce qu'ils ne s'imaginoient pas qu'il y eust quelqu'un si éclairé qu'il les pust re-

R E M A R Q U E S

prendre de la moindre chose, ou si quelqu'un les en reprenoit, ils seroient excusables. A quoy il oppose vn sentiment contraire, voulant que chacun se persuade qu'il ne fera point de faute que tout le monde ne voye, & qu'on n'aura point d'égard à quelques raisons qu'on puisse alleguer pour excuse, & que par ce moyen nous serons en seureté. Voicy son ais,

Non quivis videt immodulata Poëmata iudex :

Et data Romanis venia est indigna Poëtis.

Idcircone vager, scribamque licenter? an omnes

Visuros peccata putem mea, tuus, & intra

Spem venia cautus? vitæ denique culpam,

Non laudem merui. Vos exemplaria Græcæ

Nocturna versate manu, versate diurna.

Ce que j'ay traduit. Tous ceux qui se meslent de iuger de la poésie ne connoissent pas les Vers qui sonnent mal : Et on fait des graces aux Poëtes Romains qu'ils n'ont point meritées. Cela est-il cause que ie ne demeure pas dans les regles? Et qu'en écrivant, ie ne garde pas les loix de la poésie? Ou dois-je m'imaginer que si tout le monde connoist mes fautes, on me les pardonnera facilement? Enfin, ie veux que ie me sois empesché de faillir, ie n'en merite point de louange. Ayez iour & nuict les Liures Grecs entre les mains.

21. *Si ce n'est que pour grossir les eaux de l'Hebre.* C'est icy vne similitude allegorique, pour dire que comme l'Hebre n'a pas besoin d'estre grossi par les eaux de Lycus, qui est vn autre grand Fleuve, ainsi il ne faut point ajouter de sollicitudes ny de fatigues à ses travaux. L'Hebre est vn Fleuve de la Thrace, & le Lycus, dont il est

ity parlé, en est vn autre de l'Asie, proche de Laodicée, qui va tomber dans le Meandre.

22. *Les Alpes*, sont les Montagnes qui separent la Gaule Togate, d'auec la Comate ou Cheueluë, comme parloient les Anciens : Et le nom d'*Alpe* vient d'*Alpo*, qui en langue Sabine signifioit blanc, parce que les Alpes sont blanches à cause des neiges dont elles sont couuertes.

22. *Aboi*. C'est vne Montagne de la Macedoine ou de la Thrace, selon Stephanus : Et c'est d'elle que Pline a écrit que Xerxes l'a separa du continent de la longueur de mille cinq cent pas, & qu'elle est si haute qu'elle s'éleue au dessus de la Region des nuës. Herodote en parle dans son 7. Liure, & Stace dans le 5. Liure de sa Thebaïde en parlant de Lemnos.

—— *Egeo premitur circumflua Nerco
Lemnos ubi ignifera fessus respirat ab Aëna
Mulciber. ingenti tellur in proximæ umbra
Vestit Athos, nemorumque obscuras imagine
Pontum.*

Thraces arant contra.——

Ce que j'ay traduit. Lemnos est pressée tout autour des vagues de la Mer Egée, ou Vulcan se vient quelquesfois delasser des trauaux qu'il se donne dans les antres du Mont Etna qui exhale des flames. Le Mont Athos qui en est proche, y couvre la terre d'une ombre prodigieuse, & obscurcit la Mer de l'Image des Forets qui sont au dessus. Les Thraces labourent la terre vis à vis.

Et dans la 3. Sylue du 4. Liure,

*Hæ possent & Athos cauare dextra
Et mæstum pelagus gementis Helle
Intercludere ponte non natant.*

C'est à dire. Et certes tant de mains ont esté occupées à cét ouvrage qu'elles eussent pû cauer par-dessous le Mont Athos, & ioindre par vn Pont les deux riuages de l'Hellespont.

Iuuenal fait allusion à ce grand ouvrage de Xerxes, quand il dit dans sa 10. Satyre,

——— *Creditur olim*

*Velificatus Athos, & quicquid Gracia mendax
Audet in historia.*———

On a cru que des voiles ont autresfois traictisé le Mont Athos, & on a tenu pour assuré tout ce que la Grece menteuse a osé consigner dans l'histoire. Claudian y fait aussi allusion dans son 1. Liure, contre Rufin,

*Seu te cana gelu Rhodope, seu remige Medo
Solicitatus Athos, seu calligantia nigra.*

Et Virgile dans le 1. Liure des Georgiques.

——— *Ille flagrant*

*Aut Athon, aut Rhodopen aut alta Ceraunia telo
Deiicit.*———

Pour Ouide il a remarqué dans le 2. Liure de son Art. d'aimer, que cette Montagne est feconde en Lièvres de quelques genres qu'ils soient: car il y en a de plusieurs sortes.

*Quot lepores in Atko, quot Apes pascuntur
in Hybla, &c.*

On appelle aujourd'huy cette Montagne *sainte*, à cause du grand nombre de Moines de l'Ordre de S. Basile qui l'habitent.

26. *Le champ culsiuè rend sa moisson avec usure.*
C'est icy vne similitude pour dire que tout le contraire arriue, quand il est negligé, ou qu'il est mal traité, & qu'il ne faut pas s'étonner, s'il n'y a plus dans ses Vers de ce bel esprit qui les faisoit tant estimer.

31. Le peuple ne dit-il pas que les Poëtes sont fols? Il tient encore aujourd'huy le mesme langage : mais Ronsard ou quelque autre de son temps, a dit à ces gens là, que

*Si tous les Poëtes sont fous,
Tous les fous ne sont pas Poëtes.*

Mais nostre Quide a dit plus serieusement sur ce mesme propos dans la 1. Elegie du 4. Liure des Tristes,

*Forſitan hoc ſtudioſum poſſit furor eſſe videri,
Sed quiddam furor hic veilitatis habet.*

Et par la folie que le vulgaire attribué aux grands Poëtes, il faut entendre la divine fureur qui les agite.

36. Chacun ſe plaiſt de donner ſon temps aux choſes de ſon métier : Et certes, chacun doit ſuiure ſon inclination, & faire ce qu'il doit. Ce qu'Horace a bien obſervé dans la 1. Epist. de ſon 2. Liure.

*Nauem ag re ignarus minus timet ; abrotonum agro
Non audet, niſi qui didicit dare, quod medico-
rum eſt*

*Promittunt Medici, tractant febrilia fabri.
Scribimus indocti, doctique poemata paſſim
Hic error tamen, &c.*

Celuy, dit-il, qui n'entend pas la conduite des Vaiſſeaux, craint d'en mener vn. On n'oſe preſenter de l'Auronne à vn malade, ſans ſçauoir comme il la faut preparer. Les Medecins promettent du bien des choſes qui ſont de leur ſçauoir, & les Artisans traittent des choſes de leur Art. Mais quant à nous, ſoit ignorans ou ſçauants nous faiſons tous des Vers, &c.

37. Le Gladiateur bleſſé euit bien le combat, c'eſt à dire qu'il ſ'en retire ſ'il peut : mais quand il eſt

guery de ses bleſſeures, il ne s'en reſſouuient plus: De ſorte qu'il retourne volontiers à ſon exercice ordinaire: mais quand la vieilleſſe ou d'autres infirmitéz ne leur permettoient plus de ſoutenir le combat, ils appendoient leurs armes ou les outils de leur métier, dans le Temple du Dieu Protecteur, ce qu'Horace a exprimé par ces Vers de la 1. Epist. de ſon 1. Livre,

*Non eadem ætas, non mens. Veianius armis
Herculis ad poſtem fixis, latet abdiſus agro
Ne populum extrema toties exeret arena.*

Comme ie n'ay plus le meſme aage que i'auois autresfois, auſſi n'ay- ie plus la meſme vigueur. Veianius ayant appendu ſes armes au poteau d'Hercule, ſe tient caché à la campagne de peur de ſe voir obligé de prier pluſieurs fois le peuple au bout de la carrière.

39. *Celuy qui a fait naufrage, ne veut plus auoir rien à demesler avec les eaux.* C'eſt ainſi que ſe le propoſent touſiours ceux qui ſont en peril ſur la Mer, & ſur tout quand la tempeſte eſt furieuſe. Ce qu'Horace exprime bien au ſujet du Marchand qui s'eſt engagé en vn voyage de long cours, dans ſa premiere Ode, où il dit,

*Luſſantem Icaris fluctibus Africum
Mercator metuens, otium ex oppidi
Laudat rura ſui: mox reficit rates
Quaſſas, indocilis pauperiem pati.*

Le Marchand craignant le vent Africain qui luitte contre les flots de la Mer Icarienne, eſtime le repos de ſa maiſon, & louë le bon-heur des champs qui ſont proches de ſa Ville. Puis, auſſi, toſt il racommode ſes Vaiſſeaux brifez ne ſe pouuant accoutumer à la pauureté.

42. *Je me remets en dépit que j'en aye dans le service des Muses.* Il aime l'entretien des Muses malgré qu'il en ait, parce qu'il y est tellement accoutumé qu'il ne s'en sçautroit passer, quoy qu'il n'y trouue nul profit; mais au contraire beaucoup de ruine & de perte de temps. Ce qui luy à même fait dire dans la 13. Elegie du 5. Liure des Tristes, qu'elles ont esté cause de son bannissement.

Per nouem vestra liceat dixisse Sorores

Vos estis nostra maxima causa fuge.

Mais à quoy se pourroit il occuper de meilleur? Il est fort sçauant, il a beaucoup d'esprit, il sçait écrire, il a encore assez de vigueur, pour s'y appliquer, pourroit il demeurer les bras croisez? Et acheueroit-il sa vie dans vne longue & ennuyeuse oisiveté? N'aimant point d'ailleurs, la Crapule, le Petun, ny le ieu?

Nam neque me vinum, nec me tenet alea fallax,

Per quæ clam tacitum tempus abire solet.

Non pas qu'il crust du vin dans le païs des Getes,

Nam praecl. à Getico littore vitis abst.

3. Trist. El. 12.

Mais comme il y en pouuoit venir d'ailleurs, & qu'il y en venoit en effet, il eust pû noyer ses ennuyes, comme beaucoup d'autres font,

Quis post vina grauem militiam aut pauperum crepat?

C'est la pensée d'Horace dans son Ode 18. du 1. Liure. Et certes, on ne se plaint point des fatigues de la guerre, ny de la dure pauureté après qu'on a beu de bon vin.

46. *Le hazard du ieu qui est vn charn & si puissant:*

C'est aussi avec les jeux de hazard que plusieurs tuënt le temps, & qu'ils pensent s'occuper agreablement, ce qui a fait dire à Martial dans la 14. Epigr. de son 4. Liure à Silius Italicus,

*Paullum seposita seueritate,
Dum blanda vagus alea December
Incertis sonat hinc, & hinc fritillis
Et ludit rota nequiore talo
Nostre otia commoda Camenis,
Nec torua lege fronte, sed remissa
Lasciuus madidos iocis libellos.
Sic forsitan tener ausus est Catullus.*

Magno mittere passerem Maroni, &c.

Ce que j'ay traduit. Mettant vn peu à l'écart vostre seuerité, tandis que le mois de Decembre qui donne la licence de courir avec les Dez diuertissans, fait du bruit ça & là en remuant les Corners, dont le sort est incertain; oëtroyez vn peu de loisir à nos Muses enioüées, & ne lisez point d'vn front trop seuer nos Liures detrempez dans la ioye; mais regardez les d'vn œil fauorable. Ce fut ainsi que Catulle qui fut si délicat en son temps, osa peut-estre enuoyer au grand Virgile son petit Passereau.

47. Quand j'ay donné au sommeil les heures qui sont necessaires. Sept heures suffisent mesmes pour les enfans, selon les sentiments de Quintilien; Et c'est du sommeil que Martial a dit dans son Epigr. 74. du 10. Liure, qu'il fait trouuer les tenebres de la nuit de peu de durée,

Somnus qui faciat breues tenebras.

47. Les Geres berissez. Il les appelle ainsi, à cause des Peaux de Bestes, dont ils estoient fourrez pour se deffendre contre le froid, ou de ce

qu'ils ne coupoient jamais leur barbe ny leurs cheueux,

79. *L'ardente Syenne*. C'est vne Ville de l'Egypte vers le Midy, sur les confins de l'Ethiopie.

80. *La Taprobane*. C'est vne Isle dans la Mer des Indes, de laquelle Pline a parlé au 21. chap. de son 6. Liure, & Dionysius dans son Poëme Geographique, où il dit que viennent force Elephants, & qu'elle est sous le Tropique de Cancer.

SVR LA SEPTIESME ELEGIE
du premier Liure.

IL ne doute nullement que Græcinus n'ait esté touché de son mal-heur & qu'il ne l'en ait plaint, quand il a sçeu la necessité de son éloignement; mais il espere de son crédit & de sa bonne conduite auprès de Cesar, qu'il moderera sa colere à sa priere, quand il apprendra par son moyen qu'il a esté plutost imprudent que criminel.

1. *N'avez vous pas esté triste dès le moment que vous avez sçeu l'accident qui m'est arrivé?* Græcinus n'estoit pas à Rome, quand Ovide fut obligé d'en partir par le commandement de Cesar. C'est pourquoy il adioute en parenthese (*nam te diversa tenebat terra.*) Ce qui reuient à cette façon de parler de Tibulle dans la 3. Eleg. de son 1. Liure,

Me tenet ignotis agrum Phœacia terris.

Ou à celle-cy de Virgile dans sa 10. Eglogue,

Quæ nemora, cui qui vos saltus habuere puella

Naiades, indigno cum Gallus amore periret?

Comme s'il disoit: Quels bois, ou quels pais sauvages pouuoient nous retenir, belles Naiades, lors que Gallus perissoit indignement par les traits de l'Amour?

3. *Vous avez eu beau dissimuler*, c'est à dire au sujet de Cesar de peur de luy déplaire : Et à cause de cela mesme les amis d'Ouide ne vouloient pas estre nommez dans ses Eserits.

4. *Si ie vous connois bien, vous avez esté triste.* Comme il arriue d'ordinaire quand on voit ses amis en peine : Et c'est ainsi qu'Horace a commencé sa 18. Epistre à Lollius.

Si te bene noui, metues, liberrime Lolli,

Scrutantibus spem ciem præbere, professus amicum.

Si ie vous connois bien, vous craindrez de paroistre facétieux en faisant profession d'estre amy, ô tres-sincere Lollius.

7. *Les belles Lettres que vous cultuez avec tant de soin*, ou les Arts Libéraux, *artibus ingenuis*, qui est vn Distiche celebre à la louange des Lettres humaines. Il dit la mesme chose dans la 9. Eleg. du 2. Liure,

Adde quod ingenuas didicisse fideliter artes

Emollit mores, nec sinit esse feros.

Ajoutez à cela qu'il a esté soigneux de vous faire instruire dans tous les beaux Arts, qui ont merueilleusement poly vos mœurs & vostre esprit.

Aulugelle dans le 15. chap. du 13. Liure de ses Nuits Attiques rend raison pourquoy on appelle ces Arts Libéraux, ou les belles Lettres, Sciences humaines.

16. *Parce qu'en effet, vous estiez la meilleure partie de moy mesme*, me pouuant aider de vostre bon conseil : Et si j'eusse tousiours suiuy vos auis, ie n'aurois iamais failly. C'est ainsi qu'Horace dans l'Ode 3. du 1. Liure, a fait cette priere pour Virgile qu'il appelle la moitié de son ame,

*Navis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium, finibus Atticis
Reddas incolumem, pretor,
Et serues animæ dimidium meæ.*

Et Ouide luy mesme dans la 6. Elegie du 3. Liure de ses Tristes,

*Tu tamen à vobis vsu iunctissima longo
Pars desiderij maxima pæne mei.*

20. Nous sommes plus imprudens que nous n'avons eu de malice. Il dit la mesme chose en plusieurs lieux : mais voyez la fin de la 6. Elegie du 3. Liure des Tristes, avec celle qui est ensuitte.

*Stultitiamque meum crimen debere vocari,
Nomina si factis reddere vera velis.*

Si vous donnez à ma faute le nom qu'elle merite, ie ne doute pas que ce ne soit plustost d'imprudence ou de folie que de crime.

Et le reste, qui a beaucoup de rapport à cecy.

26. Toute faute est vn crime contre les Dieux. Il veut dire qu'il n'y a point de fautes mediocres contre les Grands, & qu'il est bien plus dangereux d'offencer les Dieux que les hommes, ou les puissants que les foibles. Au lieu de *omnis an in magnos*, &c. avec vn interrogant, selon les exemplaires qu'a suivis Ciofanus, il y en a qui lisent, *omnis at in magnos*, &c. sans interrogant, qui est la lecture que j'ay suivie, quoy que l'autre soit fort bonne.

27. De sorte qu'il me reste encore quelque esperance. Parce que ie n'ay pas commis vn grand crime, ie puis esperer aussi que ma peine sera fort moderée, & que ie seray mesme restably quelque iour pour deux raisons qu'il explique dans la 9. Elegie du 3. Liure des Tristes.

Et c'est ainsi que Tibulle a dit dans la 7 Elegie de son 2. Liure,

Iam mala finiffem letho : fed credula vitam,

Ou comme d'autres lifent,

Finirent multi letho mala. Credula vitam

Spes fouet, & melius cras fore femper ait.

Spes alie agricolas, spes fulcis credit aratis

Semina quæ magno fanore reddat ager.

Hæc laqueo volucres, hæc captat arundine pisces

Quum tenues bamos abdidit ante cibum.

Spes etiam valida folatur compede vincitum,

Crura fonant ferro, fed canit inter opus.

Spes facilem Nemefim spondet mibi, fed negat illa

Hæc mibi ne vincas, dura puella, Deam, &c.

Ce que j'ay traduit : Plusieurs feroient pres de finir leurs miseres par la mort : mais l'esperance credule maintient la vie, & dit tousiours ; Demain, nous aurons vn meilleur temps. L'esperance nourrit les Laboureurs : L'esperance seme le grain dans les guerets, que le champ cultiué redonne après avec vſure. Elle attrappe les Oyseaux dans les lassets : Elle prend les poiffons à la ligne, quand l'appas cache l'hameçon. L'esperance console aussi le Captif dans les chaines : Les iambes de l'Esclau, font reſonner ſes fers, & il chante au milieu de ſa peine. L'esperance me promet qu'il me ſera facile d'obtenir des faueurs de Nemesis : Toutesſois Nemesis le nie. Ha ! fille impitoyable, ne vous attendez pas de vaincre vne Deſſe. [C'eſt à dire l'Efperance.]

29. L'efperance demeura ſeule ſur la terre, cela ſe dit de toutes les vertus quand elles ſe retirent au Ciel, excepté l'Efperance qui demeura ſur la terre, parmi vne infiniré de miseres qui l'affli-

SVR LE I. LIVRE DE PONT. 231
gent sans cesse. Cecy traduit vn Distique du Poëte Grec Theognis, & ce que les vns ont dit de la Iustice, nostre Poëte le dit icy de l'Esperance.

*SVR LA HVICTIESME ELEGIE
du premier Liure.*

OVide se tiendroit bien mal-heureux, si Messalinus qu'il a tousiours tant honoré, ne reconnoissoit pas d'où luy vient cette Lettre, & de quelle main elle a esté écrite. Il le coniure de n'auoir pas vne si grande auersion de luy pour le mal-heur qui luy est arriué, par ce que ce n'est pas tant pour s'estre rendu coupable de quelque crime, que pour auoir esté imprudent, & que Cesar estant iuste & clement ne le traitera pas tousiours avec tant de rigueur, ne doutant nullement qu'il ne reconnoisse enfin qu'il ne la point offensé. Au reste il dit à Messalinus qu'il a tousiours esté amy de sa maison, & que ce fut luy qui fit l'Oraison funebre de son pere.

1. *Cette Lettre que vous lisez, &c.* Il luy marque d'abord, d'où il luy écrit cette Lettre, comme dans la 2. Elegie du 2. Liure,

*Mittit ab indomitis banc, Messaline, salutem
Quam solitus presens est tibi ferre, Getis.*

Quoy que ces sortes de compliments, ne soient pas tout à fait à nostre vsage, si est-ce qu'il ne faut pas s'abstenir de les traduire, comme ont fait quelques-vns dans leurs Versions de quelques Epistres Heroïdes, où nostre Poëte les auoit employées.

9. *C'est bien assez que nous viuions parmy la glace & les Scythes.* Et certes, il n'en faut pas dire da-

uantage pour faire connoître la misere du lieu où il estoit relegué ; comme il s'en estoit dé-jà expliqué dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes, où il a dit ;

*Quid loquar, ve cuncti concrescant frigore rivi,
Deque lacu fragiles effodiantur aquæ, &c.*

Diray-je aussi comme tous les ruisseaux y sont endurcis par le froid, & comme on y creuse l'eau des Etangs ?

Mais afin de les mieux expliquer, ne feignons point de rapporter icy entierement ce beau lieu du 3. Liure des Georgiques de Virgile,

*At non quæ Scythiæ gentes, Meotique undæ
Turbidus, & torquens flauentes fter arenas:
Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem
Illic clausa tenent stabulis armenta, nec vlla,
Aut herba campo apparent, aut arbore frondes:
Sed iacet aggeribus niueis informis, & alio
Terra gelu late, septemque assurgit in vlnas.
Semper hyems, semper spirantes frigora Canri.
Tum sol pallentes hæc vñquam discutit umbras:
Nec cum inuictus equis alium petit atbera, nec um
Præcipitem Oceani rubro lauit æquore currum.
Concrescunt subita currenti in flumine crustæ:
Undaque iam tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa prius patulis, nunc hospita plaustris:
Æraque dissiliunt vulgo, vestæque rigescunt
Inductæ, caduntque securibus humida vna:
Et tota solidam in glaciem vertè, e lacunæ:
Stiræque impetis enduruit horrida barba.*

Ce que j'ay traduit. Mais il n'en va pas ainsi du país des Scythes, ny des champs proches les Mærets Meotides, ny des Climats arrosez par les eaux troubles de l'Istre qui roulent des sables, ny

du Mont Rhodope estendu sous le milieu du Pôle. Là, tous les Troupeaux sont enfermez sous les toits, & les herbes ne paroissent non plus aux champs que des feuilles sur les arbres. Mais la terre y demeure sans beauté ny sans ornement, chargée qu'elle est de monceaux de neiges, ou de glaçons de sept coudées de haut. Aussi l'Hyuer y est-il sans cesse, & les vents froids y soufflent continuellement. Le Soleil n'en repousse iamais les ombres mornes de la pointe de ses rayons. Ny, quand se trouvant emporté par ses chevaux lumineux, il haste sa carriere au plus haut des Cieux, ny lors qu'en descendant, il va mouiller son char dans le rouge flot. Soudain des croutes se forment par le froid sur le courant des Riuieres, & l'Onde soutient sur son dos le fardeau des rouës ferrées, haguères nauigable aux Vaisseaux, & tout d'un coup deuenüe assez forte pour porter des Chariots. L'airain se casse communement en ces lieux là, les habits vestus s'y roidissent sur le corps : On y coupe le vin avec des Coignées : Toutes les Lacunes y sont changées en roches de glace, & les gouttes d'eau congelées se herissent le long des barbes mal propres que le Peigne ne demelle iamais. Et en suite,

On y voit cependant la neige voler en l'air : Et comme les Bestes y meurent de froid, les grands Bœufs y demeurent couverts de gelée. Les Cerfs amassez en troupe y sont transis, & quelquesfois ils y paroissent accablez d'une si étrange pesanteur, qu'à peine y découurent-ils la cime de leur bois,

Interea toto non secius aere ningit

Intereunt pecudes: stant circumfusa pruinis

*Corpora magna boum : confertque agmine cetui
Torpent mole sua, & summis vix cornibus extant.
Il adjoute à cela,*

*Hos non immissis canibus non cassibus ullis,
Puniceæve agitant pauidos formidine pennæ:
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem,
Comminus obertuncant ferro, grauiusque ruentes;
Cadunt, & magno læti clamore reportant:
Ipsi in defossis specubus secura sub alta
Otio agant terra: congestaque robora; totus
Aduoluere focis ulmos, ignique dedere
Hic noctem ludo ducunt, & pocula læti
Fermenio, atque acidis imitantur vitæ sorbis.
Talis Hyperboreo septem subiecta arioni
Gens effrena virum Riphæo rursus Euro:
Et pecudum fuluis velantur corpora setis.*

J'ay traduit cela en cette sorte. Les gens du pays ne les prennent jamais à force de chiens courants, ny par des toiles tendues, ny par la ruse des plumasseaux rouges qui les épouuantent, & les font ietter dans les panneaux. Mais ils les frappent de pres, bratant horriblement, comme ils s'efforcent en vain de pousser de leur estomac le mont de neige qui leur est opposé : Et les ayant tuez, ils les emportent avec cris de ioye dans leurs antres creusés bien auant sous terre, où ils font leur demeure. Là, ils passent doucement la vie dans vn repos affleuré. Les Troncs des arbres, & les Ormes entiers, dont ils ont fait de grands amas, sont roulezz dans le foyer : Et quand le feu y est bien allumé, ils y passent toute la nuit à iouïr, contre-faisant ioyeusement la Bacchique liqueur avec des Cormes & du Leuain. Telle est cette Nation sauuage du Septem-
trion

trion Hyperborée, qui endure les rudes atteintes des souffles venant des Monts Rhyphées, laquelle s'habille du poil roux des animaux du pais.

11. *Que la terre nous opprime par la guerre, & le Ciel par la rigueur du froid.* Il s'en lit beaucoup de choses dans les Liures des Tristes; mais voyez principalement la 3. Elegie du 5. Liure sur ce sujet.

*Nec me tam cruciat, nunquam sine frigore celum,
Glebaque canenti semper o'usta gelu.*

Ce qui m'y afflige d'avantage, n'est point tant la froidure continuelle du climat, où la terre se trouve presque tousiours couverte de glace.

Touchant le manque de fruits & de vignes, lisez la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes; & quant aux attaques continuelles qu'il faut souffrir de la part des Ennemis, voyez dans la 4. Elegie de cét Ouvrage au v. 37. & suivans.

21. *Qui ne se voudroit point g'o'isier d'estre aux bonnes graces de Cesar?* Car on se vante volontiers de l'amitié & des faueurs des Grands, & on ne parle jamais de l'alliance ny de la familiarité des petits.

25. *I'allois souvent à vostre logis pour vous saluer.* C'estoit vne espee de deuoir qu'on ne manquoit pas de rendre à ses Patrons. Virgile touche cette coutume dans le 2. Liure de ses Georgiques,

*Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit adibus undam.*

Ce que j'ay traduit. Vn Palais qui s'éleve d'un front superbe, ne leur vomit point au matin vne ondoyante presse de donneurs de bon iour.

Et Martial dans la huitième Epigramme du 4. Liure,

Prima salutantes atque altera conterit hora.

Exercet rauco, tertia caufidicos.

Comme s'il disoit. La premiere heure avec la seconde sont employées pour les Donneurs de bon iour : La troisieme exerce les Plaideurs en-roüez à force de crier.

33. *Les deux fils de Tyndare*, Castor & Pollux appelez fils de Tyndare, quoy qu'ils fussent enfans de Iupiter & de Leda femme de Tyndare, lesquels s'aimerent de telle sorte, qu'ils se partagerent entre eux l'immortalité. Ce qui a fait dire à Virgile dans le 6. Liure de l'Eneïde,

Si fratrem Pollux alterna morte redemit,

Itque reditque viam toties ———

C'est à dire. Si Pollux par vne mort alternative rachepa son frere allant & retournant tant de fois sur les pas de la vie, qui se ralume & s'esteint continuellement.

47. *Il ne m'a osté ny la vie ny les commoditez*, en quoy il marque la moderation de Cesar, de qui la colere ne l'auoit pas porté à la derniere extremité. Ce qu'il auoit dit dans la 12. Elegie du 5. Liure des Tristes, au v. 15. & suiuaunts.

Car Cesar n'auoit rien osté à Ouide que la liberté de demeurer dans sa Patrie, & de choisir hors de là le lieu de son bannissement : Et iamais il ne put obtenir le congé de sortir de la Scythie, quand il y eut esté vne fois relegué.

56. *De mon mal-heur* : Comme s'il vouloit dire, qu'il ne pouuoit faire autrement, parce que c'estoit vn Arrest du Destin, qu'on ne scauroit éviter: car plusieurs entre les Anciens attribuoient toutes choses au destin : Comme plusieurs parmy nous, quand ils font du mal, disent qu'ils y ont esté poussez par le Diable.

SVR LA NEVFVIESME ELEGIE
du premier Liure.

IL adresse cette Elegie à Seuerus qui estoit personne de condition & de ses Amis, pour luy témoigner la grande ioye qu'il auroit s'il estoit à Rome auprès de luy, ou bien occupé dans les exercices de la vie rustique, au lieu de se voir continuellement obligé de faire la guerre aux Barbares qui ont forcé le Capitaine d'une place, d'implorer le secours des Romains, & de se mettre sous leur protection.

1. Receuez cette recommandation qu'Ovide vous enuoye. Il vse en diuers lieux de ce mesme stile, dans la 4. Elegie,

Hanc tibi Naso tuus mittit, Rufine, salutem.

Et dans la suiuiante,

Naso suo profugus mittit tibi, Flacce, salutem.

Il l'appelle aussi la moitié de son ame, comme Horace appelle Mecenas dans l'Ode 17. du 2. Liure, *Mecenatem partem animæ meæ*. Et dans l'Ode 3. du 1. Liure, *animæ dimidium meæ*.

5. Nous ne sçavons ce que c'est de viure en Paix? Comme dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes, *Aut videt, aut metuit locus hic quem non videt hostem.*

Et dans l'Elegie 11.

*Sic ego belligeris à gentibus undique septus
Terreor, hoste meum pæne premente latus.*

De sorte, qu'Ovide n'estoit pas seulement banny : mais il falloit malgré qu'il en eust, estre continuellement sous les armes pour se deffendre contre les Barbares, & ou pour leur faire la guerre.

10. *J'ay composé ces Vers dans l'armée*, estant meſme à la campagne, *in procinctu*, c'est proprement à dire estant ceints, & près de marcher, selon Festus, quand on sortoit du camp pour se mettre en campagne. *Procinctos quasi præcinctos æque expeditos* : car, parmy les Anciens, ceux qui alloient au combat auoient leurs robes ceintes & retrouffées.

11. *Il y a une Ville ancienne proche le Danube*. Il la nomme *Ægypte* de la reddition de laquelle, il fera parlé dans la 7. Elegie du 4. Liure, & de ce que le Poëte dit icy qu'elle est ancienne, c'est vne raison de l'estime qu'il en fait, parce que l'antiquité d'une Ville luy est vn sujet de louange, comme Virgile l'a bien voulu obseruer de Carthage dans son 1. Liure de l'Encide, *Vrbs antiqua fuit*. Celle-cy estoit sur le Danube, ou plutoſt sur l'Iſtre, parce que ce Fleuve estant connu par l'un & l'autre nom, qu'il porte differemment, selon les lieux où il passe, *Ægypte* estoit bastie sur la partie qui s'appelloit Iſtre. Elle estoit telle que la décrit icy le Poëte dans vne situation auantageuse, & de difficile accez, ayant eu pour fondateur vn Roy de meſme nom, dont il ne se lit rien, parce qu'on n'en a point conserué de memoire, non plus que de beaucoup d'autres choses considerables, faute d'auoir eu des Escriuains illustres qui euſſent conſigné à la posterité les belles actions de leur temps & euſſent rendus celebres les exploits de leurs guerriers valeureux, qui sont demeurez inconnus.

13. *S'il en faut croire ceux du pays*. Parce que des gens de Prouince sont sujets de se tromper en matiere d'Histoire des choses passées, quand ils

n'en parlent que par ouïy dire, & sur tout, quand ils en veulent tirer auantage pour se glorifier.

14. *Cassius Aegyptius* qui l'auoit baptizé y donna son propre nom, qui est tout ce qui nous reste de ce personnage, comme ie l'ay déjà dit : Et donnant son nom à cette Ville, il fit donc en cela ce qu'ont fait plusieurs autres, tels que Romulus pour Rome, Alexandre pour Alexandrie, Seleucus pour Seleucie, Trajan pour Trajanopolis, Adrian pour Andrinople, Constantin pour Constantinople, & plusieurs autres en des occasions pareilles.

17. *Leur Roy qui augmenta par son courage la noblesse de son extraction.* Il y a de la grande extraction : mais la noblesse de son extraction est en la place de *magni generis*, à quoy se raporte bien, à mon auis, ce qu'Horace écrit dans l'Ode 4. de son 4. Liure,

*Fortes creantur fortibus, & bonis
Est in iuuentis, est in equis patrum
Virtus : nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.*

C'est à dire. Les vaillants sont engendrez des vaillants & des genereux : La force & la vigueur des peres reluit aux ieunes Taureaux & aux Cheuaux : Et les Aigles courageuses ne font point éclore des Colombes timides.

27. *Les Frontieres de la Scythie*, ou du païs des Getes, c'est la mesme chose : Et le Poëte confond souuent les Scythes, les Getes, le Sarmates, & les Sauromates.

29. *le voy en esprit tout ce qui se passe à Rome.* Il traite le mesme sujet dans la 8. Elegie de son 3. Liure des Tristes, & tire plusieurs metaphores de la veuë sensible, à la pensée de l'esprit. C c iij

45. *Les lardinages que j'ay cultivez, ie ne ſçay pour qui.* Il a regret d'auoir pris beaucoup de peine à cultiuer ſes lardins & ſes champs, ſans ſçauoir pour qui ce ſera. C'eſt ainſi que Virgile a dit dans ſa premiere Eglogue,

——— *En quīs conſeuimus agros,
Inſere nunc Melibææ pytes, pone ordine vites.*

Ce que j'ay traduit : Entes maintenant tes Poiriers, Melibée, plante tes Vignes en droite ligne. Ce qui eſt dit ironiquement, pour marquer qu'il ſeroit fort inutile de ſ'en donner la peine.

5. *O que ie verrois volontiers mes Chèvres pendues à quelques Rochers.* Cecy a beaucoup de rapport à la premiere Elegie de Tibulle, où il dit que comme il eſt deuenu champeſtre, il plantera la Vigne en ſa ſaiſon, & qu'il ne manque pas d'indultrie pour faire des Entes : Qu'il ne rougira point auſſi de tenir parſois la Bêche à la main, ou d'aiguillonner les Bœufs tardifs pour les faire haſter, & qu'il ne ſe plaindra point de reporter au logis entre ſes bras la ieune Brebis égarée, & le petit Chèvreteau abandonné de ſa mere ſ'eſtant oublié de la ſuivre : Que c'eſt ſa coutume toutes les années de purifier ſon berger, & d'arroſer de lait la paſſible Pales.

*Ipfæ ſeram teneras maturo tempore vites
Rufticus, & facili grandia poma manu.
Nec tamen interdum pudeat tenuiſſe bidentem
Aut ſtimulo tardes increpuiſſe Boues, &c.*

Et dans ce qui ſuit, ce Poète celebre les plaiſirs de la vie Ruſtique. Mais voyez ce que dit Virgile ſur ce propos dans ſa 1. Eglogue,

*Iſte mea, quondam felix pecus, ite Capilla,
Non ego vos poſt hæc viridi proiectus in antro*

*Dumosa pondere procul de rupe videbo,
Carmina nulla canam: non, me pascente capelle
Florentem Cytisum, & salices carpetis amaras.*

Ce que j'ay traduit. Allez, mes Chèvres, allez, autresfois heureux troupeau, ie ne vous verray plus de loin penduës aux Rochers couverts d'espines, ie ne seray plus étendu sous vn antre verdoyant. Je ne diray plus de chansons: Et sous ma conduite, petits Chèvreaux, vous n'irez plus brouter le Poliot fleury ny les Saules amers.

52. *Que ie serois ravy d'estre appuyé sur vne houlette de Berger!* Il auoit dit dans la 1. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Fessus vt incubuit baculo, saxaque refedit pastor.

Dans la 2. Elegie du 4. Liure de Propertius, où Vertumne raconte les diuerses raisons de son nom, ce Dieu rustique maintient que si on luy prette vne houlette, il pourra bien ressembler à vn berger pour auoir soin du troupeau, ou pour porter des Roses dans de petits Panniers au cœur de l'Esté, quand il y a le plus de poussiere.

*Pastorem ad Baculum possum curare, vel idem
Serpiculis medio puluere ferre rosam.*

Et Virgile dans la 5. Eglogue, fait que Mopsus dit à Menalque,

*At tu sume pedum, quod, me eum saepe rogaret,
Non tulit Antigenes, & erat tum dignus amari,
Formisum paribus nodis a'que are, Menalca.*

Et vous, Menalque, receuez, s'il vous plaist, cette houlette, où l'arra si bien ajancé ce cuire, & la nature à semé ces nœuds avec tant de proportion; Antigene ne l'a pû obtenir de moy, quoy qu'il me l'eust souuent demandée, & que pour ses perfections, il fust bien digne d'estre aimé.

55. *J'apprendray les mots qu'il faut ſçauoir pour me faire entendre des Bœufs du pays des Getes.* Car il eſt certain qu'il faut parler aux beſtes le langage de leur païs, & principalement aux bœufs, aux Chiens, aux Cheuaux, aux Aſnes & aux Mulets: On y peut auſſi comprendre les Elephants & les Chameaux, qui entendent certainement les tons de la voix, ou les demy paroles qu'on profere d'ordinaire pour s'en faire entendre. On donne en France des noms aux bœufs qui ſeruent au labourage, leſquels ils entendent auſſi bien que les Chiens entendent les leur: On les appelle en Poictou, & aux païs d'alentour, Griueau, blancher, Chaſtaing, Moreau, brunceau, Rouget, & autres ſemblables, ſelon les couleurs de leur poil, ou quelque autre marque ſinguliere qu'ils portent ſur eux.

60. *Je ne ferois point de faire des Rigoles pour arroſer mes Iardins & mes champs alterez,* comme il l'auoit pratiqué à Rome & à Sulmone. Virgile ſemble décrire la meſme choſe dans le 1. des Georgiques. Que diray ie de celuy qui ſuit le grain qu'il a ſemé, & qui écarte les monceaux de l'arene infertile: *Qui fait couler doucement des ruiſſeaux ſur les champs enſemencez?* Et quand ils deuiennent tellement arides par la ſeicheſſe, que les herbes en ſont aneanties, il y attire du ſourcil d'un ſentier penchant, vne eau qui en tombant excite parmy les cailloux un murmure enroué & abbeue les guerets alterez par ſon agreable débordement.

*Quid dicam, iacto qui ſemine comminus arua
Inſequitur, cumuloſque ruit male pinguis arena?
Quinde ſatis fluuium inducit, riuoſque ſequentes?*

Et cum exustus ager morientibus aestuat herbis,

Ecce supercilio cliuosi tramitis undam

Elicit: illa cadens raucum per leuia murmur

Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arua.

Dans le 4. des Georgiques, irriguumque bibant
Violaria fontem, comme s'il disoit que les Violiers
y sont tout de mesme entretenus par la douce hu-
midité des Fontaines qui arrosent le champ.

65. *Tan'ost vous estes à couuert à l'ombre des pro-
menoirs*, des Galleries qui estoient à Rome, tel-
les que les galeries de Pompée & autres, où les
Dames s'alloient promener, & sur tout en Esté
pour prendre le frais, comme Ouide l'a dit,

Tu modo Pompeia lentus spatiare sub umbra.

Et Properce dans la 31. Elegie du 2. Liure.

Scilicet umbrosis sordes Pompeia columnis

Porticus aulae nobilis Attalicis.

Pour dire ; le voy bien que vous n'aimez pas la
gallerie de Pompée enrichie de ses hautes colom-
nes & de ses belles Tapisseries. Et en suite. Vous
n'aimez pas tout autour ces hautes allées d'ar-
bres si bien plantez, les ruisseaux des Fontaines
qui tombent auprès de la statuë d'un homme qui
paroist assoupy, & les Nymphes qui font oïir
un doux bruit par toute la Ville, quand Triton
auale les eaux d'une bouche ouuerte qui en pre-
cipite la chute.

68. *La voye Appienne*. Celle qu' Appius sur-
nommé l'Aueugle auoit dressée, & fait pauer
avec beaucoup de dépence, aussi fut-elle l'une
des plus belles de Rome. La Flaminienne,
l'Aurelienne, la Latine, la Lauicane, la Lauren-
tine, l'Ostienne, la Prænestine, la Salarienne,
la Tiburtine, furent aussi des plus considerables.

72. *Moderons nos souhaits, & resserrons nos voiles.* C'est à dire, moderons nos desseins. Comme il en a dé-jà esté parlé dans la 4. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Propositiue precor, contrabe vela tui.

Et Horace dans l'Ode 10. du 2. Liure, où il parle de l'heureuse mediocrité, & de l'égalité d'ame qu'il faut garder en toute sorte de fortune.

Rebus angustus animosus atque

Fortis appare sapienter idem

Contrahes vento nimium secunda

Turgida vela.

Pour dire: Dans vne fortune serrée, montrez vous fort & courageux: Et laschez mesmes vostre voile, si vous estes sage, quand elle est enflée d'un vent trop fauorable.

SVR LA DIXIESME ELEGIE du premier Liure.

C'Est icy la 4. Elegie qu'il adresse à Maximus de la maison des Fabiens qui luy estoit alliée à cause de sa femme: Il luy témoigne le déplaisir qu'il a receu de la mort de Celsus, pour l'assurance qu'il auoit de son amitié ayant toujours vescu avec luy familièrement, & prend occasion de là de se promettre d'autant plus de secours de Maximus, qu'il est persuadé qu'il auoit de l'estime pour luy.

1. *Touchant la mort de Celsus.* Il y a *raptus Celsus*, c'est bien à dire mort: mais ce terme semble choisi exprés pour marquer la ieunesse de celuy, dont il déplore la perte, *Rapi enim dicuntur ferè, qui de vita ante senectutem emigrant*: Et certes cer-

re observation d'un Interprete est bien raisonnable. C'est ainsi que dans la 8. Elegie du 2. Liure de cét Ouvrage, il dit,

Si quem dira tibi rapuit Germania.

Et Martial dans la 68. Epigr. de son 6. Liure, faisant l'Epitaphe d'Eutychus qui estoit vn beau garçon, écrit,

Flete nefas vestrum, sed toto flete Lucrino

Naiades, & luctu sentiat ipsa Thetis.

Inter Baianas raptus puer occidit undas

Eutychus, ille tuum, Castrice, dulce latuo.

Ce que j'ay traduit. Naiades, pleurez vostre mal-heur: mais pleurez le sur toute l'estenduë de vostre lac de Lucrin, & que Thetis mesme s'aperçoive de l'abondance de vos larmes, le ieune Eutychus est mort, qui fut rauy dans les eaux de Baies, celuy, Castricus, qui fut vostre plus doux entretien, &c.

6. Depuis que ie suis dans le Pont. On a mal imprimé dans le Port, qui pour vne simple Lettre changée fait vne faute d'edition considerable, laquelle neanmoins se peut aisement rectifier par le Latin. Le Poëte veut donc dire que depuis quatre ans qu'il est relegué dans la Prouince de Pont, il n'a point receu de nouvelle qui l'ait affligé davantage que celle de la mort de Celsus. Il y auoit vn personnage celebre de ce nom en ce temps là, dont nous auons vn Liure d'observations de Medicine écrites avec vne grande pureté de langage: mais il n'y a point d'apparence que ce soit de luy que parle icy le Poëte, ne touchant rien des connoissances singulieres que cét homme s'estoit acquises dans les recherches de la Nature.

9. Mon esprit me represente souvent sa gayeté fa-

milie, &c. Voulant dire qu'ils prenoient ensemble plusieurs diuertissements de la ieunesse, comme de jouër à la Paulme, au Mail, & autres choses semblables, ayant dit quelque chose de semblable dans la 7 Elegie du 1. Liure des Tristes,

Quid nisi tot lusus, & tot mea seria nosse?

Tot n'esse lusus, seriaque ipsa tua?

Et dans la 3. Elegie du 4. Liure de cét Ouurage.

Ille ego qui primus tua seria nosse solebam,

Qui tibi iucandis primus adesse iocis.

Tels estoient les diuertissements que prenoient ensemble Scipion & Lælius qui estoient parfaitement amis, & deux personnages tres-serieux, dont aussi Horace a parlé dans la 1. Satyre de son 2. Liure,

Quin ubi se à vulgo, & scena, in secreta remorant

Virtus Scipiada, & mitis sapientia Læli,

Nugari cum illo, & discincti ludere, donec

Decoqueretur otus, soliti.

Ce que j'ay ainsi traduit. D'ailleurs, quand Scipion avec sa valeur, & Lælius avec sa douceur & sa sagesse se retiroient de la conuersation du peuple ou du spectacle des Theatres, pour se renfermer dans leur particulier, il estoient bien aises d'auoir Lucile avec eux, & auoient accoutumé attendant le soupper de mettre à part toutes sortes d'affaires serieuses, & de se diuertir en sa compagnie.

Remarquez en passant qu'Horace ne parle point icy de Terence: mais de Lucile, pour iustifier vne remarque tres-importante que j'ay faite sur Terence, que ce Poëte n'a point écrit les Comedies par les auis de Scipion & de Lælius, comme plusieurs se le sont imaginez iusques icy,

après le témoignage de Donat, & de quelques autres Anciens.

15. *Quand ie me vis abandonné de la meilleure partie de mes amis.* Il auoit déjà dit dans la 4. Elegie du 1. Liure des Tristes, qu'a peine luy en estoit-il resté deux ou trois,

*Vix duo, tresur mihi de tot superestis amici,
Cetera fortuna non mea turba fuit.*

17. *Je luy vis pleurer ma disgrâce.* Le terme Latin est plus fort: car il dit sa mort *mea funera*, comme si veritablement il fust mort dans l'accident déplorable qui luy estoit survenu. Ce qu'il auoit dit au sujet de ses Metamorphoses dans la 6. Elegie de son 1. Liure des Tristes,

Sed quasi de domini funere rapta sui.

20. *Et me la ses larmes avec les miennes,* comme ie l'embrassois prenant congé de luy pour m'en separer pour tousiours. Il auoit dit dans la 4. Elegie du 3. Liure des Tristes,

*Nostra tuas vidi lacrymas super ora cadentes
Tempore quas vno fidaque verba dabas.*

Et dans l'Elegie suivante,

*Et lacrymas cernens in singula verba cadentes
Ore meo lacrymas auribus illa bibi.*

23. *La colere des Dieux se peut appaiser.* Il entend parler de Cesar, qui estant Dieu dans la pensée du Poëte ne doit pas estre inexorable, parce que les Dieux tout bons se doiuent laisser flechir par les prieres. Aussi auoit-il dit dans la 9. Elegie du 5. Liure des Tristes,

Non est placandi spes mihi nulla Dei.

Et vn peu plus bas,

*Scilicet ut per vim non est superabilis vlli:
Mittit cor ad timidus sic habet ille preces.*

35. Il auoit mesmes proteſté qu'il me viendrait voir icy, qui estoit vne marque d'une amitié d'autant plus grande que le chemin en estoit bien long. Surquoy on peut bien iustement alleguer cette Ode de Catulle, qui commence ainsi,

*Furi, & Aureli comites Catulli
Sive in extremos penetrabit Indos
Littus ut longe resonante Eoa
Tunditur vnda.*

*Sive in Hircanos, Arabasque molles,
Seu Sacas, sagittiferosque Parthos,
Sive qua septem geminus colorat
Æquora Nilus.*

*Sive trans alias gradietur Alpes,
Cæsaris visens monumenta magni
Gallicum Rhenum, horribiles, & vlti---
Mosque Britannos, &c.*

Ce que j'ay traduit. Furius & Aurelius compagnons de Catulle, soit qu'il s'en aille au bout des Indes Orientales, dont les costes frappées par les vagues de l'Océan resonnent de loin, ou qu'il tire du costé des Hircaniens & des Arabes amollis par les délices : Soit que la curiosité le fasse voyager vers les Saces & les Parthes adroits à décocher des Fleches, ou qu'il se retire en ce païs, où le Nil se dégorge par sept bouches dans la Mer, soit qu'il passe au de là des Alpes, pour voir les monuments des victoires de César, le Rhin frontiere de la Gaule, & les Bretons herissez qui sont les derniers peuples du monde ; ils sont preparez de courir avec moy en tous ces lieux là, selon que i'y seray poussé par la volonté des Dieux, &c.

36. Il ne vous honoroit pas moins que vous respe-

Et les Dieux Seigneurs de la terre. On a oublié *Dieux* dans l'impression : car il y a dans le Latin *Deos terrarum Dominos*, par où il entend les Princes de l'Empire Romain : Et c'est ainsi que dans la 1. Ode d'Horace nous lisons,

*Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse iuvat : metaque feracis
Euitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos euehit ad Deos.*

Comme s'il disoit. Il y en a qui se plaisent dans vn char à se couvrir de la poussière des jeux Olympiques : Et la borne éuitée par les rouës legeres, aussi bien que la noble Palme, fait monter les Seigneurs de la terre au séjour des Dieux. Ce qui est pourtant vn autre sens que celuy d'Ouide, parce que *Dominos* ne se ioint point icy avec *Deos*.

47. *Ny embaumer son corps.* Les corps des morts se lauient parmy les anciens Grecs ou Romains, & on leur donnoit vne certaine onction, qui se faisoit par les soins de ceux qui pour l'amour de cela mesmes, s'appelloient *Pollinctores*, quasi *pellis vnctores*, quoy qu'au commencement les femmes rendoient ce seruice aux corps des morts, comme il paroist clairement par ces mots d'Ennius alleguez par Turnebus dans le 20. chap. de son 20. Liure, *positumque Tyranni Tarquinij corpus bona femina lauit, & unxit*, & par ces Vers de la 17. Epode d'Horace,

*Vnctere mæres Iliae addictum feris
Alitibus, atque canibus homicidam Hectorem
Postquam relictis mænibus Rex procidit
(Heu) peruicacis ad pedes Achillei.*

Ce que j'ay traduit. Les Dames d'Ilion, em-

baumerent le corps d'Hector vainqueur de tant de Guerriers, qui fut abandonné aux Bestes sauvages, aux Chiens, & aux Oyseaux carnaciers, depuis que le Roy eut quitté sa forteresse pour se venir ietter aux pieds de l'impitoyable Achile.

Car au lieu de *luxere*, comme il y auoit dans les anciennes editions, Muret a leu bien iudicieusement *unxere*, dont il y a vne bonne raison que rapporte Donat sur le 6. Liure de l'Encide : car, dit-il, on oignoit les corps d'huile, afin qu'ils bruslassent plus facilement dans le bucher funebre, à quoy ils mesloient de bonnes odeurs pour empescher les mauuaises qui pouuoient sortir & s'exhaler des corps.

51. *Il a fait vos obseques.* Ce mot qui traduit *l'exequias* du Latin, vient de ce qu'on suiuoit les corps, depuis la maison de celuy qui estoit decédé iusques au lieu de sa sepulture : *Exequia ab exsequendo.*

52. *A versé l'Amome dans les glaces de vostre sein;* parce que les corps des morts sont fort froids. Et touchant l'Amome, Perse dans sa 3. a écrit en parlant des Obseques des morts,

*Hinctuba, Candelæ, tandemque beatulus alio
Compositus lecto, crassisque lutatus amomis
In portam rigidos calces extendit : at illum
Hesterni capite induro subièrè Quiritès.*

Ce que j'ay traduit. Enfin, on sonne, & on allume des torches : Il est mis sur vn liât de parade le bien-heureux qu'il est : Et son corps enduit de parfums étend ses pieds froids vers la porte : Et des Citoyens depuis hier, ayant la teste couuverte le portent au tombeau.

Virgile a representé cette ceremonie dans son
6. Liure,

6. Liure, en cette sorte au sujet de Misene.

*Principio pinguem sedis & robore scæto
Ingentem struxere pyram : cui frondibus atris
Intexerunt latera , & feras ante cupressos
Constituunt , decorantque super fulgentibus armis
Pars calidos latices , & abena undantia flammæ
Expediunt , corpusque lauante frigentiæ & vngunt.*

Ce que j'ay traduit. Premièrement, avec les chesnes qu'ils auoient siez, & avec des torches de Poixresine qu'ils auoient allumées, ils eleuerent vn grand buscher dont ils entremeslerent les costez de branchages noirs : Et sur le deuant ils mirent des Cipres funebres, ornant de ses brillantes armes l'endroit le plus releué. Les vns retirerent de dessus le feu les chaudieres bouillantes, & lauerent le corps du trepassé : Ils l'embaumerent de parfums.

Aquoy il ajoute. Et après l'auoir plaint avec de longs gémissements, ils le mirent sur le liët d'honneur, avec ses vestemens de Pourpre, & ses corttes d'armes qu'il auoit signalées en tant de lieux. Les autres pretterent leurs épaules pour soutenir le grand cercueil, où pour s'acquiter d'vn pitoyable deuoir, imitant les parents qui se détournent en tenant la torche, dont ils allument le feu, ils bruslerent l'encens amassé des presents offerts, avec les bassins & les vases qui répandoient l'huile sur le buscher, &c.

Touchant l'Amome, Ouide dans la 3. Elegie du 3. Liure des Tristes, dit qu'on le mesloit avec les ossements,

Atque ea cum foliis & amomi puluere misce.

Virgile dans sa 4. Eglo. parlant du petit Salonnin qu'il appelle petit Mignon, luy dit que la

terre sans estre cultiuée ne manquera point de luy offrir les premiers presents, les lierres rampants, son verdoyant Baccar, & la Febue Egyptienne meflée avec l'Acanthe riant. Que les Chèvres reuiendront à sa maison leurs tettes pleines de laiët, & que les troupeaux champêtres ne seront point effrayez des Lyons : Que les fleurs s'épandront autour de son Berceau : Que le Serpent mourra en sa présence : Et que les herbes qui cachent le venim periront pour faire place à l'Amomed'Assyrie qui croistra par tout communement. — *Assyrium vulgo nascetur Amomum.* Dans la 3. e glogue Dametas souhaite en faueur de Pollion, que celuy qui l'aime le suive en quelque lieu que son plaisir le meine : Que le miel coule en sa maison, & que la piquante espine luy donne l'Amome précieux.

*Qui te Poll.o amat, veniat quo te quoque gaudet ;
Mella fluant illi : & serat & rubus asper Amomū.*

Il y a vne espee de plante excellente de ce nom là, dont il se faisoit vn onguent qui portoit le mesme nom d'Amome pour l'onction des morts. Les cheueux des Viuants en estoient aussi quelquesfois parfumez, comme Sidonius Apollinaris le dit des Indiens.

Indus odorifero crinem madefactus Amomo.

Et Seneque le dit des Grecs par la bouche de Thyeste dans la Tragedie de son nom.

*Verna capiti fluxere rose ;
Pingui madidus crinis Amomo
Inter subitos stetit horrores ,
Imber vultu nolente cadit.*

Comme s'il disoit ; ces roses printanieres s'échappent de dessus ma teste, mes cheueux tout

moittes de l'essence d'Amome qu'on y a mise, le dressent d'horreur par vne imagination surprenante qui me vient de venir, ie pleure mesme en dépit que i'en aye, &c.

Ouide dit la mesme chose des Romains.

Spissaque de nitidis tergit Amoma comas.

Et Lucain, des Egyptiens dans le 10. Liure de la Pharsale, dont ie rapporteray le passage tout au long.

Accipiunt seras nardo florente coronas,

Et nunquam fugiente rosa : multumque madentis

Infudèe coma, quod nondum evanuit aura

Cinnamon, externa nec perdidit aëra terra :

Aduectumque retens vicina messis Amomum.

Ce que i'ay rendu. Ceux qui estoient assis receurent des couronnes de Nard fleury & de roses qui ne fannissent point : On versa sur leurs cheveux parfumez quantité de Cynname qui ne perd point son odeur au vent, quand mesmes on le transporte d'un pais à vn autre, & plusieurs liqueurs faites d'Amome nouuellement venues des pais d'Assyrie, & de Medie voisins de l'Egypte,

Stace dit aussi des cendres du Perroquet de Melior, qu'elles seront parfumées d'un Amome d'Assyrie, — *Assyrio cineres adolentur amomo* : Et dans vn autre lieu, parlant de l'Amome qui se mettoit sur les cheveux pour les nettoyer & pour les rendre propres, il dit,

— *Nec pingui crinem deducere Amomo.*

Iuuenal dans sa 4. Satyre parlant du Festin que fit Domitien d'un prodigieux Turbot qui luy fut présenté, écrit que Montanus parut en ce lieu là avec son gros ventre qui luy donnoit

peine à marcher, & Crispin tout moitte de l'Amome Oriental, dont il estoit si fort parfumé qu'à peine en faudroit il autant pour embaumer deux pompes funebres.

*Montani quoque venter adest abdomine tardus
Et materno sudans crispinus Amomo,
Quantum vix redolent duo funera.* —

Et dans la 8. Satyre ; Vn Parfumeur Syrophénicien, dit-il, qui demeure à la porte d'Idumée, tout moitte d'un parfum d'Amome, accourt au devant de luy, le saluë, comme fait d'ordinaire vn hôte affectueux le nomme son Seigneur & son Patron, &c.

*Obuius assiduo Syrophœnix vñus amomo
Currit, Idumææ syrophœnix incola portæ
Hospitiæ affectus Dominum, Regemque salutat.*

Martial dans la 65. Epig. du 5. Liure parle ainsi à ses gens. Calliste, emply deux grands verres de vin de Falerne : Toy, Alcime, répan par dessus de la neige qui rafraichit agreablement en Esté. Que mes cheueux soient humectez d'huile d'Amome, qui fait vn parfum delicieux.

*Sextantes, Calliste, duo infunde Falerni:
Tu super æstivas, Alcime, solue niues,
Pinguescat nimio madidus mihi crinis Amomo, &c.*

Dans le 8. Liure, il écrit cette Epigramme à vn de ses Amis,

*Liber, amicorum dulcissima cura tuorum;
Liber, in æterna viuere digne rosa:
Si sapias, Assyrio semper tibi crinis Amomo
Splendeat, & cingant florea sirta caput.
Candida nigrescant vetulo Crystalla Falerno,
Et calcat blando mollis amore torus.
Qui sic vel medio fin tus vixit in æuo,
Longior huius facta est, quam data vita fuit.*

Laquelle i'ay ainsi traduite. Liber, le doux
foucy de tes amis, Liber digne de viure éternelle-
ment dans la beauté & la ieunesse des roses [*comme s'il disoit dans la perpetuelle fleur de la ieunesse.*]

Si tu sçais l'art de viure, tes cheueux éclatteront
toufiours d'huiles de senteur qui se tirent de l'A-
mome d'Assyrie, les couronnes de fleurs orne-
ront ta teste, tes coupes de Cristal seront noir-
cies de la genereuse liqueur du vin de Falerne, &
ton liët délicieux sera échauffé de quelque amour
charmant. Qui finit ainsi ses iours, quand ce ne
feroit qu'au milieu de son aage, allongera sa vie
des bornes qui luy ont esté prescriptes.

Et dans la 17. Epig. du 12. Liure, il dit plaifam-
ment de la fièvre de Lentinus quelle n'a garde de
le quitter, parce qu'il l'a fait porter en chaise avec
luy : Quelle l'accompagne dans le baing, qu'elle
mange des Champignons, des Huîtres, des
ventres de Truye & du Sanglier : Qu'elle s'en-
yure souuent avec du vin de Setie, & souuent
avec du vin de Falerne, & ne boit point du vin
de Cecube qu'avec de l'eau de neige, qu'elle se
couche sur les Roses, & qu'elle se parfume de
sombre Amome, & dort sur la plume & sur le
lit de pourpre.

Circumfusa rosis, & nigra recumbit Amomo,

Dormit, & in pluma, purpure, que toro.

Si vous desirez voir dauantage de choses de ces
sortes de parfums, lisez le 2. Liure de Clement Alex.
Seneque dans le 2. Liure de la colere chap. 33.
Athenée, & Pline en diuers lieux.

SVR LA ONZIESME ELEGIE
du premier Liure.

IL mande à Flaccus, qu'il luy est demeuré vn si grand dégoust d'vne maladie qu'il a eüe, que l'Ambrosie & le Nectar ne seroient pas capables de luy donner de l'appetit, qu'au reste, il ne peut reposer la nuit, qu'il est fort changé, & qu'il est deuenu iaune comme de la cire, ce qui ne luy a point esté causé par aucune débauche; mais par le seul déplaisir, & qu'il y seroit succombé, sans la consolation qu'il se promet de luy & de son frere, & les conjure l'vn & l'autre d'interceder pour luy auprès de Cesar.

1. *Ouide, du lieu de son bannissement, enuoye le salut à Flaccus.* Les Anciens auoient accoutumé d'en vser ainsi dans leurs Lettres missiues, c'est à dire de mettre tousiours leur nom le premier, & ensuite le nom de la personne à qui la Lettre estoit écrite, en cette forme par exemple. *M. Tullius Cicero, Metello. S.* pour dire *salutem*, ou bien avec ces deux Lettres *S. D.* pour dire *salutem dicit*, ou avec ces trois Lettres. *S. P. D.* pour dire *salutem plurimam dicit*. Ils y ajoutoient aussi les qualitez des personnes à qui ils escriuoient, comme par exemple s'ils estoient amis, ou proches, ou familiers, ce mot *suus* pour dire siens, ou son cher, &c. Mais enfin ils ajouterent presque cette formule à toutes sortes de personnes, comme si elles eussent esté tout à fait familières, du temps de Plin, de Quintilien & de Martial; ce dernier le témoigne assez par l'onzième Epig. de son 14. Liure, où parlant du papier à écrire

des Lettres, il dit, que soit qu'on enuoye ce papier à quelque personne peu connue, soit qu'on l'enuoye à vn amy particulier, il se vante ordinairement que tous luy appartiennent, que tous sont à luy. C'est à cause des suscriptions où les Anciens employoient les mots *suo* ou *suus*. Mais voicy l'Epigramme,

Sou leuiter noto, seu caro missa sodali,

Omnes ista solet charta vocare suos.

2. Enuoye le salut. Ce n'est pas veritablement qu'on le puisse enuoyer; mais on le peut souhaiter, & c'est ce que font les amis écriuant aux absents.

5. Ce n'est pas que ie sois deuoré par le feu de la fièvre. Je ne diray point quel feu c'est que celuy de la fièvre, ie le laisse à definir aux Medecins, & ie n'examine point si c'est vn feu étranger qui s'allume dans le cœur par le moyen des esprits & du sang qui coulent des arteres & des veines par tout le corps, ou si c'est en quelque autre partie, ny combien il y a de sortes de fièvres, qui sont décrites par ceux qui font profession de les guerir: mais ie diray selon les imaginations des Poëtes, que le feu du Ciel ayant esté dérobé par Promethée, que la maigreur & vne foule de maladies se répandit dans le monde, comme le dit Horace dans l'Ode 3. du 1. Liure.

Audax lapsi genus

Ignem fraude mala gentibus intulit.

Post ignem aetherea domo

Subductum. macies & noua febrium

Terris incubuit cohors:

Semotique prius tarda necessitas

Lethi corripuit gradum.

Ce que j'ay traduit. La race audacieuse de Iapet [*c'est Prométhée fils de Iapet*] apporta le feu au monde, par vne tromperie maligne. Mais ce feu du Ciel n'eut pas esté si tost dérobé, que la maigreur, & vne nouuelle cohorte de maladies, s'espandit sur la terre, & la tardive necessité de mourir hasta le pas de la Mort, autresfois plus éloignée qu'elle n'est à present.

Nous apprenons du 7. chap. du 2. Liure de Pline, que dans le Palais Romain on dedia publiquement vn Temple à la Fièvre.

7. *J'ay de l'auesoir de toutes les viandes qu'on met sur la table, soit au premier soit au second serui-
ce, qu'ils appelloient premiere & seconde tables, le premier de viandes, & l'autre de fruits. C'estoit aux secondes tables qu'ils faisoient leur libations aux Dieux, & cœna facta, comme il se prouue mesme par Horace, dans l'Ode 5. du 4. Liure.*

Hinc ad vina redit letus, & aleris.

Te mensis adbibet deum.

Te multa prece, te prosequimur mera

Defuso pateris: & laribus tuum

Miscet numen, uti Græcia Castoris

Et magni memor Herculis.

Ce que j'ay traduit. De là, il retourne ioyeux à ses repas: Et, pour les secondes tables, il vous rend des honneurs diuins. [*Il parle à Auguste qu'il traite comme vn Dieu.*] Là, il vous sollicite par beaucoup de vœux, & pour le vin répandu des tasses profondes, confondant vostre Diuinité avec celle des Dieux domestiques, à l'exemple de la Grece qui celebre ainsi la memoire de Castor, & du grand Hercule. Surquoy j'ay fait ailleurs vne obseruation assez digne de remarque.

II. *L'Ambrosie & le Nectar*, la viande & le breuvage des Dieux immortels, & dont Martial a dit dans la 58. Epig. de l'onzième Liure.

Iupiter ambrosia satur est, & nectare vivit.

Vous émerueilliez vous, dit-il à Seuere, de ce que ie vous enuoye des Vers, de ce que i'inuite à soupper chez moy le docte Seuere ? Iupiter est bien rassasié d'Ambrosie & vit de Nectar, toutes-fois nous presentons des entrailles à Iupiter, & nous luy donnons de l'encens & du vin.

Ce que ce Poëte dit dans la 48. Epigr. du 12. Liure reuient bien, ce me semble, à la pensée d'Ouide. Si le Dieu mesme du Capitole m'en-uyoit de son Nectar, ie le prendrois pour du vinaigre, & il me viendroît du vin éuenté dans vn tonneau du Vatican.

Imputet ipse Deus nectar mihi, fiet acetum,

Et Vaticani perfida vappa cadit.

Quand on veut estimer vne grande douceur, on dit plus doux que l'Ambrosie, comme Catulle dans sa centième Epigramme, à Iuuentius.

Surripui tibi, dum ludos, mellite Iuuenti,

suauiolum dulci dulcius ambrosia.

Verum id non impune tui; namque amplius horam

Suffixum in summa me memini esse cruce:

Dum tibi me purgo, nec possum fletibus ullis

Tantillum vestra demere sauitia.

Nam simul id factum est, multis diluta labella

Guttis abstersisti omnibus articalis:

Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret,

Tanquam commincta spurca salua lupa.

Præterea infecto miserum me tradere amor

Non cessasti omnique exruciare modo.

Vt mi ex Ambrosia mutatum iam foret illud

Suauiolum tristi tristius belleboro.

*Quam quoniam pœnam misero proponis amori,
Non vnquam post hac basia subripiam.*

Ce que i'ay ainsi traduit. Tandis que tu iouïsses naguères, agreable Iuuentius, i'ay pris sur ta bouche vn baiser plus doux que l'Ambrosie: mais ie ne l'ay pas emporté impunement: car ie me souuiens bien d'en auoir esté plus d'vne heure dans vne cruelle torture. Essayant de me purger de ma faute deuant toy, ie ne pus gagner par mes larmes la moindre chose du monde de ton étrange seuerité. Si-tost que i'eus fait cela, tu mis en v'sage tous les doigts de la main, pour essuyer tes lèvres mouillées de plusieurs gouttes d'eau, afin qu'il n'y demeurast rien de l'impression de ma bouche, comme si ç'eust esté quelque salive impure de quelque Louue impudique qui fust tombée dessus. Au reste tu ne cesses point de me liurer au pouuoir de l'Amour qui ne me fait point de misericorde, & de m'affliger en toute maniere, afin que d'vn baiser qui auoit les douceurs de l'Ambrosie, ie sentisse la triste amertume de l'Hel-lebore. Mais puis que tu traittes mon amour avec tant de rigueur, ie m'empescheray bien vne autre fois de te rauir des baisers.

12. *Qu'vne charmante ieunesse me presente de sa belle main.* C'est Hebé fille de Iunon, qui est proprement cette ieunesse admirable, qui sert les Dieux à table, pour dire qu'ils ne vieillissent iamais. C'est-elle qu'Ouide introduit si agreablement avec sa mere Iunon, pour luy disputer l'honneur de donner le nom au mois de Iuin, qu'il tire de la ieunesse, comme si ce mois là, estoit particulièrement celuy des ieunes gens.

27. *Toutes les parties de mon corps prennent peu de*

nourriture; de sorte que ie suis tout décharné, & qu'à peine me reste t-il de la peau pour couvrir mes os. Ce que Properce dans la 21. Elegie du 2. Liure exprime ainsi,

Sed tibi si exiles videor tenuatus in artus.

28. *Plus iune que de la cire*: Il n'y a rien de plus significatif pour exprimer vne couleur de malade. Mais au lieu de cire, Catulle tire sa comparaïson de l'ordans son Epig. 81. à Iuuentius.

Hospes, inaurata pallidior statua.

Surquoy Muret a remarqué que la paleur est naturelle à l'or, & comme on demandoit vne fois à Diogene d'où cela venoit, il répondit que ce n'estoit pas sans sujet que l'or pallissoit, parce qu'il y auoit tousiours quelqu'un qui luy dressoit des pieges pour le surprendre & pour l'attraper.

29. *Cette indisposition ne m'a pas esté causée pour auoir pris trop de vin*. Voulant dire qu'il n'en beuoit point du tout, & qu'il n'estoit point en vn pais pour en boire beaucoup, parce qu'il n'y en croïssoit aucunement. Cependant le vin pris avec vn peu d'excez dissipe les ennuys, & réjouit le cœur, ce que le Poëte Anacreon qui aimoit si fort le bon vin, a bien confirmé par ces paroles qui ont esté tournées du Grec,

Cum dulce bibo vinum

Tunc cura dormit omnis.

Mais quand on continuë d'en prendre beaucoup, il corrompt la santé, étourdit le cerueau, & cause le desordre de plusieurs passions.

34. *Elles n'ont pas accoutumé de s'offrir dans les lits trempéz de larmes*. Il parle des délices de l'amour, & de la Dcesse qui les inspire, qu'Homere appelle souuent encline aux plaisirs, ce qu'Horace exprime ainsi dans son Ode 2. du 2. Liure.

*Sive tu maus, Erycina videns,
Quam locus circumvolat, & Cupido,
Sive neglectum genus & nepotes*

Respicis autor.

Comme s'il disoit. Soit que vous nous hono-
riez de vostre presence, agreable Erycine que les
Graces & l'Amour accompagnent, &c.

Mais ce ne sont pas seulement les ris qui ac-
compagnent, Venus, ce sont aussi, les Réjouis-
sances de la débauche, les verres, & le bon vin,
comme il le dit dans l'Ode 18. du 3. Liure.

Si tener pleno cadit hædus anno,

Larga nec desunt Venæis sodali

Vina Cratææ, vetus ara multo

Fumat odore.

Et certes, où toutes ces choses là ne se trouvent
point, Venus, comme on dit, n'est pas fort
émuë, & ne sçauroit estre en belle humeur. La
gayeté rend la vie florissante : Et la tristesse de
l'esprit desseiche les os. Comme l'a dit Salomon
au 17. des Prouerbes. Il n'y a donc rien qui nui-
se tant au corps que la continuelle tristesse. Ce
qu'il a dit en la 5. Elegie,

Confiteor facere hoc annos, sed & altera caussa est,

Anxietas animi, continuusque labor.

43. Qu'il adoucisse au moins sa colere, non pas
pour le retirer tout à fait du bannissement : mais
au moins, pour adoucir la rigueur de son exil.
Ce qu'il a dit en divers lieux, sans en auoir ia-
mais rien pû obtenir.



REMARQUES

SVR LE SECOND LIVRE

DE PONT.

SVR LA PREMIERE ELEGIE
du deuxième Liure.



V I D E dans la 2. Elegie du 3. Liure de ses Tristes, a décrit avec beaucoup d'éloquence le Triomphe que Tibere deuoit remporter pour auoir subjugué la Germanie: Dans celle cy, il rémoigne la ioye qu'il prend à la victoire que le mesme Tibere a gaignée dans l'Illyrie pour assujettir cette Prouince à l'Empire Romain, dont Suetone a parlé dans le 16. chap. de son Tibere, & du Triomphe qu'il en fit dans son 20. chap. Et cette bonne nouuelle l'a touché si fort, qu'il en a beaucoup moins senty que de coutume les rigueurs de son exil, ce que Cesar ne doit point trouuer mauuais, parce qu'il n'y a rien au monde qui le puisse empescher de se réjouir d'un si bon succez. Ce qu'il fait connoistre par vne agreable similitude. Il en rend graces à la Renommée, qui luy en a raconté toutes les particularitez. Et de ce que Cesar a vsé de clemence vers les chefs des Ennemis, il ose aussi esperer, qu'il deuiendra plus doux en son endroit.

Il l'appelle Germanicus à cause des Villes qu'il a conquises dans la Germanie, luy souhaite vne longue vie, & luy augure le Triomphe, & que s'il ne perit bien-tost par la main des Scythes & des Getes, il en fera le Panegyrique & le recite en Vers.

Voyez ce que j'ay écrit des Triomphes Romains, vers la fin de mes Remarques, comme vn petit Traitté à part, avec la genealogie de la maison d'Auguste.

1. *La Renommée du Triomphe de Cesar.* Voulant dire qu'il n'y a point de lieu au monde, ny de coin si reculé, où la Renommée ne publie la gloire, & les actions memorables de Cesar. Ce qu'il souhaite qu'on luy die dans la 12. Elegie du 3. Liure des Tristes.

2. *Où arrivent à peine les vents de Midy.* Comme si les vents de Midy qui tirent vers le Septentrion alloient moins viste que la Renommée, il auoit dit dans la 6. Elegie du 1. Liure.

Quo Boreas penna deficiente venit.

Et dans la 10. Elegie du 4. Liure.

*At Notus aduerso tepidus qui spirat ab axe,
Et prociat, & rarus languidiorque venit.*

Qui est la mesme chose en termes differents.

9. *Les Dieux ordonnent qu'on quitte la tristesse:* car il faut se réjoûir avec eux: Et quand les Princes ont de la ioye, c'est vne espee de crime d'estre dans le deuil. C'est vne ciuilité bien scante de témoigner d'aimer ce qu'ils aiment, & ne trouuent pas bon que ceux de leur Cour se dispensent de contribuer à leur gloire & à leur magnificence, comme nous le vismes dernièrement, quand des personnes de qualité s'absenterent de la ceremo-

nie d'une entrée que fit le Roy dans la Ville capitale avec la Reyne son Epouse, le 26. iour d'Aoust de l'année 1660. à cause de quelques rangs pretendus par des personnes de qualité, bien que le Roy luy mesme eust pris la peine de les regler.

12. *Je iouirois d'une ioye si complete, quand bien il me le deffendrait.* Le Poëte dit cela par vne civilité extraordinaire, comme s'il ne pouuoit s'empescher en cette occasion de perdre le respect, qui est vne figure agreable, pour s'insinuer plus fortement dans les bonnes graces de Cesar, s'il n'auoit à son égard le cœur plus dur qu'un Rocher.

13. *Toutes les fois que Iupiter arrose les champs de pluyes utiles.* C'est icy vne similitude qui sert merueilleusement au dessein du Poëte. Il la tire de la Nature, ayant bien de l'air de ce que dit Virgile dans le 2. Liure des Georgiques en parlant du Printemps.

*Vere tument terra, & genitalia semina poscunt
Tum pater omnipotens fecundis imbris Æther,
Coniugis in gremium lætæ descendit, & omnes
Magnus alit magno commistus corpore fetus.*

Ce que j'ay traduit. Au Printemps, la terre enfle son ventre fertile, & demande les semences pour ses generations. Le pere tout puissant, ou cét air celeste qui se mesle avec vne seconde pluye, descend dans le sein de sa gracieuse Epouse rauie du bien de le posseder. Et tout grand qu'il est, s'estant ioint à vn grand corps, il donne accroissement à toutes sortes de fruits.

Voicy quelque chose de semblable dans le *Peruigilium Veneris*, attribué à Virgile,

*Cras erit qui primus Æther copulauit nuptias,
Vt paret totis crearet vernis annum nubibus,*

*In sinum maris imber fluctus alma & coniugia
Vt fletus immixtus omnis alevet magno corpore;
Ipsa venas atque mentem permeant spiritu.*

*Intus occultis gubernat procreatrix viribus,
Perque cælum, perque terras, perque pontum
subditum,*

*Peruium sui tenorem, seminati iramile
Imbuit, iussitque mundum nosse nascendi vias.*

Ce que j'ay interpreté. Ce sera demain que le Prince Æther qui trouua le premier l'inuention de se marier, & de celebrer des Noces, donnera le commencement à vne bonne année sous les nuages seconds du Printemps. Il ioindra la pluye avec la terre fertile, qui receura dans son sein les agreables débordements de son Epoux. Afin que routes ces humeurs meflées dans vn grand corps puissent donner de l'aliment, la souveraine Crea- trice qui regit l'ame & le corps par vne vertu oc- culte, se sert d'un esprit qui s'insinuë dans les par- ties du Ciel, de la Terre, & de l'humide Element, Elle abreuve pour sa propagation le receptacle ouuert par le conduit de la semence, & veut que le monde connoisse les voyes de generation.

14. *Les Lapperons se meslent d'ordinaire.* Il faut lire *s'y meslent*, c'est à dire dans les bleds, qui s'en trouuent gastez le plus souuent, comme Virgile l'a bien remarqué dans le 1. Liure des Georgiques, où il fait vne enumeration des mauuaises herbes qui y croissent quand il a pleu.

*Prima Ceres ferro mortales vertere tertam
Instituit, cum iam glandes atque arbuta sacre
Deficerent Sylua, & victum Dodona negaret.
Mox & frumenti labor additus, vt mala culmos
Esset rubigo, segnisque horreret in aruis*

Carduus.

*Carduus. intereunt segetes, subit aspera sylva
Lappaque, tribulique : interque nitentia culta
Infelix lolium, & steriles dominantur auena.
Quod nisi & assiduus terram insectabere rastris,
Et sonitu terrebis aues, & ruris opaci.
Falce premes umbras, votisque vocaueris imbrem.
Heu magnum aliterius frustra spectabis aeternum,
Concussa que famem in syluis solabere quercu.*

Ce que j'ay traduit. Ceres fut la premiere qui apprit aux Mortels l'usage d'employer le fer pour fendre la terre, quand les Forets sacrées cessèrent de porter le gland, & que Dodone refusa le secours de son aliment. Aussi-tost les bleds exigèrent de nos mains de nouveaux labours, à cause de la rouille qui les ronge, & des chardons qui se herissent dans les champs paresseux, & suffoquent les moissons, la Bardane, & les Chausses-trapes, qui sont des herbes piquantes, s'éleuerent comme vn aspre Forest, entre les gracieux ornements de la plaine, où la mal heureuse yuroye, & les steriles auëines portent aussi leur tyrannie. Que si, par les rasteaux continuellement exercez, vous ne pressez la terre : Si en faisant du bruit, vous n'en écarterez les oyseaux : Si avec la Faucille, vous n'en dissipez les ombres incommodés, & vous ne demandez de la pluye au Ciel avec des vœux ; Helas, vous ne trouuerez à la fin que des monceaux inutiles d'un grain étranger, & vous serez encore obligé de secouer les Chesnes dans les Forets pour assouuir vostre faim.

18. *La maison d'un si grand Prince n'a rien de particulier.* Pour dire n'a rien de la maison d'un particulier, pour obliger chacun à prendre part à sa gloire, puis que Cesar est pere la Patrie.

Ec

22. *Vne infinité de Nations se sont assemblées.* Il ne parle pas seulement du grand nombre des Citoyens, dont la Ville estoit alors remplie; mais des peuples qui estoient accourus de dehors pour voir la magnificence du Triomphe de Cesar. Comme il arriue encore aujourd'huy dans la Ville capitale d'un grand Royaume, quand il s'y doit passer quelque chose d'extraordinaire. Ce qui se vid dernièrement à l'entrée du Roy dans Paris, le 26. d'Aoust. Voyez le petit Traitté des Triomphes Romains à la fin de ces Remarques.

29. *Le victorieux donna des marques d'honneur à ceux qui les auoient bien méritées.* Cela estoit de la discipline Romaine de recompenser les gens de guerre qui auoient bien seruy, de quelque marque d'honneur ou de quelque recompense utile si les besoins estoient pressants. Voyez ce qu'en a écrit Steutchius sur le 20. chap. du 2. Liure de Vegece.

31. *Les Robes en broderie d'or, les habits, ou les vestes en broderie:* car c'est, à mon auis, de la sorte qu'il faut prendre le *pietas vestes* du Latin. C'estoit d'ordinaire un habit de pourpre tissu d'or, qui n'estoit pourtant pas la seule marque de celui qui deuoit triompher: car il portoit outre cela sur la teste la couronne de Laurier, vne branche d'Oliue d'une main & un Sceptre d'Yuoire de l'autre.

33. *Ses parents dont la pureté est si connuë.* Les parents de Tibere, c'est à dire Auguste par adoption, & Liue, qu'il s'estoit rendus propices par la iustice qui estoit inherente en son cœur, comme dans un Temple Saint: Il y a grande apparence de dire cela de Tibere. Il n'en est pas de mesme

des vrays Chrestiens, dont l'Apostre a écrit dans la 1. aux Corinth. 3. qu'ils sont le Temple de Dieu, dans lequel le S. Esprit habite.

35. *Le bon presage, joint aux applaudissements du peuple.* Il est infailible quand ces applaudissements partent du cœur. Mais il s'en faut beaucoup qu'il soit tousiours d'accord avec la langue; & ce qu'est aujourd'huy *Vive le Roy*, qui est vne acclamation que nous auons tirée de l'ancien vsage des Iuifs, estoit *Io triumphe* parmy les Romains, qu'ils auoient imité des Grecs. Il fut neanmoins changé depuis dans le bas Empire, pour ces mots ou autres semblables, *Iuliane Caesar, di te seruent.*

36. *Les paucz des ruës simez de Roses*, de toutes sortes de fleurs qui est vne demonstration extérieure de grande ioye, quand le peuple en vse de la sorte de son bon gré, ou sans y estre forcé par les ordres du Magistrat. Le Poëte auoit dit la mesme chose dans la 2. Elegie du 4. Liure des Tristes,

*Quaque ibis, manibus circumplaudere tuorum
Vndique iactato flore regente vias.*

37. *Des Villes conquises en representations d'argent.* Cela veritablement deuoit estre assez magnifique, & les Captifs qui marchøient deuant le char triomphal ne contribuoient pas peu à la grandeur de cette pompe.

39. *Des Images de Riuieres & de Montagnes.* Le Poëte en a parlé élégamment dans la 2. Elegie du 4. Liure des Tristes, à quoy reuiennent bien ces Vers de Claudian;

*Hi famulos traherent Reges, hi facta metallis
Oppida, vel montes, captiuoque flumina ferrent:*

41. *Des Trophées-d'Armes.* Ils se faisoient des dépouilles des ennemis qu'on auoit mis en fuite. C'est pourquoy les Grammairiens definissent fort bien le Trophée, quand ils disent que c'est vn monument d'une victoire, érigé au mesmelieu où elle a esté remportée, comme l'a remarqué Isidore au 18. Liure. Voyez aussi ce qu'en écrit Alexandre de Naples, dans le 22. chap. de son 1. Liure, avec le Commentaire de Tiraquellus. Virgile en décrit vn fort considetable au commencement de l'onzième Liure de son Eneïde, où après auoir dit, selon le stile des Poëtes. L'Aurore venoit à peine de sortir de l'Ocean, & on ne faisoit que d'appercevoir les premiers rayons de la clarté naissante, quand Enée fut touché d'un sensible déplaisir pour les grandes pertes qu'il auoit faites.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit

*Eneas (quumquam & sociis dare tempus humandi
Præcipitant cura, turbataque funere mens est)*

Il adioucte.

Vota Deum primo victor soluebat Eo.

Ingentem quercum decisis undique ramis

Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma

Mæzenti Ducis exuvias, tibi magne trophæum

Bellipotens: aptat vorantes sanguine cristas,

Telaque trunca viri, & bis sex thoraca petita

Perfissumque locis: Clypeumque in ara sinistra

Subligat, atque ense collo suspendit eburnum.

Ce que j'ay traduit. Bien que ses soins l'obligassent de penser à prendre le loisir d'inhumer ses Compagnons, si est-ce qu'auparauant il voulut rendre ses actions de graces aux Dieux immortels à cause de la victoire, & dressa sur vne eminen-
ce le tronc d'un grand Chesne ébranché

qu'il reuestit de brillantes armes , dépoüilles de Mezen-
ce pour vous presenter en trophée , ô
Dieu de la Guerre. Il y ajança les Panaches qui
dégoutoient le sang , les Dards froissez , la Cui-
rassé atteinte de plusieurs coups , & percée en dou-
ze endroits , sans y oublier le Bouclier d'airain
sur le bras gauche , ny l'Espée garnie d'Yuoire
penduë au col.

Et ensuite ayant fait assembler toutes les trou-
pes , sous leurs Drappeaux , il leur dit ,

———*Hæc sunt spolia , & de rege superbo
Primitiæ : manibusque meis Mezentius hic est.*

Ce sont icy les illustres dépoüilles , & les pre-
mices remportées d'un Roy superbe : Icy Mezen-
ce a esté vaincude ma main.

43. *Il y avoit tant de Capitaines captifs , &c.* Il
ne faut pas douter que la Pompe n'en fust bien
ornée. Puis que les Rois , les Reines & les fils
des Rois vaincus en faisoient partie. Ouide
dans la 2. Elegie du 4. Liure des Tristes,

*Vinclaque captiva Reges cervice ferentes,
Ante coronatos ire videbit equos.*

Et dans le Poëme d'Albinouanus.

*Asspiciam Regum luventia colla catenis,
Duraque per sævas vincula nexa manus.*

Denys d'Halicarnasse a remarqué que dans le
Triomphe de T. Quintius Cincinnatus , il mena
enchaisnéz devant son char le Chef & plusieurs
autres Personnages illustres des Ennemis vaincus.

49. *Germanicus.* C'est le fils de Drusus frere de
Tibere , & petit fils de Liwie , qui fut adopté
par Tibere son oncle , selon le témoignage de
Suetone dans le 15. chap. de son Tibere , après la
mort de Caius & Lucius Césars enfans d'Agrip-

pa & de Iulie fille d'Auguste. Voyez la Genealogie qui est à la fin.

50. *Les representations des Villes conquises, ou des Places, ou des Chasteaux emportez de viue force; car oppida se prend aussi bien pour des Villes considerables, que pour des Villes médiocres & de simples Chasteaux, comme les Interpretes le prouuent par des authoritez de Terence, de Ciceron, & de Cesar.*

53. *Que les Dieux vous donnent les années, c'est à dire longues années, comme on souhaite encore aujourd'huy la mesme chose aux Prelats, à qui l'on dit *ad multos annos*, par vne certaine formule qu'on a conseruée de l'antiquité.*

58. *Les Cheuaux couronnez, c'estoient des Cheuaux blancs qui tiroient le char de Triomphe, & estoient attelez quatre de front,*

SVR LA DEUXIESME ELEGIE du deuxième Liure.

IL supplie Messalinus par cette seconde Lettre qu'il luy écrit, de la recevoir avec la mesme bonté qu'il a tousiours receu les marques de son affection, le conjure de ne feindre point de lire toute sa Lettre, quoy qu'il y ait leu son nom dès le commencement, comme s'il auoit commis les plus grands crimes de la terre, & puis le conuie d'employer son credit vers Cesar, pour se le rendre enfin propice après auoir si long-temps paty parmy les Barbares où il estoit relegué, en telle sorte neanmoins que cela ne luy puisse apporter de prejudice.

1. *Celui qui a tousiours parlé tant de respect à vo-*

Pre maison illustre. Il auoit bien témoigné la mesme chose dès le 1. Liure de cét Ouurage pour la maison Messaline, c'est à dire de Messala, qui fut ainsi appelée de ce que Valerius Corrinus, fut le premier qui auoit conquis Messine, & le premier de la famille des Valeriens qui pour auoir pris cette Ville, fut surnommé Messane, & depuis Messale par succession de temps. Ce que Senèque rapporte dans son Liure de la Briueuté de la vie, & depuis luy Macrobe: Ce qu'Ouide touche aussi dans son 1. Liure des Fastes, où il dit, Les Numides rendent celuy-cy superbe, Messine glorifie celuy-là, &c.

Hunc Numida faciunt, illum Messana superbum, &c.

9. *Je ne me suis iamais imaginé d'éleuer Ossa sur Pelion.* Voulant dire qu'il n'a iamais esté impie comme les Geants, qui eurent l'audace de pretendre à l'vsurpation de l'Empire du Ciel, & de l'emporter mesme de viue force, ayant élevé des Montagnes les vnes sur les autres pour y atteindre, & en faire descendre Iupiter malgré qu'il en eust pour se mettre en sa place, dont les Poëtes ont écrit amplement; mais entre autres Ouide au commencement de ses Metamorphoses, & dans le 1. Liure de ses Fastes, & Claudian dans le Poëme qu'il en auoit écrit exprés, & dont il ne nous reste plus qu'un Fragment: I'en ay dit beaucoup de choses sur le Tableau qui s'en trouue dans mon Liure du Temple des Muses, aussi bien que d'Encelade, dont i'ay fait un discours exprés, sans y auoir oublié ce que Virgile en écrit dans son 3. Liure de l'Encide, où il le represente enseuely sous le Mont Etna, & dit que le bruit commun est,

que le corps d'Encelade, à demy-brûlé de la foudre, est accablé de cette Montagne, & que le grand Etna, dont il est chargé, exhale ses feux par des fourneaux creuez, & que chaque fois qu'il remuë ses flancs sur la pesanteur du fardeau qui le lasse, toute la Sicile tremble avec vn bruit effroyable, & couure le Ciel d'une noir vapeur.

*Et fessum quoties mutat latus intremere omnem
Marmure Trinacriam, & cælum subtexere fumo.*

13. Ce que fit autrefois la main temeraire du fils de Tydée, c'est à dire de Diomedé fils de Tydée, qui blessa Venus à la main, comme le dit Homère dans le 5. Liure de l'Iliade : D'où Sanazare a pris sujet de faire cette raillerie au sujet de Mars, qui la blessa sans y penser d'une agraffe de ses armes, quand elle courut au deuant de luy pour l'embrasser.

*Dum Venus armatum complectitur obuia Martem
Distinxit teneram fibula adunca manum.
Sensit & ante Iouem ridens ait emula Pallas,
Bella iterum gessit cum Diomede soror.*

Comme s'il disoit. Venus venoit au deuant de Mars pour l'embrasser tout armé qu'il estoit : mais vne boucle de la cuirasse du Dieu fit mal à la belle main de la Deesse. Elle le sentit viuement, elle s'en plaignit : mais Pallas qui luy portoit de l'enuie, en fit des railleries à Iupiter, & luy dit ; ma Sœur a sans doute combattu encore vne fois contre Diomedé.

14. *Ma faute est grande, ie le confesse.* Il dit cela au sujet de son Art-d'aimer ; mais il le fait ensuite beaucoup plus clairement, & dans ses Tristes, il nomme souuent son crime vne faute legere, vne ieunesse, vn ieu de peu d'importance.

27. *Le Grec Achemenide.* Il veut dire par cét exemple, que chacun peut implorer le secours d'un Ennemy, quand il se trouue reduit à la dernière extremité, comme Achemenide l'un des compagnons d'Ulysse qui ne l'ayant pû suiure, quand il se sauua des mains de Polypheme après qu'il l'eut aveuglé, implora le secours d'Enée qui aborda sur cette coste là, comme Virgile en fait le recit au 3. Liure de l'Enéide, où, après auoir dit par la bouche d'Enée entretenant Didon de ses auantures. Nous vismes sortir du bois avec vne maigreur n'ompareille, la nouvelle figure d'un homme inconnu, extenué par la faim, & miserablement vestu, qui d'un geste suppliant rendoit les mains vers le riuage. Nous iettasmes les yeux sur luy : Il estoit plein de crasse, ayant la barbe longue : Et les haillons qu'il portoit sur le corps estoient recousus d'espines : mais au reste Grec de Nation, enuoyé de son pais au siege de Troye. De tant loin qu'il reconnut les vestemens Dardaniens & les armes Troyennes, il s'arresta quelque peu étonné de cette rencontre, & retint ses pas. Puis tout d'un coup s'auançant sur le bord les larmes aux yeux, & les prieres à la bouche, il nous dit. Troyens ie vous conjure par les Astres, &c. Et plus bas. Je suis d'Ithaque, compagnon du mal-heureux Ulysse l'ayant suiuy au siege de Troye. Je m'appelle Achemenide fils du pauvre Adamaste (pleust aux Dieux que ie me fusse arresté à sa fortune.) Icy mes compagnons épouuantez se sauuant du cruel séjour du Cyclope, me laisserent dans son antre sans y penser. Puis ayant fait vne admirable description de l'antre du Cyclope, & de l'auanture d'Ulysse, il ajoute,

*Nos procul inde fugam trepidi celerare recepta
Supplice, sit merito : tacitique incidere funem;
Verrimus, & proni certantibus aquora remis.*

Ce que j'ay traduit. Quand nous eusmes receu dans vn de nos Vaisseaux le pauvre suppliant, qui l'auoit bien merité, nous hastasmes nostre fuite ayant secrettement coupé les cables : Et à force de rames estant sur nos auirons, nous rassions les plaines de la Mer, lors que le Geant l'entendit, &c. Ouide a traité le mesme sujet après Virgile, dans son 14. Liure des Metamorphoses.

*Hanc procul aspexi longo post tempore Nauem,
Oranique fugam gestu, ad litusque cucurri
Et moui, Graiumque rates Trojana recepit.*

Car Ouide n'a rien negligé de tout ce qu'il a pû tirer de Virgile, en quoy il a tousiours fait paroistre la grande estime qu'il auoit pour luy.

28. La Lance d'Achile fut vtile au Prince de Mysie, à Telephe guery par la mesme Lance d'Achile qui l'auoit blessé : mais en effet, c'est que la rouille du fer a vn propriété singuliere de guerir les bleseures, comme Plin l'a remarqué dans son 34. Liure. J'ay parlé en diuers lieux de cette guérison de Telephe, semblable à celle de ce ieune homme, dans le 18. chap. du 6 Liure de la vie d'Apollonius écrite par Philostrate, qui ayant esté mordu d'un Chien enragé, fut guery de la playe qu'il en auoit receuë par vne seconde morsure du mesme Chien, suivant l'Ordonnance qu'Apollonius en auoit faite.

49. *Estant presque desesperé.* Les Malades qui estoient de la sorte estoient mis aux portes des maisons, pour attendre quelque secours inopiné des passants, s'il y auoit encore quelques re-

medes à esperer pour la guerison , contre l'avis de tous les Medecins.

52. *De nostre immortel Auguste.* Il y a Prince eternal ; mais cette expression n'a pas le mesme sens en François qu'en Latin. On connoist par vn fort grand nombre d'inscriptions antiques que les Empereurs & les Princes prenoient la qualité d'éternels , *aterni Imperatores, aterni Principes, perpetui Caesares*, & autres semblables.

57. *Ce n'est point pour mon interest que ie la reue-re.* Il y a , que ie l'adore ; mais l'expression en seroit trop forte pour le sens de l'Auteur : Et le mot *adaro*, ne se prend icy que pour *oro*, comme dans le 10. Liure de l'Enéide.

——— *Vos ô miserescite venti*

*In rupes, in saxa, volens vos Turnus adoro,
Ferte ratem, sauosque vadis immittite syrtes.*

Ce que i'ay traduit. O Vents, ie vous prie , prenez plustost pitié de ma misere en iettant mon Vaisseau contre les Ecueils & contre les Rochers à fleur d'eau. Et dans la 4. Elegie du 1. Liure de Properce,

——— *Maneat sic semper, adoro:*

Ne quicquam ex illa quod querar inueniam.

Ce que i'ay expliqué. Ie la conjure de demeurer tousiours de la sorte , & ie ne trouueray plus de sujet de me plaindre d'elle.

77. *Adjoûtez-y ses belles Filles, ses Niepces, ses petits Fils.* I'ay leu *adde nurus*, & non pas *adde nurum*, comme il y a dans cette Edition. Il entend parler de la ieune Antonia, fille de Marc-Antoine & d'Octauié, femme de Drusus fils de Liue, dont il eut trois enfans, Germanicus, Liuilla, & Claudius qui depuis fut Empereur.

Par ses *Nieptes*, il entend ses petites Filles, & par ses *petits Fils*, il entend le ieune Drusus, Fils de Tibere, & de Iulie Fille d'Auguste, & d'autres enfans qui moururent ieunes. Voyez sur ce propos la Genealogie de la maison d'Auguste, à la fin des Remarques.

78. *Et le reste de la maison d'Auguste.* Ceux qui touchoient Cesar de quelque affinité ou parenté, auxquels il souhaite la santé & toute sorte de prospérité.

79. *Les Peoniens*, c'est ainsi que les Grecs appelloient, ceux que les Romains nommoient *Pannoniens*, c'est à dire les peuples de la Hongrie & de la Transilvanie, qu'Appian dit estre vne grande Nation autour de l'Istre qui est l'un des noms que portoit anciennement le Danube.

80. *Les Dalmates.* C'est d'eux dont Florus a écrit dans le 12. chap. de son 4. Liure, les Dalmates habirent ordinairement dans les bois : Et c'est pour cela mesme, qu'ils sont fort dispos & propres pour aller faire des Brigandages. Marcius leur ayant bruslé la Ville de Delminium, leur auoit des-jà fait vne grande playe, & depuis Asinius Pollio, qui fut vn grand Orateur, leur auoit osté par forme de chastiment, leur Bestail, leurs Armes & leurs Champs. Mais Auguste vouloit que Vibius les subjugast entierement. Vibius contraignit donc ces peuples Sauvages de fouiller la terre & d'en tirer de l'or. Aquoy cette Nation la plus auare du monde, est d'ailleurs assez encline d'elle mesme ; De sorte qu'il semble que ce soit pour les vsages & pour son profit qu'elle y traueille.

88. *Que le diuin Iules voit de la haute forteresse :*

Parce que le Temple de Iules Cesar estoit proche de celuy des Iumeaux Castor & Pollux: Et appelle Cesar *divin*, parce qu'il fut mis au nombre des Dieux, comme le dit Suetone dans le 88. chap. de sa Vie: Et de ce qu'une Estoire cheveluë parut sur les onze heures du soir, sept iours de suite que son successeur Auguste avoit destinez pour estre employez à faire des ieux en son honneur, le peuple se laissa bien aisément persuader, que c'estoit l'ame de Cesar qui estoit montée au Ciel. Aquoy se raportent bien ces paroles de Jupiter à Venus dans le 1. Liure de l'Eneïde,

*Hunc tu olim caelo spoliis orientis onustum
Accipies secura, vocabitur hic quoque vois.*

Ce que j'ay traduit. Ce sera ce mesme Iules (quand vous serez déliurée du soin qui vous afflige maintenant) que vous recevrez au Ciel, chargé des dépouilles de l'Orient, où mesmes il sera inuouqué par des vœux.

96. *Qui peut estre mise en comparaison de la beauté des Dieux*? Il parle de la bonne mine & de la beauté de Tibere, qu'il veut comparer à celle des Dieux pour l'obliger. Comme Virgile a dit de son Enée *os humerosque Deo similis*: Et Iustin a décrit la beauté d'Alcibiade dans son 5. Liure.

117. *Polypheme dans les antres du Mont Etna.* Voulant dire qu'il n'agira point en sa faueur avec vn naturel farouche, comme Polypheme & Antiphate. Virgile décrit admirablement Polypheme dans son 3. Liure de l'Encide.

118. *Antiphate*, c'estoit le nom d'un Roy des Lestrygons, qui de trois compagnons qu'auoit Vlysse, en deuora vn, qui luy fut enuoyé pour luy demander l'hospitalité, dont Ouide a parlé

dans le 14. Liure de ses Metamorphoses , après Homere dans le 10. de son Odyssée.

125. *Je suis éloigné de la Patrie de toute l'estendue de la terre.* Comme s'il n'y eust point eu de lieu au monde plus éloigné de Rome que Tomes où il estoit relegué. Comme il auoit dit dans la 2. Elegie du 5. Liure des Tristes.

*Barbara me tellus , orbisque nouissima magni
sustinet , & seuo cinctus ab hoste locus.*

Vn país Barbare me retient à present. Je suis relegué à la fin du monde , entouré de cruels ennemis.

C'est ainsi que Virgile dans sa 1. Eglogue ,

Et penitus toto diuisos orbe Britannos.

SVR LA TROISIEME ELEGIE du deuxième Liure.

IL celebre icy la rare constance de Maximus en fait d'amitié , contre la coutume ordinaire de tous les autres hommes , qui ne cherchent pas tant l'honneste que l'vtile en toutes choses , & qui suivent les changements de la fortune , surquoy il s'arreste assez long-temps. Et parce qu'il aime la vertu pour l'amour d'elle mesme , il n'a point manqué à la fidelité qu'il luy auoit promise. Le conjure de l'assister de ses faueurs dans l'abandonnement où il est : Le louë de ce qu'il a résisté à sa mauuaise fortune: Que c'estoit iustement, qu'il auoit esté fasché d'abord contre luy : mais qu'ayant ouï le sujet de sa disgrâce , il s'en estoit affligé , & qu'ayant esté touché de son ancienne amitié , il auoit esté consolé par ses Lettres : Qu'il luy doit la publication des ouurages Poëti-

ques qu'il auoit composez : Il recommande encore sa constance & sa generosité, & luy souhaite toute sortes de prosperitez.

1. *Maxime, qui églez par vos vertus la grandeur de vostre nom.* C'est ainsi que dans la 2. Elegie du 1. Liure, il auoit dit à ce mesme Maxime de la maison des Fabiens,

*Maxime, qui tanti mensuram nominis imple
Et geminas animi nobilitate genus.*

Cette Elegie est la cinquième qu'il luy adresse, comme à vne personne qui ne luy est pas seulement alliée à cause de sa femme ; mais encore recommandable pour sa vertu & pour la noblesse de son extraction.

12. *Il y en a peu qui se mettent en peine d'auoir la recompence de la vertu :* car la vertu est vne grande recompence pour elle mesme.

Ipsa quidem virtus pretium sibi.

Si Claudian en doit estre crû : Et Silius Italicus.

Ipsa quidem virtus sibi met pulcherrima merces.

Senèque & Cicéron sont dans les mesmes sentiments, en quoy conuiennent presque tous les Anciens, pour l'honneur qui suit tousiours la vertu, sans qu'on se doie trop empresse d'y chercher d'autres interets.

15. *On ne tient rien de cher que ce qui profite.* Cela est bon des choses Venales, comme des Prez, des Vignes, des Troupeaux, qui ne sont considerables qu'à proportion qu'ils apportent de l'utilité ; mais non pas de l'amitié des hommes, qui doit estre purement gratuite.

20. *Pour vn infame profit,* ie n'ay pas voulu traduire autrement le *pro meretrice* du Latin, qui est vn terme que le Poëte employe à dessein, par

ce que le mot *meretrix* vient à *merendo*, & que ces sortes de femmes à qui l'on donne ce nom là, n'ont aucune amitié que pour le gain & pour le profit.

41. Voyez les devoirs que rend Achille à son amy. A Patrocle fils de Menecius, quand il fut tué par Hector, comme le décrit Homere dans le 18. Livre de l'Iliade.

56. Vne Deesse qui a ses pieds sur vne boule. On n'ignore point que ce ne soit la Fortune à cause de son inconstance, comme tous les Anciens l'ont représentée, surquoy voicy des Vers de Pacue qui du peu qui nous en reste, sont bien dignes d'estre alleguez,

*Fortunam insanam esse, & brutam perhibent
Philosophi,*

*Saxique ad instar globosi prædicant volubilem :
Quia quo saxum impulerit fors, eo cadere fortunam autumant.*

*Cæcam ob eam rem vocant, quia nil cernat quo
se se applicet.*

Insanam aut aiunt, quia atrox, incerta, instabilisque sit.

*Brutam, quia dignum, aut indignum nequeat
internoscere.*

Voulant dire, que les Philosophes maintiennent, que la Fortune est fole & grossiere, & qu'elle est aussi roulante qu'une boule de Marbre, parce qu'ils tiennent que la fortune tombe en quelque lieu que le hazard pousse cette boule là, ils appellent la Fortune aveugle, parce qu'elle ne voit point où elle s'arreste : Ils disent qu'elle est fole, parce qu'elle est farouche, incertaine & inconstante : Qu'elle est grossiere, par ce qu'elle ne
sçauroit

SVR LE II. LIVRE DE PONT. 281
ſçauroit connoître le mérite & le démerite de
quelqu'un.

Pline a écrit de la puissance de la Fortune dans
le 7. chap. de son 2. Liure, & c'est d'elle meſme
qu'Ouide a écrit dans la 9. Elegie du 3. Liure des
Tristes,

*Paſſibus ambigua fortuna volubilis errat,
Et manet in nullo certa tenaxque loco.*

La Fortune volage erre de part & d'autre en
marchant avec des pas incertains, & ne demeure
iamais ferme en pas vn lieu.

Apelle eſtant vn iour interrogé, pourquoy il
auoit représenté la Fortune aſſiſe, contre la cou-
tume de tous les autres Peintres qui la peignent
ſur vne boule, c'eſt à cauſe, dit-il, qu'elle ne ſe
peut tenir debout.

83. Vous regardez voſtre ancien amy. Vous le
ſecourez dans ſa calamité : Et certes, dire à vn
amy puissant, *regardez moy*, il n'en faut pas da-
uantage pour le conuiener à donner du ſecours ſi
l'on eſt en calamité, qui eſt vne façon de prier aſ-
ſez ordinaire dans les SS. Eſcritures, comme cel-
le-cy *Deus Deus reſpice in me.* Et dans le 4. Liure
des Faſtes le Poëte adreſſe ainſi vne priere à
Venus,

Semper ad Aeneas placido pulcherrima vultu

Reſpice : totque tuas Diua tuere nurus.

Ce que j'ay traduit. O Deſſe admirable, re-
gardez touſiours de vos yeux fauorables la poſte-
rité d'Enée, & conſeruez toutes les belles per-
ſonnes qui ont l'honneur de vous appartenir en
qualité de Brus de la nation Romaine. Virgile
dans le 2. Liure de l'Encide, en la perſonne
d'Anchiſe,

Iupiter omnipotens precibus si flectere vult

Aspice nos. hoc tantum : & si pietate meremur,

Da deinde auxilium pater atque hæc omina firma.

Pour dire. Iupiter tout puissant, si quelques prieres sont capables de vous flechir, tournez sur nous vos regards, il ne nous en faut pas davantage: Et si nous auons merit  quelques faueurs par la piet , pere tout bon, aidez nous desormais, & confirmez le bon-heur de ces presages.

Plaute dans les Bacchides, *Deus nos respiciet aliquis*, & Terence dans l'Andrienne. *Et me, & te imprudens, nisi quid D  nos respiciunt, perdidit.*

SVR LA QUATRI ME ELEGIE du deuxième Liure.

IL ne veut nullement douter que son amy Atticus ne se souuienne de luy, comme de son costé il n'a garde de le perdre en son souuenir, puis qu'il n'a point de plus grande ioye que de rappeler à sa memoire la douceur de sa conuersation. Il luy donne neanmoins auis de prendre soin de ses affaires, & que ce ne soit pas inutilement qu'il ait mis de longue main sa confiance en luy.

1. *Des riuies gelées du Danube*, ou de l'Istre, selon la dénomination de ce Fleuve dans le pa s d'où Quide écrit cette Lettre à son amy. Il a parlé en assez de lieux de la froidure de ce climat.

7. *J'ay toujours vostre image deuant mes yeux.* Il a dit la même chose dans la 10. Elegie du 1. Liure.

Ante meos oculos tanquam præsenti  imago

Haeret, & extinctum viuere fingit amor.

Son image se tient deuant mes yeux, comme

s'il estoit present, & mon affection me persuade qu'il est encore en vie.

Voyez aussi la 4. Elegie du 3. Liure des Tristes, & dans la 3. Elegie du 4. Liure,

Vultibus illa mihi tanquam presentis inheret.

11. Souuent les heures nous ont semblé courtes. Cela arriue d'ordinaire dans les entretiens agreables, & dans les compagnies qui plaisent, où les heures & les iours passent si viste qu'on ne s'en apperçoit presque pas, ce que le Poëte a dit dans la 14. Elegie du 5. Liure des Tristes,

*Vtque solebamus consumere longa loquendo
Tempora, sermoni deficiente die.*

Comme nous auions accoutumé de consumer doucement le temps par la conuersation, & que la journée finissoit plustost que nostre entretien.

Et Virgile dans la 9. Eglogue en la personne de Lycidas,

——— *Sape ego longos*

Cantando puerum memini me condere soles.

Ce que i'ay traduit. Je me souuiens, qu'estant ieune, durant les plus longs iours de l'Esté, i'ay souuent couché le Soleil avec mes chansons.

A quoy se raporte bien aussi ce que Perse a écrit dans sa 5. Satyre,

*Tecum etenim longos memini consumere soles,
Et tecum primas epulis decerpere noctes.*

C'est à dire. Car ie me souuiens d'auoir employé de longues iournées auprès de vous, & d'y auoir passé les premieres heures de la nuit destinées pour le repas.

17. Et afin que mon écrit fust polý par la lime de mon amy. Les Poëtes amis se montroient leurs écrits reciproquement les vns aux autres, &c

quand ils n'estoient pas tout à fait acheuez, ils disoient qu'ils auoient besoin de la lime, comme Ouide a dit dans la 6. Elegie du 1. Liure,

scilicet incipiam lima mordacius vti,

Vt sub iudicium singula verba vocem.

Recommencerois-je à passer sous la lime chaque parole qu'il faudroit examiner seuerement ? Vrayment i'en ay bien le loisir ?

C'est pourquoy luy mesme eut tant de soin de corriger ses ouurages, & de regret d'en auoir laissé quelques-uns sans les auoir corrigez.

25. *Plus tost les iours seront long en Hyuer.* C'est vne hiperbole d'impossibilité, comme il s'en rencontre si souuent dans les Poëtes. En voicy vne pareille dans le 2. Chœur de l'Hippolyte de Senèque.

Non sic prata nouo vere decentia

Æstatis calida dispoliat vapor,

Sæuit solstitio cum medius dies

Et noctem breuibus præcipitat rotis.

Languescunt folia lilia pallido

Et grata capiti deficiunt rose.

Ce que i'ay traduit. O que la beauté est vn bien dangereux pour les hommes ! Sans mentir, c'est vn petit present & de peu de durée ! Et en suite. O qu'ils s'échappe promptement ! Et certes, l'ardeur de l'Esté ne dépouille point si-tost les Prairies des honneurs du Printemps, lors que les iours s'échauffent au milieu du Solstice, & qu'ils resserrent les nuits dans vn court espace, ou que les Lys deuiennent languissants, & que les Roses si propres à guerir les maux de teste viennent à défailir tout à coup.

Et dans le 1. Acte de l'Agamemnon, en la personne de l'ombre des Thyeste.

Sed cur repente noctis æstius vices

Hiberna longa spatia producunt mora?

Aut quid cadentes detinet stellas polo?

Phæbum moramur. Adde iam mundo diem.

Ce qui veut dire. Mais d'où vient que la nuit est deuenüe aussi longue que si nous estions en Hyuer, bien que nous soyons en Esté? Ou qu'est-ce qui retient au Ciel les Estoiles, qui deuroient tomber dans l'Océan? Sans doute que c'est nous qui retardons le Soleil. Rendons le iour au monde.

27. *Babylone.* C'est à dire la Babylone d'Assyrie, qui fut bastie, à ce qu'on dit, par Semiramis, & fut la Capitale des Chaldeens, où il fait certainement grand chaud: Ou si cela se doit entendre de la Babylone d'Egypte, qui est maintenant le Caire, il n'y fait pas moins chaud que dans la premiere. Ce fut Ptolomée qui la bastit, & qui luy donna le nom de nouvelle Babylone, ou s'il en faut croire Strabon, ce furent des Babyloniens d'Assyrie qui se refugierent en ce lieu là.

28. *Le soucy de l'Inde surmontera en bonne odeur la Rose de Pesth.* Ce soucy pourroit bien estre, cette fleur d'un iaune brun rebordé d'un iaune plus pale que nous appellons Oeillet d'Inde, & qui certainement sent mauuais, de laquelle Virgile a dit dans son Alexis,

Mollia lutheola pingit Vaccinia Caltha.

Que i'ay pris en ce lieu là pour le Vaciet, peint de feuilles de Soucy.

Pour *Pesth*, c'est vne Ville que les Grecs appelloient *Possidonia*, qui signifie *Neptune*, parce qu'elle est sur le bord de la Mer. Elle est dans la Lucanie sur la Frontiere des Picentins. Il n'en

reste plus aujourdhuy que des ruines, & estoit située au milieu du Golphe Pestum, appelé maintenant *Agropolitain*, d'un Chateau de mesme nom qui est à six mille de Pesth. Ce lieu est remarqué par les Anciens pour estre fort fertile en Roses. Ce qui a fait dire à Virgile au 4. des Georgiques qu'elle porte des Roses deux fois l'année *biferique Rosaria Pesthi*. Properce dans la 5. Elegie du 4. Liure, dit qu'il a veu les Rosiers de Pesth qui pouuoient demeurer long temps fleuris, estre desseichez en vne matinée par les seiches haleines d'un vent Oriental.

*Vide ego odorati victura rosaria Pestii,
Sub matutino cocta iacere noto.*

Martial dans la 31. Epig. du 12. Liure parlant des Jardins de Marcelle, dit que ses Rosiers ne le cèdent point à ceux de Pesth qui portent deux fois l'année. *Nec bifero cessura Rosaria Pestis*. Dans la 42. Epig. du 4. Liure, il souhaite que des lèvres fussent vermeilles comme des Roses de Pesth.

Pestanis rubcant amula labra rosis.

Dans la 38. Epigr. du 5. Liure, il dit d'une belle bouche qu'elle auoit l'odeur des Roses de Pesth.

Flagrauit ore, quod Rosarium Pestis.

Et pour monstrier qu'il y a beaucoup de fleurs à Pesth, le mesme Poëte dans la 79. Epigr. du 6. Liure, parlant des Jardins de Rome dit à Cesar: Comme la terre que le Nil arrose vous auoit enuoyé des Roses en Hyuer pour vous faire un rare present, n'ayant point de plus grande ambition que de vous plaire, le Nocher de Memphis se mocqua des Jardins du Phare, aussi-tost qu'il eut mis le pied dans vostre Ville; tant l'honneur

SVR LE. II. LIVRE DE PONT. 280

du Printemps y parut dans les auantages, avec toutes les graces & tous les auantages de l'odorante Flore, & tant la gloire des champs de Pesth s'y découure de toutes parts, &c.

Pt noua dona tibi, Caesar, Nilotica tellus

Miserat hibernas ambitiosa rosas:

Nauita derisit Pharios Memphiticus hortos;

Urbs ut intravit limina prima tua.

Tantus Veris bonos, & odora gratia Flora,

Tantaque Pestani gloria ruris erat.

Et dans la 27. Epig. du 2. Liure, il dit de Nerua,

Pestano violas, & cana Ligustra colono

Hyblæis apibus Corsica mella dabit.

Qu'il donne des Violettes & des fleurs blanches de Troësne à l'habitant de Pesth, & du miel de Corse aux Abeilles d'Hyblée.

SVR LA CINQVIESME ELEGIE

du deuxième Liure.

IL écrit cette Lettre à Solanus pour le remercier du déplaisir qu'il a témoigné de son bannissement, bien qu'auparauant, il eust eu peu de part en sa familiarité : Il est rauy de l'estime qu'il a fait de ses Vers : Et le prie que si le Poëme qu'il a écrit du triomphe de Germanicus vient iusques à luy, il en prenne la protection & luy dit en suite, qu'il se trouue entre leurs esprits vne certaine vnion.

1. *Des civilitez écrites en vers inégaux, en Vers Elegiaques qui sont Exametres & Pentametres, c'est à dire de six pieds & de cinq pieds, comme il l'a dit dans la 1. Elegie des Amours.*

Sex mihi surgat opus numeris, in quinque residat.

FF iiij

Où il appelle *nombres* les pieds qui les composent, & qu'Horace nomme dans sa Lettre aux Pisons, *versus impariter iunctos* : Et Ovide dans sa 1. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Clauda quod alterno subsidunt carmina versu.

De ce que mes Vers clochent de l'un en l'autre, comme s'ils estoient boiteux.

Et dans la 7. Elegie.

Aptaque in alternos cogere verba pedes.

Des termes propres pour employer dans mes Vers, selon leurs mesures alternatiues.

5. *Vostre candeur dont il y a peu d'exemples.* Il l'appelle *Res intermorta*, comme s'il vouloit dire *presque éteinte*, qui est un terme dont Plaute a usé dans la 1. Scene de son *Trinummus*, où il fait dire au Vieillard Megaronides,

Nam hic nimium morbus mores inuasit bonos,

Ita plerique omnes iam ut sint intermortui,

Sed dum illi agrotant, interim mores mali

Quasi herba irrigua succreuerunt vberimè.

Ce que j'ay traduit. Cette maladie s'est glissée parmy les bonnes mœurs ; De sorte que toutes ou peu s'en faut sont tombées en défaillance. Mais tandis que celles-cy sont malades, les mauvaises ont pullulé, comme des herbes qui multiplient & qui croissent d'elles mesmes sans qu'on les arrose, ny qu'on les cultive.

19. *Les vers que j'y ay composez parmy les combats.* Il y a dans cette Edition *scriptos inter versus*, & en d'autres *structos* 1. v. Mais l'un vaut l'autre. Le Poëte dit cecy pour luy servir d'excuse si ses Vers ne sont pas si élégants, ce qu'il auoit dit dans la 9. Elegie du 1. Liure,

Quoque magis nostros venia dignere libellos

Hæc in prœcinctu carmina facta leges.

Et afin que vous ne iugiez pas que mes Vers sont tout à fait indignes d'excuse, i'ay composé ceux-cy dans l'armée qui partoit pour vne certaine expedition.

21. *Qui ne partent que d'une veine sterile.* Il n'y a que *paupere* dans le Latin *paupere vena*, qui n'est pas du tout si fort que *Sterile*: Mais la version litterale n'auroit pas esté de bonne grace, & c'est d'ailleurs comme dans la 14. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Ing. nium fregere meum mala cuius & ante

Fons infecundus, paruaque vena fuit.

Et certes les ennuys ont acheué de me perdre l'esprit, dont la source estoit auparauant assez infecunde & la veine tres-petite.

Il se rencontre toutesfois en cela plus d'humilité ou de modestie que de verité: car de qui est-ce que la veine est plus abondante? Ou de quel Poëte pourroit-on dire iamais avec plus de verité ce qu'il a écrit de Germanicus dans le 1. Liure de ses Fastes,

Ingenij curreant flumina quanta tui?

Mais c'est ainsi qu'en plusieurs endroits de ses Œuvres, il a parlé modestement de luy, comme dans la 7. Elegie du 3. Liure,

Ne male fecunda vena periret aqua.

Et ajoute icy que son Amy est si obligé & si ciuil, que d'un petit ruisseau il en fait vne grande Riuere.

28. *I'ay succombé sous le poids d'un si grand fardeau*, voulant dire qu'il n'estoit pas assez fort pour le labour qu'il auoit entrepris: car il faut entendre par fardeau vn ouurage ou vn dessein de grande importance. A quoy reuiert bien, à mon auis,

ce qu'Horace écrit à Vipfanius Agrippa dans l'Ode 6. de son 1. Liure, où il dit,

Scriberis Vario fortis, & hostium

Victor, Mæonij carminis alite

Quam rem cunque ferox navibus aut equis

Miles te duce gesserit.

Nos Agrippa, neque hæc dicere, nec grauem

Peleida stomachum, cedere nescij,

Nec cursus duplicis per mare Vlyffei,

Nec seuam Pelopis domum.

Conamur tennes grandia: dum pudor

Imbellisque Lyra Musa potens vetat

Laudes egregij Caesaris & tuas

Culpa deterere ingeni.

Ce que j'ay traduit. Varius écrira de vos valeurs & de vos victoires remportées sur les Ennemis: Il en parlera en Vers qui égaleront la majesté de ceux d'Homere: Il dira tout ce que le brave Soldat a fait sous vostre conduite à cheual ou dans les Vaisseaux. Mais, nous autres, genereux Agrippa, nous ne pouuons ny chanter ces choses là, ny, comme nous sommes petits, essayer mesmes de celebrer dans nos ouurages le vehement courroux de l'implacable fils de Pelée, ny les voyages par Mer de l'artificieux Vlyffe, ny l'horrible maison de Pelops, tandis que la pudeur, & la Muse qui a tout pouuoir sur vne Lyre peu glorieuse empesche d'amoindrir par les defaux de l'esprit, les loüanges qui sont deuës à l'inuincible Cesar, & à vostre vertu.

31. *Cependant vous louerez en cela ma bonne volonté.* Il n'en dit pas moins en suite dans la 4. Elegie du 3. Liure,

Et desint vires tamen est laudanda voluntas.

Et Properce dans la 10. Elegie du 2. Liure.

Iam libet & fortes memorare ad prælia turmas,

Et Romana mei dicere castra ducus.

Quod si deficient vires, audacia certe

Laus erit in magnis & voluisse, sat est.

Ce que j'ay traduit. Je desire celebrer les vail-
lantes troupes qui se signalent dans les combats,
& ie veux parler du camp des Romains, sous
l'autorité souveraine de mon Empereur. Que si
les forces me défailent, l'audace de mon entre-
prise me sera imputée à louange. C'est assez dans
les grandes choses d'y auoir aspiré.

41. *Cesar Prince de la Jeunesse à qui la Germanie
a donné son nom.* Il parle à Germanicus Cesar fils
de Drusus & neveu de Tibere, qui fut honoré de
la qualité de Prince de la Jeunesse dans l'Ordre
Equestre. Cicéron appelle L. Domitius Aeno-
barbus Prince de la Jeunesse, comme vn ieune
homme qu'il estoit de grande esperance : Et c'est
ainsi qu'Auguste mesme fit appeller les petits fils
Caius & Lucius Césars fils de sa fille Iulie & de
Vipsanius Agrippa ; les ayant mis dans l'Ordre
Equestre dès leur tendre ieunesse, & les ayant ho-
norez de boucliers d'or, & de Lances ou de Pi-
ques mornées, c'est à dire qui n'auoient point de
fer : comme Onuphre l'a obserué dans ses Liures
des Princes Romains.

49. *Le ieune Prince digne de porter le nom de Iu-
les.* C'est à dire de Iules Cesar, dont Auguste prit
le nom, comme Tibere prit celuy d'Auguste, &
Germanicus prit celuy de Tibere,

50. *Comme l'Astre du iour qui sort de l'Océan.*
Cette mesme comparaison est dans le 8. Liure de
l'Encide, au sujet de Pallas fils d'Euandre, quand

son pere l'enuoya avec des Troupes pour servir
Enée contre Turnus,

——— *Ipsæ agmine Pallas*

In medio Chlamyde, & pictis conspectus in armis:

Qualis ubi Oceani perfusus lucifer unda,

Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,

Extulit os sacrum cælo tenebrasque resolvit.

Ce que j'ay traduit: Au milieu de la Troupepe
estoit Pallas remarquable entre tous à cause de sa
riche Casaque & de ses armes peintes. Tel que le
bel Astre du matin tout moitte des eaux de l'O-
cean, que Venus chérit entre tous les feux cele-
stes, lors qu'il montre au Ciel son visage agrea-
ble & qu'il dissipe les tenebres de la nuit.

55. *La facilité à bien parler est digne d'un grand Prince.* Il est bien-seant qu'un Prince soit élo-
quent, parce que l'éloquence a tousiours esté ad-
mirée, & n'est pas peu utile pour appaiser les
émotions, & pour se concilier le respect & les af-
fections de tout le monde.

57. *Vous touchez de vostre front les Estoiles du Fir-
mament,* pour dire vous estes fort élevé, par vo-
stre naissance, & par les prosperitez de la Fortu-
ne. Horace use du même terme à la fin de sa
premiere Ode,

Sublimi feriam sidera vertice,

Seneque dans le Thyeste.

Altum superbo vertice tangens polum.

Et Properce pour montrer quel est son bon-
heur dans la 8. Elegie du 1. Liure, use d'une fa-
çon de parler toute contraire,

Nunc mihi summa licet contingere sidera plantis

Sive dies, seu nox venerit, illa mea est.

Voulant dire que Cynthie estoit à luy le iour

& la nuit; de sorte, qu'il luy sembloit qu'il voyoit les Estoiles sous ses pieds: Comme s'il eust marché dans le Ciel, & qu'il eust veu les Astres au dessous de luy, tel que ce Daphnis de Virgile qui voit sous ses pieds les nuages & les Astres, d'où vient, dit-il, que les Montagnes en sont transportées d'allegresse aussi bien que Pan & les Bergers & les Nymphes Dryades.

*Sub pedibusque videt nubes & sidera Daphnis
Ergo alacris sylvas & cetera rura voluptas
Panisque, pastoresque tenet, Dryadasque puellas.*

63. Vous estes charmé de l'occupation des Muses, ou du fovey, ou de l'estude des Muses, par où il fait connoistre que Solanus estoit aussi Poëte, & donne des marques en suite qu'il estoit Orateur.

67. Vous portez le Thyrsé. C'est par là qu'il donne à entendre qu'il estoit Orateur, parce qu'il faut plus de vehemence pour les Orateurs que pour les Poëtes: Et que le Thyrsé qui marque les emportemens des Prestres de Bacchus, conuient moins aux Poëtes qu'aux Orateurs. La suite fait iuger que c'est le sentiment d'Ovide: Et certes, il n'y a pas lieu de douter, qu'il ne donne aux Poëtes, ce qu'il dit incontinent après, *gestata est laurea nobis*, qui est la branche de Laurier, conuenable à ceux qui font des Vers.

74. Demeurez tousiours dans les bonnes graces de celui de qui vous estes aimé, soit qu'il parle de Tibere pour succeder à Auguste, ou de Germanicus pour succeder à Tibere.

SVR LA SIXIESME ELEGIE
du deuxième Liure.

GRæcinus luy auoit reproché qu'il meritoit vn rude chastiment, ce que le Poëte ne nie pas : mais il prend bien la liberté de luy dire que son auis est vn peu bien seüete, & qu'il le luy donne trop tard, que toutes ses reprehensions ne seruent plus de rien : mais il le conjure de l'assister de ses faueurs & de son credit; & luy propose pour ce sujet l'exemple de Pylade & d'Oreste, de Thesée & de Pirithoüs: Et comme il ne se lasse point de ses biens faits, il luy promet de celebrer sa vertu & sa gloire dans ses Vers.

1. *Ouide saluë en Vers son amy Græcinus.* Ce qu'il dit en d'autres lieux de sa Lettre, il le dit icy de sa personne : mais l'vn tient la place del'autre en ce genre là.

3. *La Lettre que i'écris me sert de langue* : car en effet on peut dire que les Lettres sont la langue des absents : Et c'est ainsi que dans le 2. Liure des Metamorphoses, Io changée en Vache, ne pouuant s'exprimer de vive voix pour se plaindre de son infortune, l'écriuoit de son pied sur la terre,

*Littera pro verbis, quam pes in puluere duxit
Corporis indicium mutari triste peregit.*

Aussi est-ce de la mesme sorte qu'Ouide dit qu'il seroit muët au lieu où il est, s'il n'auoit l'usage de l'écriture.

5. *Vous auez raison de reprendre la faute de vostre amy mal-aisé.* C'est vne marque d'amitié de reprendre son amy quand il fait quelque faute : mais ce doit estre de telle sorte, qu'il connoisse

bien en mesme temps, que ce n'est point pour le fascher ; mais bien plustost pour l'obliger, & l'empescher d'attirer sur luy de blasme d'une faute où il peut apporter du remede : Et certes, il me semble que le sentiment du vieillard Megaronides, qui veut reprendre son amy Callicles, d'une faute d'importance, & qui a de la peine à le faire, est bien raisonnable dans la 1. Scene du 1. Acte du Trinumtus de Plaute, où il dit,

*Ne amicum castigare ob meritum noxium
Immune est facinus ; verum in etate utile
Et conducibile. Amicum nam ego hodie meum
Concastigabo per commiserita noxia
Inuitus, ni me inuitet id ut faciam fides.*

Ce que j'ay traduit. C'est non seulement vne action exempte de blasme de reprendre vn amy quand il y en a du sujet ; mais c'est encore vne chose loüable, autant qu'elle apporte d'utilité. Ce sera neanmoins malgré moy que j'aideray aujourd'huy à chastier mon amy pour les fautes qu'il a faites, dont il merite quelque punition, à quoy m'inuite l'affection que ie luy porte, & la fidelité que ie luy dois.

9. Dans les Rochers de Ceraune. Les Rochers de Ceraune & d'Acroceraune sont tous les mesmes dans l'Epire, dont j'ay fait des Observations autre part, où ie n'ay pas oublié les autoritez de Virgile & d'Horace.

11. Mais à cette heure que j'ay fait naufrage. Il veut dire qu'il n'est plus temps de luy donner des auis pour l'empescher de perir. Comme il a dit en quelque lieu.

*Serò respicitur tellus, vbi funè soluto
Currit in immensum panda carina salum.*

Et dans la 3. Elegie du 1. Liure des Tristes.

Et quanquam sero clypeum post vulnera sumo.

Et bien que ie prenne tard le Bouclier, puis que c'est après les coups qu'on ay receus.

Et certes, il est beaucoup plus utile d'enseigner la droite route, que de retirer quelqu'un de l'erreur, quand il y est vne fois tombé, selon l'avis de Quintilien au 7. chap. du 2. Liure.

14. *Si vous ne mettez vostre main sous mon menton.* C'est vne Metaphore de ceux qui sont dans l'eau & qui ne sçauent pas nager. Il a dit la mesme chose dans la 3. Elegie du 2. Liure,

Mitius est lasso digitum supponere mento,

Mergere quam liquidis ora natantis aquis.

Certes, il est beaucoup plus humain de soutenir quelqu'un sous le menton que de le laisser aller au fonds de l'eau, quand il ne sçait pas nager.

18. *Aux Césars ; à Auguste & à Tibere ; à qui* estant les Princes absolus de la terre, ne voudroit pas auoir le soin de plaire ?

21. *Il n'est pas honneste de ne se tenir pas ferme.* C'est vne Metaphore tirée de la milice, pour dire qu'il ne faut pas changer dans vne resolution qu'on a vne fois prise. Il ne faut donc pas tourner le dos ny prendre la fuite, surquoy j'allegueray volontiers ce passage de la 1. Scene du 1. Acte de l'Amphitryon de Plaute.

Denique, ut voluimus nostra superat manus :

Hostes crebri cadunt : nostri contra ingruunt.

Vicinus, vi feraces

Sed in fugam tamen nemo conuertitur

Nec recedit loco quin statim rem gerat.

Animam omittunt, prius quam loco demigrent :

Quisque vii steterat, iacet, obtinetque ordinem.

Ce

Ce que j'ay traduit, Enfin nostre armée surmonte, selon nos souhaits les Ennemis sont en déroute : Les nostres les taillent en pieces, & nostre valeur nous a donné la victoire. Cependant personne n'a ny pris la fuite, ny quitté son poste, qu'il n'ait combattu iusques au bout. Ils perdent plustost la vie que d'abandonner le champ de Bataille, & chaque blessé est gisant où il s'estoit tenu ferme, dans l'ordre qu'il auoit receu de soutenir le combat.

25. *Pylade*, c'est celuy qu'il appelle fils de *Strophius* qui estoit Prince de la *Phocide*, au suiet de qui vous pouuez voir le dernier Acte de l'*Agamemnon* de *Senèque*.

28. *En faueur desquels, tous les Theatres applaudissent*, par ce qu'on en auoit composé des Tragedies diuerses, & entre autres *Euripide* & *Sophocle*. Au reste *Propertius* s'est seruy du mesme terme dans la 17. Elegie de son 3. Liure,

Stantiaque in plausum tota theatra iuuent.

Comme s'il disoit ; Que tous les Theatres ne vous seruent que pour les applaudissements.

SVR LA SEPTIESME ELEGIE du deuxième Liure.

IL se plaint icy à son amy *Atticus* que toutes choses luy manquent pour les besoins de la vie & pour sa consolation. Il luy demande de ses nouvelles & souhaite d'estre conserué en son souuenir, l'estat miserable où il se trouue luy faisant tout apprehender. Ce qu'il iustifie par la deduction qu'il luy fait de toutes ses infortunes, dont les Barbares mesmes ont esté touchez de

pieté. Il ne se defie point toutesfois de la probité ny de la generosité de son amy, comme c'est l'ordinaire des mal-heureux, tel qu'il est, de se defier de toutes choses. Il luy dit qu'il ne reçoit consolation de personne, & qu'il ne subsiste que par la force de son courage, & par l'esperance qu'il conserve que le credit d'Atticus luy obtiendra enfin quelque moderation à la colere de Cesar.

2. *Du pays des Geres qui sont tousiours en guerre. Qui ne sont iamais en repos, à male pacatis : car ou il faut estre tousiours en guerre avec eux, ou il faut s'attendre à vne Paix infidele. C'est ainsi qu'il a dit dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes,*

Aut videt, aut metuit locus hic quem non videt hostem.

Ou l'on a icy tousiours l'Ennemy sur les bras, ou l'on a sujet de le craindre, mesmes quand on ne le voit pas.

3. *Et vous demande en suite de vos nouvelles. C'est après luy auoir souhaité la santé & toute sorte de prosperité : Comme il y a dans la 9. Satyre du 1. Liure d'Horace,*

*Occurrit quidam notus mihi nomine tantum
Arreptaque manu. Quid agis dulcissime rerum?
Suauius, ut nunc est, inquam: & cupio omnia
quæ vis.*

Ce que j'ay traduit. Vn certain homme qui ne m'estoit connu que de nom, s'estant présenté deuant moy, me prit par la main, & me dit; comment vous portez vous, le plus agreable, & le plus cher de nos Ami : Assez bien, comme vous voyez, luy dis-je, & avec desir de faire tout ce qu'il vous plaira.

Martial dans la 67. Epigramme du 2. Liure,

Occurris quocumque loco mihi, Posthume, clamas,

Protinus, & prima est hac tua vox, quid agis?

Hoc, si me decies vna conueneris hora,

Dicis, babes, puio, tu Posthume, nil quod agas.

Pour dire. En quelque lieu que ie vous rencontre, Posthume ; vous ne manquez iamais de me dire , éleuant vostre voix ; Comment vous portez vous : Et vous me dittes la mesme chose, si vous me rencontrez dix fois en vne heure. Ie m'imagine, Posthume , que vous auez tout ce qu'il faut que vous ayez pour ne rien faire du tout.

8. *Celuy qui a fait naufrage a mesme en horreur les eaux calmes, & ce qui suit, sont similitudes de l'air qu'Ouide les fait si souuent, pour montrer qu'il ne peut se guerir de la peur qui l'a vne fois faisi.*

11. *La Brebis prend le Chien pour le Loup.* Qui est vn effet de sa peur ayant vne fois esté en danger de perir par le Loup. Columelle au 12. chap. de son 7. Liure , écrit qu'il y a trois sortes de Chiens , les vns pour garder la maison , les autres pour garder les Troupeaux , & les troisièmes pour la Chasse : Et touchant l'auersion naturelle des Loups & des Brebis , Horace a dit dans sa 4. Epode,

Lupis & agnis quanta sortitò obtrigit

Tecum mihi discordia est.

Il y a autant de discorde entre nous deux, qu'il y a peu d'intelligence entre les Loups & les Agneaux. Et dans la 12. Epode,

O ego non felix ! quam tu fugis, vt panet acres

Agna Lupos, capreaque Leones.

O que ie m'estime mal-heureuse, de ce que vous me fuyez comme vne Brebis fuit les Loups, & comme les Chevreuils qui ont horreur des Lions prennent la fuitte deuant eux.

C'est de là aussi, qu'est venu le Prouerbe Latin, *Prius Lupus ouem ducat uxorem.*

Qu'à la Brebis plutost quelque Loup se marie.

13. Des membres bliffiez redoutent le moindre atouchement. Il a dit en quelque endroit *tractari vulnera nostra timeant.* Et dans la 4. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Neue retractando nondum coeuntia rumpe

Vulnera, vix illi proderit ipsa quies.

N'approchez point, s'il vous plaist, vostre main de mes playes, de peur qu'en les touchant vous ne les fissiez r'ouurir.

Et dans le 1. Liure du Remede-d'amour,

Impatiens animus, nec adhuc tractabilis arte

Respuir, atque odio verba monentis habet.

Aggrediar melius tum, cum sua vulnera tangi

Jam sinit & veris vocibus aptus erit.

Ce que i'ay traduit. Vn esprit impatient, & que nulle adresse ne scauroit rendre souple, rejette toute sorte de conseils : Il n'y a point de remonstrances qui ne luy soient odieuses. Je ne suis donc pas d'auis de l'approcher seulement qu'il ne soit en estat de souffrir qu'on touche ses blesseures, & capable de raison.

25. Tous les Epics de bled de l'Affrique : car c'est ainsi qu'il faut expliquer *Cinypbia segetis* du Latin, parce qu'il y a sur les Frontieres de l'Affrique vne Riuiera appelée *Cinyphe*, autour de laquelle, les terres sont fort fertiles en bleds. De là vient qu'Horace dans sa 1. Ode, a écrit,

*Illam, si proprio condidit horreo,
Quidquid de Libycis verritur arsis.*

Tandis que cét autre amasse en son grenier,
toute la moisson qui se nettoyé dans les aires de
Libye. Et dans la 2. Satyre du 2. Liure,

Fru menti quantum metit Affrica.

Martial dit la mesme chose dans la 86. Epigr.
du 6. Liure,

Possideat Libycas messes, Herminumque Tagumque.

Comme s'il disoit. Qu'il possède les opulentes
moissons de Libye, & qu'il tient en sa puissance
l'Herme & le Tage.

26. *Tout le Thim de la haute Hyblée*, ou Hyble,
qui est vne Montagne de Sicile où se nourrissent
vne infinité d'Abeilles, à cause du Thym qu'elles
aiment qui y croist, & en fort grande abondance,
d'où vient que le Miel en est tres. excellent.

36. *Qui m'a donné mille marqus de son amitié.*
Je n'ay pas dit *amour*, parce qu'en cét endroit là,
amour se doit expliquer, selon nostre vsage, par
amitié.

39. *Comme les Rochers se cauent à la longue*, vou-
lant dire qu'il n'y a rien, dont l'on ne vienne
à bout par la patience & la perseuerance, il auoit
dit dans son Art,

*Quid magis est durum saxo? quid mollius vnder
Dura tamen molli saxa cauantur aqua.*

Et dans la 10. Elegie du 4. Liure,

Gutta cauat lapidem, non vi sed saepe cadendo.

Et Lucrece dans son 1. Liure, après auoir dit
que l'anneau qui est au doigt se diminuë par des-
sous à force de le porter, il adjoute; la cheutte
frequente d'une goutte d'eau caue la pierre,

Stillicidi casus lapidem cauat ———

Et en suite :

G g iij

————— *Vncus aratri*

*Ferrens occulit decrefcit vomer in aruis.
Strataque iam volgi pedibus detrita viarum
Saxea confpicimus: cum portas propier abena
Signa manus dexteras oftendunt attenuari,
Sape falutantum tactu præterque meantem.
Hæc igitur minui, cum funt detrita, videmus:
Sed quæ corpora decedant in tempore quoque,
Inuida præclufit fpeciem natura videndi.*

Ce que j'ay traduit. Le foc de la charruë qui eft de fer aigu, s'appetiffe dans les guerets : Nous voyons les pauez des rues fouffrir quelque détri- ment par les pieds du vulgaire, & les marteaux d'airain qui font aux portes des maifons des Grands, font prefque vfez, à force d'auoir efté touchez par les Donneurs de bon iour & par les Paffants. Nous voyons donc diminuër toutes ces chofes là, puis qu'elles fouffrent du détri- ment : mais les corps qui s'en retirent, en quelque temps que ce foit, la Nature enuieufe, ne nous à pas permis de les voir.

43. *Et certes vn foc de charruë ne fe diminuë point dauantage*, c'eft la mefme fimilitude qu'a prife Lucrece au lieu que ie viens de citer : Et Virgile dans le 1. des Georgiques,

————— *Et fulco attritus fplendefcere vomer.*

Ce que le Poëte dit en fuitte plus expreflement en parlant de la voye Appienne, dont les pauez font vfez par les rouës des Chariots. Depuis elle fut réparée par Domitien, ce qui donna fujet à Stace de compofer la 3. Sylue de fon 4. Liure en l'honneur de cét Empereur, & Martial a dit fur le mefme fujet dans la 104. Epigramme de fon 10. Liure,

*Appia quam simili venerandus in Hercule Cesar
Consecrat, Ausonia maxima fama via, &c.*

Comme s'il disoit. Chemin d'Appius, le plus grand & le plus celebre de l'Italie, que Cesar si digne de nos respects a consacré sous son village dans vne representation d'Hercule.

Frontin qui a parlé de ce grand chemin ne l'estend point au delà de Capouë dans le Royaume de Naples : mais Tacite, Strabon, & Horace le font aller iusques à Brunduse, qu'on appelle aujourd'huy *Brindes* dans la Calabre. Mais Lipse dans son Commentaire sur le 2. Liure de Annales de Tacite, l'arreste à Capouë, parce que du temps d'Appius qui le fit, & qui luy donna son nom, l'Empire Romain ne s'estendoit point au delà. Il est vray aussi que depuis, Caius Gracchus le poussa plus auant, & fut encore accru par C. Cesar, & par Auguste.

47. *Plusieurs ont trouué la gloire par les beaux Arts, pour les Arts liberaux, ingenuis artibus, c'est à dire par l'estude, par la poésie, par les Sciences; ce qui a fait dire à Virgile au commencement de son 3. Liure des Georgiques,*

*— Tentanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virum volitare per ora
Primus ego in patriam mecum. (modo vita si perfit)
Aonio rediens deducam vertice Musas.*

*Primus Idumæas referam tibi Mantua palmas
Et viridi in campo templum de marmore ponam
Propter aquam, tardis ingens vbi flexibus erat
Mincius, & tenera prætexit arundine ripas, &c.*

Ce que j'ay traduit. Il faut que ie tente vne voye, par où ie me puisse éleuer de terre pour voler glorieusement en la bouche de tous les hom-

mes. Si la vie ne m'est point ostée, ie seray le premier qui retournant en mon pais, y ameneray les Muses du sommet Aënien. Ie te rapporteray le premier des Palmes d'Idumée, ô Mantouë : Et dans vn champ verdoyant proche le courant des eaux, où le grand Mince bordé des fresles roseaux se traine à lents replis, ie bastiray vn Temple de Marbre, où Cesar assis au milieu, sera la Diuinité fauorable à mes vœux. Là, en habit de Pourpre sur les riués du Fleuve, & glorieux d'un grand nombre de victoires, ie guideray en son honneur cent Chars attelés de quatre cheuaux chacun. Toute la Grece abandonnant Alphée pour l'amour de moy, aussi bien que les bois sacrez de Molorque, viendra faire des combats à la course & au Ceste, &c.

59. *Souuent les Vaisseaux sentent de douces émo-*
tions. Il y a dans le texte *placidam hyemem*, qui ne se prend pas tousiours pour l'*Hyuer*. Mais fort souuent, pour *orage*, ou pour mauvais temps. Mais l'épithete que le Poëte donne icy, au mot *Hyemem*, m'a fait adoucir l'expression, & cecy reuient à ce qu'Horace dans son Ode 9. du 2. Liure, écrit à Valgius,

Non semper imbres nubibus hispidos
Manant in agros, aut mare Caspium
Vexant inaequales procellae

V'sque : nec Armeniis in oris,
Amice Valgi. stat glacies iners
Mensis per omnes, aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant
Nec foliis viduantur prui.

Ce qui se peut expliquer, Les pluyes ne tombent pas tousiours des nuës sur les champs heris,

sez de froid, ny les orages ne troublent pas tousjours la Mer Caspienne. La glace paresseuse, Amy Valgius, ne couvre pas en tous les mois de l'année les costes de l'Armenie, les rangées de Chênes du Mont Gargan, ne sont pas éternellement tourmentées par les Aquilons, ny les Frefnes sauvages, ne sont pas tousiours dépouillez de leurs feuilles.

68. *Le Navire du Prince d'Ithaque*, d'Ulyffe, dont les auantures & les voyages sont amplement décrits par Homere dans son Odyssée : mais voyez aussi la 2. & la 3. Elegie du 1. Liure des Tristes, & la 5. Satyre du 2. Liure d'Horace.

69. *C'est vne chose douce d'employer son temps à labourer la terre.* Il n'y a point de chose au monde de qui les loüanges ayent esté chantées plus volontiers que de la vie rustique, comme d'une vie tres-innocente, supposé d'ailleurs qu'elle ne soit point trauersée par des incursions ou des exactions horribles, comme il n'est arriué que trop souuent dans ces derniers temps ; de sorte que n'y trouuant non plus de seureté, que dans les païs qui estoient enuironnez des Getes & des Sarmates, il n'y a plus aussi de plaisir.

Sauromatae cingunt fera gens, Bessique Getaque

Quæ non ingenio nomina digna meo.

Lisez les Georgiques de Virgile, lisez Columelle, & tous les Autheurs des choses rustiques : Lisez le Traitté que Ciceron intitule *Cato*, où il employe ces propres termes, qui font bien voir que la campagne d'alors auoit beaucoup de douceur. *Venio nunc ad voluptates Agricolarum, quibus ego incredibiliter delector : quæ nec vlla impediuntur senectute ; & mihi ad sapientis vitam pro-*

rimæ videntur accedere. Voyez la 2. Epode d'Horace. Voyez le 1. Liure de Tibulle : Et apprenons des Payens des premiers Siecles, & de ceux qui sont encore dans la Chine, que les Laboureurs sont plus utiles à vne Republique que les Soldats ; c'est pourquoy, ces derniers ont encore aujourd'huy tant de soin de les conseruer & de les ménager ; surquoy il ne faut que voir ce qu'en écrit Martinius au commencement de ses Relations de la Chine, dont l'on a composé vn Volume entier dans le grand Atlas. Et ce que nostre Poëte mesme a écrit dans le 1. Liure de son Remede d'amour,

Rura quoque oblectant animos, studiumque colendi

Qualibet huic curæ cedere curâ potest, &c.

Les plaisirs de la campagne, dit-il, & les soins du Labourage sont aussi capables d'occuper suffisamment les esprits & de les diuertir : De sorte qu'il n'y a point de passion qui ne le puisse ceder au plaisir de la vie champestre. Et ce qui suit.

70. *Le Barbare ennemy ne souffre pas qu'on la cultiue*, il ne donne pas le loisir de Labourer la terre, *non patitur verti humum*, ce que j'ay traduit dans le 1. Liure des Georgiques verser les Guerets, *quo sidere terram vertere Macenas*, & plus bas *terre pingue solum inuertere*.

73. *Il y a des délices dans les eaux douces*, c'est à dire dans les eaux de Riuieres & de Fontaines. Virgile dans le 1. Liure de l'Encide,

Fronte sub aduersa scopulis pendentibus antrum

Intus aquæ dulces, viuoque sedilia saxo

Nympharum domus.

Ce que j'ay traduit. Sous le front pendant des Rochers qui sont vis à vis, s'ouure vn antre, où

parmy plusieurs sources qui réjaillissent de toutes parts, sont des bancs de Roches viues taillez par la Nature pour le séjour des Nymphes. Cicéron dans la 6. Verrine dit qu'au bout de la Sicile, il y a vne Fontaine d'eau douce qui s'appelle Archuse : Ce que Lucrece semble toucher par ces Vers du 6. Liure,

*Quod genus endomari spirat fons dulcis aquai;
Qui sentit & salsas circum se dimouet undas.
Et multis aliis præbet regionibus aquor
Vtilitatem opportunam sitientibus nautis,
Quod dulcis inter salsas interuomit undas.*

Comme vne Fontaine d'eau douce qui rejail-
lit au milieu de la Mer, & separe les eaux salées
qui l'enuironnent : car la Mer apporte en diuers
climats vne pareille vtilité pour les Matelots al-
terez, quand elle permet que des eaux douces en-
tre-coupent les flots salez.

77. Pour supporter ce fardeau, il faut tenir sa te-
ste ferme. C'est à dire qu'il faut auoir beaucoup
de cœur, comme la Sibile disoit à Enée dans le 6.
Liure de l'Enéide,

*Tu ne cede malis, sed contra audentur iro,
Quàm tua te fortuna sinet.*

Ne cédez point pourtant à tous ces mal-heurs:
mais opposez vous-y tousiours avec d'autant plus
de valeur, que la Fortune vous y apportera de
résistance. Et nostre Poëte luy mesme dans la 2.
Elegie du 3. Liure des Tristes,

*Suffecitque malis animus: nam corpus ab illo
Accipit vires, vix ferenda tulit.*

Mon courage me soutient dans les miseres : Et
mon corps qui en tire de la force, est deuenu ca-
pable de supporter des choses tres-fascheuses, qui
d'elles mesmes se peuuent à peine souffrir.

SVR LA HVICTIESME ELEGIE
du deuxième Liure.

L témoin à Cotta la grande ioye qu'il a receuë pour les trois Images d'argent, d'Auguste, de Tibere & de Liue, qu'on luy auoit enuoyées. Lesquelles, il ne changeroit pas pour de grandes Richesses, se proposant de les conseruer, comme des Images de Dieux, auxquelles il se propose bien aussi de rendre des honneurs diuins, & fait connoistre en mesme temps la creance qu'auoient les Anciens touchant les simulacres des Dieux, qu'ils consideroient comme des representations sacrées de ce qu'ils adoroient hors delà, ce qui est bien digne d'estre obserué.

1. *Cesar m'a esté rendu avec Cesar.* C'est à dire l'Image de Cesar Auguste, & l'Image de Tibere Cesar adopté par Auguste, qu'il considere comme des Diuinitez, la coutume des Apotheoses estant introduite déja parmy les Romains. A ces Images d'argent estoit iointe celle de Liue, pour faire le nombre parfait qui est celuy de trois en matiere de Diuinité, Liue estant iointe comme Espouse à Auguste, & comme mere à Tibere, qu'elle auoit eu de Claude Tibere Neron, son premier mary; de sorte qu'elle ne deuoit pas estre ieune en ce temps là, parce que Tibere deuoit auoir plus de cinquante ans, estant né quatre ans deuant qu'Auguste eust épousé Liue.

5. *L'argent qui en soutient la representation est heureux,* & ajoute que l'or ne luy peut estre mis en comparaison, parlant des figures d'argent qu'on luy auoit enuoyées, bien que d'ailleurs l'argent

n'a garde d'estre si precieux que l'or : Et certes , selon Iuuenal , il luy est d'autant plus inferieur que l'or est de moindre prix que la vertu.

Vilius argentum est auro , virtutibus aurum.

On appelle l'or heureux , parce qu'il rend heureux ou riches , du moins en imagination , ceux qui le possèdent.

10. *De pouoir en quelque sorte parler avec eux,* de parler aux Dieux quand on adresse ses prieres vers vn Image. Ce mot *en quelque sorte* , & en Latin *quasi* , fait bien voir , que les Anciens parlant aux Images des Dieux (nous les appellons *idoles*) ne croyoient point parler absolument , à des Dieux , sans auoir de pensée plus éluee ; mais à leurs simulachres saints , par le moyen desquels dans la veneration qu'ils leur rendoient , ils se persuadoient qu'ils faisoient des actions agreables aux Dieux immortels , qui pour leur intelligence infinie penetroient iusques dans les pensées des cœurs , ce qu'il seroit aisé de iustifier par diuers témoignages d'Arnobé & de Lactance.

23. *Plus grand par vos vertus que tout le monde n'est grand.* Il auoit dit dans la 3. Elegie du 5. Livre des Tristes,

O vir non ipso quem regis orbe minor.

C'est à la verité vne grande louange de dire que quelqu'un soit plus grand que tous les autres hommes ensemble.

27. *La diuinité de vostre patrie qui vous est plus chere que vostre propre personne.* On a marqué mal à propos vne virgule après *qui vous est plus chere*. Le Poëte est persuadé , qu'il n'y a point de charité ou de pieté plus grande que celle qui se rend à la Patrie , parce qu'en mesme temps les Dieux

& les parents en sont honorez, qui est aussi le sentiment de Cicéron dans le 1. Livre de ses Offices. En cela, si je ne me trompe, les Romains estoient dignes de beaucoup de louanges, & ceux des autres Nations, qui se donnent la licence de blâmer à toute heure leur propre Patrie, pour la deshonorer parmy les Etrangers, ne les peut-on pas soupçonner d'imprudence, aussi bien que d'impieeté?

29. *Par la compagne de vostre lietz conjugal.* On à mal imprimé *compagnie*, au lieu de *compagne*, qui répond au mot *sociam* du Latin, par où le Poète entend Liwie, de qui la beauté estoit comparable à celle de Venus, & la Majesté à celle de Junon, comme le Poète l'a dit en la 1. Elegie du 3. Livre,

*Qua Veneris formam mores Junonis habendo,
Sola est caelesti digna reperta thoro.*

Auguste l'aima parfaitement, à cause de sa modestie, & de sa complaisance en toutes choses, jusques à dissimuler qu'elle fust le moins du monde choquée des licences assez extraordinaires qu'il se permettoit pour ses plaisirs.

31. *Par vostre fils qui porte l'image de vostre vertu,* c'est Tibere fils adopté de Cesar Auguste, qu'il avoit nommé *puer* dans le 25. Vers, & que je n'ay pas traduit *enfant*; mais jeune Prince, pour en adoucir la propre signification, parce qu'en effet Tibere, estoit si éloigné de l'enfance qu'il avoit plus de cinquante ans.

33. *Vos petits fils.* Caius & Lucius Césars, enfans de Iulie fille d'Auguste, & de Vipsanius Agrippa.

41. *Nestor & la Sibille de Cumès,* il nomme ces

deux personnes là en faueur d'Auguste & de Liue , pour leur souhaiter le grand aage qu'ils vefquissent , Nestor ayant vescu plus de trois cent ans , & la Sibile encore d'auantage , par vne faueur toute particuliere que luy en fit Apollon ; c'est pourquoy Virgile l'appelle dans son *Encide* *longæua sacerdos*.

45. *Vos petits fils*. Drusus fils de Tibere , & Germanicus fils de Drusus frere de Tibere , comme il se peut voir par la genealogie qui se trouue à la fin de ces Remarques.

47. *Drusus que la Germanie vous a rany*. Drusus frere de Tibere , fils de Liue , qui mourut en Allemagne , dont le Poëte a composé vn consolation à Liue : Et Suetone écrit dans le 7. chap. de la vie de Tibere , qu'il perdit son frere en Allemagne , & qu'il accompagna son corps à pied iusques à Rome.

61. *C'est ainsi qu'il est permis aux hommes de voir les Dieux*. Cette similitude fait bien voir de quelle sorte les Anciens adoroient leurs Images , ou pour parler , comme on a de coutume , leurs Idoles , lesquelles ils n'adornoient point du tout , pour elles mesmes sans relation à vne Puissance diuine qu'ils tenoient inuisible , & dont l'image d'argent , de cuiure , de bois , ou de marbre , n'estoit qu'une representation : Le Poëte dit icy qu'il n'en faisoit pas moins à Cesar , à Tibere , & à Liue , qu'à tous les autres Dieux. Regardant les Princes comme des Images viuantes de la Divinité.

64. *Que vostre Image ne demeure point en vn pays ennemy*. Il demande icy tacitement son retour , ayant dit qu'il n'abandonneroit iamais les Ima-

ges de Cefar, de Tibere & de Liuié, lesquelles il ne faloit pas retenir dans vn païs fi fauage & fi éloigné. Mais il dit cela mefme en fuitte plus ouuertement.

67. *O Dieux que tout le monde adore*, qui eftes reuez de toute la terre. Il les appelle Diuinitez publiques *publica numina*, comme s'il difoit Diuinitez que le peuple adore.

70. *En verité ie me trompe fort, &c.* Il feint icy agreablement, que Cefar le regarde de fon Image adorable d'un œil debonnaire, au lieu qu'il auoit dit auparauant qu'il en auoit efté regardé de trauers,

*Faller? an irati mibi sunt in imagine vultus,
Toruaque nescio quid forma minantis habet?*

Et de ce regard fauorable imaginaire, il augure que Cefar luy accordera pour le moins vn banniffement plus doux, n'ofant fe promettre qu'il n'ait plus du tout de colere; mais bien qu'elle fera enfin moderée à fon égard par fa grande bonté.

SVR LA NEVFVIESME ELEGIE du deuxième Liure.

IL fait icy vne priere au Prince Cotys, dont l'Eftat eftoit proche de Tomes pour obtenir de luy que fa faueur & fon credit puiſſent adoucir la rigueur de fon exil, avec la mefme bonté que les Dieux ont accoutumé d'en vfer vers les hommes qui ont recours à leur mifericorde, & l'en conjure par la conformité de naturel à faire des vers qu'ils ont enſemble, en quoy il luy dit, qu'il a excellé, & qu'il eſt en effet vn ſecond Orphée, dans la Thrace. Il le louë de ſa valeur, & des connoiſſances

connoissances qu'il s'est acquises en l'Art militaite : Le prie de croire , qu'il n'a point fait d'autre crime , que d'auoir écrit des Vers d'Amour , & que neanmòins il en est iustement puny ; mais avec tant de moderation , que Cesar ne l'a point voulu priuer que de sa patrie. Qu'il souhaiteroit d'estre auprès de luy , & le conjure cependant que par son credit il en puisse obtenir la permission. Cette Elegie est tout à fait noble , & pleine de grauité.

1. *Illustre Co'ys Prince du sang Royal.* Il estoit fils d'un autre Cotys ou Cotius Roy de Thrace & des Getes , que Merula tient estre le mesme que celuy que Suetone appelle Cotison , à qui Marc-Antoine écrit qu'Auguste auoit promis sa fille Iulie en mariage , au mesme temps qu'il auoit demandé luy mesme la fille de ce Roy. Ce Cotus ou Cotis , ou Cotius pere de celuy , dont parle icy Ouide , regna donc en Thrace : Et il y a de l'apparence , selon la conjecture de Merula , que c'est le mesme qui donna secours à Pompée pendant la guerre Ciuile , dont parle Lucain au 5. Liure,

*Tunc Sadalen, fortemque Cotyn, fidumque per arma
Dejotarum, & gelida dominum Rhasipolin ora
Collaudant.*

Pour dire qu'on éleua iusques au Ciel les loüanges de Sadalé Roy de Pont , du fort Cotys Roy de Thrace , de Dejotare Roy de Galatie , qui auoit tousiours porté les armes pour l'Empire avec beaucoup de fidelité , & de Rhasipolis , Seigneur d'un païs fort froid sur les Frontieres de la Macedoine : Et Ammian Marcellin écrit que les Alpes ont pris leur nom du Roy Cotys , qui

après avoir subjugué les Gaules, y bastit dessus des forts, & merita par ce moyen là les bonnes graces d'Octavian.

2. *Jusques en nom d'Eumolpe.* Cét Eumolpe dont Cotys se glorifioit d'estre descendu, estoit fils de Neptune & de Chione, cette Chione fille de Borée & d'Orythie, qui de Thrace retourna dans l'Attique, dont Eumolpe fut Roy, comme quelques vns l'expliquent. C'est donc sur tout cela que le Poëte fonde l'Eloge qu'il donne à Cotys, de luy dire qu'il est du sang Royal, & c'est ainsi qu'Horace écrit à Mecenas dans son Ode 29. du 3 Liure, *Tyrrhena Regum progenies*, parce qu'en effet, il tiroit son origine des anciens Rois de Thoscane.

3. *Si la Renommée qui aime tant à parler.* Vous en avez vne illustre description dans le 4. Liure de l'Encide, & vne plus ample encore dans le 12. Liure des Metamorphoses, d'où vous verrez les raisons pour lesquelles elle aime tant à parler. Nostre Ronsard en a fait ce Panegyrique qu'il adresse au Roy Henry III. au commencement de son Boccage Royal, où il employe ces Vers,

*J'ay les yeux éblouys, tout le cerueau me semble
J'ay l'estomac pantois, j'auiſe ce me semble
Sur le haut des Citiz vne femme debout
Qui voit tout, qui oit tout, & qui declare tout.
Elle a cent yeux au front, cent oreilles en teste
Dans les voutes du Ciel son visage elle arreste
Et de ses pieds en terre, elle presse les morts
Vne trompette enflant de ses larges poulmons, &c.*

19. *Eumolpe qui est l'illustre Auteur de vostre maison,* il estoit Roy d'Athenes, petit fils d'Erichthonius, parce qu'il estoit fils de Chione, com-

mé ie l'ay dé-jà dit, Chione fille d'Orithye, & celle-cy fille d'Erichthonius ou d'Erecteus Roy d'Athènes, que Minerue éleva dans sa ieunesse après l'auoir fait venir des champs où il estoit né, comme l'écrit Homere, & ce fut luy qui apprit aux Atheniens l'usage des sacrifices.

24. Si vous offriez aux Dieux la volonté de nous assister, comme s'il disoit, si vous ne croyez pas que les Dieux ayent soin de nous, selon la pensée d'Epicure, qui ne tenoit pas que les Dieux se missent en soucy des choses humaines, comme nous l'apprenons des deux premiers Liures de Lucrece, qui dit en deux endroits differents,

Omnia enim per se Diuum natura necesse est

Immortali auro summa cum pace fruatur

Semota à nostris rebus, seiunctaque longe.

Nam priuata dolore omni, priuata periculis,

Ipsa suis pollens opibus : nihil indiget nostri.

Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira.

Ce que i'ay traduit. Car il est nécessaire que toute la nature des Dieux iouïsse par elle mesme d'une durée sans limites, dans vn profond & souverain repos, estant separée & fort éloignée des choses qui nous touchent, & qu'estant priuée de toute douleur, exempte de perils parmy l'abondance des Richesses qui luy sont propres, sans besoin aucun de nostre secours, elle ne se laisse point éprendre par les merites, ny toucher par la colere.

Ce Philosophe tient pourtant que les Dieux sont venerables pour l'excellence de leur nature. Aquoy se raporte l'opinion de Ciceron dans son 1. Liure de la Nature des Dieux.

26. Pourquoi luy offriroit-on des viéctimes ? Il

veut dire , qu'on offriroit inutilement des Victi-
mes aux Dieux , si l'on n'en recevoit point de se-
cours , & que les Autels & les Temples qui ont
esté bastis en leur honneur , l'ont esté pour quel-
que favorable événement , comme Jupiter *Mus-*
carius dans l'Elide , & Jupiter *Stator* , & Mars
Vltor , parmi les Romains , & ainsi de beaucoup
d'autres.

28. *Pourquoy f'ay-ie fumer l'encens en l'honneur
de Neptune ?* Il nomme icy Neptune pour quel-
que Dieu que ce soit. Le Sacrifice qu'on auoit
accoutumé de luy faire estoit d'un Taureau. Ce
que Virgile semble désigner dans son 3. Liure de
l'Enéide. Mais voyez, ie vous prie , comme Char-
mides , estant de retour d'un grand voyage sur
Mer , en fait ses actions de graces au Dieu des
eaux. Dans le 4. Acte du Trinummus.

Salsis orienti , & multipotenti Iouis fratri Nep-
tuno & Nerei

Letus , lubens , laudes ago , gratæque & flu-
etibus salsis .

Quod penes se quam potestas omnis mis foret &
mea vita :

Suis me ex locis in patriam verbisque mœnia
reducem faciunt

Atque ego tibi Neptune ante alios Deos gratias
ago summas ,

Nam te omnes sauum seuerumque atque auidis
moribus commemorant ,

Spurcificum , immanem , intolerandum , ves-
num , contra opera expertus ,

Nam pol placido te & dementi meo vsque mo-
do , ut volui , usus sum in alto , &c.

Ce que j'ay traduit ainsi. Je rends graces à Nep-

tune frere de Iupiter, & à la diuine Nereïde toute-puissante sur la Mer : Je celebre leurs loüanges avec beaucoup de ioye, de ce que m'estant exposé sur leur Empire avec vn extreme danger de ma vie, ils ont eu la bonté de me rendre à ma Patrie, & de me permettre de retourner dans la Ville à qui ie dois ma naissance. C'est donc à vous, ô Neptune, entre tous les Dieux à qui ie rends graces d'un bien si cher. Tout le monde vous appelle impitoyable & cruel. On dit que vous estes d'une humeur insatiable, que vous estes inhumain & fascheux, insupportable & furieux : mais ie vous ay éprouué paisible, doux & gracieux. Et certainement, i'auois bien ouï dire pour vostre gloire à des personnes illustres, que c'estoit vostre coutume d'épargner les Pauvres & de faire perir les Riches. Je m'en retourne chez moy, & ie celebreray vos loüanges, puis que vous scauez si bien traiter les hommes selon leur condition. Sans mentir, c'est vne chose bien digne des Dieux d'auoir vne moderation toute singuliere pour les pauvres mortels. Vous estes fidele à vos Amis. Cependant, on vous appelle tousiours infidele. Et le reste qui n'est pas moins agreable, que ce que ie viens d'alleguer.

30. Pourquoi Ceres reçoit elle en offrande les entrailles d'une Truyc ? C'est parce que la Truyc renuerse de son groin les bleds & les guereis : Et Triptoleme fut le premier qui sacrifia cét animal à Ceres pour la mesme raison, & Ouide marque ce sacrifice dans le 1. Liure de ses Fastes, en cette sorte,

*Prima Ceres quida gausa est sanguine Porcæ
Vltæ suas merita cæde nocentis ope.*

H h iij

*Nam sata vere nouo teneris lactantia sulcis
Eruta setigera comperit ore suis
Sui dede at pœnas.*

Ce que j'ay rendu. Ceres fut la premiere qui se plût de receuoir le sang d'une Truyc gourmande, pour se vanger de la perte de ses Richesses par la mort de la beste coupable qui auoit rauagé les moissons, ayant connu que ses bleds qui estoient encore en herbe, sur l'entrée du Printemps auoient esté arrachez par le groin d'une Coche herissée. C'est donc ainsi que la Truyc fut chastée.

31. *Vn Bouc ne sera point egorgé pour hostie à Bacchus.* Voulant dire que c'est bien iustement que le Bouc est offert en sacrifice à ce Dieu, parce qu'il exauce les prieres des Vignerons. Ouide a parlé aussi de ce sacrifice dans le 1. Liure de ses Fastes en cette sorte,

— *Exemplo territor huius*

Palmitē debueras abstinuisse caper.

*Quem spectans aliquis dentes in vite prementem
Talia non tacito verba dolore dedit.*

*Rode caper vitē, tamen hinc cum stabis ad aras,
In tua quod fundi cornua possit, erit.*

*Verba fides sequitur: noxæ tibi deditus hostis
Spargitur effuso cornua, Bacche, mero.*

Ce que j'ay traduit. Et toy, Bouc, qui n'est pas moins mal faisant, tu deuois t'abstenir de la Vigne, par l'exemple de la Truyc. Mais quelqu'un qui le vid rongant ainsi le Pampre de sa dent cruelle, luy adressa ce discours d'un cœur outré de douleur, qui ne luy permettoit pas de se taire. Ronge, luy dit-il, le sarment de la Vigne, miserable Bouc; mais, quand, d'icy, on t'ame-

nera deuant l'Autel , il y aura du vin suffisamment en ce lieu là pour arroser tes cornes. L'effet de ces paroles ne luy manqua pas. Vostre Ennemy, Bacchus , vous paya le tort qu'il vous auoit fait, & ses cornes furent arrosées de vin.

Le Poëte adjoûte , que *Bacchus ne coupe iamais ses beaux cheveux* , Apollon est de mesme , & la ieunesse de ces Dieux est éternelle; c'est pourquoy Tibulle dans la 4. Elegie de son 1. Liure a écrit,

Solis æterna est Phæbo , Bacchoque Iuuenta :

Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.

Comme s'il disoit. Il n'y a que Phebus & Bacchus à qui la ieunesse soit éternelle: Et il sied bien à l'un & à l'autre de ces Dieux de ne couper iamais leurs cheveux.

32. De vin doux qui découle sous le pied des Vandangeurs. Comme il a dit dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Nec cumulant alios feruida musta lacus.

On n'y fait point regorger les Cuves profondes de vin doux.

Car par *lacus* , il faut entendre les Cuves ou les Tonneaux qui reçoient le vin découlant du Pressoir : Et c'est ainsi que Tibulle dans sa 1. Elegie s'en est expliqué,

Nec spēs destituit , sed frugum semper aceruos

Præbeat, & pleno pinguis musta lacu.

Que l'esperance ne m'abandonne point, dit-il; mais qu'elle me fournisse tousiours des monceaux de bled , & des Tonnes de vin nouveau. Et dans la 5. Elegie ,

Aur mihi seruabit plenis in linteribus vna

Pressaque veloci candida musta pede.

C'est à dire. Elle gardera mes Anceux pleins de

raisins, & aura l'œil sur la vandange de mon vin blanc, laquelle sera foulée d'un pied diligent.

35. *L'utilité fut donc que les hommes & les Dieux sont appelez grands.* Les Dieux & les hommes reçoivent des honneurs à proportion de leurs biens faits : Ils sont glorifiez à mesure qu'ils font du bien ; Et c'est de là, que des hommes ont esté élevez à la dignité de Dieux. C'est de là qu'ils sont Canonisez : Et pour la même raison dans l'Histoire Sacrée, le Seigneur ayant rassasié cinq mille personnes dans le desert, de cinq Pains d'orge & de deux petits Poissons, le Peuple le voulut faire Roy : Et Tibere même ayant ouï parler de ses Miracles, dans l'opinion qu'il eut qu'il le pourroit aussi guerir de ses infirmités, le voulut mettre au nombre des Dieux, sans sçavoir que le Gouverneur qu'il avoit enuoyé en Judée l'avoit fait mourir, au raport de Tertullien dans son Apologetique. Voyez aussi Lactance Livre 1. chap. 15. pour montrer la gloire que se donnent les grands & les petits en faisant du bien : Et certes les Grands qui en peuvent beaucoup faire, & qui font beaucoup de mal, se rendent odieux à toute la terre, & sont bien éloignez de la pensée de cet autre qui en voulut estre les délices.

36. *Ceux qui implorant leur secours,* le secours des Dieux, selon leurs diverses puissances, chacun dans la créance des peuples parmy les Anciens ayant ses fonctions singulieres, & ses soins particuliers : Ce que nous attribuons aujourd'huy sous la souveraine puissance d'un seul Dieu aux Anges & aux Saints, chacun ayant soin de ses Villes, de ses Pais, de ses Regions, pour les preserver de diverses maladies, ou pour obtenir ainsi

de Dieu quelque faueur speciale, ce qui n'est ignoré de personne, & dont aussi nous pourrions rapporter dans l'opinion de plusieurs des exemples infinis. Les Anciens n'appelloient point autre chose Dieu, que ce qui pouuoit profiter aux hommes, s'il en faut croire Ciceron dans son 1. Liure des Offices; C'est pourquoy, ils ont tenu pour Dieux ceux qui ont trouué l'vsage des bleds, du vin, & de l'huile, ou qui ont fait d'excellentes loix pour les hommes & pour la société de la vie Ciuile.

41. *Qui ne deuouë point Antiphate avec la cruauté des Lestrygons.* Il deteste icy les méchants par l'exemple d'Antiphate tiré du 10. Liure de l'Odyssée.

43. *L'inhumain Cassandre,* ou Cassander qui occupa le Royaume de Macedoine, & qui exerça de grandes cruautéz contre celuy qui y estoit resté de la race d'Alexandre, comme le témoignent Pausanias dans ses Bæotiques, Iustin dans son 15. Liure, Diodore dans son 18. Liure. On peut neanmois douter si ce lieu se doit prendre absolument de ce Cassander.

44. *Celuy qui auoit inuenté le Taureau d'airain.* Il designe icy par periphrase Phalaris Tyran de Sicile, qui fit brusler Perille dans la machine d'airain qu'il auoit inuentée sous la forme d'un Taureau. Il en raconte l'Histoire dans l'Elegie 11. du 3. Liure des Tristes, & dans le 1. Liure de l'Art d'aimer: Et nous auons de ce Phalaris des Epistres Grecques, lesquelles ont esté traduites en Latin, par Thomas Noageorgus de Strobingshen en 1558.

49. *Il n'y a point de Prince mieux éléué que vous:*

Parce qu'il connoissoit tous les beaux Arts, & qu'il aimoit les Lettres humaines, comme il l'a déjà remarqué dans la 7. Elegie du 1. Liure,

*Artibus ingenuis, quarum tibi maxima cura est,
Pectora mollescunt, asperitasque fugit.*

Touchant l'estude & l'élevation des Princes, voyez ce qu'en écrit M. de la Mothe le Vayer, Precepteur de Monsieur, dans son Traité de l'instruction de M. le Dauphin, dédié à M. le Cardinal de Richelieu, lequel se trouue au commencement du Recueil de ses Oeuvres, dont le Public iouït avec tant de profit & de plaisir. Après celà, il faut auouër que cette parole de l'Empereur Licinius est bien detestable, qui appelloit les Lettres, le poison & la peste de la Republique, & les ignoroit tellement, qu'il ne s'estoit pas mesme soucié d'apprendre à signer son nom.

51. *Vos beaux Vers le témoignent assez.* Les Vers de Corys, qui obligent le Poëte de l'appeller vn second Orphée estant de Thrace comme luy. Ce qui donne sujet d'en regretter la perte. Touchant Orphée, & les charmes de sa Lyre : Voyez la 4. Elegie du 3. Liure de Properce, l'Ode 12. du 1. Liure d'Horace, Virgile à la fin du 4. Liure des Georgiques, l'onzième Liure des Metamorphoses, la Preface du 2. Liure du Ravissement de Proserpine par Claudien, & tout ce que i'en ay obserué dans mon Liure des Muses sur le Tableau d'Orphée.

62. *Vous montez au séjour des Astres par la route des Muses.* Par la belle connoissance que vous auez acquise de faire des Vers. Et certes la Muse empesche de mourir vne personne digne de loüanges: La Muse l'eleue iusqu'au Ciel, comme le dit Horace dans l'Ode 8. de son 4. Liure.

*Dignum laude virum Musa vetat mori,
Cælo Musa beat.*

Et dans l'Ode 1.

*Quod si me Lyricis vatibus inseris
sublimi feriam sidera vertice.*

68. Ny pour auoir empoisonné quelqu'un. Le Poëte fait icy voir que ce n'est pas pour de grands crimes qu'il a esté relegué. Il dit n'auoir empoisonné qui que ce soit, qui est vne sorte d'assassinat horrible, dont nous lisons moins d'Histoires Tragiques du temps d'Ouide, & au dessus de luy, qu'il n'y en a eu depuis. Tant les Siecles se sont corrompus, & tant l'abomination a eu d'accroissement avec l'ambition de regner.

73. L'Art impertinent que j'ay composé, son Art d'aimer qu'il appelle vn plus grand crime que tous ceux qu'il a nommez pour faire vn Sarcasme contre Cesar, quil'a comme iugé de la sorte, par la punition qu'il luy a donnée : mais neanmoins de telle sorte que Cesar ne s'en pourroit offencer, puis que tout le pretexte de son bannissement fut fondé sur cét ouurage qu'il donna au Public, quoy que ce n'en fust nullement le veritable motif.

SVR LA DIXIESME ELEGIE
du deuxième Liure.

IL écrit à Macer, qu'il se doit souuenir de luy pour beaucoup de raisons, & pour son ancienne amitié, & pour les marques qu'il en a tousiours receuës de temps en temps. Il luy renouuelle le souuenir des choses passées pour vn voyage qu'il fit avec luy estant ieune, & comme

il y a quelque affinité entre eux à cause de sa femme.

1. *Cette Cire empreinte de mon Image*, son Cachet l'auoit ainsi marqué, soit que ce fust veritablement de son Image, ou de quelque autre figure, ou Chiffre qu'il eust fait graver sur son Cachet, dont nous ne sçauons rien de plus particulier. Voyez ce qui en a esté obserué sur ces mots de la 5. Elegie du 5. Liure des Tristes,

*Elens quoque me scripsit : nec qua signabar ad os est
Ante, sed ad madidas gemma relata genas.*

Il m'a écrite en pleurant : Et pour me marquer de son Cachet, il n'a eu recours qu'aux larmes de ses yeux, & non pas à la salive de sa bouche, comme il auoit accoutumé.

Chacun parmy les Anciens estoit soigneux d'auoir son Cachet, qui leur tenoit lieu de seing.

12. *Vous ne vous estes point rendu coupable par aucun Art*, voulant dire que Macer n'a point composé de Liures de l'Art d'aimer comme luy, qui est la seule faute qu'il ait commise, pour estre relegué dans le bannissement.

13. *Vous chantez la suite d'Homere*, la suite de l'Iliade, comme a fait Quintus Calaber, que d'autres appellent *Smyrnaeus*, dont nous auons les dix-sept Liures de ses Paralipomenes. Il donne à Homere l'Epithete d'*eternel*, *eterno Homero*, que j'ay iointe avec *Poësies*, pour dire *les immortelles Poësies d'Homere*, au lieu de Homere *eternel* ou *immortel*, qui seroit de fort mauuaise grace : Et c'est ainsi que Tibulle dans son 4. Liure a écrit,

*Est tibi qui possit magnis se accingere rebus
Valgius, eterno propior alter Homero.*

Pour dire. Vous auez Valgius auprès de vous

qui pourroit se charger heureusement d'une si haute entreprise, luy qui a plus approché que nul autre de l'immortel Homere. Et Lucrece dans son I. Liure,

*Vnde sibi exortam semper florentis Homeri
Commemorat speciem, lacrimas & fundere falsas,
Capisse, & rerum naturam expandere dictis.*

Tels que cette image d'Homere toujours florissant, qui luy apparut, comme il en fait le conte, adjoutant qu'elle versa des larmes ameres, & qu'elle entreprit de luy expliquer la nature des choses par vn grand & sublime discours.

16. Ouide en a receu vne bien triste recompense, puis que c'est l'exil, pour auoir composé les Liures de l'Art-d'aimer, ce qu'il a marqué en tant de lieux des Tristes: mais principalement dans la 3. Elegie du 3. Liure, où il dit,

*I'ro quibus exilium misero mibi reddita merces
Id quoque in extremis, & sine pace locis.*

17. Il y a beaucoup de choses communes pour les mysteres des Vers, par exemple l'inspiration que les Poëtes tiroient d'Apollon, de Bacchus, ou des Muses: Les propres sont, les diuers genres de poésie dans lesquels excelle chaque Poëte en particulier. Virgile dans le 2. des Georgiques,

*Me vero primum dulces ante omnia Musæ,
Quarum sacra fero ingenti percussus amore
Accipiant, calique vias & sidera monstreint.*

Je souhaite pour moy, qu'auant toutes choses les Muses gracieuses pour qui ie suis blessé d'amour, & dont ie porte les Mysteres sacrez, me reçoient en leur compagnie, qu'elles me montrent les voyes du Ciel, & que j'apprenne de leur bouche quelles sont les Estoiles du Firmament,

les défaillances diuerſes du Soleil & les trauaux de la Lune , &c. Perſe dans ſa Preface ,

—— Ipſe ſemipaganus ,

Ad ſacra vatam , carmen affero noſtram.

Mais encore que ie ſois demy Païſan , i'apporte neanmôins les Vers que ie compoſe parmy les Poëtes ſacrez.

21. *Nous auons veu par voſtre moyen les opulentes Villes de l' Aſie.* Parce qu'il en auoit fait vne élégante deſcription dans ſes Vers heroïques qu'il a leus avec beaucoup de plaifir. Voyez ce qu'en dit Catulle dans ſa 47. Epigramme du retour du Printemps.

Iam ver egelidos refert tepores

Iam cœli furor Equinoctialis

Fecundis Zephyri ſileſcit auris.

Linguntur Phrygiæ , Catulle , campi ,

Nicæaque ager uber æſtuosa ,

Ad claras Aſiæ volumus vrbes

Iam mens prætrepidans auct vagari.

Iam lati ſtudio pedes vigescunt.

O dulces comitum valete cœtus ,

Longe quos ſimul à domo profectos ,

Diuerſe varia viæ reportant.

Ce que i'ay ainſi expliqué. Le Printemps nous rameine les iours temperez , les tourmentes de l'Equinoxe ſont appaiſées par les douces halcines de Zephyre. Catulle , il faut laiffer les plaines de Phrygie , & les champs fertiles de la chaudière de Nicée. Allons voir les belles Villes de l'Aſie , où nous auons impatience de nous promener. Il ſemble que nos pieds ayent déjà de la ioye de nous y porter. Adieu , chere troupe de nos amis. Diuers chemins vous remeneront aux lieux dif-

ferents d'où vous partistes en mesme temps pour vous éloigner iusques icy.

Voyez sur ce propos, ce que Muret a écrit de l'vtilité des voyages dans son 8. chap. du 17. Liure, bien qu'il enseigne au mesme lieu fort iudicieusement, qu'il est bien plus vtile & plus seur de ne bouger de chez soy.

22. *La Sicile avec ses trois Promontoires.* Lilybée, Pachyn & Pelore; c'est pourquoy on l'appelloit *Trignetra* ou *Trinacria*, depuis on l'appella *Sicania*, du nom de Sicanus qui en fut Roy. Voyez ce qu'en escrit Lucrece dans son 1. Liure, au sujet d'Empedocle de la Ville d'Agrigente.

23. *Le Mont Etna*, ou le Mont-gibel, dont le mesme Lucrece a parlé dans son 6. Liure. Virgile dans son 3. Liure, & Cornelius Seuerus dans son Poëme du Mont Etna faussement attribué à Virgile, lequel est de plus de six cent Vers, & l'un des plus doctes & plus difficiles Ouvrages qui nous restent de l'Antiquité, dont i'ay bien voulu faire aussi vne Traduction, que ie destine à l'impression avec les autres pieces qui composent les Catalectes des Anciens.

25. *Les Lacs qui sont autour*, qu'il appelle *Ennaeos lacus*, & non pas *Ætnæus lacus*, comme il se trouue en d'autres Editions. Ce nom vient d'une Ville appelée *Enna*, qui est au cœur de la Sicile. Voyez le 5. Liure des Metamorphoses, & ce que i'en ay dit sur ces mots, du 4. Liure des Fastes, *Et campis Enna tuis.*

26. *Cyane & Anape.* C'est vne Fontaine celebre, & vn Fleuve dont il a esté aussi parle sur ce Vers du 4. Liure des Fastes,

Præterit & Cyanen, & fontes lenis Anapi.

Et Silius Italicus dans son 14. Liure,

Fleuerunt freta, fleuerunt Cyclopea saxa

Et Cyanes & Anapus, & Orthygia Arethusa.

27. Il n'y a pas loin de là une Nymphé, &c. Il parle icy d'Arethuse, dont j'ay amplement écrit ailleurs. Voyez le 5. Liure de la Metamorphose, & ce qui en a esté dit sur le 2. Liure des Amours.

30. Ha qu'il est bien different du pays des Gètes. Il parle de la Sicile beaucoup plus belle que la Scythie, dont Justin a fait vne description au commencement de son 4. Liure, & Cicéron en a dit beaucoup de choses fort singulieres dans ses actions contre Verres.

34. Dans des Coches qui nous portoient commodement. Il appelle cette sorte de Coches *essedæ*, lesquels estoient à l'usage des Gaulois & des peuples Britanniques, dont César a parlé dans ses 4. & 5. Liures de la guerre des Gaules, de *militibus essedariis*, parce qu'il y auoit des Soldats qui s'en seruoient par la guerre. Horace dans la 1. Epistre du 2. Liure,

Esseda festinant, pilentæ peto ita, naues

Captiuum portatur ebur, captiua Corinthus.

On fait haster les Coches, les Chars, les Lièstieres & les Vaisseaux: On y porte les figures d'Yuoire enchainées, & on y fait paroistre l'image de Corinthe captiue. Et Properce dans la 1. Elegie du 2. Liure,

Si te forte meo ducet via proxima busto,

Esseda celatis siste Britannia iugis.

Si d'auanture vostre chemin vous guide auprès du lieu où sera mon sepulchre, arrestez - y vos chariots Britanniques, tirez par des cheuaux couverts de harnois en Broderie.

SVR LA ONZIÈSME ELEGIE
du deuxième Livre.

LE Poëte écrit cette Epistre Elegie à Rufus Fundanus oncle de sa femme, dont il dit qu'il conseruë les merites en son souuenir, bien qu'il soit fort éloigné de luy : Et prie les Dieux qu'ils le recompensent des faueurs & des ciuilitiez qu'il en a receuës.

1. *Ouide Auteur de cét Art infortuné*, de son Art-d'aimer qui a esté la cause de son mal-heur, dans la creance que Cesar vouloit qu'on en eust, bien que ce n'en fust pas le veritable sujet.

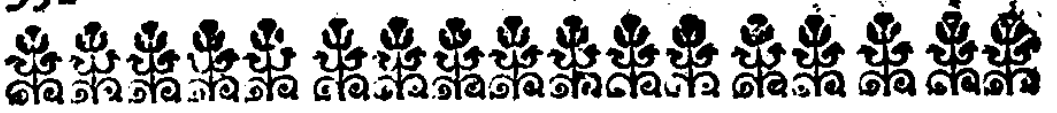
15. *Ce que Castor est à sa niepce Hermione* : car Hermione estoit fille de Menelas & d'Helene sœur de Castor : Comme Hector estoit oncle d'Iule Ascagne, parce qu'il estoit frere de Creüse femme d'Enée. Delà vient qu'Andromache dans le 3. Liure de l'Encide dit à Enée en parlant d'Iule Ascagne,

Ecquæ iam puero est amissa cura parentis?

Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles

Et pater Aeneas, & auunculus excitat Hector.

C'est à dire. Reste t-il à cét enfant quelque soucy de la perte de sa mere ? Son pere Enée, & son oncle Hector ne l'excitent-ils point à vn grand courage aussi bien qu'à suiure la vertu de ses Ancestres.



REMARQUES SVR LE TROISIEME LIVRE DE PONT.

SVR LA PREMIERE ELEGIE
du troisième Livre.



Le Poëte adresse cette premiere Epistre en stile d'Elegie à sa femme pour luy raconter toutes les incommoditez qu'il souffre au lieu de son exil ; Et luy dit que si par ses soins , elle luy peut procurer vn lieu plus doux , il luy en sera fort obligé , & travaillera en cela pour sa propre gloire. Qu'au reste cela ne luy est pas impossible, si elle implore le secours & la bonté de Liue femme d'Auguste, sur quoy il luy fait vn beau discours, pourueu neanmoins qu'elle prenne bien son temps pour cela, après auoir consulté les presages, & offert des sacrifices aux Dieux, où il comprend Cesar, Tibere & Liue, à qui ses prieres s'adressent du lieu où il est pour les auoir favorables & propices.

I. *O mer qui fustes premierement battue des Rames de la son.* C'est icy vne apostrophe, & vne sorte de prosopopée qu'il fait à vne chose insensible & inanimée qui n'a point d'intelligence, entendant

par cette mer le Pont Euxin, où le premier Navire fut exposé, quand les Argonautes firent l'entreprise de la Toison d'or, dont nous auons les Poèmes d'Orphée & d'Apollonius Rhodius, ce dernier traduit ou imité par Valerius Flaccus, lequel commence en cette sorte,

*Prima Desum magnis canimus freta pernaia Nautis
Fatidicamque ratem, Scythici quæ Phasidis oras
Ausæ sequi, mediosque inter iuga concita cursus
Rumpere, flammifero tandem consedit Olympo.*

Ce que j'ay traduit. Je chante les mers qui furent les premières traversées par les grands Nochers enfants des Dieux, les voyages de cette Nef qui rendit autresfois des Oracles, les detours sur les eaux, les perils qu'elle courut entre les Roches Cyanées, & de quelle sorte après auoir abordé les costes de Scythie entre les riuës de Phasis, elle fut élevée au Ciel où elle augmente le nombre de ses feux.

Seneque en parle aussi fort élégamment dans le Chœur du 2. Acte de sa Medée, où il dit,

*Audax nimium qui freta primus
Rate tam fragili perfida rapit:
Terrasque suas post terga videns,
Animam leuibus credidit auris,
Dabioque secans aquora cursu,
Potuit tenui fidere ligno,
Inter vitæ mortisque vias
Nimium gracili limite ducto.*

Pour dire. Celuy là fut bien hardy qui entreprit le premier avec vn si fragile Vaisseau de courir la vague infidele: Qui voyant derriere soy, son païs, abandonna sa vie aux vents legers: Et qui dans la course incertaine d'vn voyage entre

pris sur les eaux pût se fier à vn bois fort minte
 faisant tout l'interualle qui s'y rencontre entre
 la vie & la mort. On voit bien qu'il fait allusion
 au Vaisseau des Argonautes : mais il s'en expli-
 que plus clairement ensuite, quand après beau-
 coup d'autres belles considerations, il adjoute,

*Bene dissepri fœdera mundi
 Traxit in vnum Thessala pinus,
 Iussitque pati verbera pontum;
 Partemque metus fieri nostri
 Mare sepositum dedit illa graues
 Improbæ plenas, per tam longos
 Ducta timores : cum duo montes
 Claustro profundi, hinc atque illinc
 Subito impulsu, velut ætherio
 Gemerent sonitu : spargeret astra
 Nubesque ipsas mare deprensam
 T' aluit audax Tiphys, & omnes
 Labente manu misit habenas
 Orpheus tacuit torpente lyra
 Ipsaque vocem perdidit Argo.*

Ce que j'ay tourné. Le Pin de Thessalie a
 reünny le monde qui estoit si bien diuisé : Il a forcé
 la Mer à souffrir des coups de Rame, & l'a fait de-
 venir vn nouueau sujet de nos craintes estant se-
 paré de nous. La flotte fut punie de sa temerité,
 par toutes les craintes qui la saisirent dans les
 grands perils qu'elle courut en tout son voyage
 qui fut long, & principalement, quand deux
 montagnes, qui fermoient l'entrée de la Mer
 s'approchant de part & d'autre d'une vîstesse in-
 croyable, firent oüir vn grand bruit, & que la
 Mer se trouuant pressée entre deux, & faisant
 souleuer des nuages de vapeurs, iusques sur les

front des Estoiles, Tiphys avec toute son audace palit d'effroy, & sa main tremblante abandonna le gouvernail du Vaisseau. La Lyre d'Orphée cessa d'estre animée de ses doigts, qui deuintent engourdis, & le Nauiре même d'Argo perdit la parole.

Car ce Nauiре auoit vne piece de bois en la prouë qui parloit & rendoit des Oracles, parce qu'elle auoit esté prise de la Forest sacrée de Dodone; ce que Vigenere sur le Tableau de Glaucus le Pontique de Philostrate prouue par des authoritez d'Apollonius, de Lycophron & de Lucian, ausquels on peut adjoûter Apollodore dans son 1. Liure, Valerius Flaccus, & Hyginus au 2. Liure de son Astronomique, où il allegue le Poëte Æschyle. C'est encore vne chose bien digne de remarque, que Iason ayant acheué heureusement son entreprise consacra la Nef d'Argo à Neptune dans l'Isthme de Corinthe, d'où elle fut éluee au Ciel, où elle fait vne Constellation.

2. *O terre qui ne manques iamais d'ennemis.* De gens Barbares qui courent sur la neige. Comme font encore aujourd'huy les Moscouites & les Tartares. Voyez sur ce propos la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes, & la 3. du 5. Liure, où il dit,

*Nix iacet, & iactam non sol, pluviaque resoluunt;
Indurat Borcas, perpetuamque facit.*

La neige y tombe continuellement: Et quand elle y est tombée, le Soleil ny les pluyes ne la scauroient fondre, le vent froid l'endurcit & la conserue.

4. *Pour aller en quelque lieu où il trouue moins d'hostilité.* Il a fait le même souhait en beaucoup d'Elegies.

Meque loco plecti commodiore velit.

Dans la 3. Elegie du 5. Liure des Tristes ,

Nec enim miser esse recuso

Sed precor ut possim tutius esse miser.

Je ne refuse point d'estre mal-heureux : mais ie prie les Dieux que ie puisse deuenir miserable avec plus de seureté.

Et dans la 2. du 1. Liure de cét Ouurage.

Hostibus in mediis , interque pericula versor ,

Tanquam cum patria pax sit adempta mihi.

Il dit qu'il se trouue au milieu de ses ennemis & dans les perils de la vie qui se peuuent imaginer, comme si avec la patrie on eust eu dessein de luy oster aussi la paix & la tranquillité de l'ame.

5. *Vivray-je tousiours parmi tant de Barbarie ?*
Voyez encore sur ce mesme propos la 10. Elegie du 4. Liure des Tristes.

6. *Je seray enseuely dans le territoire de Tomes.*
Ce qu'il apprehende étrangement : C'est dans le mesme sens qu'il a dit dans la 3. Elegie du 3. Liure des Tristes ,

Tam procul ignotis igitur moriemur in oris ?

Et fient ipso tristia fata loco ?

Faut-il donc mourir dans vn país inconnu si éloigné de l'Italie , & la misere de nostre fin sera-t-elle accruë par celle du lieu où ie suis ?

7. *Excusez moy si j'en parle si librement.* Cecy répond au *pate tua dixisse velim* du Latin , comme nous disons ; avec vostre permission , ou si vous me le permettez , ou comme parle encore le peuple, *sans vostre réuerece* ou *vostre grace* , qui reuiennent à celles cy des Latins *bona uenia tua* , dont aussi s'est bien voulu seruir Quintus Catulus dans cette belle Epigramme ,

Constitit exorientem Auroram forte salutans:

Quem subito à leua Roscius exoritur.

Pace mihi liceat, Cœlestes, dicere vostra:

Mortalis visus polibrior esse Deo.

Pour dire. Je saluois d'auanture l'Aurøre naissante, quand Roscius se leua en mesme temps d'un autre costé. O Dieux du Ciel qu'il me soit permis de dire avec les respects qui vous sont deus:

Vn mortel a paru bien plus beau que les Dieux.

9. *Tu es la pire chose que ie trouue dans mon exil.*

Il parle à la terre de Pont : Et de la description qu'il en fait en suite, il laisse à iuger de la misere de son exil. Au reste, de quatre saisons de l'année qui sont ailleurs, il n'y en a qu'une seule, dit-il, qui regne en ce pais là. C'est à dire l'Hiver qui n'est iamais suiuy des douceurs du Printemps, ny deuanté de l'Automne ou de l'Esté.

11. *Le Printemps couronné de fleurs* : car c'est au Printemps que la saison se renouuelle, que la terre se peint de couleurs diuerses : Et comme nostre Poète le dit au 2. Liure des Metamorphoses, le ieune Printemps couronné de fleurs tient sa place dans le Palais du Soleil.

Verque nouum statat cinctum florente corona.

Tel que Catule dépeint l'Hymenée dans son chant Nuptial pour les Noces de Iulie & de Manlius.

Cinge tempora floribus

Suaue--olentis amaraci.

Enuironne ta teste de Marjolaine fleurie dont l'odeur est si douce. Horace dans l'Ode 4. de son premier Liure, où il fait vne description du Printemps,

*Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire Myrtho
Aut flore, terra quem ferunt soluta.*

Pour dite. Il est maintenant fort à propos de lier autour de la teste parfumée vne couronne de Myrthe verdoyant, ou de fleurs que nous presente le sein de la terre qui se découure. Mais puis que l'occasion s'en presente, rapportons la description que font du Printemps & des autres saisons de l'année, douze Auteurs anciens exprimant vne mesme pensée en autant de manieres differentes, dont le sujet est tiré de ces quatre Vers d'Ouide,

*Ver nouum stabat cinctum florente corona
Stabat nuda Aestas, & spicea ferta geribat,
Stabat & Autumnus calcatis sordidus vris.
Et glacialis hyems, canos hirsuta capillos.*

Pour dire. Là se montroient de suite le ieune Printemps couronné de fleurs, l'Esté nud qui portoit des épis de bled, l'Automne mal propre pour auoir foulé la vandange, & l'Hyuer, dont les cheueux gris estoient herissez de froid. BASILIUS l'exprime ainsi,

*Vere sinum tellus aperit, floresque ministrat,
Tempore solis ager messes fert pinguis opimas.
Fœcundos Autumnus lacus de vitibus implet.
Vis hyemis glacie currentes alligat undas.*

Au Printemps, la terre ouvre son sein & donne des fleurs. Dans l'autre saison que le Soleil fait sentir dauantage sa chaleur, le bon terroir porte les riches moissons. L'Automne emplit les grandes Caves de sa vandange : Et l'Hyuer avec ses glaces bride le court des eaux. AS MENVS.

*Erigoribus pulsus nitidum ver æthera mulcet,
Scindit agros Aestas Phœbeis ignibus ardens.*

Autumno dat hyems mistum vicina teporem

Albentes hæc durat aquas, & flumina necesse.

Le Printemps flatte l'air purifié quand les froidures sont bannies. Le chaud de l'Esté fend les plaines par les feux de l'Astre du iour. L'Hyuer qui suit l'Automne tempere sa chaleur, & celuy-cy endurecit le cours des eaux, & arreste les Riuieres coulantes. V O M A N V S.

Ver pingit vario gemmantia prata colore.

Ignea vestit agros culmis cerealibus Æstas.

Vuibus Autumnus turgentes detrahit vuas.

Frigore at hiberna est grauidus niue nubilus æther.

Le Printemps peint les Prairies de couleurs diuerses, & les enrichit de perles. L'Esté, avec son ardeur reuest les campagnes des tuyaux de Ceres, l'Automne presse les gros raisins qu'elle a cueillis dans ses vignobles: Et pendant l'Hyuer, l'air plein de nuages est tout chargé de neiges. EUPHORVS.

Vere Venus gaudet florentibus aurea sertis.

Flaua Ceres Æstatis habet sua tempore regna.

Vinifero Autumno summa est tibi Bacche potestas

Imperium sauis hiberno tempore ventis.

Au Printemps, la belle Venus prend plaisir de couronner sa teste de guirlandes fleuries. En Esté, la blonde Ceres exerce son Empire. Ta puissance souueraine, ô Bacchus s'estend sur l'Automne vineux: Et en Hyuer, l'autorité est donnée toute entiere aux vents furieux. IULIANVS.

Vere grauis fundit Tellus cum floribus herbas.

Frugiferas aruis fert Æstas torrida messes.

Pomifer Autumnus tenero dat palmite fructum.

Mox humus hibernis albescit operta pruinis.

Au Printemps, la terre enceinte produit les herbes & les fleurs. L'Esté bruslant porte aux cam-

pagnes les moissons fructueuses. L'Automne féconde présente le doux fruit de ses vignes plantureuses. Et puis, la terre se couvre de bruyères de l'Hyuer qui l'a fait blanchir. HILASIUS.

Vere nouo lætis decorantur floribus arua.

Ac riget æstiuis hirsutus campus aristis.

Labra per Autumnum multo spumantia feruent.

Deponant frondes hiemali frigore silua.

Au retour du Printemps, les champs se parent de fleurs. La plaine se desseiche en Esté & se herisse d'épics. Le vin doux, qui bout dans les tonneaux en Automne, écume après s'estre bien échauffé : Et les bois se dépouillent de leurs feuillages par les froidures de l'Hyuer. PALLADIUS.

Ver placidum vario necesse est de flore corollas

Spicea serena gerit calidissima solibus Æstas.

Temporaque Autumni cingunt tua Bacche, racemi,

Tristis hyems montes niveo velamine vestit.

Le Printemps gracieux façonne des guirlandes de couleurs diuerses. L'Esté qui doit les grandes chaleurs aux longs iours qui l'éclairent, porte des bouquets d'épics, les raisins de l'Automne, ô Bacchus, te ceignent le front. Et le triste Hyuer couvre les montagnes d'un manteau neigeux.

ASCLEPIADUS.

Ver agrum gemmis nitidum stellantibus ornat.

At feruens Æstas pinguisima frugibus arua.

Mox Autumnali redolet vindemia fœtu.

Fronde nemus malè nudat hyems, amnesq; vigescunt.

Le Printemps embellit la campagne d'un lustre de Pierres précieuses & de l'éclat des Estoiles. L'Esté bouillant enrichit de moissons les guercs fertiles. Puis tout aussi tost la vendange est vne preuve assurée de l'abondance de l'Automne,

L'Hyuer dépoüille les bois de leurs feüillages & endurecit les eaux. E V S T H E M I V S.

Purpureos flores humus efficit vere comanti.

Ac Cereris donis horrescunt arua per aestum

Bacche tuo tempus fluit autumnale liquore

Obregitur tellus per frigora veste niuali.

Au Printemps de qui la cheueleure est si propre, la terre pousse ses belles fleurs, & les plaines se herissent en Esté par les dons de Ceres. La saison d'Automne s'écoule presque toute avec ta liqueur, ô divin Bacchus. La terre se couure en Hyuer d'une robe de neige, & d'un manteau de frimats. P O M P E I A N V S.

Vere tepet picto Zephyris spirantibus aër

Decrescunt celeres aestiuis ignibus amnes.

Temperies, Autumne, fluit tua nectare dulci

Perque Hiemem lentus calo niuis aduolat imber.

Au Printemps orné de tant de varietez, l'air s'échauffe par les haleines de Zephyre, la seiche-
resse fait en Esté que les Riuieres s'abbaissent.
Ta saison, Automne, distile vn doux Nectar :
Et pendant l'Hyuer vne pluye de neige tombe len-
tement du Ciel. M A X I M I A N V S.

Veris bonos tepidi flores, vere omnia vident:

Aræ sub aestiuis undant horrentia flabris,

Vite coronatas Autumnus degrauat vltimos.

Decutit ipse rigor siluis hiemalis honorem.

L'honneur du Printemps qui est si remperé,
commence à fleurir, & tout rit au Printemps :
Les champs herissez par la seiche-
resse des mois-
sons ondoyent par les vents qui soufflent en Esté.
L'Automne décharge les Ormeaux couronnez
de feüilles de vigne. Enfin la rigueur de l'Hyuer
rauage les ornements des Forêts. V I T A L I S.

*Flore solum vario depingit odoriferum ver,
Falciferamque Deam falces remorantur in aesti.
Dat musto gravidas Autumnus pomifer vuas
Sibonia glacialis hyems nive cana senescit.*

Le Printemps odorant peint la terre d'une admirable variété de fleurs. En Esté, la faucille occupe la Déesse des bleds. L'Automne fructueux donne des grappes pleines de vin doux. L'Hyuer glacé grisonne comme un Vicillard par les neiges de Thrace.

15. La Mer des costes s'endurcit par la glace, à plus forte raison les Rivières, les Marais & les Estangs qui ne coulent point. Il a dit dans la 10. Elegie du 3. Livre des Tristes,

*Vidimus ingentem glacie consistere Pontum,
Lubricaque immotas testa premebat aquas.
Nec vidissè sat est; durum calcauimus aequor,
Vndaque non vdo sub pede summa fuit.*

Ce que j'ay traduit. J'ay veu la grande Mer du Pont Euxin toute prise de glace: Et une croûte glissante serroit les eaux immobiles: mais ce n'est pas assez de l'auoir veu; nous auons marché à pied sec sur la Mer.

Et un peu auparauant dans la même Elegie parlant du Danube glacé,

*Quid loquar, ut vincti concrecant, fr̄ gōrerini,
Deque lacu fragiles effodiantur aquae?
Ipse papyrifero qui non anguillar amne,
Miscetur vasto multa per ora freto.
Ceruleos ventis latices durantibus flier
Congelat, & rectis in mare serpit aquis.*

Diray-je comme tous les Ruisscaux y sont endurcis par le froid? Et comme on y creuse les eaux dans les Estangs? Le Dauube qui n'est pas

moindre que le fleuve qui porte le Papier , s'y mesle par plusieurs bouches dans la grande Mer : Et quand les vents soufflent, les eaux se congelent sur la surface & s'y écoulent par dessous. Et adjoute. On va maintenant à pied sec où les Navires alloient auparavant à pleines voiles , &c.

Mais voicy de quelle sorte les douze Autheurs qui i'ay naguères citez , ont décrit vn Fleuve pris par la glace , chacun d'eux n'employant que deux Vers. POMPEIANVS commence,

Qua ratis egit iter iuncto boue plaustra trabuntur.

Postquam tristis hyems frigore iunxit aquas.

Par le mesme lieu où le Navire a passé , les Chariots sont trainez par les Bœufs attelez après que l'Hyuer ennuyeux a lié le courant des Eaux.

MAXIMIANVS.

Sustinet unda rotam paulula modo peruia puppi :

Et concreta gelu marmoris instar habet.

L'Onde qui naguères estoit nauigable aux Vaisseaux , soutient maintenant la rouë des Chariots. Soudain qu'elle est resserrée par le froid , elle devient aussi dure que le Marbre. VITALIS.

Quas modo plaustra premunt undas, ratis ante secabat,

Postquam brumali dirigere gelu.

Où le Navire fendoit dernièrement les eaux, les Chariots chargez les pressent fortement , depuis qu'elles se sont endurcies par les gelées de l'Hyuer. BASILIUS.

Unda rotam patitur celerem modo passa carinam,

In glaciem solidam versus ut amnis abiit.

L'Onde endure la rouë , qui souffroit naguères la prompte Nacelle , depuis que le Fleuve s'est changé en glace solide. ASMENVS.

Qua solita est ferre unda rates, fit peruia plaustris,

Et stetit in glaciem marmore versa novo.

L'eau qui d'ordinaire porte les Vaisseaux, devient vne voye commode pour les Chariots, depuis qu'elle est deuenüe ferme comme du Marbre, estant changée en glace. V O M A N V S.

*Semita fit plauiro, qua puppis adunca cucurrit,
Postquam frigoribus bruma coëgit aquas.*

Il se fait vne sente pour les Charrettes, où couloit legerement la Barque crochuë, depuis que l'Hyuer a lié les eaux par le moyen du froid. E V S T H E M I V S.

*Orbita signat iter, modo qua cauus aluense exit,
Strinxit aquas tenues vt glacialis hyems.*

La rouë marque aujourd'huy l'ornière, où l'Aulne creusé voguoit il n'y a pas long-temps, aussi tost que l'Hyuer avec ses glaces a resserré le sein debile des eaux. H I L A S I V S.

*Amnis iter plaustro dat, qui aëdit ante carina:
Durnit vt ventis vnda, fit apta rotis.*

Le Fleuve donne chemin à la Charrette qu'il donnoit naguères au Batteau, quand l'Onde endurcie par les vents deuiant propre à soutenir le poids des rouës. P A L L A D I V S.

*Plaustra bouesducunt, qua remis acta carina est,
Postquam dirigit crassus in amne liquor.*

Les Bœufs trainent les Charrettes, où la Galere estoit poussée par les rames, depuis que le courant des eaux s'est épaissi par le froid, & qu'il s'est endurcy. A S C L E P I A D I V S.

*Vnda capax ratum, plaustris iter algida præbet
Frigoribus sæuis vt stetit amnis iners.*

L'eau froide capable de porter des Nauires, donne vn chemin aux Chariots, dès que le Fleuve deuenu paresseux s'est affermy par la rigueur du froid. E V P H O R V S.

Plaustra viam carpunt, quæ puppes ire solebant:

Frigidus ut Boreas obstupescit aquas.

Les Chars prennent leur chemin par où les Eschifs auoient accoutumé de couler, aussi-tost que les froidures de Borée ont stupefié les eaux.

IULIANVS.

Quæ puppes ibant, adducunt plaustra iuuenti,

Pigrior ut cano constitit vnda gelu.

Où les Batteaux alloient naguères à force de rames, les Bœufs tirent les Chariots, dès que l'eau deuenüe paresseuse cesse de couler, & qu'elle s'endurcit par la gelée chenuë.

17. Tu n'as point de Fontaines si elles ne sont d'eau salée. C'est l'ordinaire des pais froids qui sont maritimes. Il a dit la mesme chose dans la 7. Elegie du 2. Liure,

Est in aqua dulci non inuidiosa voluptas,

Aquoreo bibitur cum sale mista palus.

Il y a des délices dans les eaux douces qui ne sont point enuiées; mais icy, on ne boit que des eaux marescageuses qui se meslent avec le sel de la Mer.

Vous auez aussi les plaintes qu'il fait de ces mauuaises eaux dans la 3. Elegie du 3. Liure des Tristes, & dans la 8. Elegie de cét Ouurage.

19. Il y a peu ou point d'arbre. Il parle des arbres fruitiers dont les pais froids ne sont point fertiles. Ce qu'il auoit dit dans la 12. Elige du 3. Liure des Tristes,

Nam procul à Geticis finibus arborest.

23. La triste absintbey est berissée. Il appelle l'absinthe triste, par ce qu'elle rend de mauuaise humeur à cause de son amertume. Voyez ce que Plin en écrit dans le 7. chap. de son 27. Liure,

c'est dans le mesme sens que Virgile a dit, dans le 1. Liure des Georgiques *tristisque lupini* : Et Ennius cité par Macrobe dans le 5. chap. de son 6. Liure,

Neque triste quaeritur sinapi, neque cape maestum.

Columelle recommande l'absinthe Pontique dans ls 15. chap. du 10. Liure, & Isidore Liure 17. chap. 4.

26. *Que le soucy que vous en prendrez ne vous permette pas de dormir*, qu'il vous empesche le sommeil, qui est l'effet ordinaire des soucis, & des passions violentes. Cependant il n'y a rien qui restablisce tant les forces & le courage que le sommeil, dont Tibulle a dit dans la 4. Elegie de son 3. Liure,

*Nec me sopierat menti Deus utilis agra
Somnus, sollicitas defuit ante domos.*

Pour dire. Le Dieu du sommeil si secourable à vn esprit mal sain, & qui perd ses forces deuant les maisons où regnent les sollicitudes ne m'auoit point encore assoupy.

44. *Afin que vous soyez l'exemple de la vertu d'une honneste femme.* Il en a bien fait l'Eloge dans la 5. Elegie du 1. Liure des Tristes, où il prefere sa femme à Andromache, à Penelope & à Laodamie.

52. *Amphiaraus fut connu à cause de son Chariot & de ses cheuaux qui l'entrainerent.* Toute son auanture est assez connue par la Thebaïde de Stace. Ou cét Autheur décrit ainsi la cheute de ce Heros dans les Enfers, vers la fin de son septième Liure,

*— Ecce aliè præceps humus ore profundo
Disilit, inque vicem tremuerunt sidera, & ombre*

illum

*Illumingens haurit specus, & transire parantes
Mergit equos, non arma manu, non frena remisit.
Sicut erat, rectos d'fert in tartara currus.*

*Respexitque cadens cælum, campumque coire
Ingemuit, donec leuior distantia rursus*

Miscuit arua tremor, lucemque exclusit auerno.

Ce que j'ay tourné. La terre se fendit d'une ouuerture profonde, & les Estoiles & les ombres craignirent reciproquement de se voir. Vne prodigieuse fosse l'engloutit, & abyssmales cheuaux qui se preparoient de passer outre. Il n'en quitta point les rennes, ny les armes qu'il portoit à la main. Il mena son Chariot dans les Enfers, sans changer la posture où il estoit: Et comme il tomboit, il regarda le Ciel, & soupira de ce que le champ se referma tout aussi-tost sur luy, iusques à ce que par vn plus doux tremblement que le premier, la plaine separée se fust reünie, & que la lumiere eust esté repoussée de l'Enfer.

Properce a dit de cette mort precipitée dans la 12. Elegie de son 3. Liure, dont la femme fut cause,

*Tuque, vt auratos gereres, Eryphyla lacertos
Dilapsis nusquam est Amphiaræus equis.*

Pour dire. Il a falu, Eryphyle, afin que vous eussiez des Brasselets dorez, qu'Amphiaras perist avec ses cheuaux qu'un abysme engloutit.

54. La renommée de Philoctete, &c. J'ay parlé de ce Heros fils de Pean, sur ce Dictique de la 1. Elegie du 5. Liure des Tristes, page 420.

Hoc erat, in gelido quare Peantim antro

Voces fatigaret Lemnia saxa sua.

C'est pourquoy Philoctete redisoit si souuent ses plaines aux Rochers de Lemnos.

Et sur cét autre encore,

К К

Pane deam totis aluit Pœantius annis

Pestiferum tumido vulnus ab angue datum.

58. *Battus de l'Isle de Co.* C'est le nom de la femme du Poëte Philetas, de la mesme Isle de Co, dont Properce a parlé en diuers lieux & particulièrement dans la 1. Elegie de son 3. Liure, & de Battis femme de Philere, Ouide écrit dans la 5. Elegie du 1. Liure des Tristes,

Nec tantum Clario Lyde dilectus Poëta,

Nec tantum Coe Battis amata suo est.

Ny iamais Lyde ne fut si chérie du Poëte de Claros [c'est Antimache.] Ny Battis ne fut jamais si estimée de celuy qui estoit de l'Isle de Co, c'est à dire Philetas.

91. *Vn Trompette émeut les Guerriers au combat.* Non seulement les hommes, mais aussi les chevaux, parce que le son de l'airain donne du cœur & réveille les sens assoupis. Ce que Virgile a marqué en cette sorte par ces Vers du 6. Liure de l'Encide au sujet de Misene,

—— *Atque illi Misenum in littore sicco,*

Vt venere, vident indigna morte peremptum:

Misenum Æolidem quo non præstantior alter

Ære cedere viros, Martemque accendere cantu.

Hectoris hic magni fuerat comes, Hectora circum

Et lituo pugnas insignis obibat & hasta.

Postquam illum victor vita spoliavit Achilles,

Dardanio Æneæ sese fortissimus heros

Addiderat socium, non inferiora secutus.

Sed tum, forte caua dum personas æquora concha

Demens, & cantu vocat in certamina Diuos,

Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)

Inter saxa virum spumosa immerberat vnda.

Ce que j'ay traduit. Comme ils arriuerent au

port, ils virent Milene étendu sur le sable, par l'accident d'une mort indigne de sa valeur : Milene sorty de là race d'Eole, le plus excellent Trompette qui fust au monde pour animer avec son airain les hommes au combat, & pour allumer la fureur de Mars avec son chant. Il avoit autresfois suivy le grand Hector : Et comme il estoit dans ses troupes, il ne s'y faisoit pas moins remarquer par le fer de sa lance, que par le son de sa trompette. Mais, depuis que le Victorieux Achile eut osté la vie au Prince Troyen, ce brave guerrier se retira auprès d'Enée pour ne suivre pas un moindre party. Et lors, comme d'avanture il faisoit retentir toute la Mer avec sa conque, prouoquant, mal-aisé qu'il estoit, les Dieux Marins, à qui la sçauoit le mieux emboucher, un Triton jaloux de sa gloire (si la chose est croyable) le surprit entre les Rochers & le submergea dans l'eau.

Et dès le commencement du 8. Livre,

*Ut belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, & tanto strepuerunt cornua cantu
Utque acres concussit equos, utque impulit arma,
Exemplò turbati animi : simul omne tumultu
Coniurat trepido Latium : scuitque iuventus
Effera. Ductoresque primi Mesapus & Vfers
Contemptorque Deum Mezentius, undique cogunt
Auxilia, & latos vastant cultoribus agros.*

Pour dire. Si-tost que Turnus eut élevé l'Estendard de la guerre sur la forteresse de Laurente, d'où l'on ouït le bruit enroué des Trompettes, ayant excité la fougue des cheuaux, & mis les armes à la main de ses troupes ; tout à la mesme heure les courages troublez se sentirent transpor-

tez d'une fureur guerrière, Le Peuple se résolut tumultuairement pour la défense à une nécessité qui lui donnoit de l'effroy : Et la Jeunesse emportée s'échauffoit merveilleusement : Mefape, Vfus, & Mezence le contempteur des Dieux, qui estoient des premiers de l'armée, assemblerent des forces de toutes parts, & désolèrent la campagne, en la dépeuplant de Laboureurs.

95. Vous n'avez point à prendre de Panors pour moy, comme une Amazone. Il ne veut pas que sa femme se mette en peril à son sujet, ny qu'elle entreprenne des combats comme une Amazone. Diodore a écrit beaucoup de choses des Amazones dans l'onzième chap. de son 2. Liure, & dans le 4. chap. du 3. Liure. Voyez aussi le 4. Liure d'Herodote, le 2. Liure de Justin, le 1. Liure de Pausanias, qui dit de ces femmes, qu'elles estoient les seules qui ne s'épouantoient point du meurtre & du sang. Virgile en a parlé dans son Eneïde au sujet de Penthesilée dans le 1. Liure décrivant les choses qu'Enée voyoit en représentation dans les Tapisseries somptueuses qui ornoient le Palais de Didon,

*Se quoque principibus permistum agnouit Achivis
Eoasque acies, & nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet,
Aurea subnectens exerta cingula mamma
Bellatrix, audetque viris concurrere Virgo.*

Ce que j'ay traduit. Il se reconnut aussi dans la mêlée parmy les Princes Grecs, discerna les troupes venues de l'Orient avec les armes du noir Memnon: Il y apperçut aussi la furieuse Penthesilée à la teste d'une troupe d'Amazones avec

leurs petits Pauois arondis en forme de Croissant. Cette Guerriere allumoit son courage au milieu des Escadrons ennemis : Et liant vne ceinture d'or sous sa gorge , dont elle faisoit paroistre la moitié, elle oloit par sa valeur, toute fille qu'elle estoit, affronter les plus vaillants hommes,

Et dans l'onzième Liure au sujet de Camille,

At medias inter cedes exultat Amazon

Vnum exerta latus pugna pharetrata Camilla.

Et nunc lenta manu spargens bastilia densat ,

Nunc validam dextra rapit indefessa bipennem

Aureus ex humero sonat arcus , & arma Diana,

Illa etiam , si quando in tergum pulsa recessit ,

Spicula conuerso fugientia dirigit arcus.

At circum lecta comites Larinaque Virgo ,

Tullaque , & aratam quatens Tarpeia securim,

Italides : quas ipsa decus sibi dia Camilla

Delegit , pacisque bonas , bellique ministros.

Quales Threicia cum flumina Thermodoontis

Pulsant , & pictis bellantur Amazones armis :

Seu circum Hippolyton , seu cum se Mortia curru

Protufilea refert , magnoque volante iumuleu ,

Fæminea exultant lunatis agmina peltis.

Ce que j'ay ainsi rendu. Mais l'Amazone Camille portant vne trouffe pleine de traits avec son sein demy-brûlé , se plaisoit au milieu des massacres. Tantost elle épadoit des dards, qui trébloient en partant de sa main : Et tantost sans se lasser , elle empoignoit la puissante hache. L'Arc de fin or , & les armes de Diane ressonnoient sur ses épaules. Que si cette Guerriere estoit quelques-fois contrainte de tourner le dos, elle renuersoit son Arc, & tiroit des Fleches en fuyant : Elle auoit autour de soy pour ses Compagnes les ge-

percuses Larine, Tulle & Tarpée secouant vne Pertuisane d'airain, toutes filles d'Itale, & choisies pour la gloire, & pour luy rendre quelque seruice agreable, aussi bien pour les doux exercices de la Paix, que pour les durs emplois de la Guerre. Telles que dans la Thrace, iusques à la Riuiera de Thermoodon, les Amazones font des courses avec des armes peintes, soit autour d'Hippolyte, soit auprès de Penthesilée, quand cette Guerriere retourne dans son Char, & que les troupes feminines se réjoüissent avec vn grand bruit portant de petits Pavois, courbez en forme de Croissant.

Cét admirable Poëte a dit de la mesme Camille à la fin de son 7. Liure de l'Encide,

*Hos super aduenit Volscæ de gente Camilla,
Agmen agens equitum, & florentis ære catervas,
Bellatrix, non illa colo calathisue Mineræ
Fœmineas assueta manus, sed prælia Virgo
Dura pati, cuiusque pedum præuertere ventos.
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu lassisset aristas;
Vel mare per medium fluctu suspensa tumentis
Ferret iter, celeres nec tingueret aquore plantas.
Illam omnis rectis agrisque effusa iuuentus,
Turbaque miratur matrum, & prospectat euntem,
Attonitis inbians animis: ut regius ostro
Velet honos leues humeros, & fibula crinem
Auræ internectat Lyciam, & gerat ipsa phæretam,
Et pastorem præfixa cuspide myrum.*

Ce que j'ay interpreté. Outre tous ces gens d'armes, on y vid encore paroistre la belliqueuse Camille du pais des Volques, conduisant vne troupe de Caualerie, & des Bandes éclatantes

sous l'airain poly de leurs armes guerrieres. Ses mains , comme celles des autres femmes , n'estoient point accoutumées aux Fuseaux ny aux Paniers de Minerue : Elle estoit instruite au métier de la Guerre, toute fille qu'elle estoit , sçauoit endurer la fatigue , & ses pieds estoient si legers à la course , qu'elle alloit plus viste que les vents: Elle eust mesme pû voler sur la pointe des herbes sans les fouler , & n'eust point froissé des épics de bled sur leurs fresles tuyaux , si elle eust marché dessus : Ou courant sur la surface des eaux , quelques émuës qu'elles eussent esté , elle ne s'y feroit point mouillée les pieds. Toute la Jeunesse sortoit des maisons & venoit en foule de la campagne pour l'admirer : Et les Dames regardoient de loin avec étonnement , comme le Royal honneur de la pourpre estoit bien-seant à vne personne si bien faite : Comme vne agraffe d'or resserroit agreablement ses cheueux: Et comme elle portoit la trouffe Lycienne & vne branche de Myrthe Pastoral , armée d'une pointe de fer.

Après Virgile , il n'est pas fort auantageux d'alleguer des passages des autres Auteurs , ie ne puis neanmoins obmettre ceux des Tragedies de Seneque qui peuvent seruir à ce propos , dans le 2. Acte de la Medée. Cette femme qui remet en son souuenir toutes les choses qu'elle a quittées pour l'amour de Iason , y fait mention entre autres des pais que son pere tenoit sous son autorité , où elle comprend le pais que ces femmes guerrieres armées de petits Pavois arondis occupoient le long des riués de Thermodoon.

Armata peltis quidquid exercet cohors

Inclusa ripis vidua Thermodontis.

Stace dans le 5. Liure de la Thebaïde.

——— *Amazonio Scythiam feruere fumantem,
Lunatumque putes agmen descendere, ubi arma
Indulget pater, & saui mouet ostia belli.*

Pour dire. Vous eussiez dit que toute la Scythie s'échauffoit par le tumulte des Amazones, & que ces femmes guerrieres avec leurs petites rondaches faites en forme de croissant, descendoient des Montagnes, quand le Dieu à qui elles doiuent leur naissance, leur inspire la passion des armes, & leur ouure la porte de la guerre.

III. *Euadné fille d'Iphie*, lisez *d'Iphicle*. Elle estoit femme de Capanée, & se brussa dans le buscher qui fut allumé pour faire les obseques de Capanée son mary, dont Properce dans la 15. Elegie de son 1. Liure,

*Coniugis Euadne miseros elata per ignes
Occidit, Argue fama pudicitie.*

Euadné montée sur le buscher funebre de son mary Capanée, fit perir avec elle l'ornement & la gloire de la pudicité des Dames de Grece.

122. *Scylle qui des Chiens qui sont autour d'elle étonne, &c.* J'ay parlé amplement de cette Scylle, & de l'autre fille de Nisus, qui deuint amoureuse de Minos, sur la 12. Elegie du 3. Liure des Amours, page 369. Virgile ayant dit de l'une & de l'autre dans la 6. Eglogue,

*Quid loquar aut Scyllam Nisi? aut quam fama
secuta est*

*Candida succinctam latrantibus inguina monstris
Dulichias vexasse rates, & gurgite in alto
Ab timidis nautas canibus lacerasse marinis?*

Ce que j'ay traduit. Que diray-je de ce qu'il raconta de Scylle fille de Nisus? Ou bien de celle,

qui, à ce qu'on dit, fut entourée iusques à la ceinture de Monstres abboyants dans les gouffres profonds, qui donna tant de traverfes aux Nauires d'Vlyffe, & qui déchira tant de timides Nochers par la rage de ses Chiens de Mer?

123. *La mere de Telegone.* C'est Circé qui conceut Telegone des carelles d'Vlyffe, quoy que ce fust malgré luy : Et on dit que Telegone cherchant son pere Vlyffe, le tua sans y penser. C'est pourquoy Horace dans l'Ode 29. du 3. Liure le nomme Parricide, en parlant de Tiuloy, qui est le Tibur des Anciens.

——— *Eripe te moræ ,
Ne semper vdam Tybur , & Æsula
Declive contempleris aruum , &
Telegoni inga parricide.*

Pour dire. Que rien ne vous empesche donc de venir promptement sans vous amuser à contempler à toute heure Tiuloy, à cause de ses belles eaux, le champ d'Æsula qui se courbe agreablement en pente tout autour, & la colline de Tuscule autresfois habitée par Telegone qui tua son pere. Voyez ce que j'ay allegué de Circé & de ses enchantements sur le 2. Liure des Amours en la page 271.

123. *En vne Princeffe.* Il parle de Liue, qui n'estoit pas Princeffe de sa naissance ; mais qui l'estoit deuenüe épousant Auguste ; car les femmes reçoient leur noblesse de leurs maris.

142. *Quoy qu'à peine elle ait du temps de reste pour s'habiller.* Ce n'est pas l'ordinaire des Dames, & sur-tout de celles qui sont de plus grande condition : car c'est à quoy elles employent la plus grande partie du temps pour la vanité qu'elles

ont de paroistre bien souuent ce qu'elles ne sont pas , ce qui a fait dire à Terence dans son *Heautontimorumenos*.

——— *Et nostri mores mulierum*

Dum moliantur, dum comuntur annus est.

C'est à dire. Et puis ne sçavez vous pas bien la coutume des femmes ? Il leur faut vne année entiere à se coëffer & à se parer. Sur quoy M. Peyraredé a obserué que le verbe *moliantur*, se doit prendre en ce lieu là passiuement. Ce que Iuuenal a exprimé par ces mots , *compagibus altum edificant caput*: Comme s'il falloit vser de machines pour habiller & coëffer les femmes , à cause des cheueux que les femmes de condition eleuoient en forme de Pyramide.

162. *Faites y fumer l'encens, & portez-y du vin*: car les Anciens sacrifioient aux Dieux qu'ils vouloient auoir fauorables, ils faisoient fumer l'encens en leur honneur, & leur offroient du vin, lequel ils beuuoient d'une mesme coupe, & en prenoient peu chacun, d'où vient le mot de *libare*, comme s'ils n'en eussent pris que du bout des lèvres, ou qu'ils n'en eussent aualé qu'une goutte.

SVR LA DEUXIESME ELEGIE du troisieme Livre.

IL celebre icy les loüanges de l'amitié par l'exemple de celle d'Oreste & de Pylade, qui s'offrirent à mourir l'un pour l'autre quand l'un d'eux fut choisy pour estre offert en viëtime à Diane Taurique. Cependant il excuse dans cette Elegie ceux qui l'auoient abandonné : mais il louë

fort la perséuerance des autres, & leur promettre, d'en rendre témoignage dans ses Escrits à la posterité.

1. *Je prie les Dieux que le salut que vous lisez, &c.* Il témoigne dès ce commencement qu'il doute, si cette Lettre sera renduë à Cotta pour beaucoup de raisons qu'il a de s'en deffier, & pour la longueur du chemin, & pour le mal-heur qui l'accompagne en tout lieu. Ioint qu'il s'en faut beaucoup que toutes les Lettres qu'on écrit s'en aillent tousiours aux lieux où elles s'adressent. Il en dit plusieurs causes, mais entre autres celles-cy de la 7. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Innumeri montes inter me, teque, viaque.

Flumina, & campi, nec freta pauca iacent.

Mille potest causis a te que littora sepe

Missæ sit in nostras rara venire manus.

Pour dire. Il y a vne infinité de Montagnes entre nous deux, il y a vne infinité de Chemins, de Riuieres & de Champs, il y a force Mers, il peut bien estre aussi que mille empeschements se sont rencontrez, qui ont fait égarer les Lettres que vous m'auiez écrites, & qu'il n'en est pas venu vne seule iusques à moy.

Et dans la 14. Elegie du 5. Liure,

Pluribus accusæ fieri nisi possit, ut ad me

Littera non veniat, missa sit illa tamen.

I'aurois bien des raisons de vous en blâmer pour m'auoir oublié, si ie ne sçauois qu'il se peut faire que m'ayant écrit fort souuent, vos Lettres ont esté perduës en chemin. C'est ainsi que la ciuilité d'Ouide luy fait excuser ses Amis, qui auoient negligé de luy écrire.

3. *En vous portant bien, &c.* Il veut dire à Cot-

ta que pourueu qu'il se porte bien, il sera aussi en bonne santé, qui estoit vn stile des Anciens, *se bene vales ego quidem bene valeo*, dont il a vsé dans la mesme Epistre que ie viens d'alleguer.

Si tamen ipse vales, aliqua nos parte valeamus.

Si toutesfois vous estes en parfaite santé, ie puis dire aussi, qu'il y a quelque partie de moy qui se porte bien. Et dans la 8. Elegie du mesme Liure.

Si tibi contingit cum dulci vita saluta

Candida fortune pars manet vna mea.

Pour dire. Si vous iouïssiez des douceurs de la vie en parfaite santé; c'est vn rayon de ioye pour moy qui me console beaucoup dans ma mauuaise fortune.

5. *Qu'ils abandonnent les voiles, &c.* C'est icy vne façon de parler figurée pour dire l'abandonner au fort de la tempeste, pour l'affliction qu'il endure. Ce qu'il a dit dans la 3. Elegie du 2. Liure de cét Ouurage v. 27.

9. *Quand le tonnerre frappe vn seul homme.* Il excuse icy ses Amis de ne luy auoir point écrit, par vne similitude tirée du tonnerre, comme il a fait dans la 8. Elegie du 1. Liure des Tristes.

*Sæua nec admiror metuante si fulmina, quorum
Ignibus afflari proxima quæque timent.*

Et certes, dit-il, ie ne métonne plus, si l'on craignoit si fort des foudres qui desolent tout ce qu'ils frappent.

18. *Ils ont apprehendé de s'attirer la colere des Dieux.* C'est à dire des Princes de la Maison d'Auguste, & d'Auguste mesme, dont le courroux estoit dautant plus redoutable que sa puissance estoit grande. Ce qu'il a marqué dans l'onzième Elegie du 3. Liure des Tristes,

SVR LE III. LIVRE DE PONT. 359

Et mala nulla feram, nisi nudam Caesaris iram

Nuda parum nobis Caesaris ira mali est ?

Quand ie n'aurois point d'autres maux que d'estre chargé de la colere de Cesar, la seule colere de Cesar est-elle vn petit mal, pour n'auoir pas sujet de m'en plaindre ? Il essaye pourtant d'oster cette crainte à ses Amis en diuers lieux de cét Ouurage ; mais particulièrement dans la 4. Elegie du 1. Liure des Tristes,

28. *Que ie ne sois reduit en cendres*, que mon corps n'ait esté consumé dans le buscher funebre, il veut dire qu'il se souuiendra toute sa vie de la courtoisie & de la bonté de Cotta, il a dit presque la mesme chose dans l'onzième Elegie du 2. Liure de cét Ouurage.

Et primò banc animam, vacuas reddemus in auras

Quam meriti fiat gratia vana tui.

Et pour conseruer la memoire des biens-faits, il ne se peut mieux que par les beaux Ouurages qui se donnent au public.

32. *Le nom, & l'honneur que merite vn bonnest homme, eurent les flammes du buscher.* Ils ne perissent point par le moyen des écrits des Poëtes. Ce qu'a dit Horace dans l'Ode 30 du 3. Liure,

Non omnis moriar : multaque pars mei

Vitabit libitinam. Vsq̃ue ego postera

Crescam laude recens, dum Capitolium

Scandet cum tacita virgine Pontifex, &c.

Comme s'il disoit. Ie ne mourray point tout entier, & vne bonne partie de ce que ie suis éuitera l'empire de la mort. Ie croistray tousiours dans vn aage de ieunesse par la loüange qui me suiura, tant que le Pontife montera au Capitole avec la Vestale qui garde le silence.

Receuez donc l'honneur & la reputation que donne la vertu : mais si cette vertu n'est celebrée dans les beaux Liures de ceux qui sçauent l'art de bien écrire, elle demeurera enseuclie dans les tenebres de l'oubly : Et il n'y a point de marbres ny de monuments qui l'en puissent exempter, si l'opinion du merite n'est conseruée à la posterité par quelque plume diserte. Aussi n'y a-t-il qui que ce soit si ennemy des Muses qui ne souffrist agreablement que la memoire de ses belles actions, fust celebrée dans les écrits des Poëtes fameux. Combien d'Escriuains illustres, Alexandre le grand eut-il de ses exploits guerriers ? Et cependant, on dit qu'il enuia la gloire d'Achile, regardant son tombeau sur la coste de Sigée, disant qu'il auoit esté heurenx d'auoir eu vn tel personnage qu'Homere pour chanter ses loüanges. Surquoy Horace écrit dans l'Ode 9. de son 4. Liure à Lollius,

Vixere fortes ante Agamemnona

Multi : sed omnes illacrymabiles

Vrgentur, ignotique longa

Nocte, carent quia vate sacro.

Paulum sepulta distat inertia

Celata virtus. Non ego te meis

Chartis inornatum sileri

Tot-ve tuos patiar labores.

Impune, Lolli carpere liuidas

Obluiones. —

Ce que j'ay traduit. Plusieurs hommes valeureux ont vescu deuant Agamemnon : mais tous, sans estre plaints, sont enuvelopez dans l'obscurité d'une longue nuit, parce qu'ils ont eu faute de quelque Poëte sacré qui ait celebré leurs bel-

les actions. La vertu qu'on ne publie point differe peu de la paresse ensevelie dans vn silence éternel. Je me souviendray de vous rendre dans mes Vers les honneurs qui vous sont deus, & ie ne souffriray point, Lollius, que tant de trauaux que vous auez endurez, demeurent rongez impunement par les dents de l'enuie & de l'oubly.

33. *Thesée est mort.* Plutarque a écrit sa vie, où ie ne fais point de doute, qu'il n'y ait pour le moins autant de Fables meslées que de veritez, Natalis Comes en a composé tout le 9. chap. de son 7. Liure, & il est parfaitement connu dans tous les Poëtes qui ont parlé de son auanture du Labyrinthe, de son infidelité à l'égard d'Ariadne, de son amitié avec Pirithois, & de sa trop grande credulité à l'accusation que Phedre luy fit de son fils Hippolyte, dont elle auoit essayé de corrompre la pudicité. Virgile a dit de luy dans son 6. Liure de l'Encide. Qu'est-il besoin que ie me souuienne icy de Thesée, & du grand Alcide?

——— *Quid Thesca, magnum*

Quid memorem Alciden?

Caron dit à Enée dans le mesme Liure.

Nec verò Alciden me sum latus euntem

Accepisse lacu, nec Thesca, Pirithoumque

Diis quanquam geniti & inuicti viribus essent:

Tartareum ille manu custodem in vincla petiuit

Ipsam à solio Regis traxitque tremantem:

Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti.

Après auoir dit. Ce lieu cy est le séjour des Ombres, du Sommeil & de la Nuiet, il ne m'est point permis de passer dans cette Barque nul corps d'hommes viuants; il adjoute. Et ie ne me suis point réjouï d'y auoir autresfois receu Alci-

de, ny Thesée, ny Pirithoüs, bien qu'ils fussent enfans des Dieux, & de courages invincibles. Celuy-cy ietta dans les fers, le Chien Infernal, qu'il arracha du pied du Throsne du Roy mesme, dont il est le Gardien fidele : Et les deux autres eurent bien la temerité d'entreprendre d'enleuer la Reine du lit de Pluton.

Et plus bas, où il parle des tourments des Enfers, il fait dire à la Sibile,

——— *Sedet, æternumque sedebit*

Infelix Theseus. ———

L'infortuné Thesée y est encore, & y sera eternellement assis. Horace dans l'Ode 7. du 4. Liure, observe que ny Diane n'a pu delivrer le chaste Hippolyte des Tenebres de l'Enfer, ny Thesée n'a pas esté assez fort pour rompre les chaines à son cher Pirithoüs.

Infernis neque enim tenebris Diana pudicam

Liberat Hippolytum:

Nec Lethæa valet Theseus abrumperè charo
Vincula Pirithoo.

Catulle a chanté son infidelité, dans son Poëme des nopces de Pelée & de Thetis, où il employe près de deux cent Vers. Ce qui a fait écrire à Tibulle dans la 6. Elegie de son 3. Liure.

Gnosia Thesea quondam periuria lingue

Fleuisti ignoto sola relicta mari.

Sic cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus

Ingrati referens impia facta viri.

Ce que j'ay traduit. Autresfois, Princesse de Crete qui fustes abandonnée sur les costes d'une mer inconnüe, vous pleurastes & vous fistes beaucoup de plaintes, pour l'infidelité de Thesée: car c'est ainsi que le docte Catulle l'a chanté à
vostre

vostre sujet , faisant le recit de la mauuaise action de cét impie & de cét ingrat.

Properce dans la 1. Elegie de son 2. Liure,

Theseus infernis , superis testatur Achilles

Hic Ixionidem , ille Menetiaden.

Pour dire. Tel que Thesée aux Enfers , & Achile sur la terre , qui témoignent l'affection sincere qu'ils ont , celuy-cy pour le fils d'Ixion , [*c'est Puitbous*] & cét autre pour le fils de Menecius , [*c'est Patrocle* .]

Ouide en a écrit en plusieurs lieux de ses Ouvrages. Voyez ses Metamorphoses au sujet d'Ariadne & du Minotaure , ses Fastes sur le mesme sujet dans le troisiéme , & au sujet de Phedre & d'Hippolyte , dans le 6. Liure du mesme Ouvrage & dans ses Epistres Heroïdes. Il en parle encore dans le 1. Liure de son Art-d'aimer. Voyez aussi Seneque dans ses Tragedies d'Hippolyte & d'Hercule furieux , & Stace dans le 12. de la Thebaïde.

45. Il y a vn lieu en Scythie , nos Anciens l'appelloient Taurique. C'est la Chersonéze Taurique , entre le Pont Euxin & les Palus Meotides. Il a presque dit la mesme chose dans la 4. Elegie du 4. Liure des Tristes , où il écrit ,

Nec procul à nobis locus est , vbi Taurica diræ

Cæde phæretræ pascitur ara Deæ.

Et là mesme , il raconte la mesme histoire d'Oreste & de Pylade qu'il raporte icy ; mais vn peu plus succinctement à commencer au soixantiéme Vers , où vous la pourrez voir & la conferer avec ce qui se dit icy. Quant à l'amitié d'Oreste & de Pylade , elle a esté magnifiquement celebrée par Euripide dans sa Tragedie d'Oreste. Voyez en-

tre les Epistres Heroïdes celle d'Hermione à Oreste : Et touchant son amitié avec Pylade , il conseille dans le 2. Liure de son Remede d'amour d'auoir tousiours quelque Pylade qui ait soin de son Oreste , faisant allusion à la fureur d'Oreste.

Semper habet Pyladen aliquem qui curet Orestem.

Dans la 6. Elegie du 2. Liure de ses Amours , il dit que la Toueterelle fut au Perroquet , ce que fut à Oreste de la Ville d'Argos , le ieune Prince de la Phocide.

*Quod fuit Argolico iuuenis Phocæus Orestæ,
Hoc tibi dum licuit Psittace turtur erat.*

Virgile a écrit d'Oreste dans son 3. Liure de l'Eneïde , qu'Oreste épris d'une violente passion pour la femme Hermione qui luy fut rauie , & se trouuant tourmenté de la furie de ses crimes , (il auoit tué sa mere Clytemnestre pour vanger la mort d'Agamemnon son pere qu'Ægisthe & sa mere auoient assassiné) surprit vn iour Pyrrhus fils d'Achile , qui ne pensoit point à luy , & le tua auprès des Autels de son pere ; de sorte que par la mort de Neoptoleme [Pyrrhus s'appelloit ainsi] vne partie de son Royaume écheut à Helenus fils de Priam , qui du nom d'un certain Chaon de Troye appella toute la contrée Chaonie , & bastit de nouuelles Pergames avec vne autre forteresse d'Ilion.

*At illum , crepta magno inflammatus amore
Coniugio , & scelerum furis agnatus Orestes,
Excipit incautum , patriaſque obruncat ad aras.
Morte Neoptolemi , regnorum reddita cessit
Pars Heleno : qui Chaonios cognomine campos,
Chaoniamque omnem Trojano à Chaone dicit:
Pergamaque Iliacamque iugis banc addidit arcem.*

Dans le 4. Liure de l'Encide, il tire vne comparaison d'Oreste agité sur la Scene des Theatres, quand il fuit sa mere armée de flambeaux & de noirs Serpents, & qu'il voit les Furies vangeresses assises à l'entrée de la porte pour l'empescher de passer.

Aur Agamemnonius sauis agitatus Orestes

Armatam facibus matrem, & serpentibus atris

Cum fugit, vtricesque sedent in limine Diræ.

Stace dans le 1. Liure de sa Thebaïde tire vn exemple d'amitié parfaite d'Oreste & Pylade, pour celle de Tydée & de Polynice.

—— *Siquidem banc perbibent post vulnera iunctis*

Esse fidem, quanta partium extrema proteruo

Thesæa Pirithoo, vel inanem mentis Orestem

Opposito rabidum Pylade vitasse Megeram.

C'est à dire. On tient que Tydée & Polynice après s'estre battus, deuinrent parfaitement amis, & qu'ils se garderent autant de fidelité qu'il y en eut entre Thesée, & le temeraire Pirithoüs, ou bien entre Oreste & Pylade qui guerit son amy de la fureur qui le possedoit. Il en parle de mesme dans la 2. Sylue du 5. Liure,

Cinctus, & unanimi comes indefessus amici,

Quo Pylades ex more pius, quo Dardana gessit

Bella Menæiades. ———

Pour dire. Vous irez au combat accompagné de vostre amy, qui ne vous abandonnera iamais; de la mesme sorte que le genereux Pylade auoit accoutumé de se tenir auprès d'Oreste, ou que le fils de Menetius faisoit la guerre auprès de l'incomparable Achile. Pour Lucain dans son 7. Liure, voicy ce qu'il en dit,

*Haud alios nondum Scythica purgatus in arâ
Eumenidum vidit vultus Pelopæus Orestes :*

Oreste petit fils de Pelops vid les horribles visages des Furies, n'estant pas encore purgé de son crime deuant les sacrez Autels de Diane Taurique. Martial faisant allusion à l'amitié parfaite d'Oreste & de Pylade, écrit contre vn médifant dans la 24. Epigramme du 7. Liure, en parlant de Iuuenal,

*Cum Iuuenale meo, quæ me committere tentas
Quid non audebis, perfida lingua loqui?
Te fugiente negas, Pyladen odisset Orestes:
Thesæa Pirithoi destinisset amor.*

De quelle audace n'es-tu point capable, langue perfide, puis que tu essayes de me broüiller avec mon cher Iuuenal? Par les malices que tu inuentes tu serois capable, de faire qu'Oreste deuiendrait ennemy de Pylade, & que l'amour de Pirithoüs abandonneroit Thesée.

Et dans la onzième Epigramme du 10. Liure contre Calliodore.

*Nil aliud loqueris, quam Thesæa, Perithoumque
Teque putas Pyladi, Calliodore, parem
Dispercam, si tu Pyladi prestare matellam
Dignus es, aut porcos pascere Pirithoi
Donauit tamen, inquis, amico millia quinque,
Et lotam vt mutuum terque quaterque rogam.
Quid! quod nil vnquam Pyladi donauit Orestes?
Qui donat quamuis plurima, plura negat.*

C'est à dire. Tu ne parles d'autre chose que de Thesée & de Pirithoüs, & tu penses, Calliodore, qu'on te peut comparer à Pylade; le veux mourir, si tu es seulement digne de presenter à Pylade son pot de chambre, ou de donner à manger aux

Pourceaux de Pirithoüs. Toutesfois, dis tu, i'ay donné cinq mille Sesterces à mon Amy, & trois & quatre fois vne robe de bonne teinture. Que penses tu de ce qu'Oreste ne donna iamais rien à Pylade? Celuy qui donne, quoy que ce fust beaucoup, en refuse bien dauantage qu'il nen scauroit donner.

Pour Pylade, il estoit fils de Strophius Prince de la Phocide, fils d'Anaxibie sœur d'Agamemne: Et ainsi Strophius estoit cousin germain d'Oreste, & son fils Pylade, estoit cousin d'Oreste issu de germain, ou son oncle à la mode de Bretagne, comme nous parlons parmy nous.

51. *Vne image descenduë du Ciel.* C'estoit l'opinion qu'on auoit de la statuë de Diane adorée dans la Chersonese Taurique, comme on l'auoit de l'image de Pallas appelée le Palladium, reuee dans la forteresse de Troye, de laquelle i'ay parlé ailleurs.

58. *C'est qu'un étranger y soit immolé par l'épée de la Vierge Prestresse.* Dont Herodote a parlé dans son 1. Liure, & Euripide dans son Iphigenie en Tauris.

62. *Je ne scay quelle Ipbigenie,* c'est l'Iphigenie fille d'Agamemnon, que son pere voulant sacrifier sur les Autels de Diane, cette Deesse l'enleua & substitua vne Biche, en la place, dont Ouide a parlé dans les Metamorphoses. Et Properce dans la 6. Elegie du 3. Liure,

Sunt Agamemnonia: testantia littora curas

Que notat Argyni pœna natantis aqua.

Hoc iuvene amisso classe non soluit Atrides:

Pro qua maculata est Ipbigenia mora.

C'est au sujet des bords rendus celebres par

l'eau, où perit le bel Argyne quand il fut pour-
suiuy, lesquels témoignent les soucis & les in-
quietudes d'Agamemnon. Mais quand l'Atreide
eut perdu ce ieune homme qu'il aimoit chere-
ment, il ne peut faire partir sa flotte du Port, où
elle estoit arrestée, qu'il n'eust immolé sa fille Iphi-
genie pour oster ce retardement. Lucrece en es-
crit ainsi,

*Aulide quo pacto Triviai virginis arma,
Iphianassai turparunt sanguine fæde
Ductores Danaum delecti prima virorum:
Cui simul infula virgineos circumdata comptus
Ex utraque pari malarum parte profusa est;
Et mœstum simul ante aras adeste parentem
Sensit; & hunc propter ferrum celare ministros:
Aspectuque suo lacrymas effundere ciues:
Muta metu, terram genibus summissa petebat.
Nec misera prodesse in tali tempore quibat,
Quod patrio princeps donaret nomine Regem:
Nam sublata viri manibus, tremebundaq; ad aras
Deducta est, non ut solenni more sacrorum
Perfæcto, posset claro comitari Hymæno;
Sed casta incestu nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mactata mœsta parentis:
Exitus ut classi felix faustusque daretur
Tantum Religio potuit suadere malorum.*

Ce que j'ay traduit. Quand les Capitaines
Grecs s'assemblerent pour vne fameuse expedi-
tion, ne souillerent-ils pas miserablement au
Port d'Aulide, l'Autel de Diane par le sang d'v-
ne fille? Iphigenie sentit les atours des victimes
autour de la teste qui tomboient également de
chaque costé de son visage. Elle s'apperceut de
la tristesse de son pere qui estoit deuant l'Autel:

Et comme les Ministres qui estoient autour de luy cachoyent le couteau du sacrifice, tandis que le peuple versoit des larmes pour la voir en cét estat déplorable; la crainte luy ostant la parole, elle estoit bien suppliante les genoux en terre: mais il ne seruit de rien à la pauvre affligée de qualifier en se temps là, le Roy du nom de pere, parce que ce trouuant enleuée par les mains des hommes, elle fut conduite en tremblant au pied des Autels, non point pour estre iointe en quelque Royal Hymenée, selon la contume qui se pratique en de telles solemnitez: mais afin que dans vn temps propre à se marier vne chaste hostie fust honteusement massacrée par la main de son pere, pour obtenir à ses Vaisseaux vn heureux retour. Tant la Religion peut suggerer de maux.

79. *C'est vne coutume de cette Nation*, il parle de la coutume de sacrifier des hommes sur les Autels de Diane Taurique qui estoit vne coutume detestable, laquelle se pratiquoit aussi parmy les anciens Gaulois au raport de Lucain dans son 1. Livre, où ce Poëte écrit,

*Et quibus immitis placatur sanguine diva
Teutates, horrendæ feris altaribus Hæsus.
Et Taranis Scythicæ non mitior ara Diane.*

Ce que j'ay traduit. Et vous qui appeaisez la colere de vostre inhumain Teutates par des hosties execrables, & qui faites rougir de sang humain les Autels de vostre Hæsus, & de vostre Taranis aussi cruël que la Diane de Scythie. Par où il est aisé de voir qu'il fait allusion à l'histoire qu'Ouide raconte en cette Elegie. Platon témoigne aussi dans son Minos qu'on sacrifioit des hommes à Saturne, ce qui a esté pratiqué en Ita-

lie fort long temps. On en auoit aussi sacrifié à Mars : Et Laſtance fait mention dans le 21. chap. de son 1. Liure , que Teucer immola vne hostie humaine à Iupiter dans la Salamine de Cypre.

*SVR LA TROISIEME ELEGIE
du troisieme Liure.*

IL raconte icy à Maximus , la vision d'un Songe , & luy dit , qu'Amour luy estant apparu d'un visage triste avec un Sceptre de bois à la main , sans estre poly , comme il auoit de coutume : Et luy ayant demandé , pourquoy il estoit venu en Scythie , il luy dit que ses Vers d'amour en ont esté la cause , & que le bannissement en a esté la recompense. Cependant , il excuse les defaux de ses Liures , & prie le Dieu qui luy apparut en songe d'obtenir d'Auguste en sa faueur un exil plus doux. Amour luy répond qu'il n'a rien appris de luy que de licite & de legitime , & couure du nom de simple erreur ce que d'autres appellent crime. Qu'au reste il doit esperer toutes sortes de biens de Cesar , luy parlant avec les respects qui luy sont deubs dans un temps que toutes choses sont en liesse dans Rome. Enfin le Poëte se promet que Maximus approuuera sa vision , & celebre ses loüanges.

1. *O Maximus splendeur de la famille des Fabiens.*
Le Poëte a dé-jà témoigné que ce Maximus estoit de l'illustre famille des Fabiens , dans la 2. Elegie du 1. Liure , où il a dit ,

*Qui nasci, vt posses, quamuis cecidere trecenti,
Non omnes Fabios abstulit vna dies.*

I'ay rendu par splendeur de la famille des Fa-

biens, ce que le Poëte appelle *Sidus Fabia gentis*, ce qui n'est pas vne loüange froide ny mediocre, parce que la maison Fabienne estoit considerable non seulement par son antiquité; mais encore par le merite de beaucoup de Personnages celebres qui en étoient sortis.

5. Il estoit nuit, & la Lune qui estoit claire entroit par les fenestres. Il marque le temps de la vision qu'il veut raconter. Il décrit ailleurs d'une maniere semblable vne autre circonstance de temps dans le 1. Liure de ses Amours, où il écrit,

*Æstus erat, mediamque dies exegerat heram
Apposui medio membra leuanda toro,
Pars ad aperta fuit, pars altera clausa fenestra.
Quale fere silvæ lumen habere solent.
Qualia sub lucens fugiente crepuscula Phæbo
Aut ubi nox abiit, nec tamen orta dies.*

Pour dire. Il faisoit chaud, & il estoit plus de midy, que ie me mis sur le lit pour reposer. La fenestre de ma chambre étoit entr'ouuerte, qui n'admettoit de clarté qu'autant qu'il s'en voit à peine dans vn bois, ou comme il en paroist le soir après Soleil couché, ou de fort bonne heure le matin avant qu'il soit leué.

Voicy de quelle sorte Tibulle parle d'une vision qu'il eut la nuit dans la 4. Eleg. de son 3. Liu.

*Jam nox æthereum nigris emensa quadrigis
Mundum cæruleas lauerat amne rotas.
Nec me sopierat mente Deus utilis ægræ
Somnus, sollicitas deficit ante domos.
Tandem quum somno Phæbus prospexit ab ortu
Pressit languentis lumina sera quies.
Hic iuuenis casta redimitus tempora lauro
Est visus nostra ponere sede pedem, &c.*

Ce que j'ay traduit. Déjà la Nuit avec ses quatre chevaux noirs avoit couru toute la Region Etherée : Elle avoit déjà mouillé les rouës de son char dans l'onde marine : Et le Dieu du sommeil si secourable à vn esprit mal sain , & qui perd ses forces deuant les maisons où regnent les sollicitudes , ne m'auoit point encore assoupy. Mais enfin , comme le Soleil commençoit d'éclairer le monde , vne tardive enuie de dormir ferma mes paupieres languissantes. En ce mesme temps , ie vis , ce me semble , vn ieune homme qui mettoit le pied dans ma chambre , ayant sa teste couronnée de Laurier.

Mais il ne faut pas icy obmettre ce que Virgile dit dans son 3. Liure de l'Enéide , au sujet des Dieux Penates qui luy apparurent de nuit.

*Nox erat, & terris animalia somnus habebat:
Effigies sacrae diuum Phrygiique Penates,
Quos mecum à Troia, mediisque ex ignibus urbis
Extuleram: visi ante oculos astare iacentis
In somnis, multo manifesti lumine, quâ se
Plena per insertas fundebat luna fenestra.*

Ce que j'ay rendu. Il estoit nuit , & le doux sommeil tenoit assoupis tous les Animaux de la terre , quand au milieu de mon repos à la faueur des rais de la Lune qui estoit en son plein , & qui répandoit sa clarté dans ma chambre par l'ouverture d'une fenestre , il me sembla que les Images sacrées des Dieux , & les Penates Phrygiens que j'auois retirez des flammes de Troye , & apportez avec moy se presentoient à mes yeux.

13. Il me sembla qu'Amour se tenoit deuant moy. Il fait icy vne description exacte de l'Amour , & fait connoistre de la sorte qu'il peut estre dans la

joye, par l'estat où il le represente dans son ennuy. Callistrate a décrit élégamment la statuë de cette Diuinité entre plusieurs autres, dont il a composé vn Ouurage exprés, que Vigenere a traduit à sa mode, qui n'estoit pas la plus iuste ny la plus élégante qui se puisse imaginer.

14. *Et portoit à sa main gauche un Sceptre d'Erable*, ou de bois : car le Poëte en nomme icy vne espeece pour toutes sortes de bois, & luy donne vn Sceptre pour dire qu'il a vn pouuoir absolu sur les hommes & sur les Dieux. Ce qui fait que Virgile prette ces paroles à Venus dans le 1. Livre de l'Eneïde,

*Ergo bis aligerum dictis affatur Amorem,
Nate, mea vires, mea magna potentia solus,
Nate patris summi qui tela Typhoëa tinnis
Ad te confugio, & supplex tua numina posco.*

De sorte que flattant l'Amour, elle luy dit. Mon fils que ie puis appeller toutes mes forces & la grandeur de mon pouuoir : mon fils qui estes seul capable de mépriser les traits, dont le pere souuerain abbatit l'orgueil de Typhée, ie viens implorer vostre secours. Et d'autant qu'Amour qui auoit inspiré Ouide, se trouua si mal accueilly par Auguste, qu'il en fut banny, il ne luy donne qu'un Sceptre de bois, pour marquer le mépris qu'il en fait, & ne luy fait pas tenir de la main droite, mais de la main gauche pour la mesme raison.

18. *Les plumes de ses ailes me parurent toutes hérissées*, il y a *humida penna*, dans cette Edition : mais il y a en d'autres *hirsuta* que j'ay suiuy, pour dire, qu'Amour n'estoit plus si beau ny si poly que de coutume : Et de ce que le Poëte luy donne

des ailes. Properce en explique ainsi la raison dans la 12. Elegie de son 2. Livre.

*Idem non frustra ventosas addidit alas,
Fecit & humano corde volare Deum:*

*Scilicet alterna quoniam iactamur in vnda
Nostraque non ullis permanet aura locis.*

Ce n'est pas aussi sans sujet que le Peintre luy a donné des ailes, qui ont la legereté du vent, & qu'il a fait voler ce petit Dieu dans le cœur des hommes. C'est, sans doute, à cause que nous sommes agitez sur vne Mer inconstante, & que la douce haleine qui nous pousse n'est pas perpétuelle. Il ajoute ensuite que sa main est armée de Fleches pénétrantes, & qu'une trouffe Gnosienne luy pend sur l'espaule. Il dit qu'il frappe par deuant, afin que nous soyons asseurez de ses coups, & que jamais personne ne s'en retourne guery de ses blesseures, &c. Toutesfois Ioseph Scaliger écrit sur les Catalectes de Virgile que de donner des ailes à l'Amour est vne fiction des Poëtes recents, & que les Anciens le representoient avec de la barbe, à quoy nous ne sommes point accoutumez, alleguant neanmoins sur ce sujet vne autorité de Theocrite, que Pontanus a bien obseruée.

23. *O enfant, qui avez trompé vostre Maistre.*
Properce le louë dans l'Elegie de son 2. Livre, que ie viens de citer, où il dit dès le commencement,

*Quicumque ille fuit, puerum qui pinxit Amorem,
Nonne putas miras hunc habuisse manus?*

*Hic primum vidit sine sensu viuere amantes
Et leuibus curis magna perire bona.*

C'est à dire, Quiconque fut celuy qui peignit

l'Amour enfant, ne pensez vous pas qu'il eust des mains merueilleuses ? Il connut d'abord que les Amants sont insensés, & qu'on perd de grands biens pour des soucis fort legers.

25. Vous estes venu en ce pays icy où il n'y a point d. Paix ? Il a dit du mesme país dans l'Elegie 10. du 3. Liure des Tristes,

*Aus videt, aut metuit locus hic quem non videt
hostem.*

Pour dire. On a icy toujours l'ennemy sur les bras, ou l'on a sujet de le craindre mesme quand on ne le voit pas. Et cependant Properce dit de l'Amour dans la 4. Elegie du 3. Liure,

Pacis Amor deus est, pacem veneremur Amantes.

Stant mihi cum domina praelia dura mea.

Comme s'il disoit. Amour est vn Dieu de Paix, reuerons la Paix nous autres Amants. Cependant i'ay des querelles bien fascheuses à demesler avec ma Maistresse.

30. I'ay ioint par vostre auis cinq mesures à six. Il dit à l'Amour que c'est par ses ordres qu'il s'est appliqué à faire des Vers Exhametres & Pentametres, c'est à dire des Elegies d'Amour, il semble qu'il ait icy consideré ce qu'il a dit au commencement de ses Amours,

Arma graui numero violentaque bella para'am

Edere, materia conueniente modis.

Par erat inferior versus. Risisse Cupido

Dicitur, atque unum surripuisse pedem,

C'est à dire. Je me proposois d'écrire de matieres belliqueuses, & des tumultes de guerre en Vers heroïques, ajustant nostre poësie à l'importance du sujet. Dans les choses que i'entreprendois d'écrire, le second Vers estoit égal au premier;

mais, on dit qu'Amour en fit des railleries assez fortes, & qu'il racourcit le second Vers d'une mesure.

37. *J'ay esté si imprudent que j'ay fait des Vers d'Amour*, il dit cela au sujet de son Art-d'aimer, qu'il appelle ailleurs *Stultam artem*, après s'estre glorifié de l'avoir appris de la mere d'Amour.

Me Venus artificem tenero præfecit amoris

Tiphys & Automedon dicar amoris ego.

Pourdire. Venus m'a commis le soin d'instruire l'Amour dans toutes ses tendresses. Et plus bas,

Æacida Chiron ego sum præceptor Amoris

Sæuus uterque puer, natus uterque Dea.

Chiron estoit Precepteur d'Achille, & ie le suis d'Amour, l'un & l'autre fils de Deesse, & pleins de beaucoup de rigueur.

41. *Eumolpe fils de Chione, &c.* Il rapporte icy des exemples d'ingratitude de Disciples vers leurs Maistres pour montrer qu'Amour ne luy à pas porté d'avantage de respect. Eumolpe qui fut Disciple d'Orphée, n'en fut pas plus reconnoissant en son endroit. J'ay ailleurs amplement parlé d'Orphée fils d'Apollon & de Calliope.

42. *Le Phrygien Olympe au Satyre son Maistre*, à Marsyas qui luy avoit enseigné à iouer de la Flute. La Fable de ce Marsyas est assez connue par le 6. Liure des Metamorphoses.

43. *Achille Disciple de Chiron.* Ce Centaure luy avoit appris tous les beaux exercices tels qu'ils sont si bien décrits dans le 1. Liure de l'Achilleide de Stace, & entre autres à iouer de la Lyre; De sorte que sa mere l'estant venu chercher au lieu où il estoit nourry, & l'ayant veu retourner de la chasse, tel qu'Apollon Chasseur quand il re-

uient de Lycie , ayant changé sa Lyre avec la trouffe ; le Poëte ajoute , qu'il parut d'avanture ce iour là d'un air merueilleux , avec le visage le plus agreable & le plus satisfait qu'il fut iamais (ô combien la ioye ajoute t-elle de graces à la beauté !) Ayant tüé vne Lionne qui auoit mis bas au deffous de la Roche de Pholoë. Il l'auoit laiffée feule dans fa Cauerne , & en apportoit les petits Lionceaux , dont il écartoit les ongles. Dès qu'il vid fa mere fur le feuil du logis , il les ietta par terre , & courut l'embrasser , l'égalant prefqu'en hauteur , tant fa taille eftoit auantageufe : Et Patrocle qui le fuiuoit , luy eftoit déjà ioint d'une affection toute particuliere , s'encourageant par l'exemple de fes actions genereufes. Il luy eftoit égal d'age & de Discipline : mais non pas de force , & deuoit neanmoins voir vn iour les Pergames avec vne Destinée pareille. Achile courut auffi-toft d'un fault rapide vers le fleuve qui eftoit proche , & donna vn autre air à fon visage , & à fes beaux cheueux. Tel qu'autour des Fontaines d'Eurote Castor pouffe fon cheual qu'il met hors d'haleine dans les gueuz du Fleuve , & réjouit le flambeau de fon Aftre qui luit au Ciel. Le Vieillard l'admire & l'accompagne : Il luy paffe doucement les mains autour du col , & l'embrasse : mais fes plaisirs donnerent de la triffefte à fa mere. Et enfuite ,

Orat , & attonitum vario oblectamine mulcens

Elicit extremo Chelyn , folantia curas

Fila mouet , leuiterque expertas pollice Chordas

Dat puero. Canit ille libens immania laudum

Semina , qui tumida superaris iuffa nouerca

Amphitryoniades , crudo quo Bebryca caftu

Obruerit Pollux , &c.

Et pour n'obmettre rien de ce qui pouuoit seruir au diuertissement de la Nereïde étonnée de toutes les choses qu'elle voyoit, il prit enfin sa Lyre, dont il toucha les cordes melodieuses, qui soulagent les ennuys : Et les ayant mises d'accord, après en auoir éprouué l'harmonie d'une main habile & legere, il la donna au ieune Disciple. Luy, sans s'étonner, chanta dessus les loüanges qui sont deuës aux grands Heros pour leurs actions memorables. Il y recita comme le fameux Hercule surmonta toutes les difficultez des commendements de sa fiere Marastre : Avec quel Ceste, Pollux assomma le redoutable Bebryce, &c. Voyez aussi ce que Vigenere a obserué sur le tableau de la ieunesse d'Achile dans Philostrate.

44. *On ne dit point que Numa ait reconnu de la* *st.* *Pythagore* : car Numa fut Disciple de ce Philosophe, comme il se lit dans le 15. Liure des Metamorphoses, aussi bien que dans les Escrits de Diogene de Laërce & de Iamblique : mais Tite-Liue n'est pas de cet aduis, tenant que Pythagore est né plus de cent ans après Numa : Toutes-fois Pline dans son 12. Liure, fait mention de Cassius Hemina & de Caius Pison qui ne s'accordoient pas en cela au sentiment de Tite. Liue.

45. *Il seroit trop ennuyeux d'en rapporter d'autres* *exemples*, des Disciples qui ont esté reconnoissants des bonnes choses de ceux dont ils ont esté Disciples. L'Empereur Marcus Aurelius, comme l'ecrit Capitolin, honora tellement ceux qui l'auoient enseigné, qu'il mit leurs statuës par honneur dans son Cabinet. L'Empereur Gratian, fit Ausone Consul, & dans les derniers temps, Charles V. eleua son Precepteur Hadrian au Pontificat.

tificat. Mais tous les Princes n'ont pas esté tous
jours fireconnoiffants, & Neron fit mourir Se-
neque.

19. *Que vos traits frappent toutes choses.* Le Poë-
te change icy de sentiment, & se remet à faire des
prieres à l'Amour, pour le conuier à effayer de
moderer la colere de Cesar. Ce qu'il dit que les
traits d'Amour frappent toutes choses, se doit
entendre du vehement desir que chaque espece a
de se conseruer, ce que Lucrece a exprimé éle-
gamment dès le commencement de ses Liures, où
il écrit,

*Aeneadum genitrix, hominum Diuumque voluptas
Alma Venus, cæli subterlabentia signa
Qua mare nautigerum, qua terras frugiferentes
Concelebras: per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, visique exoritur lumina solis;
Te, dea, te fugiunt venti, te nubila cæli,
Aduentumque tuum; tibi suaves Dædala tellus
Summittit flores; tibi rident aquora ponti
Placatumque nitet diffuso lumine cælum.*

Ce que j'ay traduit. Mere de la posterité d'E-
née, délices des hommes & des Dieux, seconde
Venus, qui sous les Constellations celestes, peu-
plez d'habitans la Mer chargée de Vaisseaux, &
les Terres qui produisent les moissons; puis que
c'est par vostre diuin pouuoir que tous les genres
d'Animaux sont conceus, & qu'ils voyent en
naissant la lumiere du iour, ô Deesse, les Vents
s'écartent deuant vous: Les Nuages de l'air se
dissipent en vostre presence: Vostre arriuée leur
fait prendre la fuite: La Terre ornée d'une infi-
nité de varietez fait naistre sous vos pas les fleurs
délicieuses: Les plaines de la Mer vous sourient,

& le Ciel éclairé, devient serain pour l'amour de vous.

62. *Enée vostre frere*, parce qu'Enée estoit fils de Venus aussi bien que l'Amour, Enée par Anchise, & l'Amour par Mars ou par Vulcain. Et Venus elle mesme appelle Cupidon frere d'Enée dans le 1. Liure de l'Enéide,

*Ad te confugio & supplex tua numina posco,
Fratres ut Aeneas pelago tuus omnia circum
Littora iactetur odiis Iunonis iniquae
Nota tibi: & nostro doluisti saepe dolore.*

C'est à dire. Je viens implorer vostre secours. Vous sçavez comme vostre frere Enée a esté agité en tant de lieux par la haine que luy porte la rigoureuse Junon: Et, bien souvent mesmes vous avez esté touché de la douleur que i'en ressentois. Et Tibulle dans la 5. Elegie du 2. Liure,

*Impiger Aeneas volitantis frater Amoris
Troica qui profugis sacra rebus ratibus.*

Valeureux Enée frere de l'Amour volage, qui emportez sur vos Vaisseaux fugitifs les sacrées images de Troye, &c.

82. *Comme vn des plus fideles soldats qui ait porté les armes sous mes enseignes*. Et certes, Ovide auoit combattu long-temps sous les enseignes d'Amour, qui fait vne espece de milice, comme le Poëte l'écrit dans la 9. Elegie du 1. Liure des Amours.

Militat omnis amans, & habet sua Castra cupido

Attice (crede mihi) militat omnis amans.

Pour dire, qu'Amour exerce ses combats, qu'il à son camp, & ses enseignes militaires, & que tout Amant fait la guerre. Et dans le 2. Liure de l'Art.d'aimer,

SVR LE III. LIVRE DE PONT. 381

Militiæ species amor est : discedite segnes

Non sunt hæc timidis signa tuenda virtus.

*Nox, & hyems, longæque via, sæuique labores
Mollibus his castris, & labor omnis inest.*

Comme s'il disoit. Amour est vne espece de milice. Retirez vous d'icy ames lasches. Les timides ne sont pas propres à garder les enseignes d'Amour. La Nuit, l'Hyuer, les longs voyages, les rudes trauaux, & toutes les peines imaginables se trouuent aux mesmes lieux où se cherchent les molles délices. Et Properce dans la 6. Elegie de son 1. Liure,

Non ego sum laudi, non natus idoneus armis,

Hanc me militiam fata subire volunt.

C'est à dire. Je ne suis pas nay pour la louange: Je ne suis pas propre à la gloire des armes. Les Destins ordonnent que ie subisse les loix de cette milice.

96. *Les Cignes seroient de la couleur de Memnon.*
C'est à dire noirs, parce que Memnon estoit noir, estant d'Ethiopie. Comme le dit Virgile dans le 1. Liure de l'Encide,

Etasque acies & Nigri Memnonis arma.

Si ce n'est que ce fust pour quelque'autre sujet que Memnon eust esté appelé noir.

SVR LA QUATRIESME ELEGIE
du troisieme Liure.

IL adresse cette Elegie à Ruffin, touchant le Triomphe qu'Auguste remporta des Dalmates & des Illyriens par les seruices de Tibere, d'où il prend occasion d'implorer la clemence du Prince pour le tirer de la misere où il est pendant vne at-

legresse si publique, & luy dit plusieurs raisons pour estre excusé de la licence qu'il s'en donne, se trouuant à peine capable d'écrire d'autres matieres, que de celles que luy offre le lieu sauuage qu'il habite : Et que tout ce qu'il scauroit faire sur le sujet qui l'oblige d'écrire, ne pourroit arriuer à Rome que fort tard pour la grande distance, si quelque accident fascheux ne le fait encore perir en chemin : Et qu'il ne doute pas que d'autres qui sont sur les lieux, ne l'ayent deuancé ayant conceu vn pareil dessein. Ce qu'il ne dit point pourtant contre les Poëtes de son temps ; car il les aimoit tous : mais pour excuser son Ouurage s'il paroist tard en public, & peut-estre après sa mort, se sentant sur le bord de la fosse, que toutesfois la bonne volonté ne luy manque point, dont les Dieux ont accoutumé de se contenter. Il augure de grandes prosperitez à la maison d'Auguste, avec le Triomphe qui ne luy doit pas manquer pour auoir subjugué les peuples du Rhin. Cette Elegie fait connoistre iusques à quel point peut monter la fureur Poëtique.

1. *De la Ville de Tomes*, la place où Ouide estoit relegué. Il en a esté parlé sur la 9. Elegie du 3. Liure des Tristes.

3. *Au Liure qu'il a composé* le Liure du Triomphe de Tibere, lequel il a recommandé à Solanus dans la 5. Elegie du 2. Liure, comme il le recommande icy à Ruffin.

21. *Je vous laisse à penser si c'est la mesme chose.* C'est à dire de ne parler que par le recit d'autrui, ou de parler pour l'auoir veu. Ce que le Poëte dit icy d'une façon ironique : car certainement la veue donne bien d'autres connoissances que l'oüy.

dire, comme Horace l'a bien remarqué dans son Epistre aux Pisons,

*Segnius irritant animos demissa per aures
Quam quæ sunt oculis subiecta fidelibus ; & quæ
Ipse sibi tradit spectator.*

Les choses qui se conçoient par l'oreille, touchent bien moins les Elprits que celles qui se presentent aux yeux fideles, & que le Spectateur se donne luy mesme à considerer attentiuement.

23. *Ce n'est pas l'éclat de l'argent & de l'or, &c.* Il parle d'une pompe triomphale, dont j'ay fait une assez ample description sur la 1. Elegie du 2. Liure de cet Ouvrage en la page 263. & sur la 2. Elegie du 4. Liure des Tristes, page 332.

64. *On ne fait point de couronne d'gne de son Seigneur.* Digné de Tibere triomphant : car les Poëtes appellent couronnes les loüanges qu'ils donnent à quelqu'un. C'est ainsi que Pindare dans ses Pythies dit d'un Ode qu'il presente, *Recevez avec bien veillance cette couronne que ie vous offre,* & qu'Euripide fait parler Hippolyte d'un Hymne qu'il recite en l'honneur de Diane, comme d'une couronne qu'il luy offre. Horace en use de la mesme sorte dans l'Ode 26. du 1. Liure, où il dit,

——— *O quæ fontibus integris
Gamles, apricos necesse flores
Necesse meo Lumine coronam,
Pimplæa dulcis nil sine te mei
Possunt honores.* ———

C'est à dire. O douce Pimplée, amie des sources pures, fay des bouquets de tes fleurs qui naissent au Soleil, fay une couronne pour mon cher Lame, sans toy mes propres honneurs ne te seruent de rien.

81. C'est la bonne volonté qui fait que le pauvre s'ap-
proche des Autels. Voulant dire que si les Dieux
se contentent de la bonne volonté, à plus forte
raison les hommes s'en doivent-ils contenter.
Mais de ce qu'ils sont injustes & interessez, il est
souvent bien plus difficile de les fléchir que Dieu,
qui n'a nul besoin de nos services ny de nos dons
qui luy sont offerts. Horace dans l'Ode 17. de son
2. Liure dit à Mécenas,

— *Reddere victimas*

Ædemque votivam memento:

Nos humilem feriemus agnam.

Souvenez vous de luy présenter des victimes &
de luy dedier vn Temple. Pour moy qui ne suis
pas si puissant, ie me contenteray de luy offrir le
sacrifice d'une Brebis : Et dans l'Ode 23. du 3.
Liure,

— *Te nihil attinet*

Tentare multa cade bidentium

Paruos coronantem marino

Rore deos fragilisque myrto.

Immunis aram si tetigit manus

Non sumptuosa blandior hostia

Mollibit arcensor Penates

Farre pio & saliente mica.

C'est à dire. A vous qui couronnez vos petits
Dieux de Rosmarin & de fresles branches de
Myrthe, il n'est point du tout nécessaire que
vous épanchiez le sang des ieunes Brebis pour
les avoir favorables. Si vostre main innocente a
touché les Autels, une riche hostie ne sera pas
davantage agreable aux Penates pour les appai-
ser, s'ils vous sont contraires qu'une sainte gal-
lette paistrie de fine fleur de froment & de sel qui

petille dans le feu. Et Tibulle dans son Poëme à Messala,

*Pauaque caelestes pacavit mica : nec illis
Sempit inaurato taurum cadit hostis cornu.*

Pour dire. Vne petite galette appaise les Diuinités supremes: Et tousiours vn Taureau aux cornes dorées ne tombe pas pour hostie au pied de leurs Autels.

Cette pauvre femme de l'Euangile qui met deux oboles dans le tronc du Temple y fait vne offrande plus agreable à Dieu, que ceux qui y mettent des poignées d'argent.

84. *A l'excellent Poete de l'Eneide.* C'est à dire Virgile, dont il parle tousiours avec honneur; comme dans le 3. Liure de l'Art d'aimer.

*Et profugum Euean, alta primordia Roma :
Quonullum Latio clarius extat opus.*

Pour dire vous vous garderez bien d'y oublier le fugitif Enée qui donna l'origine à la grande Rome, le plus noble Ourage qui se trouue entre les Latins. Dans le 1. Liure du Remede-d'amour,

*Et tua sacrilega laniantur carmina lingua,
Pertulit huc victos quo duce Troja deos.*

Comme s'il disoit. Des langues sacrileges ont aussi dechiré les admirables Vers de celuy qui sous la conduite d'Enée fit apporter les Dieux vaincus de Troye en Italie. Il se lit vne Epigramme sous le nom d'Ouide qui commence ainsi,

*Quantum Virgilius magno concessit Homero
Tantum ego Virgilio Naso Poëta meo.*

Autant que Virgile a deferé au grand Homere, autant Ouide a-t-il essayé de donner à Virgile qui luy est si cher des marques de l'estime qu'il fait de luy.

85. *S'il faut faire comparaison des Vers Elegiaques à vn chariot.* Il fait icy allusion à vn char triomphant, dont les rouës sont égales, faisant vne comparaison auantageuse des Vers Heroïques avec les Vers inégaux de la poésie Elegiaque. Ce que Domitius Marsus fait bien voir par ces deux qu'il a mis dans vne Epitaphe qu'il a composée pour Tibulle en parlant de luy & de Virgile.

*Ne foret aut molles elego qui fletet amores;
Aut caneret forti regia bella pede.*

De peur que quelqu'un y manquast pour faire de douces plaintes d'amour en Vers Elegiaques, & pour chanter d'un ton plus haut les actions guerrieres des Heros.

90. *Il faut porter de nouveaux Lauriers à Jupiter.* Pour marquer que Tibere auoit déjà merité le triomphe pour auoir assujety l'Illyrie, & ceux qui triomphoient portoient à Jupiter vne branche de Laurier qu'ils tenoient à la main.

93. *Nous portons vn Dieu dans le sein.* C'est à dire Apollon, parce que les Poëtes & les Prophetes se disoient inspirez d'Apollon, ce qu'il a dit ailleurs *est Deus in nobis.*

SVR LA CINQVIESME ELEGIE du troisieme Livre.

IL témoigne à Cotta que ce luy est beaucoup de ioye de s'entretenir avec luy en esprit : mais qu'il seroit rauy de luy souhaiter en presence toute sorte de prosperité, & de l'auoir ouïy reciter la belle oraison qu'il auoit prononcée en public, qu'il l'auoit admirée comme tous les autres : mais

puis qu'un bien si grand luy est refusé qu'il le conjure de se souuenir de luy, & de croire qu'il n'a point d'heures mieux employées que de lire les choses qu'il écrit ?

1. Vous demandez peut estre d'où vous vient cette Lettre. Il suppose qu'il ne songe plus à luy, & qu'à peine reconnoist-il son écriture, & puis tout d'un coup, il dit à son Amy, de quel lieu la Lettre qu'il lit, luy est enuoyée, qu'il marque par l'endroit où le Danube se décharge dans la Mer.

6. Le salut qu'il vous enuoye des Getes beriffes. Ou bien fourrez à cause des peaux dont ils estoient reuestus, comme il les represente dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes,

*Pellibus & sutis arcant malas frigora braccis
Oraque de toto corpore sola patent.*

Les habitans du lieu s'y deffendent contre le froid avec des brassieres fourrées, & de toute leur personne, il n'y a que le visage qui paroist.

9. Bien que j'aye employé plusieurs heures à cette lecture. Il est aisé de iuger de là & de ce qui suit, que l'oraison dont il luy parle estoit fort longue; mais qu'elle estoit aussi pleine d'éloquence. On permettoit à un Accusateur d'employer six heures dans son action, & à celui qui deffendoit un Accusé d'y en mettre neuf. Surquoy cette Epigramme de Martial qui est la 35. du 6. Liure, est bien digne d'estre considérée.

*Septem Clepsydras magna tibi voce petenti
Arbiter inuitus, Cæciliane, dedit.*

*At tu multa diu dicis, vitreisque repentem
Ampullis potas sensusupinus aquam.*

*Vt tandem facies vocemque stimque rogamus
Jam de Clepsydra, Cæciliane, bibas.*

Comme s'il disoit. Le luge vous donna malgré luy sept Clepsydras, [c'est à dire sept horloges d'eau] que vous luy demandiez d'un haut ton de voix. Cependant, vous estes long à dire bien des choses, & vous panchant en arriere vous beuvez l'eau tiede qui est dans les deux verres. Mais enfin, pour étancher vostre soif, & vostre enuie de parler, nous vous prions de bon cœur que vous aualliez tout ce qu'il y a dans le Clepsydre.

34. *Je m'efforce en quelque estat que ie sois, de ne m'aneantir pas entierement du costé de l'esprit. De ne perdre pas au moins la clarté & les lumieres d'esprit, afin que ie me puisse acquerir quelque espeece d'immortalité, dont Properce a dit élegamment dans la 1. Elegie du 3. Liure,*

Nam neque Pyramidum sumptus ad sidera ducti,

Nec Iouis Elaei caelum imitata domus :

Nec Mausolei diues fortuna sepulchri

Mortis ab extrema conditione vacat.

Aut illis flamma, aut imber subducet honores,

Annorum aut iclu pondera victa ruent.

At non ingenio questum nomen ab aeo

Excidet : ingenio stat sine morte decus.

Pour dire. Car, ny les Pyramides somptueuses qui eleuent leur front iusques aux Estoilles, ny la maison superbe de Iupiter Eleen, laquelle imite le Ciel, ny l'opulente structure du tombeau de Mausole, ne sont point exempts de la condition de la mort qui ne se peut éviter. Enfin la flamme, ou la pluye ternira toute leur gloire, ou elles tomberont estant accablées sous le poids des années : mais le temps n'aura point de pouuoir sur la reputation qui s'est acquise par les nobles productions de l'esprit, & l'ornement qui vient de

SVR LE III. LIVRE DE PONT. 389

l'esprit subsiste tousiours & ne meurt iamais.

37. *Qui estes plein des Vers que i'écris.* Il y a de mes Estudes *studiorum meorum* ; mais il veut dire infailliblement des productions de son esprit en matieres de Poësie & de Vers.

32. *L'heure que i'ay passée en vostre compagnie me semble precieuse.* C'est pour le *candida* du Latin, qui s'employe tousiours en bonne part. D'où vient que pour exprimer vne belle iournée, ou vn iour heureux, on disoit *candidus dies*, & au contraire pour dire vn iour mal-heureux, on se seruoit du mot *ater*.

38. *Otez moy l'esperance que i'en ay conceüe.* C'est à dire que i'ay conceüe de mon retour, si ie ne le dois point obtenir : Toutesfois l'esperance est la consolation des miserables, & l'esperance fortifie le courage de ceux qui sont exilez.

*Spes etiam valida solatur compede victum ,
Crura sonant ferro, sed canit inter opus.*

Car l'esperance console aussi le captif dans les chaines : Les iambes de l'esclau font resonner ses fers, & il chante au milieu de la peine. Voyez la 7. Elegie du 2. Liure de Tibulle.

SVR LA SIXIESME ELEGIE
du troisieme Liure.

L'Amy à qui Ouide adresse cette Elegie, l'auoit prié de n'y mettre pas son nom, de peur que cela ne luy fist prejudice. Mais Ouide l'assure que Cesar ne trouue point mauuais, que les noms des Amys soient employez reciproquement dans les Lettres qu'ils s'écriuent ; c'est pourquoy il ne iuge nullement à propos d'atti-

rer l'enuie contre vn Prince si clement, par vne crainte si scrupuleuse. Il employe vn lieu commun de la benignité des Dieux, vers les personnes miserables & affligées : il dit que Cesar est plein de douceur & d'humanité à leur égard, & qu'il est bien éloigné d'auoir iamais exterminé quelqu'un qui ne l'eust pas mérité, comme l'ont fait fort souvent Iupiter, Neptune, & Mars. Que d'ailleurs, ceux qui ont esté vnefois condamnés de ces Dieux, ne peuuent iamais estre rétablis : mais qu'il n'en est pas ainsi de Cesar, qui en a rappellé plusieurs du bannissement, où qu'il a fort modéré les peines qu'ils auoient méritées, au nombre desquels il souhaite d'estre admis. De sorte que ne pouuant douter de la clemence du Prince, il donne auis à son Amy de ne feindre point de luy écrire : Et que si dans ses Liures des Tristes, il s'estoit abstenu de mettre les noms propres, c'estoit par vn effet de crainte immodérée : Que toutesfois il ne fera rien en cela contre sa volonté.

1. *A son cher Amy dont il a presque dit le nom.*
Il écrit dans la 5. Elegie du 4. Liure,

*Temporis oblitum dum me rapit impetus huius
Excidit ben nomen quam mihi pane tuum.*

Pour dire ; i'ay presque oublié vostre nom depuis le grand temps qu'il y a que ie souffre.

10. *Le ne pourrois rien diminuer de la peine que j'ay méritée, si i'estois mon propre Iug.* Qui est vne ciuilité admirable à l'égard d'Auguste, pour ne pas choquer le moindre de ses sentiments. Ce qu'il a dit encore dans la 3. Eleg. du 5. Liure des Tristes,

*Omniaque hactenus, qui commeruisse videbar
Sed tua peccato lenior ira meo est.*

l'apprehendois, dit-il, toutes ces choses, parce qu'il me sembloit que ie les auois méritées ; mais vostre colere a esté beaucoup plus douce que mon offence n'a esté grande.

18. *Nous auons veu des gens estre frappez du foudre.* Tous ceux qui sont frappez du foudre n'en meurent pas pour cela. Ce que Plin a remarqué dans son 2. Liure, où il dit que de tous les animaux, il n'y a que l'homme seul qui en puisse rechapper : Et applique cela mesme à Cesar, voulant dire qu'il est trop humain & trop doux pour trouuer mauvais que quelqu'un mette l'appareil aux blesseures qu'il a faites.

20. *Leucothoe ne s'est pas abstenu pour cela de luy donner secours.* C'est à dire à Vlyse, quoy que Neptune fust indigné contre luy, parce qu'il auoit creué l'œil à Polypheme son fils : Et souvent vn Dieu donne secours à quelqu'un qui se trouue affligé par vn autre Dieu.

Sæpe premente Deo fr̃i Deus alter opem.

Comme le Poète mesme l'a écrit dans la 2. Elegie du 1. Liure des Tristes : Et dans le Liure contre Ibis,

Solertique vira lacera quem fracta tenentem

Membra ratis Semelæ est miserata soror.

Comme s'il disoit. Que Neptune ne te soit pas plus fauorable, qu'il le fut à cét homme accort & rusé de qui la sœur de Semelé, [c'est *Leucothoe*] eut pitié, quand il se sauua sur vne planche du débris de son Vaisseau ; & que cette Deesse Marine luy tendit vn voile qui le garentit du naufrage, & le fit aborder en l'Isle des Phéaciens. Certe *Leucothoe* s'appelloit auparauant *Ino* femme d'*Athamas*, & sœur de *Semelé*, dont la Fable

se peut lire tout du long dans le 4. Liure des Metamorphoses, & Properce dans la 28. Elegie de son 2. Liure écrit,

Ino etiam prima terras etate vagata est

Hanc miser implorat nauita Leucothoen.

Pour dire qu'Ino fût vagabonde sur la terre, quand elle estoit ieune; & que c'est la mesme que ce mal-heureux Nocher implore aujourd'huy sous le nom de Leucothoë. Voyez aussi ce que le Poëte écrit de Leucothoë ou de Matute, dans le 6. Liure des Fastes; le premier nom pour les Grecs & le second pour les Romains.

Leucothoe Graeis, Matuta vocabere nostris.

Son fils qui s'appelloit Melicerte changea aussi de nom, & fut appelé Palæmon parmy les Grecs, & Portune parmy les Latins.

31. *Quand tant d'ames valeureuses sont peries à la guerre.* C'est où les plus braues ne manquent presque iamais de perir, parce qu'ils s'exposent dauantage dans le peril. Ce qui a donné sujet à vne Epigramme d'Anacreon, dont voicy le sens.

Conditus hoc tumulo est præstans Timocritus armis

Foribus baud vult Mars parcere, sed timidis.

Pour dire. Sous ce tombeau est enfermë le valeureux Timocrite. Mars n'épargne point du tout les Braues, & ne fait point de mal aux poltrons. Plaute insinuë le même sentiment dans la 2. Scene du 2. Acte de ses Captifs où il introduit Hegio & Philocrates qui se parlent ainsi.

H E. *Ut vos hic, itidem illic apud vos meus seruatur filius.*

P H. *Captus est?* H E. *ita.* P H. *non igitur nos ignari soli sumus.*

Ce que j'ay traduit. H E. Comme vous estes

SVR LE III. LIVRE DE PONT. 393

icy tenus Captifs, vn fils que i'ay, est également retenu prisonnier en vostre pais. *P H.* Vostre fils est retenu Prisonnier en nostre pais ? *H E.* Il est ainsi. *P H.* Nous ne sommes donc pas les seuls à qui la valeur ait manqué dans le combat.

41. *Peut estre le devriez vous apprehender sous quelque Busiris, &c.* Ce Busiris estoit vn cruel Tyran d'Egypte, dont la Barbarie n'a rien de commun avec la clemence d'Auguste. Il a parlé de l'inhumanité de ce méchant homme, & du Taureau de Phalaris dans l'onzième Elegie du 3. Liure des Tristes. Et dans le 1. Liure de l'Art : Ce que i'ay raporté dans mes Remarques du Liure contre Ibis.

47. *La peur m'audoit osté l'usage de la raison.* A quoy se raporte bien ce Vers d'Ennius.

Tum pavor mibi sapientiam omnem ex animo expectorat.

Pour dire, que la frayeur luy oste tout iugement.

*SVR LA SEPTIESME ELEGIE
du troisième Liure.*

ENfin le Poëte desespere d'obtenir iamais de la clemence de Cesar vn plus doux exil : Et dit que c'est en vain qu'il a tant de fois imploré sa misericorde, puis que iusques là rien n'a esté capable de le flechir : Qu'il voit bien que celuy est vne necessité de mourir parmy les Getes, & condamne l'esperance qu'il auoit eüe iusques là d'obtenir quelque moderation à la rigueur de son exil, quoy qu'il ne doute nullement que ses amis ne l'eussent bien pu obtenir du Prince s'ils y eus-

sont employé leurs soins & leur credit.

1. *Les mesmes paroles me manquent*, il a exprimé diuerfement en plusieurs lieux la mesme pensée : car il seroit de fort mauuaise grace de dire tousiours la mesme chose : Et l'abondance d'Ouide ne luy laisse pas manquer de variété.

7. *Changeons donc de matiere*, comme s'il disoit; ne tenons pas tousiours vne mesme sorte de langage, & parlons d'autre chose : Et ce qu'il adjoute en suite est vne façon de parler Prouerbiale, pour dire qu'il ne faut pas resister au torrent, ny voguer contre le fil de l'eau, ce qu'il a dit dans le 1. Liure du Remede-d'amour,

*Stultus, ab obliquo qui cum descendere possit,
Pugnat in aduersos ire natator aquas.*

Vn fou qui pourroit se retirer du peril en biai-sant tant soit peu, se roidit contre le fil de l'eau. Virgile exprime cela en cette sorte dans le 1. Liure de ses Georgiques,

*Non aliter quam qui aduerso vix flumine lembum
Remigiis subigit, si brachia fortè remisit,
Atque illum in præceps prono rapit alueus amni.*

Comme celuy qui à force d'aurons, tourne à peine vn Batteau contre le courant d'une Riuere; si d'auanture, il relasche ses bras tant soit peu, soudain le fil de l'eau l'emporte, & le fait reculer.

13. *Voila tout ce que tu en recevras pauvre Ouide*. Il s'appostrophe ainsi soy mesme pour dire qu'il a perdu le temps, & que ses prieres n'ont de rien seruy. Le commencement de la 8. Epigramme de Catulle a quelque chose de semblable à cecy, se parlant ainsi,

*Miser Catulle, desinas ineptire
Et quod rides periisse perditum ducas.*

Comme

Comme s'il disoit. Pauvre Catulle, cesse de faire des impertinences, & tien pour perdu le temps que tu as veu perir miserablement.

13. *Aussi en as tu receu des traitements plus rudes,*
tels qu'il les a representez dans les Tristes; de sorte que c'est vne espece de honte de se plaindre de petites choses, quand on en a souffert les plus grands maux qui se puissent endurer. Virgile dans le 1. Liure de l'Encide, où il fait dire à Enée,

O passi grauior, dabit Deus his quoque finem.

O mes chers compagnons (car nous ne pouuons ignorer les maux que nous auons soufferts) mais comme vous en auez enduré de plus grands, aussi quelque Dieu sera t-il encore assez bon pour mettre fin à ceux cy, &c. Et Horace dans l'Ode 7. du 1. Liure fait dire à Teucer,

O fortes, peioraque passi,

Mecum saepe viri! nunc vino pellite curas.

C'est à dire. Braues guerriers, qui auez souuent enduré avec moy de plus grands trauaux que ceux cy, chassez maintenant toutes vos inquietudes par le vin.

16. *Vn Taureau indompté refuse de porter le ioug,*
c'est à dire, quand il n'y est pas encore accoutumé. Ce qu'il a dit dans la 6. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Tempore ruricola patiens fit taurus aratri

Præbet & incuruo colla premenda iugo.

Avec le temps les Bœufs s'accoutument à porter le ioug & à labourer la terre. Et Properté dans la 3. Elegie du 2. Liure,

Ac veluti primo taurus detrahet aratra

Post venit assuetus mollis ad arua iugo.

Tout ainsi que le Taureau qui du commence

ment est mal propre au labourage, & qui s'y assujettit peu à peu & devient obéissant sous le joug.

19. *Mourons parmi les Getes.* Il y faut mourir, c'est vne parole de desespoir, comme celle d'Enée dans le 2. Liure de l'Enéide,

*— Moriamur, & in media arma ruamus,
Vna salus victis: nullam sperare salutem.*

Mourons, dit-il, & précipitons nostre vie entre les armes, l'unique salut des vaincus est de n'en point esperer.

SVR LA HVICTIESME ELEGIE du troisieme Liure.

IL adresse cette Elegie à Maximus, & l'accompagne d'un Carquois qu'il luy enuoye de Scythie, & le prie de l'auoir pour agreable, n'ayant rien de meilleur ny de plus curieux dont il luy puisse faire present.

1. *Pour vous témoigner le soucy que j'ay de vous.* C'est vne marque d'amitié de faire de petits presents, & plus on les enuoye de loin & plus la civilité en est obligeante. Des choses qui sont communes en vn país sont rares en d'autres, & nous faisons curiosité, de ce qu'on apporte de país éloignez. Les Chinois admirent nos petites images, nos Canifs, nos Escritures, & nous auons esté ravis de voir de leurs étoffes, de leur ouïtte, & de leurs vestes Indiennes.

13. *Les ormes ne font point icy d'Il en es avec les se de vignes.* Il a dit la mesme chose dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes,

SVR LE III. LIVRE DE PONT. 397

Non hic pampinea dulcis latet vna sub umbra,

Nec cumulant altos feruida musta lacus.

Poma negat regio: nec haberet Acontius in quo

liberet hic domina verba legenda sua.

C'est à dire. Le doux raisin ne se trouve point icy caché sous la vigne : On n'y fait point regorger les cuves profondes de vin doux. Le país ne porte point de fruits, & Aconce ny eust point trouué de pomme pour écrire à sa Maistresse l'estat où il fut réduit.

15. *Les champs bideux n'y produisent que de l'absinthe.* C'est à dire des plantes fort ameres, comme il a déjà dit dans la 1. Elegie de ce Liure,

Tristia per vacuo horrent absinthia campos

Conueniensque suo messis amara loco est.

Pour dire, que l'absinthe des-agreable au goust s'y herisse par toutes les plaines desertes, & que l'abondance qui s'y trouve de l'amertume de cette plante est fort conuenable à la rudesse du lieu. Et dans la 14. Elegie du 5. Liure des Tristes,

Cana prius gelido desint absinthia Ponto.

Plutost l'absinthe manquera dans la froide region de Pont.

17. *Il ne s'est dont rien trouué dans toute la Prouince de Pont.* On a oublié d'y traduire le *sinistrè* du Latin, pour dire du costé gauche : car en effet la partie du Pont où Ouide estoit relegué est à gauche du Pont Euxin : Et du costé droit sont les Prouinces de Bithynie, de Paphlagonie, de Capadoce, & de Colchos dans l'Asie.

SVR LA NEVFVIESME ELEGIE
du troisiéme Liure.

BRUTUS auoit écrit à Ouide, que plusieurs auoient trouué à redire en ses Vets, de ce qu'ils ne contenoient autre chose que des plaintes continuelles des lieux miserables où il estoit relegué, & des prieres qu'il faisoit, pour n'estre pas au moins si éloigné de son país. Aquoyle Poëte répond, qu'à la verité ses ouurages sont pleins de defaux, & dit les raisons pourquoy, il ne les peut rendre meilleurs, & pourquoy il repete si souuent la mesme chose.

1. *Vous me mandez, Brutus, que ie ne sçay qui reprend mes Vers.* Il peut bien estre que Brutus auoit nommé à Ouide le Censeur de ses Vers: mais que le Poëte l'a voulu épargner, ou plustost qu'il l'a méprisé, ce qui se peut iuger en quelque sorte par cette façon de parler qui marque le dernier mépris qu'il en fait,

Carmina, nescio quem carpere nostra refers.

Martial dans la 34. Epigramme de son 5. Liure, employe le mesme terme contre vn certain Aduocat, qu'il ne nomme pas non plus,

*Carpere, Causidicus fertur mea Carmina: qui sit
Nescio, si sciero; va tibi Causidice,*

On dit qu'un certain Aduocat reprend mes Vers, ie ne sçay qui c'est, si ie le puis sçauoir; mal-heur à toy, pauvre Aduocat.

4. *Que ie puisse viure en quelque lieu, où ie ne sois point pressé continuellement d'ennemis.* Voyez la 10 Elegie du 3. Liure des Tristes,

Sautomata cingunt fera gens, Bessique, Getaque.

Et dans la 2. Elegie du 1. Liure.

*Barbara me tunc, orbisque nouissima magni
Sustinet, & sauo cinctus ab h. ste locus.*

Pour dire. Vn p^{re}s barbare me retient : Je suis relegué à la fin du monde, entouré de cruels ennemis. Il faut auoüer qu'en vn sujet si ennuyeux, le Poëte dit souuent la mesme chose.

7. *Le voy es fautes d' mes Liures.* Il parle de ses Tristes & de ceux cy, où il reconnoist qu'il y a bien des choses à desirer. Il y en pourroit bien aussi auoir quelques vnes dans ses autres Ouurages, sans en excepter ses Fastes & ses Metamorphoses. Ce qui luy a fait dire dans la 6. Elegie du 1. Liure de cét Ouurage.

*Cum releg, scripsisse pudet, quia plurima cerno,
Me q' oque qui feci iudice digna. lini.*

Quand ie relis ce que i'ay couché sur le papier, i'ay honte de l'auoir écrit, parce que i'y vois beaucoup de choses que ie iuge dignes d'estre effacées.

9. *Vn Auteur louë ses Ouurages.* Voyez ce qu'il dit dans la 1. Elegie du 1. Liure suivant, *quod finxit quisque tunc opus.* Mais bien souuent nous sommes deceus par l'apparence du bon; Et ce qui nous paroist agreable & iuste en vn temps, nous semble tres desagreable en vn autre,

10. *C'est peut estre ainsi qu' Accius disoit autrefois que Thersite estoit beau.* Ce Thersite le plus laid homme des Grecs, n'estoit pas fils d'Accius: mais d'Agrius, s'il en faut croire Quintus Smitheus. Mais quelque laid qu'il fust, selon Homere dans le 2. Liure de son Iliade, il paroissoit ioly & de bonne grace à son pere, & de luy est venu le Prouerbe, *le visage de Thersite.*

19. *Souuent il me fasche de corriger ce que i'ay fait.*

Pour moy, ie n'en dis pas moins de mes Ou-
rages : Et i'auouë que ie ne trouue rien de si en-
nuyeux que de voir souuent la mesme chose.
Aussi n'écris-je pas deux fois ce que j'écris, &
i'ay composé ces Liures à mesure qu'on les a im-
primez : mais ce qui m'en fasche les plus sont les
fautes que ie laisse échapper à l'impression, les-
quelles ceux qui lisent mes compositions apper-
çoient plustost que moy.

21. *L'estime qui se fait des Ouvrages qui se donnent
au public encourage merueilleusement.* C'est le sen-
timent que j'en ay tousiours eu : mais ie ne croy
pas qu'il y ait rien de plus rare que cette estime,
ny rien de moins facile à connoistre quand elle
seroit : mais il est vray aussi qu'il n'y a gueres d'Es-
criuains qui ne s'applaudissent volontiers à eux
mesmes, & ceux qui me connoissent scauent bien
que ie ne suis nullement de ce nombre là.

24. *Aristarque.* C'a esté vn Grammairien fa-
meux qui a redigé en vn Corps toutes les poësies
d'Homere, lesquelles estoient dispersées, & les
a distribuées par Liures : Et nul Vers ne passoit
pour estre d'Homere, s'il n'estoit approuué par
Aristarque. Delà est venu qu'on a donné depuis
le nom d'*Aristarque* aux Grammairiens Criti-
ques. Pour Homere ; Lucrece a écrit de luy dans
son 3. Liure,

*Adde Heliconiadum comites, quorum vnus
Homerus*

Sceptra potitus, eadem aliis sopitus quiete est.

N'y obmettez point les Amis des Muses, des-
quels le Prince qui est Homere, est enseuely par-
my vne infinité d'hommes dans l'assoupissement
d'un mesme repos.

49. *Ma Muse n'est maintenant que trop préoccupée de mes maux.* C'est pour s'excuser de ce qu'il ne traite pas des matieres fort diuerfes ; mais quoy qu'il en soit, il ne manque pas au moins de varier fort ses expressions , ce qui m'a donné sujet de varier également les miennes.



REMARQUES

SVR LE QVATRIESME LIVRE

DE PONT.

SVR LA PREMIERE ELEGIE
du quatrième Livre.



LE Poëte écrivant cette Elegie à Sextus Pompeius, s'accuse d'auoir esté incivil & mesmes impie à son égard de ce qu'il ne l'a pas nommé dans ses Ecrits, puis que les bons offices qu'il luy a rendus sont en si grand nombre & si considerables, qu'il n'en perdra iamais le souuenir. Il auouë en suite qu'il luy doit la vie, & qu'il a esté conserué par son moyen.

1. *Receuez peu de Vers de celuy qui vous est redevable de la vie.* Il dit vne poésie, ou des Vers tirez de, &c. qui est vne metaphore prise du fil qu'on tire d'un écheueau, laquelle auroit eu

mauvaise grace dans la version. Virgile a usé du mesme terme dans sa 6. Eglogue,

——— *Pastorem, Tityre, pingues*

Pascere oportet oves, deductum dicere carmen.

Tityre il faut qu'un Berger paille ses troupeaux pour les faire engraisser, & qu'il chante bassement, pour dire, qu'il adoucisse sa voix, qu'il ne la pousse pas trop fort, surquoy Erithreus fait une annotation fort ample dans son indice sur Virgile.

2. *Qui vous est redevable de la vie.* Comme il a dit dans la 4. Elegie du 1. des Tristes, *perpetuusque anima debitor huius ero.* Ce qu'il explique encore plus distinctement dans la 5. Elegie de ce Livre.

7. *Mon esprit ne pouvoit pas qu'il n'eust du ressentiment.* Il paroist de ce lieu cy & de plusieurs autres, qu'Onide estoit plein de reconnoissances pour ses amis, & qu'il meritoit bien par consequent, qu'on prist soin de luy, & qu'on fist toutes choses possibles pour le retirer de la mauvaise affaire où son mal-heur l'auoit engagé.

10. *O que se me suis senty de fois ingrat.* Il y a impié, parce que la pieté au iugement des Anciens regardoit les amis aussi bien que les Dieux, la Patrie, & les Parents.

13. *Je me plaisois dans ces sortes de bévues.* Car il y a des fautes glorieuses, dont l'on tire de l'avantage, telle que la faute de Mucius Sceuola, quand il manqua son coup sur la personne de Porfenna pour déliurer sa Patrie, dont il tira une gloire immortelle. Ce qui a fait écrire à Martial dans la 21. Epigramme de son 1. Livre,

*Cum peteret Regem decepta satellite dextra
Ingressit sacris se pentura facis.*

*Sed tam sua pius miracula non tulit hostis,
Et raptam flammis iussit abire virum.
Vrere quam potuit contento Mucius igne,
Hanc spectare manum Porfenna non potuit.
Maior decepta fama est & gloria dextra
Si non errasset, fecerat illa minus,*

Pour dire. Quand la main fut deceüe prenant vn garde du Roy pour le Roy mesme qu'elle vouloit tuër, elle se mit dans les feux sacrez, où elle essaya de perir: mais l'ennemy vertueux [pieux] ne peut souffrir en sa personne vne si cruelle merueille, & commanda tout aussi-tost que le guerrier genereux fust retiré des flammes. La main que Mucius pouuoit bruller méprisant la rigueur du feu, Porfenna ne peut la regarder en cet estat. Sans mentir, on peut dire que la reputation de cette main s'accrut par son erreur, & que si elle ne se fust point trompée, elle eust fait vne action moins glorieuse.

Diogene, au rapport de Laërce, voyant vn enfant qui ruoit des pierres contre vn certain but, & que de l'vne de ces pierres qui fut plus loin qu'il ne pensoit, & qui alla frapper sa belle mere, sans y penser, s'écria de toute sa force en riant, qu'il n'auoit pas mal reüssi, ou qu'il auoit mieux visé qu'il ne pensoit.

17. Faites, si vous voulez que ie boiue toutes les eaux du Fleuve de l'Oubly, du Fleuve Lethé, qui fait perdre le souuenir de toutes choses, pour dire que rien ne luy scauroit faire rendre la memoire de sa courtoisie & de ses bien-faits, s'estant exprimé à peu près de la mesme sorte dans la 4. Elegie du 2. Liure,

*Non ego si biberes sicura pocula Lethes,
Excidere hac credi m. p. Etore p. sse tuo.*

Je ne croy pas, dit il, que si vous auez bu toutes les eaux de Lethé, ces choses là peussent jamais échapper de vostre memoire.

22. *Et quand vous ne le voudriez pas, ie n'en seray pourtant jamais ingrat.* C'est vne chose rare de craindre d'offencer quelqu'un par les remerciements qu'on se croit obligé de luy rendre : Et toutesfois il faut bien prendre garde de ne nuire pas à vn amy sous pretexte de luy témoigner les ressentiments qu'on a de son affection.

29. *Comme cette Venus qui pressoit ses cheveux humides, &c.* On a obmis cette dans l'impression. Il parle d'une excellente statue, ou peinture de Venus sortant de la Mer, avec les cheveux tout trempés qu'elle pressoit de sa main, représentée par Apelle de l'Isle de Co, dont Horace a dit dans la 1. Epistre de son 2. Liure,

———*Idem Rex ille, Poëma*

*Qui tam ridiculum tam care prodigus enis,
Edicta vetuit, ne quis se prater Apellem,
Pingeret, aut alius lypso duceret arti
Fortis Alexandri vulcum simula. tia.*———

Pour dire. Cependant ce Roy prodigue qui achepta si chetement vn Poëme ridicule, fit vn Edit, pour deffendre qu'aucun ne le peignist, si ce n'estoit Apelle : Et il ne fut jamais permis à nul autre qu'à Lyfippe de ietter en bronze le valeureux Alexandre. Voyez aussi ce que Plin en écrit dans le 10. chap. de son 35. Liure, où il dit que l'Empereur Auguste dedia dans le Temple de Cesar son pere, le Tableau qu'Apelle auoit peint d'une Venus sortant de la mer appelée Anadyo-

meine, & l'accompagna d'une Epigramme Grecque si heureusement tournée sur ce sujet, qu'elle surpassoit même le Tableau, quoy qu'elle le rendoit encore plus illustre. Toutesfois on ne put jamais trouver de Peintre qui voulust entreprendre de refaire le bas de ce Tableau, qui avoit esté gasté, tant les autres Peintres qui sont venus depuis Apelle luy ont porté de respect. Mais enfin le temps acheua de le ruiner, & Neron en mit un autre en la place qui estoit de la main de Dorotheus, &c.

Monsieur de la Mesnardiere a imité sur ce sujet cette Epigramme Grecque de Democrite.

*Quand Venus sortit de la Mer,
Les cheueux dégoûtans de l'onde,
Et d'une main de lis, serrant sa tresse blonde,
Parut plus qu'à my corps dessus le flot amer;
Ce Recueil de Sapphirs, de Perles & de Roses
Fit voir aux yeux mortels tant d'adorables choses,
Tant de riches presents des Cieux,
Tant & tant d'attraits gracieux,
Que si Mars l'apperceut si charmante & si belle
Bien qu'il soit le plus fier des Dieux,
Nul ne doit s'étonner s'il meurt d'amour pour elle.*

32. L'image de la belliqueuse Pallas faite de la main de Phidias, c'estoit un chef-d'œuvre de l'Antiquité. Dont la matiere estoit incertaine du temps d'Quide, puis qu'il dit icy, soit qu'elle fust d'ivoire ou de bronze, tant y a qu'elle fut gardée dans la forteresse d'Athenes, comme un monument eternal: Et de Phidias qui en fut l'admirable ouvrier, aussi bien que de quelques autres fameux Peintres & Statuaires, Properce écrit dans la 8. Elegie de son 3. Livre,

Gloria Lysippo est animosa effingere signa.

Exactis Calamis se mibi iactat equis.

In Veneris tabula summam sibi ponit Apelles

Parib' suis parib' vindicat arte locum.

Argumenta magis sunt Mentoris addita formæ.

At Myos exiguum flectit Achanteus iter.

Phidiasus signo se Jupiter ornat eburno,

Praxitelem propriis vindicat arte lapis.

C'est vne gloire à Lyssippe de représenter des figures qui semblent estre animées : Calamis s'est vanté plusieurs fois des cheuaux de bronze qu'il auoit admirablement acheuez : Apelle auoit fait son chef d'œuvre dans son Tableau de Venus : Parrhase tire son auantage de la connoissance parfaite de l'art qu'il s'est acquise. La beauté des ouvrages de Mentor consiste principalement dans l'Histoire : mais la branche Vrsine du Graueur Myos rampe agreablement en se contournant dans vn petit espace: Iupiter se pare dans son image d'yuoire de la main de Phidias : La pierre de Paros est proprement deuë à la main industrieuse de Praxitele.

Stace dans la 6. Sylue du 4. Liure, nomme ainsi presque tous les mesmes,

Hic ubi quæ docto multum vigilata Myroni

Æra, laboriferi viuunt, quæ marmora cælo

Praxitelis, quod ebur Pisao pollice rasum,

Quod Polycletæis visum est spirare caminis,

Linæ quæ veterem longè facta ur Apellem

Monstrauit. ———

Pour dire. Vindex vous fit donc voir vne figure de bronze où l'artiste Myron auoit long-temps trauaillé, les marbres qui viuent par le ciseau de Praxitele, l'yuoire polie par la main de Phidias

pour le Temple de Pise en Elide, quelques piéces qui semblerent respirer, quand elles sortirent des fourneaux de Polycléte, la ligne merueilleusement déliée qui fit connoistre à Prothogene qu'elle ne pouuoit estre faite d'une autre main que d'Apelle, &c. il en auoit aussi parlé dans la 2. Syluedu 2. Liure,

*Quid referam veteres cœaque arisque figuras?
Si quid Apelles gaudent animasse colores:
Si quid adhuc vacua, tamen admirabile, Pisa
Thibilia arseret manus: quid ab arte Myronis,
Aut Polyclæto iustum est quod viuere celo,
Æaque ab Isthmiacis auro p̄tiora fauillis,
Ora ducum, & rarum, sapientemq; ora priorum.*

Que diray ie des anciennes figures en cire & en cuiure? De ce que les couleurs d'Apelle y paroissent rauies de ioye d'animer quelque sujet? De ce que les mains de Phidias y ont poly quelque chose admirable pour Pise, dès deuant qu'elle fust fréquentée comme elle l'a esté depuis? De ce que l'art de Myron y a donné la vie à vne matiere insensible, & de ce que le burin de Polycléte y en a fait autant? De ce que le cuiure de Corinthe plus précieux que l'or, y porte la representation des Generaux d'armée, des Poëtes, & des anciens Philosophes? &c.

Iuuenal nomme presque tous les mesmes en cette sorte dans la 8. Satyre,

*Et cum Parrhasij tabuli, signisque Myronis,
Phidiacum viuabat ebur, nec non Polyclæti
Multus ubique labor, rare sine Mentore mensæ.*

L'yuoir taillé de la main de Phidias paroissoit viuant chez eux, avec les Tableaux de Parrhasie, & les figures de Myron. Plusieurs excellents ou-

urages de Polyclète, y seruoient d'ornement en diuers endroits : Et rarement les Citoyens y prenoient leurs repas, sans parer leur table de quelque belle coupe de Mentor.

Martial parle ainsi de Phidias dans la 35. Epigr. de son 3. Liure.

Artis Phidiacæ toreuma clarum

Pisces adspicis: adde aquam, natabunt.

Tu vois dans vne graueure exquise de l'inéction de Phidias des Poissons fort bien representez ; donne leur de l'eau. ils nageront asseurement.

Dans la 39. Epigr. du 4. Liure à Charinus il a dit de Phidias & de quelques autres,

Argenti genus omne comparasti,

Et solus veteres Myronis artes,

Solus Praxiteles manus scopæque

Solas Phidiaci toreuma celi.

Solus Memoreos habes labores.

Nec desunt tibi vera Grantiana,

Nec quæ Callaico linuntur auro,

Nec mensis Anaglypta de paternis.

Argentum tamen inter omne, miror

Quare non habeas, Charine, purum.

C'est à dire. Vous avez fait amas de toute sorte de vaisselle d'argent, & vous possédez seul les antiques ouurages de Myron, les excellentes manufactures de Praxitele & de Scopas, les ciseleurs du Graueur Phidias, les labours exquis de Mentor, les veritables originaux de Grantianus, les pieces d'orées à la mode de Galice, & les vases cizelez qui ont seruy à la Table de nos peres: Toutesfois, Charinus, ie m'émerueille, comme entre toute cette argenterie, vous n'en ayez pas vne seule qui soit pure:

Il n'y a qu'Ouide seul qui ait douté si les ouvrages de Phidias estoient sur l'yvoire ou sur la bronze. Tous ceux que j'ay alleguez parlent seulement de l'yvoire, & Martial encore vn coup dans la 26. Epigr. du 9. Liure, dit à Carus,

Quis Pallat nos imitatus imagine vultus

Phidiascum Latio marmore vicit ebur?

Qui a si bien imité dans cette image le visage du Prince? Certes il a surmonté l'yvoire de Phidias sur le marbre d'Italie.

Touchant la statuë de Vindex, dont Stace a parlé cy dessus, Martial en fait aussi mention dans la 44. & 46. Epigrammes de son 9. Liure, & dit en la dernière,

Alcides modo Vindicem rogebam

Effet cuius opus, laborque felix.

Risi (nam solet hoc) leuique nutu,

Græce numquid ait, Poeta, nescis?

Inscripta est basis, indicatque nomen.

Aucibus lego, Phidiae putavi.

Je priois dernièrement l'Alcide de Vindex de me dire de quel Artisan il estoit l'ouvrage, & le précieux labour, il se prit à rire: car il en vse ainsi d'ordinaire: Et s'inclinant tant soit peu; & Poète, me dit il, ne sçais tu pas le Grec? L'inscription est au dessous, & fait connoistre le nom. J'ay leu de Lysippe: mais ie pensois que c'estoit de Phidias.

33. Calamis, on a mal imprimé dans le Latin, Calais au lieu de Calamis. Ce Calamis estoit vn excellent Sculpteur & Fondeur, dont Plinè a parlé dans le 7. chap. de son 34. Liure, au sujet de deux vases exquis qu'il auoit cizelez, toutesfois dans le 8. chap. du mesme Liure, il l'appelle Ca-

lanus, & dit qu'il excelloit à représenter des chevaux au naturel, dont Properce a parlé dans la 8. Elegie du 3. Liure que j'ay déja citée. Voyez aussi Pausanias dans les Corinthiaques.

34. *La Vache de Myron*, elle a esté tout à fait celebre parmy les Anciens, sur laquelle il se trouve plusieurs Epigrammes dans le 4. Liure de l'Anthologie. Et Pline en a parlé dans le 8. chap. de son 34. Liure, que j'ay déja cité, & Properce dans la 30. Elegie du 2. Liure,

*Atque aram circumsteterant armenta Myronis
Quatuor artificis viuida signa boues.*

Pour dire qu'autour de l'Autel d'Apollon paroissent quatre Bœufs de l'ouvrage de Myron qui les auoit admirablement taillez, & animez de sa main. Ce Myron fut donc vn Statuaire excellent qui viuoit en la 84. Olympiade, c'est à dire l'an 310. de la Fondation de Rome, 444. ans auant la naissance du Seigneur, au mesme temps que florissoient Melissus, Parmenide, Empedocle, & Euripide. Il naquit à Eleutere & fut Disciple d'Agetas : Et du grand nombre d'Epigrammes que les Grecs auoient composées à la louange de sa belle Vache, M. de la Mesnardiere a imité celle-cy dans le Recueil de ses Poësies du Grec de Philippes de Macedoine en la page 377.

Escarte, Laboureur, les rustiques apprets

Du fer qui leue les guerets,

Afin qu'en plein repos ie puisse la verdure

Myron qui de sa fonte a composé mes traits

M'ayant donné le iour, n'entend pas que i'endure

Le travail de l'Agriculture.

Son plaisir est de voir que sans Pastre & sans loix,

Errant par tout à l'auanture

D'un

SVR LE IV. LIVRE DE PONT. 412

*D'un fort mugissement qui trompe la nature,
Je fasse retentir les antres & les bois,
En voicy douze que nostre fameux Ronsard a
imitées sur ce sujet,*

I.

*Pasteur il ne faut que tu viennes
Amener tes Vaches icy,
Depeur qu'au soir avec les tiennes
Tu ne remmènes celle-cy.*

II.

*Je * n'ay de Vache la figure:
Mais Myron m'attachant me mit
Dessus ce pilier par dépit
Que j'auoyé mangé sa pasture.*

* Le sens de ce Vers n'est pas iuste. Il veut pourtant dire, que cette Vache est si bien faite, qu'elle est moins vne fiction, qu'une verité.

III.

*Je suis la Vache de Myron,
Bouvier, & non pas feinte image:
Pique mes flancs d'un aiguillon,
Et me mènes au labourage.*

IV.

*Pourquoy, Myron, m'as tu fait stable
Sur ce pilier? Ne veux tu pas
Me descendre, & mener la bas
Avec les autres en l'estable?*

V.

*Si vn Veau m'auise, il criera,
Si vn Taureau, il m'aimera,
Et si c'est vn Pasteur champestre:
Aux champs me voudra mener paistre.*

VI.

*Bien que sur ce pilier ie sois
Par Myron en airain pourtraite
Comme les Bœufs, ie mugirois
S'il m'auoit vne langue faite.*

VII.

*Vn Tan en voyant la figure
De cette Vache fut moqué:
Ie n'ay iamais, dit il, piqué
Vache qui eust la peau si dure.*

VIII.

*Icy Myron me tient serrée,
Sur moy frappent les Pastoureaux
Pensant que ie sois demeurée
Après le reste des Taureaux.*

IX.

*Veau, pourquoy viens tu seule
Sous mon ventre pour tetter?
L'art ne m'a voulu prister
Dans les mammelles au lait.*

X.

*Pourquoy est-ce que tu m'enserras,
Myron, sur ce pilier taillé?
Si tu meusses vn ioug baillé
Ie t'eusse labouré tes terres.*

XI.

*Pourueu qu'on ne mette la main
Sur mon dos, quoy qu'on me regarde
De près ou de loin on n'a garde
De dire que ie sois d'airain.*

XII.

*Si Myron mes pieds ne détache,
Dessus ce pilier ie mourray:
S'il les détaches ie courray
Par les fleurs comme vn autre Vache.*

La bonne Damoiselle de Gournay a imité celles-cy.

I.

*Ne mugis plus ieune Bouveau
Pour tenter mon amour rebelle
L'ay pour mary le blanc Taureau
Qui ravit Europe la belle.*

II.

*Fermez belle Galmande,
L'buie du iardin après vous:
Car cette Vache gourmande,
S'en ira brouter vos choux.*

III.

*Voyant cette œuvre triomphante
Inon dit d'un soupçon nouveau
Des feux d'Europe un Dieu se vante,
Mais pour toy, Vache, il fut Taureau.*

IV.

*Pourquoy le bon Roy des Auettes
N'a t-il leur commun piqueron?
Il cheut brisé sur les herbettes
Piquant la Vache de Myron.*

V.

*Pasteurs, fuyez d'un pied léger,
Un Taureau prit une pucelle:
Je crains qu'une Vache si belle
Veille aussi ravir un Berger.*

VI.

*Je m'en irois filer ce soir
Sous l'Orme où la Vache est rangée:
Mais ie croy qu'elle s'est gorgée,
De l'herbe où ie soulois m'assoir.*

Il y en a encore onze d'Aufone sur le mesme sujet, dont quelques-vnes ont esté traduites par

Ronsard, entre celles que j'ay raportées cy-dessus; & dont j'ay fait aussi vne Version, que voycy avec le Latin du Poëte,

I.

Bucula sum, cælo genitoris facta Myronis

Ærea: nec factam me puto, sed genitam.

Sic me Taurus init: sic proxima bucula mugit,

Sic Vitulus sciciens vbera nostra petit.

Miraris, quod fallo gregem? Gregis ipse magister

Inter pascentes me numerare solet.

Je suis vne Vache de bronze faite de la main de Myron, qui m'a engendrée avec le cizeau [burin]: Et certes, ie me persuade que ie n'ay pas tant esté forgée de sa main, que j'ay esté engendrée de son sein.

Ainsi le Tandreau soupire après moy, la Genisse qui m'approche se met à Mugir, & le Veau qui terre encore vient chercher du lait à ma mamelle.

Vous étonnez vous de ce que le Troupeau se méprend à me voir? Je vous assure que le Maître du Troupeau, me compte luy mesme bien souvent entre les autres Vaches qui paissent dans le champ.

II.

Vbera quid pulsas fringentia matris abena,

O Vitule: & succum lactis ab ære petis?

Hanc quoque præstarem: si me pro parte parasset,

Exteriore Myron, interiore Deus.

Petit Veau, pourquoy foules tu de ton muffle, le pis d'une mere de bronze? Penses tu y trouver du lait? Je t'en donneroys de bon cœur, si ce que Myron a fait en moy par dehors en la partie que tu touches, quelque Dieu l'eust fait aussi par de-

SVR LE IV. LIVRE DE PONT. 415
dans en ce qui ne peut venir en ta bouche.

III.

Dadale, cur vana consumis in arte laborem?

Me potius clausa subijce Pasiphae.

Illecebras vera si vis dare, Dadale Vacca,

Viva tibi species vacca Myronis erit.

D'où vient, Dedale, que tu prens tant de peine à vn labour inutile ? Presente moy plutost à Pasiphaé pour la renfermer dans mon sein, que la figure que tu t'imagines. O Dedale, si tu veux donner de l'amour à quelque Taureau, par les attraits d'une Vache naturelle, la beauté de celle de Myron est si merueilleuse, qu'elle te la fait paroistre viuant.

IV.

Errasti, attendens hac ilia nostra, Iuence.

Non manus artificis lac dedit vberibus.

O que tu te trompes, Bouveau, d'attendre quelque chose de moy ! La main de l'ouurier qui m'a faite, n'a point mis de l'ait dans les mammelles que tu voy.

La 9. de Ronsard répond à celle cy.

V.

Pasce greges procul hinc. Ne quaso Babulce,
Myronis.

Es, veluti spirans, cum bubus exagites.

Eloigne d'icy ton Troupeau pour le faire paistre, Bouvier mon Amy, de peur que le bronze de Myron, ne te semble respirer, & que tu frappes dessus, pour le contraindre de marcher.

La 1. de Ronsard reuient à celle cy.

VI.

Me vitulus cernens immugiet. irruet in me.

Taurus amans. pastor cum grege mittet agens.

La 5. de Ronfard traduit naïvement celle-cy.

VII.

Ærea mugitum poterat dare vacca Myronis

Sed timet artificis deterere ingenium.

Fingere nam similem vivæ, quam vivere plus est,

Nec sunt facta Dei mira, sed artificis.

La Vache de bronze de Myron mugiroit si elle ne craignoit d'oster quelque chose à la reputation de son Aurheur : Et sans mentir, c'est plus de la faire ressembler à vne Vache vivante que de l'animer. Ce que fait vn Dieu tout-puissant n'attire pas l'admiration : mais ce que fait vn ingénieux Artisan.

VIII.

Ærea bos steteram. maculata est vacca Minervæ

Sed Dea proflatam transtulit huc animam

Et modo sum duplex : pars ærea, pars animata

Hæc manus artificis dicitur, illa deæ.

J'estois vne Vache d'airain qui me tenois icy debout, quand on en immola vne autre à Minerve. Mais la Déesse transporta icy l'ame de celle-là ; de sorte que ie suis maintenant d'une double nature, en partie d'une matiere insensible, & en partie animée : En celle-cy formée de la main de l'ouurier, en celle là vivante par le pouvoir d'une Divinité.

IX.

Quid me, taure, paras, specie deceptus, inire ?

Non sum ego Minosæ machina Pasiphaæ.

O Taureau deceu par l'excellencé de ma beauté, pourquoy deuiens tu amoureux de moy ? Je ne suis pas vne Machine pour servir à la passion de Pasiphaé.

X.

*Nec dum caduco sole iam sub vespere,
Ageret iuencas quum domum pastor suas,
Suam relinquens, me minabat, ut suam.*

C'estoit sur le soir, que le Soleil n'estoit pas encore tout à fait couché, quand le Pasteur reconduisoit ses Vaches sous le toict, & qu'il s'efforçoit de m'emmener avec les autres, pensant m'avoir oubliée.

XI.

*Vnam iuencam Pastor forte amiserat:
Numerumque iussus reddere,
Me defuisse conquerebatur, sequi
Que noluissem ceteras.*

Vn Pasteur auoit égaré fortuitement vne Vache de son Troupeau : Et se trouuant obligé de rendre à son Maistre le nombre complet qui luy auoit esté mis en garde, se plaignit m'ayant aperceüe, que i'estois celle qui luy manquoit, & qui n'auoit pas voulu suiure les autres sous le toict.

SVR LA DEUXIESME ELEGIE
du quatrième Livre.

OVide écrit ceste Epistre au Poëte Seuerus, luy faisant des excuses de ce qu'il n'a point iusques là employé son nom dans ses Vers, & luy en dit plusieurs raisons, bien qu'il luy eust écrit souuent des Lettres en Prose.

1. *O Seuerus les plus excellent de tous les grands Poëtes.* Il ne dit pas seulement de tous les Poëtes ; mais de tous les grands Poëtes, pour marquer & sa suffisance, & le genre sublime de poésie

auquel il s'estoit addonné, ou bien la force de son genie, & la beauté de son naturel, comme s'il eust fort deuancé Properce, & les autres Poëtes fameux qui estoient encore en vie de ce temps-là.

2. *Les Geres qui ne se coupent point les cheueux, ny la barbe*, de sorte que la seule presence en estoit terrible, & formidable à voir : Ce qu'il a déjà bien marqué dans la 8. Elegie du cinquième Liure des Tristes,

*Vox fera, trux vultus, verissima mortis imago,
Non coma, non vlla barba resecta manu.*

Leur voix est rude, & leur regard est farouche, ayant la mort peinte sur leur visage, leurs cheueux ny leur barbe ne sont iamais coupez.

9. *Qui presenteroit du miel à Aristée ?* C'est vne similitude dont le Poëte se sert pour montrer qu'il auroit fait vne chose inutile, s'il luy auoit donné des Vers. Pour Aristée, il estoit fils d'Apollon & de Cyrene, qui le donnerent à nourrir à des Nymphes, qui luy apprirent la culture de l'huile & du miel ; c'est pourquoy, il a depuis passé pour l'inventeur de tous les deux, comme Iustin l'a remarqué dans son 13. Liure, & Virgile en a beaucoup parlé dans le 4. Liure de ses Georgiques, au sujet des Abeilles.

10. *Des fruits à Alcinoüs.* C'est celuy dont Homere a tant dit de choses dans le 7. Liure de son Odyssée. Il estoit Roy de l'Isle de Corcyre, qu'Homere appelle *Phæacia* du nom de Phæacus pere d'Alcinoüs, qui l'embellit de force beaux Vergers, & l'ardinages, dont Martial fait dans la 94. Epig. de son 10. Liure,

*Non mea Massylas seruat pomaria serpens
Regius Alcinoi nec mihi seruit ager.*

Vn Serpent Massilien ne garde point mes arbres fruitiers, [il fait allusion au lardin des Hesperides] ny ie n'ay point en ma possession le champ fertile d'Alcinoüs, &c. Properce dans la 1. Elegie dn 3. Liure.

Nec mea Pheacas aquant pomaria siluas.

Comme s'il disoit, si mes plans d'arbres n'égalent point les Vergers des Pheaciens: car ces Vergers estoient admirables, dont les arbres estoient hauts, & tousiours chargez de fruits de toutes sortes d'especes. Aussi Stace dans sa 3 Sylue écrit qu'ils portoient deux fois l'année, *quid bis fera laudem pomaria?*

21. Si quelqu'un auoit contraint Homere de demeurer en ce pays. Voulant dire qu'Homere avec tout son bel esprit, ne seroit pas capable de rien faire de beau, s'il estoit obligé de viure parmy les Scythes: car tout le monde a loué l'esprit & le iugement d'Homere, si toutesfois il n'en faut point excepter Iules Scaliger, qui est vn Critique seuer, qui ne trouue que Virgile seul digne d'une louange pure. Nostre Poete a dit au sujet d'Homere dans sa 1. Elegie des Tristes,

Da mihi Mæonidem & tot circumspice casus.

Ingenium tantis excidet omne malis.

Faites moy venir Homere, & mettez autour de luy tous ces accidents fascheux, il succombera à tant de miseres avec tout son bel esprit.

35. Les louanges qui se donnent à la vertu, la font croistre. Il n'est rien de plus vray, & les assassinateurs de reputation, sont aussi meurtriers de la vertu, & plus dangereux que les voleurs des grands chemins. Les louanges sont donc de puissants aiguillons pour la vertu. Ce que le Poete à

bien dit dans la 13. Elegie du 5. Liure des Tristes,

*Denique non paruas animo dat gloria vites,
Et fecunda facit pectora laudis amor.*

Pour dire. Enfin la gloire ne donne pas de petites forces à mon esprit, & l'amour de la loüange rend les langues disertes. Et certes la vertu qui reçoit des loüanges, est comme vn arbre qui croist estant arrosé de bonnes eaux. Ce qui fait dire à Pindare dans la 8. de ses Nemées de la version Latine qui en a esté faite,

*Planta vti verno satiata rore
Crescit, assurgens tenues in auras;
Sic virum virtus decorata cælo
Tollitur ingens.*

Comme on voit croistre vne plante qui s'éleue dans vn bon air, quand elle est nourrie par la rosée du Printemps; ainsi la vertu des grands hommes ornée de loüanges s'augmente de iour en iour, & monte iusqu'au Ciel. Nostre Poëte a reconnu la mesme chose dans la 6. Elegie de cét ouvrage où il dit,

*Gloria vos acuat, vos vt recitata probentur
Carmina, Pieris inuigilate choris.*

Que la gloire vous anime, beaux Esprits, de qui les poësies sont recitées en public. Demeurez tousiours en la compagnie des Muses qui sont dans la prosperité. Et dans la 1. Elegie du 5. Liure des Tristes,

*Denique, nulla mihi captatur gloria quæque
Ingenio stimulos subdere fama solet.*

Enfin, ce que i'écris n'est point pour acquerir de la gloire, ie n'y cherche point cette reputation qui est pourtant le principal motif de ceux qui composent des Liures.

SVR LA TROISIÈME ELEGIE
du quatrième Liure.

IL adresse cette Elegie à vn Amy dont il supprime le nom, parce qu'il l'accuse d'infidelité & de legereté, l'ayant abandonné dans sa mauuaise fortune, comme s'il ne l'eust iamais connu, quoy que pendant leur ieunesse, ils eussent vescu familièrement ensemble. Il luy represente en suite, qu'il n'y a point en ce monde de fortune constante, & que s'il est aujourd'huy en prospérité, il n'y sera peut-estre pas demain, comme il est arriué souuent aux plus grands Personnages.

1. *Me plaindray-je, ou garderay-je le silence?* Ces sortes d'interrogants au commencement d'un discours, marquent fort la passion de quelqu'un, & font voir icy l'indignation d'Ouide, quoy qu'il ne nomme point celuy dont il se plaint, & c'est ainsi que Martial dans la 33. Epigr. de son 10. Liure écrit,

Hunc seruare modum nostri nouere libelli,

Parcere personis, dicere de vitiis.

Nous auons tousiours gardé cette regle dans nos Liures d'épargner les personnes, & de parler librement des vices. Delà vient qu'il a supposé des noms en tant de lieux, comme ie l'ay remarqué ailleurs.

3. *De peur de vous rendre recommandable par ma plainte.* Car il est vray qu'il se faut bien empescher de nommer vn insolent qui donne sujet à vne honneste homme de le regarder comme l'infamie de son sieclé, parce que ce seroit luy faire honneur, & il ne le faut pas moins mépriser que Ca-

tule méprise quelqu'un de son temps sous le nom de Raide : car ce n'estoit pas le vray nom de celuy, au sujet duquel il composa cette Epigr.

Quenam te mala mens, miselle Raide

Agit præcipitem in meos Iambos?

Quis Deus tibi non bene aduocatus

Recordem parat excitare rixam?

An ut peruenias in ora vulgi?

Quid vis? qua lubet esse notus optas?

Eris, quandoquidem meos amores

Cum longa voluisti amore pœna.

C'est à dire. Quelle étrange manie, infortuné Raide, t'a obligé de me fâcher, & de m'engager à faire des Vers contre toy? Quel Dieu mal inuqué à ton secours te suscite vne querelle si mal à propos? Est-ce afin que ton nom passe en la bouche du vulgaire? Quoy donc? Tu veux estre connu de tout le monde? Tu le seras, puis que tu as voulu aimer mes amours pour en souffrir vne longue peine.

26. *Vne Lettre de trois lignes.* C'est à dire qui consiste en peu de mots, ce que Catulle a exprimé en cette sorte dans la 1. Epigr.

————— *Quum ausus es vnus Italorum*

Omne auum tribus explicare chartis

Doctis, Iupiter & laboriosis.

Pour dire. Vous fustes le premier des Italiens, qui entrepristes d'écrire en trois feuilles de papier, l'Histoire de tous les temps. O Dieu, que l'ouvrage en est docte & laborieux?

31. *Cette Deesse confesse son instabilité.* C'est icy vn lieu illustre touchant l'instabilité de la Fortune, dont le Poëte a dit dans la 9. Elegie du 5. Liure des Tristes,

Nec metuis dubio fortuna stantis in orbe,

Numen ? & exosa verba superba Deæ ?

Pour dire. Ne craignez vous point aussi l'inconstance de la Fortune qui se tient sur vne boule ? Les paroles fieres de cette Deesse ne vous fait elles point de peur ? Et en suite ?

Passibus ambiguis fortuna volubilis errat;

Et manet in nullo certa tenaxque loco.

La Fortune volage erre en marchant de part & d'autre, avec des pas incertains, & ne demeure jamais ferme en pas vn lieu.

35. Toutes les choses humaines sont pendues à vn fil delié. On a mal imprimé dans le Latin *omina* au lieu de *omnia*. Cette Sentence est pleine de granité touchant la fragilité des choses humaines, & l'incertitude de leurs euenements. Voyez sur ce sujet le commencement de la Troade de Senèque, où ce Poëte fait parler Hecube en cette sorte,

Quicumque Regno fidit, & magna potens

Domnatur aula, nec leues metuit Deos,

Animumque rebus credulum letis dedit,

Me videat, & te Troja. ———

Pour dire. Quiconque se fie à l'éclat des couronnes, & commande absolument dans vn grand Estat sans craindre les Dieux inconstans, & s'abandonne tout entier à la ioye pour les prosperitez de son Empire, me contemple, & te considere en mesme temps, ô Troye. Et ajoute, jamais la Fortune n'a donné vn plus grand exemple de la foiblesse d'un lieu où s'appuye avec insolence l'orgueil des puissants, &c. Lisez l'Histoire de Denys Tyran de Syracuse, & de Damocles, dans le 5. Liure des Tusculanes, laquelle

Horace a touchée dans l'Ode 1. de son premier Liure,

Diffictus ensis cui super impia

Cervix pendet, non sicula dapes

Dulcem elaborabunt soporem,

Non aurum, citraque cantus

Somnum reducent. somnus agrestium

Lenis virorum non humiles domos

Fastidit, umbrosamque ripam

Non Zephyris agitata Tempé.

C'est à dire. A celui qui voit une épée sur sa teste impie, les Mets Siciliens ne scauroient apporter aucun assaisonnement qui luy semble doux. Les chants des Oyseaux, ny l'harmonie des Luths ne luy peuvent ramener le gracieux sommeil, qui ne dédaigne point les humbles toits des personnes Rustiques, ny le bord des Rivieres, où il y a de l'ombre, ny les valons de Tempé réjouis par les haleines de Zephyre.

37. *Qui n'a point ony parler de l'opulence de Cresus ?* L'histoire de ce Roy de Lydie est assez connue par le 1. Liure de l'Histoire d'Herodote ; & dont Juvenal a dit dans sa 10. Satyre,

Regem transco Ponti

Et Cresum, quem vox iusti facunda Solonis

Respiciere ad longa iussit spatia ultima vite.

Je passe sous silence le Roy de Pont, & Cresus que les belles paroles du iuste Solon, avertirent de considerer les derniers espaces d'une longue vie. Il dit à un Anacre dans la 14. Satyre que la Fortune de Cresus, & l'opulence des Perses ne suffiroient pas à son audité,

Nec Cræsi fortuna unquam, nec Persia regna

Sufficiunt animo.

On faisoit aussi passer en commun Prouerbe
Diuitior Cræso, plus riche que Cresus.

39. *Celuy qui naguères estoit si formidable à Syracuse.* Il entend parler du ieune Denys Tyran de Syracuse, qui estant chassé de son Royaume pour les cruantez qu'il y auoit exercées, se refugia à Corinthe, où il se trouua reduit à enseigner les petits enfans, dont Cicéron a parlé dans le 5. Liure des Tusculanes, & Quintilien dans le 1. chap. de son 2. Liure.

41. *Qui fut plus grand que Pompée ?* Lisez Lucain touchant les loüanges de Pompée, Cicéron dans son Oraison *pro lege Manilia*, & le 26. chap. du 7. Liure de Plin. On luy donna le nom de *magnus* qu'il receut avec ioye luy estant de bon augure pour ressembler vn iour à Alexandre le Grand, dont les Emulateurs de sa gloire firent des railleries de luy, & l'appellerent Alexandre en se moquant.

45. *Les Triompbes qu'il auoit remportez sur Jugurtha.* Il parle de Caius Marius qui triompha de Jugurtha, & qui le fit perir de faim & de misere en prison à Rome six iours après qu'il en eut orné son triomphe. Lisez sa vie dans Plutarque, & ce que Lucain en dit dans son 2. Liure.

49. *La puissance supreme se ionë des choses humaines.* C'est ainsi que Plaute dans son Prologue des Captifs,

Enimuero Dî nos quasi pilas homines habent.

Car, pour en dire la verité, les Dieux nous tiennent presque tous comme les bales que des ioueurs poussent diuersement dans vn ieu de Paulme. De sorte que d'Esclaue on deuient Maître, & de Seigneur puissant on deuient Captif.

*Si fortuna volet fies de Rerbone Consul,
Sinolet hæc eadem fies de Consule Re hor.*

Car en effet, de Riche, on devient pauvre bien souvent, & de pauvre on devient Riche, comme nous le voyons assez ordinairement de nos iours.

§4. Tous les remèdes qui croissent autour d'Anticyre : c'est à dire l'Ellebore, qu'on tenoit anciennement si propre à guerir de la folie. Ce qui a fait dire à Horace dans la 3. Satyre du 1. Livre, parlant de la folie des Auares;

*Danda est Ellebori multo pars maxima auarâs :
Nescio an Anticyram ratio illis destinât omnem.*

Il faut donner aux Auares la plus grande partie de nostre Ellebore, & ie ne sçay point encore, si la raison ne leur ordonneroit point tout le païs d'Anticyre qu'il le produit. Et plus bas, il n'en dit pas moins de l'Ambitieux & du Temeraire,

Verum ambitiosus & audax

Nauiget Anticyram. —

Et dans l'Art-Poétique.

*Nanciscetur enim pretium nomenque Poeta,
Si tribus Anticyris caput insanabile, nunquam
Tonfiori Licino commiserit.* —

Car on donne à quelqu'un le prix & le nom de Poète, si la teste que trois Anticyres ne sçautoient guerir, se trouue soumise au Barbier Licinus. Anticyre est dans l'Achaye. Erasme en dit beaucoup de choses fort curieuses dans ses Adages sur le mot *nauiget Anticyras*. Perse dans la 4. Satyre dit à quelqu'un qui n'estoit pas sage, parce qu'il auoit trop de vanité, d'aller aualler tous les remèdes d'Anticyre pour se purger le cerueau,

Desinis, Anticyras melior sorbere meracas

Quæ tibi summa boni est?

Iuuenal

Juvenal dans sa 13. Satyre, veut que le pauvre Ladas ne feigne point de se souhaiter vne goutte aux pieds avec des Richesses, s'il n'a pas besoin de faire vn voyage à Anticyre.

—— *T'auper locuplet. m optare podagrum*
Nec dubiter Ladas, si non eg. t. Anticyra. ——

38. Les choses qui vous paroissent ioyeuses, vous peuvent deu nir des suiets de duel. Car il n'y a rien d'asseuré, & nostre vie s'écoule en parlant. Ce qui fait dire à Horace dans son Ode 11. du premier Liure,

—— *Dum loquimur, fugerit inuida*

Ætas. carpe diem quam minimum credula postero.

La vie s'écoule avec l'aage tandis que nous parlons, iouïssiez du iour present, sans vous soucier beaucoup du lendemain. Et Perse tousiours Imitateur d'Horace dans sa 3. Satyre,

—— *Carpamus dulcia, nostrum est*

Quod viuus: Cinis & Manes, & fabula fies,
Vine memor lessi. fugit hora: hoc quod loquor,
inde est.

Iouïssons des plaisirs. Ce que tu vis, tu le tiens des délices. Tu deuiendras cendre quel que iour, vn fantosme, vne fable. Vy paisiblement te souuenant de la mort: L'heure s'enfuit, & mesme, le moment que ie parle avec toy, nous est dé ja échapé.

SVR LA QUATRIESME ELEGIE du quatrième Liure.

IL écrit à Sextus Pompeius qu'il n'y a point d'estat si triste ny si déplorable, qu'il ne s'y trouue parfois quelque sujet de ioye: Et luy mande,

REMARQUES

que comme il se promenoit sur le riuage de la Mer, la Renommée luy vint annoncer, que Sextus estoit designé Consul. Ce qui luy fut vne nouvelle tres-agreable; mais qu'il a déplaisir, de ne le pouuoir accompagner au Capitole, avec ses autres Amis, quand il prendra possession de sa dignité. Que toutesfois il y sera en esprit: Et prend occasion de là d'écrire toutes les choses qui se passent en de telles ceremonies. Enfin il le conjure de se souuenir quelquesfois de luy: Et que s'il apprend qu'il s'en souuienne, celuy sera vne grande moderation à la rigueur de son exil. Or la cinquième année de l'exil du Poëte, en laquelle Auguste mourut, Sextus Apuleius & Sextus Pompeius estoient Consuls, c'est à dire l'an 14. de la Naissance de nostre Seigneur. Conferez cette Elegie avec la 9. dans laquelle le Poëte parle à Græcinus qui fut designé Consul.

1. *Il n'y a point de journée si pluvieuse.* C'est à dire qu'il ne fait pas tousiours mauuais temps: A quoy, sans doute, a beaucoup de rapport, la pensée d'Horace dans l'Ode 9. de son 2. Liure,

*Non semper imbres nubibus bispidos
Manant in agros, aut Mare Caspium
Vexant inaequales procellae
V'sque, nec Armentis in oris
Amice Valgi, stat glacies meae
Menses per omnes: aut Aquilonibus
Queriet Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.*

Pour dire. Les pluyes ne tombent pas tousiours sur les champs herissez de froid, ny les orages ne troublent pas tousiours la mer Caspienne: La glace paresseuse, Amy Valgius, ne couure pas

tous les mois de l'année, les costes de l'Armenie, ny les rangées de Chesnes du Mont Gigan, ne sont pas eternellement tourmentées par les Aquilons, ny les Fresnes sauvages ne sont pas tous-jours dépouillez de feuilles.

Et Tibulle dans son Elegie 6 du 3 Liure,

Venit post multos vna serena dies.

C'est à dire. Vn seul iour serein vient enfin après plusieurs autres.

12. *Il me sembla que j'entendais derriere moy un son,*
&c. C'est icy vne fiction Poëtique, pour parler de la nouvelle qu'il auoit apprise du bruit de la Renommée.

17. *L'année seroit fauorable sous le Consulat de Pompeius*, l'année qui deuoit suiure celle qu'il escriuoit cette Lettre, qu'il dit deuoit estre heureuse, comme on appelle les temps heureux, quand le gouuernement est administré par de bons Princes, c'est à dire, qui cherchent plustost le bien public que le leur particulier.

25. *La Pourpre de la premiere dignité.* C'est à dire la Pourpre Consulaire, qui portoit donc encore du temps d'Auguste le titre de la premiere Dignité, quoy qu'elle n'eust plus la premiere puissance, parce que l'Imperiale s'estoit éluee au dessus contre les loix Romaines, qu'on ne faisoit déja plus de scrupule de violer.

31. *Les Taureaux blancs tendent des-ia le col.* Il designe les sacrifices qui se faisoient au Capitole le iour que les Consuls prenoient possession de leur dignité: On n'en faisoit pas moins vn iour de Triomphe, & plus le victorieux estoit Riche & pieux, & plus le sacrifice estoit somptueux. Delà vient la plaisante raillerie qui fut faite à

l'Empereur Marc-Aurèle, au rapport d'Ammian, sans qu'on sçache le nom de l'Auteur. *Les Bœuf blancs*, à *Marcus Cesar*, salut. Si vous au^z vaincu, nous sommes *defaits*, pour dire qu'il n'en épargnoit pas un seul, pour honorer les Dieux, quand il auoit remporté quelque victoire signalée.

SVR LA CINQUIESME ELEGIE
du quatrième Liure.

LE Poëte adresse son discours à la propre Elegie qu'il écrit par vne espèce de Prosopopée, l'enuoyant à Rome pour Pompée designé Consul au quel il mande qu'il est entièrement dédié à son service par l'obligation qu'il luy reste d'auoir esté conserué par son moyen, & le conjure de luy continuer tousiours son affection, & de luy donner des marques de sa bonne volonté. Je n'ay nulle peine à croire que tout ce dernier Liure n'ait esté composé, partie sur la fin de l'Empire d'Auguste, & partie sur le commencement de l'Empire de Tibere. Tant à cause des Epistres qui s'y adressent au Consul Sextus Pompeius, dont le Consulat fut la dernière année de la vie d'Auguste, que parce que dans les Elegies suivantes à Albinouanus & à Carus, il marque la 6. année de son exil par le 6. Hyuer, quoy que toutes ces Epistres ou Elegies n'ayent peut-estre pas esté conseruées dans le mesme ordre qu'elles ont esté écrites. Ce que le Poëte a bien obserué luy mesme dans la neufvième & dernière Elegie du Liure premier, où il dit,

Non liber ut fieret, sed uti sua cuique daretur

Littera, pro ositum, curaque nostra fuit.

Postmodo collectas utcunque sine ordine iunxi

Hinc opus electum ne mihi forte paret.

Je n'ay pas eu ny le dessein ny la pensée de faire vn Liure ; mais seulement des Lettres séparées à chacun de mes Amis. Enfin les ayant toutes recueillies, ie les ay iointes en vn corps, sans ordre, afin que vous ne pensiez pas que i'en aye peut-estre fait le choix pour composer cét Ouvrage.

1. *En la presence du doct. Consul*, voulant marquer par là l'erudition & le merite du Consul, dont il dit que les oreilles sont doctes *doctas Consulis aures*, comme Horace parle dans son 1. Ode.

Me doctarum hedera premia frontium

Dijis miscent superis. —

Pour dire. Les Lierres qui couronnent le merite des sçauantes testes, me donnent place au rang des Dieux supriemes.

3. *Et vous ne marchez point d'un pas égal.* Il parle à son Elegie composée de Vers inégaux, comme il a dit dans la premiere Elegie du 3. Liure des Tristes,

Clauda quod alterna subsilant carmina versu.

Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit.

Au reste de ce que mes Vers clochent de l'un en l'autre, comme s'ils estoient boiteux, c'est la loy de la mesure qui leur a esté prescrite, ou que peut-estre la longueur du chemin en est cause.

17. Où il *fera les ordonnances au Peuple*, & dans la suite, il fait l'enumeration de tous les deuoirs du Consul, & de toutes les choses qui s'observent quand il prend possession de sa nouvelle di-

gnité & n'en dit pas moins en suite; mais en d'autres termes au Consul Græcinus, dans la 9. Eleg.

43. *Les Riuieres remonteront plutost vers leurs sources.* Qui seroit vne chose bien prodigieuse, parce que la plus part des fleuves naissent des Montagnes & des lieux éleuez, comme Horace l'a obserué dans l'Ode 29 de son 1. Liure,

*Puis neget arduis
Prono elabi posse riuos
Montibus, & Tiberim reuerti.
Quum tu coemptos undique nobiles
Libros Panati, Socraticam & domum
Mutare loricis Iberis*

Pollicitus meliore tendis?

Ce qu'il dit par vne preuue tirée de l'impossible. Qui niera que les ruisseaux qui descendent des hautes Montagnes, n'y puissent remonter, & que le Tibre ne retourne point du costé de sa source, puis que vous vous efforcez de changer l'échole de Socrate, & les nobles Liures de Panete que vous auiez acheptez de toutes parts, avec des cuirasses Iberoises, après auoir donné de bien meilleures esperances de vous? Ces façons de parler sont vltées & par les Poëtes & par les Orateurs.

SVR LA SIXIESME ELEGIE du quatrième Liure.

IL écrit à Brutus qu'il a passé cinq années dans la Prouince de Pont, & qu'après auoir esperé long temps son retour par le credit de Maximus, qu'il a appris sa mort: Que neanmoins, il peut croire que Brutus n'a pas moins d'amitié pour

luy, qu'en auoit Maximus : Et represente en suite les excellentes qualitez de Brutus, & qu'il ne perdra iamais le souuenir, des marques qu'il luy a données de sa bien veillance & de sa generosité. En quoy si l'on considere toutes les choses que le Poëte a écrites dans ces Liures & dans ceux des Tristes, sur vn mesme sujet, & qu'il a écrites avec vne admirable varieté, ie ne doute nullement qu'il ne fasse grand estat de sa fecondité & de la richesse de son esprit.

5. Il y a déià vne Olympiade de cinq ans. C'estoit la durée des Olympiades, dont les Festes se celebrent par les jeux appelez Olympiques instituez par Hercule en l'honneur de Iupiter. Ce qui est obserué par Senecque dans le 3. Chœur de son Hercule furieux.

Quantus Eleum coit ad Tonantem.

Quinta cum sacrum reuocauit æta.

Autant qu'il vient de peuple en Elis pour voir les jeux Olympiques, qui se celebrent de cinq ans en cinq ans, en l'honneur de Iupiter.

Il y en auoit quatre celebres dans la Grece, les Olympiques, les Pythiques, les Nemoïques, & les Isthmiques, & dans chacun des quatre, il se faisoit cinq exercices, du Sault, de la Course, du Disque, du Dard & de la Luite. Qu'ils appelloient *Pentacle* tout cela compris dans la premiere Epigramme de l'Anthologie des Grecs, qui est d'Archias, dont le sens a esté rendu mot pour mot par ces paroles Latines,

*Quatuor sunt certamina in Græcia, quatuor sacra :
Duo quidem Mortalium, duo verò immortalium
Iouis, Apollinis, Palæmonis, Archemori,
Præmia vero illorum, olea, poma, apium, pinus.*

Lesquelles j'ay ainsi exprimées.

*Quatre combats en Grece, & quatre Prix encore
Pour deux hommes mortels, & pour autant de
Dieux*

*Jupiter, Apollon, Palmon, Archomere,
D'Olivier, de Pommier, d'Acbe, de l'insoyeux
Dans le Pentacle ouvert, au moment que l'Aurore
D'une vive clarté se montre dans les Cieux,
Couronnent des Guerriers le front victorieux.*

Mais c'est vne peine que ie me suis donnée inutilement : car depuis que j'ay inseré cette mesme Epigramme à la fin de mes Remarques, sur la 6. Elegie du 4. Liure des Tristes, ie me suis souvenu que M. de la Mesnardiere qui est vn si digne sujet de l'Academie Françoise, & de la Charge de Lecteur du Roy, la pouuoit auoir traduite, dans son Recueil de Poësies : Et de fait, ie l'y ay trouuée. C'est pourquoy j'ay voulu faire encore cette Remarque exprés pour l'inserer icy : Et pour monstrier que ie me fusse bien passé d'employer vn quart-d'heure de temps, à vne chose, où, comme en tout le reste, il a si bien reüssi. Elle est telle beaucoup plus ornée & plus magnifique que la mienne, où ie n'ay employé ques les rimes & peu d'inuention, pour exprimer la pensée du Poëte Archias,

*Des quatre spectacles diuers
Où l'art & la magnificence
De la Grece assemblée étallent l'opulence
A tous les yeux de l'Vniuers.
Deux Dieux, & deux Mortels d'immortelle me-
moire,
Le Maître de la foudre, & le Dieu des beaux
Vers,*

*Opbelte encore enfant, Portune aux cheueux pers,
Ensemble partagent la gloire:*

*Et de leurs Combatans couronnent la victoire
De quatre Rameaux toujours verts.*

*S'il faut des deux mortels les merites comprendre
Par les bonheurs qu'on leur void rendre;*

*Quels furent estimez ces Heros glorieux,
Qui pour Rivaux ont eu leurs Dieux?*

Je serois bien marry que l'occasion ne se fust pas offerte pour rapporter ces beaux Vers. Mais admirez vn peu le tour qu'il faut prendre pour tourner de bonne grace en nostre langue, quatre Vers Grecs. Ce qui fait bien voir à quelle étrange contrainte nous oblige la rime, qui fait dire quelquesfois des choses à quoy l'on ne pense pas, & qu'on ne voudroit pas mesmes dire le plus souvent. Ce qu'estoient les Olympiades parmy les Grecs, les lustres l'estoient parmy les Romains.

9. *Maximus, gloire de la maison Fabienne*, celuy là mesme à qui il auoit écrit plusieurs fois, & luy fait icy vne apostrophe, quoy qu'il ne fust plus viuant: Il en a esté parlé sur la 2. Elegie du premier Liure.

11. *Vous estes mort deuant que d'auoir prié pour moy*, ou, auant que de l'auoir prié pour moy; c'est à dire Auguste, qui ne méprisoit pas les prieres, ny les recommandations de Maximus, étant personne de merite & d'vne maison illustre.

16. *Il a quitté la terre*. Il parle d'Auguste qui estoit mort à Nole dans la Campanie, au mesme temps que mourut Maximus, l'an de la Fondation de Rome 767. âgé de 76. ans, trente cinq iours moins, & mourut le 17. iour d'Aoust, qui fut le mesme iour qu'il auoit receu son 1. Consu-

lat ; mais non pas sans quelque soupçon de poison que luy donna Liue pour faire regner Tibere son fils , qu'il auoit adopté à l'Empire , luy ayant fait épouser sa petite fille Iulia.

47. *Le char d' Soleil retournera plustost du costé de l'Orient , comme au temps de Thyeste.* C'est vne impossibilité , qui confirme ce qu'il dit , par la ferme resolution qu'il a prise. Touchant Thyeste , il ne faut que voir la belle Tragedie de son nom dans Senesque.

SVR LA SEPTIESME ELEGIE du quatriéme Liure.

IL adresse cette Elegie à Vestalis , Gouverneur de la Prouince où il estoit relegué , & le prend à témoin de la misere de ce pais là , le louë de sa valeur qu'il signala avec tant de courage en la prise d'Ægypte , où Vitellius commandoit l'armée , & luy promet l'immortalité dans ses Vers.

1. *Dans la Prouince de Pont* , qui s'estend le long de la coste du Pont Euxin , assujettie à l'Empire Romain.

6. *Qui tirez vostre extraction des Roys des Alpes.* Possible des Allobroges , dont la Sauoye , le Fribourg & le Dauphiné font partie , le Poëte veut par là marquer la noblesse de l'extraction de Vestalis , pour le rendre plus recommandable , & meriter dauantage ses bonnes graces : car il n'y a rien qui flatte dauantage les personnes de qualité , que de leur témoigner l'estime qu'on fait de leur maison illustre & de leur grande naissance , quoy que plusieurs n'en fassent pas semblant. Delà vient , qu'il y a peu de gens de fortune , qui ne

cherchent de la gloire en ce genre là , sous le nom d'autrui , & qui ne soient ravis de faire perdre le souuenir de leur basse extraction.

9. *Le rude lazyle ou lazye*, dont le Poëte a dit dans le 2. Liure des Tristes,

*Faz yges, & Colchi, Metereaue turba, Getaeque
Danubij medijs vix prohibemur aquis.*

Ces peuples estoient bien sauvages : mais ils n'estoient pas moins vaillants qu'endurcis à la peine. C'est pourquoy , il les appelle *acres* dans la 3. Elegie du 1. Liure des Tristes.

15. *Vous n'aspirez qu'à la gloire d'estre mis à l'avant-garde*, c'est au premier rang, qui estant le plus perilleux est aussi le plus honorable. Le Centenier de la premiere bande commandoit anciennement à tous les autres, & donnoit l'exemple de bien faire à tous ceux qui combattoient derriere luy.

21. *Ægypte ne le nie pas*. Il a esté parlé de la prise de cette Ville dans la 9. Elegie du 1. Liure.

29. *Valeureux fils du brave Domnus*, c'est Vestalis, de qui le pere appellé Domnus ou Donnus fut vn guerrier tres-valeureux: car il ne faut point s'imaginer que cecy s'adresse à Vitellius.

SVR LA HVITIÈSME ELEGIE du quatrième Liure.

AVguste estant mort, comme il a dé ja esté remarqué, Ouide écrit cette Lettre à Suilius gendre de sa femme, & luy fait compliment d'une Lettre qu'il a receüe de luy, qui pour luy auoir esté rendüe fort tard, ne laisse pas de luy auoir esté fort agreable. Il le conjure ensuite, de

luy procurer les bonnes graces du ieune Germanicus & luy promettre, non point de bastir des Temples de marbre à sa gloire ; mais de le célébrer dans ses Vers. Puis il releue le merite de la poésie, & souhaite que la sienne luy serue pour obtenir son retour, ou que du moins on luy permette de s'approcher de Rome, ou d'estre vn peu plus éloigné de la ferocité des Getes, afin qu'il puisse oïr parler des actions de Cesar, dont il voudroit composer des Poëmes entiers.

I. *Suilius qui estes poly en toutes choses.* C'est à dire dans les belles Lettres & de Prose & de Vers, du moins le peut-on iuger par le terme, dont le Poëte se sert icy, *exculte* qui est metaphorique de l'Agriculture, comme nous disons mêmes quelquesfois *cultiver l'esprit*.

II. *Celle qui est vostre femme est presque ma fille.* Ce qui fait bien voir que la femme d'Ovide auoit esté mariée en premieres nopces, à quelqu'un que ie ne trouue point nommé dans l'Histoire.

16. *La Fortune qui m'a esté aueng'e.* C'est vne façon de parler en cet endroit, pour dire contraire : mais la Fortune est aussi auengle, parce qu'elle départ ses faueurs indifferemment à ceux qui les meritent & qui ne les meritent pas. Le Poëte d'ailleurs voulant dire qu'il a esté banny sans l'auoir merité, & fait connoistre en suite la noblesse de son extraction, où il y auoit des Cheualiers dès le commencement. Ce qui luy a fait dire dans la 10. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Siquid id est, vsque à proauis, vetus ordinis hares.

Non modo fortuna munere factus eques.

Je suis heritier d'une ancienne famille qui tenoit rang entre celles qu'on pouuoit appeller no-

bles si la chose vaut la peine d'en parler ; & , sans que la Fortune y ait nulle part , ie me suis trouué dans l'ordre des Cheualiers.

23. *Pentens par ces Dieux le ieune Cesar.* C'est à Tibere successeur d'Auguste , dont il parle , comme d'une Diuinité. Mais ne nous étonnons pas de celà. Ceux qui font aujourd'huy des Vers Latins , & des Vers François se portent bien à de plus grands excez , & i'en sçay quelques-vns qui élèuent les Favis au dessus des Dieux mesmes , qui les font Maistres de l'Arbitre du sort , qui les élèuent au dessus du Destin , à quoy les Dieux mesmes des Payens estoient soumis , & qui les font plus sages & plus puissants que les Dieux , ou qui les rendent pour le moins égaux. Cependant , on le trouue bon , & cela est iugé le stile de la belle & sublime poësie. A la verité , il n'y a rien de plus haut ; mais c'est d'une maniere vn peu emportée. Je n'en seray pourtant pas cru : Et plusieurs se soucient maintenant aussi peu de cette ardente ialousie du Dieu des Prophetes , que des foudres de Iupiter : Et certes , à force de contrefaire les Payens les plus prophanes , il est fort à craindre qu'on ne le deuienne , & qu'on ne le soit des ja , quand par vne fort mauuaise habitude , on encherit au dessus de tout ce qu'ils ont dit en ce genre là de plus fort & de plus licentieux.

31. *Du marbre de Pare.* Ce marbre estoit blanc & tres exquis parmy les Anciens , dont Virgile a dit dans le 1. Liure de l'Encide ,

Quale manus addunt ebori decus , aut vbi flauo

Argentum Pariu'que lapis circumdatur auro.

Pour dire. Ainsi la main industrieuse adjoute vn grand ornement à l'ivoire , & l'argent ou la

Pierre de Pare, augmentent bien leur beauté quand ils sont enchassés dans l'or. Et dans le 3. Liure des Georgiques,

*Stabant & Parij lapides, spirantia signa
Assaraci proles, demissaque ab Ioue gentis
Nomina.*

Les pierres de Pare, images merueilleuses de la posterité d'Assarace y sembleront respirer, avec les noms fameux de la famille descendue de Jupiter. L'Isle de Paros est l'une des Cyclades aujourd'hui appelée *Polin*, renommée à cause de son marbre blanc, dont Horace a dit dans son Ode 19. du 1. Liure au sujet de la blancheur de Glycere,

Splendens Pario marmore purius.

Qui éclate avec plus de pureté que le marbre de Pare : Properce dans la 8. Elegie du 3. Liure dit que la pierre de Paros est proprement due à la main industrieuse de Praxitele.

Praxitelem proprius vindicat arte lapis.

Car le marbre de Pares estoit excellent pour les ouvrages de Sculpture.

39. Les parfums qu'un pauvre presente aux Dieux dans un petit encensoir : car ie prens icy le mot *acer-ra* pour encensoir, soit que ce fust un petit Autel soit que ce fust un brasier, ou un vase, ou une cas-solette, où l'on faisoit fumer l'encens. Horace dans l'Ode 8. de son 3. Liure,

*Quid velint flores, & acerra thuris
Plena, miraris, positusque carbo in
Cessite viuo.*

Vous me demandez, dit-il à Mecenas, ce que veulent dire ces fleurs, cet encensoir plein de parfums, & ce charbon amassé sur ce gazon ? Virgile dans le 5. Liure de l'Enéide,

SVR LE IV. LIVRE DE PONT. 441

*Hæc memorans, cinerem, & sopitos suscitât ignes
Pergameumque larem, & canæ penetralia Veste
Farre pio, & plena supplex veneratur acerra.*

Acheuant de proferer ces paroles, il alla recueillir les feux assoupis sous la cendre, fit ses deuotions aux Dieux tutelaires de Troye : Et d'un encensoir plein de parfums, avec de la farine menüe employée pour les offrandes sacrées, il honora le sanctuaire de la vieille Vesta.

Martial dans la 45. Epigr. du 4. Liure pour vn vœu de Parthenius,

*Hæc tibi pro nato plena dat lætus acerra,
Phæbæ, Palatinus munera Parthenius.*

Comme s'il disoit. Parthenius que son credit & son autorité rendent si considerable dans le Palais, vous offre pour son fils avec vne ioye n'ont pareille, ce present de parfums à plein encensoir, ô Apollon, &c.

40. *Que l'encens qui leur est offert dans vn grand bassin.* Ce n'est pas la quantité qui plaist aux Dieux, c'est l'intention avec laquelle l'encens leur est offert : Les pieux toutesfois n'auoient garde de l'espargner, dans la creance qu'ils auoient d'expiet leurs pechez, par ce moyen là qui est facile, ce que Perse à écrit sur ce sujet à la fin de sa 2. Satyre, est bien digne d'estre remarqué,

*Dicite Pontifices, in sancto quid facit aurum?
Nempe hoc, quod Veneri donatæ à Virgine puppæ.
Quin damus id superis de magna quod dare lance
Non possit magni Messala lippa propago?*

*Compositum ius, asque animo sancto/que recessus
Mentis, & incoctum generoso pectus honesto?*

Hæc cedo, ut admoueam templis & farras litabo.

Ce que i'ay traduit ainsi, Mais dites moy vn

peu, Messieurs les Prelats, que fait l'or dans vn lieu saint? La mesme chose, sans doute, que les pouppées des filles présentées au Temple de Venus. Que n'offrons nous aux Dieux supremes ce que la race chasteuse du grand Messala ne leur scauroit donner dans ses riches bassins, vne ame iuste & pure, des intentions saintes, vne bonne conscience, & vn cœur genereux, qui aime la vertu? Donnez-moy ces choses là pour les presenter au Temple, & i'y ioin Bray le sacrifice d'un petit tourteau.

Et certes, il n'y a point d'offrande ny de sacrifice comparable à celuy d'une ame innocente & pure, qui ne fait mal à personne & qui fait du bien à tout le monde. Mais nous parlons aux sourds, on ne nous écoute point, & on ne lit point ce que nous écriuons.

45. *Les Vers celebrent les louanges que vous meritez.* C'est icy sans doute vn excellent lieu à la louange de la poésie & des beaux Vers, puis qu'ils seruent à l'immortalité de ceux pour lesquels ils sont employez. Ce qui se dit des Vers se doit entendre de tous les beaux ouurages: Et de ce que tant de grands Seigneurs en font quelquesfois si peu d'estat, c'est vne marque ou de leur peu de connoissance ou de leur paresse ou de leur auarice, & qu'ils n'ont nul soucy de leur gloire vers la posterité. Ce qui ne procede assurément que d'une opinion tout à fait corrompue, laquelle ne compatit pas beaucoup avec la persuasion de l'immortalité de l'ame. Et certes, comme la bien observé Claudien dans son Poëme des louanges de Stilicon;

Gaudet

Gaudet enim virtus testes sibi iungere Musas

Carmen amat quisquis carmine digna gerit.

Pour dire, que la vertu se plaist d'auoir le témoignage des Muses, & que ceux là aiment les beaux Vers, qui font des choses dignes d'estre célébrées.

51. Vous connoissez Agamemnon par les écrits des Poëtes, vous connoissez par le moyen des Vers tous ceux qui ont porté les armes pour luy & tous ceux qui les ont portées contre luy, dont il se trouue encore des Epitaphes composées par Aristote dans vn Recueil intitulé *Peplum*, qui estoit le nom d'un voile mystereux dedié à Minerue, où l'éguille auoit représenté en soye de diuerses couleurs, la victoire de cette Deesse contre les Titans. Ausone en a composé vingt six Epigrammes, dont la plus part sont de quatre Vers, & dit luy mesme qu'il les a traduites du Grec.

53. De sept Capitaines deuant Thebes ? Il y en a vne Tragedie dans Æschyle. Euripide en dit aussi beaucoup de choses dans ses Phenisses, & dans son Oedippe. Seneque dans sa Thebaïde, & Stace dans les douze Liures qu'il a composez sur le mesme sujet.

55. Les Dieux mesmes se font par les Vers. Voulant dire, que si les Poetes n'auoient deifié les Princes dans leurs Vers, ils seroient morts, comme les autres hommes, enseuelis comme eux dans la terre de l'oubly. Et certes sans les Hymnes & les Cantiques, la memoire de beaucoup de Personnages illustres en sainteté, & toutes sortes de vertus excellentes, seroit morte comme leur corps, & ne viuroit plus, comme elle fait dans le souuenir des Peuples pour leur donner des exemples de bien viure.

62. Comme Alcide remporta la Ville d'Oechalie de vive force. Ce fut lors qu'il tua Euryte qui luy auoit refusé sa fille Iole en mariage. Oechalie est vne Ville de la Thessalie selon Strabon & Denys, de laquelle Virgile a dit dans le 8. Liure de l'Éneïde, en parlant des exploits d'Hercule,

*Vtique bello egregias idem disiecerit urbes,
Troiamque Oechaliamque.* —

Comme Hercule s'estant signalé à la guerre abbatit les puissantes Villes de Troye & d'Oechalie.

63. Vostre Ayeul, Auguste Cesar ayeul de Germanicus fils de Drusus, fils de Liuia femme d'Auguste : Ce Germanicus épousa Agripine petite fille du mesme Auguste. Voyez la Genealogie de cette maison à la fin de ces Remarques.

76. Entre ses mains sacrées. Ils appelloient sacrées toutes les choses qui appartennoient au Prince, & luy donnoient mesme le nom de *sacratissimus*. Ce qui ne fut pourtant point agreable à Tibere, par ce que la flatterie en estoit trop euidente, comme il ne voulut pas mesmes qu'on l'appellast, *Seigneur, Dominum*; mais depuis, beaucoup d'autres n'ont pas esté si scrupuleux; Et de nostre temps vn Poëte Latin de grande reputation, n'a point feint d'appeller le Ministre d'un grand Prince *Rerum dominum*, comme si la puissance de l'Estat estoit despotique, & que cette puissance venerable appartenist à vn autre qu'à son Souuerain legitime.

*Nam modo re rerum dominum venerantur;
adorant.*

Pour dire, qu'on le reuere maintenant, qu'on l'adore, ou qu'on l'honore en qualité de *Seigneur Souuerain*, qui est en verité vne expression vn peu

forte, quoy que fort Latine & fort élégante, laquelle n'eust pourtant pas esté du goust de Tibere, par ce qu'on n'estoit point encore accoutumé à des Eloges si fiets ny si magnifiques. Et c'est ainsi que Rodolphe, Matthias & Ferdinand ne trouuent plus étrange qu'on leur die *vostre sacrée Maïesté*, & mesme quelquesfois on a permis d'employer dans des Harangues, ces paroles *vostre diuine Majesté*, parlant à Leon assis sur le Trosne Apostolique, où il faut pourtant croire que la sainteté & l'humilité Chrestienne, ne l'ont point abandonné, estant souuerain Pontife, avec la qualité de Seruiteur des Seruiteurs de Dieu. Voyez l'Histoire du 5. Concile de Latran.

80. *Le cheual qui naquit de la Gorgone*, Pegale cheual ailé qui naquit du sang de la Gorgone Meduse, surquoy vous pouuez lire le 12. chap. du 7. Liure de Natalis Comes.

83. *Les Coralles vestus de longues peaux*. Ces Coralles estoient des peuples voisins des Getes, dont Valerius Flaccus a écrit dans son 6. Liure,

*Hos super aratam phalces agit aquare nubem
Cum frmitu, densique leuant vexilla coralli.*

Ils estoient vestus de fourrures, dont estoient aussi habillez les anciens Romains, comme l'escrit Properce dans la 1. Elegie du 4. Liure,

*Curia prætecto quæ nunc niset alta Senatu
Pellitos habuit rustica corda patres.*

Pour dire. Cette Cour qui éclate aujourd'huy avec tant de majesté par la pompe du Senat, n'auoit anciennement que des gens Rustiques & des Senateurs vestus de peaux. Et plus bas,

*Verbera pellitus setosa mouebat arator,
Vnde licens Fabius sacra Lupercus habet.*

Le Villageois couuert de peaux de Bestes, faisoit claquer le foüet de poil, qu'il tenoit à la main, d'où le Luperque Fabius a tiré la ceremonie qu'il pratique aujourd'huy avec beaucoup de licence.

*SVR LA NEVFVIESME ELEGIE
du quatrième Livre.*

LE Poëte témoigne son déplaisir à Græcinus de ne pouuoir assister à la ceremonie de son Consulat, ayant appris qu'il estoit designé Consul par l'année suiuant : mais ne pouuant iouïr d'une si douce consolation, il ordonne à cette Elegie de tenir sa place, & luy dit qu'il verra en esprit, ce qui ne luy est pas permis de voir en personne. Il le conjure ensuite d'interceder pour luy, & d'impetrer son retour. Il luy mande encore, qu'il n'aura pas moins de ioye quand il apprendra, que bien tost après son frere sera élevé à la mesme dignité ; Et represente à tous deux le miserable estat où il se trouue, dans l'opinion qu'il a conceüe que leur credit pourra tout obtenir en sa faueur. Celuy qui a trauaillé sur la Chronique d'Eusebe, & qui l'a corrigée tient que cette Elegie a esté écrite la 8. année de l'exil du Poëte, qui est la mesme année qu'il mourut.

4. *Les douze faisceaux.* C'estoit la marque du Consulat qui commençoit le 1. iour de Ianuier : Surquoy voyez le commencement du 1. Livre des Fastes. Ces faisceaux estoient des bastons d'orme ou de bouleau, liez ensemble d'une courroye au tour d'une hache.

17. *La sainteté du Senat.* C'est à cause de sa grauité & du grand nombre, dont il estoit com-

posé : mais qui fut réduit par Auguste à son ancien nombre de trois cent, les autres disent de six cent, surquoy voyez Suetone dans le 3. chap. de la vie d'Auguste.

28. *L'ivoire Numidien.* C'est à dire Africain : car il y a beaucoup d'Elephans en Affrique. Les Indes en ont aussi beaucoup, qui sont meilleurs & plus grands que ceux d'Affrique, dont Catulle a dit dans son Poëme des nopces de Pelée & de Thetis,

Pulvinar vero diuæ gentale locatur

Edibus in mediis, Indo quod dente politum

Tincta regit roseo conchylis purpura fuso.

C'est à dire. Au milieu de l'auguste Palais, on dressa le lit nuptial de la Déesse sur des dents d'Elephant des Indes, enrichy d'une couuerture de pourpre marine teinte en couleur de rose. Et Virgile dans le 12. Liure de l'Encide,

Indum sanguineo veluti violauerit ostro

Si quis ebur.

75. *Vostre frere Flaccus* avoit le gouvernement de ces lieux. Il fut enuoyé Gouverneur dans la Province de Pont, en qualité de Preteur, après la mort de Pandus, au raport de Tacite dans le 2. Liure de ses Annales, ce que Cesar fit à dessein, il entend parler de Tibere, parce qu'il estoit ennemy déclaré de Rhescupores. Il l'appelle Pomponius Flaccus.

77. *Les peuples de la Mysie*, les Latins disoient *Moësia* & non pas *Mysia*. Iornandes écrit que la Moësie de l'Europe est la petite Scythie : Et Zozime dans son 4. Liure, l'appelle *scythie Thracienne*, Orelus tient que c'est la Scythie Pontique dont parle Plutarque, & que ses habitans s'ap-

pelloient *Scythes germains*. Elle comprenoit aussi la Pontique maritime. Il y a vne autre partie de cette Moësie dans l'Europe qui s'appelle *Serue* par *Lazius*, *Bosnie* par *Cuspinian*, *Moldauie* par *Taurinus Olmutiensis*, *Vvalachie* par *Sabellicus*: Et *Tzetzes* la nomme *Hongrie*. *Pomponius Sabinus* le grenier de *Ceres*. De cette dernière Moësie ou Mysie. *Virgile* a dit dans le 1. Liure de ses *Georgiques*,

——— *Hyberno latissima puluere farra
Lætus ager, nullo tantum se Moesia cultu
lactat, & ipsa suas mirantur Gargara messes.*

La poudre de la froide saison qui réjouit les bleds, & les champs, fait que la Moësie se glorifie de son labourage, & que le Gargare s'émervueille de son abondante moisson.

79 *Troëzene*, d'autres lisent *Tracene*, c'estoit vne Ville du païs des *Getes*. *Stephanus* l'appelle aussi *Saronie*, *Aphrodisie*, *Apollonie*, & *Anthanis*. *Stace* a dit de cette Ville dans le 4. Liure de sa *Thebaïde*,

——— *Et qua Theseia Træzen
Addit opes, ne rara mouens inglorius iret
Agmina, neu raptos patriæ sentiret honores.*

Et auoit adjouté, dit-il, à son gouvernement l'opulente *Troëzene* celebre par la naissance de *Thesée*, afin que pouuant faire des troupes nombreuses, il n'allast point honteusement à la guerre, & n'y parust point inferieur aux autres Princes, bien que les honneurs de sa Prouince luy eussent esté ravis.

107. Son filz y est aussi. C'est *Tibere* fils d'*Auguste* par adoption, & celle qu'il dit en fuirre son épouse diuine, c'est *Liue*, qui luy tenoit lieu de

Prestresse, ses petits fils. C'est à dire Germanicus fils de Drusus, & Drusus fils de Tibere. Toute cette piece est fort ingenieuse, & devoit bien toucher le cœur du Prince, de Liue, & de l'un & l'autre Cesar, s'ils eussent esté capables d'estre flechis, pour le plus bel esprit de leur temps. Mais peut-estre qu'ils l'eussent fait, si la mort d'Ovide ne les eust preuenus: car il mourut bien-tost après qu'il eut écrit cette Epistre.

SVR LA DIXIESME ELEGIE
du quatrième Liure.

Ovide écrivant cette Lettre à Pede Albinouanus son amy, & Poete celebre de son temps, luy fait connoistre depuis quel temps il a esté relegué dans le pais des Getes, & de quelles peines il a esté affligé, lesquelles il exaggere, & luy dit qu'elles ont esté plus rudes & en plus grand nombre que ne furent iamais celles d'Ulysse. Il le prie ensuite, de continuer à luy donner des marques de son affection, & qu'il imite Thesée, dont il a celebré en vers les actions memorables. Il y a de l'apparence, selon la pensée de Merula, que cét Albinouanus est le mesme à qui Horace adresse sa 8. Epistre de son 1. Liure, parce qu'il estoit domestique de Claude Neron, où il estoit employé en qualité de Secretaire. Il le nomme pourtant *Celsus Albinouanus* & non pas *Pedo*.

*Celsò gaudere & bene rem gerere Albinouano
Musa refer, Comitè Scribaque Neronis.*

Pour dire. O Muse, ie te prie de faire sçauoir à Celsus Albinouanus, Secretaire de Neron, que

ie luy souhaite toujours de se bien porter & de viure heureux & content, à la suite de ce Prince.

1. *Voicy le sixième Esté.* C'est à dire la sixième année qu'il est relegué sur les misérables costes du Pont Euxin. Il y a des Editions qui lisent *Cimmerio & Bistonio*, au lieu de *Euxino*, comme il y a dans cette Edition.

5. *Vne goutte d'eau caue la pierre.* Il semble que le Poëte ait icy imité ce que Lucrece écrit dans son 1. Liure,

*Quin etiam muletis solis redeuntibus annis
Annulus in digito subtertenuatur habendo.*

Still cidi casus lapidem cauat, vneus aratri

Ferreus, occulte decrescit vomer in aruis, &c.

Ce que j'ay traduit. Et de la mesme sorte après la reuolution de plusieurs années l'anneau qui est au doigt se diminue par dessous à force de le porter : La cheute frequente d'une goutte d'eau caue la pierre: Le soc de la charrue qui est d'un fer aigu s'appetisse dans les guerets, &c.

Et dans le 1. Liure de l'Art,

Ferrens assiduo consumitur annulus usu

Interit assidua vomer aduncus humo.

Quid magis est saxo durum? quid mollius unda?

Dura tamen molli saxa cavantur aqua.

Pour dire, Un anneau de fer se diminue par le long usage: Le soc s'amenuise à force de labourer la terre, & de faire des guerets. Qu'y a t-il de plus dur qu'un Rocher? Qui a t-il de plus mol que l'eau? Et cependant le dur Rocher se creuse avec le temps par l'eau qui a tant de mollesse.

Dans la 6. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Hoc tenuat dentem terram renouantis aratri,

Hoc rigidas filices, hoc adamantæ terit.

SVR LE IV. LIVRE DE PONT. 411

Le temps, dit-il, diminuë la dent du soc à force de labourer la terre : Il froille les cailloux, il polit le Diamant.

Dans la 7. Elegie du 2. Liure de cët ouurage.

—— *Vique caducis*

Percussu crebro saxa cauantur aquis.

Comme les Rochers se cauent à la longue à force d'estre choquez par de foibles gouttes d'eau. Et plus bas,

Nec magis assiduo vomer tenuatur ab usu,

Nec magis incuruis Appia irita rotis.

C'est a dire. Et certes vn soc de charruë, ne se diminuë point dauantage par le long vsage, ny la voye Appienne, n'est point dauantage marquée des rouës des chariots, &c.

Propertius dans la 25. Elegie du 2. Liure,

Sed tamen obscura teritur rubigine mucro

Ferrens, & paruo saepe liquore silex.

Il faut auoüer pourtant, qu'une pointe de fer est rongée avec le temps par vne rouille obscure, & que bien souuent vne Roche est minée par vne petite liqueur.

Tibulle dans la 4. Elegie du 1. Liure,

Longa dies homini docuit parere leones

Longa dies molli saxa peredit aqua.

La longueur du temps rend les Lions dociles: Et plusieurs iours percent la pierre avec l'eau toute molle qu'elle est. Et Lucrece dans les deux derniers Vers de son 4. Liure,

Nonne vides etiam guttas in saxa cadentes

Humoris, longo in spatio pertundere saxa?

Ne voyez vous pas aussi comme les gouttes d'eau qui tombent sur le Rocher, le percent tout de même par vne longue suite de temps?

Ceux qui ont attribué ce Vers à Ovide se sont trompez ,

Gutta cauat lapidem , non vi sed saepe cadendo.

Car il n'est pas d'Ovide, & l'Auteur en est inconnu.

13. *De caresser pendant six années la belle Calypso*
Le Poëte faisant comparaison de ses peines avec celles d'Ulysse, montre bien que les siennes sont incomparablement plus dures, & commence à le justifier par l'exemple de l'avanture de Calypso, si bien décrite par Homere dans le 5. Liure de l'Odyssée, & dont Properce a dit dans la 15. Elegie du 1. Liure,

At non sic Ithaci digressu mota Calypso

Desertis olim fleuerat aquoribus.

Multos illa dies incompertis mæsta capillis

Sederat , iniusto multa locata salo.

Et quamvis nunquam post hac visura dolebat

Illa tamen longa conscia letitia.

Comme s'il disoit. Calypso ne fut point émue de la sorte pour le départ du Prince d'Ithaque, quand elle pleura de voir ses ports abandonnez : Elle demeura plusieurs iours toute décoëffée à cause du deuil qui luy ferroit le cœur, fit beaucoup de plaintes à la mer injuste, s'estant assise sur le rinage : Et parce qu'elle ne le denoit plus reuoir, elle s'affligeoit dans le souuenir de ses déplaisirs passez. Voyez aussi ce qu'en écrit nostre Poëte dans le 2. Liure de son Art.

15. *Le fils d'Hippote.* C'est Æole Roy des Vents, dont Homere a écrit beaucoup de choses dans le 10. Liure de son Odyssée. Voyez aussi le 1. Liure de l'Enéide.

17. *D'ouir chanter des filles,* les Sirenes dont il est dit dans le 3. Liure de l'Art,

Monstra maris Sirenes erant, quæ voce canora

Quaslibet admissas detinuere rates.

Les Sirenes estoient des Monstres de Mer, qui par les charmes de leur voix arrestoient tous les Vaisseaux. Voyez la grande Remarque qui en a esté faite sur la 12. Elegie du 3. Liure des Amours en la page 375. où il faut lire en la ligne 26. *sont vn mal delicieux*, au lieu de *sentent*, &c. Traduisant vne excellente Epigramme de Claudien, suivie de quelque autres de Martial, d'Auiculus, & d'Alciat.

18. *Les fruits des Lotophages.* Voyez ce que j'en ay remarqué sur ces mots de la 1. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Sic noua Dulichio Lotos gustata palato

Illo quo nocuit grata sapore fuit.

Ainsi les fruits de Lotos sont nuisibles à ceux qui en ont vne fois mangé, comme ils le furent aux compagnons d'Ulysse. Il en est ainsi des Letrygons, du Cyclope Polypheme, & des Ecueils de Scyllé & de Charybde.

23. *Le cruel Phylace.* Il y a des exemplaires qui lisent *Phyacon* au lieu de *Phylacem*, qui est le nom de quelque Nation sauvage, voisine des Gètes. Je ne croy pas que ce soit la mesme, dont Lucain a parlé dans son 6. Liure.

26. *Heniochiens* ou *Henioques*, ou simplement par *vn E*, dont Mela a fait mention, & les marque au dessus du païs des Amazones. Dionysius les met dans l'Asie : Et Lucain dans son 3. Liure,

Hinc Lacedemonij moto gens aspera freno

Oeniochi.

Les Oenioques excellents hommes de cheual, de race Lacedemonienne.

47. *Le Lycus*. C'est vn fleuve des Maryandins, qui passe auprès d'Heraclee & va tomber dans le Pont Euxin, qu'Hermolaüs a remarqué estre le Celex de Thucydide. Il y a plusieurs fleuves de ce nom, comme l'a bien remarqué Ortelius dans son Theatre Geographique. Ovide a parlé de Lycus dans le 15. Liure des Metamorphoses. Mais il n'est pas assuré que ce soit de celuy cy, non plus que Virgile qui dans son 4. Liure des Georgiques en parle ainsi,

Omnia sub magna labentia flumina terra

Spectabat diversa locis Phasimque Lycumque.

Il regardoit sous terre en diuers endroits la naissance de tous les fleuves du monde, celle de Phasis & de Lycus.

Sagaris ou *Sangaris* fleuve de Lydie, par quelques vns appellé *Zagaris*, ou *Sangarius*, que Denys met dans la petite Phrygie : Et Claudian dans son 2. Liure, contre Eutrope en parle en cette sorte,

————— *Dindyme fundunt*

Sangarium, vitrei puro qui gurgite Galli

Auctus, Amazonij defertur ad ostia Ponti.

Par où ce Poëte marque, qu'estant augmenté par les claires eaux de Galle, il va tomber dans la Mer des Amazones.

Le Penie, qui est le mesme que le Pirys qui passe dans la Colchide, selon Plin, & qu'Ortelius croit estre le mesme que le Penie, dont Ovide parle en cet endroit.

Hypanis, c'est vn fleuve de Scythie de l'Europe, selon Plin & Pomponius, on l'appelle aujourd'huy *Бзг*. Il y en a vn autre dont parle Ptolomée qui porte aujourd'huy le nom de *Panticapes*.

Quelques anciens l'ont pris pour le Danube, & Virgile dans le 4. Liure des Georgiques ne l'a pas oublié entre les fleuves qu'il y nomme.

Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caicus.
Valerius Flaccus dans son 6. Liure.

——— *Abcum Hypanin, fragilemque pervndam Tigridis.* ———

Properce dans la 12. Elegie de son 1. Liure, dit que sa Maistresse est leparée de luy, d'autant de distance qu'il y a de milles entre l'Hypanis & l'Eridan du terroir Venitien.

Tam multa illa meo diuisa est millia lecto

Quantum Hypanis Veneto dissidet Eridano.

Et Claudian dans son Poëme pour le 6. Consulat d'Honorius,

Dacica bellipotens cum fregerit Vlpins arma;

Atque indignantes in aura redegerit Arctos.

Cum cinxere faces Hypanim mirataque leges

Romanum stupuit Maotica terra tribunal.

Quand Vlpus avec sa valeur guerriere, a mis les armées des Daces en deroute, & qu'il a réduit les peuples du Nord sous la puissance Romaine. Quand les faisceaux Consulaires, ont environné l'Hypanis, & que la Prouince Mœotique s'émerueille de nos Loix, & qu'elle regarde avec étonnement le Tribunal de l'Empire.

Le Crates, ou Orates c'est vn fleuve de Scythie qui se va décharger dans le Pont Euxin, dont nous n'auons point d'autre témoignage que celui d'Onide dans cette Elegie.

48. *Halys.* C'est vn fleuve de l'Asie Mineure, selon Plin & Ptolomée. Busbequius croit que c'est l'*Ayroz* des Turcs, & Gyllius, au raport d'Ortelius pense que c'est *Casilmar*. Vibius écrit

que c'est vn fleuve de Lydie: Et Quinte Curse écrit qu'il borne la Lydie. Lucain dans son 3. Liure, l'appelle fatal à Cresus.

Quà Cræso fatalis Halys.——

Valerius Flaccus dans le 5. Liure de ses Argonautes,

Transit Halys, longisque fluens anfractibus Iris.

Et Claudian dans le 2. Liure, contre Rufin.

Iam rubet altus Halys.

49. *Le rapide Parthenie.* C'est vn fleuve de l'Asie mineure, selon Ptolomée, aujourd'huy *Dolap*, s'il en faut croire Ortelius. Il se trouue nommé par Homere dans le 2. Liure de l'Iliade, où ce Poète fait le denombrement de l'armée des Grecs.

Le Cynapè qui roule des Rochers. Il n'y a qu'Ovide seul qui nomme ce fleuve en ce lieu cy. Mais il y a vn vieux manuscrit, lequel au lieu de *Cynapè*, lit *Nipbates*, dont Lucain a parlé dans son 3. Liure,

Voluentem saxa Nipbatem,

50. *Le Tyras.* C'est le nom d'un fleuve & d'une Ville dans la Tasse, que Marius Niger appelle *Zochezana*. Je ne trouue point ce fleuve nommé dans les autres Poètes.

51. *Le Thermon & le Phasis,* j'ay parlé ailleurs amplement de ces deux fleuves assez connus dans les écrits des Poètes.

53. *Le Dyraffe.* C'est vn fleuve de Scythie, qui ne se trouue nommé que dans ce lieu d'Ovide. Vn manuscrit de Ratclengius lit *Daraffes* au lieu de *Dyraffis*.

Borysthen. C'est vn grand fleuve de la Sarmatie Européane, appelle *Niepe* dans Mercator, &

SVR LE IV. LIVRE DE PONT. 457

Brisna par *Leuun-Clavius*, *Beresina* par *Peucer* *Nester* & *Drester* par *Cromer*. Ceux du pais le nomment *Danambre* & les Italiens *Lereffe*. *Dennys* écrit que son cours est fort long, & qu'il se mesle dans le *Pont Euxin*, devant la Fontaine du Belier.

Vbi Borysthenis fluuij extensa aqua

Miscetur Euxino, Arietis ante fontem, &c.

Qui est la traduction mot pour mot qu'on a faite du Grec. Il n'y a qu'*Ouide* seul qui le nomme entre les anciens Poëtes Latins.

44. *Le Melanthe qui va lentement*. Ce fleuve de *Scythie* n'est connu que par *Ouide* dans cet ouvrage.

55. *Celui qui separe l'Asie de l'Europe*, c'est le *Tanaïs* dont j'ay parlé dans les *Liures des Tristes*, aussi bien que du *Danube* qui est icy nommé en suite.

65. *A Pedonius*, à *Pedo Albinouanus*, ou *Cassius*, *Pedonius Albinouanus*, à qui l'on attribue les Poëmes sur la mort de *Mæcenas*, la consolation à *Liue* sur la mort de *Drusus*, & le Poëme d'un embarquement de *Drusus Germanicus*, dont nous n'auons qu'un fragment que *Ioseph Scaliger* a receüilly dans les *Catalectes des Anciens*.

SVR LA ONZIÈSME ELEGIE
du quatrième Livre.

AYant appris par Lettres que *Gallio* son amy auoit perdu sa femme, il luy parle par celle cy qu'il penseroit faire vn crime s'il ne celebroit point son nom dans ses Vers, puis que luy mes-

me auoit témoigné suffisamment par ses larmes, la part qu'il auoit pris à son mal-heur quand il fut banny. Il luy represente en suite qu'il n'a garde d'entreprendre de le consoler : Et parce qu'il est bien plus sage que luy, & que l'espace qui est entre eux est si long que toutes ses cōsolations viendroient hors de propos, quand elle luy seroient renduës, & qu'il auroit peut-estre repris en ce temps là vne seconde femme.

1. *Je crains bien d'auoir commis vn crime*, c'est pour n'auoir pas rendu à son Amy des deuoirs de ciuilité au sujet de la mort de sa femme, pour luy témoigner son affection & la part qu'il prenoit à sa perte : car il y a des choses, où les Amis sont beaucoup plus tenus que les autres, à faire des cōpliments & prendre des soins tels que ceux-là.

7. *Les Dieux cruels* ou pleins de rigueur, comme i'ay iugé à propos de traduire *dij crudeles*, surquoy on a remarqué que les anciens Poëtes parloient bien hardiment de leurs Dieux qui ne s'en vangeoient point, & qu'ils gardoient le silence. Mais quelles reflexions plutost ne faudroit-il pas faire au sujet de ces Chrestiens blasphemateurs, qui vivent impunement avec l'horreur du plus grand crime qui se puisse imaginer, ie parle de leur effroyable impiété dans les iurements qui se font, & cependant Dieu le permet & ne s'en vange point. D'où il ne faut conclure autre chose, sinon que Dieu est bon, & que les hommes sont méchants, qu'il est patient & sage, & que les hommes sont fous & emportez & abandonnez à leurs propres conuoitises, qui est vn signe de reprobation, & de leur peines futures, les anciens Poëtes n'ont iamais rien écrit d'approchant.

SVR

SVR LA DOVZIESME ELEGIE
du quatrième Liure.

PAr cette Lettre qu'il écrit à Tuticanus, il luy rend raison, pourquoy il ne l'a point nommé dans ses Vers, & celebre en suite l'amitié qu'ils ont tousiours eu ensemble, & le conjure, de luy conseruer sa protection auprès du Prince.

1. *De ce que ie ne vous ay pas mis dans mes Liures, la qualité de vostre nom en est cause, parce que dans le mot Tuticanus, la seconde syllabe est breue entre deux longues, ce qui ne peut entrer du tout dans la mesure du Vers composé seulement de Dactiles, de Spondées, & d'Anapestes, qui sont des pieds formez, les vns d'une longue & de deux breues, les seconds de d'une longues, & les autres de deux breues & d'une longue; c'est ainsi qu'il y a des noms qui ne peuvent entrer en de certains Vers, comme celuy que designe, Horace dans la 5. Satyre de son 1. Liure,*

*Quatuor hinc rapimur viginti & millia rhedis,
Mansori oppidulo, quod versu dicere non est,
Signis per facile est.*

Après, dit-il, nous fusmes menez en des coches à vingt-quatre milles de là, pour loger dans vne petite Ville, dont le nom ne se peut dire en Vers; mais que ie puis bien faire connoistre par les marques que i'en donne. Leuinus Torrentinus E. d'Anuers qui a fait vn Commentaire sur Horace, pense que cette Ville soit *Equotaticum* ou *Equotucium*, sur les Frontieres de la Campanie à vingt & vn mille de Beneuent, comme il se voit dans l'Itineraire d'Antonin. Martial dans son 9.

Liure, fait vn ieu sur vne pareille difficulté au sujet d'Earinus qui estoit vn ieune garçon qu'aimoit Domitien, dont voicy la fin de la 12. Epigramme,

Nomen nobile, molle, delicatum,

Versu dicere non rudi volebam:

Sed tu syllaba contumax repugnas.

Dicunt Earinon tamen Poetae.

Sed Graeci, quibus est nihil negatum,

Et quis ares ares licet sonare

Nobis non licet esse tam disertis,

Qui Musas colimus seueriores.

C'est vn nom illustre, rendre, & gracieux que ie voulois employer dans vn Vers qui ne fust pas rude. Mais tu y repugnes, syllabe teuesche. Toutesfois les Poëtes, ie veux dire Grecs, à qui rien m'est denié, & qui font resonner de si bonne grace, *Ares Ares*, prononcent *Earinon*; mais pour nous autres, il ne nous est pas permis d'estre si éloquents, & nous respectons vne Muse plus seuerere. Le mot *Earinus* signifie *Prinzamer*, & ne peut entrer dans le Vers, parce que toutes les syllabes en sont breues.

7. *Car d'ailleurs i'eusse eu bonte de mutiler vostre nom.* C'est à dire de le mettre en deux finissant l'Exhametre par *Tuti*, & commençant le Pentametre par *canus*.

SVR LA TREIZIESME ELEGIE du quatriéme Liure.

O Vide écriuant à Carus qui estoit Poëte & Precepteur des Césars, luy marque d'abord qu'il pourra bien iuger, d'où luy vient cette Let-

tre par la couleur de son enuelope, & par la structure du Poëme : Comme luy mesme aussi connoistroit bien par le stile, les Vers qui seroient de luy. Il ajoute en suite qu'il a composé des Vers à la louange d'Auguste, de Liue, & des Princes ses fils en langage Getique. Dont Cesar seroit infailliblement touché s'il en auoit la connoissance, & le prie d'y ioinde ses suffrages, & son credit pour obtenir son retour, ou du moins pour luy accorder vn séjour moins rude & moins facheux que celuy de Scythie.

1. *O mon cher Carus qui m'estes veritablement ce que vostre nom signifie.* C'est à dire *cher*, qui est la propre signification de *Carus*, & ne l'a pas employé icy, comme il a fait dans la 3. Elegie du 3. Liure des Tristes, où il ne l'auoit mis que par fiction, n'osant pas alors dire le vray nom de ceux à qui il escriuoit,

*Sum quoque, Care, tuis defensus viribus absens:
Scis carum veri nominis esse loco.*

Comme s'il disoit : Vous avez fait aussi tous vos efforts pour me deffendre estant absent, mon cher Carus (vous voyez bien que c'est icy vn nom que j'employe en la place du vostre.)

11. *La laideur de Therfite.* Il en tire vne similitude qu'il s'applique : Comme de Niree qui estoit le plus beau des Grecs, il en tire vne autre qu'il rapporte à Carus. Homere parle de Therfite & de Nireus dans le 2. Liure de l'Iliade : Et de ce dernier Properce dans la 17. Elegie du 3. Liure,

Nireus non facies, non vis exemit Achillem.

Pour dire, que la beauté n'a point exempté Niree de la mort, ny la vaillance n'en a point deliuré Achile. Et Horace dans l'Ode 20. du 3. Liure,

*Qualis aut Nireus fuit, aut aquosa
Raptus ab Ida.*

Comparable en beauté à Nirée, ou bien à celui qui pour ses charmes fut ravy sur le Mont Ida, d'où naissent plusieurs eaux. Et dans l'Epopée 15. *Famaque vincas Nireæ.* Et si vous surmontez Nirée en beauté.

19. *J'ay écrit aussi un Liure en langue Getique.* Il a témoigné ailleurs qu'il auoit appris cette langue, pour se faire entendre au lieu où il estoit, & maintenant il fait voir qu'il a si bien profité en cette Estude qu'il y a composé des Vers à la louange d'Auguste & des Princes de sa maison. Il seroit à souhaiter que cette piece fust venue iusques à nous. Crinitus fait mention des Auteurs des Lettres, par sept langues qu'il nomme dans ces Vers qu'il raporte dans le 1. chap. de son 17. Liure,

*Moses primus Hebraicas exaravit litteras,
Mente Phoenices sagaci condiderunt Atticas.
Quas Latine scriptitamus, edidit Nicostрата
Abraham Syras, & idem repperit Chaldaicas.
His arte non minore protulit Aegyptias
Gulfila prompsit Getarum quas videmus ultimas.*

Moyse est le premier qui ait écrit en Lettres Hebraïques. Les Pheniciens pleins d'esprit ont inuenté les caracteres Grecs. Nicostrate a mis en vsage ceux dont nous écriuons en Latin. Abraham a trouué les Syriaques & les Chaldaïques: Celuy-là n'a pas exposé au iour les Egyptiennes avec vn moindre artifice. Et Gulfila, est Auteur des Getiques qui sont les dernieres que nous voyons.

20. *J'ay basty vn discours à nostre mode avec des termes barbares,* c'est à dire qu'il y auoit obserué

SVR LE IV. LIVRE DE PONT. 463
les mesmes Loix , pour la mesure des Vers , que dans la Poësie Latine , ie ne sçay pas de quelle sorte cela se pouuoit faire ; mais ie sçay bien qu'il seroit fort mal-aisé d'en vser ainsi dans nos langues vulgaires.

SVR LA QUATORZIESME ELEGIE
du quatrième Liure.

LE Poëte adresse cette Epistre au mesme Tutilcanus qu'il a cy-deuant adressé la douzième, & luy mande qu'il n'y a point de lieu au monde, si des-agreable , ny si incommode , qu'il ne le soit encore moins que celuy où il se trouue relegué. Puis , il s'excuse vers les habitans de Tomes , de ce qu'il en a dit , & que ce n'est point à leur sujet, dont il a receu toute sorte de courtoisie ; mais au sujet de la rudesse du climat , & de la passion qui luy reste tousiours de retourner en sa Patrie.

31. *La Muse du Vieillard qui a parlé du labourage.* C'est d'Hesiodé qui a traité du labourage & de l'Agriculture dans son Liure des Iours : Et qui pour estre de la Ville d'Ascre ou pour y auoir esté élevé , n'a pas laissé d'en blasmer le climat & la situation , estant sur vn lieu sterile & raboteux.

38. *Sceptius blasma dans ses Escrips piquans.* Il y a des Editions qui portent *Scarius* ; mais ce n'est pas si bien. Pline a parlé de ce Sceptius dans le 7. chap. de son 34. Liure où il dit ; Il y auroit grande raison de penser que ce fussent toutes medailles ou images des Dieux , si ce n'est que Metrodorus Sceptius ennemy mortel des Romains , leur reproche continuellement , que la seule chose qui les auoit portez à faire la guerre contre ceux de

Bolsene de Thoscane, c'estoit seulement pour enleuer deux mille statues, qu'il y auoit.

SVR LA QVINZIESME ELEGIE
du quatrième Liure.

IL écrit encore à Sextus Pompeius, pour luy protester qu'il luy est obligé entre toutes les personnes du monde après Cesar. Il le supplie ensuite, d'obtenir du Prince pour luy vn exil plus doux, & de l'excuser, s'il luy a demandé si souvent la mesme chose: Et que soit qu'il l'obtienne ou qu'il ne l'obtienne pas, il fera tousiours profession de se sentir son obligé, & de le reconnoistre pour le veritable protecteur de sa vie, dont il ne perdra iamais le souuenir.

3. *Je doy ma conseruation à Sextus*; car il confesse dans la 1. Elegie de ce Liure qu'il luy est redevable de la vie.

*Accipe, Pompei, deductum carmen ab illo,
Debitor est vite qui tibi, Sexte, sue.*

Mais il la deuoit aux Cefars d'une maniere, & à Sextus Pompeius d'une autre; aux Cefars, parce qu'ils n'auoient pas commandé de le tuer; à Sextus, parce qu'il auoit esté assisté de son secours. Voyez la 1. & la 5. Elegie.

9. *Tmole*. C'est vne Montagne dans la grande Phrygie, où il croissoit de fort bons vins, & du saffran excellent, dont Virgile a dit dans le 1. Livre de ses Georgiques,

—— *Nonne vides, croceos vt Tmolus odores?*

Pour dire. Ne voyez vous pas comme Tmole vous presente les odeurs de son saffran? Et dans le 2. Livre,

SVR LE IV. LIVRE DE PONT. 465

*Sunt & Aminea vites, firmissima vira,
Tmolus & assurgit quibus, & rex ipse Phaneus.*

Pour dire. On parle fort de la vigne Aminée qui porte de si grands vins, que Tmole, & même Phanée le Roy des Monts luy rendent de l'honneur,

10. *D'Oliues à Sicyone.* J'ay parlé ailleurs de cette Ville du Peloponèse, & de l'abondance de son terroir pour les Oliues, dont Virgile a dit dans le 2. Livre des Georgiques,

Venit hyems, teritur Sicyonia bacca trapetis.

L'Hyuer est-il venu? On broye sous les meules les Oliues que donne le terroir de Sicyone,

Le miel d'Hyblée, il est excellent à cause du Thim qui croist en abondance sur le Mont *Hybla* de Sicile, dont Silius Italicus a dit dans son 14. Livre,

Nectare Caecripias Hyblae accendere ceras.

Et en suite,

Audax Hybla fauis, palmis quoque onusta Salynis.

J'en ay fait des Remarques cy dessus.

15. *Les domaines que vous avez en Si ile.* Le Poëte l'appelle Trinacrie, à cause des trois Promontoires de Pachin, de Pelore & de Lilybée. Voyez la description assez ample qu'en fait Silius Italicus dans son 14. Livre où il employe plus de cent Vers, Lucain dans son 3. Livre, Lucrèce dans son 1. Claudian dans le 1. Livre du rauiissement de Proserpine, & Virgile dans le 5. Livre de l'Éneïde.

SVR LA SEIZIESME ELEGIE

ENfin, dans cette dernière Elegie, le Poëte adresse sa parole à vn Enuieux, & luy donne

aurais de ne déchirer point ses Vers, comme il sçait de bonne part, qu'il s'efforce continuellement d'en ruiner la reputation, & de les faire passer pour mauuais, luy faisant connoistre qu'estant banny, il est comme s'il n'estoit plus viuant, & que d'ordinaire l'enuie qui ne se paist que de la reputation de ceux qui sont au monde, n'insulte gueres à la memoire des Morts. Qu'il n'en doit donc pas vser de la sorte: mais qu'il y en a beaucoup d'autres au monde, dont il fait dans cette piece vn grand dénombrement, lesquels escriuent avec succez, & qu'il peut, s'il veut, exercer contre eux sa colere & son animosité.

1. *Pourquoy déchire tu les Vers d'Ouide?* Il parle donc icy à vn Enuieux qui ne pouuoit souffrir la reputation que le Poëte s'estoit acquise pour ses Vers, & qui n'auoit pas le genie assez fort, pour acquerir vne pareille estime, quoy qu'il eust peut-estre du merite d'ailleurs. Il faut auouer pourtant que les plus illustres Poëtes ont esté sujets à s'attirer de l'enuie. Homere eut son Zoïle: Virgile fut blasmé par Mæuius, & Terence fut haï de Lauinius.

2. *Le dernier iour ne nuit plus communement aux Ouurages.* Il se considere icy comme s'il estoit desja mort, & croit qu'en cet estat il n'y a point d'enuie qui ne le deust laisser en repos: Du moins le Poëte se le promettoit-il de la sorte dans la 15. Elegie de son 1. Liure des Amours,

Ergo etiam, cum me supremus adusserit ignis,

Viuiam, parique mei multa superstes erit.

Aussi, suis-je bien persuadé, dit il, que ie viuray quand le feu de mon buscher mortuaire brujera mes os, & la plus grande partie de ce que ie

suis à present demeurera long-temps après moy. Voyez les Remarques que i'ay faites sur ce propos dans le Liure des Amours en la page 208.

4. *Mon nom estoit connu*, comme, s'il disoit, i'estois en reputation quand i'estois dans le monde, & que tant d'autres Poëtes écriuoient aussi bien que moy avec de l'estime. De sorte, qu'on me peut bien épargner à present que ie suis mort, ou comme si i'estois mort : car on doit laisser en repos les cendres des morts. Et si les hommes ont eu quelque merite pendant la vie, & sur tout en matiere de bel esprit, il n'est gueres connu qu'après la mort.

5. *Marsus*. Demitius Marsus qui merita beaucoup de louanges pour les Epigrammes qu'il auoit écrites. Il composa aussi vn Poëme des Amazones, c'est à dire de la guerre que fit Hercule contre ces femmes bellicueuses, dont Homere auoit pareillement écrit, au raport de Plutarque. Martial a dit de luy, au sujet de Perse, dans la 19. Epigramme du 4. Liure,

Sapius in libro memoratur Persius vno

quam leuis in tota Marsus Amazonide.

Ce que i'ay ainsi rendu dans la vie de Perse en cette sorte,

*Perse fait peu de Vers : mais l'esprit qui le guide,
Met au dessous de luy Marsus & l'Amazonide.*

Il aima passionnement vne certaine Melænis, dont le mesme a écrit aussi plusieurs Vers : Et Martial a dit sur ce sujet dans la 29. Epigramme du 7. Liure,

No'a tamen Marci fusca Melænis erat.

Melænis ne laissa pas de plaire à Marsus pour estre brune. Au reste il la louë en plusieurs en-

drois au sujet de ses Epigrammes. Dans la Preface de son 1. Liure, *sic scribit Catullus, sic Marſus, ſic Peda, ſic Getulicus, ſic quicumque præſigitur.* C'eſt ainſi, dit il, que Catulle a écrit, ainſi Marſus, ainſi Peda, ainſi Getulicus, & quiconque ſe lit en ce genre de Poëſie. Dans la 72. Epigramme du 2. Liure à Cæcilianus,

*Candidius nihil eſt te Cæciliane. Notavi,
Sic quando ex noſtris diſticha pauca legis,
Protinus aut Marſi recitas, aut ſcripta Catulli
Hæc mihi das, tanquam deteriora legis.
Vt collata magis placeant mea? Credimus illud
Malo tamen recitas, Cæciliane, tua.*

Ce que j'ay tourné ainſi. J'ay toujours remarqué, Cæcilianus, qu'il n'eſt rien au monde de ſi ſincere que vous: Si donc vous liſez parſois quelques-uns de nos Diſtiques, auſſi-toſt des Vers de Marſus ou de Catulle ſe preſentent à voſtre memoire; & vous les recitez ſur le champ. Me les debitez vous comme de mauuaiſes choſes, afin que les miens paroiſſent davantage eſtant mis en comparaifon? J'en ſuis fort perſuadé. J'aimerois mieux pourtant, Cæcilianus, que vous priſſiez plaisir de nous en reciter quelques-uns des voſtres.

Dans la 77. du meſme Liure contre Creſconius.

*Diſce quod ignoras, Marſi, doctique Pedonis,
Sæpe duplex unum pagina tractat opus.*

Apprenez, dit-il, ce que vous ne ſçavez pas; ſouuent deux pages de Marſus & du docteur Peda, ne contiennent qu'une ſeule Epigramme. Pour dire que leurs Epigrammes eſtoient longues.

Dans la 5. Epigramme du 5. Liure, il écrit à Sextus,

Sit locus & nostris aliqua tibi parte libellis

Qua Pedo, qua Marfus, quaque Catallus erit.

Faites place à mes petits Ouvrages, entre ceux de Pedo, de Marfus, & de Catulle. Dans la dernière Epigramme du 7. Liure, il dit de foy qu'il n'est pas fort au dessous de Marfus, ny gueres inférieur au docte Catulle.

Nec Marso nimium minor est, doctoque Catullo.

Tout cela iustifie assez l'estime qu'on faisoit de ce Poëte, dont il ne nous reste pas vn seul Vers.

5. *Rabirius qui écrivoit d'un stile magnifique.* Caius Rabirius qui est célébré par Quintilien entre les Poëtes Epiques, & Seneque rapporte avec Eloge vn Vers de luy au sujet de Marc-Antoine, *hoc habui quodcumque dedi.* Pour dire, i'ay tout ce que i'ay donné. Outre des Vers Heroïques, il auoit encore écrit des Epigrammes & des Satyres, comme nous l'apprenons de Fulgence dans vne Lettre qu'il écrit à Chalcidius, où il en rapporte ce Vers,

Abstemium merulenta fugit Metbymnia nomen.

6. *Macer qui a fait vn Poëme de la guerre de Troye.* Amilius Macer, dont i'ay des ja parlé sur ces mots de la 10. Elegie du 2. Liure,

Tu canis eterno quidquid restabat Homero,

Ne careant summa Troica bella manu.

Vous chantez, dit-il, la suite des choses qui ont esté célébrées dans les immortelles poësies d'Homere, afin que l'Histoire des guerres de Troye fust traittée iusques au bout.

Et dans la 18. Elegie du 2. Liure des Amours.

Carmen ad iratum dum tu perducis Achillem

Primaque iuratis induis arma viris:

Nos Macer, ignave Veneris cissamas in umbra, &c.

Pour dire. Tandis, Macer, que vous faites des Vers de la colere d'Achile, & que vous entreprenez de parler de ces Guerriers qui iurerent ensemble de vanger la Grece de l'affront qu'elle auoit receu, nous autres moins genereux, nous écrivons des délices de l'Amour dans l'obscurité de nostre loisir.

Il auoit aussi écrit des Oyseaux, des Serpents & des Plantes, comme nostre Poëte le remarque dans la 10. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Sape suas volucres legit, mihi grandior æno,

Quæque nocet serpens, quæ iunet herba Macer.

Souuent Macer qui estoit fort auancé en aage a pris la peine de me lire son Ouurage des Oyseaux, son traitté des Serpents, & son Liure des Plantes. Quintilien fait mention de ce Poëte. Voyez le 52. chap. de Crinitus, & le 4. Dialogue des Poëtes de Lilius Gyraldus, où ces Auteurs ont remarqué qu'il estoit de Verone.

6. *Pedo qui parle des Astres*, Cassius Pedo Albinouanus, dont Horace, Ouide, Senèque, & Martial ont parlé aux lieux que j'ay citez au sujet de Marsus, & sur la 10. Elegie de ce Liure.

7. *Carus*. Il paroist par ce lieu du Poëte, que Carus auoit composé vn Poëme sur le sujet d'Hercule, comme auant luy Pisander, & Panyasis entre les Grecs. Voyez ce que j'en ay remarqué sur la 13. Elegie de ce Liure. Crinitus n'a rien dit de luy.

9. *Seuerus qui auoit donné vn Poëme de l'Italie*. Cornelius Seuerus Poëte Epique, qui s'estoit appliqué dans les Declamations publiques avec Asinius Pollio, Pompeius Silo, & quelques autres. Quintilien écrit de luy qu'il auoit esté meil-

leur versificateur que Poète : Toutesfois Ouide qui appelle son Ouvrage *Carmen regale*, n'est pas moins croyable en ces matieres là que Quintilien. Il auoit composé vne piece de la guerre de Sicile, qu'il laissa imparfaite, & nous auons encore de luy son Poëme du Mont Etna, qui se trouue entre les Catalectes des Anciens, sur lequel Ioseph Scaliger a fait quelques Notes pour marquer les grandes difficultez qui s'y trouuent, il y a aussi vn Poëme de luy sur la mort de Ciceron, dont Seneque a fait mention dans les Liures de ses Controuerses. Voyez ce qu'en écrit Crinitus dans son 57. chap.

10. *L'vn & l'autre Prisque, avec le subtil Numa.* Nous n'auons aucun témoignage de ces trois Poetes, que ce qu'en dit Ouide en ce lieu icy. Crinitus n'en a rien obserué du tout, & ne les nomme pas seulement.

11. *Montanus.* Iulius Montanus, fut recommandable en son temps pour sa politesse, & pour la douceur de sa poésie & de sa conuersation, ayant écrit en Vers Exhametres & Pentametres du leuer du Soleil. Seneque, écrit qu'il fut vn Poète celebre, & qu'il fut dans les bonnes graces de Tibere. Corneille Tacite fait aussi mention d'vn certain Curtius Montanus : mais ce n'est pas celuy dont Ouide parle en cét endroit par ce qu'il estoit du temps de Plin le Jeune, comme il paroist par vne Lettre qu'il luy écrit.

13. *Sabinus qui a fait la réponse d'Ulyssé à Penelope.* Claudius, ou Aulus Sabinus exerça du commencement le métier d'Orateur, écriuit de la guerre de Troye, & composa quelques Epistres, & mourut ieune selon la remarque de Crinitus dans

son 62. chap. Il fit des réponses aux Epistres Héroïdes d'Ovide, & entre autres celle d'Ulyssée à Penelope, comme le dit icy nostre Poëte: mais ie douterois fort que celle que nous auons sous son nom, & les deux qui sont en suite de Demophon à Phyllis, & de Paris à Oenone, fussent de luy: Ou si elles en sont, il y a grande apparence qu'elles ont esté corrompues, parce quelle ne sont ny heureuses, ny dignes de la reputation de cet Ancien; c'est pourquoy, après les auoir traduites comme les autres, ie me suis abstenu de les donner au public.

15. *Son Poëme de Træzene.* Il y en a qui lisent *Trisenen*, au lieu de *Træzen*, qui est le nom d'une Ville de l'Attique, d'où estoit né Thésée, comme Stace le semble marquer dans le 4. Liure de sa Thebaïde, où il dit,

————— *Et quas Theseia Træzen*

Addit opes. —————

Mais il n'est pas bien asseuré, dequoy ce Poëme pouuoit traitter, si c'estoit d'une guerre que les Atheniens eurent à demesler contre les Perses s'estant embarquez à Træzene, comme l'écrit Cornelius Nepos, ou Æmilius Probus dans son Themistocle, ou si c'estoit d'amour pour quelque fille qui eust eu ce nom là.

16. *Son ouvrage des iours*, des Annales comme Ennius en auoit composé de son temps, ou des iours pour les choses qui concernent l'Agriculture, comme vn Poëme d'Hésiode, qui porte le mesme nom; car tout cela est ignoré.

17. *Largus.* Il n'y a qu'Ovide seul qui fasse mention de celuy-cy de qui l'esprit estoit fecond; & qui auoit châté l'arriuée d'Anthenor à Padoue;

ſelon la iudicieuſe Remarque de Petrarque, alleguée ſur ce ſujet par Lilius Gyraldus : car ce Vieillard Phrygien arriué dans les champs Gaulois, dont parle Ouide en cét endroit, ne peut eſtre autre qu'Anthenor Phrygien, qui aborda dans le païs des Enetes, qui ſont aujourd'huy les Venitiens, dans la Gaule Cifalpine, à l'égard des Romains, où il fonda la Ville de Padouë, comme le dit Virgile dans le 1. Liure de ſon Eneïde.

19. *Camerinus qui a chanté la guerre de Troye depuis Hector.* C'eſt le meſme ſujet qu'auoit traité Macer, après Quintus Calaber qui l'auoit fait en Grec. Il n'y a qu'Ouide ſeul qui parle de ce Camerinus.

20. *Tibullus qui s'eſt acquis tant de reputation pour ſa belle Phyllis.* Ouide eſt encore le ſeul qui parle de ce Poète, & de ſon Ouurage, d'où il eſt aiſé de iuger qu'il y a bien de belles pieces des Anciens qui ont pery par la longueur du temps.

21. *Le Poete qui a chanté la Mer chargée de voiles.* Ouide ne nomme point celuy-cy : mais il y a grande apparence qu'il entende parler de Publius Terentius Varro Atacinus, qui auoit traduit le Poème d'Apollonius Rhodius des Argonautes; c'eſt pourquoy Quintilien l'appelle Interprete d'un Ouurage Etranger : Et i'ay parlé de luy dans mes Remarques, ſur ce Vers du ſecond Liure des Triftes,

Is quoque Phasiacas Argon qui duxit in undas.
Et dans le 3. Liure de l'Art-d'aimer,

Diſtaque Varroni fuluis inſignia villis

Vell-ra germanæ Phryxæ quærenda tua.

Pour dire, Vous n'y oublierez pas la riche toi-

son que Varron a représentée avec éloquence, après auoir donné à Phryxus tant de sujets de plaintes pour la perte de sa sœur. Ce Poète auoit aussi chanté en Vers Elegiaques les Amours de Leucadie.

23. *Celuy qui a décrit les armées Libyques*, c'est à dire des Carthaginois. Ouide ne nomme point encore ce Poète qui deuoit estre fameux, comme celuy qui auoit chanté la Mer chargée de voiles, & ie ne voy pas de qui nous puissions l'expliquer: car de l'attribuer à Ennius ou à Næuius, qui auoient écrit sur ce mesme sujet, il n'y a point d'apparence, par ce que le temps y repugne, Ouide n'ayant eu dessein dans cette piece, que de parler de ceux de son temps, & qui viuoient encore quand il écriuoit son *Liure de Ponto*. Depuis, Silius Italicus a fait vn Poëme de la guerre Punique.

24. *Marius si versé en toutes sortes de poësies*. Ou bien si propre à écrire en Vers & en Prose. Ouide est encote le seul qui face mention de celuy-cy. Il y auoit enuiron le mesme temps vn Rheteur appelé Marius: mais il est incertain, si le Poète & le Rheteur n'estoient qu'une mesme personne.

25. *Le Sicilien Lupus Auteur de la Perseide, &c.* Ouide marque icy trois Ouurages de ce Poète Sicilien, & il est le seul qui en parle, quoy que les sujets fussent importants, & l'on peut iuger du mot *actor*, qu'il joint à *autor*, que c'estoient des pieces de Theatre, & que le mesme qui les auoit composées, les auoit aussi représentées comme Auteur & comme Aëteur. *La Perseide*, c'est vn sujet de Persée, *la Tantalide*, concernoit les Princes de la maison de Tantale, depuis l'expédition

pedition de Troye , c'est à dire Agamemnon & Menelas fils d'Atreé , fils de Pelops , fils de Tantale : *La Tyndaride* , traittoit le sujet de Clytemnestre ou d'Helene , ou de Castor & de Pollux : car tout cela n'est point expliqué.

27. *Celuy qui a fait vne Traduction si élégante des auantures d'Ulysse dans l'Isle des Pheaciens.* Ouide ne le nomme point , & il seroit bien mal aisé de le deuiner si n'est Tuticanus , dont il a dit dans la 12. Elegie ,

*Dignum Meoniis Phaeacida condere chartis
Cum te Pierides perdocuerè Deæ.*

Vous auez mis quelques ratures à vos Ouurages , comme à celuy que les Muses qui vous ont enseigné vous inspirerent de l'Isle des Pheaciens , digne sans mentir des poësies d'Homere. Apres quoy , il n'y a donc pas lieu de douter que ce Tuticanus ne soit celuy là mesme , dont le Poëte parle en cét endroit. Il n'y a qu'Ouide seul qui parle de cét Autheur , auquel il adresse deux Epistres dans ce Liure.

28. *Vous aussi Rufus , &c.* C'est Antonius Rufus. Il auoit traduit du Grec en Latin , Homere & Pindare , & si le témoignage d'Acron sur Horace en doit estre crû , il auoit encore composé quelques Fables de luy mesme , selon la Remarque de Lilius Gyraldus. Il n'y a pourtant qu'Ouide entre les Anciens qui ait parlé de ce Rufus.

29. *La Muse graue de Turanus.* J'ay pretté l'Epithete de graue à la Muse de ce Poëte , parce qu'elle estoit Tragique pour l'opposer à la Comique , legere dont il parle en suite. C'est icy le seul témoignage que nous auons de luy.

30. *La tienne legere ô Melissus.* Caius Melissus,

de la Ville de Spolette dans l'Umbrie, libre de naissance; mais qui pour la mauuaise intelligence qui se forma entre ses parents, fut exposé & abandonné, comme il estoit encore à la mamelle; Toutesfois il fut bien eleué par celuy qui le nourrit, de sorte qu'il fut donné en present à Mæcenas, comme vn garçon de bel esprit, & versé dans les connoissances de la Grammaire; de sorte que Mæcenas ne le traitta pas comme vn simple domestique; mais comme son Amy, quoy que Melissus prefera la condition de seruiteur de Mæcenas à celle d'estre reconnu de condition libre par l'auenu que sa mere en fit publiquement, au rapport de Suetone. Mais peu de temps après, il fut affranchy, & fut appelé Mæcenas Melissus, comme nous l'apprenons du 28. Liure de Plin, & eut la garde de la Bibliothéque d'Auguste dans la gallerie d'Octaue, où, comme il le dit luy mesme, selon le rapport de Plin, estant aagé de soixante ans, il composa cent cinquante Liures de contes facetieux, & d'auantures ridicules, à quoy il en ajouta encore beaucoup d'autres qui n'estoient pas de luy. Et inuenta de plus vn nouueau genre de contes populaires qu'il appelloit *Trachatas*, qui est tout qui se trouue de Melissus.

31. *Varius*. Parle t-il icy de Lucius Varus ou Varius, qui avec Photius Tucca fut choisi par Auguste pour corriger les Oeuures de Virgile après sa mort, & qui fut mis au nombre de ses heritiers? Il y a peu d'apparence: car ce Varius là estoit plus ancien qu'Ouide. Mais de ce Varius icy qui fit des Tragedies, il n'y a que nostre Auteur qui en parle, & Priscien dans son 6. Liure,

où il cite ce seul Vers de son Thyeste.

Mersit sequentis humidam plantis humus.

31. *Gracchus*, estoit aussi vn Poëte Tragique du temps d'Auguste, qui auoit composé vne piece sur le mesme sujet de Thyeste, dont nous n'auons point d'autre témoignage que celuy-cy d'Ouide.

32. *Proculus* a suivy la tendre route de *Callimaque*. C'est à dire qu'il auoit écrit des Elegies d'amour. Il n'y a qu'Ouide qui parle de celuy-cy. Il y en auoit vn autre appelé *Proculus Vectius*, dont font mention Pline & Martial.

33. *Vn second Tityre*. C'est à dire vn second Virgile, en matiere de Poëme Buccolique, en quoy il auoit imité Virgile. Cela nous est encore inconnu.

34. *Gratius* qui preparoit toutes les choses necessaires pour la chasse. Nous auons encore aujourd'huy vn fragment de son Poëme, dont Iules Cesar Scaliger fait comparaison avec celuy de *Nemesianus* dans le 7. chap. de son Hypercritique, tout au commencement du chapitre. Son Poëme commence ainsi,

*Carminē & arma dabo, & venandi persequar
urtes*, & dans ce mesme Poëme, il fait connoistre luy mesme qu'il estoit du pais des Phaliskes, en parlant des toiles & des filets qui sont necessaires pour la chasse.

At contra nostris imbellia lina Phaliscis.

Lilius Gyraldus raporte sur ce propos qu'*Aëtius Sanazarius* luy auoit asseuré qu'il auoit apporté des confins de Bourgogne, & de Touraine *ex Heduarum finibus & Turonibus*, vn opusculle des Poissons d'Ouide, & vn autre de la Chasse de *Gratius* & de *Nemesianus*. Ce que *Pontanus*,

dit-il, affirme par vne Lettre qu'il auoit écrit à Sanazare.

35. *Pontanus chantoit les perfections des Naidés, &c.* Qui est le seul témoignage que nous ayons de cét Auteur & de son Ouvrage.

36. *Que Capella ioignit ensemble des paroles agreables avec des mesures inégales*, par où il marque ses Vers Exhametres & Pentamètres : mais nous n'auons rien de celuy-cy non plus que du precedent : car pour le Martianus Capella qui estoit Affricain, il est venu long-temps depuis.

41. *Illustre Cott.* Il est croyable, selon la conjecture de Pontanus, que ce soit le mesme à qui Ouide adresse la 5. Elegie du 3. Liure, où il dit,

*Legimus, ô Iuuenis patrij non degener oris,
Dicta tibi pleno verba diserta foro.*

J'ay leu la belle accusation que vous auez prononcée en plein Barreau, excellent ieune homme, qui ne degenererez point de l'éloquence de vostre pere. Et plus bas,

*Dictamen, ô Iuuenes, studiorum plene meorum;
Ecquid ab his ijsis admonere mei.*

Dittes moy pourtant, excellent ieune homme, qui estes plein des Vers que j'écris [ou plustost de l'affection de Vers qui m'est si chere.] Ne vous font-ils pas souuenir de moy? Ce Poëte n'est aussi connu que par l'Eloge qu'Ouide luy donne en cét endroit.

45. *Si ie l'ose dire, ie pouuois me glorifier d'estre de ce nombre là.* Ouide à la verité s'en pouuoit bien glorifier, & l'agreable poësie n'a gueres eu de plus grand ornement. Il ne fut iamaïs vn plus bel esprit, & la posterité luy est obligée de ses beaux Ouvrages ; mais sur tout des choses tres-

ſingulieres & tres-curieuſes qu'il nous a laiſſées dans cette derniere Elégie & dans pluſieurs autres, qui nous donnent ſujet de regretter le reſte de ſes Oeuures que le temps a fait petir avec vn nombre incroyable d'Histoires, de pieces d'Eloquence & de Poëſie, & de traitez Philoſophiques, qui n'euffent pas moins ſeruy à noſtre inſtruction, qu'à la ſatisfaction merueilleuſe que l'eſtude apporte à ceux qui en ſçauent bien vſer.

Fin des Remarques.





DU TRIOMPHE DES ROMAINS.

IE diray dans le moins de paroles qu'il me sera possible, ce que c'estoit du Triomphe des Romains.

Marcus Varro dans son 5. Liure de la langue Latine, écrit que le mot *Triomphe*, vient d'un terme Grec, qui fut appliqué à Bacchus, par ceux de sa suite, quand il retourna victorieux des Indes, parce qu'il estoit couronné de feuilles de Figuyer qui s'appelloient *Tbriambe*; c'est pourquoy le surnom de *Triomphant* luy fut attribué. Et c'est delà, que les Romains dans de pareilles réjouissances ont fait les acclamations d'*le Triomphe*. Toutesfois Suetone tient que le mot *Triomphe*, vient de ce que celuy qui triomphoit, en estoit iugé digne par un triple iugement de l'armée, du Senat & du Peuple.

Quoy qu'il en soit, le Triomphe Romain estoit une Pompe solennelle qui se faisoit dans Rome, & qui se faisoit depuis la Porte Triomphale iusques au Capitole, pour celuy qui auoit heureusement combattu en Guerre, & surmonté les Ennemis, l'institution en fut établie par Romulus Fondateur de la Ville, s'il en faut croire Denys d'Hallicarnasse au 2. Liure de son Histoire, Plutarque dans la vie de Romulus, & Messala. Mais d'autres l'attribuent au Roy Tarquinius Priscus,

DV TRIOMPHE DES ROMAINS. 481
rels que Florus, Eutrope dans son 1. Liure, & peut-estre aussi Tite-Liue, dont Florus auoit écrit l'Epithome, puis qu'il ne fait point de mention de Triomphes des Roys deuant celuy de Tarquinius Priscus, pour auoir surmonté les Sabins, à quoy Plutarque s'accorde bien; mais il veut que Romulus en ait esté l'Inuenxur.

Valerius Publicola, fut le premier des Consuls qui triompha: mais il faut obseruer qu'il y auoit deux sortes de Triomphes, l'un qui estoit le plus grand, & qui s'appelloit proprement *Triomphe*, & l'autre qui estoit le moindre qu'on appelloit *Ouation*, de l'un & de l'autre, il y en auoit pour auoir esté victorieux par terre, & d'autres pour auoir gagné des victoires sur mer. Quelques-uns ayant esté celebrez dans la Ville, & d'autres sur le Mont Albane.

Comme c'estoit le plus grand honneur qui peust estre decerné; tant que la Republique fut debout, aussi fut-il commun à toutes sortes de personnes, quand on l'auoit merité: mais depuis que la Republique eut changé, il fut seulement reserué pour les Empereurs, & au lieu de Triomphe, il n'y en eut que les ornemens que Cesar Auguste permit qui fussent conseruez pour les Capitaines du Peuple Romain, qui s'estoient signalez en guerre par quelque memorable exploit: La magnificence en a augmenté à proportion de la puissance de la Republique ou de l'Empire.

On decernoit donc premierement cét honneur par Arrest du Senat & du Peuple à celuy qui l'auoit merité, après qu'on luy auoit confirmé pour tousiours la qualité d'Empereur, qui estoit vn

titre de General d'armée, & on arrestoit le iour pour celebrer la ceremonie avec la Pompe que ie diray tantost, laquelle ne s'octroyoit iamais pour les personnes privées, ny à des qualitez moindres que celles d'Empereur, de Dictateur, de Consul ou de Preteur. Le iour de la ceremonie, on receust soit donc l'Empereur, soit qu'il fust Dictateur, Consul, ou Preteur, de la Robe Triomphale, avec la Couronne de Laurier en teste, & vne branche de Laurier à la main droite: Et en cet estat, il haranguoit l'Armée. Puis, ayant loué chacun publiquement & en particulier pour ses bonnes actions, il leur distribuoit de l'argent, leur donnoit des marques de leur valeur, & leur faisoit present de Coliers & de Brasselets, de Lances & de Piques, que nous appellons Mornées, c'est à dire sans fer, & aux vns il départoit des Couronnes d'or, à d'autres des Couronnes d'argent, où chacun trouuoit son nom en écrit, avec la qualité de ses exploits. Comme, par exemple, si quelqu'un auoit monté le premier sur vne muraille, ou donné dans vn fort ou dans vn bastion pour l'emporter d'assaut, on l'honoroit d'une Couronne appelée Murale, ou Obfidionale. S'il auoit esté victorieux dans vn combat Naual, on luy donnoit vne Couronne Rostate: S'il auoit sauué vn Citoyen dans le peril, on luy en donnoit vne qui estoit Ciuique, c'est à dire de feuilles de Chesne, honneur qui estoit preferé à des presents d'or & d'argent. Surquoy certe inscription que rapportent Varron, Plin, & Valere Maxime au 2. chap. de son 3. Liure, pour feroit d'Eloge à Lucius Sicinius Dentatus, apportera beaucoup d'illustration au sujet, dont il

s'agit. Valere Maxime écrit donc. Lucius Sici-
nius Dentatus Tribun du Peuple, qui signala sa
valeur en six vingt combats, qui remporta tren-
te six fois de glorieuses dépouilles sur les Enne-
mis, & qui sortit huit fois victorieux de com-
bats singuliers en presence de deux armées, a sau-
ué quatorze Citoyens dans le peril ; à receu qua-
rante cinq playes par deuant, & iamais vne seule
par derriere. Rome l'a veu neuf fois triompher ;
Deuant luy on a porté huit Couronnes d'or, &
quatorze de branches de Chesne, qu'on appelle
Ciniques, trois Murales, vne Graminale, qua-
tre-vingt trois Chaises d'or, soixante Brasselets de
mesme, dix-huit lauelines sans fer, & vingt cinq
riches vestemens. Ce Personnage ayant seul plus
de marques de sa valeur que n'en auroit vne le-
gion entiere.

Au reste ces presents ne se faisoient pas à cha-
que homme en particulier : mais ils se faisoient
aux Cohortes & aux Legions entieres. Il y auoit
partie des dépouilles, qu'on distribuoit aux
Soldats, excepté celles qui estoient reseruées pour
le Triomphe. Il s'est trouué des Empereurs, qui
le iour de leur Triomphe, ont traité tout le Peu-
ple Romain, & qui ont fait la dépense de plu-
sieurs spectacles publics pour son diuertissement ;
ils ont enrichy le Thresor, & ont contribué aux
ornemens des Temples, & des Galleries.

Aprés cela, l'Empereur montoit sur son Char
de Triomphe, qui n'estoit ny semblable à ceux
dont on se seruoit en guerre, ny fait aussi comme
ceux qui estoient employez aux ieux Circenses ;
mais en forme de Tour ronde, comme il se peut
iuger par d'anciennes pieces de Monnoye, & par

484 DV TRIOMPHE DES ROMAINS.

L'Arc de l'Empereur Titus, qui est encore debout, selon la remarque d'Onuphre. Cependant le Peuple Romain, qui s'habilloit de blanc le iour du Triomphe, se plaçoit sur les degrez des Cirques, ou sur des Echafaux, qui estoient dressez dans les places & dans les ruës, par où la Pompe deuoit passer pour la voir commodement. Toutes les ruës de la Ville estoient semées de fleurs & les Temples également ornez, exhaloient les vapeurs de l'encens & des parfums les plus exquis. Tout le Senat alloit iusques à la porte de la Ville au deuant de celuy qui deuoit triompher : Et attendoit là tant soit peu, iusques à ce que l'heure fust venue de commencer la ceremonie. Enfin toutes choses estant prestes, les Officiers ou les Gardes avec des bastons à la main, faisoient écarter le Peuple, ou l'obligeoient de se ferrer pour faire place à la Pompe qui deuoit passer, soit que ce fust à venir de la Porte Capene, ou que ce fust de la Porte qu'on appelloit à ce sujet *Triumphale*, à cause de la grande ruë où elle répondoit, le Senat alloit deuant en corps vers le Capitole. Après le Senat, suiuoient les Sonneurs de Trompettes, de Cornets & de Flustes, tous couronnez de fleurs, deuant le Chariot chargé de dépouilles, où estoient les Tables d'Yvoire & de Bronze, les Colosses, les Statuës, les Tours de Bois, avec les Images des Villes, des Chasteaux, des Monts, des Fleuves, des Lacs, de Mers, & de toutes les choses conquises, avec des inscriptions & des representations, de ce qu'on y auoit fait de plus memorable. Après, on portoit, l'Or, l'Argent, le Cuiure, en partie monnoyé, & en partie mis en œuvre en diuerses manieres. On exposoit

DU TRIOMPHE DES ROMAINS. 489

en veüe, les Tableaux, les Images d'Or, d'Argent, de Cuiure & d'Yuoire: On portoit les Pierres, les estoïffes de Pourpre, les Vestes d'Ecarlate, & les Robes somptueuses: En suite les Couronnes d'or & d'argent que les Villes auoient données pour marque d'estime. Les Armes des Nations vaincues, sur plusieurs Chariots somptueux, & toutes ces armes de Cuiure ou de fer bien poly, & toutes reluisantes & disposées de telle sorte qu'on les voyoit sans confusion, & neanmoins comme si elles eussent esté ainsi arrangées par hazard. Là, estoient les Casques, les Boucliers, les Cuirasses, les Cottes d'armes, les Genouillieres à la Gretoise, les Pauois à la Thracienne, & à la mode des Celtes, les Trousses, les Carquois, les Harnois de Cheuaux, les Epées nuës, les Coutelas, les Glaiues, les Fleches en faisceaux, les Arcs, les Iauclots, les Zagayes, les Piques, les Iauelines, les Dards, les Masses, les Beliers, & toutes les autres sortes d'armes qui estoient capables de donner de la terreur mesmes aux Victorieux. Après ces trophées d'armes, suiuoient quelques milliers d'hommes, dont les vns portoient dans de grands Vases de vermeil doré, les monnoyes d'or & d'argent, les autres les Couppes, les Tasses, les Phioles de fin or, les Bouteilles, les Flaccons, les Vrnes, les Cruches, & les grands Pots ornez de diuerses figures. D'autres Ioüeurs de Fluste, de Cornets & de Clairons faisoient ouïr en suite des airs bellicieux qui donnoient de la terreur. Après, on faisoit marcher cent Bœufs, ou plus ou moins, selon l'opulence du Triomphateur, lesquels auoient tous les cornes dorées, auoient des Estoiles sur le dos, &

486 DV TRIOMPHE DES ROMAINS.

estoyent enrichis de guirlandes de fleurs, tous conduits par de ieunes garçons, en habits retrouffez, comme des gens preparez à faire les immolations du sacrifice. Après, suiuoient d'autres Garçons qui portoient les Vases, & les Tasses d'or & d'argent pour les sacrifices. Les Elephants, paroissent en suite, s'il y en auoit quelques-uns de pris en guerre. Tous ceux qui seruoient au Triomphe estoient vestus de Soye, de Pourpre & d'estoffes tissuës d'or. En suite, les Chariots des Roys & des Generaux d'armée vaincus portoient leurs Armes, leurs Enseignes, leurs Diademes & leurs Couronnes sur leurs armes : Puis, on faisoit paroistre mesmes les Roys, les Fils des Roys, leurs Freres, leurs Femmes & leurs Sœurs, leurs Capitaines generaux, & tous ceux qui leurs estoient plus proches, déplorants tous leur infortune, & le malheur de leur captiuité. Après cela, plusieurs milliers d'Ennemis, ayant tous les mains liées derriere le dos, & tous choisis entre les hommes les mieux faits & de la plus belle taille qu'ils y eussent pu trouuer, lesquels ils auoient reseruez exprés pour orner le Triomphe. On portoit aussi les Couronnes d'or, dont la gloire de l'Empereur Triomphant auoit esté honorée, par les Villes associées qu'il auoit deffendues, ou qu'il auoit remises en liberté. Enfin le Triomphateur paroissoit luy mesme en habit de Pourpre rayé d'or avec la Couronne de Laurier en teste, au dessous d'une autre Couronne de fin or enrichie de Perles & de Pierres precieuses, portant d'une main vne branche de Laurier, & de l'autre vn Sceptre d'Yuoire, dans vn Char doctiré par quatre Cheuaux blancs de front. Ac-

DU TRIOMPHE DES ROMAINS. 487

compagné de six Liéteurs portant les Haches & les Faixceaux de Verges, s'il estoit Preteur ou Propreteur, de douze s'il estoit Consul ou Proconsul, & de vingt-quatre s'il estoit Dictateur ou Auguste, tous ces gens là couronnez de Lauriers, & vestus de Pourpre. Autour du Chariot estoient des Sonneurs de Harpe, de Lyre, de Guitare, de Violes & de Flustes douces qui faisoient vn concert melodieux. Ceux-cy en habits retrouillez avec des Couronnes d'or en teste, chacun faisant leurs recits par tour, sans confusion, ou composant des Chœurs differents qui se répondoient alternatiuement. Au milieu de tout cela paroissoit vn certain homme vestu d'habit long frangé d'or, avec des Brasselets & des Chaisnes d'or, qui faisoit diuerses postures, & de manieres assez bouffonnes, pour exciter des risées; & insulter en mesme temps à la misere des Ennemis vaincus. On faisoit aussi fumer de toutes parts l'encens & les parfums d'Arabie, dans des Cassolettes portatiues pour marquer la veneration que tout le monde deuoit rendre à vn si grand Empereur, auprès de qui, & dans le mesme Chariot derriere luy, estoit debout vn Officier public qui soutenoit sur la teste du Triomphane vne Couronne d'or enrichie de Pierres precieuses admirablement mises en œuvre, & qui de temps en temps, au rapport de Tertullien dans son Apollogetique, luy disoit *regardez derriere vous, & souuenez vous que vous estes homme*, de peur que se voyant eleué dans vne si grande gloire, il ne perdist le souuenir des miseres de la condition humaine, & qu'il eust à penser qu'il deuoit mourir vn iour, & par mesme moyen des-

488 DV TRIOMPHE DES ROMAINS.

cendre à la condition des plus misérables. Il y auoit aussi, vne Clochette appendue au Char, & des foyets tout auprès pour luy apprendre qu'il pouuoit tomber dans vne calamité si horrible qu'il seroit battu de Verges, ou qu'il auroit la teste tranchée. Car ceux qui estoient destinez au dernier supplice pour auoir commis quelque crime portoient des Clochettes, ou de petites Sonnettes, pour auertir le Peuple de s'en retirer de peur de le toucher en passant, chacun estant persuadé qu'il eust eu besoin d'expiation, s'il luy eust touché mesme sans y penser. D'ailleurs l'Empereur Triomphant n'estoit pas tousiours seul dans le Char, il y auoit encore bien souuent des garçons & des filles, ou des enfans de ses proches, & de ses petits fils. De ieunes gens d'entre ses alliez, tenoient de part & d'autre les renes des cheuaux, où bien mesmes ils estoient montez dessus, comme nous lisons, que dans vn Triomphe d'Auguste, Marcellus estoit monté sur le cheual de main-droite, & Tibere Neron sur celuy de main-gauche. S'il y en auoit plusieurs, ils estoient montez chacun sur vn cheual. Du reste des Citoyens, il n'y en auoit pas vn seul qui fust monté à cheual. Après le Char, marchaient les Officiers, & les Escuyers de l'Empereur : Puis ses Lieutenants & ses Tribuns, puis toute l'Armée, distinguée par Legions, par Cohortes, par Compagnies de cent hommes, par Centuries, & par Escouades. Tous les Gens d'armes estoient couronnez de Laurier, & chacun en portoit vne branche à la main, & dans le bras autant de Couronnes qu'ils en auoient receu de l'Empereur pour les belles actions qu'ils auoient faites. Ceux là suiuoient

Donc le Char du Triomphant, & recitoient en marchant ou des Vers de raillerie, ou des airs d'allegresse, ou chantoient ses loüanges.

Avec vn tel ordre, ils s'en alloient au Capitole par la grande Place ou le grand Marché de Rome qu'ils appelloient *forum Romanum*, où les Consuls, les autres Magistrats, & tout le Senat attendoient le Triomphant, qui estant venu dans la grande place, faisoit mettre en prison quelques-vns des principaux Captifs, ou les faisoit tuer, & continuoit son chemin iusques au Capitole, où quand on estoit venu, deuant qu'on commençast le sacrifice, la coutume estoit d'attendre quelque temps, iusques à ce que quelqu'un vint dire que le chef des Ennemis estoit mort. Et quand on en auoit apporté la nouuelle, la coutume estoit de commencer les immolations des Taureaux & des autres Hosties. Puis les sacrifices estant acheuez, & les presents offerts, après auoir souppé dans les Galleries, le Triomphant estoit conduit en son logis au son des Flustes & des autres instruments de Musique, accompagné de tous les Citoyens. Puis chacun s'en retournoit chez soy.

Tout cela se faisoit en vn seul iour, & la coutume estoit de n'y en mettre pas dauantage, si ce n'est que le butin, les dépouilles des vaincus & la multitude des Captifs fust si nombreuse, qu'on fust contraint d'y employer deux & trois iours, comme il arriua au Triomphe des guerres Macedoniques, où Philippe fut vaincu par Titus Flaminus, Perse le fut par Lucius Paulus, & Mithridate par Pompée le grand. Il ne se trouue point que deux ayent triomphé ensemble pour

490 DV TRIOMPHE DES ROMAINS.

Une mesme guerre , deuant les Empereurs , Vespasien & Tite son fils , qui furent portez ensemble sur vn mesme Char de Triomphe pour auoir subjugué la Iudée.

Onuffre a écrit amplement de cette matiere, d'où nous auons tiré la plus grande partie de cette remarque , sur ce qu'en ont écrit Denys d'Halicarnasse dans son 5. Liure, où il traite du Triomphe de Pöblicola Ioseph, au 24. chap. du 7. Liure de la guerre des Iuifs.

Valere Maxime , au 3. chap. du 2. Liure des choses qui appartiennent aux Triomphe des Romains.

Iean Zonare dans le 2. Tome de ses Histoires.

Plutarque dans la vie de Paul Æmile , Appian Alexandrin dans ses guerres Libyques. Et Seruius sur Virgile , à quoy il faut ioindre ce qu'Ouide en écrit dans ses Liures des Tristes & de Pont , & mesme dans son 1. Liure de l'Art.

Pour l'Ouation elle estoit beaucoup moindre, & celuy qui en receuoit l'honneur , n'estoit tout au plus que monté sur vn beau cheual , quelquesfois couronné de Myrthe & quelquesfois de Laurier.

Le dernier des Triomphe celebre à la mode des anciens fut celuy de Belisaire personnage Consulair sous l'Empereur Iustinian , dans la Ville de Constantinople pour auoir vaincu les Vandales, & pris en guerre leur Roy Gilimer : Depuis Belisaire , nous ne lisons point qu'il y en ait eu aucun qui ait triomphé , aussi faut-il auouer que depuis ce temps-là , non seulement l'Empire n'eut point de prosperité ; mais qu'il tomba peu à peu en ruine, & fut déchiré par les Arabes, les Sarafins,

Sarafins, les François, les Huns, les Bulgares, les Longsbards, les Bourguignons, les Alemans, les Bretons & les Goths.

Onuphre écrit avoir trouué par vne longue & difficile obseruation qu'il a faite sur l'Histoire, que depuis le temps de Romulus, iusques à l'Empereur Iustinian, il y a eu enuiron trois cent cinquante Triomphes & Ouations, sçauoir trois cens vingt, depuis Romulus, iusques à Vespasian, & trente depuis Vespasian, iusques à Iustinian.

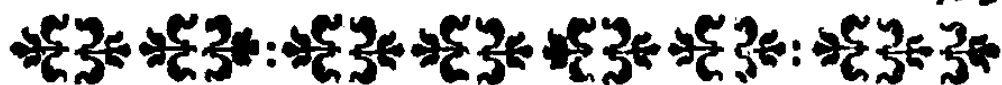
Quelle magnificence se peut comparer à celle-là ? Et quelle grandeur sur la terre a iamais pû égaler celle de l'Empire Romain ? Elle estoit montée iusques à l'insolence : Et s'estant renduë insupportable à toutes les Nations, il n'y a presque point aussi de Nation au monde qui ne s'en soit vangée.

Je ne sçay à quoy pourroit seruir l'imitation d'une Pompe si vaine, si l'on n'a dessein de recreer le Peuple, de recompenser les seruices & d'honorer la vertu. Quoy qu'il en soit, s'il faut essayer d'imiter les Anciens, il seroit bon que ce ne fust pas moins dans les actions de bonté, de Iustice & de valeur, que dans les choses de magnificence.

Nos Roys se contentent de quelques entrées Royales dans leurs Villes capitales, soit à leur auenement à la Couronne, soit après auoir terminé de longues Guerres contre leurs Voisins, pour la deffense de leurs Estats, ou pour le secours de leurs Alliez, ou pour affermir leur puissance, sans y auoir d'autre suite que des Officiers de leur Maison & de leur Milice ordinaire,

492 *DU TRIOMPHE DES ROMAINS.*

& de leur haute Noblesse , pour recevoir les compliments de leurs Peuples, des Magistrats de leurs grandes Villes , & des diuers Ordres qui les composent : Et sans qu'il en couste rien au Public , & fort peu aux Particuliers, ils font des choses grandes. & magnifiques , & dont le spectacle attire la curiosité des Voisins & des Peuples plus éloignez. Je décrirais icy volontiers , l'entrée du Roy & de la Reine qui se fit à Paris , le Ieudy 26. iour du mois d'Aoust en l'année 1660. qui fut assurément l'une des plus belles choses qui s'y soit veüe en ce genre là , depuis long-temps , & sans aucune confusion , parmy l'un des plus grands Peuples de la terre , si ç'en estoit le lieu ; mais cela se fera beaucoup mieux par d'autres plumes , ioint qu'en ce sujet , il y a tant de choses à dire des perfections du Roy & de la Reine son Epouse , que le sujet merite bien qu'on en écriue vn Liure exprés.



GENEALOGIE D'AVGVSTE.

E décriray en cette sorte, la Genealogie d'Auguste, & de ceux qui sont descendus de luy, & des Enfans de Liue, la dernière femme, lesquels il auoit adoptez.

I.

Caïus Octauius qui eut le Gouvernement de la Macedoine estoit fils d'un autre Caïus. Il fut marié deux fois : Et de sa première femme appelée ANCHARIA il eut vne seule fille.

2. Octauié dont ie parleray tantost.

De sa seconde femme appelée Attia, fille de Marcus Actius Balbus de famille Pretorienne, & de Iulia l'une des sœurs de Iules Cesar, il eut ;

2. Octauié la ieune, du mariage ou des enfans de laquelle, il ne se lit rien du tout.

2. Caïus Octauius qui suit.

II.

Caïus Octauius, depuis appelé Caïus Iulius Cesar Octauian Auguste, c'est à dire Empereur après Iules Cesar qui l'auoit adopté estant petit fils de sa sœur Iulia femme d'Octius Balbus fut marié trois fois, la première avec Clodia, dont il n'eust point d'enfans, & la repudia mesmes auant que d'estre en aage d'en auoir, la seconde avec Scribonia, dont il eut vne seule fille, & la troisième avec Liuia, de laquelle il adopta les En-

fants. Sa fille naturelle qu'il eut de Scribonia fut donc ,

3. Iulia, dont en suite.

III.

Iulia fille vnique de Cesar Auguste & de Scribonia fut mariée trois fois , la premiere avec Marcus Marcellus fils, de son cousin germain, fils d'Octaue sa tante, dont ie parleray en suite , & n'en eut point d'enfans : La seconde avec Marcus Vipsanius Agrippa , dont elle eut des enfans que ie diray ensuite : Et la troisieme , avec Tibere fils de Liue , Empereur, dont elle n'eut point d'enfans. Mais ceux du second liët furent ,

4. Caius Cesar , qui eut pour femme Liuia sœur de Germanicus , comme il est marqué dans Tacite Ann. l. 4. Mais il n'en sortit point d'enfans : Et luy, mourut en Syrie d'une blessure qu'il receut après auoir reconquis l'Armenie , Flor. liu. 4.

4. Lucius Cesar , à qui l'on auoit destiné pour femme Æmilia Lepida , qui depuis espousa P. Quirinus , comme le dit Tacite Ann. l. 3. & mourut de maladie à Marseille. *Flor. l. 4.*

4. Agrippa Posthumus , qui fut desherité par Auguste son Ayeul , pour sa stupidité.

4. Iulia qui épousa L. Æmilius Paulus fils du Censeur Æmilius , dont elle eut ,

5. Æmilius Lepidus qui épousa Drusille , selon Dion. l. 59. & Suetone dans la vie de Cal. ch. 24.

5. Æmilia Lepida femme de Claude , selon Suetone *in Claud. chap. 26.* & ie ne sçay pas si elle n'épousa point aussi Drusus fils de Germanicus.

4. Agrippine dont il sera parlé ensuite.

I V.

Agrippine fille de Iulia & de Vipfanius Agrippa, époufa Germanicus fils de Drufus, & de la ieune Antonia fille d'Antoine le Triumvir, & Drufus fils de Liuia femme d'Auguste, duquel mariage fortirent enfans.

5. Neron, qui époufa Iulia fille de Drufus, dont parle Tacite Ann. l. 6.

5. Drufus qui époufa Æmilia Lepida. Tacite Ann. l. 6.

5. Caius Caligula Empereur qui eut plusieurs femmes. Voyez Suetone.

5. Agrippine, dont il fera parlé enfuite.

5. Drufilla qui fut mariée deux fois à L. Caffius, & à Marcus Æmilius Lepidus.

5. Liuia ou Liuilla, felon Suetone, que Tacite & Dion appellent Iulia, fut mariée à M. Vinicius. Tacite Ann. l. 6. Ce fut auffi cette Liuille ou quelqu'une de fes fœurs qu'époufa Quintilius Varrus, que Seneque dans le 1. Livre de fes Controuerfes, appelle gendre de Germanicus. Tacite en dit auffi quelque chofe, dans le 4. Livre de fes Annales.

V.

Agrippine, fille de Germanicus Cefar, & d'Agrippine fille d'Agrippa & de Iulie fille unique d'Auguste, fut mariée trois fois, la premiere avec Cneus Domitius Ænobarbus, fils de Lucius Domitius Ænobarbus, & d'Antonia l'ainée fille de Marc-Antoine, & d'Octaue fœur d'Auguste, dont elle eut,

6. Neron qui fut Empereur.

Puis en fecondes nopces Agrippine époufa Crifpus Paffienus, dont elle n'eut point d'enfans qui

soient venus à ma connoissance : Et en troisièmes nopces, elle épousa Claudius Empereur son oncle, dont elle n'eut point aussi d'enfans.

II.

Octavie sœur aînée d'Auguste, & fille de Caius Octavius & d'Ancharia la premiere femme fut mariée deux fois : Et de Caius Marcellus son premier mary, elle eut quatre enfans : Sçavoir

3. Marcus Marcellus qui mourut ieune, celui que Virgile a célébré dans son 6. Livre de l'Eneïde: mais qui ne laissa pas d'avoir deux femmes l'une après l'autre, la premiere appelée Pompeia fille de Sextus Pompeius, la seconde Julia fille d'Auguste, laquelle depuis épousa Vipsanius Agrippa, dont j'ay parlé,

3. Marcella l'aînée, qui de son 1. mary Vipsanius Agrippa, eut des enfans qui sont ignorez, & de son 2. mary Iulius Antonius Africanus fils de Marc-Antoine Triumvir, elle eut

4. L. Antonius Africanus qui mourut à Marseille, selon Tacite : Et de luy ou de quelque frere qu'il eut, Lipse tient que sortit,

5. Sextus Antonius Africanus de la noblesse duquel voyez Tacite Ann. l. 14.

3. Marcella la ieune, de laquelle il ne se lit rien.

Octavia sœur d'Auguste ayant épousé en secondes nopces Marc-Antoine le Triumvir, en eut deux filles.

3. Antonia l'aînée dont il sera parlé ensuite.

3. Antonia la ieune, dont voyez la Genealogie, cy-après en parlant de son mary Drusus.

III.

Antonia l'ainée fille d'Octaue sœur d'Auguste, & de Marc Antoine le Triumvir épousa Lucius Domitius Ænobarbus, dont elle eut,

4. Domitia qui épousa, selon la conjecture de Lipse sur vn passage du 2. chap. du 6. Liure de Quintilien, Crispus Passienus.

4. Domitia Lepida, dont ensuite.

4. Cneus Domitius qui épousa Agrippine fille de Germanicus, & d'une autre Agrippine, fille de Marcus Vipsianus Agrippa & de Julie fille d'Auguste, dont il eut,

5. Neron Empereur.

IV.

Domitia Lepida seconde fille d'Antonia l'ainée & de Lucius Domitius Ænobarbus fut mariée deux fois, & épousa en premieres nopces Marcus Valerius Barbus Messalla, dont elle eut,

5. Valeria Messalina femme de l'Empereur Claude, dont sortit,

6. Britannicus, & Octaue femme de Neron qui donna sujet à vne Tragedie qui se lit entre celles de Seneque. En secondes nopces, elle espousa Appius Iunius Silanus, qui auoit auparauant épousé Emilia Lepida arriere petite fille d'Auguste, & de ce mariage sont peut-estre sortis, selon la conjecture de Lipse.

5. L. Silanus qui épousa Octavia. *Tac.*

5. M. Silanus Proconsul de l'Asie. *Tac.*

5. Iunia Caluina bru de Vitellius. *Tacite*, laquelle le suruesquit iusques au temps de Vespasien. *Su. 1. in Vespas. ch. 23.*

Les Descendants de Liuia.

I.

Livia Drusilla qui épousa Auguste en secondes nocces avoit eu de son premier mary Tiberius Claudius Nero,

2. Tibere Neron Empereur dont ensuitte,
2. Drusus Nero Germanicus, dont il sera parlé aussi ensuitte.

II.

Tibere Neron Empereur fut marié deux fois. Il épousa en premieres nocces Vipsania Agrippina, fille de Marcus Vipsanius Agrippa & de Pompeia fille d'Atticus de laquelle Vipsania Agrippina il eut vn fils appellé

3. Drusus qui de Liue ou Liulle fille de Germanicus engendra
 4. Tiberius Gemellus que Caius fit mourir.
 4. Vn autre jumeau dont le nom est ignoré.
 4. Iulia qui épousa Rubellius Blandus, dont sortit
 5. Rubellius Plautus que Neron fit mourir & qui avoit épousé Pollutia. Tac. Ann. l. 16.

En secondes nocces Tibere épousa Iulia fille d'Auguste, & veuve de Vipsanius Agrippa, dont il y eut vn enfant qui mourut en bas aage.

II.

Drusus Nero, Germanicus frere de l'Empereur Tibere, épousa la ieune Antonia fille de Marc-Antoine le Triumvir & d'Octavie sœur d'Auguste, & de ce mariage sortirent

3. Germanicus Cesar, qui épousa Agrippine petite fille d'Auguste, dont il a déjà esté parlé.

3. Livilla qui épousa Caius Cesar, puis Drusus son cousin germain fils de Tibere, & en troisiémes nopces Sejanus. Tac..

3. Claudius qui fut Empereur dont ensuitte.

III.

Claudius frere de Germanicus, oncle de Caius Caligula, & fils de Drusus & de la ieune Antonia niepce d'Auguste fut marié plusieurs fois : Et de sa 1. femme appelée Plautia Virgulanilla, il eut,

4. Drusus, qui épousa vne fille de Sejanus.

Tac. Suet.

4. Claudia qu'il ne voulut pas avoüer.

De sa seconde femme appelée Ælia Petena, il eut,

4. Antonia qui épousa premierement Pompeius Magnus que Claude fit tuër, puis Faustus Sulla.

De sa troisiéme femme Valeria Messalina fille de Valerius Barbarus Messalla & de Domitia Lepida seconde fille d'Antonia l'ainée niepce d'Auguste, il eut,

4. Octavia qui épousa premierement L. Silanus, & après l'Empereur Neron.

4. Claudius Britannicus, que Neron fit tuër.



T A B L E

DES NOMS

ET DES MATIERES.

A



	Alphée.	77
	Amazones.	86. 410
	Ambrosie.	32. 219
	Amome.	250. &c.
	Amour. 95 372. sa puis-	
	sance. 379. frere d'E-	
	née. 380. ses Soldats.	
	430	
	Amphiaras.	84. 346
	Amy.	109. 112. 125
	Amynthor.	20. 217
	Anape.	77. 329
	Anthenor.	473
	Anticyre.	127. 416
	Antiphate.	51. 74. 279
	Apelle.	121. 404
	Apollon.	141
	Apollonius.	473
	Arc.	6
	Archuse.	77
	Argonautes.	426
	Argos.	17
	Aristarque.	117. 400
	Aristée.	123. 418
	Aristide.	17. 210
Bfynthe.		
115. 345		
Acheme-		
nide. 47.		
275		
Achées.	149	
Achile.	31. 57. 376	
Admet.	86	
Adorer.	277	
Adraſte.	18	
Egyptus.	33. 136. 238.	
219		
Ether.	266	
Afrique.	302	
Agamemnon.	87. 110	
Agenor.	17. 217.	
Agneau.	139	
Ajax.	136	
Aigles Romaines.	71	
Albe.	35	
Albinouanus.	148. 449	
Alcinoüs.	74. 123. 418	
Alpes.	22. 135. 221. 436	

T A B L E.

Art-d'aimer. 3 172. 325. Buys. 4

331

Arts liberaux. 228. 305

Ascaigne. 78

Asie. 77. 328

Athos. 22. 221

Atrée. 13

Atrides. 30

Atticus. 56. 64

Auares. 426

Auguste. 4 131. 147.

174. 175. sa mort. 435

Aurore. 21

Automnes. 34. 82

B

B Abylone. 58. 87

Bacchus. 73. 140.

320

Barreau. 35

Barrhis. 84. 348

Berger. 35

Bevuës. 402

Bischo. 48

Bistonien. 17. 74. 195

Bleds. 302

Bœufs. 19. 215. 242

Bonne volonté. 384

Borée. 25. 149

Boristhene. 416

Bouc. 73. 310

Brebis. 65. 104. 301

Brus. 277

Brutus. 2. 116. 132. 173

Eufiris. 111. 393

C

C Achet. 76. 326

Cadmus. 17. 211

Calamis. 121. 409

Calidon. 18

Callimaque. 166

Calybe. 214

Calypso. 149. 412

Camerinus. 15 473

Camille. 351

Candeur. 290

Capanée. 84

Capella. 166. 478

Capharée. 74

Capitole. 45. 48. 88.

129. 142

Captifs. 271

Carquois. 11. 33. 396

Carus. 156. 165. 461. 470

Caspius. 33

Castandrus. 74. 323

Castor. 78. 210

Cavalerie. 183

Celsus. 36. 38. 244

Ceraune. 62. 297

Ceres. 73 319

Cesars. 44. 216. 293.

310 312

Chaos. 140

Char. 102. 330

Charybde. 149. 159

Chemins. 243

Chersonese. 11. 1913. 365

T A B L E.

Chèvres.	35. 240
Chien.	65. 301
Chiffre.	326
Chione.	97. 376
Chiron.	97. 376
Cyane.	77. 329
Cibele.	4
Cyclopes.	149
Cygnés.	99
Cimbale.	4
Cymbres.	127
Cynape.	150. 456
Cinyphe.	302
Cypre.	18
Circé.	355
Cirque.	19
Clandia.	14. 200
Claudienne.	34
Cos ou Cos.	84. 121. 348
Coches.	310
Colchos.	17. 87
Colombes.	28. 96
Consul.	130. 142. 431
Consulat.	429
Corales.	445
Corinthe.	17. 152
Cotta.	68. 90. 106. 166. 310. 386. 478
Cotys.	71. 314. 315
Couronnes.	383
Crates.	150. 455
Cresus.	127. 424
Curule.	143

D

Almates.	278
Dames.	355
Danube.	20. 24. 33. 106. 145. 151. 194. 342
Decembre.	144
Degoust.	258
Delos.	161
Denys de Syracuse.	425
Diane.	4. 92. Taurique. 193. 367. 369
Dieux.	322. sçauent tout. 192. cruels. 458
Diogene.	17. 20
Diomede.	46. 274. de Thrace. 196
Diraspe.	150. 313
Disciples qui ont honoré leurs Maîtres.	378
Domnus.	437
Drusus.	49

E

Arinus.	460
Eau lustrale.	93.
douce.	309
Ebene.	99
Egyptus.	87
Elegiaques.	289. 375
Embaumer les corps.	249
Empire.	194
Encclade.	46

T A B L E

Encens.	441	Fontanus.	166. 478
Encensoir.	440	Fortune.	282. 438
Enée. 4. 98. frere d'A-		Foudre.	391
mour.	380	G	
Enna.	329	G Alere.	47
Ennius.	472. 477	G Galerics.	57. 243
Enuieux	164. 466	Galio.	152
Eole.	149	Geants.	140
<i>Equocuticum.</i>	459	Genealogie de la mai-	
Erichthonius.	73	son d'Auguste.	493
Esculape.	15. 203	Germanicus.	45. 49.
Esperance. 27. 219. 230		131. 139. 158. 271. 313	
Esprit d'Ouide.	218	Germanie. 60. 70. 105	
Etna.	51. 77. 329	Getes. 2. 24. 172. 226.	
Euadné.	87. 354	barbus.	418
Eumolpe. 73. 97. 316.		Glace.	342. &c.
376		Gladiateurs.	23. 223
Eurite.	444	Gorgone.	141
F		Goute deau.	303. 450
F Abienne.	133	Gracchus.	166. 477
F Fabiens. 7. 95. 181.		Græcinus. 26. 62. 142.	
370		227	
Faisceaux.	446	Gratius.	166. 477
Faute.	229	Grenade.	162
Femme d'Ouide. 19 81		Guerrier valeureux. 392	
Fièvre.	257	H	
Fil delié.	423	H Alis.	455
Flaccus. 39. 145. 256.		H Hebé.	260
447.		Hebre.	22. 220
Flaminienne.	34	Hector.	78
Flatterics.	439	Helicon.	123
Fluste.	4. 176	Heme.	130
Fondi.	80	Heniochiens. 149. 453	
Fontaine salée.	345	Hercule. 99. 140. 157.	

T A B L E.

Hermione.	78. 331	<i>fo triumphe.</i>	269
Hefiode.	463	Ioye.	265
Heures.	285. 387	Iphicle.	87. 354
Hible & Hiblée.	65.	Iphigenie.	54. 397
162. 303. 465		Isis.	5. 176
Himenée.	196	Iftre.	105. 124
Hippanis.	150. 454	Ithaque.	67
Hippote.	149. 4. 2	Iules.	4. 49. 60. 131.
Hirondelle.	159	son temple	279
Hiner.	8. 306	Iunon.	88
Homere.	77. 90. 96.	Iupiter.	31
117. 123. 155. 165. 326.			
419			

I

I Anuier.	144
I anus.	196
I ardin.	103
I ardinages.	240
I ason.	20. 81. 211
I auelot.	75
I aziges ou lazides.	11.
135. 457	
I care.	87
I eux.	225. 246
I liade.	66
I llyrie.	49. 161
I mages de Cefar.	310.
311. 313. des Dieux.	
71. de Diane Tauri-	
que.	367. 369
I mmortalité.	359
I mpossibilité.	432
I ndes	25
I nterpretes.	170

L

L Abourage.	307
L Lacedemone.	17
L acs.	329
L ælius.	246
L ance d'Achile.	47.
276	
L angues.	462
L aodamie.	87
L aperons.	266
L argus.	165. 472
L aurier.	45
L estrygons.	74. 149
L ethé.	57. 403.
L ettres.	26. 296. de
trois lignes.	422
L eucothoé.	110. 391
L iétieres.	330
L ycus.	22. 150. 454
L ions.	16
L iuie.	99. 105. 106. 147.
158. 312. 355	
L iures.	2. 431

T A B L E.

Lotophages.	149 451	Mien & tien.	201
Louanges.	400	Minerue.	115
Loup.	7. 65. 301	Miron. 121. sa Vache.	
Lucile.	246	410. 411 &c.	
Lune.	91	Misene.	348
Lupus.	165. 474	Misye.	145. 447
Lustrale.	93	Montanus.	165. 471

M

M Acer. 76. 164.
326. 469

Machaon.	14. 202.
Mains sacrées.	451
Marbre de Pare.	439
Marc-Antoine.	3. 173
Marchand.	224
Marcus.	200
Marius.	127. 165. 474
Marsus.	164. 467
Martia.	13. 85. 99
Maximus	6. 10. 21. 36.
	52. 95. 109. 115. 133.
	178. 179. 191. 281. 370
Medecine.	203. Medecins.
	27
Medée.	99
Meduse.	8. 87. 185
Meænis.	467
Melanthe.	150. 417
Melissus	475
Memnon.	21. 99. 217.
	311
Meotides.	92
Messales.	166. 273
Messalinus.	28. 46. 173.

251

Mopse. 217
Muses. 21. 75. 124. 225

N

N Aiades.	166
Naufrage.	297
Nauire.	6
Nectar.	39. 259
Næuius.	474
Neocles.	210
Neptune.	73. 110. 318
Nestor.	19. 70. 215
Nil.	151
Niobe.	8. 184
Nirée.	157. 461
Noms.	179
Nouale.	215
Numa.	93. 97. 165. 378.
	471

Numidien. 143

O

O Drysiens.	33
Oechalie.	140.
	444
Oedipe.	177
Ofrande.	441
Olympe.	97. 376
Olympiades.	132. 433

T A B L E.

Oliue. 173.	Oliuier. 4	Pere de la Patrie. 174
Opuntie.	17	Perile. 323
Orage.	306	Perseide. 165
Oreste. 11. 54. 62. 93.		Perfes. 17
363. 365		Pesth. 287
Ormes.	115	Peuplier. 8
Orphée.	97	Phaëton. 8. 184
Ossa. 46. 273		Phalaris. 323
Oubly. 403		Phalifques. 139. 477
Ouide aagé. 213. son		Phasis. 150. 454. 456
esprit. 218. parle à		Pheaciens. 155. 418. 475
foy mefme. 394. 478		Phidias. 121. 405
P		Philetas. 348
P Aïs natal. 204		Philippe. 163
Paix. 183		Philoctete. 14. 84. 202.
Palice. 77		347
Palladium. 367		Philage. 453
Pallas. 20		Phinée. 217
Paros. 139. 439		Phœnix. 217
Parthenie. 150. 456		Pilade. 54. 62. 93. 363. 365
Patrocle. 17. 57. 210.		Pindare. 166
282. 363		Pirene. 17
Pauois. 350		Pirithoüs. 54. 62
Pedo. 165. 470		Pitagore. 97. 378
Pedonius. 457		Plaintes. 421
Pelias. 20. 216		Pleiades. 34
Peligniens. 34		Pluye. 428
Pelion. 273		Poëtes. 23. 45. 104.
Penelope. 87		fous. 223
Penie. 150. 454		Polypheme. 51. 279
Pentacle. 433		Pompée. 127. Consul.
Pentefilée. 350		128. 425
<i>Peplum.</i> 443		Pont. 59. 245
Peoniens. 49. 278		Pont Euxin. 46
		<i>de Penio.</i>

T A B L E.

<i>de Ponto.</i>	169	Scylle.	87. 149. 354
Pourpre.	129	Scythes.	12. 29
Pressoir.	321	Scythie.	16. 145. 232. &c
Printemps.	337	Senat.	456
Prisques.	165. 471	Sextus Pompeius.	120.
Proculus.	166. 477		128. 130. 162. 464
Promenoirs.	243	Seuerus.	32. 165. 417.
Propontide.	147		470
Q			
Virin.	25	Sibile.	70 312
R			
Abirius.	164. 469	Sicile.	77. 329
Renommée.	43.	Sicyone.	162. 465
	55. 316	Sidon.	17
Rhin.	105. 106	Sienna.	25. 217
Rigoles.	242	Sinope.	17
Rome.	11	Siracuse.	127
Rufin.	14. 100. 201.	Sirenes.	453
	237. 381	Sirthes.	159
Rufus.	78. 165. 475	Sistre.	4. 175
Rutile.	17	Sithoniens.	136
S			
Abinus.	165. 471	Smirne.	17. 210
Sacrée Majesté.	445	Sœurs de Phaëton.	184
Sagaris.	150. 454	Solanus.	58
Saisons.	338. &c.	Soldats d'amour.	380
Salonus.	289	Sommeil.	95. 187
Salut.	256. 357. 387	Songe.	187. 190. 371
Sarmates.	9. 195	Soucy d'Inde.	58
Satyre.	97. 376	Styx.	109. 159
Sauromates.	11. 50. 91.	Suillius.	137. 438
	193	Sulmone.	161
Scepsius.	160. 463	T	
Sceptre de bois.	373	Anaïs.	150. 457
		Tantalide.	165
		Taprobane.	25. 227
		Taranis.	369

V u

T A B L E.

Taureau. 115. d'airain.	Tyras.	150. 416
74. III. indompté.	Tityus. 8	177. 185. 186
395	Tityre.	166. 477
Taureaux. 16. 120. 429	Tiuoly.	212
Taurique. 92. 196. 363.	Tmole.	162. 464
367	Tomes. 2. 10. 82. 115.	
Telamon.	146. 160. 171	
Telegone.	87. 355	Tonnerre.
Telephe.	276	Trinacrie.
Terebinthe.	99	Triomphe. 42. 99. 101.
Terentius Varro.	473	263. 264 281. 480. &c.
Teucer.	18. 211	Triptoleme.
Theatres.	57	Tristesse.
Thebes.	140	Troëzene.
Themistocle.	17. 210	472
Thermon	756	Trompette.
Theromedon. 13. 150.		Trophées.
195		Truye.
Thersite. 116. 157. 399.		Turanus.
461		Tuticanus.
Thesée. 54 62. 91. 151.		459. 475
361. 361. 363		V
Thoas.	92	V Arius.
Thuscus.	165. 473	Varro.
Thyeste.	134	Venus marine.
Thym.	303	Vers. 61. 290. 291. 324.
Thyrtes.	61. 295	327. 442. Elegiaques.
Tibere.	60. 100. 268.	386
312. 439. 448		Vertu. 52. 53. louée.
Tibur.	355	419
Tidéo.	18. 211	Vesta.
Tindare.	30	Vestalis.
Tyndarido.	165. 475.	Vestes triomphales.
Tiphys.	20	268

T A B L

Vieillesse.	19. 219	Vmbrie	
Vie rustique.	31. qui	Voye App.	
échappe.	427	Claudienne.	223. 316.
Villes.	269. d'Asie. 328	Vfure.	303. 304.
Viperes	7. 100 133. 136	Vtilité.	322
Vin doux.	325		Y
Vifion.	371	Y Voire.	99. 447
Virgile.	105. 385. 477		Z
Vitellius.	136	Z Oïle	466
Vlyffe.	16. 67. 84. 110.		
	148. 160. 204. 391. 452		



*Table des Auteurs qui sont nommez
dans les Remarques de cét Ouvrage.*

A		Aulugelle.	228
A Ctrius.	188.	Aufone.	378. 414. &c.
Acron.	475	B	
Alexandre de Naples.		B Artholomeus Me-	
270		rula.	170
Anacreon.	265	Bafilius.	338. 343
Apollinaris.	252	Berfman.	170
Apollonius.	333	C	
Appian.	278. 491	C Atulle.	184. 196.
Archias.	433		248. 299. 328
Aristide.	207	Cicron.	175. 202
Arnobe.	311	Ciofanus.	170
Asclepiadus.	341. 344	Claudian.	222. 269.
Asmenus.	338. 345		273. 455
Athenée.	255	Columelle.	307
		Vu ij	

Taureau. 74.

74.

ienne. 243. 37

34

34

34

Laërce.

378

E

ENnius. 179

Euripide. 299

Eupherus. 339. 344

Euthomius. 341. 343

F

Festus. 238

Florus. 173

Frontin. 305

G

Galenus. 203

Giraldus. 173. 473

mad. de Gournay. 417

Gregorius Bersman-

nus. 170

H

Heinsius. 170

Hercules Ciofa-

nus. 170

Herodian. 200

Herodote. 350. 367

Hilafius. 340. 344

L E.

Homere. 204

Horace. 180. 192

I

Iacobus Micyllus.

170

Iacobus Pontanus.

170. 374

Iamblique. 378

Ioseph Scaliger. 177.

374

Isidore. 203. 270. 346

Iulianus. 339. 343

Iustin. 279. 323. 350

Iuuenal. 176. 253. 366

L

Lactance. 311. 322

Lazius. 448

Lilius Giraldus. 173

Lipse. 207. 305

Lucain. 253. 315. 369 &c.

Luc'eece. 186. 188. 317.

368. 379

M

Macrobe. 273. 346

Martial. 175. 207.

254. 407

Martinus. 308

Maximianus 341. 343

Mercator. 471

Merula. 217

M. de la Mesnardiere.

405. 410. 434

Micyllus. 170. 217

Monf. de la Mothe la

T A B L E.

Vayer. 324
Muret. 261. 329

N

N Atalis Comes. 361
Nicolaus Hein-
sius. 170
Noageorgus. 323

O

O Nuffre. 490. &c.
Ouide. 184. 180.
&c.

P

P Acuve. 282
Palladius. 340. 344
Pausanias. 323
M. Peyraredé. 376
Perse. 250. 285. 426. 441
Philostate. 276
Pindare. 420
Plaute. 190. 204. 284.
290. 297. 298. 392
Pline. 227. 283
Pline le ieune. 173
Plutarque. 177. 361. 490
Pompeianus. 341. 343
Pontanus. 170. 374. 477
Properce. 176. 406. &c.
Priscien. 476
Ptolemée. 454

Q

Q Vintilien. 470
Quintus Calaber.
326
Quintus Catullus. 336

R

R Onfard. 223. 316.
411

S

S Aint Paul. 269
Salomon. 262
Saluste. 177
Sanazare. 477
Seneque. 252. 286. 333.
443. 470
Seruius. 491
Sidonius Apollinaris.
252

Silius Italicus. 281. 330
Sophocle. 299
Stace 174. 177. 221. 253.
276. 406
Steuechius sur Vege-
ce. 268
Strabon. 287
Suetone. 313. 315. 476

T

T Acite. 184. 447. 471
Terence. 188. 284.
356
Tertullien. 322
Tibulle. 186. 230. 362.
371
Tite-Liue. 200. 378
Torrentius. 459
Tzetzes 448

V

V Alerius Flaccus.
333. 445
V u iij

T A B L E.

Valerius Maximus.	Vlpian.	183
490.	Vomanus.	339. 344
Varro.	X	
486		
Vigenere.	X	Enophon. 202
378	Z	
Virgile. 173. 196. &c.		
Vitalis.	Z	Onare. 490
341. 343		
Vitus Amerbachius.	Z	Zozime. 447
170.		

F I N.



Privilege du Roy.

L Oüis par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nostre bien amé *Pierre Lamy*, Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, nous a fait remonstrier qu'il a recouuert & qu'il luy a esté mis entre les mains, toutes les *Oeuures d'Ouide en Latin & en François* ; ce qui l'a obligé de nous supplier de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A ces causes voulant en tout gratifier ledit *Lamy*, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes de faire Imprimer, vendre, & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance, toutes lescdites *Oeuures d'Ouide en La-*

tin & en François, en vn, ou plusieurs Volumes, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de quinze années, à compter du iour qu'ils seront imprimez pour la premiere fois; faisant tres-expresses defences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient d'en Imprimer, vendre ny distribuer en aucun lieu de nostre obeissance, sous pretexte d'augmentation, ny correction, changemens de titres, d'autres marques ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement dudit *Lauy*, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mil liures d'amende, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel. Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, à condition qu'il sera mis deux exemplaires desdites Oeuures d'Ouide en nostre Bibliothèque, & vn en celle de nostre tres-cher feal, Comte de Gien, Chancelier de France, le sieur Seguyer, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité desdites presentes; du contenu desquelles nous voulons & mandons que vous fassiez iouir pleinement & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement: Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de ces Liures vn Extraict des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux copies d'icelles collationnées, par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des susdites presentes tous exploits necessaires, sans pour ce deman-

der autre permission : Car tel est nostre plaisir;
nonobstant oppositions ou appellations quel-
conques, & sans preiudice d'icelles, Clameur de
Haro, Charte Normande, & autres Lettres à ce
contraires, Donné à Paris, le vingt-troisième
iour de Février, l'an de grace mil six cens soixan-
te, Et de nostre Regne le dix-septième. Signé,
Par le Roy en son Conseil, C E B E R E T.
Et scellé,

*Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands
Libraires, suivant l'Arrest du Parlement, du 8.
Avril 1653. Fait à Paris le premier iour de Mars 1660.
G E O R G E S I O S S E, syndic.*

**'Acheué d'Imprimer pour la premiere fois,
le trentième Mars 1661.**

Les Exemplaires ont esté fournis,